

Mag. 18

Rb 0° 74917

2 lb

(H.7) Cheyenne? Museum

Rb 522 112

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

LA VIE
DE SAINT JEAN
CHRYSOSTOME
PATRIARCHE
DE CONSTANTINOPLE,
& Docteur de l'Eglise.

DIVISE'E EN DOVZE LIVRES;

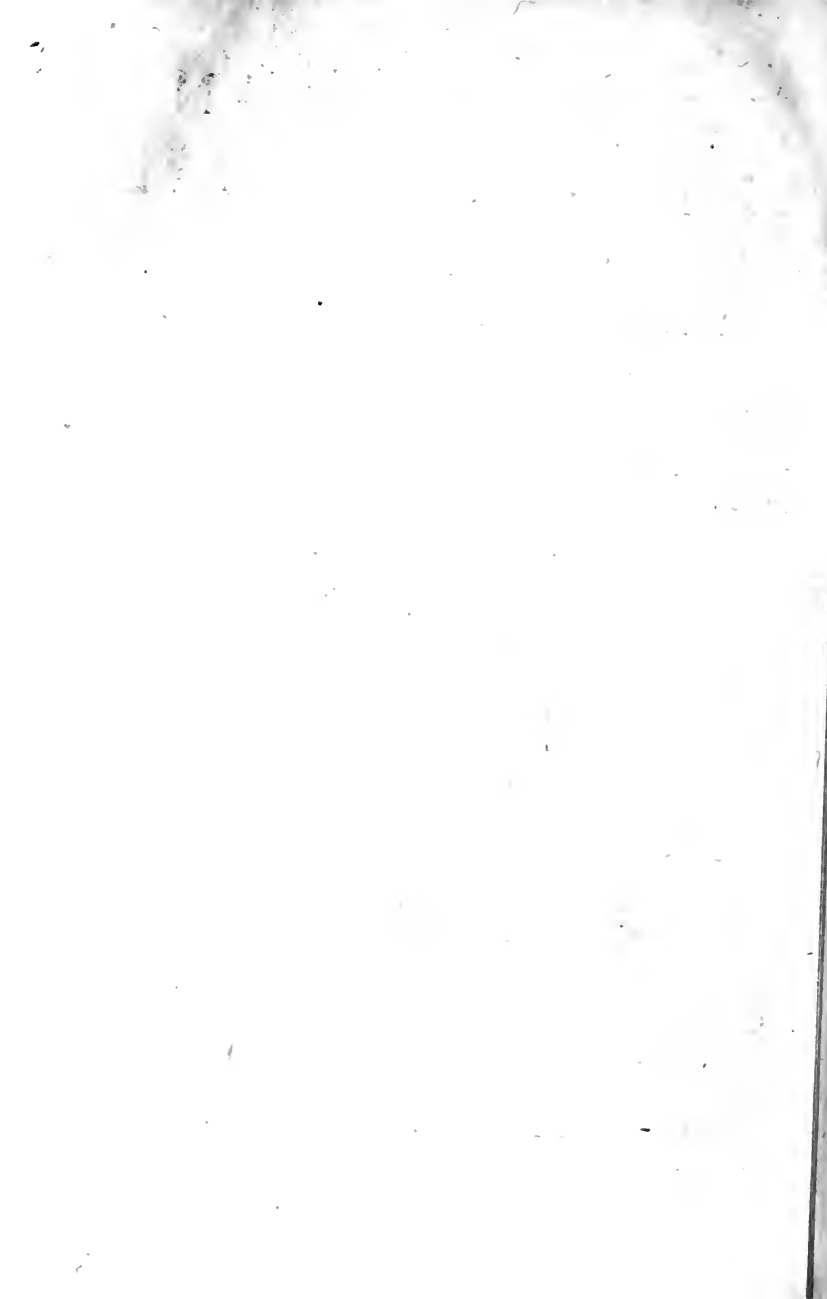
Dont les neuf premiers contiennent l'Histoire de sa Vie,
Et les trois derniers représentent son esprit & sa conduite.

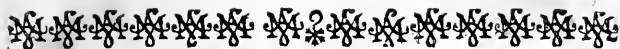
SECOND VOLUME.



A PARIS,
Chez Charles Savreux, au pied de la Tour de
Nostre-Dame, à l'Enseigne des trois Vertus.
M. DC. LXIX.

Avec Approbation & Privilège.





APPROBATION DES DOCTEURS.

Les Chrétiens sont remplis d'une si haute idée des mérites du grand SAINT JEAN CHRYSOSTOME, qu'ils seront ravis de pouvoir envisager dans cette Histoire son véritable Portrait. Il n'y a rien de plus fidelle, puis qu'estant tirée de ses propres Ouvrages, & des Auteurs de son tems, elle nous presente au naturel les traits & les caractères de ses vertus. Il n'y a rien de plus animé, puis qu'il semble qu'elle nous dépeint devant les yeux l'image même de son esprit, en nous découvrant la sainteté de ses maximes, la ferveur de son zèle, les lumières de sa doctrine, & la force de son éloquence. Si on apperçoit des ombres dans quelques événemens de sa Vie, elles ne servent qu'à relever son éclat; puis qu'on y remarque toujours l'innocence d'une conduite irréprochable, & la fermeté d'un courage apostolique. Si on n'y void sa doctrine qu'en racourcy, elle en comprend néanmoins tous les principes qu'elle ramasse comme en substance de ses écrits différens, & elle nous donne une grande facilité pour leur intelligence, en nous marquant exactement l'ordre des tems & des occasions pour lesquelles il les a composez. C'est le jugement que nous faisons de ce bel Ouvrage. En Sorbonne ce 8. d'Aoust 1664.

N. GOBILLON, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, Curé de S. Laurent.

N. PETITPIED, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne,



EXTRAICT DV PRIVILEGE.

PAR Lettres Patentes du Roy données à Paris le 14. Janvier 1664. *Signées* LE CONTE, & sellées du grand Seau; Il est permis à Charles Savreux Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter, en un ou plusieurs volumes, un Livre intitulé, *La Vie de S. JEAN CHRYSOSTOME, Archevesque de Constantinople*, faite par le Sieur MENART Docteur en Théologie; Et ce durant l'espace de sept ans consecutifs. Et défenses sont faites à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer ledit Livre, d'en vendre de contrefaits, ny même d'en extraire aucune chose, à peine de trois mille livres d'amende, & de tous dépens, dommages & intérêts; comme il est plus amplement porté par lesdites Lettres.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires, le 21. de Janvier 1664. *Signé*, E. MARTIN, *Syndic*.

Achevé d'imprimer pour la première fois, le 28. Aoust 1664.

Les Exemplaires ont esté fournis.



LA VIE

DE

ST JEAN CHRYSOSTOME

ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPLE.

LIVRE SEPTIÈME,

Contenant l'histoire des dernières persécutions de ce Saint dans son exil.

CHAPITRE PREMIER.

Le Saint est conduit à Nicée. On recherche les auteurs de l'embarquement de l'Eglise & du Sénat. Eutrope Lecteur, & Tigrie Prêtre meurent par la violence des tourmens.

CE que nous allons écrire de nostre Saint pour représenter la suite & la fin de ses persécutions, doit commencer & finir d'une manière bien différente de celles des livres précédens. Nous l'avons veü cy dessus entrer d'abord dans la ville de Constantinople comme en triomphe, & en estre banny par deux fois avec autant d'ignominie que de violence par les ordres du même Empereur Arcade qui l'avoit fait enlever de la ville d'Antioche, où le Patriarche & tout le peuple l'honorioient comme un homme apostolique. Nous l'allons voir

dans tous les travaux d'un bannissement de plusieurs années, accablé de maladies, conduit de ville en ville, & de province en province par les barbares exécuteurs de la vengeance de ses ennemis : nous l'allons voir, dis-je, mourir au milieu de ces supplices qui pour estre lents n'en seront pas moins cruels, pour le voir rentrer en suite après sa mort avec autant de magnificence & de pompe que ceux qui l'en avoient chassé avoient voulu le couvrir de confusion, & le charger d'infamie ; & pour voir le saint respect avec lequel le fils & le successeur d'Arcade, recevra ses précieuses reliques dans cette ville Impériale comme dans le dessein de le rétablir encore une fois sur le trône.

Mais parce que l'histoire de ce grand Saint ne peut estre séparée de celle de ses généreux amis qui ont souffert pour sa cause, quoy qu'il ne doive plus revenir à Constantinople de son vivant, nous serons obligez d'y faire souvent des voyages, & d'en faire aussi en plusieurs autres villes du monde pour considérer ce que ses ennemis y font, ou ce qu'y souffrent les défenseurs.

Après qu'on l'eut enlevé secrètement de Constantinople, il fut conduit dans la ville de Nicée en Bithynie, & il n'en sortit qu'environ le quatrième de Juillet pour aller au lieu de son bannissement, comme il est visible par une des lettres qu'il adresse à sa chere fille sainte Olympiade, à qui il mande qu'il luy a écrit de Nicée le troisième de Juillet estant sur le point d'en partir.

Les Evêques Cyriaque & Eulysse, & quelques autres Ecclésiastiques qui avoient esté amenez d'abord avec luy furent renvoyez en liberté quand on eut reconnu leur innocence. Pendant qu'il attendoit luy même dans la Bithynie en quel lieu il plairoit à ses ennemis de le reléguer, l'embrasement de l'Eglise

& du Sénat de Constantinople envelopoit ses amis dans une horrible persécution. Il est impossible d'en faire mieux concevoir la violence que par le silence de Socrate. Car quoi qu'il declare en toutes rencontres sa passion contre nostre Saint, néanmoins il dit que c'est à dessein qu'il veut obmettre le récit des maux qu'Optat Gouverneur de la ville de Constantinople, Payen de religion, & en cette qualité ennemy juré des chrétiens, fit souffrir aux amis de ce même Saint, & de quels cruels supplices il punit la plupart de ceux qui luy estoient demeurez fidèles. Ce Magistrat idolatre estoit ravy d'employer son autorité pour insulter à l'Eglise, & il se réjouissoit d'autant plus de cet incendie que ce luy estoit un prétexte avantageux d'exercer librement sa cruauté.

*Socr. l. 8.
c. 16.*

Sozoméne nous en apprend des particularitez lamentables, sur le sujet du Lecteur Eutrope, de sainte Olympiade, & du généreux Prêtre Tigrie. On creut qu'en mettant la main sur cet Eutrope on pourroit apprendre de luy les auteurs de cet embrasement. Mais comment auroit il pû découvrir ce qu'il ne sçavoit pas luy même? On eut beau luy arracher les costes, & luy déchirer les jouës à coups d'ongles de fer, de bastons & de nerfs de bœufs: on eut beau brûler tout son corps avec des torches ardentes; quelque jeune & délicat que fût cet invincible défenseur de S. Chrysostome, on ne pût luy faire dire ce qu'il n'eût pû dire qu'avec mensonge, & ceux qui voulurent l'y forcer par cette effroyable torture ne travaillèrent que pour luy mettre sur la teste la couronne du martyre, puis qu'ayant esté mis en prison en suite de tant de supplices si cruels, il y mourut quelque temps après.

*Sozom. l. 8.
c. 24.*

Pallade après avoir parlé avec éloges de sa pureté virginal'e, dit qu'on luy déchira le visage d'une

*Pallad. vita
Chrysost.*

manière si inhumaine qu'on luy arracha même les sourcils ; qu'après qu'on luy eut ouvert les deux costez jusques à y voir les os , on les brûla de torches ardentes ; & qu'estant mort sur le chevalet il fut enterré à minuit par les Prêtres qui avoient esté les auteurs de cette horrible cruauté. Il ajoute que Dieu rendit un glorieux témoignage à sa mort , & fit voir qu'il avoit imité dans ses souffrances la passion de nostre divin Redempteur. Car on ouït une musique céleste , & on reconnut par cette merveilleuse harmonie que les Anges veilloient & estoient comme en sentinelle pour assister à cette mort.

Telle fut la fin glorieuse de ce Lecteur qui eut l'avantage d'estre couronné le premier d'entre ceux qui combattirent pour la justice en la personne de leur Archevesque. Il ne faut pas tirer sa recommandation d'un songe que Sozoméne a creu digne d'estre rapporté dans son histoire, puis que la qualité de la personne à qui il l'attribuë nous doit faire tenir pour suspect tout le reste de ce témoignage. Il dit que Sisinne Evêque des Novatiens dans la ville de Constantinople , apperceut un jour en dormant un homme de très haute taille , qui estoit debout devant l'autel de leur Eglise, que cét Evêque avoit bastie en l'honneur de S. Estienne le premier de tous les Martyrs ; & que cét homme luy parut fort affligé du petit nombre des gens de bien , parce qu'ayant parcouru toute la ville pour en faire la recherche il n'en avoit trouvé aucun , sinon Entrope ; Que Sisinne ayant communiqué ce songe à son réveil à celui de tous ses Prêtres qui luy estoit le plus fidèle , l'obligea de s'enquerir de toutes parts qui pourroit estre cét Entrope ; Que ce Prêtre ayant deviné par de bonnes conjectures que c'estoit ce Lecteur qui venoit d'estre appliqué à la question avec quelques autres Ecclésiastiques par l'ordre du Gouverneur de Constantinople , il visita toutes les prisons pour

voirs'il n'y avoit personne qui portât le nom d'Eutrope, & qu'enfin l'ayant trouvé, & luy ayant raconté le songe de son Evêque, il le supplia avec larmes de prier pour luy. Mais autant que Sozoméne a jugé que ce fait méritoit d'estre rapporté dans son histoire, autant nous paroist il indigne d'y estre inséré, aussi bien que les rencontres froides de ce Sisinne dont Socrate n'auroit pas parlé avec tant d'éloges s'il n'eût esté Novatien. Ce n'est pas dans le party des Schismatiques qu'il faut chercher la vérité; & les songes des hérétiques ne doivent passer que pour des illusions. Il suffit de dire à la recommandation d'Eutrope, que ce Lecteur, qui estoit mort dans Constantinople par la rigueur des tourmens, & par l'ordre d'un Magistrat qui agissoit sous l'autorité d'un Empereur chrétien, est reconnu pour un Saint & pour un Martyr par toute l'Eglise; que son nom se lit avec honneur dans le Martyrologe Romain le 12. jour de Janvier; & qu'un homme qui a esté persecuté comme un *Ioannite*, & comme un incendiaire, est maintenant invoqué par tous les fidèles comme un généreux athlète de JESUS-CHRIST.

Le Prêtre Tigric qui partagea avec luy la gloire de cette couronne, estoit barbare & esclave de naissance; mais après avoir servy long temps dans la famille d'un homme riche & puissant, son maistre le mit en liberté, & en suite il fut élevé jusques à la dignité du Sacerdoce, où par la suite du temps il parut d'un esprit doux & modeste; & jamais homme n'eut plus de charité que luy pour les pauvres & pour les étrangers. Estant accusé de l'embrassement de l'Eglise, on le dépouilla de ses habits; on le foietta sur le dos: on mit ses mains & ses pieds dans des entraves avec tant de violence qu'il en fut écartelé. Il est honoré comme un saint Martyr dans l'Eglise, qui donnoit autrefois ce nom à ceux dont la constance se signaloit par la souffrance, non seulement de la mort, mais aussi des supplices & de l'exil pour la défense de la foy, ou de la

512 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
justice ; & le même Martyrologe Romain en fait men-
tion au même jour que du Lecteur Eutrope , sçavoir le
12. de Janvier.

CHAPITRE II.

*Intrusion d'Arface sur le siège Patriarchal de Constantinople.
Ses qualitez. Il persécute les amis du Saint.*

LEs ennemis de saint Chrysostome creurent que ce n'e-
stoit pas assez del'avoir chassé de Constantinople s'ils
ne luy ostoient de bonne heure toute esperance de retour
en luy donnant un successeur avant sa mort, contre toutes
les formes de l'Eglise. L'Imperatrice Eudoxie s'en mesla
plus qu'aucun autre. Et ce fut pour luy complaire qu'on
proceda à une nouvelle élection avec tant de diligence,
que le 27. de Juin on éleut pour Archevesque le Prêtre
Arface âgé de 80. ans , & frere de Nectaire qui avoit esté
prédécesseur de nostre Saint. Il ne pouvoit estre que très
agréable à cette Princesse , puis que d'une part , il avoit
assez temoigné de haine envers S. Jean Chrysostome en
se rendant dénonciateur contre luy , & que de l'autre elle
n'avoit aucun sujet d'apprehender la véhémence de son
zèle, ny la trop grande severité de ses prédications. Car
Pallade nous temoigne qu'il avoit moins d'éloquence que
les poissons. Aussi déclara-t-il luy même en mourant, &
il en jura sur les divins Evangiles, qu'il s'estoit engagé par
serment envers son frere Nectaire, de ne consentir jamais
à recevoir l'ordination episcopale ; & il avoit fait cette
promesse sur ce que Nectaire luy reprochoit, qu'il n'avoit
pas voulu acceprer l'Evesché de Tarse. Mais son ambi-
tion le rendit parjure.

On vit en ce rencontre l'impression de ce Dieu ter-
rible qui oste l'esprit des Princes quand il luy plaist , &
qui permet par un jugement effroyable que les plus di-

gnes Evêques ayent d'indignes successeurs. Nous avōs veu cy devant que S. Grégoire de Nazianze s'estant déposé volontairement , le grand Théodose nomma en sa place un Catéchumene , sçavoir Nectaire. Cette perte avoit esté heureusement réparée lors qu'après la mort de Nectaire, l'Empereur Arcade fils de Théodose fit lever d'Antioche S. Chrysostome qui avoit esté élu par le Clergé de cette nouvelle Rome. Mais ce foible & crédule Empereur ayant banny luy même un Saint qu'il avoit appelé de si loin, il n'y avoit rien de plus lamentable que de voir un homme sans action & sans parole usurper le siège du plus zélé & du plus éloquent Prélat de son siècle. Cette seconde playe estoit encore bien plus grande que la première. Car quoy que Nectaire ne fût que Catéchumene & tout à fait Néophyte dans le gouvernement de l'Eglise, du moins il n'avoit rien contribué de sa part à son élection , & S. Grégoire de Nazianze avoit bien voulu estre déposé. Mais Arsace estoit possédé de l'esprit d'ambition, & il avoit noircy de calomnies son propre Evêque pour s'élever sur ses ruines.

Il se passa assez de temps sans que le Saint apprît la nouvelle de cette élection d'Arsace : & parmy les lettres qu'il a écrites à sa chère fille sainte Olympiade pendant son exil, il s'en trouve une par laquelle il luy recommande de faire ce qu'elle pourra pour empêcher que l'on élise un autre Evêque en sa place. Car il dit qu'il y a deux choses dans cette élection qui l'affligent extrêmement si elle se faisoit , sçavoir que celui qu'on luy donnera pour

*Epi. 14. ad
Olym. p.*

successeur sera choisi par des personnes qui n'en ont aucun pouvoir, & qui ont déjà fait de très grands maux; & qu'il est visible que ses ennemis n'ont aucun dessein de nommer un bon Evêque, & qu'il n'est pas difficile de deviner quelles seront les mauvaises suites de cette nouvelle élection.

Mais quand nostre Saint apprit cette sacrilège élection d'Arface, & qu'il sceut en même temps les violences tyranniques que cét usurpateur exerçoit contre ses amis, il en fut rouché d'une sensible douleur, & en écrivit fortement à Cyriaque Evêque de Synnades l'un de ses plus

*Id. ep. 115.
Cyriaque
Evêque de
Synnades*

généreux défenseurs. On m'a rapporté, dit-il, ce qui s'est passé en la personne d'Arface, cét homme de nul mérite que l'Imperatrice a élevé sur mon siège Episcopal. J'ay sceu les violences qu'il a exercées contre nos freres qui n'ont pas voulu communiquer avec luy, & j'ay appris que plusieurs d'entre eux sont morts en prison pour la défense de ma cause. C'est un loup sous la forme d'une brebis; & quoy qu'il ait la figure & l'apparence d'un Evêque, c'est néanmoins un adultère. Car comme on appelle une femme adultère celle qui ayant encore son mary se joint à un autre par un commerce charnel: ainsi Arface est un adultère, non selon la chair, mais selon l'esprit, puis que durant ma vie il a usurpé mon siège.

Cét exemple nous apprend jusques où doit aller la patience chrétienne en la personne d'un Evêque. S'il ne se fust agy en cette rencontre que des interets particuliers de S. Chrysostome, il eût fait gloire de souffrir sans plainte les traitemens les plus durs & les plus injurieux. Mais il ne devoit pas souffrir de même le renversement public de toutes les règles de l'Eglise, parce que les interets de l'Eglise ne luy pouvoient estre indifferens. Il devoit s'opposer de toute sa force à une nouveauté aussi dangereuse qu'estoit l'usurpation de son siège Episcopal par l'intrigue de la Cour & de l'Impératrice; & il eût esté infidelle à l'Eglise de Constantinople, que Dieu luy avoit donnée pour épouse, s'il l'eût laissée en proye à l'ambition d'Arface.

Mais quelque vigueur qu'il eût pour la conservation de son siège, il ne laissoit pas de consoler ses amis qui ne

pouvoient considérer son oppression sans en estre consternez. Comme cette affliction estoit plus sensible à sainte Olympiade qu'à pas une autre, il prit un soin particulier de la fortifier sur ce sujet. Il luy remontre dans une de ses lettres qu'elle ne doit pas se troubler de voir que l'on ne l'ait déposé que pour mettre un tel homme en sa place, puis qu'elle doit considérer qu'en même temps que l'on crucifioit JESUS-CHRIST le peuple demandoit avec de grands cris la délivrance de Barabas, & préféreroit un larron & un meurtrier à l'auteur de son propre salut. Dans une autre de ses lettres, il luy permet de n'estre pas insensible aux maux de l'Eglise, mais il veut que sa douleur soit modérée. Lors qu'on vous rapportera, dit-il, qu'une Eglise est renversée; qu'une autre est agitée de la tempeste; qu'une autre est battuë de vagues impétueuses; qu'une autre souffre des maux insupportables; que celle cy a receu chez elle un loup au lieu d'un Pasteur; que celle là est gouvernée par un pirate plutôt que par un pilote; que cette autre est à la discrétion d'un bourreau plutôt qu'entre les mains d'un médecin, je veux bien que vous en ressentiez de la douleur, puis que l'on ne doit pas estre insensible à des choses de cette nature; mais il faut que cette douleur demeure dans les bornes d'une juste modération. Car si dans nos propres pechez, & dans des actions dont nous sommes obligez de rendre compte, il n'est ny seur, ny nécessaire de s'affliger avec excès; ou pour mieux dire si c'est une chose tout à fait pernicieuse & préjudiciable de tomber dans l'abbatement de cœur; lors qu'il s'agit des pechez d'autrui ne seroit-ce pas la chose du monde la plus inutile & la plus vaine, & même la plus dangereuse à nos ames, de perdre tout à fait courage en ces rencontres, & de nous abandonner à la douleur jusques à la consternation de nos esprits?

Il n'y avoit donc rien de plus juste que l'affliction des

*Epist. 1. ad
Olympiad.*

Epist. 2.

316 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
amis de nostre Saint qui voyoient usurper son siège par
un vieillard également inhabile & ambitieux : mais il
donnoit de justes bornes à leur tristesse & à leur zèle, &
en leur inspirant cette modération chrétienne, il leur
inspiroit de jour en jour une nouvelle vigueur.

CHAPITRE III.

*Sainte Olympiade est accusée injustement d'avoir eü part à l'embr-
azement de l'Eglise. Ses souffrances & celles de sainte Nicarvete
& de Pentadie.*

Sox. l. 8.

c. 24.

Nicéphor. l. 13.

c. 23. 24.

NY l'innocence, ny la haute condition de la gé-
néreuse Olympiade ne la garantirent point du
soupçon injuste d'avoir eü part à l'embrazement de l'E-
glise de Constantinople. Elle fut même appelée en ju-
gement, & estant interrogée pourquoy elle avoit mis
feu à ce saint Temple, elle répondit que la vie qu'elle
avoit menée jusqu'à lors refutoit cette accusation, &
qu'une personne qui avoit employé de grandes sommes
d'argent pour réparer & pour rétablir les Eglises, n'é-
toit pas disposée à les ruiner & à les brûler. Et sur ce que
ce Magistrat luy dit qu'il connoissoit bien sa vie, elle re-
pliqua qu'il devoit donc abandonner le rang de Juge,
& prendre la place d'accusateur, afin qu'un autre que
luy connût de ce différent. Le Magistrat qui n'avoit ny
preuves ny témoins pour la convaincre du fait dont el-
le estoit accusée, prit le change adroitement comme
pour l'interroger sur quelque autre crime, plutôt par
manière de conseil que par forme de jugement. Il luy
dit donc, aussi bien qu'à quelques autres Dames de sa
compagnie qu'elles estoient tout à fait à plaindre de fuir
avec tant d'opiniâtreté la communion de l'Evesque Ar-
face, puis que ce seroit le moyen de sortir entièrement
d'embarras, & d'éviter tous les maux dont elles estoient

menacées. S'il en faut croire Sozoméne, quelques unes de ces Dames se laisserent épouventer, & suivirent le mauvais conseil de ce Magistrat. Mais l'invincible Olympiade repartit avec beaucoup de sagesse, Qu'il n'estoit pas juste qu'ayant esté arrestée au milieu du peuple pour répondre devant les juges sur un crime qu'on luy attribuoit faussement, on détournât cette accusation pour l'obliger de s'expliquer sur une chose dont il n'estoit nullement question en cette rencontre; Que s'agissant seulement de la première accusation, elle demandoit du temps pour instruire des Avocats, & pour se justifier d'une si horrible calomnie, puis que quand même on useroit de violence sur elle pour la faire entrer dans la communion de ceux avec lesquels elle ne devoit pas communiquer, on ne pouvoit pas la contraindre à faire une chose laquelle devoit estre en horreur à toutes les personnes qui avoient quelque sentiment de piété.

Le Gouverneur de Constantinople voyant la fermeté de sa résolution, luy accorda ce peu de terme qu'elle luy demandoit pour instruire des Avocats; & le jour d'après il la fit venir pour la condamner à une grande amende, croyant la fléchir par ce moyen, & l'obliger à reconnoître Arsace pour son Evêque. Mais la perte de son argent ne fut pas capable de la toucher, & elle auroit versé son sang pour une cause si juste. Elle fut donc inébranlable au milieu des menaces de ses ennemis, & le jugement inique de ce Magistrat ne luy osta rien de sa constance.

Le bruit de cette action si généreuse s'estant répandu par tout, S. Chrysostome en recut la nouvelle avec plaisir au milieu de son bannissement; & ce luy fut une puissante consolation d'apprendre tout à la fois le courage & l'humilité de sa chere fille. Il ne pût s'empêcher de luy en témoigner sa joye par une lettre dans la-

14. 1. 7. " quelle il luy écrit, Que quoy que la gloire de ses actions
 " généreuses se soit répandue jusques aux extrémités du
 " monde, elle a voulu y ajoûter les couronnes que l'on
 " remporte par la pratique de l'humilité en prétendant
 " qu'il y a plus de différence entre ce qu'elle a fait, & les
 " louanges qu'on luy en donne, qu'il n'y en a entre les
 " morts & les vivans. Il luy représente qu'ayant esté chas-
 " sée de son pais, de sa maison, de la compagnie de ses amis
 " & de ses parens, elle n'a point cessé de mourir une infi-
 " nité de fois chaque jour, non pas en effet, puis que cela
 " ne se peut pas naturellement, mais du moins de volonté
 " & de desir.

Il est à croire que si cette lettre fut rendue à sainte Olympiade dans Constantinople, elle la receut avec beaucoup de respect. Mais si elle n'en estoit sortie, elle n'y demeura plus long temps. Car nous apprenons de

Sozom. l. 8.
c. 24.

Il n'y avoit plus rien qui pût arrester dans Constanti-
 nople les amis de nôtre Saint depuis qu'il en estoit sorty.
 L'absence de leur véritable Pasteur leur estoit d'autant
 plus sensible qu'ils voyoient toute son innocente berge-
 rie ravagée par un loup furieux, & déchirée par la vio-
 lence d'Arsace. Entre les personnes qui s'en retirèrent
 pour ne pas voir plus long temps ses entreprises & les in-
 dignitez qu'il commettoit, sainte Nicarete fut une des plus
 considérables. Elle estoit née en Bithynie d'une des plus
 illustres maisons de la ville de Nicomedie, mais la virgi-
 nité dont elle avoit toujours fait profession, & la sainte-
 té de sa vie la rendoient encore plus illustre. Sozomène
 qui la connoissoit assure qu'il n'a jamais veü une femme
 si humble & si modeste parmy toutes les Dames vertueu-
 ses qu'il a pratiquées. Il dit qu'il n'y avoit rien qui ne
 fût tout à fait réglé dans ses actions, dans ses paroles, &

Sozom. l. 8.
p. 23.

dans sa conduite ; qu'elle a toujours préféré jusques à la mort le service de Dieu aux occupations du monde ; qu'elle s'est toujours affermie par son courage & par sa prudence contre les accidens les plus fâcheux : de sorte qu'ayant perdu sans douleur les grands biens qui luy estoient échus de la succession de ses parens, elle ménagea avec une sagesse admirable le peu qui luy en estoit resté : Qu'encore qu'elle fût déjà fort âgée, & qu'en cette considération elle en eût plus de besoin, néanmoins après avoir partagé avec ses domestiques ce qui luy estoit nécessaire, il luy en restoit encore pour donner largement aux autres : Que sa charité luy donnant toute sorte de bonnes inclinations, & luy fournissant mille inventions & mille adresses, elle préparoit toute sorte de remèdes pour le service de plusieurs malades ? Que plusieurs de ses amis ont souvent esté guéris par son industrie lors que les médecins ordinaires ne leur apportent aucun secours ; Dieu luy faisant la grace de venir à bout de toutes ses entreprises : & qu'enfin de toutes les femmes vertueuses qu'il a pratiquées, il n'en a jamais connu aucune qui eût plus de mérite, plus de gravité & plus de vertu. Il ajoute néanmoins qu'avec tous ces avantages elle a esté connue de peu de personnes, parce que sa modestie & sa sagesse estoient si grandes qu'elle s'estoit toujours étudiée à se cacher ; de sorte qu'elle n'avoit jamais voulu estre élevée à la qualité de Diaconisse, & que quelque instance que nostre Saint eût faite auprès d'elle pour luy donner la conduite des autres Vierges de l'Eglise, elle n'avoit jamais voulu y consentir.

Pentadie veuve du Consul Timasé & très célèbre Diaconisse, se signala aussi dans cette persécution par de très illustres combats, & il ne tint pas à elle qu'elle ne se condamnât comme les autres à un bannissement volon-

taire. Le Saint ayant appris la fermeté de cette Dame véritablement chrétienne en receut une consolation sensible, & luy témoigna que sa charité sincère, fervente & inébranlable estoit le meilleur remède qu'il pût recevoir

*Ep. 94. Centa-
dis Diacon-
issa.*

au milieu de ses maladies. Dans une des lettres qu'il luy écrivit pendant son exil il témoigne qu'on l'avoit fait venir au barreau, elle qui ne connoissoit point d'autres lieux que l'Eglise & sa chambre; que du barreau on l'avoit menée devant le tribunal des juges, & du tribunal dans la prison; qu'ils avoient aiguisé contre elle les langues des faux témoins; qu'ils avoient forgé une insolente calomnie, commis des meurtres, fait couler des ruisseaux de sang, employé le fer & la flamme pour persécuter des jeunes enfans jusques à les faire mourir dans les tourmens; qu'ils avoient fait souffrir une infinité de supplices, & fait de très grandes playes à plusieurs hommes de mérite & de considération; qu'enfin ils avoient tenté toutes choses pour la contraindre par la peur à parler contre son propre sentiment, & à dire des choses contraires à celles qu'elle avoit veuës; que comme une aigle elle avoit pris un vol si sublime que rompant tous les filets elle s'estoit élevée jusques au comble de cette parfaite liberté qui luy estoit si convenable; & qu'au lieu de se laisser surprendre par leurs efforts artificieux, elle les avoit convaincus d'être d'insignes calomniateurs sur le sujet de cet embrasement de l'Eglise dont ces misérables tiroient tant d'avantage.

Id. ep. 104.

La constance de cette admirable Diaconisse fut d'une si grande édification pour tous les fidèles défenseurs de nostre Saint, qu'ayant appris quelque temps après qu'elle avoit dessein de sortir de Constantinople, il la détourna de cette résolution, & l'obligea d'y demeurer en l'animant par les paroles de l'Ecriture à combattre pour la vérité, avec assurance que Dieu combatroit pour elle.

Il ne luy représenta pas seulement la difficulté des chemins & de la saison pour l'empescher d'entreprendre ce grand voyage ; mais la principale considération qu'il luy mit devant les yeux estoit le grand fruit qu'elle faisoit au milieu de cette grande ville. Il luy remontra qu'elle estoit comme la forteresse de ses citoyens persécutez , le port , le soutien & le rempart de toutes les personnes affligées ; Que ce seroit perdre l'occasion tres avantageuse d'un commerce si heureux , la seule présence luy donnant lieu d'amasser tous les jours de très grands trésors , de sorte que ceux mêmes qui estoient les témoins de sa générosité , ou qui en entendoient parler tiroient un très grand profit de ses bons exemples.

On n'épargna pas aussi les autres filles spirituelles de ce grand Saint , & entre les autres il relève particulièrement dans ses lettres Amprucle ou Procule Diaconisse , Bassiane , Chalcidie , Asyncritie & ses compagnes , qui eurent une grande part à cette horrible persécution. Nous en sçaurions toutes les particularitez si on avoit eü soin de conserver les actes de ce procès , qui furent dressez par l'ordre d'Optat Gouverneur de Constantinople , & qui furent portez depuis au Pape Innocent I. lors que Germain Prêtre & Oeconome de l'Eglise de Constantinople , & un autre Prêtre de Nisibe nommé Vallogas , y allerent porter les plaintes de leurs Eglises. Tout ce qui nous en est resté dans le Dialogue de Pallade , est que Théodore Diacre de l'Eglise de Rome y témoigne que de très illustres Dames , filles ou petites filles de Consuls & Diaconisses de l'Eglise de Constantinople , ayant esté obligées de comparoître publiquement devant ce Gouverneur , furent condamnées ou à communiquer malgré elles avec Arsace , ou à payer deux cens livres d'or d'amende qui devoient estre appliquées à l'Espargne de l'Empereur.

*Pallad. vita
Chrysost.*

*Chrysost.
homil. 4. ad.
Olympiad.*

Mais quoy que ces actes d'Optat Gouverneur de Constantinople se soient perdus par la suite des années, les écrits que nostre Saint a composez pendant son exil, & dont il recommande la lecture à sa chere Olympiade ont conservé une triste image de cette persécution. Nous en verrons le détail dans la suite de cette histoire.

CHAPITRE IV.

Le Saint estant à Nicée prend un soin particulier des Eglises de Phénicie. Il apprend dans la même ville quel est le lieu de son exil, sçavoir Cucuse.

Nous avons veü cy devant que nostre Saint, dès le commencement de son Episcopat avoit travaillé puissamment pour abolir les restes du paganisme dans la Phénicie, & qu'il avoit conduit cette entreprise avec beaucoup de succès, parce que d'une part il estoit autorisé de l'Empereur, & que de l'autre plusieurs Dames charitables de Constantinople contribuoient libéralement à la dépense qu'il falloit faire pour cette nouvelle Eglise. Son exil n'estant pas capable d'attiédire le zèle dont il estoit embrasé, il envoya en Phénicie un Solitaire de Nicée qui vivoit dans sa cellule comme un reclus, & le fit sortir de son repos pour l'employer en une si sainte entreprise.

Ce fut au milieu de cette occupation apostolique qu'il apprit la résolution que l'on avoit prise à la Cour de l'Empereur touchant le lieu qui luy estoit destiné précisément pour son exil. Il avoit estimé d'abord qu'il seroit relégué à Sébaste; mais il receut l'ordre d'aller à Cucuse qui estoit une très petite ville d'Arménie, où S. Paul Archevesque de Constantinople avoit autrefois esté envoyé en exil par les Ariens. Ce qui fait voir que le schisme & l'hérésie se conduisent par le même esprit, qui est celuy

*Chrysost.
Ep. 221.
Constant.
Presbyt.
Athanasio
Apolog. de
fuga sua
p. 703.*

celuy de la violence, puis que les Ariens n'ayant pas trouvé une solitude plus affreuse que celle là pour y reléguer un Prélat si saint, & si orthodoxe, les ennemis de nostre Saint ne trouvèrent pas aussi d'autre lieu plus propre que celuy là à l'exécution de leurs vengeances.

Le même jour qu'il alloit partir pour s'y rendre, *Ep. 276* savoir le 4^e de Juillet, il écrivit à un Prêtre nommé Constance touchant les affaires de la Phénicie, où il l'avoit déjà employé pour y détruire le paganisme, & pour y édifier des Eglises. Il luy remontra que la conjoncture de leur présente affliction ne luy devoit point faire interrompre une si sainte entreprise, parce qu'un pilote ne quitte point le gouvernail lors qu'il voit la mer agitée, qu'un medecin n'abandonne point son malade dans le fort de sa maladie, & qu'au contraire c'est en ces occasions que l'un & l'autre a recours plus que jamais à tous les secrets de son art. Il luy représenta que les maux présents ne le devoient pas rendre plus lâche & plus paresseux, puis qu'ils ne rendoient pas compte des maux que les autres leur feroient, & qu'au contraire ce leur seroit une occasion d'en recevoir la récompense, au lieu que le trouble de l'Eglise ne les excuseroit pas devant Dieu s'ils manquoient à leur devoir, & s'ils se servoient de ce prétexte pour justifier leur négligence. Il l'anima par l'exemple de saint Paul qui s'estoit acquitté de ses fonctions apostoliques dans la prison même & au milieu de ses liens, & luy fit voir que Jonas estant renfermé dans le ventre d'une baléne, & les trois jeunes hommes dans la fournaise de Babylone n'en avoient pas esté plus lâches & plus abbatus. Sur ces considérations & sur ces exemples il le conjura de ne pas abandonner le soin des Eglises de Phénicie, d'Arabie, & de celles qui estoient dans la frontière de l'Orient, avec assurance qu'il en recevroit une récompense d'autant plus grande qu'il auroit fait

524. LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ;
tout son possible , quelques grands obstacles qui paroissent s'opposer à l'exécution de ce dessein. Il le pria de luy mander combien on avoit basti d'Eglises chaque année ; combien de saints hommes estoient allez en Phénicie ; & quel estoit le progrès de la piété en cette province. Il le supplia de plus de luy mander si ce Solitaire qu'il y avoit envoyé de Nicée estoit arrivé. Enfin il luy découvrit un dessein qu'il avoit eü de travailler à la destruction de l'hérésie des Marcionites dans la ville de Salamine en l'Isle de Chypre où elle faisoit de grands ravages ; & il luy apprit que sans son bannissement il auroit traité de cette affaire avec ceux qui y devoient estre employez. Il l'exhorta d'en écrire à l'Evesque Cyriaque s'il sçavoit qu'il fût encore à Constantinople , parce que c'estoit un homme tout à fait capable d'exécuter une si sainte entreprise.

Il est mal aisé de dire ce qui mérite une plus grande admiration , ou la tranquillité de l'ame de S. Chrysostome , ou la véhémence de son zèle. Il vient d'estre chassé de la ville avec une violence horrible. Ses amis qui y sont demeurez souffrent à son sujet la plus cruelle de toutes les persécutions. Il est entre les mains de ses ennemis qui le vont conduire dans le fond de l'Arménie. Il est actuellement dans les accès d'une fièvre ardente qui épuise le peu qu'il a de force de reste : & au milieu de tous ces maux dont la seule imagination seroit capable d'abatre les plus constans , il n'a de l'inquiétude que pour le progrès de la foy , & pour la conservation des nouvelles plantes qui avoient pris racine par ses soins en plusieurs provinces très éloignées. Il ne porte pas seulement au fond de son cœur ses disciples de Constantinople , mais des Eglises entières , & tous les chrétiens de la Phénicie , de l'Arabie , & de plusieurs autres lieux de l'Orient. Il sollicite la piété des Prêtres de ne pas abandonner l'ou-

vrage de Dieu , & il excite le zèle des Evêques pour travailler à la conversion des hérétiques. Certes s'il a admiré en la personne de S. Paul cette présence d'esprit & ce zèle infatigable qui l'a toujours accompagné au milieu de ses liens , il faut emprunter ses propres paroles pour luy donner les louanges qu'il mérite. Qui n'admireroit pas , dit-il , ou plutôt qui pourroit assez admirer la générosité de cette ame dont la hauteur & l'étendue est aussi vaste que celle du ciel ; & n'est-ce pas une chose tout à fait digne d'étonnement de voir qu'estant dans les prisons de Rome chargé de liens & de fers , il ne laisse pas d'écrire aux Philippiens ? Car quoy que l'on ignore point combien il y a de distance entre Rome & la Macédoine , néanmoins ny l'éloignement de ces lieux , ny la longueur du temps , ny le trouble & l'embarras de ses affaires , ny le péril qui l'environne , ny les afflictions qui l'accablent , ny quelque autre considération que ce soit n'a pas le pouvoir d'effacer de son esprit l'amour & le souvenir de ses disciples. Il les renferme tous dans sa pensée , & les chaînes qui serrent ses mains sont moins fortes que celles de l'affection par laquelle il est lié étroitement avec eux.

Le cœur de S. Jean Chrysostome aussi bien que son esprit estoit remply de ces sentimens de S. Paul ; & s'il a dit de ce grand Apôtre , Qu'il avoit autant de soin du salut de tous les hommes , que si toute la terre n'eût esté à son égard qu'une petite maison , luy même comme un parfait imitateur de S. Paul estoit animé de la même charité.

C'est encore cette même affection envers l'Eglise qui le portoit à recommander au même Prêtre Constance qu'il fit prier Dieu avec beaucoup d'assiduité & de ferveur dans cette grande affliction , qui estoit comme un naufrage universel de toute la terre ; & il l'exhortoit sur

*Chrysost. Sermon
27. de profeta
Evangelij
Tom. 5.*

tout d'engager en ce devoir de piété de bonnes ames qu'il ſçavoit avoir du crédit & de la confiance auprès du grand maiftre. Il luy apprend que l'Asie & les autres Eglifes ſont accablées de maux inſupportables qu'il n'oſe luy expliquer par le détail, de peur de luy cauſer une trop grande affliction ſe contentant de luy dire que ce temps eſt une ſaiſon de prières ferventes & continuelles. Voilà le langage des Saints qui n'ont nulle confiance en eux mêmes, & qui eſpèrent tout de Dieu. Leur généroſité eſt toujours humble, & ils ſurmontent tous les maux imaginables, parce qu'ils ne veulent tirer leur force que de la grace de celui dont ils implorent le ſecours dans leurs prières.

Quelque affligé qu'il fût de fièvre tierce dont il ſouffroit des accès d'autant plus violens & plus ſenſibles qu'il eſtoit accablé d'une très grande foibleſſe, on le fit partir de Nicée le 4^e jour de Juillet. Ceux qui le vouloient éloigner de Conſtantinople ſans eſpérance de retour ne conſidérèrent ny l'inſirmité de ſon corps, ny la difficulté des chemins, ny les perils qui les menaçoient eux mêmes, puis qu'ils ne pouvoient ſe promettre de ne pas tomber entre les mains des Iſaures. C'eſtoit des peuples revoltez qui habitoient toujours ſur les hauteurs inacceſſibles du mont Taurus au deſſus de la Pamphilie, & de la Cilicie, & qui ſe diviſant en pluſieurs bandes de brigands ravageoient toutes les contrées d'alentour. Ils n'eſtoient pas aſſez forts pour prendre les bonnes villes, mais quant aux villages & aux bourgs qui n'eſtoient pas fermez de remparts ils y faiſoient des incuſſions avec d'autant plus de facilité que Tribigilde les avoit déjà ruinez durant la guerre de Gaïnas dont nous avons parlé cy devant. On envoya contre eux divers Capitaines pour les exterminer; mais comme ils avoient une grande commodité de ſe cacher dans leurs retraites inacceſſi-

F: 221.

Zon. l. 5. hiſt.
Marcellin.
Com. in
Glipont.

blés, ce desordre dura si long temps que quatre ans après qu'ils se furent soulevés, l'Empereur Arcade ordonna aux juges des provinces d'appliquer sans cesse à la question ces voleurs, sans excepter ny le temps de Carême, ny mesme le saint jour de Pâsque.

*L'ult. de quelq.
Cod. Theod.*

L'inhumanité des ennemis de S. Chrysostome fit qu'ils fermèrent les yeux à toutes ces considérations, & qu'ils l'enlevèrent promptement pour le conduire à Cucuse. Ils luy firent souffrir mille maux sur le chemin. Ses gardes n'eurent aucun égard à sa fièvre, & le firent marcher jour & nuit. Il se sentit accablé de l'excès de la chaleur & des veilles continuelles, n'ayant aucune des choses qui luy estoient nécessaires. Enfin il fut tellement épuisé de forces, que par sa confession même ceux qui sont condamnez aux mines ou à la prison, endurent moins qu'il ne fit dans ce voyage.

Id. Ep. 110.

CHAPITRE V.

Honneurs extrêmes rendus au Saint dans tous les lieux où il passe. Il arrive à Césarée. Fourberies de Pharêtre Evêque de cette ville.

D'Es qu'on apprit dans la Cappadoce les nouvelles de sa proscription, & qu'on içeut qu'il y devoit passer pour estre conduit à Cucuse, de saints personnages, des Solitaires & des Vierges allerent en foule au devant de luy, & versant une infinité de larmes ils se disoient les uns aux autres dans l'amertume de leur douleur, *Qu'il eût mieux valu que le soleil eût retiré ses rayons que de voir la bouche de Jean reduite au silence.* Il dit luy même qu'ayant esté indifférent pour toutes les autres suites de son exil, cette seule circonstance avoit causé un grand trouble dans son ame, & qu'il n'avoit pû voir sans douleur tât de personnes affligées pour sa seule occasion.

Epist. 112.

Mais il ne luy estoit pas possible d'empêcher que le ciel ne fît rendre quelque justice à son innocence par les personnes les plus inconnues , au même temps que ceux qu'il avoit comblez de tant de bienfaits le traittoient d'une manière si injuste. Et ceux qui avoient la force en main pour le proscrire, n'en avoient pas assez pour faire que son passage par le milieu des provinces ne fût une espèce de triomphe , & que les hommes & les femmes ne sortissent en troupe dans les chemins , dans les villages , & dans les villes pour pleurer en le voyant dans une si grande oppression.

Ep. 120.

Enfin avec une infinité de peines il arriva à Césarée comme un homme que la tempeste jette dans le port , quoy qu'il déclare luy même que ce port ne le garantit pas des maux dont il avoit esté agité dans la tempeste. Il commença un peu à respirer en entrant en cette ville métropolitaine de Cappadoce , parce qu'il y beut un peu d'eau claire , qu'il mangea quelque morceau de pain qui n'estoit ny dur ny moisi , & qu'enfin il eut la commodité d'un lit pour y prendre un peu de repos. Nous apprenons toutes ces particularitez d'une lettre qu'il écrivit à une de ses meilleures amies, sçavoir à Théodore ; & c'est dans cette même lettre qu'il la sollicite d'employer tout son crédit pour faire changer à la Cour de l'Empereur le lieu destiné à son exil, estant étrange qu'avec un si grand nombre d'amis si puissans il n'ait pû obtenir ce que l'on ne refusoit pas à des hommes de néant, & à d'insignes criminels, quoy que la considération de sa foiblesse & la crainte des Isaurès qui font trembler tout le monde deût apparemment avancer l'effet d'une si petite grace. Enfin il dit qu'il ne luy demande en cette rencontre que ce qu'elle pourra faire en sa faveur. Et Dieu a permis que cette lettre soit venue jusques à nous pour nous donner autant de compassion de ses maux , que d'indignation con-

tre ceux qui en estoient les auteurs & les instrumens.

Mais la ville de Césarée qu'il s'estoit figurée comme un port où il pourroit prendre quelque repos & réparer un peu ses forces, luy préparoit de nouveaux orages, & des tempêtes plus horribles que celles qu'il avoit souffertes auparavant. Nous avons déjà veü cy dessus que Pharêtre Eveque de cette ville de Césarée s'estoit déclaré contre luy en approuvant par avance tout ce que ses ennemis pourroient conclurre contre luy. Cét Eveque estoit assis sur le siège du grand S. Basile; mais nous allons voir qu'il n'en avoit nullement l'esprit. Au lieu de verser de l'huile sur les playes de nostre Saint, il les rouvrit & les envenima par de nouvelles blessures. La jalousie qu'il conceut de le voir honoré par son peuple & par son Clergé le rendit barbare, & il parut vouloir estre l'exécuteur de la passion des Eveques corrompus qui s'estoient assemblez contre nostre Saint dans Constantino-Ep. 209ple. Le Saint en fit de justes plaintes dans deux de ses lettres dont il écrivit la première à un Magistrat nommé Péan qui estoit un de ses plus fermes défenseurs, & la seconde à sa chere fille sainte Olympiade. Nous aurions tort de chercher d'autres paroles que les siennes pour faire une si triste relation. Voicy ce qu'il en écrit à cette sainte Veuve après luy avoir recommandé le secret, & luy avoit dit qu'il a plütoſt deſſein de la conſoler que de luy donner aucun ſujet d'affliction, puis que de ſa part il conſidère cette perſécution comme ſes propres richesses; & comme la deſtruction de ſes pechez.

Aprés estre sortis, dit-il, des mains de ce Galate qui nous avoit traitez avec tant de dureté que peu s'en est fallu qu'il ne nous eût menacez de la mort, estant sur le point d'entrer dans la Cappadoce, plusieurs personnes vinrent au devant de nous, & nous dirent, Monseigneur, Pharêtre vous attend avec impatience, & vous cherche

de tous costez de peur d'estre privé de la consolation de
 vous voir , & il fait toutes les choses imaginables pour
 avoir le bonheur de vous embrasser & de vous donner
 toutes les marques d'estime & d'affection dont il peut
 estre capable. C'est dans ce dessein qu'il a excité les
 Monasteres d'hommes & de femmes , & qu'il les oblige
 de venir vous rendre leurs devoirs. Au lieu de croire ce
 discours , & d'attendre une reception si avantageuse , je
 me figuray en moy même tout le contraire de ce que
 l'on me venoit asséurer ; mais j'en n'en témoignay rien à
 ceux qui m'en apportoit la nouvelle. Enfin estant ar-
 rivé à Césarée , accablé de travaux & de fatigues , brû-
 lé de l'ardeur du soleil , ressentant actuellement la
 flamme & la violence de la fièvre , tout languissant &
 tout abbatu que j'estois , & réduit aux dernières extré-
 mitez de la douleur , on me loge au bout de la ville ; &
 je ne pensois alors qu'à trouver des medecins pour refroi-
 dir un peu cette fournaise si enflammée , car j'estois
 actuellement dans l'accès de ma fièvre tierce. Outre cer-
 te maladie je ressentois encore la fatigue de mon voya-
 ge qui m'avoit brisé tout le corps ; je n'avois personne
 qui eût soin de moy ; je manquois de toutes les choses ne-
 cessaires , & même de medecin ; j'estois accablé de fati-
 gues , de chaleur , & de veilles ; & en un mot j'estois com-
 me un homme à demy mort quand j'entray dans cette
 ville de Césarée. Mais à l'instant que j'y fus arrivé tous
 les Ministres des Chapelles des Martyrs ; tout le Cler-
 gé , le peuple , les Solitaires , les Religieuses & les méde-
 cins vinrent m'apporter toute sorte de secours ; & il n'y
 eut personne d'entre eux qui ne se mit en devoir de me
 rendre quelque assistance & quelque service. Néan-
 moins quelque effort qu'ils fissent pour me secourir , l'ac-
 cès de ma fièvre me cauçoit une ardeur si violente que
 j'estois réduit à l'extrémité. Enfin cette véhémence ma-

ladies'appaisa un peu, & je ressentis quelque relâche. Cependant Pharétre ne paroissoit point, parce qu'il attendoit que je fusse sorty de la ville, & je nescay quelle raison il pouvoit avoir d'agir ainsi : voyant donc que ma maladie estoit un peu diminuée, je ne pensois qu'à partir afin d'arriver à Cucuse le plûtoſt que je pourrois, & d'y prendre plus à loisir quelque repos, après avoir receu de si grandes afflictions durant le chemin.

CHAPITRE VI.

Pharétre Evêque de Césarée fait traiter le Saint avec barbarie par des Moines qui le persecutent à la ville & à la campagne.

TELLE estoit la dureté de Pharétre envers S. Jean Chrysostome. Tout le Clergé & tout le peuple pratiquoit l'hospitalité avec une émulation digne d'Ecclésiastiques & de chrétiens ; mais l'Evêque ne respiroit que la vengeance, & n'avoit commencé par la fourberie que pour faire suivre sa civilité apparente d'une cruauté plus que barbare ; car voicy comment nostre Saint poursuit cette histoire lamentable.

Comme j'estois dans cette disposition, & que je ne pensois qu'à partir, on vint me rapporter qu'un nombre innombrable d'Isâures faisoient le dégast de tous costez dans le territoire de Césarée ; qu'ils avoient déjà brûlé un très grand bourg, & qu'ils avoient résolu d'y exercer toutes sortes de violences.

Cette nouvelle estant rapportée au Colonel, il prit les soldats qu'il avoit, & sortit de la ville tout à l'instant, parce que l'on craignoit qu'ils ne vinssent assiéger la ville même de Césarée. Tous les habitans estoient dans une frayeur si universelle & dans un tremblement si général pour le péril qui menaçoit leur patrie, que les dé-

putez même de l'Empereur entreprirent la garde & la
défense des murailles.

Dans cette triste conjoncture une cohorte de Moines
(puis que c'est le nom qui est le plus propre pour exprimer leur fureur) vint au point du jour devant la maison où j'estois logé, & nous menaça de la brûler, & de me faire ressentir les derniers effets de sa violence si nous ne partions promptement. Ny la crainte des Isaures qui environnoient la ville, ny la maladie dont ils me voyoient accablé, ny quelque autre considération que ce soit n'eut assez de pouvoir sur leurs esprits pour les rendre plus modérez & plus retenus; mais ils estoient si pleins de fureur que mes gardes même en estoient tout épouvantez; car ils ne les menaçoient de rien moins que de les frapper & de les mal traiter comme ils se vantoient d'avoir fait autrefois plusieurs personnes de cette profession.

Ces gardes ayant ouï un discours si insolent vinrent aussi tost me trouver pour me persuader de sortir sans différer davantage, & pour me supplier avec instance de les délivrer de la fureur de ces bestes, quand même nous devrions tomber entre les mains des Isaures. Le Capitaine ayant aussi ouï un si grand excès acourut promptement au lieu où j'estois logé dans le dessein de me secourir. Mais quelque remonstration qu'il fît à ces Moines il ne gagna rien sur leurs esprits, & tous les efforts furent inutiles. Voyant donc un si étrange embarras dans mes affaires, & n'osant ny me conseiller de sortir, parce que c'estoit m'exposer visiblement à la mort, ny me persuader de demeurer dans la ville à cause de leur horrible fureur, il envoya vers Pharète pour prier cét Evêque de m'accorder quelques jours de retardement, tant par la considération de ma maladie, qu'à cause du hazard qui m'estoit inévitable sur les chemins. Mais cette prière

n'eut pas d'autre effet sinon d'animer encore davantage ces Moines le lendemain.

Il n'y eut plus aucun Prêtre assez hardy pour me secourir dans cette nécessité. Car comme on disoit hautement que tout cela se faisoit du consentement de Phartre, ils se retirèrent & se cachèrent chez eux avec confusion & avec honte : & lors que je les fis prier de me venir voir, pas un d'eux ne me donna cette consolation. Enfin pour ne pas user de plus long discours, estant environné de toutes parts de tant d'objets si terribles, ayant devant mes yeux l'image d'une mort presque inévitable, je me jettay en plein midy dans ma litiere, & je sortis de Césarée d'une manière si pitoyable que tout le peuple me fit paroître son ressentiment par des plaintes & des cris horribles, faisant mille imprécations contre l'auteur d'une action si détestable ; & il n'y eut personne dans la ville qui ne s'emportât aux larmes & aux gémissemens.

Aussi tost que j'en fus fortý, quelques Ecclésiastiques vinrent secrètement & à petits pas m'accompagner avec des marques sensibles de leur profonde affliction. Et comme ils entendoient dire à quelques uns : Où allez vous le conduire ? Ne voyez vous pas que vous le menez visiblement à la mort ? Un de ceux qui avoient plus d'affliction pour moy prit la parole pour me dire ; Je vous conjure de vous en aller ; ne craignez pas de tomber entre les mains des Isâures, pourveu que vous vous tiriez des nostres : en quelques mains que vous puissiez tomber vous y tomberez heureusement, pourveu que vous sortiez de nos mains.

La bonne Séleucie femme de l'illustre Rufin (c'estoit le fameux Rufin premier Ministre d'Estat tué depuis quelques années) ne pût ny ouïr ny voir ces choses sans estre touchée de compassion : & comme l'affection qu'elle

„ le avoit pour moy l'avoit déjà portée à me rendre de
 „ bons offices ; elle me pria d'aller en une maison qu'elle
 „ avoit à la campagne à cinq mille pas de la ville, & je m'y
 „ en allay avec des hommes qu'elle m'avoit envoyez. Mais
 „ les pièges qu'on me tendoit ne devoient pas cesser en-
 „ core dans le lieu de cette retraite. Car Pharêtre n'en fut
 „ pas plutôt averty qu'il luy fit une infinité de menaces,
 „ comme je sçeus d'elle quelque temps après. Mais lors
 „ qu'elle me receut dans sa maison de campagne, je ne
 „ sçavois rien de cette nouvelle persécution. Car elle ne
 „ m'en témoigna rien lors qu'elle vint au devant de moy ;
 „ au contraire elle commanda à son Intendant qui y estoit
 „ de prendre un soin particulier de mon repos ; & au cas
 „ qu'il y vint quelques Moines pour entreprendre de me
 „ faire quelque affront & quelque outrage, elle luy or-
 „ donna d'assembler tous les laboureurs d'alentour pour
 „ s'opposer avec armes à leur violence. De plus elle me
 „ pria de me retirer dans une autre de ses maisons où il y
 „ avoit une forteresse imprenable pour me délivrer des
 „ mains de cét Eveque & de celle des Solitaires. Mais je
 „ ne voulus point écouter cette proposition, & je demeu-
 „ ray dans le village sans sçavoir quoy que ce fût de ce qui
 „ se passoit contre moy. Néanmoins cette retenüe ne fut
 „ point capable d'appaïser aucunement leur fureur. Car
 „ cette Dame ne pouvant plus supporter les importunitéz
 „ de Pharêtre qui luy faisoit des menaces effroyables, com-
 „ me elle me dit depuis, & qui la pressoit & la contrai-
 „ gnoit de me chasser de son village, elle me fit sçavoir à
 „ minuit, que les barbares estoient arrivez. Et comme je
 „ ne sçavois rien de ce qui se passoit chez elle à mon sujet ;
 „ elle se servit de l'obscurité de ce terme pour exprimer
 „ une violence qu'elle avoit honte de me déclarer.

„ Le Prêtre Everthe m'estant venu trouver à minuit pour
 „ me réveiller cria le plus hautement qu'il pût, Je vous

prie de vous lever ; Voicy les barbares qui viennent, & ils ne sont pas loin d'icy. Imaginez vous en quel estat je me trouvoy lors que j'ouïs un discours si surprenant. Comme je luy demanday ce qu'il estoit à propos de faire en cette rencontre, parce qu'il n'estoit point en nostre pouvoir de retourner dans la ville de peur d'y souffrir de plus grands maux que nous n'en pourrions craindre de la part des Isaures, il me contraignit de partir sans aucun délai.

Il estoit minuit ; la lune ne luisoit pas, & la nuit estoit aussi noire & aussi ténébreuse que l'on se puisse imaginer. C'est ce qui redoubloit d'autant plus nostre inquiétude qu'il n'y avoit plus personne avec nous pour nous assister, tout le monde nous ayant abandonnez dans une conjoncture si lamentable. Néanmoins estant pressé d'une crainte si violente, & n'attendant qu'une mort prompte & certaine, je me levay & commanday qu'on allumât les flambeaux : mais ce Prêtre les fit éteindre au même instant, de peur, disoit-il, que les barbares ne fussent attiréz par cette lumière pour venir fondre sur nous.

Aussi tost que les flambeaux furent éteints, comme nous marchions dans un chemin raboteux, pierreux, & inaccessible, le mulet qui portoit ma litière estant tombé sur le genou me fit aussi tomber moy même si rudement que je pensay estre mort. Le Prêtre Evethe estant descendu de cheval pour me secourir trouva que je me traînois. Il se mit en devoir de me mener par la main, & je marchay quelque temps en cette manière, ou plutôt je permis que l'on me traînât. Car il ne m'estoit pas possible de marcher dans un chemin si difficile au travers de ces montagnes si accessibles & dans l'obscurité de la nuit. Je vous prie de vous figurer en quelles dispositions je pouvois estre au milieu de tant de maux qui m'envi-

ronnoient de toutes parts, dans l'ardeur violente de la fièvre, moy qui ne sçavois rien des entreprises de mes ennemis, qui craignois l'incursion des barbares, qui estois dans un trouble continuel, & qui n'attendois que le moment de tomber entre leurs mains.

Et quant à ce traitement que j'ay reçu de Pharétre, en voicy ce me semble le véritable sujet. Aussi tost que je fus arrivé à Césarée, tous les Magistrats, les Lieutenans, les Capitaines, les Sophistes, les Tribuns, tout le peuple me venoient voir tous les jours; & me rendoient toute sorte d'assistance. Je m'imagine que Pharétre en fut choqué, & que l'envie qui m'a chassé de Constantinople ne m'a pas encore tout à fait abandonné en ce lieu, autant que je le puis croire; car je n'en veux rien assurer, & je n'en parle que par conjecture. Et qui pourroit exprimer les autres incommoditez de mon voyage, toutes les appréhensions que j'ay eues, tous les périls que j'ay courus? Je ne puis en rappeler le souvenir dans ma mémoire, & les repasser dans mon esprit, ainsi que je fais tous les jours sans en tressaillir de joye, s'il faut ainsi dire, comme un homme qui possède un grand trésor. C'est l'estat où je me trouve, c'est la véritable disposition de mon esprit. Et je vous conjure de vous en réjouir comme moy, d'en concevoir une consolation intérieure & une allégresse extraordinaire, & de louer Dieu de ce qu'il nous a fait la grace de souffrir ces maux. Mais sur tout je vous conjure d'en garder la connoissance pour vous seule, & de n'en rien dire à personne, quoy qu'il soit à croire que les Officiers des gardes qui ont eü part à cette persécution, & qui ont pensé y mourir aussi bien que moy ne manqueront point d'en répandre le bruit par toute la ville. Quoy qu'il en soit, je vous prie que personne n'en sçache rien de vostre part, & de fermer même la bouche à ceux qui en voudroient parler.

Voilà comme S. Chrysostome, trouvoit une nouvelle couronne dans les outrages que luy faisoient ressentir ses impitoyables ennemis. La force héroïque de son ame s'augmentoit par la foiblesse de son corps. Chaque démarche qu'il faisoit pour aller au lieu de son exil parmy tant de contradictions luy fournissoit l'occasion de cueillir à tous momens les palmes d'un nouveau martyr. Il estoit assiégé de toute sorte de périls, mais Dieu le soutenoit par une protection toute puissante au milieu de cette longue suite d'accidens. Il pouvoit dire comme S. Paul, qu'il avoit eü des dangers à craindre sur le chemin; qu'il avoit esté exposé au péril de tomber entre les mains des voleurs; que ceux de sa nation luy avoient tendu des pièges; & sur tout que ses faux freres luy avoient esté des écüeils très dangereux: mais aussi il pouvoit dire comme ce divin Apôtre après avoir fait le récit de toutes ses persécutions, que Dieu l'en avoit heureusement garanti.

On peut aussi admirer la discrétion tout à fait chrétienne avec laquelle il recommande à Péan & à sainte Olympiade de ne point publier cette histoire de Césarée. Néanmoins Dieu n'a point permis que la postérité fût privée de la connoissance de ce qui s'y estoit passé. Et quand tous les travaux de ce grand Saint seroient reduits aux indignitez qu'il a souffertes dans cette ville de Capadoce, il y en auroit assez pour le mettre au rang des Martyrs.



CHAPITRE VII.

Arrivée de S. Chrysostome à Cucuse, où il est bien traité par Dioscore & par l'Evesque du lieu. Il y trouve une Diaconisse & un Prêtre de son Eglise qui l'y estoient venu trouver.

LORS qu'un banny est réduit à attendre avec quelque sorte d'impatience le moment qui le doit faire arriver au lieu qui luy est ordonné pour son exil, quoy que ce soit une triste & affreuse solitude, on peut croire que les incommoditez de son voyage sont quelque chose de bien extraordinaire. C'estoit l'estat où se trouvoit S. Chrysostome. On le reléguoit à Cucuse en Arménie qui estoit le lieu du monde le plus affreux & le plus desert, comme il le rémoigne luy même en plusieurs lettres. Mais un malade qui traverse tous les jours des montagnes avec une fièvre violente & une grande foiblesse d'estomac sans avoir un médecin auprès de luy pour le secourir, & qui manque de toutes les choses nécessaires à sa foiblesse, peut bien souhaiter de voir la fin d'un voyage de 70. journées, principalement quand il est à tous momens en danger de tomber entre les mains des voleurs. Ce saint Evesque pouvoit bien craindre l'incursion des Isaures, puis qu'il n'y avoit point d'instant dans ce long voyage que ses gardes mêmes ne fussent touchez de cette frayeur générale des villes & des provinces par où il passoit. Car c'estoit une consternation prodigieuse, & l'image seule de ce tremblement universel de tous les peuples d'alentour estoit capable de donner de l'épouvante aux plus hardis. Il est vray que cette terreur publique n'empêchoit pas que nostre Saint ne receût de tous costez toutes les marques d'honneur & tous les sentimens de compassion que l'on puisse rendre aux plus éminentes vertus, quand on les voit injustement persécutées.

entées. Les peuples de la Taurocilicie ne le pleurèrent pas moins qu'avoient fait ceux de Cappadoce. Mais cela même luy estoit un surcroît d'affliction, comme nous avons déjà veü ; & la tristesse qu'il donnoit aux autres contre son intention ne faisoit qu'augmenter la sienne.

Enfin il commença à respirer en arrivant à Cucuse vers la my-Septembre après une si longue marche, & après plus de trente jours de fièvre tres violente. Dieu luy donna toute sorte de rafraichissement en ce lieu. Car Dioscore homme de grande condition ayant une maison dans cette petite ville luy avoit dépêché jusques à Césarée un de ses domestiques pour la luy offrir, & pour le prier de n'en vouloir point choisir d'autre. Il avoit aussi reçu de plusieurs autres personnes cette même civilité. Mais la charité ardente de Dioscore le toucha si vivement, qu'il préféra sa maison à toutes les autres : & non seulement ce seigneur eut la bonté de se retirer luy même à la campagne pour luy donner par son absence le moyen d'estre logé plus commodément, mais même il luy fit bastir d'abord une autre maison pour résister plus facilement à la rigueur de l'hyver qui est tres aspre en cette contrée. Comme ses ennemis avoient fait des choses extraordinaires pour l'outrager sur le chemin, Dieu luy suscitoit des amis qui s'animoient d'une sainte émulation pour l'assister dans sa disgrâce. Dioscore seul luy tenoit lieu de toutes choses, & le secouroit si libéralement dans ses besoins, aussi bien que l'Evesque du lieu, que quoy qu'il n'y eût point de marché public dans cette petite ville il ne laissoit pas d'y trouver toute sorte de commoditez avec abondance. De sorte qu'au lieu de manquer de ce qui luy estoit nécessaire, il estoit réduit à se plaindre continuellement du trop grand soin que Dioscore prenoit de luy.

Ep. 133. Il trouva aussi tant de respect & de charité en la personne de l'Evesque de Cucuse qu'il fut obligé de s'en défendre avec toute son humilité. Car il témoigne luy même que ce Prélat avoit presque voulu quitter son siège Episcopal pour luy faire tenir sa place, & se décharger sur luy de son autorité pastorale. Mais S. Chrysostome sçavoit trop bien les regles de l'Eglise pour vouloir *Ep. 137.* passer les bornes de sa juridiction. Il se contentoit de profiter de la conversation de cet Evesque à qui il donne le nom de tres saint. Aussi témoigne-t-il que son entretien l'avoit comblé de grandes richesses spirituelles, & qu'il en estoit presque changé en un autre homme. L'humilité se servoit de ce langage ; mais la flatterie n'y avoit aucune part, la sincérité des Saints estant entièrement éloignée de ce vice qui est la principale vertu des gens du monde.

Ainsi la petite ville de Cucuse qui estoit tres obscure d'elle même, devint célèbre par l'exil de nostre Saint. Toutes sortes de personnes y accouroient de tous costez. Ses amis y envoyoient les Intendans de leurs maisons, & les Agens de leurs affaires ; & ils leur écrivoient de temps en temps pour leur commander de luy rendre toutes les *Ep. 138.* assistances possibles.

Mais une des plus grandes consolations qu'il receut en arrivant à Cucuse, fut d'y voir le jour même la généreuse Diaconisse Sabinienne qui y estoit venue de Constantinople, quoy que sa grande vieillesse la deût détourner apparemment d'un si long, si pénible & si dangereux voyage. Le zèle ardent qu'elle avoit pour son Archevesque luy fit vaincre toutes ces difficultez, & luy donna comme des aîles pour voler jusqu'en Arménie dans un âge où à peine pouvoit-elle se remuer. Elle estoit toute abbatuë & toute brisée de la fatigue du chemin au moment qu'elle y arriva ; mais elle avoit dans l'ame autant

de résolution & de courage qu'une personne qui eût esté dans la vigueur de sa jeunesse ; & sa générosité chrétienne la rendoit insensible à toutes ces afflictions. Elle avoit même résolu d'aller jusques en Scythie pour y suivre le Saint si on l'y eût mené ; comme le bruit en estoit déjà tout constant ; & dès qu'elle eut la consolation de le voir elle forma le dessein de ne retourner jamais à Constantinople , & de passer ce peu qui luy restoit encore à vivre dans le lieu où il seroit , quel qu'il pût estre. Les Ministres de l'Eglise de Cucusela receurent avec tout l'honneur & toute l'affection que méritoit une si grande vertu. Ils la considérèrent comme la gloire de son sexe ; & ils n'eurent que de la vénération pour une action si généreuse & si héroïque. Comme sa vieillesse extrême donnoit du respect aux ennemis même du Saint, aussi toutes les personnes véritablement spirituelles furent merveilleusement édifiées de voir qu'elle se condannât à un bannissement volontaire pour suivre son pere & son pasteur jusques aux extremitez du monde. L'amour spirituel & divin de cette femme ne pouvoit aller plus avant ; & il estoit mal aisé que le Saint receût une plus grande consolation que celle là.

Il y avoit déjà long temps que Constance , Prêtre d'une tres grand piété , attendoit ce même Saint à Cucusela, après avoir obtenu de luy la permission de s'y rendre de Constantinople , où il estoit si cruellement persécuté, que ses ennemis l'avoient réduit à se cacher pour se garantir de leur fureur. Mais quelque nécessité qu'il eût de pourvoir à sa seureté , il ne le voulut point faire qu'après en avoir écrit à S. Chrysostome. Car sa proscription ne le rendoit que plus vénérable à ses disciples , & il recevoit de leur part autant de soumission que ses adversaires luy faisoient d'outrages.

De plus comme il y avoit une forte garnison dans Cucuse pour résister aux Isaures , le Saint se creut estre en sécurité au milieu de tant de soldats qu'il voyoit résolu de se bien défendre.

Toutes ces considérations le portèrent à écrire à sainte Olympiade qui s'employoit pour faire changer le lieu de son exil , qu'à moins qu'elle obtint pour luy une entière liberté de se retirer où il voudroit , il aimoit mieux demeurer à Cucuse que de s'abandonner pour ce changement à la discrétion de ses ennemis. Car outre qu'il estoit à craindre qu'ils ne le fissent conduire dans un lieu plus éloigné & plus affreux , ce luy seroit une peine insupportable de se mettre encore sur les chemins , & mille bannissements ne luy seroient pas si durs que la fatigue d'un voyage pareil à celui qu'il venoit de faire ; puis qu'il l'avoit réduit jusques aux portes de la mort ; que son corps en estoit encore tout rompu , & ses os tellement brisez , qu'il estoit contraint de demeurer toujours assis pour se délasser.

Cette prévoyance fut une espèce de prédiction ; car quoy que le séjour de Cucuse ne luy fût pas si commode , ny si tranquille qu'il s'estoit imaginé , & que durant l'espace d'un an qu'il y demeura , selon Pallade , les Isaures y fissent d'assez fréquentes incursions ; néanmoins la rage de ses ennemis ne fut pas encore assouvie jusqu'à ce qu'il fût relégué plus loin , comme nous verrons dans la suite.



CHAPITRE VIII.

Occupations du Saint dans son exil. Il écrit à sa mère, & luy permet d'espérer un plus heureux changement dans ses affaires. Pourquoi il croyoit revenir, & d'où vient que les Saints ignorent plusieurs choses qui les touchent. Il écrit aussi à sa sœur.

COMME les emplois de saint Chrysostome dans la ville de Constantinople avoient toujours esté accompagnés de souffrances ; aussi les peines de son exil dans Cucuse ne l'empêchèrent point d'agir avec autant d'application que s'il eût joiuy d'une parfaite liberté. Il ne cessoit point de consoler ceux qui souffroient pour sa cause dans sa ville patriarcale. Il animoit au combat les Evêques & les Prêtres exilés. Il prenoit soin des Eglises nouvellement converties. Il composoit des livres merveilleux pour prouver par les principes d'une philosophie véritablement chrétienne que personne n'est blessé que par soy même ; & pour édifier ceux qui avoient esté scandalizés des afflictions de l'Eglise en sa personne ; & en celle de ses amis. Mais sur tout il recevoit des lettres de toutes parts , & il y répondoit exactement ; & on ne scaitroit mieux exprimer son activité infatigable qu'en empruntant les paroles dont il se sert pour exprimer celle de saint Paul. Comme un Roy, dit-il, qui monte le matin sur son trône , & qui tient sa séance dans son Palais reçoit de tous costez une infinité de lettres : ainsi ce grand Apostre étant assis dans sa prison comme dans un Palais royal ; recevoit & écrivoit beaucoup plus de lettres qu'un Prince ; & tous les peuples du monde le consultoient sur les choses qui se passoient parmy eux. Aussi l'autorité que Dieu luy avoit donnée estoit bien plus grande que celle des Rois de

*Quod nemo
sed per se
à seipso.*

*Chrysost.
form. 7.
de presilla
Evangelij.*

la terre. C'est ce que faisoit saint Chrysostome dans son exil. Il entretenoit un grand commerce de lettres avec l'Orient & l'Occident; & ceux qui avoient empêché l'Eglise de Constantinople d'ouïr de sa bouche les veritez évangéliques luy avoient procuré l'occasion de se répandre par tout le monde, ou en y publiant ses ouvrages, ou en y envoyant ses lettres.

Entre les personnes qu'il eut soin de consoler il ne voulut point manquer aux devoirs de la piété naturelle & chrétienne, comme il auroit fait s'il eût oublié sa propre mere qui recevoit au fond de son cœur les traits les plus perçans de cette grande affliction. Car au lieu que Dieu retira sainte Monique de la terre aussi tost après le baptême de saint Augustin son fils: il a fait vivre cette bien heureuse Antuse mere du grand saint Chrysostome jusqu'à l'âge de soixante & quinze ans pour la consommer par les souffrances de son fils & par les siennes. Elle l'avoit veu Prêtre & Prédicateur d'Antioche, puis Archevesque de Constantinople où elle estoit venue demeurer avec luy en 398. Elle l'avoit veu faire admirer à cette ville Impériale les merveilles de sa sainteté, de son esprit, & de sa doctrine, c'est à dire, elle l'avoit veü couronné de gloire durant six années. Mais elle le vit en suite couronné d'épines comme JESUS-CHRIST, calomnié, déposé, banny jusques aux extrémités de l'Empire.

Après que Dieu luy eut fait goûter les plus grandes joyes & les consolations les plus spirituelles que puisse recevoir une mere durant plus de trente années, d'avoir enfanté un pere de l'Eglise & un miracle du monde, il l'a traitée comme la sainte Vierge sa mere; en luy perçant le cœur par la veüe & le ressentiment des outrages & des traitemens barbares.

qui furent faits à son fils pour la purifier par le feu de la douleur en la rendant compagne de ses maux comme elle l'avoit esté de ses biens , & pour la sanctifier autant par l'exemple de sa force & de sa constance dans ses afflictions & dans ses travaux , que par celui de sa modération & de son humilité dans ses prospérités & dans sa gloire.

L'unique lettre que saint Chrysostome luy écrivit dans son exil , ou du moins qui nous est restée dans le recueil de toutes celles qu'il a écrites , commence par un éloge magnifique du courage de cette sainte & illustre femme. Car il luy dit : Que c'est estre véritablement mere & aimer ses enfans de la bonne sorte que d'exhorter son propre fils à se retirer & de le faire sortir de chez luy quand on en voit une nécessité pressante ; de porter sans impatience cette séparation , & de le remercier d'avoir entrepris & achevé ce voyage comme si on en avoit reçu une faveur particulière. Il luy dit , Qu'elle s'est rendue victorieuse de cette force tyrannique que la nature exerce sur le cœur de toutes les meres , quand elle luy a commandé de quitter la ville de Constantinople pour se retirer dans le desert ; de s'exposer plutôt à la crainte des Ismaeles , que de demeurer dans une tranquillité dangereuse ; & de se separer de la douce consolation des personnes les plus cheres , de peur de se voir réduit à la mal-heureuse nécessité de faire quelque chose contre son devoir. Il luy rend de tres grandes actions de graces , non point de ce qu'elle l'a mis au monde , mais de ce qu'elle luy a donné une bonne éducation , & il l'assure qu'elle est sa véritable mere en la maniere qu'elle est obligée de l'estre , puis que celles qui se laissent amollir par une affection toute charnelle , & qui souhaitent à contre temps de jouir de la pre-

*Epist. 237.
ad marcem.*

„ sence de leurs enfans , meritent plutôt d'estre appel-
 „ lées des meurtrieres de leurs fils que de veritables me-
 „ res. Il ajoûte que comme elle a fait paroître en cette
 „ importante occasion une force signalée , que sa force
 „ a esté plus grande que celle du fer , & qu'elle a mérité
 „ de recevoir de la part de Dieu une récompense extra-
 „ ordinaire , ainsi il l'exhorte & la conjure autant qu'il
 „ peut de faire éclater la même constance & la même
 „ modération dans toutes les autres rencontres , & de
 „ comprendre sérieusement qu'il n'y a point d'autre af-
 „ fliction que le peché ; que toutes les autres choses
 „ sçavoir la puissance , les honneurs humains , la répu-
 „ tation & la gloire , ne sont qu'une fable , & que la
 „ principale voye qui mene au ciel , c'est celle des affli-
 „ ctions. Il luy propose pour exemple la générosité d'A-
 „ braham qui offrit son propre fils en sacrifice , celle de
 „ Joseph qui fut vendu par ses freres & réduit à un dan-
 „ ger extrême de perdre la vie , celle de Moïse , des
 „ Apôtres & de Job. Et pour la consoler encore plus
 „ tendrement , il la supplie d'attendre un heureux chan-
 „ gement de ses affaires.

C'est une chose très remarquable de considérer que
 le Saint se promettoit de voir un jour la fin de sa per-
 sécution , quoy qu'elle deût durer autant que sa vie ,
 & s'étendre même plusieurs années après sa mort.
 Il avoit toujours conservé au fond de son cœur une
 ferme esperance de son retour ; & nous voyons dans
 une lettre qu'il écrit à sa chere Olympiade qu'il en
 parloit avec assurance. Car cette sainte n'ayant pas
 de plus grande affliction que de se voir privée des
 prédications de son saint Prélat , de souffrir cette fa-
 mine dont Dieu menace les Juifs , quand il dit qu'il
 leur fera souffrir une faim & une soif pressante , non
 par la disette du pain & de l'eau , mais en les privant

de sa parole , saint Chrysostome console cette vertueuse Dame en luy promettant de luy écrire autant de fois qu'il trouvera de voyes de luy faire tenir de ses lettres. Et sur ce qu'elle luy pouvoit répondre qu'elle souhaittoit d'estre instruite par sa parole vivante & non seulement par ses écrits, il luy replique que cela pourra bien arriver, & qu'elle pourra peut estre bien le voir encore une fois avec la permission de Dieu : & il ne dit pas seulement que cela pourra peut estre bien arriver, mais qu'elle n'en doit nullement douter, puis qu'il l'obligera un jour de se souvenir de cette assurance qu'il luy en donne; & que quand elle entendra de sa propre bouche les choses mêmes qu'il luy écrit, elle verra bien que cette promesse n'estoit pas une vaine imagination, & qu'il n'avoit pas dessein de la tromper en l'entretenant dans une attente si agreeable.

Mais quoy que l'évenement n'ait pas répondu à cette prediſtion, & que le Saint n'ait pas veü en cette vie la fin de sa croix & de ses souffrances, ny entreteñu de vive voix sa chere fille sainte Olympiade, il faut adorer en ce point le secret jugement de Dieu, & reconnoître qu'il ne luy est rien arrivé en cette rencontre qui ne soit arrivé auparavant à de grands Prophetes, & à saint Paul même. Car, comme S. Chrysostome avoit autrefois remarqué en prêchant dans Constantinople, c'est par un effet particulier de la providence de Dieu que les Saints quoy que remplis d'une lumiere divine ignorent souvent plusieurs choses, & cette ignorance leur est utile, comme elle nous est avantageuse. Elle leur est utile afin qu'ils ayent sujet de s'humilier, & que la grandeur de leurs actions n'excite point dans leur esprit l'élevation, de l'orgueil. Et elle nous est avantageuse, afin qu'estant

*Homil. 4.
in Epist. 1.
ad Thes.
salem.*

„ convaincus de leur foiblesse nous ne tombions pas
 „ dans la negligence sous pretexte que nous ne les re-
 „ gardons pas comme des hommes. Ainsi Elie croyoit
 „ qu'il n'y avoit plus que luy qui servît Dieu dans le
 5. REG. 19. 11) royaume d'Israel, & Dieu luy apprit qu'il s'estoit
 „ encore reservé sept mille hommes qui n'avoient pas
 „ fléchy le genou devant Baal. Ainsi le même Dieu qui
 „ avoit accordé aux prieres d'Elisée la naissance du Fils
 „ de son hostesse la Sunamite, luy avoit caché la mort
 4. REG. 4. 32) de cet enfant. Ainsi Dieu ayant resolu d'élever Da-
 1. REG. 16. 33) vid à la royauté fut obligé d'avertir le Prophete Sa-
 „ muel qu'il ne considerât ny la taille ny le visage de
 „ ce jeune homme, & qu'il n'en jugeât pas selon l'ap-
 2. COR. 1. 33) parence extérieure. Ainsi S. Paul ayant promis aux
 „ Corinthiens de les venir voir, fut contraint de s'ex-
 „ cuser envers eux de ce qu'il n'y estoit pas venu, & de
 „ se justifier du soupçon de legereté & d'inconstance
 „ dont il n'étoit pas coupable. De sorte qu'il ne faut pas
 „ s'étonner que saint Chrysostome n'ait pas joiuy en ce
 „ point du fruit de son esperance, parce qu'il luy estoit
 „ utile que les choses qui luy touchoient luy fussent ca-
 „ chées, & que Dieu ne se servît pas seulement des
 „ hommes pour l'humilier, mais qu'il le fît encore im-
 „ mediatement par luy même, afin que cette experien-
 „ ce de sa propre infirmité luy servît de contrepoids
 „ dans la satisfaction intérieure qu'il devoit un jour
 „ ressentir à la dernière heure de sa vie, & qu'il eût
 „ sujet de s'aneantir devant sa divine majesté jusques
 „ au dernier soupir.

Nous n'avons rien ny dans les lettres de ce grand
 Saint ny dans l'histoire de l'Eglise qui nous apprenne
 ce que devint sa mere. Mais il est à croire que Dieu
 la tira des miseres de cette vie, & couronna ses longs
 travaux dès la première année du bannissement de son

cher fils. Car après cette lettre qui est la première qu'il ait écrite à Cucuse, & qui est suivie d'une autre par laquelle il recommande à sa sœur de continuer à prendre un grand soin de celle qui estoit leur commune mere, il n'en parle plus dans la suite de ses souffrances. Ce qui fait voir assez vray semblablement qu'elle ne survéquit pas long temps à cette dernière épreuve de sa constance. On ne peut aussi trouver aucune lumière dans l'antiquité pour découvrir ce qui arriva à la sœur de ce même Saint, & à la petite Epiphane sa nièce dont il luy recommande avec tant de soin l'éducation en luy proposant le commandement d'Abraham & de Job, & l'obligation que saint Paul impose aux peres & aux meres d'élever leurs enfans dans la discipline & dans la crainte de Dieu. Tout ce que nous apprenons de cette genereuse sœur c'est qu'elle eut part à la disgrâce de son frere, & qu'il fut son consolateur comme il avoit esté l'occasion de ses souffrances.

Epiſt. 238.

CHAPITRE IX.

Lettre de S. Chrysostome à des Evêques & des Prêtres qui avoient esté-emprisonnez pour son sujet dans Constantinople. Deux loix de l'Empereur contre ceux de sa communion.

PENDANT que saint Chrysostome enduroit autant de martyres qu'il faisoit de pas sur le chemin de Cucuse où enfin nous l'avons veu arriver, les prisons de Constantinople estoient pleines d'Evêques & de Prêtres persecutez pour la defense de sa cause; & comme on les accusoit d'estre les auteurs ou les complices de l'incendie de l'Eglise & du Senat, on les traitoit avec des menaces effroyables & des rigueurs extraordinaires.

Nous en voyons un excellent portrait dans une des

*Ad Ruff. ep.
Presbyt. 16*

*proferam in
audire inclu-
sit.*

lettres de ce Saint qui est à la teste de toutes les autres. Il la commence en leur disant qu'ils sont heureux, & trois fois heureux, & qu'ils le sont encore plus qu'il ne leur peut exprimer à cause de leur prison, de leurs liens & de leurs chaînes; Qu'ils ont gagné l'affection de toute la terre; Qu'ils se font aimer avec passion par les peuples les plus éloignez; Que la terre & la mer retentissent de toutes parts de leurs genereuses actions; Que l'on publie par tout leur constance, leur fermeté inébranlable, leur sage & inflexible resolution, qui n'a rien de lâche & de servil. Il dit que nulle des choses qui paroissent les plus terribles n'ont eü la force de leur donner de l'épouvente; ny le tribunal des Juges; ny l'horreur & l'obscurité de la prison, ny les menaces dont on s'est servy contre eux en présentant à leurs yeux une infinité de morts, ny la severité des juges, ny la fureur des ennemis, & leur grincement de dents, ny toutes les sortes d'insultes qu'ils en ont receües, ny les horribles calomnies, ny les impudentes accusations, ny la mort qui a paru tous les jours de vant leurs yeux, & que toutes ces choses effroyables n'ont servy que pour les remplir d'une grande consolation; Qu'ils reçoivent des couronnes & des éloges de la main & de la bouche de tout le monde; Qu'ils ne sont pas seulement dans l'approbation de leurs amis, mais que leurs ennemis même n'ont que du respect pour eux, & que si on pouvoit pénétrer jusqu'au fond de la conscience de ceux qui leur ont fait tant de maux, on verroit qu'ils considerent comme un miracle une vertu si excellente. Il ajoute que si leur reputation est si grande sur la terre, il est impossible d'exprimer la gloire qui leur est reservée dans le ciel, puisque leurs noms sont écrits dans le livre de vie, qu'ils sont au rang des martyrs, & que quoy qu'il ne soit pas monté dans le ciel, il le

ſçait tres bien par la connoiſſance que luy en donnent
 les ſaints oracles. Car , dit-il , ſi S. Jean , ce fruit cele-
 bre d'une mere ſterile , cét illuſtre habitant du deſert
 ne pouvant ſouffrir le violement des loix ſaintes du
 mariage ſ'eſt élevé contre un deſordre qu'il ne pouvoit
 empêcher ; & ſ'il paſſe non ſeulement pour martyr ,
 mais même pour le premier de tous les martyrs , à
 cauſe que la liberté de ſes paroles l'a fait renfermer
 dans une priſon ; vous qui avez entrepris la deſenſe
 des loix & des ordonnances de nos peres , que quel-
 ques perſonnes violent avec tant de mépris ; vous qui
 combattez pour la ſainteté du ſacerdoce , que l'on traite
 avec tant d'indignité & tant d'outrage ; vous qui ſouf-
 frez tant de maux pour la verité , & pour détruire de ſi
 impudètes calomnies , imaginez vous quelle doit eſtre
 un jour voſtre récompenſe. Cét homme ſi genereux &
 ſi ſublime a dit autrefois à Herode , *Il ne vous eſt point*
permis d'avoir la femme de voſtre frere , & il ne luy en a
 pas fallu davantage pour acquerir la reputation d'eſtre
 l'homme du monde le plus genereux dans ſes paroles.
 Vous avez dit. Voilà nos corps que nous expoſons
 de bon cœur à toutes les punitions , à tous les tour-
 mens , & à tous les ſupplices imaginables. Mettez-
 les en pieces , déchirez-les tant que vous voudrez ;
 nous aimons mieux mourir mille fois que de bleſſer
 la verité & l'innocence par des calomnies ; que ſi l'on
 ne vous a point coupé la teſte , vous avez ſouffert
 des ſupplices plus rigoureux. Car il y a bien de la
 difference entre perdre la teſte en un moment , &
 combattre ſi long temps que vous avez fait avec les
 douleurs , les craintes , & les menaces qui ont éprou-
 vé voſtre patience ; un ſi long ſejour dans la priſon ,
 une ſi fréquente obligation de ſouffrir la violence
 de ceux qui vous ont conduit devant le tribu-

*Matth. 23.
 v. 18.*

„ nal des juges , & de passer par les mains cruelles des
 „ bourreaux ; les langues impudentes de tant de ca-
 „ lomniateurs , leurs injures , leurs railleries piquantes
 „ & leurs insultes ; toutes ces choses forment un martyr
 „ bien plus cruel que n'est celuy de perdre la teste sous
 „ l'épée d'un bourreau. Enfin après avoir prouvé cette
 verité importante par l'autorité de S. Paul , il les
 excite à la joye par la consideration de la grande re-
 compense qui les attend dans le ciel. Il finit en se re-
 commandant à leurs prieres , & en protestant que
 quoy qu'il soit éloigné d'eux par la distance des lieux ,
 & qu'il y ait déjà long temps qu'il soit separé de leur
 presence , il ne laisse point de leur estre aussi present
 que s'il estoit comme autrefois dans leur compagnie ;
 qu'il baise leur aimable teste à tous tant qu'ils sont en
 particulier , qu'il étend les bras pour embrasser ces
 vainqueurs illustres qui viennent de remporter de si
 glorieuses couronnes , & qu'il attend que Dieu luy
 donne la recompense de l'amour extrême qu'il a pour
 eux.

Il est à croire que pendant qu'il les animoit ainsi au
 combat , & qu'il s'y animoit luy même par la consi-
 deration de leurs victoires , la honte qu'eurent ses
 ennemis de tenir si long temps dans les cachots , de
 saints Evêques & des Prêtres tres innocens , ou plû-
 tost les bons offices que leur rendit Studius Gouver-
 neur de la ville , & auy de nostre Saint , comme il pa-
 roist par une de ses lettres , firent rallentir cette injuste
 persecucion ; & que la polirique de ceux qui obsedoient
 l'Empereur alla seulement à les faire sortir de la ville.
 Car nous en avons encore une loy du 28. jour d'Aoust
 qui est adressée à ce Magistrat sous le nom des deux
 Empereurs Arcade & Honoré , & qui est conceüe en
 ces termes. Puis qu'il est impossible de découvrir les

personnes qui ont commis l'incendie, quelque recherche qu'on en puisse faire, ainsi que nous avons appris par vostre rapport; nous ordonnons que les Ecclesiastiques seront élargis de la prison, & qu'estant mis dans des vaisseaux ils s'en retourneront en leurs maisons : de sorte que s'il se trouve qu'après la publication de ces Edits, & la Declaration de nostre Serenité quelqu'un reçoive encore chez soy des Evesques & des Ecclesiastiques étrangers, toute la maison sera proscrire. Et on en usera de même envers les maisons lesquelles auront receu des Ecclesiastiques de la ville qui feront hors de ses murs de nouveaux conventicules, & qui tiendront des assemblées tumultueuses pour célébrer nos mysteres. Car nous avons résolu de chasser de cette ville tres sacrée tous les Evesques & tous les Ecclesiastiques étrangers afin de faire cesser la sedition.

Voilà les éloges que l'on donnoit à la piété souffrante. Les défenseurs de l'Episcopat passaient pour des seditieux & pour des perturbateurs du repos public. On ne les mettoit hors de prison que pour les faire sortir hors de la ville; & on leur attribuoit tous les maux qu'on leur faisoit endurer. Mais au même temps que les grands du monde les traitoient de brouillons & de scelerats, Dieu les consolait intérieurement par les témoignages secrets de leur conscience, & leur préparait dans le ciel des couronnes d'autant plus glorieuses qu'ils les avoient achetées par une infamie publique, & qu'ils avoient eü dès ici bas la couronne du martyr sans en avoir eü l'applaudissement.

La politique du siècle fit encore un autre reglement contre les maîtres dont les esclaves s'assembloient

*Cod. Theod.
l. 37 de
Episcop. &
Cler.*

hors de la ville, & contre le corps des ouvriers qui assistoient aux assemblées. Ce fut l'11^e de Septembre que l'Empereur en fit une loy qu'il adresse au même Gouverneur de Constantinople. En voicy les termes.

Cod. Theod. de his qui super religione contendunt. Tit. 4. l. 5.

» Si quelqu'un possède des esclaves dans cette ville tres
 » sacrée, qu'il les empêche de se trouver aux assemblées
 » tumultueuses, & qu'il sçache qu'il sera condamné à
 » l'amende de trois livres d'or pour chaque esclave qui
 » aura esté trouvé dans ces assemblées defenduës, sans
 » préjudice de la punition de ces esclaves. Nous vou-
 » lons aussi que ce même reglement soit observé sous
 » de grandes peines à l'égard des banquiers & des au-
 » tres corps de cette ville ; de sorte que chaque corps de
 » mestier sera obligé de payer cinquante livres d'or pour
 » chacun des siens quiaura esté trouvé dans ces assem-
 » blées illicites.

CHAPITRE X.

Mort de Flavien Patriarche d'Antioche, amy intime & pere spirituel de S. Chrysostome. Intrusion de Porphyre. Ceux de la communion du Saint sont persecutez à son sujet.

A Peine S. Chrysostome commençoit à respirer dans la ville de Cucuse, lors que Dieu continua d'exercer sa patience par un surcroist d'affliction. Presque en même temps que le peuple de Constantinople perdit son pere par l'exil de ce saint Eveque, luy même perdit le sien, non pas celuy qui luy avoit donné une naissance charnelle, puis que Second estoit mort lors qu'il n'estoit encore que dans le berceau ; mais son pere spirituel Flavien qui l'avoit consacré Prêtre, & qui l'avoit éably si long temps comme sa langue & son organe dans l'Eglise d'Antioche. Ce saint Patriarche digne successeur de S. Melece en avoit

avoit tenu le siège durant l'espace de 23. ans, & l'odeur de sa sainteté s'estant répandue dans tout l'Orient durant qu'il n'estoit encore que Prêtre, ils'étoit consommé dans la charité pastorale par un si long exercice, & par une conduite aussi sage que la demandoient les pressantes nécessitez de son Eglise.

Nostre Saint qui estant Prêtre avoit esté son oracle, & qui l'avoit reconcilié depuis peu avec l'Eglise Romaine, pouvoit bien se promettre que cet Archevesque qui tenoit le 3^e des sièges apostoliques de l'Eglise seroit son protecteur dans sa disgrâce. Mais Dieu en avoit disposé autrement. Il vouloit récompenser l'un de ces Saints, & affliger l'autre; ou plutôt il avoit dessein de les récompenser tous deux; & ne différoit les couronnes du second, sçavoir de S. Jean Chrysostome que pour augmenter sa gloire par l'accroissement de son mérite.

Cette perte ne fut que le commencement de sa nouvelle affliction. Car la mort du plus grand & du plus zélé de ses amis fut suivie du déplaisir qu'il eut de voir en sa place un de ses ennemis déclarez, & des plus irréconciliables qu'il eût dans tout le reste du monde. C'estoit le Prêtre Porphyre sur le sujet duquel on luy avoit fait même un crime dans le Conciliabule du Chesne. Car Jean son Archidiacre luy avoit reproché d'avoir livré ce Porphyre entre les mains d'Eutrope premier Ministre d'Arcade pour le condamner au bannissement: & quand ce fait seroit véritable, la vicelencieuse dece Prêtre qui estoit un homme scandaleux seroit la justification de S. Chrysostome. Voicy ce que Pallade a rapporté de ses mœurs & de son intrusion dans l'Episcopat.

Porphyre avoit fait durant un long espace de temps les fonctions & de Diacre & de Prêtre dans l'Eglise de

*Pallad. vita
Chrysost.*

356 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
Constantinople , mais il n'en avoit jamais eü l'esprit ;
ny les qualitez. Il n'y avoit nulle gravité dans ses
mœurs , & l'Eglise n'en avoit jamais receu aucun ser-
vice spirituel. Il tourmentoit continuellement les
bons Evêques de son voisinage , à cause qu'estant de
Constantinople il possédoit l'amitié des Princes. Les
grandes habitudes qu'il avoit à la Cour de l'Empereur
luy donnoient le moyen d'éviter l'autorité des juges
par ses intrigues continuelles. Il troubloit toutes les
ordinations saintes & legitimes ; & s'insinuant subti-
lement dans l'amitié des Evêques par sa conduite ar-
tificieuse, il les contraignoit , malgré qu'ils en eüssent,
d'ordonner légèrement & d'une manière criminelle
les personnes les plus indignes.

Il avoit plus d'averfion de la chasteré que les vau-
tours n'en ont des parfums ; & on disoit de luy sur ce
sujet des choses si honteuses & si infames , qu'il est
impossible de les rapporter sans rougir. On le regar-
doit comme le chef & le compagnon des magiciens ;
des conducteurs de chariots & de ceux qui représen-
toient les anciennes fables par les postures de leurs
corps , & par les mouvemens de leurs jambes. Certes
il se mettoit si peu en peine de se déclarer le protecteur
de ceux qui se servoient de magie & de sortilèges , &
de converser familièrement avec eux comme avec ses
amis particuliers , qu'on luy reprocha ce crime dans
plusieurs requestes qui furent présentées contre luy à
des Magistrats.

Avec toutes ces belles qualitez il eut encore l'aveu-
glement & l'ambition de vouloir estre le successeur de
Flavien dans le Patriarchat d'Antioche. Mais il ne
pouvoit monter sur ce siège que par une étrange four-
berie , ou par une horrible violence. Car il voyoit
que tout le peuple jettoit les yeux sur un Prêtre de cer-

te Eglise nommé Constance, & que cét homme d'une éminente vertu, ayant rendu de grands services à l'Eglise dès sa première jeunesse avoit acquis une autorité toute entière sur les fidèles de l'un & de l'autre sexe. La première fonction qu'il avoit eüe dans l'Eglise estoit celle de Secrétaire; & il s'en estoit acquitté si dignement qu'il avoit esté éloigné de tout soupçon d'avarice, & d'intérêt: & ensuite il avoit esté fait Lecteur & Diacre.

Il estoit incomparable dans la douceur de sa conduite & dans l'élevation singulière de sa contemplation, qui pénétoit toutes choses avec une subtilité & une promptitude extraordinaire. Il estoit sage, courageux, charitable, ennemy de l'avarice, équitable dans ses jugemens, paisible dans la souffrance des injures, puissant en persuasion. Il passoit souvent les jours entiers sans manger jusques au soir quand il s'agissoit de secourir les affligés. Il faisoit paroître l'excellence de sa vertu par la sérénité de son visage. Il estoit sévère dans ses regards, grave dans toutes ses actions.

Porphyre n'ayant rien à opposer à un homme d'un si grand mérite que ses intrigues ordinaires, corrompit quelques personnes à force d'argent pour le faire chasser d'Antioche. Il écrivit aux Empereurs, & obtint que ce saint Prêtre fût relégué en l'isle de Casso, comme un auteur de séditions & qui tâchoit de brouiller l'Empire. Mais Constance ayant appris cette nouvelle se retira dans l'isle de Chypre avec l'aide de ses amis, & il y trouva sa seureté.

Cependant Porphyre estoit dans Antioche où il persécutoit deux Prêtres célèbres, sçavoir Diophante, & Cyriaque intimes amis de nostre Saint, qui leur a écrit plusieurs lettres aussi bien qu'à Constance leur

*Hieron. l.
14. in Eze-
chiel. c. 48.*

confrere ; & son occupation estoit de faire ressentir sa violence à tous les Ecclesiastiques de cette ville. Il avoit observé le temps que toute la ville d'Antioche devoit aller au faux-bourg de Daphné pour quelque divertissement. Nous apprenons de S. Hierôme que ce faux-bourg estoit un lieu que Pompée avoit autrefois fait planter par la main de ses soldats lors qu'il se rendit maistre de la Judée, & qu'il luy avoit donné le nom de Daphné selon la fable des poëtes, à cause qu'il y avoit là une très grande quantité de lauriers & de cyprés. Acace Evesque de Berœe, Séverien de Gabales, Antioque de Prolémaïde & leurs complices estoient avec Porphyre dans Antioche, mais ils ne se monstroient pas. Un jour qui estoit destiné pour la célébration des jeux Olympiques quel'on faisoit en l'honneur d'Hercule par une cérémonie payenne, les femmes & le peuple estant allez en foule à ce faux-bourg de Daphné afin de prendre part à ces combats & à ces spectacles, Porphyre voulut profiter de la solitude de la ville, & de l'absence de ses citoyens. Pour cet effet estant entré avec violence dans l'Eglise assisté de ces trois Evesques, ils l'ordonnèrent en cachette & avec tant de précipitation, que de peur d'estre pris sur le fait, ils n'eurent point le loisir d'achever les prières ordinaires.

Après que les jeux qui se faisoient à Daphné furent finis, & que le peuple fut revenu à Antioche, il n'apprit point plutôt le bruit de ce qui s'estoit passé, qu'il en fut touché d'une sensible douleur. Néanmoins comme il estoit déjà fort tard, la populace se tint en repos tout le reste de ce jour là. Mais lors que la nouvelle en fut universellement répandue le lendemain, tout le monde s'amassa de tous costez avec du feu & de la paille pour brûler Porphyre & les maisons qui

luy appartenoient. Ce misérable voyant la haine publique qu'on luy portoit, au lieu d'avoir recours à Dieu, implora le secours de celuy qui conduisoit l'armée, & luy faisant de grands presens il le détourna de la guerre des Isaures pour l'obliger d'amener ses troupes contre les disciples de nostre divin Sauveur.

C'estoit un spectacle bien étonnant de voir d'un costé les Isaures ravager impunément la ville de Rofse & celle de Séleucie, & de considerer de l'autre Porphyre & le Comte Valentien qui pilloient avec l'armée l'Eglise des catholiques, & fouloient aux pieds le saint & vénérable étendart de la Croix que ces fidèles portoient sur leurs épaules en faisant des prieres publiques au milieu de la campagne.

Quelque temps après il envoya tout de nouveau à l'armée avec beaucoup d'empressement, & sollicita le Général de faire Capitaine du guet d'Antioche un vieillard très cruel & très corrompu qui estoit parmy ses troupes, afin de se rendre maistre de la ville après avoir outragé tous les gens de bien, & tous les fidèles d'Antioche.

Enfin le peuple d'Antioche estant accablé de tant d'outrages continuels, fut obligé malgré qu'il en eût par la crainte des tourmens de s'assembler dans l'Eglise : mais sa propre vie luy paroissoit insupportable dans cet estat malheureux ; & il attendoit à tous momens que Dieu finît sa persécution & récompensât sa patience. Cependant la plus insigne partie du Clergé d'Antioche célébroit en secret les saints mystères n'osant approcher les murailles de l'Eglise, & les Dames les plus illustres se trouvoient aussi en cachette dans les assemblées.



CHAPITRE XI.

Gouvernement tyrannique de Prophyre, Nouveaux Edits de l'Empereur; nouvelle persécution. Chute de plusieurs personnes & particulièrement de l'hérésarque Pélage. Lettre du Saint à Porphyre,

PORPHYRE estant monté sur le trône de l'Eglise d'Antioche plutôt comme un usurpateur & comme un tyran que comme un Evêque légitime, on ne pouvoit attendre de sa conduite que des effets de fureur & de cruauté. Aussi toutes les Eglises d'Orient le regardèrent comme un objet d'aversion, & ne communiquoient pas avec luy. L'Eglise de Rome à laquelle il avoit écrit, jugea qu'il estoit indigne de recevoir aucune réponse. Mais il chercha par ces intrigues dans la Cour de l'Empereur le moyen d'obtenir la communion des Eglises, & la correspondance des Prélats qui avoient refusé jusques alors de le reconnoître pour Evêque : & le bruit fut tout commun qu'il avoit fondu après son ordination les vases sacrez de l'Eglise, pour engager les Empereurs à entreprendre sa protection.

Ce fut sans doute par ce nouveau crime qu'il en obtint des loix aussi suprenantes qu'elles estoient manifestement injustes. Car il s'en trouve une dans le Code de Theodose qui est exprimée en ces termes. Que les

*L. 6. de his
qui super
velig. con-
ducunt.
Tit. 4.
Cod. Theo-
dos.*

» Gouverneurs des provinces soient avertis d'empêcher
» les assemblées illicites de ceux qui s'appuyant sur la re-
» ligion orthodoxe méprisent les Eglises saintes & sa-
» crées, & tâchent de s'assembler ailleurs; & que l'on
» chasse de l'Eglise sans nulle difficulté ceux qui sont sépa-
» rez de la communion d'Arface, de Théophile & de
» Porphyre, & qui ont quelque différent sur ce sujet avec
» ces trois révérends Peres de nostre sainte religion,

Voilà ce que la faction des Evêques séditioneux faisoit souffrir à l'Eglise sous l'autorité de la Cour. L'Empereur Arcade surpris par leurs artifices ordonnoit que ces trois perturbateurs de l'Eglise d'Orient fussent comme le centre de la communion de toutes les Eglises de son Empire. Pour se garantir de la persécution il falloit nécessairement communiquer avec Théophile, c'est à dire, avec l'auteur scandaleux de tout ce tumulte; avec Arsace, c'est à dire, avec l'usurpateur du siége de S. Chrysostome, & avec Porphyre dont l'entrée & le gouvernement tyrannique estoit l'horreur commune des Evêques & des fidèles.

Pallade rapporte un autre Rescript de l'Empereur sur ce sujet, & il dit qu'il estoit conçu en cette manière. Si quelqu'un ne communique point avec l'Evêque Théophile, avec Porphyre, & avec Attique, qu'il soit chassé de l'Eglise & privé de tous ses biens. Et nous apprenons du même auteur que cette Ordonnance fut le sujet d'une nouvelle persécution. Car comme ceux qui ont plus de biens à perdre sont plus susceptibles de tentation que les autres, les trop grandes richesses qui accabloient plusieurs personnes les contraignirent d'entrer dans la communion de ces trois Evêques. Et quant aux pauvres & à ceux dont on connoissoit tout ensemble la nécessité & le peu de fermeté qu'ils avoient dans la foy, on les attira par des présents pour les engager dans cette communion. Mais quant à ceux qui estoient assez généreux pour mépriser leurs parens, leur patrie, la gloire passagère & corruptible de ce monde, & la rigueur des tourmens, ils cherchèrent dans la fuite la conservation de la liberté de leur ame, & rappellèrent souvent dans leur mémoire cette parole de l'Evangile, *Si on vous persécute dans une ville fuyez dans une autre*; & ils se

*Pallad. vita
Chrysost.*

Matth. 10.

disoient les uns aux autres cét autre mot des Proverbes : *Que les biens ne serviront de rien au jour de la colère de Dieu.* Les uns s'en allèrent à Rome, les autres se retirèrent sur les montagnes ; quelques uns se cachèrent dans des Monastères avec les serviteurs de Dieu pour se garantir de l'iniquité des Juifs. Les peines qui estoient portées par ce Rescript de l'Empereur condamnoient les laïques établis en dignitez à estre privez des marques d'honneur de la milice, les bourgeois & les artisans à payer une grande somme d'or & à souffrir le bannissement. Au milieu de toutes ces violences, les véritables fidèles de Constantinople s'assembloient tous les jours pour prier Dieu en pleine campagne avec autant de zèle que d'affliction ; & ils enduroient ces traitemens rigoureux pour l'amour & pour le service de nostre divin Sauveur, qui a obligé ses disciples de ne craindre rien parce qu'il a vaincu le monde.

Epi. 42

*Ad eos qui
scandaliza-
ti sunt. 12.*

Les écrits que nostre Saint a composez pendant son exil & dont il recommande la lecture à sa chere Olympiade ont conservé une triste image de cette persécution. Représentez vous, dit-il, combien il y a eü de personnes qui ont remporté en ces rencontres la couronne du martyre. Car on en a condamné quelques uns au foüet : on en a mis d'autres en prison ; les uns ont esté chargez de fer comme des criminels ; les autres ont esté chassez de leurs pais ; ceux cy ont perdu leurs biens ; ceux là ont esté réleguez en des provinces étrangères ; & les autres ont souffert la mort, soit en effet soit par un dessein tout formé de la souffrir. Car quoy que l'on ait tâché de leur donner de la terreur ou en offrant à leurs yeux le trenchant des haches luisantes & toutes nuës, ou en aiguissant la pointe des épées ; quoy qu'on leur ait fait souffrir

tous les jours mille menaces ; quoy que les Magi-
strats pleins de colére & ne respirant que la fureur
leur ayent fait voir à tout moment l'imagé d'une mort
cruelle , & le funeste appareil d'une infinité de châti-
mens & de supplices , neanmoins avec tout cela ils
ne se sont point rendus & n'ont point cédé à la vio-
lence de ces efforts. On les a veüs demeurer fermes-
& inébranlables comme s'ils eussent esté appuyez sur
un rocher immobile ; & ils ont pris la résolution de
faire & de souffrir plûtoſt toutes choses que d'entrer
dans la communion de ceux qui ont commis de si
grands excés.

Cette générosité n'a point seulement paru dans les
hommes : elle a aussi esté visible dans les femmes ; &
il s'en est trouvé plusieurs qui estant entrées dans ce
combat , l'ont soutenu avec plus de force , & en
sont sorties avec plus de gloire que des hommes mê-
me. Et ce n'est point seulement aux hommes à qui
il faut donner cet honneur , s'estant trouvé des en-
fans , mêmes des plus foibles & des plus tendres qui
se sont signalez en ces rencontres par un courage in-
vincible.

Sont-ce donc des avantages peu considérables que
l'Eglise ait acquis dans cette persécution tant de trou-
pes de Martyrs ? Je dis des Martyrs puis que c'est le
nom qu'il faut donner à toutes ces personnes si géné-
reuses. Car ce seroit peu de ne mettre au rang des
Martyrs que ceux lesquels ayant esté traînez devant
les tribunaux des juges ont enduré des supplices rigou-
reux pour avoir refusé de sacrifier aux idoles. Il faut
aussi reconnoître cette glorieuse qualité en la personne
de ceux qui ont souffert pour quelque sujet que ce
puisse estre pour satisfaire à la volonté de Dieu.

Cesont les éloges que nostre Saint donnoit à ceux

qui défendoient la justice en sa personne. Mais il ne pouvoit recevoir une plus grande consolation que de voir que ses souffrances n'estoient pas seulement le couronnement des justes, mais qu'elles estoient aussi la conversion de ceux qui jusques à ce temps là avoient parus tous remplis de l'esprit du monde. Cette générosité, dit-il dans le même endroit, n'est pas seulement sensible en la personne de ceux qui avoient toujours bien vécu; on voit même que ceux qui avoient esté possédez de la manie des théâtres, & qui avoient un attachement étrange à la course des chevaux & aux exercices du Cirque, se trouvant brûlez en un instant d'un zèle ardent, ont étouffé tout d'un coup cette passion qui alloit jusqu'à la fureur; qui se faisant un passage par un effort généreux au travers de la pointe des épées ils ont parlé aux Magistrats avec une liberté admirable; qu'ils ont méprisé les plus effroyables tourmens; qu'ils se sont moquez des menaces les plus terribles; qu'ils ont fait voir par leur conduite combien est grande la force de la vertu, & comment il se peut faire qu'un homme qui estoit abîmé dans toutes sortes de vices s'élève jusques dans le ciel par une sérieuse pénitence & par une parfaite conversion.

La main de Dieu paroissoit visiblement par un si merveilleux effet de sa providence; la persécution de l'Evesque estoit la sanctification du peuple, & ceux qui n'avoient esté que de steriles admirateurs de son éloquence trouvoient la conversion de leurs cœurs dans la fermeté avec laquelle ils conservoient sa communion.

Mais comme cette générosité chrétienne n'estoit point générale pour tous les habitans de Constantinople, & que plusieurs d'entre eux tombèrent par cette

persecution, S. Chrysostome fit une solide & judicieuse reflexion sur cette inégalité, & mit ce discernement au nombre des avantages de l'Eglise. Combien, dit-il, y avoit-il de personnes qui n'avoient que le masque de la pieté: Combien d'hommes qui n'avoient de la douceur qu'en apparence; Combien de chrétiens qui paroissoient estre de grands personnages, quoy qu'ils ne le fussent point en effet? Tous ces gens là ont esté convaincus dans cette presente occasion, & en découvrant en un instant leur déguisement ils ont paru tels qu'ils estoient, & non plus selon cette trompeuse apparence qu'ils avoient prise pour imposer à la credulité des hommes? Et certes ce n'est pas peu de chose que le masque de ces hypocrites soit levé; & il est très avantageux à ceux qui les veulent connoître de faire le discernement de ceux qui sont couverts de peaux de brebis, de peur que les loups ne se mélangent avec les veritables brebis sous une si belle couverture. Car on peut dire que cette saison est une fournaise qui découvre aux yeux de tout le monde ce qu'il y a de cuire dans les pieces de monnoye, qui fond le plomb, qui brûle la paille, qui épure les métaux & les rend plus précieux. Et c'est ce que vouloit dire S. Paul quand il écrivoit aux Corinthiens. *Il faut qu'il y ait des heresies, afin de découvrir visiblement parmy vous ceux qui passent par cette épreuve.* 1 Cor. 11. 19.

Entre les lâches deserteurs de la cause de S. Chrysostome, l'heresiarque Pelage qui avoit passé jusqu'à ce temps là pour un Solitaire de très grande pieté, donna des marques publiques de sa foiblesse, & commença à faire paroître qu'il estoit possédé de l'esprit du monde, puis que la crainte des grands du monde le fit agir en cette occasion contre sa propre conscience. Car la chute que luy reproche nostre Saint dans une

lettre à sa chere Olympiade n'est point celle de son hérésie qui n'avoit pas encore éclaté, mais c'est la peur par laquelle il abandonna ce saint Evêque dans sa persécution. Ceux qui considereront avec attention les termes de cette lettre, que personne n'a peut-estre encore bien entendu jusqu'icy, demeureront d'accord de ce sentiment. Ne dites pas, écrit nostre Saint à cette invincible veuve, que nostre compagnie est une assemblée deserte, puis qu'au contraire les maux qu'elle endure maintenant luy donnent plus de droit que jamais d'avoir son nom écrit dans le ciel. Certes j'ay esté fort affligé de ce qui est arrivé au Solitaire Pelage. Considérez donc combien de couronnes meritent ceux dont la generosité demeure ferme & inébranlable, puis que l'on voit que des hommes qui ont passé toute leur vie en des exercices de pieté, & dans une si grande patience se laissent ainsi entraîner avec les autres. Il est visible par ces paroles qu'il compare la lâcheté de Pelage avec la generosité de ses veritables défenseurs; & nous apprenons de là que cet hérésiarque avoit abandonné la cause de la justice avant que de trahir celle de la foy, & qu'il avoit craint de perdre la faveur & l'approbation des grands, avant que de lever l'étendart de la rebellion contre la grace de JESUS-CHRIST, dont enfin il s'est déclaré l'ennemy le plus dangereux & le plus envenimé. Exemple funeste de l'inconstance & de la foiblesse des hommes, qui nous apprend combien il y a de liaison entre la pieté & la foy, & combien il est à craindre en ces sortes de rencontres que Dieu n'oste les lumieres de la religion à ceux qui éteignent volontairement les lumieres de leur conscience.

Mais si Porphyre faisoit persecuter tous les amis de nostre Saint, & tous ceux qui ne vouloient point ab-

jurer sa communion, il n'est pas mal aisé de concevoir
 que c'estoit sur luy principalement qu'il déchargeoit
 sa fureur, & qu'il l'outrageoit avec d'autant plus de
 liberté qu'il croyoit l'avoir affoibly par la chute de
 plusieurs de ses amis. C'est ce que nous apprenons
 d'une lettre que ce même Saint luy en écrit, & qui
 nous fait voir le triste estat où estoient alors ses affai-
 res. Vostre pieté, dit-il, ne devoit pas se laisser sur-
 prendre par les choses qu'on vous a dites, mais il fal-
 loit qu'elle recherchât exactement la verité au milieu
 d'un si grand nombre de mensonges. Car si vous pre-
 nez pour des veritez constantes tous les discours que
 l'on répand, il n'y a personne qui puisse estre en seu-
 reté par la consideration de son innocence. Mais si
 c'est par la voye d'un jugement legitime & par l'auto-
 rité des loix quel'on procede à l'examen des plus secré-
 tes actions, je subirois volontiers vostre jugement,
 pourveu que l'on ne déchargeât point encore une fois
 sur moy les traits de la calomnie. Car je puis vous di-
 re qu'après que vous m'avez ainsi jugé, il n'y a point
 d'ombres & de phantômes que je ne craigne desor-
 mais. Mes amis ont renoncé à mon amitié; mes pro-
 ches se sont éloignez de moy; & ceux qui en sont éloi-
 gnez me chargent de calomnies. Enfin vous m'avez
 fait faire naufrage au milieu du port. Mais quoy que
 je sois banny de la ville & chassé de l'Eglise, je suis pre-
 paré à souffrir tous les supplices imaginables, à prati-
 quer dans ces afflictions les maximes de la philosophie
 chrétienne, & à supporter avec patience les plus fini-
 stres evenemens. Car je sçay, & je le sçay très certai-
 nement, qu'il n'y a point de solitude qui ne me paroisse
 plus forte pour ma défense que la ville; & que les
 bestes les plus farouches de la campagne ont plus de
 douceur que mes amis. Adieu.

Cette plainte si équitable estoit le langage d'un Saint Prélat qui comme un autre Job recevoit tous les jours de nouvelles afflictions, & de nouvelles blessures, & qui ne parloit de la foiblesse de la plupart de ses amis que pour mettre toute sa confiance en Dieu.

CHAPITRE XII.

Gresle prodigieuse. L'Impératrice Eudoxie meurt en couche.

DIEU qui est le juste vengeur de l'innocence opprimée voulut enfin faire voir que ceux qui se réjouissent du succès de leurs cabales ont une courte & vaine satisfaction, & que quoy qu'il paroisse quelquefois abandonner ses élus à la fureur de leurs ennemis quand il veut les purifier par des souffrances, il se réserve toujours le droit de châtier dès ce monde ceux qui se flatent de l'esperance d'une malheureuse impunité.

Pendant que ceux qui avoient quelque zèle pour l'Eglise estoient en suspens pour voir si Dieu ne se déclareroit point par des châtimens exemplaires contre les ennemis de saint Chrysostome, le 30^e de Septembre on vit tomber dans la ville de Constantinople & à l'entour une gresle prodigieuse de la grosseur d'une noix, & on reconnut publiquement que cette punition estoit un effet visible de cette justice supérieure qui a des fleaux dans les trésors de sa colère pour confondre l'insolence des hommes, & pour reprimer leur injustice.

Mais ceux qui attribuoient ce châtiment à la déposition de saint Chrysostome se confirmèrent dans leur pensée quand ils virent mourir en ce même temps l'Impératrice Eudoxie qui avoit excité tout ce tumulte

Secr. l. 6.

c. 17.

Sozom. l. 8.

c. 17.

Euseb. Græc.

*Eunap apud
Plut.*

contre nostre Saint, & qui ne s'estoit servie de l'animosité des Evêques que pour se venger de ce Prélat dont la liberté apostolique luy estoit insupportable. Cette jeune Princeſſe qui avoit déjà eü plusieurs enfans fit une mauvaise couche deux jours après la chute de cette gresle prodigieuse, & elle finit sa vie quatre jours après ce malheureux enfantement, c'est à dire la nuit d'entre le Mécredy & le Jeudy 6^e d'Octobre. Cédrene qui la fait survivre à nostre Saint aussi bien que tous les Grecs posterieurs, raconte des particularitez assez tragiques de cette mort. Car il dit, qu'Eudoxie estant sur le point de se décharger d'un enfant dont elle estoit grosse, il demeura mort dans son ventre plus de quatre jours, & y causa un abcès; que ne pouvant se délivrer de ce fardeau, ny se garantir de ses douleurs par les plus grands & les plus violens efforts, & par les remèdes ordinaires, elle eut recours à un homme qui luy appliqua sur le ventre des lettres magiques, mais avec un succès si malheureux que la mere estant enfin accouchée de cét enfant mort perdit la vie dans le même instant.

Il seroit à souhaiter que quelque auteur plus ancien que Cédrene eût marqué cette circonstance si considérable. Mais comme il est le seul qui en parle, il mérite peu de créance sur ce sujet. Il y a même grande apparence qu'il a confondu cette Impératrice avec quelque autre du même siècle. Car nous voyons presque la même chose dans une des homélies de nostre Saint sur l'Épître aux Ephésiens qu'il a prononcée constamment dans Constantinople. Entre les malheurs qu'il dit estre arrivez à tous les Princes de son temps, il raconte que l'un d'entr'eux a eü le déplaisir de voir sa femme mourir en couche par la violence des remèdes extraordinaires. Car comme elle ne pouvoit

*Chrysoſt. hom.
mil. 15. in Ep.
ad Eph. 15.*

enfant, une misérable femme qui croyoit trouver dans son industrie ce qu'il ne falloit attendre que du don de Dieu, luy donna des remèdes violens qui firent mourir en un instant la Princesse qui s'en estoit servie, & cette malheureuse femme qui les luy avoit preparez. Or S. Chrysostome ne pouvoit parler d'Eudoxie, puis qu'elle estoit encore vivante à Constantinople tandis qu'il y a prêché, & qu'elle y a même procuré son second bannissement.

*2. il 2. in
1. ad Co
leff.*

Il faut avoïer néanmoins que la relation de Cédrene n'est pas tout à fait hors d'apparence, puis que les remèdes d'enchantemens estoient si ordinaires dans Constantinople que nostre Saint en parloit comme d'un abus étrange, & d'une espece d'idolatrie d'autant plus dangereuse que l'on ne croyoit pas mal faire en la commettant, sous pretexte que l'on ne se servoit que de prières, & que ces remèdes estoient préparez par des femmes chrétiennes.

Quoy qu'il en soit, il est certain qu'Eudoxie mourut en couche, & que cette femme imperieuse qui gouvernoit son mary comme un enfant ou comme un esclave, trouva la fin de sa vie & la punition de son péché dans les douleurs d'un mauvais accouchement. L'autorité absolüe qu'elle exerçoit sur l'esprit d'Arcade, & les intrigues qu'elle fit avec les Evêques du party de Théophile luy donnèrent la malheureuse satisfaction de faire bannir un Saint par celuy même qui l'avoit appellé, & de traiter cruellement son propre Archevêque pour qui elle ne devoit avoir que de la veneration, puis qu'il estoit son pere par sa dignité, & celuy de ses enfans par le baptême. Mais il n'y a ny autorité ny intrigues qui puissent résister à l'ordre de Dieu. Tout son crédit ne pût retarder d'un seul moment l'heure de sa mort; elle trouva sa punition
dans

Dans sa propre fécondité, & elle éprouva à son malheur la vérité de cette parole que Dieu prononce par un Prophète, *Que qui touche ses amis touche la prunelle de ses yeux*. Elle apprit par son propre exemple que ceux qui entreprennent sur les droits de Dieu en voulant se venger eux mêmes, attirent sa colere sur leurs testes; & que ceux qui peuvent icy bas tout ce qu'ils veulent sont bien malheureux quand ils ne veulent pas ce qu'ils doivent.

Mais ce n'est point après la mort de cette Impératrice que l'on a commencé de la proposer comme un exemple célèbre de la vanité & de la misère des grands humains. Car nostre Saint consolant une jeune veuve de Constantinople qui venoit de perdre son mary, luy propose les afflictions de cette Princesse pour la dégouter du monde. Il dit que la crainte la fait mourir; qu'elle mène une vie plus misérable que les plus insignes criminels, parce que depuis que son mary porte la couronne sur la teste il est toujours dans la guerre & dans les combats, & que la confusion & la honte des mauvais succès dans laquelle il passe continuellement ses jours luy est plus funeste que ses afflictions même. Car, dit-il, on voit arriver maintenant ce qu'on n'avoit jamais veû jusques icy, sçavoir que les barbares après avoir quitté leur pais & fait une infinité de lieues pour venir ravager le nôtre, brûlent des provinces entières, prennent nos villes, & semblent avoir perdu la pensée de s'en retourner jamais chez eux. Ils se moquent de nous, comme s'ils n'estoient venus que pour danser & non pour faire la guerre: & on tient qu'un de leurs Roys a dit qu'il s'étonnoit de l'imprudence de nos soldats, de ce qu'ils osent encore avoir quelque espérance de la victoire, & n'abandonnent pas entièrement leur pais,

„ quoy qu'il soit plus aisé de les massacrer , que d'égor-
 „ ger des brebis , & qu'il se vante de s'estre souvent lassé
 „ à en faire le carnage. En quel estat pensez vous que
 „ soit l'Empereur & l'Impératrice sa femme quand on
 „ leur rapporte ces discours ? C'estoit sans doute durant
 la guerre des Goths que S. Chrysostome faisoit le por-
 trait des misères d'Eudoxie ; mais elles ne finirent
 point par la fin de cette guerre. Les incursions des
 Huns estoient honteuses à l'Empire ; & on peut dire
 que cette Princesse qui sembloit estre la plus heureuse
 de toutes les femmes du monde , n'a vécu que dans
 des malheurs pour finir ses jours par une fin encore
 plus malheureuse.

Mais le plus grand de tous les malheurs fut la haine
 qu'elle conceut sans aucun sujet contre S. Jean Chry-
 sostome. Car les autres afflictions peuvent arriver aux
 meilleurs Princes ; & les disgraces de l'Empire pou-
 voient la purifier. Mais cette inimitié implacable étoit
 la misère intérieure de son ame ; & elle se noircissoit
 horriblement devant Dieu en faisant noircir devant
 les hommes par la honte de la déposition & de l'exil
 un des plus grands Saints de son siècle.

Quelques auteurs très célèbres de ces derniers
 temps ont voulu soutenir qu'Eudoxie n'est morte
 qu'après nostre Saint. Et ils se fondent sur le témoi-
 gnage de quelques auteurs Grecs postérieurs , comme
 de Georges , de l'Empereur Leon , de Cédrene , de
 Nicéphore , & particulièrement sur le silence de Pal-
 lade qui n'a point parlé de cette mort. Mais les au-
 teurs que nous avons rapportez estant plus anciens
 que ces autres historiens Grecs , doivent estre plus
 considerables. Le 6^e consulat d'Honoré & d'Ariste-
 nette y est expressement marqué , & ne peut aller plus
 loin que cette année 404. & le silence de Pallade ne

peut rien prouver, puis qu'ayant écrit son dialogue sous le Pontificat de Zozime qui est monté sur le siège de S. Pierre l'an 417. il est indubitable qu'Eudoxie estoit morte alors, en quelque temps qu'elle soit morte, & ainsi de ce qu'il n'a point parlé de la mort de cette Impératrice ce ne peut point estre pour autre raison, sinon parce qu'il n'a pas voulu insulter à la mort de cette Princesse, pour ne pas irriter son fils le jeune Théodose ny sa fille sainte Pulchérie, comme cette considération l'a porté à excuser Arcade en plusieurs endroits.

Nicéphore a écrit que le tombeau d'Eudoxie estoit dans une continuelle agitation, & que Dieu vouloit montrer par là qu'elle avoit esté la cause de tous les mouvemens de l'Eglise. Mais les regles de l'histoire ne permettent point que l'on s'arreste au rapport des historiens qui nous apprennent des choses dont personne n'avoit jamais ouï parler pendant plusieurs siècles. Et quand ce miracle ne seroit pas ajoûté à la mort de cette Impératrice, elle est assez triste & assez funeste d'elle même pour faire trembler ceux qui voyent en sa personne un si prompt, si exemplaire, & si terrible châtement.

CHAPITRE XIII.

Dieu punit en plusieurs differentes manieres miraculeuses les persécuteurs de S. Chrysostome.

EUDOXIE ne fut point la seule qui porta la peine de la proscription de S. Chrysostome. Tous ceux qui y avoient la meilleure part en receurent la punition; & Dieu fit voir qu'il n'épargne non plus les Evêques factieux que les Princeses & les laïques, quand il s'agit de venger les injures de ses serviteurs.

*Pallad. vita
Chryst.*

Nous avons veü cy devant que le solitaire Ammon l'un de ces quatre freres si célebres que l'on appelloit les grands Freres, avoit prédit un peu avant sa mort que les Eglises estoient menacées d'une grande persécution, & d'un schisme pernicieux; que ceux qui en feroient les auteurs periroient honteusement, & que les Eglises seroient enfin réunies par ce moyen. On ne fut pas long temps sans commencer de voir l'exécution de cette divine prophétie.

Socr. l. 6.

c. 17.

Socr. l. 2.

c. 17.

Lors que Théophile d'Alexandrie passa par la ville de Chalcédoine avec dessein de chasser S. Chrysostome dès qu'il seroit arrivé de Constantinople, Cyrin Evêque de Chalcédoine n'eut pas plûtoſt découvert l'aigreur qu'il avoit contre nostre Saint en le traitant de superbe & d'opiniatre, que Dieu l'en punit à l'heure même, parce que Maruthas Evêque de Mésopotamie luy marcha sur le pied sans y penser, & le blessa dangereusement. Le temps envenima cette blessure au lieu de la guerir; de sorte que la pourriture & la gangrene s'y estant mise il luy fallut couper le pied. Mais cette incision violente qui se fit à plusieurs reprises ne fut pas sa guerison. Le mal s'empara de tout le reste du corps. Il falut encore couper l'autre pied de ce misérable Evêque; & il n'en fut pas quitte pour cela, puis qu'enfin un si leger accident le fit mourir, après avoir passé par les plus cruelles operations de la Chirurgie.

Les autres ne furent point mieux traitez; & la diversité de leurs supplices qui sont rapportez par Pallade fait voir que la justice divine a toute sorte d'instrumens pour exécuter sa vengeance, & qu'elle se sert de la misere du corps des hommes pour punir la malice de leurs esprits. On vit toute sorte de maladies affliger les Evêques & les laïques qui avoient dressé despic-

ges à l'innocence de nostre Saint. Les uns eurent les entrailles dévorées d'une fièvre lente. Les autres furent tourmentez d'une demengeaison si insupportable qu'ils se déchiroient toute la peau avec leurs ongles. Tel souffrit les douloureuses & perpetuelles incommoditez de la colique. Tel eut les pieds prodigieusement enfléz par une abondance excessive de pituite : & tel voyant cette même humeur se répandre jusques aux extrémitéz de ses mains ressentit dans les doigts qui avoient signé la condamnation de ce saint Evêque toutes les douleurs que peut causer le feu & le froid quand ils sont unis ensemble. Quelques uns furent affligez d'hydropisie. Les autres d'une horrible & insupportable puenteur dans les plus secretes parties de leurs corps qui estoient rongées de vers : & cette mauvaise odeur qui en sortoit à tous momens estoit si horrible que les personnes qui en estoient les plus éloignées ne la pouvoient supporter. Quelques uns avoient un extrême difficulté de respirer. Celuy cy souffroit une paralysie générale de tous ses membres : celui là estoit cruellement agité d'une humeur hypochondriaque qui ne luy représentoit durant la nuit que des images funestes, des chiens enragez, des barbares l'épée à la main ; & la malignité de cette humeur l'obligeant à jeter des cris effroyables il passoit la nuit entière sans dormir. L'un s'estant rompu la jambe droite d'une chute de cheval mourut à l'heure même : l'autre ayant perdu en un instant l'usage de la voix languit dans son lit durant l'espace de plus de huit mois sans pouvoir porter la main à sa bouche. Celuy cy estoit travaillé d'une érésipèle qui luy brûloit la cuisse jusqu'au genou, & trois années de temps ne finissoient point une si fâcheuse & si sensible incommodité. Celuy là estant brûlé d'une fièvre ardente, & ayant

la langue tellement enflée qu'il ne la pouvoit plus retenir dans le lieu que la nature luy a prescrit, & qui luy doit servir de bornes, écrivoit sur des tablettes la confession du crime qu'il avoit commis en condamnant nostre Saint. Enfin la colére de Dieu se déchargeoit visiblement en une infinité de manières sur les auteurs de ce mal. Car comme ces malheureux avoient irrité Dieu qui est le médecin de nos ames, & qu'ils avoient chassé S. Chrysostome du lieu où il exerçoit une médecine toute sainte & toute salutaire, ils étoient livrez par un juste jugement à la discrétion des Médecins & des Chirurgiens pour brûler leurs corps en y appliquant le fer & le feu; mais leurs remèdes les plus violens & les plus extraordinaires ne faisoient qu'augmenter la maladie au lieu de la soulager & de la guérir, n'y ayant point d'homme qui puisse guérir celuy que Dieu même afflige & tourmente: ce qui a fait dire au Psalmiste, *Que les Médecins ne ressusciteront point les hommes, & ne chanteront point ses loüanges en ces rencontres par l'heureux succès de leur art.*

Telle estoit l'épouvantable punition de ceux qui avoient troublé toute l'Eglise & qui estoient les ennemis declarez de sa tranquillité & de sa paix. Il ne leur avoit point esté difficile de surprendre par de faux rapports l'excessive facilité d'un Prince crédule, & de luy donner de mauvaises impressions contre l'innocence de son Archevesque; mais il ne leur estoit point possible d'éviter la juste colére de Dieu qui connoissoit leur malice, & qui en faisoit un châtiment exemplaire. Car il n'y a rien de plus véritable que ce qui a esté remarqué par ce même Saint après le Psalmiste, *Que les personnes affligées sont comme des flèches entre les mains d'un homme puissant; & en n'opposant que sa patience à leurs atteintes il les perçoit sans y penser de*

Ps. 27.

Ps. 116.
Chrysost. ex-
positio hunc
Psalmum.

mille coups invisibles. Dieu vengeoit d'autant plus ce saint Evesque injustement persécuté, qu'il ne vouloit point se venger luy même : & il faisoit voir tout de nouveau par cette conduite qu'il punit plus rigoureusement les injures qui sont faites à ses serviteurs, que les siennes propres. Nostre Saint en avoit autrefois rapporté un exemple mémorable en faisant voir que c'estoit par cette raison que le soldat qui donna un soufflet à JESUS-CHRIST n'en receut aucune punition, au lieu que la main du Roy Jéroboam se sécha à l'heure même qu'il avoit voulu la lever pour souffleter un Prophète ; & S. Chrysostome en avoit tiré cette conclusion que Dieu semble négliger ses interets, & venger ceux de ses fidèles serviteurs. Mais il en devint luy même un exemple très célèbre, & on ne pouvoit remarquer plus clairement qu'en cette importante occasion que la cause de ce Saint estoit celle de Dieu même, & de son Eglise.

*Id Tom. 1.
homil. 71. in
S.
3. Reg. 13.*

Il est vray que comme les biens & les maux de cette vie sont communs aux bons & aux méchans, & sur tout les maladies corporelles, on ne peut pas faire passer pour criminels tous ceux qui sont affligez. Mais il semble que le doigt de Dieu est marqué visiblement dans ce grand nombre de tant de differens supplices, & que l'exaëtitude de l'histoire nous oblige à ne pas couvrir du silence, des faits qui ont esté marquez avec tant de soin par l'antiquité.





L A V I E
D E
S^T JEAN CHRYSOSTOME
ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPLE.
L I V R E HUITIÈME,
Contenant ce qui se fit à Rome pour le réta-
blissement du Saint , ses dernières
persécutions & sa mort.

C H A P I T R E P R E M I E R.

Divers voyages à Rome contre S. Jean Chrysostome, & pour la défense de sa cause. Lettres de ce Saint au Pape Innocent I. à Vénère Evêque de Milan, & à Chromace d'Aquilée. Sage conduite de S. Innocent.

QUOY que les Egyptiens fussent frappez de toutes sortes de playes, Pharaon demeurait toujours endurcy : & Théophile après avoir fait perdre l'honneur & la liberté à nostre grand Saint dans la ville de Constantinople par la faction de ses complices, tâchoit de le décrier à Rome pour luy faire perdre la communion de la première de toutes les Eglises du monde.

Dans ce dessein il envoya vers le Pape Innocent I,

un lecteur de l'Eglise d'Alexandrie avec des lettres par lesquelles il luy apprenoit la déposition de nostre Saint sans en marquer le sujet, ny les circonstances. L'effet que produisit la lecture de ces lettres sur l'esprit du Pape, fut de luy donner une juste horreur de la témérité de Théophile, & de son faste insupportable, & de luy faire concevoir une extrême indignation de son procédé, qui estoit d'autant plus étrange qu'il écrivoit seul, sans rapporter ny comment la chose s'estoit passée, ny pour quel sujet il avoit déposé un Archevesque de Constantinople, ny quels Evêques estoient entrez avec luy dans la société d'un jugement de cette importance. Aussi ce saint Pape étant touché de l'indignité d'une conduite si peu équitable se contenta de demeurer dans les termes de l'étonnement, & ne daigna pas faire réponse à une lettre si insolente.

Dans ce même temps un Diacre de l'Eglise de Constantinople nommé Eusèbe, qui estoit à Rome pour le service de l'Eglise vint présenter au même Pape Innocent une requeste par laquelle il le supplioit d'attendre encore quelques jours avant que de former aucun jugement sur cette affaire, & il l'assuroit qu'il ne se passeroit point encore beaucoup de temps sans qu'il fût informé au vray de tout ce qui s'y estoit passé. Et en effet au bout de trois jours on vit arriver à Rome Panfophe Evêque de Pisidie, Pape de Syrie, Démètre de la seconde Galatie, & Eugène de Phrygie, hommes graves & vénérables, députez de S. Chrysostome; & dès qu'ils furent arrivez ils rendirent trois lettres à S. Innocent, la première de ce même Saint, la seconde de 40. Evêques, & la troisième du Clergé de Constantinople; & toutes ces trois lettres contenoient une fidèle relation du trouble de leur

580 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
Eglise, & de la sédition qui venoit d'y estre allumée.
Pallade a rapporté toute entière la lettre de S. Chry-
sostome au Pape Innocent, dont la suite nous fait voir
qu'elle estoit aussi adressée à d'autres; & nous en
avons déjà tiré tout ce qui regarde le fait du tumulte
de Constantinople. Voicy comme elle commence.

*Al'Evesque Innocent son très vénérable & très Religieux
Seigneur, Jean souhaite le salut en JESUS-CHRIST.*

„ JE croy que le grand excès qui vient de se commet-
„ tre icy sera venu jusqu'aux oreilles de vostre piété
„ avant que ces lettres vous soient rendues, les choses
„ qui s'y sont passées estant si horribles qu'il n'y a pres-
„ que point d'endroit dans tout l'univers qui n'ait ouï
„ parler d'une tragédie si sanglante. Je sçay que le bruit
„ qui s'est répandu par toute la terre a remply de deuil
„ & d'affliction tous les lieux où on a publié cette nou-
„ velle. Mais comme ce n'est point assez de verser des
„ larmes & de jeter des soupirs si en même temps on ne
„ cherche les moyens de faire cesser une si grande con-
„ fusion, & d'appaier cette furieuse tempeste dont tou-
„ te l'Eglise est agitée; nous avons estimé nécessaire de
„ persuader à nos très vénérables & très religieux Sei-
„ gneurs les Evesques Démètre, Panfophe, Pape &
„ Eugénie de s'embarquer sur une mer si périlleuse, &
„ d'entreprendre un si long voyage afin d'aller trouver
„ en diligence vostre charité pour l'instruire clairement
„ de toutes choses, & pour la supplier d'y donner ordre
„ le plus promptement qu'elle pourra. Nous avons
„ aussi envoyé avec eux nos véritables & bien aimez
„ Freres le Diacre Paul & Cyriaque, & nous vous rap-
„ porterons même en peu de paroles comme cette affai-
„ re s'est passée.

Après en avoir fait le récit dans les mêmes termes

que nous avons citez cy dessus , il continuë & conclut en cette maniere.

Ce qui est de plus déplorable , c'est que ces maux ne font pas encore finis : & qu'il n'y a nulle esperance d'en voir la fin , puis qu'au contraire ils s'augmentent tous les jours ; que nous sommes devenus la risée de la plus part des nations, ou pour mieux dire, qu'il n'y a persõne au monde, non pas même les plus méchans , qui puissent rire de nos miseres, & que la malice extrême de nos ennemis , qui est le comble de tous les maux imaginables , fait naître le deuil & la compassion dans l'ame de tout le monde. Mais qui pourroit exprimer le trouble de toutes les autres Eglises ? Car ce mal n'est point renfermé dans les murs de Constantinople , & il est passé jusqu'en l'Orient. Et comme lors que les mauvaises humeurs tombent de la teste elles corrompent tous les autres membres du corps ; ainsi cette grande ville estant comme la source malheureuse qui a donné le commencement à tant de maux , on voit que toute la terre est remplie de la même confusion , & que ce tumulte s'excite insensiblement dans tous les autres provinces. Par tout les Ecclesiastiques se séparent de leurs Evêques , les Evêques & les peuples se sont déjà divisés les uns des autres ou s'en diviseront bien tost ; & on ne voit de tous costez qu'un douloureux enfantement de toutes sortes d'afflictions , & un renversement general de toute la terre.

Je vous conjure donc , mes très venerables & très religieux Seigneurs , de faire paroître en cette rencontre la force & la diligence qui vous sont si ordinaires , & que la connoissance que vous avez de nos maux vous porte à repousser cette injustice furieuse qui a fait tant de ravages dans les Eglises. Car si on y laisse introduire cette coûtume pernicieuse ; si on souffre que tous les

„ Evêques qui voudront faire des entreprises sur les
 „ Diocèses de leurs confrères, même les plus éloignez,
 „ le puissent impunément ; si on leur permet de ne point
 „ donner à leur puissance d'autres bornes que celles de
 „ leur volonté, sçachez que ce sera le moyen de renver-
 „ ser toutes choses, que tout l'univers sera en guerre sans
 „ qu'il s'en fasse aucune dénonciation ; & qu'on ne verra
 „ par toute la terre que des Prelats qui se chasseront les
 „ uns les autres. Afin donc que cette confusion ne se ré-
 „ pande point par tout le monde, prenez la peine d'écrire
 „ que tout ce qui s'est fait en nostre absence contre les
 „ loix de l'Eglise par les personnes d'un seul party, quoy
 „ que nous ne refusassions point de subir un jugement lé-
 „ gitime, n'a aucune force, comme en effet il n'y a au-
 „ cune solidité, ny aucun fondement dans toutes ces pro-
 „ cedures. Et de plus vous ferez très bien de déclarer que
 „ ceux qui ont commis une si grande injustice en doivent
 „ estre punis selon les loix de l'Eglise ; & que comme nous
 „ n'avons esté ny convaincus ny accusés dans les for-
 „ mes, ny légitimement déclarez coupables ; ainsi nous
 „ avons comme auparavant la consolation de conserver
 „ la société de vos lettres, & l'union de vostre charité &
 „ de tous les Evêques du monde. Que si nos ennemis
 „ après une si grande injustice qu'ils ont commise veu-
 „ lent encore nous imposer les mêmes crimes pour les-
 „ quels ils nous ont chassés avec tant d'iniquité, sans
 „ donner aucun mémoire, ny présenter aucune requeste,
 „ ny faire paroître aucun accusateur ; nous voulons bien
 „ estre jugez tout de nouveau, pourveu que ce soit par
 „ des juges équitables, & que nous soyons obligés de
 „ nous défendre devant un tribunal incorruptible. Car
 „ nous sommes prêts de faire voir que nous sommes très
 „ innocens de toutes les choses qu'on nous impose, com-
 „ me nous le sommes en effet, & que tout ce qui s'est

fait contre nous est absolument contraire à tout l'ordre, à toutes les loix, & à tous les Canons de l'Eglise. Mais c'est peu de dire que ce procedé est contraire à tous les Canons de l'Eglise, puis qu'on n'a jamais rien veü de pareil, je ne diray point seulement parmy les payens, mais même dans les tribunaux des barbares; & que les Scythes & les Sarmates n'ont jamais jugé de la sorte en se contenant de prononcer sans avoir ouï que l'une des parties & en l'absence de l'accusé, lors qu'il refuse non d'estre jugé, mais d'avoir ses ennemis pour juges, & qu'il est prest de se soumettre à l'autorité d'une infinité de juges avec une protestation publique de se justifier des crimes qu'on luy attribué, & de prouver son innocence en presence de toute la terre.

Quand vous serez donc pleinement persuadez de toutes ces choses par le fidèle rapport que vous en feront nos très chers & très religieux frères nos Seigneurs les Evesques qui vous feront ce recit de nostre part, nous vous prions de faire en nostre faveur tous les offices qui dépendront de vostre pouvoir. La grace que nous recevrons de vous en cette rencontre ne s'arrestera point en nostre personne seulement, mais toutes les Eglises du monde vous en seront redevables; & Dieu qui fait toutes ces choses pour donner la paix aux Eglises vous en donnera la récompense. Nous avons écrit la même chose à Vénérable Evesque de Milan, & à Chromace d'Aquilée. Je vous souhaite pour toujours toutes sortes de prospérité & me recommande à vos prières, mon très venerable & très saint Seigneur.

Ces deux illustres Evesques de Milan & d'Aquilée ne furent pas insensibles à la douleur de leur confrere si cruellement persecuté; & nous avons encore deux de ses lettres dans lesquelles il les remercie de la protection qu'il en a receüe, & les prie de la luy continuer.

Et l'Empereur Honoré dans la 3^e de ses lettres rapportée par Pallade dans son dialogue nous est un garand irréprochable du soin que Chromace Evêque d'Aquilée prenoit de la cause de nostre Saint aussi bien qu'Innocent I.

Ce grand Pape ayant appris par cette lettre l'estat de l'Eglise de Constantinople luy fit réponse avec toute l'équité qu'on peut attendre d'un digne successeur de S. Pierre dont tout le soin est de conserver la paix & l'unité del'Eglise. Car en admettant à sa communion l'un & l'autre party de peur d'autorizer par son exemple un schisme très dangereux, il fit assez voir par là qu'il n'autorisoit point le pretendu jugement qui avoit esté prononcé par Théophile, & dit qu'il falloit assembler un autre Concile qui fût composé de personnes non suspectes de l'Orient & de l'Occident, d'où les amis seroient exclus les premiers, & en suite les ennemis, n'y ayant pas lieu le plus souvent d'esperer un jugement équitable des uns ny des autres, ny de tous ceux qui ont quelque preoccupation ou d'amitié ou de haine.

Ce saint Pape ne s'attribua point à luy seul la connoissance de cette affaire. Il souhaita qu'elle fût décidée dans un Concile universel, afin que le S. Esprit, qui est un esprit d'unité fît cesser la division de l'Eglise d'Orient par les moyens qu'il suggereroit aux Prelats del'Eglise universelle lors qu'ils auroient attiré JESUS-CHRIST sur leurs cœurs & sur leurs langues en ne s'assemblant qu'en son nom, & pour les seuls interets de son épouse.



CHAPITRE II.

Autres voyages à Rome de plusieurs personnes de l'un & de l'autre sexe. Réponse d'Innocent à Théophile. Ce Pape ordonne des prières publiques & un jeûne. Nouvel Edit de l'Empereur. Siège de Rome azile des Evêques persécutez.

PEU de jours après cette réponse du saint Pape Innocent I. on vit arriver à Rome un Prêtre de Théophile nommé Pierre accompagné de Martyre Diacre de l'Eglise de Constantinople ; & ces députez du Patriarche d'Alexandrie rendirent de sa part à ce souverain Pontife les lettres qu'il luy écrivoit avec quelques mémoires , qui portoient que nostre Saint avoit esté condamné par 36. Evêques, entre lesquels il s'en trouvoit 29. d'Egypte , & les autres sept estoient de différentes provinces.

Pallade & S. Chrysost.

Le Pape ayant reçu ces instructions qui n'estoient autre chose que les actes du Conciliabule du Chesne, reconnut plus que jamais que les chefs sur lesquels S. Chrysostome avoit esté accusé n'estoient point des fautes considerables ; que d'ailleurs il n'avoit pas assisté à ce jugement , & qu'on ne l'avoit pas accusé en sa présence : de sorte que l'horreur qu'il avoit conceüe contre le procédé violent de Theophile s'augmenta plus que jamais voyant qu'il avoit prononcé une sentence si inhumaine & si cruelle contre une personne absente. Il renvoya donc ses députez avec une lettre qui portoit les marques de son indignation , & qui reprochoit à ce Patriarche d'Egypte l'excès de sa temerité. Voici cette lettre que Pallade nous a conservée dans son histoire.

Mon frere Theophile , nous avons resolu de recevoir dans nostre communion & vous & Jean nostre

„ frere ainsi que nous avons déjà déclaré assez nettement
 „ en d'autres lettres que nous vous avons écrites. Com-
 „ menous persistons dans le même sentiment , & dans
 „ la même volonté , aussi vous écrivons-nous encore la
 „ même chose. Et quand vous nous écrieriez mille fois,
 „ il n'est pas possible que nous nous séparions de la com-
 „ munion de Jean , qu'après un jugement équitable &
 „ légitime, parce que nous sommes instruits de ce qui s'est
 „ passé parmy vous avec tant de deshonneur & tant d'in-
 „ famie. Si donc vous estes assuré d'avoir la conscience
 „ nette, rendez-vous promptement vous même au Con-
 „ cile qui doit bien tost se tenir en J E S U S- C H R I S T , &
 „ mettez vous en estat d'y proceder selon les Canons &
 „ les Decrets du Concile de Nicée. Car l'Eglise Romai-
 „ ne ne reçoit point d'autres Canons que ceux-là sur
 „ cette matiere. Que si vous avez l'avantage, la bonté
 „ de vostre cause nous paroîtra d'une manière évidente
 „ & invincible.

Ce saint Pape ne pouvoit souffrir que les Canons du Concile d'Antioche eussent esté suivis par Théophile & par ses complices comme des regles indubitables, & que ce qui avoit esté un ouvrage d'iniquité & de faction contre le grand S. Athanasé, eût esté produit par les ennemis de S. Chrysostome pour le chasser de son Siége.

Mais il ne se contenta pas de déclarer son intention par cette lettre, il eut recours à la prière; Et pour la rendre plus efficace, il ordonna un jeûne public dans son Eglise, parce qu'il ne connoissoit point de meilleurs remedes que ceux-là dans une si fâcheuse extrémité. Tout le monde fut édifié de voir qu'il animoit luy même par son exemple la piété de son Clergé, & le zèle de son peuple. Car ses prières estoient accompagnées de larmes; & il demandoit avec toute la
 ferveur

ferveur de son esprit à la divine miséricorde , qu'il luy pleût de faire cesser ces séditions & ces scandales , de finir ce schisme , de réunir les esprits , d'inspirer à tous les Evesques l'amour de la paix , & la charité que les freres doivent avoir les uns pour les autres , & de rétablir dans le Corps de l'Eglise la liaison & l'intégrité de ses membres.

Pendant qu'il estoit dans cette occupation sainte , on vit encore arriver à quelques jours de là un Prêtre de l'Eglise de Constantinople nommé Théoretne , qui apportoit des lettres de vingt-cinq Evesques , ou un peu plus , du party de saint Chrysostome , pour apprendre à ce même Pape , que ce généreux Archevesque avoit esté chassé de la ville à main armée ; qu'il avoit esté relégué à Cucuse , & que l'Eglise de Constantinople avoit esté embrazée. Saint Innocent ayant appris par le rapport de ce Prêtre le triste estat des affaires de nostre Saint , luy mit entre les mains de nouvelles lettres qu'il adressoit à cet illustre exilé , pour témoigner qu'il le recevoit en sa communion , & qu'il y recevoit en même temps tous ceux qui communiquoient avec luy. Cen'est point qu'il n'eût voulu faire plus que tout cela pour les tirer del'oppression où ils estoient ; mais il les pria avec larmes de prendre ces maux en patience , & leur déclara le regret extrême qu'il ressentoit de ne pouvoir rien davantage en cette rencontre , parce qu'il y avoit à Constantinople des personnes qui s'y opposoient , & qui estoient les ennemis publics de la paix & de la tranquillité de l'Eglise.

Quelques jours après il vint encore à Rome un homme qui faisoit voir la corruption de son cœur par la difformité de son visage. Il s'appelloit Patiène , & se disoit Prêtre de Constantinople. C'estoit un homme plein d'orgueil , d'ostentation & de faste , qui décou-

588 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
vrait au dehors l'enflure de son esprit, & qui montrant
par ses actions & par ses postures extérieures l'ini-
mitié qu'il portoit à saint Chrysostome, répandoit
contre luy une infinité de médifances & de calomnies.
Il rendit au Pape les lettres de peu d'Evesques, sca-
voir d'Acace, de Paul, d'Antioque, de Cyrin, de Sé-
vérin & de quelques autres; & par les lettres de ces
calomniateurs nostre Saint estoit chargé d'avoir brûlé
l'Eglise de Constantinople. On reconnut visiblement
que c'estoit une imposture, ce Saint n'en ayant fait
nulle mention dans le Concile qui s'estoit tenu pour
luy par les Evesques de sa communion, parce que ce
fait ne luy avoit pas esté objecté; Et saint Innocent
rebuta Patienne avec tant d'indignation, qu'il ne se
voulut pas même donner la peine de répondre à la let-
tre que ce Prêtre venoit de luy rendre, & le traita avec
tout le mépris que méritoit le malheureux organe
d'une si noire calomnie.

Cyriaque Evesque de Synnades dans la seconde
Phrygie, & l'un des plus fidèles amis de nostre Saint;
arriva quelques jours après sans lettres; mais sa parole
valoit d'elle même une lettre de créance, parce qu'il
ne disoit que les mêmes choses qui avoient déjà esté
écrites par les vingt-cinq Evesques de la communion
de saint Chrysostome, & qui estoient rapportées dans
la lettre que Théotecne avoit renduë de leur part. Et
ce qui avoit empêché Cyriaque de venir à Rome
avec des lettres de ses Confrères, estoit qu'il s'estoit
venu obligé de pourvoir à sa seureté par une prompte
fuite, à cause de l'Edit du 18. de Novembre qui estoit
conceu en ces termes : *Si quelqu'un ne communique
point avec Théophile, Arsace & Porphyre, qu'il soit
chassé de son Evesché, & que de plus il perde l'argent
& les terres qu'il pourroit avoir.*

Eulysse Evêque d'Apamée en Bithynie étant venu à Rome quelque temps après Cyriaque, fut un fidèle garant de toutes les vérités que cet Evêque de Synnades avoit rapportées. Car il apportoit luy même des lettres de quinze Evêques de la communion de saint Chrysostome, & particulièrement d'Anyse Evêque de Thessalonique, pour exposer à saint Innocent le ravage qui s'estoit fait depuis peu dans l'Eglise de Constantinople, & l'horrible désolation où elle se trouvoit encore en ce temps-là. Anyse faisoit aussi profession dans ses lettres de se soumettre en cette affaire à ce qu'en ordonneroit l'Eglise Romaine.

Il ne s'estoit point encore passé un mois entier depuis l'arrivée d'Eulysse, lors qu'une autre des plus fidèles & des plus généreux amis de nostre Saint, sçavoir Palade Evêque d'Hélénople vint à Rome sans y apporter de lettres; parce qu'il estoit party d'Orient avec le plus de diligence qu'il avoit pû, pour se garantir de la colère de l'Empereur, & se soustraire à la vengeance de l'Impératrice Eudoxie. Il raconta avec plus de détail que n'avoient fait les autres Evêques ses confrères tout ce qui estoit arrivé, & apporta une copie de l'Edit de l'Empereur qui portoit expressément, *Que si quelqu'un estoit convaincu d'avoir caché un Evêque ou un Ecclesiastique de la communion de Jean, ou de l'avoir receu chez soy, sa maison seroit confiscuée.*

Quel autre Siège principal auroit-on pû implorer dans cette grande persécution, sinon le siège de Rome, qui avoit toujours esté l'azile des Evêques persécutés, & à qui ceux de l'Orient avoient eü recours lors que toutes leurs Eglises s'estoient veuës dans une confusion universelle? Saint Chrysostome & ses amis conservoient encore le souvenir de la protection que saint Athanase y avoit autrefois receüe, lors qu'il

390 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
s'estoit veü chassé de son siège par la fureur des Ariens ;
Théophile Patriarche d'Alexandrie estoit son enne-
my capital , l'auteur de sa déposition , & de son ban-
nissement. Porphyre n'avoit esté fait Patriarche d'An-
tioche qu'à cause que ses ennemis sçavoient qu'il
estoit un des plus envenimez contre luy. L'Empe-
reur estoit tellement préoccupé qu'il punissoit com-
me rebelles à l'Eglise & à son autorité Impériale ceux
qui ne communiquoient point avec ces deux Arche-
vesques , & avec Arsace usurpateur du siège de Con-
stantinople. Il n'y avoit donc plus que Rome d'où
les Evêques persécutez pussent esperer quelque sor-
te de protection. Les Canons de l'Eglise universelle
estant violez publiquement , on n'en pouvoit plus
espérer la conservation ou le rétablissement que par
les soins du chef de cette première de toutes les Egli-
ses du monde , qui en a esté de tout temps une si fidèle
gardienne. C'est pour cela que saint Chrysostome y
avoit recours par ses lettres , & que plusieurs de ses
amis y venoient les uns après les autres en très grand
nombre , pour trouver en la personne d'Innocent I.
un généreux protecteur de l'innocence opprimée , &
dans sa conduite Ecclesiastique , & digne d'un suc-
cesseur de saint Pierre , le moyen de se relever d'une
si grande oppression.

CHAPITRE III.

*Germain & Cassien arrivent à Rome. Le Pape console saint Chry-
sostome & le Clergé & le peuple de Constantinople par des let-
tres qu'il luy écrit.*

CE u x qui vinrent à Rome après Pallade Evê-
que d'Hélénople , furent deux Ecclesiastiques du
Clergé de Constantinople ; sçavoir un Prêtre nom-

mé Germain, & Cassien qui n'estoit alors que Diacre. Cedernier estoit déjà en grande réputation, & il avoit passé les premières années de sa vie dans la profession de la vie religieuse. Il est mal-aisé de dire par quelle occasion il fut connu de saint Chrysostome; car ceux qui disent que cela arriva lors que le Saint travailla à la conversion des Scythes au commencement de son Episcopat, n'ont point pris garde que cela est insoutenable par la supputation des temps, puis que Cassien avoit visité les Monastères d'Egypte & de Palestine dès sa plus tendre jeunesse, long-temps avant que saint Chrysostome fût appelé d'Antioche à Constantinople. Quoy qu'il en soit, il fut député avec le Prêtre Germain qui avoit esté autrefois son compagnon dans les exercices de la vie Solitaire, & s'il mérite d'estre loüé pour luy avoir rendu ce service, il ne mérite pas moins de loüange pour avoir toujours parlé avec estime & vénération de la sainteté de ce grand Prélat. Car dans le livre qu'il a fait à la prière de saint Léon, qui n'estoit encore alors que Diacre, pour combattre le Nestorianisme dans sa naissance, il appelle saint Jean Chrysostome un homme admirable pour sa foy & pour sa pureté. Il dit qu'à l'exemple de saint Jean l'Evangeliste il a esté le disciple & l'Apostre de JESUS-CHRIST, & qu'il a toujours reposé, s'il le faut ainsi dire, sur la poitrine & sur l'amour du divin Sauveur. Il luy donne un très grand nombre d'autres éloges, & fait profession de se dire son disciple.

Mais quelque réputation qu'il ait acquise en mettant au jour l'ouvrage des Conférences des plus célèbres Solitaires, qu'il avoit autrefois pratiqué, il y a mêlé tant d'erreurs contre la grace de JESUS-CHRIST, soit en rapportant dans la 13^e conférence

392 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
les paroles de l'Abbé Chérémon, soit en plusieurs autres endroits de ces livres spirituels, que le Pape Gélase les a mis au nombre des livres apocryphes, comme estant dangereux si l'on ne les corrige de ces erreurs contre la grace, lesquelles estant retranchées ils peuvent estre très utiles.

Il estoit Prêtre de Marseille quand il publia ces livres contre lesquels saint Prosper en composa de si excellens. Mais comme je viens de dire, il n'estoit encore que Diacre lors qu'il vint avec Germain apporter à Rome des lettres de tout le Clergé de saint Chrysostome, qui contenoient une fidèle relation du traitement tyrannique quel'on venoit de faire souffrir à l'Eglise de Constantinople, de la manière violente avec laquelle on venoit de le chasser à main armée, & de sa cruelle proscription par les intrigues d'Acace Evêque de Berœe, de Severien de Gabales, & d'Antioque de Ptolemaïde.

Ces deux Deputez presenterent en même temps un inventaire des ornemens & du tresor de l'Eglise de Constantinople signé de la main de Stude Gouverneur de la ville, d'Eutychien Préfet du Prétoire, de Jean Intendant des finances, d'Eustathe Questeur, & de quelques Notaires : Et ils produisoient cette pièce pour faire voir par l'or, l'argent & les vases qui estoient encore dans ce tresor, que l'on ne pouvoit sans calomnie accuser saint Jean Chrysostome d'avoir volé les biens de l'Eglise par un horrible sacrilege.

Le saint Pape Innocent I. qui estoit convaincu de plus en plus de l'innocence de nostre Saint, voulut estre son consolateur & celuy des Ecclesiastiques de Constantinople. Car ce fut vray semblablement en suite de cette deputation qu'il écrivit les deux lettres que

nous lisons encore dans l'histoire de Sozomene , & de zom. l. 3. c. 26.
dont voicy la copie,

Lettre de saint Innocent à saint Chrysostome.

QUOY qu'un Innocent doive se promettre toutes
sortes de succès avantageux , & qu'il soit obligé
d'attendre la divine miséricorde , néanmoins comme
nous avons dessein de vous porter à la patience,
nous avons chargé le Diacre Cyriaque des lettres
que nous vous avons écrites de la maniere la plus
convenable à l'estat où vous estes maintenant. Et il
ne seroit point juste que l'affliction eût plus de force
pour vous abbatre, que la bonne conscience pour vous
consoler. Certainement estant comme vous estes le
Maître & le Pasteur de tant de peuples, vous n'avez
nullement besoin qu'on se mette en peine de vous re-
montrer que ceux qui ont le plus de vertu & de pro-
bité doivent reconnoître par des épreuves continuel-
les s'ils demeurent dans une patience inébranlable, &
si les plus violentes persecutions ne sont point capa-
bles de les faire succomber. Car la bonne conscien-
ce est un ferme & invincible rempart contre tous les
accidens injustes ; & ceux qui ne les souffrent point
avec patience & avec courage , decouvrent par ce
lâche procédé le mauvais estat de leur ame. Et en ef-
fet il n'y a rien qu'un homme ne doive endurer quand
il s'appuye premierement sur la protection de Dieu ,
& ensuite sur le témoignage interieur de sa conscien-
ce. Car tout ce qui arrive de plus fâcheux à un
homme de bien ne sert que pour exercer sa patience
& son courage, & n'a nullement la force de le sur-
monter. Les divines Ecritures conservent son ame
au milieu des plus grandes afflictions ; & il s'affermir
dans la constance Chrétienne par la seule veüe des

§94 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
" leçons sacrées que nous expliquons aux peuples ;
" puis qu'elles nous apprennent qu'il n'y a presque point
" de Saints qui n'aient esté continuellement exercez
" par un très grand nombre de différentes afflictions ,
" & qui ne soient passez par cette épreuve sensible
" pour remporter l'illustre couronne de la constance.
" Que vostre charité, mon très vénérable frère, trou-
" ve sa consolation dans la pureté de sa conscience ;
" & vous tirerez de vostre persécution même tout le
" repos que la vertu peut donner. Car vostre ame estant
" ainsi purifiée par les souffrances continuelles , sera
" conduite au port par la miséricorde de nostre Sei-
" gneur J E S U S - C H R I S T qui vous regarde & vous
" considere du haut du Ciel.

Ce saint Pape ne se contenta pas de donner à saint Chrysostome ces consolations de sa charité Apostolique. Il voulut encore verser de l'huile sur les playes de tout le Clergé de Constantinople qui avoit la meilleure part à sa persécution. Et voicy la lettre que la piété luy dicta.

*Lettre du même Pape Innocent I. au Clergé & au peuple
de Constantinople.*

" **I**NNOCENT Evêque aux Prêtres , aux Diacres , &
" à tout le Clergé , & au peuple de Constantinople
" ses bien-amez frères , qui sont de la dépendance de
" Jean, Salut. Les lettres que le Prêtre Germain , &
" le Diacre Cassien nous ont rendues de la part de vô-
" tre charité , ont exposé si sensiblement à nos yeux
" l'horrible & sanglante tragédie qui se passe parmy
" vous , que nous n'avons pû l'apprendre qu'avec beau-
" coup de soucy & d'inquiétude ; & nous avons leü
" avec une si profonde douleur , le triste récit de tant
" de misères , d'afflictions & de maux dont vous estes

accablez , que nous avons aisément jugé qu'il n'y a
que la seule patience qui en puisse estre la consola-
tion & le remède. Il y a lieu d'espérer que nostre Dieu
fera bien-tost cesser toutes ces afflictions , & que le
souvenir en sera un jour très agréable. Et certes com-
me nous n'avons pû lire sans approbation & sans élo-
ges cette consolation si juste & si nécessaire qui est
à la teste de vostre lettre , aussi nous y avons remar-
qué une sage & généreuse résolution qui renferme
en elle même une infinité d'exemples célèbres de for-
ce & de patience. C'est ce qui vous a fait prévenir par
vos lettres la consolation que vous deviez attendre
de nous , & vous y avez déjà exprimé par avance tout
ce que nous avions à vous dire. Car nostre Seigneur
a accoutumé de donner aux siens une si grande con-
stance , que les serviteurs de JESUS-CHRIST ont la
force de se consoler eux mêmes au milieu des affli-
ctions , & de soutenir par cette pensée, Que toutes
les choses qu'ils souffrent sont déjà arrivées autrefois
à tous les Saints. Ainsi vous nous avez mis en estat
de pouvoir nous consoler nous mêmes par la lecture
de vos lettres ; Et nous ne sommes point tellement
séparés de vous , que nous ne prenions part à vos
douleurs par une compassion sensible , comme aussi
nous faisons nos propres souffrances de vos souffran-
ces. Car qui pourroit souffrir la conduite si injuste &
si criminelle de ceux qui devroient travailler avec ar-
deur pour rétablir la tranquillité dans l'Eglise , & em-
ployer tous leurs soins pour remettre les esprits dans
la paix & dans l'union ? Par un renversement étran-
ge des plus saintes loix on arrache à de très innocens
Prélats le gouvernement de leurs Eglises : Et c'est
l'inique traitement que l'on a fait à Jean vostre Evê-
que , le premier de nos freres , qui nous est si étroi-

„ tement uny par la société du sacerdoce. Comme on ne
 „ luy a pas objecté de crimes, aussi on ne luy a pas
 „ donné la liberté de se défendre, & on l'a condamné
 „ sans l'oüir dans sa justification. Y a-t-il donc une in-
 „ vention plus damnable que de donner des successeurs
 „ à des Evêques de leur vivant, & de faire remplir leurs
 „ places par d'autres, de peur que leur innocence ne
 „ se découvre dans un jugement legitime, ou qu'ils
 „ n'en recherchent eux mêmes l'occasion ? Comme si
 „ l'ordination & le procedé de ceux qui usurpent la di-
 „ gnité Episcopale par ces crimes pouvoit passer pour
 „ legitime au jugement des personnes équitables. Cer-
 „ tes nous n'avons jamais appris que nos pères aient
 „ entrepris rien de semblable ; Et au contraire ils ont
 „ defendu à toutes sortes de personnes d'usurper la
 „ place de qui que ce soit de son vivant. Car une or-
 „ dination illegitime ne peut point priver un Evêque du
 „ rang qu'il tient legitimement ; Et quiconque s'empa-
 „ re de sa place par injustice & par intrusion, ne peut
 „ pas estre considéré comme un veritable Evêque. Et
 „ quant aux Canons qui doivent servir de régles en ces
 „ rencontres, nous declaronz qu'il faut suivre ceux qui
 „ ont esté établis dans le Concile de Nicée. Ce sont les
 „ seuls que l'Eglise Catholique doit observer, & elle
 „ n'en doit pas connoître d'autres. Que si quelques
 „ personnes nous produisent des Canons contraires à
 „ ceux du Concile de Nicée, il est visible qu'ayant esté
 „ composez par des Heretiques, les Evêques Catho-
 „ liques sont obligez de les rejeter. Car les inventions
 „ des Heretiques & les Canons Catholiques n'ayant
 „ nul rapport les unes avec les autres ne peuvent nul-
 „ lement s'ajuster, puis que toutes ces Constitutions des
 „ ennemis de l'Eglise ne tendent qu'à détruire par des
 „ reglemens ou contraires, ou illegitimes, le but que

s'est proposé le Concile de Nicée. Et nous ne nous
 contentons point de dire qu'il n'y faut point déferer,
 mais même nous soutenons qu'il les faut condamner
 avec les dogmes heretiques & schismatiques, selon
 qu'il fut autrefois pratiqué par les Evesques nos pre-
 decesseurs dans le Concile de Sardique. Car il vau-
 droit mieux, mes chers freres, condamner tout ce qui
 se seroit fait, même avec justice, que de donner quel-
 que autorité & quelque force aux Constitutions que
 les Heretiques ont faites contre les Canons de Ni-
 cée.

Que si vous me demandez quel est le remede que
 nous pourrons apporter maintenant à un si grand
 mal, nous jugeons que la decision d'un Concile y est
 nécessaire; Et il y a déjà long temps que nous avons
 dit qu'il le falloit assembler; comme en effet c'est le
 seul moyen de pouvoir appaiser tous les orages & les
 tempestes qui viennent de s'élever dans l'Eglise. Mais
 en attendant la convocation de ce Concile, il faut
 abandonner la guerison de nos maux à la volonté du
 grand Dieu & de nostre Seigneur JESUS-CHRIST.
 Et il faut attendre de sa divine misericorde la fin de
 ces desordres publics dont le demon est l'auteur, pour
 éprouver la vertu & exercer la patience des fideles.
 Et certes comme la confiance que nous avons en
 Dieu nous doit empêcher de perdre courage & de
 tomber dans le desespoir; aussi nous cherchons avec
 grand soin tous les moyens les plus propres pour as-
 sembler un Concile universel qui puisse par la mise-
 ricorde de Dieu appaiser ces émotions. Formons donc
 la resolution d'attendre paisiblement, & de nous cou-
 vrir de la patience comme d'un ferme rempart, en
 nous promettant du secours de Dieu la fin de nos af-
 flictions & le rétablissement de la tranquillité publi-

que. Nous avons déjà appris des Evêques vos confreres qui sont venus à Rome de temps en temps, savoir de Démètre, de Cyriaque, d'Eulysse & de Pallade tous les maux que vous souffrez ; & nous nous en sommes informez exactement de ces Prelats qui sont en commerce avec nous.

La conduite de ce S. Pape est digne d'une louange particuliere. Quelque convaincu qu'il fût de l'innocence de S. Chrysostome & de ceux de sa communion, il n'avoit point de pensée de le rétablir que par l'autorité d'un Concile ; Et il attendoit l'assemblée generale de tous les Prelats de l'Eglise pour terminer une affaire dans laquelle toute l'Eglise avoit un si notable intérêt. C'estoit la consolation la plus effective qu'il pouvoit promettre à cet Evêque persecuté : Et comme sa charité luy fournissoit des prières & des larmes, sa prudence & sa justice ne luy offroient que ce moyen de le servir.

CHAPITRE IV.

Le Saint écrit de Cucuse à plusieurs de ses amis. Ses charitez. Il prend soin des Eglises de Phénicie, & tâche d'y appaiser le trouble qu'on y avoit excité sur le sujet de sa persecution. Il promet d'y envoyer des Reliques.

NOUS avons laissé saint Chrysostome à Cucuse, pendant que ses plus fidèles amis accouroient à Rome de toutes parts pour implorer la protection de cette première de toutes les Eglises du monde. Il faut maintenant retourner en Armenie pour voir les occupations de ce grand Saint dans le lieu de son bannissement.

Le rafraîchissement qu'il y trouva luy donna lieu de s'entretenir avec ses amis par le commerce des lettres. Il en écrivit une sur la fin de cette année à l'Evê-

que Cyriaque pour luy reprocher son silence. Car comme il connoissoit le zele de ce Prelat, & qu'il ne le croyoit point capable de negligence dans les choses qui concernent le service de Dieu, il ressentait quelque inquiétude de ce qu'il ne luy écrivoit pas. Mais le Saint n'avoit pas encore appris que ce fidèle & genereux amy estoit à Rome pour sa défense, & que l'Edit de l'Empereur l'avoit obligé de chercher sa seureté dans un lieu où les Evesques innocens n'estoient pas traitez comme criminels.

Mais entre tous ses amis il n'y en avoit aucun de qui il receut plus de secours que de Péan. Ce grand Seigneur estoit capable luy seul de retenir tous les autres par sa creance dans Constantinople, d'affermir ceux qui estoient chancelans, & de remettre dans la bonne voye ceux que la crainte en avoit fait sortir. Le Saint apprit avec joye son retour dans cette ville Imperiale, & il le loüa d'y tenir ferme, quoy qu'il fût seul, & que personne ne l'assistât dans ce combat de charité & de justice; parce que de tous ses autres amis les uns avoient pris la fuite, les autres avoient esté bannis, & les autres s'estoient cachés.

Ep. 204. 2202

Le zele de ce genereux Officier n'estoit pas borné dans la seule ville de Constantinople. Il ne se contentoit pas d'empêcher de toutes ses forces qu'il n'y eût aucun deserteur du party de nostre Saint, & de luy gagner tous les jours par sa douceur plusieurs de ceux qui s'estoient trouvez engagez dans la faction de ses ennemis. Mais de ce lieu où il estoit il prenoit un soin general des affaires de tout l'univers & particulierement du progrès de la Religion Chrétienne dans la Palestine, dans la Phenicie & dans la Cilicie pour laquelle S. Jean Chrysostome travailloit avec une ap-

Orig. l. 8.
c. 27.

plication infatigable. Car son exil n'estoit pas une lâche oisiveté; & nous apprenons de Sozoméne que sa proscription l'avoit rendu plus illustre & plus glorieux qu'auparavant. En effet, plusieurs de ses amis & entre autres sainte Olympiade luy fournissant quantité d'argent, il employoit de grandes sommes à racheter ceux qui estoient tombez captifs entre les mains des Isaurès, & il distribuoit aux pauvres tout ce qui leur estoit nécessaire dans leurs besoins. Et quant à ceux qui n'avoient pas besoin d'argent, il gaignoit leurs cœurs par la douce & secrète efficace de ses discours, de sorte qu'il estoit extrêmement cheri des Arméniens & de tous les peuples voisins; & que plusieurs venoient d'Arménie & des villes de la Syrie pour jouir de sa conversation.

Id. 269

Mais sur tout les colonies spirituelles qu'il avoit envoyées en Phénicie & parmy les Gots estoient le plus grand & le plus ordinaire de ses soins. Il mande à Pean qu'il a appris de bonne part que ceux de Phénicie & de Palestine n'avoient point voulu recevoir un homme qui leur avoit esté envoyé de la part de ses ennemis; que les Evêques d'Ege & de Tharse sont pour luy; que ses défenseurs sont pressez par ceux de Constantinople de consentir à leur injustice; à quoy ils ont résisté jusqu'à ce temps-là, ainsi qu'il a scû d'un de leurs amis qui l'avoit appris de Severien Evêque de Gabales; & il recommande à cet Officier d'en écrire à un Evêque de ses parens nommé Theodore.

Id. 113.

On voit par cette lettre que le démon ne se contentoit point de susciter contre luy des ennemis à la Cour de l'Empereur, & qu'il vouloit ruiner tout le fruit de ses travaux spirituels dans les Provinces les plus éloignées. Mais le Saint qui n'ignoroit pas la

malice du diable écrivit aux Prêtres & aux Solitaires qu'il avoit employez luy même dans la Phenicie pour enseigner aux infidèles les veritez de nostre Religion. Il les exhorte à ne point abandonner cette Province à cause de la persécution, de peur que leur absence ne soit la destruction de l'édifice qu'ils ont élevé avec tant de peine. Il les anime par la considération du succès avantageux de leurs travaux Evangeliques; Dieu leur ayant fait la grace d'avoir exterminé dans la Phenicie la plus grande partie de l'impiété qui y regnoit. Il dit qu'il a donné ordre qu'on leur fournisse libéralement toutes les choses nécessaires, & qu'il ne leur manque rien soit pour les habits de leurs frères, soit pour leur vivre & leur subsistance. Il les supplie de considérer que si de sa part il ne laisse pas de prendre un très grand soin de leurs bonnes actions; quoy qu'il soit accablé d'une affliction très grande; & que le desert de Cucuse soit sa demeure, ils doivent de leur part avec plus forte raison satisfaire à leur devoir; quand ils se figurent qu'on leur fournit abondamment toutes les choses dont ils ont besoin. Enfin il leur témoigne que ses affaires sont en meilleure disposition; que Constance l'un de ses Prêtres luy en a appris de bonnes nouvelles; & que quand cela même ne seroit point ainsi, ils viendroient à bout d'une infinité d'obstacles par la patience. Il ajoute à cette lettre une autre lettre vivante, sçavoir un Prêtre nommé Jean qu'il leur envoie pour les animer au combat; & il leur déclare nettement qu'ils ne le peuvent abandonner sans attirer sur leurs testes une horrible condamnation.

Nous pouvons encore remarquer par une autre de ses lettres le triste estat où estoient alors les Eglises de Phenicie. C'est celle qu'il écrit au Prêtre Rufin, *scilicet*

à qui il mande que les maux de cette Province sont augmentez ; que la fureur des Payens y est plus grande que jamais : qu'ils ont blessé plusieurs Solitaires, & qu'ils en ont fait mourir quelques-uns. Sur cette nouvelle il le presse d'y aller en diligence, & il l'assure que si ce Prêtre y agit avec sa force & sa moderation ordinaire, s'il y employe sa priere & la douceur de son esprit, sa seule veue fera capable de faire prendre la fuite aux ennemis, & d'affermir ceux qui ont quelque engagement dans la défense de sa cause. Il luy remontre que s'il voyoit le feu se prendre à une maison, il auroit sans doute assez de charité pour tâcher de prevenir l'activité de cette flamme, & pour éteindre cet incendie, ou par luy même, ou par le moyen des autres : Qu'il doit faire la même chose pour éteindre l'embrasement qui vient de s'alumer dans cette Eglise. Il luy represente que c'est l'effet d'une vertu ordinaire & des hommes du commun de former les autres à la pieté au milieu de la tranquillité & de la paix, & lors que personne ne nous fait la guerre ; mais que demeurer ferme contre tous les efforts du démon, lors qu'il ne respire que la rage & la fureur, luy enlever ses complices & ses partisans, & empêcher que les autres tombent entre ses mains, c'est l'effet d'un courage extraordinaire, c'est une action qui merite une infinité de couronnes & de récompenses, c'est l'ouvrage d'une generosité Apostolique. Il luy déclare que s'il apprend seulement qu'il soit arrivé sur les confins de la Phénicie, cette nouvelle fera cesser toute son inquiétude. Il s'engage envers luy d'envoyer des hommes exprés jusques à Constantinople, & de prendre mille fois cette peine si cela est nécessaire. Et quant aux Reliques des saints Martyrs que

que ce Prêtre luy avoit demandées pour les Eglises de la Phénicie, il le prie de n'en avoir nulle inquiétude parce qu'il a envoyé le Prêtre Térance vers Tréie Evêque d'Arabisse, qui en a un très grand nombre de très certaines & de très indubitables; & il luy promet de luy en envoyer en Phénicie dans peu de jours. Ce qui fait voir que la vénération des Martyrs & de leurs saintes Reliques n'est pas une devotion des derniers temps, & que les Saints n'ont agi que selon l'esprit de l'Eglise lors qu'ils s'en sont servis pour exciter la piété des fidèles parmi les peuples nouvellement convertis. Enfin il l'exhorte à se hâster de faire couvrir avant la fin de l'hyver les Eglises qui ne sont pas encore couvertes.

Cette vigilance Apostolique nous fait voir tout de nouveau que la piété de nostre Saint pendant son exil n'estoit point réduite à la seule gloire de la souffrance; qu'estant pauvre il avoit de quoy enrichir des provinces toutes entières; & qu'en même temps que des Chrétiens & des Evêques le traitoient en Payen & en Infidèle, il brûloit du desir d'enfanter à JESUS-CHRIST tous ceux qui n'avoient pas encore embrassé sa Religion dans une province où l'idolatrie avoit jetté de tout temps de si profondes racines.

CHAPITRE V.

Liberalitez chrétiennes de plusieurs personnes envers le Saint. Il travaille pour le repos des Eglises de la Gorie. Rigueur extraordinaire de l'hyver. Il en devient malade.

COMME il falloit une charité toute Apostolique dans Saint Chrysostome pour prendre soin de la conversion des infidèles au milieu de son exil; aussi falloit-il que ses amis & les Dames qui estoient sous sa conduite ne fussent point des personnes du commun pour exercer

604 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
de si grandes & de si extraordinaires liberalitez. On n'en
peut mieux juger que par la nécessité où il se voyoit de
leur renvoyer souvent leurs presens. Et c'est ainsi qu'il
en usa particulièrement envers Carterie, qui luy avoit
envoyé Libanius que le Saint appelle son très cher frère,
& qui l'avoit prié instamment à la fin de sa lettre de
faire voir qu'il avoit confiance en elle, & qu'il vouloit
se servir avec liberté de ce qui luy appartenoit comme si
c'estoit son bien propre. Il luy fait de grandes excuses
de ce qu'il luy renvoye son argent, & luy promet de le
redemander librement quand il en aura besoin. En quoy
il croit luy donner des marques d'une parfaite confiance,
& plus que s'il avoit accepté d'abord les effets de cette
libéralité chrétienne.

Mais les affaires spirituelles de la Phénicie ne bor-
noient pas son zèle & ses dépenses charitables. La Gotie
continuoit toujours de l'occuper; & ayant formé cette
Eglise dans Constantinople, il ne la pouvoit pas aban-
donner dans la persécution, qui luy donnoit encore une
plus étroite liaison avec luy. C'est ce qui l'obligea d'en
écrire au Diacre Théodule, & de le solliciter d'appaier
par luy même, & par l'entremise des autres la tempeste
qui venoit de s'élever. Cette tempeste estoit fondue sur
quelques pieux Solitaires dont la constance estoit d'au-
tant plus loüable qu'ils demeuroient dans un Monastère
dont le Consul Promote avoit autrefois esté le fonda-
teur, & qu'en cette considération ils devoient avoir de
très grands engagements avec l'Impératrice Eudoxie,
comme avec une personne qui avoit esté élevée chez les
enfants de Promote. Aussi le Saint se sentit obligé de leur
en écrire pour les remercier de la prudence qu'ils avoient
fait paroître en demandant quelque délai, afin d'empê-
cher le tumulte dont leur Eglise estoit menacée; & il
leur témoigne que soit que l'affaire réussît, soit qu'elle

Ep. 233.

Ep. 266.

Ep. 207.

ne réussit pas , Dieu leur en réservoir dans le ciel une grande récompense.

Il est impossible de mieux exprimer la charité infatigable de S. Chrysostome , qu'en empruntant les paroles dont il s'est servi autrefois dans une de ses homélies. Il n'y a rien , dit-il , que l'amour n'ait la force de surmonter. Mais si c'est l'amour de Dieu, il est au dessus de toutes choses. Ny le feu, ny le fer, ny la pauvreté, ny la maladie, ny la mort, ny quelque autre chose que ce puisse estre ne paroissent dures à un homme qui possède cet amour. Dans cet estat se riant de toutes choses il prend son vol jusques au ciel ; & mène une vie qui n'est nullement différente de celle des personnes qui y demeurent. L'amour seul est capable d'arrester tous ses regards. Il ne jette les yeux ny sur le ciel, ny sur la terre, ny sur la mer ; mais la seule beauté de cette gloire éternelle est l'unique objet de sa veüe. Les afflictions de cette vie ne sont pas capables de l'abbatre, ny les plus grandes prospérités n'ont pas le pouvoir d'exciter au fond de son ame aucune enflure, ny aucun élevation d'orgueil. C'estoit ce divin amour qui faisoit que nostre Saint sçavoit posséder son ame en patience. C'estoit cet amour qui le faisoit demeurer aussi paisible dans le désert de Cucuse que dans la ville capitale de l'Empire de l'Orient. Enfin c'étoit luy seul qui le rendoit si agissant & si infatigable pour conquérir des Provinces à JESUS-CHRIST, dans un temps où il paroissoit luy même estre la proye de ses persécuteurs, & pour montrer à tous les Anges du ciel & à tous les hommes de la terre que les interests de son maistre luy estoient plus sensibles que ses propres maux.

D'abord que ce Saint estoit arrivé à Cucuse, les Isavares l'avoient un peu laissé en repos, comme nous avons veu cy-devant, à cause que l'hyver qui est très aspre & très rigoureux dans cette province-là ; les obligea de

*Hsmil. 92
in Epist.
ad Rom.*

Ep. 4. songer à la retraite. Mais ce qui délivra pour un temps le país de l'incursion de ces Barbares redoubla les incommoditez de S. Chrysostome. Car il estoit très sensible au froid, & le froid estoit horrible en Arménie. De sorte qu'il se vit réduit à ne pouvoir sortir de la maison sans un très notable préjudice de sa santé. Enfin l'air de ce climat & la rigueur de la saison luy furent si contraires qu'ils luy causerent une très grande maladie dont il ne guérit que vers le Prim-temps de l'année suivante.

L'an. 405. C'est ce que nous apprenons d'une des lettres qu'il a écrites à sa chère fille spirituelle sainte Olympiade, où après luy avoir dit qu'il a esté jusques aux portes de la mort, il luy fait cette nouvelle peinture de ses maux.

Ep. 6. “ Comme l'hyver, dit-il, a esté plus rigoureux qu'à l'ordinaire, il m'a donné de très grands maux d'estomac: ”
 “ En sorte que quoy que je me tinsse toujours enfermé ”
 “ dans ma chambre, que je fusse enveloppé dans une infinité d'habits & de couvertures, & que je n'osasse sortir ”
 “ du logis, je ne laissois pas toutefois de souffrir des douleurs extrêmes par des vomissemens continuels, d'estre ”
 “ affligé de maux de teste, de demeurer sans appétit, & ”
 “ de ne pouvoir dormir ny nuit ny jour.

La fin de l'hyver donna lieu aux Isaures de venir recommencer leurs courses, & de faire leurs ravages ordinaires. Ce fut un redoublement d'affliction pour saint Chrysostome. Mais Dieu qui estoit sa force le fit demeurer ferme & inébranlable au milieu de toutes ces tentations. C'est ce qu'il marque dans la lettre qu'il a écrit au Diacre Théodose, à qui il dit que les Isaures se sont répandus dans tous les chemins, & rendu tellement maîtres de toutes les avenues, qu'il n'y a plus de seureté à s'y exposer; que de très honnestes Dames sont tombées captives entre leurs mains, & qu'ils ont massacré des hommes: Que quand à sa disposition particulière

il a esté fort malade durant tout l'hyver , & qu'il commence à se porter un peu mieux ; Quel'intempérie de l'air de cette contrée luy est fort contraire , parce que l'hyver y dure encore dans la saison du prim-temps ; mais qu'il espère que la chaleur de l'esté dissipera tous les restes de sa maladie.

Telle estoit la vie de ce grand Saint dans une terre étrangere. Il avoit à se défendre en même temps de la foiblesse de son corps , & de la violence des Isaures : Et durant les courses & le ravage de ces brigans , il estoit privé de la consolation des lettres de ses amis : parce que la campagne n'estant point libre il n'y avoit personne qui ozât y porter des lettres. C'est ainsi que sa charité comme un or tres pur & très précieux estoit éprouvée dans la fournaise de toute sorte d'afflictions. La tentation estoit très forte , mais il estoit encore plus fort , parce qu'il ne se promettoit rien de sa foiblesse , & qu'il attendoit tout de celuy dont il défendoit la cause dans la suite de cette injuste proscription.

Ep. 13^e

CHAPITRE VI.

Quelques amis du Saint agissent pour luy dans Rome auprès du Pape S. Innocent I. Qui en écrit à l'Empereur Honoré. Un Concile tenu en Italie propose un Concile universel. Honoré en écrit à son frere Arcade.

COMME nostre Saint agissoit incessamment au milieu de ses souffrances , ses amis ne demeuroident pas inutiles en quelque lieu qu'ils pussent estre. Démètre Evêque de Pessinunte dans la seconde Galatie ayant porté à Rome la lettre que ce grand Prélat avoit écrite pour sa defense n'en estoit parti qu'avec des lettres de S. Innocent qui estoient un témoignage autentique par lequel il paroissoit visiblement que toute l'Eglise Romai-

ne estoit liée de communion avec ce Saint, & avec tous ses défenseurs. Après qu'il eût publié ces lettres par tout l'Orient, il revint encore une fois à Rome avec d'autres lettres qu'il apportoit tant de la part des Evêques de Carie qui admettoient cette même communion, que de la part des Prêtres de l'Eglise d'Antioche qui se conforment à la conduite de ceux de Rome, louoient la solidité de leur jugement & se plaignoient de l'ordination de Porphyre comme d'une chose qui s'estoit faite chez eux de la maniere du monde la plus criminelle & la plus illégitime.

Quelque temps après l'arrivée de Démétré il vint encore à Rome deux Députez, sçavoir Domitien Prêtre & Oeconome de Constantinople, & Vologése Prêtre de Nisibe. Ils s'acquiterent de leur commission en représentant au Pape & à toute l'Eglise Romaine les gémissemens & les larmes des Eglises de la Mésopotamie. Et de plus ils firent paroître les mémoires d'Optat Gouverneur de Constantinople qui portoient que des Dames de grande condition, Diaconisses de la même Eglise, avoient esté amenées devant son Tribunal, & qu'il les avoit condamnées ou à communiquer avec Arsace, ou à payer deux cent livres d'or d'amende. Enfin c'estoit un spectacle lamentable de voir des Solitaires & des Vierges chrétiennes qui montroient au milieu de Rome les funestes cicatrices des coups de fouës dont leur dos avoit esté déchiré, & les playes profondes que la violence des tourmens avoient faites dans leurs costez.

Le Pape S. Innocent ne pût ny ouïr, ny voir tous ces excès des trois Patriarches de l'Orient sans en concevoir autant d'indignation contre eux qu'il ressentit de compassion pour tous les fidèles que la seule considération de la communion de S. Chrysostome exposoit à leurs outrages.

ges. Il estoit temps de soulager leur douleur par quelque chose de plus fort que par des paroles de consolation. Cela ne se pouvoit sans engager l'autorité Impériale à la protection de l'Eglise. Pour cét effet il écrivit à l'Empereur Honoré à qui l'Empire d'Occident estoit échéu en partage, & qui avoit Rome pour son siege principal, cette capitale de toutes les villes du monde n'ayant esté prise que six ans après par Alaric Roy des Goths.

La posterité n'a point conservé la lettre que ce saint Pape écrivit à Honoré frère d'Arcade. Mais il est constant que ce jeune Prince en fut tellement touché qu'il ordonna aux Evêques de l'Occident de s'assembler dans un Concile, & de luy rapporter les choses dont ils seroient convenus. Les Evêques d'Italie s'estant ainsi assembles sollicitèrent l'Empereur Honoré d'écrire à son frère Arcade qu'il fît tenir un Concile dans Thessalonique, ce lieu leur paroissant très propre pour convoquer les Evêques de l'Orient & de l'Occident.

Honoré exécuta avec beaucoup de ferveur la résolution des Evêques d'Italie. Il écrivit fortement à son frère Arcade. Et afin que sa lettre eût encore plus de poids, Il manda à S. Innocent qu'il luy envoyât cinq Evêques, deux Prêtres de l'Eglise de Rome, & un Diacre pour porter à son frère cette lettre qu'il luy écrivoit, & qui contenoit ce qui suit.

Lettre de l'Empereur Honoré à son frère Arcade.

VOicy la troisième fois que j'écris à vostre Clemence pour la prier de corriger ce qui s'est passé avec tant de malignité contre Jean Evêque de Constantinople. Cependant je voy que vous n'en avez encore rien fait jusqu'icy. C'est ce qui m'oblige à vous écrire encore une fois par ces saints Evêques & ces Prêtres qui

„ vont vers vous. Et comme je suis plein d'ardent pour la
 „ paix de toute l'Eglise; & que cette affaire me donne d'au-
 „ tant plus d'inquietude que je sçay bien que l'on ne peut
 „ rendre la paix à l'Eglise sans la procurer à tout nostre
 „ Empire, je vous prie de faire assembler dans Thessaloni-
 „ que les Evesques d'Orient. Ceux de l'Occident vous
 „ envoient leurs Députés qui sont des hommes d'élite,
 „ pleins de gravité & de constance, & incapables de s'em-
 „ porter à aucune extrémité par quelque préoccupation
 „ que ce soit d'amour ou de haine. Ils sont en tout cinq
 „ Evesques, deux Prêtres de l'Eglise Romaine, & un Dia-
 „ cre que je vous prie de recevoir avec tout l'honneur pos-
 „ sible, afin que s'ils sont convaincus que Jean ait esté juste-
 „ ment déposé, ils me portent à quitter sa communion;
 „ mais si au contraire ils reconnoissent que sa déposition
 „ ait esté une pure malignité des Evesques de l'Orient, ils
 „ vous empêchent de communiquer avec eux à l'avenir.
 „ Les Evesques de l'Occident m'ont déjà écrit très souvent
 „ sur cette affaire; & il n'y a presque pas une de leurs let-
 „ tres qui ne découvre visiblement quel est leur sentiment
 „ touchant la personue de Jean. J'en ay joint deux à la pré-
 „ sente qui contiennent la même chose que toutes les au-
 „ tres, & ce sont celles de l'Evesque de Rome & de celui
 „ d'Aquilée. Mais ce que je demande sur toutes choses à
 „ vostre douceur, c'est que vous ordonniez à Théophile
 „ d'Alexandrie de se trouver au Concile, quand même
 „ il ne le voudroit pas. Car on dit qu'il est l'auteur de
 „ tous les maux qui sont arrivez. Ce sera le moyen de faire
 „ que les Evesques qui se trouveront à ce Concile y puis-
 „ sent agir avec liberté & sans obstacles, & de rendre à
 „ nostre siècle la paix que nous luy devons procurer.

„ Tel fut l'office que l'Empereur Honoré fit auprès de
 son frère Arcade pour rétablir la paix de l'Eglise en réta-
 blissant S. Chrysostome. Il estoit juste que comme ce

Voilà ce
 que porte
 le Latin,
 où il pa-
 roît y a-
 voir de
 l'erreur,
 parce qu'il
 n'y en a
 que trois
 Evesques
 nommez
 dans la
 suite. Il
 faut atten-
 dre l'édi-
 tion Grec-
 que.

grand Saint avoit esté noirci dans l'esprit d'un Empereur par la malignité de plusieurs Evêques ses ennemis, d'autres Evêques plus moderez & plus équitables & sur tout le plus modéré de tous les Evêques du monde, sçavoir le saint Pape Innocent I. luy procuraissent la protection d'un autre Empereur. Mais comme les differens témoignages que le Fils de Dieu receut de toutes sortes de personnes au temps de sa passion furent là demonstration sensible de son innocence, mais ne le garantirent pas néanmoins de la fureur de ses ennemis : ainsi le nombre des défenseurs de nostre Saint fut sa justification publique, mais tous leurs efforts se trouverent inutiles pour sa liberté. Ce fut en vain qu'on assemblea des Conciles, qu'on envoya tant d'illustres Députez, qu'un Empereur non prévenu agit auprès de son frere pour le guérir d'une très longue & très injuste préoccupation : la force des uns l'emporta au dessus de l'équité des autres; & ceux qui entreprirent de soutenir S. Chrysostome ne travaillèrent que pour se rendre participans de sa croix & de ses souffrances; comme nous continuerons de remarquer quand nous aurons veü encore une fois ce qui se passe sur son sujet en Armenie & au milieu de Constantinople.

CHAPITRE VII.

Charitez de S. Chrysostome. Il est transporté à Arabisse. Election d'Asie en la place d'Arface usurpateur du siège de Constantinople.

LA proscription de S. Jean Chrysostome n'empê- *Pallad. vita Chrysost.*
chant point sa charité Apostolique, il trouva une occasion favorable pour l'exercer par la cruelle famine dont toute l'Arménie estoit affligée pendant le séjour qu'il fit à Cucuse. Encore qu'on luy eût ravi tous ses biens

612 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTÔME,
 en le chassant de son siège Patriarchal , son indigence ne
 l'empescha pas de faire ressentir les effets de ses liberali-
 tez chrétiennes à ces peuples affligez , & de trouver une
 abondante recolte de bonnes œuvres dans la sterilité de
 cette année. Pallade qui nous a appris cette circonstance
 marque en même temps qu'il nourrit plutôt les pauvres
 de cette province avec le pain solide de ses discours spiri-
 tuels qu'en leur ouvrant des greniers , & leur distribuant
 des grains. Et il ajoûte qu'après avoir passé une année
 entiere dans ces exercices de pieté , ses ennemis qui re-
 gardoient avec envie ces saintes occupations , & qui sans
 doute ne pouvoient souffrir les applaudissemens qu'il en
 recevoit le transporterent de Cucuse à Arabisse ; en luy
 faisant endurer tant de maux sur le chemin que ces cruels
 meurtiers de leur propre frere parurent avoir entrepris
 de luy oster tout à fait la vie.

Mais pour accorder Pallade avec le Saint même il faut
 entendre ce qu'il dit de ce transport , comme s'il avoit
 voulu dire qu'ils l'enleverent alors de Cucuse pour n'y
 revenir jamais. Car ses lettres nous témoignent que dès
 la premiere année de son exil , il avoit souvent changé de
 demeure. Il écrit à l'Evesque Elpide qu'il n'a point de
 lieu arresté pour sa demeure ; qu'il se retire tantost dans
 Cucuse , & tantost dans Arabisse ; & qu'il court de tous
 costez le long des precipices & des deserts ; parce que tou-
 tel l'Armenie est pleine de trouble & de tumulte ; que le
 fer & la flamme n'épargnent ny les corps ny les édifices ;
 que les villes sont desertes & ruinées par la fuite volon-
 taire des habitans ; qu'il attend tous les jours la mort , &
 que la forteresse même où il se renferme comme dans
 une prison ne l'assure point contre la violence des Isau-
 res qui assiègent les places les plus fortes.

Il mande à peu près la même chose à un autre de ses
 amis , nommé Polybe , en luy écrivant que la crainte des

*Chrysost. ep.
 137. Elpid.
 epist.*

Isaures a chassé tout le monde hors de chez soy ; que les villes sont reduites aux toits & aux murailles des maisons ; & que les bois & les vallées les plus profondes sont devenues des villes par le grand concours d'habitans qui s'y sont refugiez. Il ajoûte que luy & tous ceux qui demeurent en Arménie menent une vie errante & vagabonde , sans avoir aucune demeure arrestée ; & que la rigueur du froid & de la neige a fait mourir durant la nuit quantité de jeunes gens qui prenoient la fuite , sans qu'il ait esté besoin d'employer pour cét effet l'épée des Isaures.

Cela estant , il faut dire que la premiere année de l'exil du Saint s'est passée tantost dans Cucuse , & tantost dans Arabisse ; de sorte neanmoins que Cucuse estoit le lieu principal de son séjour ; & que ses ennemis en suite l'enleverent tout de nouveau à Arabisse , parce qu'ils ne pouvoient plus souffrir dans Cucuse les effets de sa vertu , & l'éclat de sa reputation qui luy acqueroit des admirateurs dans les provinces les plus éloignées , & parmy les peuples les plus barbares.

Pendant que l'on excitoit contre luy dans l'Arménie, cette nouvelle persecution, on cōtinuoit dans Constantinople l'usurpation de son siége & de son Eglise. Ses ennemis furent long-temps à luy donner de son vivant un second successeur après la mort du vieillard Arsace. Enfin après quatre mois de deliberation & d'intrigues , ils élurent en sa place le Prêtre Attique, qui selon le témoignage de Pallade, avoit esté le principal ouvrier de la cabale qu'on avoit formée pour le déposer. Socrate parle de luy avec éloges , & dit qu'il estoit Arménien de naissance, homme d'une rare pieté , qui dans sa jeunesse avoit fait profession de la vie religieuse & solitaire ; ajoûtant qu'à la verité il n'estoit que mediocrement sçavant , mais que l'on remarquoit en luy un grand sens naturel. Sozoméne

dit à peu près la même chose, mais avec plus d'étendue. Car il écrit qu'il estoit de Sebaste en Arménie; que dès la plus tendre jeunesse ayant esté élevé dans la vie religieuse par des solitaires infectez del' heresie de Macédonius, & de l'école d'Eustathe fameux Evesque de ces solitaires, il estoit entré dans l'Eglise Catholique aussi tost qu'il avoit atteint l'âge viril; Qu'ayant plus de sens naturel que de doctrine il s'estoit rendu capable de noüer une intrigue & de s'en bien démesler; Que comme il sçavoit s'insinuer dans l'esprit des hommes, il s'estoit rendu agreable à plusieurs; Qu'il reüssissoit médiocrement dans ses predications, de sorte que ses Auditeurs ne jugeant pas que ses discours fussent dignes d'estre écrits, ne les méprisoient pas aussi entierement; Que les composant avec beaucoup d'affectation, il lisoit exactement les plus excellens auteurs Grecs & profanes lors que l'occasion se presentoit de s'en servir, & il le faisoit avec tant d'adresse, que quoy qu'il ne fût pas sçavant, les plus habiles decouvroient très rarement son artifice: Qu'il estoit en réputation d'estre d'une part fort affectionné aux personnes de son sentiment, & de l'autre terrible à ceux du parti contraire, mais qu'il avoit une facilité extrême à leur donner de la terreur, quand il l'avoit entrepris, & à changer tout d'un coup de conduite à leur égard, en leur paroissant aussi doux qu'il leur avoit esté redoutable.

Prosper Evesque
de Trévise.

Il est mal aisé de fonder un jugement solide sur le témoignage de Socrate & de Sozoméne qui se déclarent si souvent contre nostre Saint. Il est vray que S. Prosper a parlé avec avantage de la genereuse resistance qu'Attique a faite aux Pelagiens à la naissance de leur heresie, & que le Pape Celestin luy en a donné des loüanges. Mais comme il les a meritées pour s'estre opposé fortement à cette secte pernicieuse, aussi ne peut-on nier que son entrée à l'Episcopat de Constantinople ne soit tout à fait

injuste, & contre toutes les regles de l'Eglise. Car il est monté sur le siège de Constantinople par une intrusion scandaleuse du vivant même de celuy qui en estoit l'Archevesque legitime & qu'il avoit noircy de calomnies, & le credit qu'il a trouvé dans la cour d'Arcade n'a pas esté capable de le garantir de la colere de Dieu, s'il n'a pris le soin de l'apaiser par une serieuse penitence.

Quoy qu'il en soit, sa promotion fut suivie d'une nouvelle violence. Car comme il vit que nul Evêque d'Orient ne communiquoit avec luy, & que le peuple même de Constantinople fuïoit sa communion, à cause qu'il s'estoit intrus sur le siège de leur ville d'une maniere si injuste & si criminelle, le peu de connoissance qu'il avoit de l'Ecriture Sainte le porta à se faire donner des rescrits de l'Empereur pour contraindre ceux qui s'éloignoient de sa communion, à y entrer malgré eux. Le rescrit contenoit de grandes menaces contre les Evêques & estoit conçu en ces termes : *Si quelqu'un ne communique point avec l'Evêque Theophile, Porphyre & Attique qu'il soit chassé de l'Eglise, & privé de tous ses biens.*

CHAPITRE VIII.

Le Saint écrit aux Evêques d'Occident. Leurs députés sont arrestez par ses ennemis le long des costes de la Grèce, emprisonnez dans un chasteau proche de la mer, & enfin renvoyez en Italie sans avoir rien fait.

PENDANT que la ville de Constantinople estoit partagée sur le sujet d'Attique qui venoit d'y usurper le rang d'Archevesque, les Evêques & les Prêtres de l'Occident qui estoient députez par l'Empereur Honoré & par le Pape Innocent I. pour procurer un Concile universel se préparoient à l'exécution d'une affaire si importante.

On avoit chargé de cette députation trois Evêques d'Italie, ſçavoir Cythège, dont l'hiſtoire ne nous marque pas le ſiège, Emile Evêque de Bénévent, & Gaudence Evêque de Breſſe, & on leur avoit donné pour compagnons Valentin & Boniface Prêtres de l'Egliſe Romaine. Ils eſtoient porteurs des lettres écrites par l'Empereur Honoré, de celles du ſaint Pape Innocent, de S. Chromace Evêque d'Aquilée, de Vénère de Milan, & d'autres Evêques d'Italie. Et de plus, le Concile de tout l'Occident les avoit chargez de cette inſtruction, qu'avant que S. Chryſoſtome ſe préſentât au Concile, où ce différent devoit eſtre terminé, il falloit le rétablir dans ſon Egliſe, & communiquer avec luy, afin qu'il pût de luy même entrer au Concile ſans aucun retardement.

Cyriaque, Démètre, Eulyſe & Pallade qui eſtoient venus de l'Orient juſqu'à Rome s'en retournèrent avec eux; & les Evêques d'Italie les chargèrent auſſi de lettres de recommandation & de créance.

Saint Chryſoſtome ayant appris la nouvelle du voyage de tant d'illuſtres députez, dont le bruit ſe répandit par tout le monde en témoigna un profond reſſentiment. Nous avons encore pluſieurs de ſes lettres qu'il leur écrivit pour les remercier du zèle qui leur avoit fait entreprendre un ſi pénible voyage, ſans que cette ſainte ardeur eût pû eſtre diminuée ny par la conſidération de la diſtance des lieux, ny par la longueur du temps, ny par la penſée de l'indispoſition de ſes adverſaires, dont la maladie eſtoit incurable. Il les aſſeure que la nouvelle de leur députation a donné une nouvelle vigueur à tous les Evêques d'Orient. Il leur repreſente qu'il ne s'agit pas ſeulement du repos de deux ou trois villes, mais du calme de toutes les nations, & de la tranquillité de toutes les Egliſes du

monde. Il les presse même par ce motif de s'y appliquer avec courage, puis que si Dieu promet une si grande récompense à ceux qui donneront un verre d'eau en son nom, ils doivent juger par là que le service qu'ils rendront à toutes les Eglises du monde sera récompensé à proportion du mérite d'une si grande action. Il leur declare le regret qu'il ressent de ne les pouvoir saluer en personne, parce qu'il est comme enchaîné par son exil; & il leur envoie un de ses Prêtres pour s'acquiter envers eux des protestations de ses respects & de sa reconnaissance.

En partant d'Italie pour se rendre à Constantinople ^{Ep. 163. 103.} leur dessein estoit de prendre terre à Thessalonique, & d'y rendre des lettres à Anyse Evêque du lieu, qui avoit beaucoup de zèle pour le rétablissement de nostre Saint. Mais comme ils passioient le long des costes maritimes de la Grèce avec resolution de n'y pas aborder, un Colonel du parti des ennemis les arresta à Athènes, & les mit entre les mains d'un centenier pour les empêcher d'entrer dans Thessalonique.

Aussi tost qu'ils furent entrez dans deux Vaisseaux où cét Officier les avoit jettez par force, il se leva à l'heure même un vent si inperueux qu'ils furent trois jours à traverser l'Archipelage sans avoir aucune provision de bouche. Enfin au bout de trois jours ils arriverent à Constantinople à l'heure de midy, & voulurent aborder au faux-bourg de Victor: mais ceux qui avoient la garde du port les arresterent avec violence & les firent tourner en arrière sans que ces Evêques & ces Prêtres sceussent par quel ordre on les traitoit d'une maniere si dure & si inhumaine; & ces médiateurs de la paix de toutes les Eglises du monde furent rebutez comme des perturbateurs publics de l'Empire d'Orient.

Leur étonnement s'augmenta quand ils se virent renfermez dans un Chasteau de la Thrace , situé le long de la mer , nommé Athyre ; qu'on leur fit souffrir une infinité de maux & de tourmens dans cette prison ; que même on les separa les uns des autres ; qu'on mit à part les Romains dans une même cellule , & qu'on distribua Cyriaque & ses compagnons en plusieurs differens endroits sans leur donner un seul valet pour les servir.

Neanmoins ce violement public du droit des gens , & cette profanation outrageuse de l'Episcopat & du Sacerdote ne fut pas capable d'attiedir leur zele & d'abatre leur constance. On les pressa de se décharger de leurs lettres ; mais ils répondirent avec fermeté qu'ils n'en feroient rien , & qu'estant de la condition dont ils estoient ils ne devoient remétre qu'entre les mains de l'Empereur même les lettres qu'un autre Empereur & des Evesques luy écrivoient. Ils persisterent genereusement dans cette resolution , & ne voulurent donner les paquets dont ils estoient porteurs , ny à un Secretaire nommé Patrice qui les estoit venu trouver dans ce dessein , ny à quelques autres qui firent de grandes instances auprès d'eux pour tirer ces dépêches de leurs mains. Enfin un Colonel de Cappadoce nommé Valerien y vint avec tant de violence & de fureur , qu'il rompit le ponce de l'Evesque Marien , & luy arracha de force la lettre de l'Empereur qui estoit encore cachetée , & toutes les autres dont ce Prelat estoit porteur.

Il n'a pas
esté nommé
ay-dessus. On
a suivi le la-
tig.

La main de Joab estoit dans tout ce procedé si violent , mais elle n'y paroissoit pas encore ; & ces genereux Evesques ne commencerent à s'appercevoir qu'Attique y avoit la meilleure part , que quand on vint ou de sa part , ou de celle des Officiers de la Cour d'Arcade leur offrir trois mille escus en les priant de communiquer avec Attique ;

& de garder un profond silence touchant la personne de Jean, & l'affaire de sa déposition.

Mais les plus avantageuses promesses ne furent pas capables d'ébranler des Evêques & des Prêtres qui jusques là estoient demeurez si constants au milieu de tant d'injures & de tant d'outrages. Ils ne répondirent à cette proposition que par des prières qu'ils firent de leur costé pour obtenir la permission de s'en pouvoir retourner en seureté à leurs Eglises ; puis qu'ils ne se voyoient pas assez heureux pour travailler utilement à la paix. La crainte qu'ils eurent des dernières extremitez leur fit prendre cette resolution. Car ils croyoient pouvoir craindre raisonnablement toutes choses, ayant affaire à des hommes si cruels & si barbares. Et JESUS-CHRIST même leur en avoit donné quelque sorte de presentiment par plusieurs différentes révélations. Entre autres un Diacre de l'Evêque Emile, nommé Paul, homme très doux & très chaste avoit veu l'Apostre S. Paul qui s'estoit aparû à luy dans leur vaisseau, & luy avoit dit en mêmes termes qu'on lit dans une de ses Epistres : *Prenez garde de quelle sorte il vous faut conduire : Agissez non comme des hommes imprudens, mais comme des personnes sages, parce que les jours sont facheux.* Et le grand Apostre par cette apparition avoit voulu marquer toutes les diverses fourberies qu'on devoit employer contre eux en tâchant de corrompre leur fidélité par des dons & des presens pour renverser la verité en leurs personnes quand ils en auroient esté les déserteurs.

Le même Colonel Valerien qui venoit d'arracher de force aux Evêques les lettres de l'Empereur, vint encore avec violence les chasser du Chateau d'Athyre & les jeter dans un Vaisseau tout pourry. On creut même qu'il avoit donné de l'argent au Pilote pour les per-

Ephés. 5.
v. 15. 16a

dre & les faire couler à fond, & il les mit en la garde de vingt soldats tirez de diverses compagnies. Enfin après avoir fait beaucoup de chemin dans cette périlleuse navigation, ils abordèrent à Lampsaque, & y ayant changé de navire ils arrivèrent vingt jours après à Otrante qui est un port dans la Calabre.

Voilà quel fut le triste succès d'une si juste & si illustre députation. Ceux qui travailloient pour le rétablissement de nostre Saint au nom de tout l'Occident ne remportèrent de leur voyage que la gloire d'avoir eu quelque part à ses souffrances; & leur dignité sacrée ne les garantit pas de la violence de ceux qui se couvroient du nom & de l'autorité d'Arcade pour commettre les plus grands excès. Ce petit rayon d'espérance que nostre Saint avoit eu de son rétablissement fut bien tost convert de nuages, & ceux qui avoient entrepris un si long voyage pour l'assister s'en retournèrent chez eux sans avoir pû apprendre de ses nouvelles. Ils ne laissèrent pas néanmoins de recevoir la recompense de leur charité dans le tribunal de la justice de Dieu qui considère plutôt le cœur & la volonté, que l'événement & l'exécution des meilleurs desseins lors que l'effet n'est empêché que par des obstacles étrangers.

CHAPITRE IX.

Bannissement de quatre Evêques d'Orient, sçavoir d'Eulysse, de Cyriaque, de Pallade & de Démètre défenseurs de S. Chrysostome. Leurs gardes les traitent sur le chemin avec une horrible cruauté.

LORS que les Evêques d'Occident furent revenus en Italie & qu'ils racontèrent le traitement injurieux qu'on leur avoit fait pour empêcher l'effet

de leur députation, ils ne purent apprendre aucune nouvelle de ce qu'estoient devenus les Evêques d'Orient qui les avoient accompagnés dans ce grand voyage, parce que comme on les avoit enfermés dans des prisons séparées, ils estoient revenus chez eux sans sçavoir le reste de l'histoire de ces Prélats. D'abord il courut un bruit qu'on les avoit jettes dans la mer, mais on en fut détrompé quelque temps après, & un Diacre qui en revint rapporta qu'on les avoit relégués aux extrémités de l'empire parmi des peuples barbares, où on les faisoit garder étroitement par des soldats.

Cyriaque eut pour lieu de son exil la forteresse de Palmyre sur la frontière de Perse à 40. lieues d'Emèse. Eulysé fut envoyé à une forteresse nommée Méphas, dans le voisinage des Sarrazins distante de trois journées de la ville de Bostres. Pallade fut banni dans le Chastéau de Siéne sur les confins des Blemmyens qui sont des peuples d'Ethiopie. On relégua Démétré dans le fond de l'Oasi, & dans l'endroit de cet infroyable désert qui approche des Mazires.

Le Cardinal Baronius estime que ce fut sur la nouvelle de leur exil & de leur séparation que nostre Saint leur écrivit une lettre qui leur est si glorieuse, & dans laquelle il relève par des loüanges magnifiques leurs travaux & leurs combats. Mais il y a peu d'apparence que ceux qui les envoyoit en exil luy ayent donné assez de loisir pour leur écrire avant cette séparation si violente. Et il est plus vray semblable que toutes les lettres qu'il leur a adressées ont esté écrites avant qu'il eût appris la nouvelle de leur bannissement. Nous apprenons de l'une de ces lettres que ce fut dans Chalcedoine qu'on les arresta prisonniers avant que de les reléguer si loin. Et c'est dans cette même lettre

Ep. 274.

Ep. 274.

622 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,
qu'il leur propose la constance des Apostres qui ne
laissoient pas de prendre le soin de toutes les Egli-
ses du monde au milieu de leur prison & de leurs
chaines.

Ceux qui conduisirent ces Evêques dans leur exil
les traitèrent avec tant de cruauté & de fureur que si
Dieu ne les eût secourus par sa main toute puissante ,
la vie leur eût esté insupportable. Après avoir pris à ces
Prélats l'argent qui leur estoit nécessaire pour les frais
de leur voyage , & l'avoir partagé entre eux , ils leur
faisoient faire chaque jour le chemin de deux journées
sur des chevaux qui n'estoient point sellez. Ils ne les
faisoient entrer aux hostelleries que bien avant dans
la nuit ; & ils les obligeoient de se remettre en chemin
si long-temps avant le jour , que leur estomac estoit
contraint de rejeter les chétives & misérables vian-
des qu'ils avoient prises. Ils affligoient continuelle-
ment les chastes oreilles de ces Evêques de discours
sales & de paroles impudiques. Ils osterent à Pallade
un valier qui le servoit , & luy arrachèrent par force les
lettres dont il estoit chargé. Un de ces soldats traita
Démètre d'une manière si outrageuse , & s'emporta
contre luy jusques à un si grand excès qu'il eut l'insol-
ence de luy donner un coup de soc de charuë. Mais
Dieu punit à l'instant cette horrible témérité , & cet
insolent ne l'eut pas plûst commise que luy même
tomba au même moment & mourut dans de doulou-
reuses convulsions. Il y avoit déjà quelque temps que
Pallade luy avoit prédit cette fin funeste , & l'avait
assuré qu'il ne feroit point d'autre voyage que celui
là , & qu'il mourroit misérablement.

Ces gardes impitoyables ne permettoient point
aux Evêques qu'ils conduisoient d'entrer dans les
Eglises & non pas même d'en approcher ; & ils ne les

faisoient loger que dans des lieux infames & remplis de femmes perduës, ou dans des Synagogues de Samaritains ou de Juifs. De sorte que l'esprit de ces Prélats se trouvoit dans une continuelle agitation à cause qu'ils ne sortoient d'un embarras que pour retomber dans une autre extrémité. Néanmoins il y eut un entre eux qui entreprit de consoler tous les autres en leur disant ; Ne sçavez vous pas que toutes ces choses sont déjà arrivées autrefois , qu'elles arriveront encore après nous , & que Dieu en tire sa gloire ? Combien y a-t-il eu de malheureuses courtisannes qui après avoir vescu dans l'oubli de Dieu , ou peut estre ne l'ayant jamais connu , ont commencé à le craindre & à le connoistre aussi tost qu'elles nous ont vus , de sorte qu'il se pourra faire ou qu'elles se convertiront à une meilleure vie , ou du moins qu'elles ne seront pas plus criminelles qu'auparavant. Ainsi nous pouvons dire après saint Paul que nous sommes la bonne odeur de J E S U S - C H R I S T tant pour ceux qui se sauvent , qu'à l'égard de ceux qui périssent , parce que nous sommes devenus le spectacle des Anges & des hommes.

C'est ainsi que ce genereux Prélat consolait ses frères au milieu de leurs souffrances. Mais la violence de leurs gardes n'estoit pas leur unique persecution. Leur patience estoit encore exercée par la conspiration generale de tous les Evêques qui tenoient le parti de Théophile dans l'Orient. Car ces ennemis declarez de S. Chrysostome ne se contentoient pas de ne leur rendre point les devoirs communs de l'humanité ; mais même ils donnoient de l'argent à leurs gardes pour les obliger de les chasser promptement de leurs villes. Ceux qui se signalèrent outre les autres par cette inhumanité furent les Evêques de Tarse & d'Antio-

Jean. Ep. 3.

che, & sur tout, ceux d'Ancyre & de Damiette qui furent si lâches & si cruels que d'inspirer une nouvelle fureur aux soldats qui conduisoient ces illustres exilés, & d'employer envers eux pour cét effet des presens & des menaces afin d'empescher que des laïques ne les logeassent dans leurs maisons. Ainsi ces Evesques persécutez avoient sujet de faire la même plainte de leurs Confrères que S. Jean l'Evangéliste faisoit autrefois de l'Evesque Diotréphe, qui ne se contentoit point de ne pas loger ses propres frères, mais qui empeschoit les autres de les loger, & chassoit de l'Eglise ceux qui pratiquoient envers eux les devoirs de l'hospitalité Chrétienne.

Un Solitaire qui estoit revenu d'auprès de ces Pré-lats exilés, & qui rapporta toutes les particularitez de leur persécution ajoûtoit que les Evesques de la seconde Capadoce leur avoient donné des marques d'une compassion sensible. Il loüoit entre les autres la charité que leur avoit fait paroistre Théodore Evesque de Tyane, homme d'une extrême douceur, & il donnoit encore pour ce sujet de très grands éloges à deux autres, sçavoir à Bosphore qui estoit Evesque de Colonie depuis 40. ans, & à Serapion d'Ostracine qui exerçoit les fonctions de l'Episcopat depuis 45. ans & plus. Ce fut ce même Bosphore qui avoit voulu engager & comme contraindre S. Gregoire à entreprendre la conduite de l'Eglise de Nazianze en l'année 366. Et Dieu luy avoit fait la grace de couronner ses longs services dans le ministère de l'Eglise par cette action de charité envers ses Confreres qui souffroient le bannissement pour la défense d'un des successeurs de saint Grégoire.

CHAPITRE X.

*Diverses persécutions que l'on fait souffrir à tous les amis
de Saint Chrysostome.*

CES Evêques ne furent pas seuls qui se trou-
vrent enveloppez dans la persécution des défen-
seurs de S. Chrysostome. Sérapion après avoir esté
chargé d'une infinité de calomnies sans que ses accu-
sateurs en pussent apporter aucune preuve fut relégué,
selon Pallade, en son propre país, qui estoit l'Egypte.
Et au lieu que dans l'ordre de la justice il devoit estre
renvoyé absous, parce qu'il n'avoit pû estre convain-
cu des crimes qu'on luy avoit imposez, on ne crai-
guit pas de violer en sa personne la sainteté des Ca-
nons, & toutes les regles de l'équité naturelle. Nean-
moins nôtre Saint écrit dans une de ses lettres que Sé-
rapion s'estoit caché de luy même dans un monastère
de solitaires Gots qui le luy avoient rapporté en luy
apprenant en même temps la mort d'Eunile qu'il avoit
envoyé dans la Gotie en qualité d'Evêque de ces peu-
ples nouvellement convertis. Mais il n'est peut estre
pas impossible d'accorder Pallade avec Saint Jean
Chrysostome en disant que ces choses sont arrivées
en des temps differens, & que Sérapion ayant receu
l'ordre de se retirer dans son país aima mieux se ca-
cher dans le Monastère de ces genereux solitaires
qui ayant esté fondez par le Consul Promote allié de
l'Imperatrice Eudoxie faisoient voir par leur conduite
que les obligations de la justice chrétienne sont pré-
ferables à toute sorte de civilitez & d'engagemens
humains.

Il y avoit parmi les Prélats défenseurs de S. Chry-
sostome un saint vieillard d'une si prodigieuse auste-

rité qu'il avoit esté dix-huit ans à ne vivre que d'herbes & de légumes sans manger un morceau de pain durant tout ce temps-là. On luy donna le Pont pour lieu de son bannissement après avoir fait fouëter un des siens nommé Acer pour tirer par la violence des tourmens quelque témoignage contre luy. Antoine se renferma dans les cavernes de la Palestine. Timothée Evêque de Maronie & Jean de Lydie se retirèrent d'eux mêmes dans la Palestine. Rhodon d'Asie chercha son refuge dans l'Isle de Metelin; Gregoire de Lydie se cacha dans la Phrygie; & Brison frère de Pallade se reduisit à fouir de ses propres mains un champ qui luy appartenoit. Nous avons encore deux lettres que le Saint luy a écrites. Lampèce fut entretenu dans un village de Lydie par la charité d'un de ses amis, nommé Eleuthère; & il trouva sa consolation spirituelle dans la lecture dont il fit toute son occupation. Eugène se refugia en son païs. Le grand Elpide Evêque de Laodicée en Syrie, & un autre Prélat nommé Pappès s'appliquerent à la prière avec tant d'assiduité qu'il y avoit déjà trois ans qu'ils n'estoient point descendus de l'escalier de leur maison lors que Pallade apprenoit toutes ces particularitez à Théodore Diacre de l'Eglise de Rome. Il y avoit aussi déjà quatre ans que duroit la prison d'Héraclide Evêque d'Ephèse; & on peut juger de la rigueur de cette captivité qu'il souffroit dans la ville de Nicomédie, par la liaison étroite qu'il avoit avec nostre Saint qui l'avoit ordonné Prêtre & Evêque.

Quant aux autres Evêques du nombre de ses amis, il y en eut quelques uns qui se lassèrent de souffrir pour sa défense, & qui enfin communiquèrent malgré eux avec Atrique, & on leur fit quitter leurs Evêchez pour leur donner d'autres Eglises dans la Thrace, où

Pallade ne ſçavoit pas ce qu'ils eſtoient devenus , ſi ce n'eſt que l'on croyoit qu'Anatole eſtoit allé dans les Gaules , & que l'on avoit appris que Sylvain Eveſque de Troade eſtoit réduit à faire le meſtier de peſcheur pour gagner ſa vie.

Les Prêtres de la communion de noſtre Saint furent exiléz pour la pluſpart en Arabie & en Palettine. Tigrie ſi celebre par les tourmens qu'il avoit ſoufferts avec tant de generoſité eut la Méſopotamie pour le lieu de ſon banniſſement. Philippe ayant pris la fuite mourut dans le Pont. Théophile ſeretira dans la Paphlagonie. Jean à Ceſarée, où il baſtit un Monaſtere. Les Iſaures arrachèrent Eſtienne des mains des bourreaux qui le conduiſoient en Arabie où ileſtoit relégué ; & l'enlevèrent ſur le mont Taure qui eſtoit leur demeure plus ordinaire. Salluſte eſtoit alors en Candie ; Philippe Moine & Prêtre eſtoit malade dans la Campanie en Italie ; le Diacre Sophrone eſtoit en priſon dans la Thébaïde. On diſoit qu'un autre Diacre nommé Paul , qui eſtoit l'aſſiſtant de l'Oeconome de l'Egliſe de Conſtantinople, eſtoit allé en Afrique. Un autre Paul avoit trouvé ſon azile dans la ville de Jeruſalem. Hellade Prêtre du Palais ſe retira dans une petite maiſon de campagne qu'il avoit en Bithynie. Pluſieurs demeurerent cachez dans Conſtantinople même, ou ſ'en retournerent en leur païs.

Comme Eſtienne ſolitaire avoit attiré ſur luy la haine de ceux du party d'Attique à cauſe qu'il avoit apporté des lettres du S. Pape Innocent , & des Eveſques d'Italie ; auſſi fut il traité dans Conſtantinople avec une cruauté extraordinaire. Car non ſeulement il y ſouffrit le foiſet & la priſon , mais même on luy déchira les coſtez & la poitrine par une inhumanité tout à fait étrange , ſous pretexte qu'il ne vouloit pas rece-

voir la communion d'Attique : Et Pallade rapporte avec d'autant plus d'assurance la rigueur de ce supplice, que ses propres yeux en avoient esté témoins. Enfin lors que les playes de cét invincible Solitaire furent guéries au bout de dix mois, on le relégua à Damiette; & l'on ne sçavoit point alors si Dieu ne le reservoit pas encore à un second martyre.

Il y eut même un Officier de l'armée à qui on fit un grand crime de l'amitié de saint Chrysostome pour lequel il souffrit de très rigoureux tourmens, & on luy marqua la ville de Pétre en Arabie pour le lieu de son exil.

Certes la postérité auroit eü une plus grande obligation à Pallade, s'il nous eust marqué avec plus de circonstances quels estoient ces Evêques, ces Prêtres, ces Diacres & ces Solitaires qui méritent la veneration de tous les Chrétiens pour avoir fait paroître tant de generosité dans la défense de saint Chrysostome. Mais nous n'en avons pas d'autre lumière que celle qu'il nous a conservée dans son Dialogue, qui nous laisse une merveilleuse peinture de la plus grande persecution que l'on ait jamais veü s'élever dans le sein même de l'Eglise, & au milieu de sa plus profonde paix. On ne peut lire sans compassion un si grand nombre d'Eglises devenues veuves & de peuples orphelins par l'exil ou par la fuite de tant de Pasteurs & de Pères spirituels. On est touché d'indignation contre les auteurs de tant d'horribles violences; & leur injustice est d'autant plus odieuse qu'ils ne persecutoient leurs adversaires sous l'autorité de l'Empereur, qu'à cause que ces genereux défenseurs de l'innocence de nostre Saint ne vouloient pas avoir de communion avec les usurpateurs de son siège. Enfin on remarque par la conduite de ces illustres persecu-

tez combien l'Eglise estoit riche dans le siècle de saint Chrysostome, puis qu'il se trouvoit un si grand nombre de personnes intrepides qui résistoient avec tant de force à la conspiration violente de trois Patriarches, à la cabale de tout l'Orient, & à toute la puissance de la Cour d'un Empereur trop credule, sans en pouvoir presque esperer d'autre consolation que celle du témoignage interieur de leur conscience.

Mais ce témoignage seul leur paroissoit une assez grande consolation en attendant la recompense que Dieu leur reservoit pour l'autre vie, puis que si nostre Saint a dit autrefois que c'estoit souffrir pour l'Evangile que de souffrir quelque chose pour saint Paul, on peut dire aussi que c'estoit estre persecuté pour JESUS-CHRIST même, que de l'estre pour S. Chrysostome.

*Homil. II. in
Epist. ad
Philipp.*

CHAPITRE XI.

Le Saint écrit encore une fois au Pape Innocent I. & adresse aussi des lettres à Probe, à Iulienne & à Italique Dames Romaines de grande réputation.

EN CORE que la députation des Evêques d'Occident eût esté renduë inutile par la violence des ennemis de nostre Saint, il ne laissa point d'en conserver dans le cœur une très grande reconnoissance, & de s'unir toujours avec le Saint Pape Innocent I. par le commerce de ses lettres. Nous en avons encore une qui est très considérable sur ce sujet; & qui nous apprend qu'au bout de trois ans qu'avoit déjà duré son bannissement il se dispoisoit à se voir relégué encore plus loin. Il ne fera ny inutile, ny ennuyeux d'insérer icy cette lettre dans toute son étendue,

„ C O M M E nostre ame s'élève sur les aîles de la
 „ charité pour voler de tous costez par tout l'uni-
 „ vers dans le temps même que nostre corps est ren-
 „ fermé dans un seul lieu : aussi la grande distance des
 „ lieux n'est point capable de nous éloigner de vostre
 „ piété ; & il ne se passe aucun jour que vous ne nous
 „ foyez presens. C'est par les yeux de l'esprit que nous
 „ voyons la generosité de vostre ame , la sincerité de
 „ vostre affection , vostre vigueur & vostre fermeté iné-
 „ branlable , & la constante disposition où vous estes
 „ de nous donner toutes les consolations possibles. Car
 „ à mesure que les flots s'enflent , que les vents & les
 „ tempestes se redoublent , qu'il se forme de nouveaux
 „ écueils & de nouveaux tourbillons , on voit croistre
 „ visiblement vostre vigilance. Ny l'éloignement des
 „ lieux , ny la longueur du temps , ny la difficulté des
 „ affaires n'ont pas esté capables de vous affoiblir & de
 „ vous lasser ; mais on voit que vous continuez d'imiter
 „ les meilleurs Pilotes qui ne sont jamais plus vigilans
 „ que quand ils voyent que les flots s'élèvent , que la
 „ mer s'enfle , que les eaux battent & inondent le na-
 „ vire , & qu'il se forme une noire nuit au milieu du
 „ jour. C'est ce qui nous oblige de vous en rendre de
 „ très humbles actions de grâces , & de vous témoigner
 „ que nous trouverions une grande consolation à vous
 „ écrire souvent. Mais comme la solitude de ce lieu nous
 „ prive de cette satisfaction , parce qu'il est difficile que
 „ des personnes éloignées ayent quelque commerce
 „ avec nous , puis que dans cette extrémité du monde
 „ où on nous a relégués , nos voisins même n'ont pres-
 „ que aucune habitude avec nous , & que les voleurs
 „ dont les chemins sont remplis jettent l'épouventé par

tout, nous vous prions d'avoir pitié d'un si long silen-
 ce, au lieu de nous accuser de negligence & de pa-
 resse, & de croire que cette interruption procède de
 quelque mépris. Enfin après tant de temps nous avons
 trouvé l'occasion de vous faire tenir nos lettres par
 le moyen du vénérable & très cher Prêtre Jean & de
 Paul Diacre que nous avons retenus pour cet effet.
 Ce sera pour continuer les justes remerciemens que
 nous vous faisons pour la bonté plus que paternelle
 que vous nous avez témoignée. Car vostre piété a
 fait tout ce qui luy estoit possible pour rétablir toutes
 choses. Il n'a point tenu à vous que la confusion de
 nos maux ne soit finie, & qu'on n'ait veu cesser tous
 les scandales; & si le succès avoit répondu à vos dé-
 sirs, les Eglises jouïroient maintenant d'une paix
 profonde & d'une parfaite tranquillité. Nous aurions
 toutes les prospérités que l'on se peut imaginer; &
 on ne verroit pas maintenant un si grand mépris des
 loix, ny un violement si public des ordonnances &
 des règles de nos Pères. Mais comme ces choses ne
 sont pas arrivées effectivement selon vostre intention,
 & que nos ennemis enchérissent tous les jours par de
 nouveaux emportemens sur les excès de leur premiè-
 re insolence, je n'entreprends pas de rapporter ce qu'ils
 ont fait dans la suite de leur première violence, parce
 que ce récit ne pourroit pas estre contenu dans la juste
 étendue d'une histoire, bien loin de pouvoir estre ren-
 fermé dans les bornes étroites d'une lettre. Je conjure
 seulement vostre vigilance de considérer l'importan-
 ce de cette affaire pour ne vous laisser point ab-
 battre par tant de mauvais succès, de ne perdre point
 courage, & de n'abandonner point la guérison de nos
 adversaires, quoy qu'ils fassent par tout du tumulte
 & de la confusion, & que leurs maux puissent paroî-

„tre incurables. Le différent dont il s'agit est un com-
 „bat qui concerne presque tout l'univers. Les Eglises
 „sont renversées, les peuples dissipés, les Evêques
 „chassés de leurs sièges, les loix de nos pères violées.
 „Je conjure donc encore une fois vostre diligence, &
 „je la presse pour la troisième fois, & tout autant que
 „je le puis, d'augmenter ses soins à proportion qu'elle
 „voit croître la tempeste. Je me promets de voir les
 „choses rétablies en quelque meilleur estat. Mais
 „quand même cela n'arriveroit point, vostre couronne
 „ne laisseroit pas de vous estre acquise par la miséri-
 „corde de Dieu; & ceux qui gémissent sous une op-
 „pression si injuste recevraient une consolation nou-
 „velle par l'accroissement de vostre charité. Car il y a
 „déjà trois ans que nous vivons dans l'exil, que nous
 „sommes accablés de faim, de peste, & de guerres, que
 „nous sommes continuellement affligés, que nous lan-
 „guissons dans une effroyable solitude, que nostre vie
 „est une mort journalière & que nous sommes expo-
 „sés aux épées des Ismaëles. Mais nous recevons une
 „extrême consolation par les effets si constans de vostre
 „fermeté inébranlable. La liberté de vos paroles, &
 „la générosité de vostre conduite soutient fortement
 „nostre foiblesse; & vostre charité si prompte, si active,
 „& si pure nous comble de joye. C'est à nostre égard
 „un invincible rampart; c'est nostre ferme assurance;
 „c'est un port qui est hors des atteintes des flots; c'est
 „un trésor qui renferme une infinité de biens; c'est
 „la source d'une joye & d'un plaisir innocent. Et quand
 „même nous devrions estre encore une fois relégués
 „dans un lieu plus solitaire que n'est celui-cy, la com-
 „passion que vous témoignez avoir de nos miseres fe-
 „roit que nous remporterions avec nous une très
 „grande & très solide consolation.

Ces dernières paroles du Saint font voir que sa lettre qui est écrite la troisième année de son exil, est écrite d'Arabisse, où on l'avoit transporté après qu'il eut esté un an dans Cucuse, & qu'il s'attendoit tous les jours à un second enlèvement; en quoy il ne fut pas trompé, ainsi que nous allons voir.

Ce fut par cette même voye qu'il écrivit à l'illustre veuve Probe Faltonie qui avoit acquis plus de réputation par toute la terre par l'éclat de ses aumônes & de ses vertus que par la splendeur de sa naissance. Elle estoit veuve d'Anice Probe que l'Empereur Valentinien avoit choisi en 369. pour estre l'un des Préfets du Prétoire; c'est à dire, l'un des quatre grands Maistres de son Palais, ou plutôt de l'Empire même, & à qui le gouvernement de la Sicile, des Isles voisines & del'Afrique estoit écheu en partage. Cette Dame qui estoit fille, femme & mère de Consuls porta depuis ce temps là saint Augustin, qu'elle avoit veü à Carthage après la prise de Rome par Alaric, à luy donner quelque instruction touchant la prière. Et ce fut pour cet effet qu'il luy écrivit l'excellente lettre qui traite de cette matière si importante. Dés le temps de nostre Saint elle estoit un des plus rares ornemens de la ville & del'Eglise de Rome; & il luy rend un témoignage bien glorieux, quand il dit: Qu'il adresse entre ses mains le Prêtre Jean, & le Diacre Paul, comme à un port très assuré. Ep. 227.

Il écrivit en même temps à sainte Iulienne, belle fille de cette vertueuse Dame, & mère de sainte Démetriade, la louant de sa charité aussi bien que sa belle mere. Ep. 169.

Il fit aussi la même chose à l'égard d'une autre Dame de très grande condition, nommée Italique, à qui saint Augustin a aussi écrit deux lettres; & pour luy

Aug. Ep.
6. & 131.
Chryf. ft.
Ep. 170.

634 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ;

” recommander les interets de l'Eglise il luy dit , Qu'il
” n'est pas de ces sortes d'affaires spirituelles comme
” de celles du monde où il y a une très grande distinc-
” tion entre les hommes & les femmes , tant pour leur
” manière d'agir que pour la diversité de la nature &
” du sexe , de sorte que les femmes se doivent renfermer
” dans leur maison , pendant que les hommes se mê-
” lent des affaires civiles & de celles qu'on décide dans
” le barreau : Au lieu qu'elles peuvent quelquefois tra-
” vailler avec plus de succès & plus de force que les
” hommes même quand il s'agit de combattre pour la
” cause de Dieu , & de soutenir les interets de l'Eglise.
Surquoy il rapporte l'exemple de saint Paul qui donne des louanges extraordinaires à des femmes très vertueuses pour avoir travaillé utilement à la correction des hommes.

Cette sage & judicieuse conduite du Saint nous montre que quoy qu'il établit toute sa confiance en Dieu , il ne négligeoit pas d'employer le ministère des hommes & des femmes même pour se tirer de l'oppression où il estoit , & pour en tirer avec luy tous les Evêques de sa communion. Et certes il estoit bien juste qu'il eût des protecteurs & des amis par tout où la solide vertu avoit des approbateurs , & l'Eglise des défenseurs de ses droits.

CHAPITRE XII.

L'envie des ennemis du Saint s'augmente extraordinairement. Ils obtiennent un Rescrit de l'Empereur pour le faire transporter vers le Pont Euxin.

IL est temps de voir cesser les travaux & les souffrances d'un Saint qui a souffert tous les jours une infinité de morts dans un exil de plus de trois ans. Les
lecteurs

lecteurs de cette histoire brûlent sans doute du désir d'arriver à la fin d'une si longue persécution, & de voir l'innocence de Chrysostome ou triomphante de la fureur de ses ennemis, ou délivrée des maux qui l'accablent. Luy mêmes s'est toujours nourry de cette esperance ; & dans une des dernières lettres qu'il a écrites à sa chere fille spirituelle sainte Olympiade il tire d'heureuses conjectures de son rétablissement de ce qu'il a survécu à tous les maux qu'il a soufferts sur le chemin depuis sa sortie de Constantinople, à Cucusé & à Arabisse, puis qu'ils ont esté si extrêmes que les Arméniens s'étonnoient de le voir encore en vie.

*Ep. 4. ad
Olympiad.*

Mais Dieu en avoit disposé autrement dans l'ordre de sa providence qui est toujours adorable, & qui n'est jamais injuste ; & il ne luy vouloit fermer la porte de Constantinople que pour luy ouvrir celle du ciel où il devoit estre placé glorieusement comme un vase précieux, après avoir esté épuré par une dernière persécution comme dans une divine fournaise.

Quoy que ses ennemis qui le conduisoient de ville en ville, & de désert en désert, parussent estre tout puissans pour le priver de toute sorte de secours, il ne laissa pas dans les divers lieux de son exil d'entretenir un saint commerce avec des Evêques très célèbres de toutes les Eglises du monde, & nous voyons par les actions de grâces qu'il leur en rend la consolation qu'il recevoit de leur charité. C'est ainsi qu'il remercie Aurèle Evêque de Carthage ; & qu'il reconnoît les bons offices que luy ont rendus, Vénère Evêque de Milan, S. Gaudence de Bresse, S. Chromace d'Aquilée, Anyse de Thessalonique, Euloge de Césarée en Palestine, lequel en qualité de Métropolitain de la province souscrivit en 415. le premier de tous les 14.

*Ep. 149. 182.
184. 155.
161. 162.*

Ep. 101.

Evesques, le Concile qui y fut tenu contre Pélage. Il traiteaussi avec les mêmes sentimens de reconnoissance Jean Evesque de Jerusalem, & il donne à Hésyque Evesque de Salone cette louange, Que de tous les hommes du monde, il est celuy qui sçait le mieux comme il faut aimer.

Ep. 123.

Ce grand Saint n'avoit pas abandonné dans son exil le soin des Eglises étrangères à qui il avoit envoyé des ouvriers Evangeliques dès son entrée à l'Episcopat. Il avoit toujours continué de faire cultiver de nouvelles plantes spirituelles dans l'Arménie, dans la Gotie, dans la Phénicie, dans l'Arabie & dans la Perse. Et on pouvoit dire de luy qu'il souffroit comme un homme que les souffrances devoient rendre incapable de toute action, & qu'il agissoit comme un homme qui n'ût rien souffert.

*Ep. 14. 106.**207.**Ep. 21. 51. 53.**126. 221.**Ep. 14.**642. l. 2.**c. 17.*

Il recevoit de fréquentes visites de ses amis qui par-
toient de Phénicie, de Syrie, & de Cilicie pour se
consoler avec luy; & ceux qui luy avoient fermé la
bouche en le bannissant de Constantinople, ne pou-
voient empêcher par toutes leurs violences qu'on ne
le consultât comme un oracle.

Ces affaires se trouvèrent dans cette disposition en
l'année 407. lors que la même envie qui avoit porté ses
ennemis à le déposer leur fit regarder avec une pro-
fonde douleur l'éclat de sa réputation qui s'augmen-
toit tous les jours au milieu de son exil. Il y avoit déjà
long temps qu'il avoit fait luy même une excellente
peinture de cette malheureuse passion en expliquant
devant le peuple d'Antioche l'Epître de S. Paul aux

*Chrysost.**homil. 7.**in Epist.**ad Rom.*

» Romains. L'envie, disoit-il en ce temps-là, est en-
» core plus pernicieuse que la guerre, puis que quand
» la cause de la guerre cesse, celuy qui l'avoit entrepri-
» se quitte son inimitié, au lieu que l'envieux ne se re-

concilie jamais. Et de plus, l'un fait la guerre ouver-
 tement, & l'autre ne la fait qu'en cachette. L'un «
 peut apporter de bonnes raisons de la justice de ses ar-
 mes, & l'autre n'en peut apporter aucune que sa seule «
 fureur, & sa malice diabolique. Aquoy donc peut «
 on comparer une ame qui est dans cette funeste dispo-
 sition ? Quelle vipère, quel serpent, quel ver formé «
 dans les entrailles peut fournir des images pour nous «
 en faire concevoir quelque idée ? Il n'y a rien de plus «
 scélérat & de plus détestable qu'une ame qui se trouve «
 en cet estat de corruption. C'est cette passion furieuse «
 qui a renversé les Eglises, c'est elle qui a enfanté les «
 hérésies, c'est elle qui a armé la main d'un frère pour «
 la tremper dans un sang juste & innocent ; c'est elle «
 qui a violé les plus saintes loix de la nature, qui a «
 ouvert la porte à la mort, qui a fait voir la première «
 expérience de ce supplice que Dieu avoit prononcé «
 comme une malédiction, & qui a porté le misérable «
 Caïn à ne se souvenir ny du ventre qui l'avoit mis au «
 monde par de si douloureuses tranchées, ny des au- «
 teurs de sa naissance, ny de quelque autre considéra- «
 tion que ce pût estre sinon du transport de sa fureur & «
 de sa rage.

Saint Chrysostome éprouva en sa personne durant
 son Episcopat ; & pendant les longues traverses de son
 exil cette verité qu'il avoit autrefois preschée au peu-
 ple d'Antioche ; & Porphire Evêque d'Antioche fut
 un de ceux qui excitèrent contre luy une nouvelle
 tempeste avec Sévérien de Gabales & quelques autres
 Evêques de la province. Comme il n'est pas possi-
 ble qu'une ville qui est bastie sur une montagne puisse
 demeurer cachée, aussi la petite ville d'Arabisse n'é-
 toit point capable d'estouffer la sagesse de ce grand
 Saint. Tous les peuples d'alentour venoient consulter

*Pallad. vita
Chrysost.*

Matth. 5.

cét Oracle , & les infidèles tiroient leur instruction de sa doctrine & de sa lumiere celeste. Les rayons de sa divine parole frappaient fortement ceux qui étoient comme ensevelis dans les ténèbres du Paganisme. Toute la ville d'Antioche venoit fondre en Arménie ; les peuples qui avoient écouté avec applaudissemens les prédications de nostre Saint lors qu'il n'estoit encore que Prêtre s'estimoient heureux de pouvoir jouir de l'entretien de cet Archevesque persécuté ; & les fruits de ses conférences spirituelles se répandoient avec une sainte odeur dans cette ville capitale de la Syrie.

Porphyre , Sévérien & les autres Evesques de cette cabale estoient rongez d'envie , lors qu'ils voyoient des événemens si contraires à leurs desseins. Comme sa prospérité leur avoit esté odieuse , son affliction même leur estoit insupportable. Ils ne pouvoient souffrir nulle part sa haute réputation , & cette haute réputation le suivoit par tout. L'honneur de nostre Saint leur paroissant comme une espèce de miracle qui estoit plutôt capable de les endurcir que de leur changer le cœur , ils se disoient les uns aux autres : Voyez
 „ combien ce mort est terrible , puis qu'il épouvante
 „ les vivans & les victorieux , & qu'il leur donne plus
 „ de terreur que les masques & les fantômes n'en donnent
 „ aux petits enfans.

C'estoit une chose estonnante que des Prélats qui avoient pour eux des puissances séculières , & qui estoient revestus des richesses de l'Eglise avec toute leur autorité eussent tant de peur d'un Evesque qui estoit seul , sans appuy ; d'un homme qu'ils avoient eux mêmes chassé de son siège , qui estoit si foible de corps , & que tout banni qu'il estoit il les fit trembler & passer de crainte.

Enfin ils conclurent qu'il falloit lever tout à fait le masque, & ils envoyèrent à l'armée de l'Empereur pour faire condamner nostre Saint à un exil beaucoup plus dur que ses premiers bannissemens, ou plutôt pour luy faire perdre la vie dans un voyage qui ne luy pouvoit estre que mortel au milieu de ses infirmités. Dans ce dessein ils obtinrent un Rescrit plus rigoureux que les precedens, qui portoit sous de grandes peines que cét innocent Archevesque seroit relegué dans un lieu tout à fait desert, & tellement étroit qu'il estoit impossible d'aller plus loin, parce qu'il estoit situé sur le rivage du Pont Euxin. Cette affreuse solitude s'appelloit Pityes.

CHAPITRE XIII.

Dernieres persecutions de S. Chrysostome. Ses gardes luy font mille maux dans un voyage de trois mois. Le Martyr S. Basiliſque l'avertit de sa prompte mort dans une Eglise auprès de Comanes. Circonstances édifiantes de cette bien-heureuse mort. Abrégé de toute sa vie.

CE n'estoit pas assez aux persecuteurs de Saint *Pallad. vita Chrysost.* Chrysostome d'avoir fait signer l'ordre injuste de son enlèvement hors d'Arabie s'ils ne le faisoient executer avec beaucoup de cruauté. L'exil, quelque rude qu'il fût leur paroissoit un supplice trop lent & trop léger pour perdre un homme dont ils avoient juré la ruine; & leur haine ne pouvoit estre satisfaite si après luy avoir osté la vie Ecclesiastique par la déposition, & la vie civile par tant de bannissemens, ils ne luy ostoient encore la vie naturelle par la fatigue d'un long voyage.

Ils firent choisir à ce dessein deux soldats du Prefet du Prétoite qui luy faisoient faire de si longues traittes

640 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
qu'il en estoit accablé ; & ils luy declaroient nettement
qu'ils avoient interest de ne le point épargner , parce
qu'on leur avoit promis de les élever à de plus grandes
charges si à force de le presser ils le faisoient mourir en
chemin. Ainsi ils faisoient plutôt à son égard l'office
de bourreaux que la fonction de gardes ; mais s'ils
avoient de l'inhumanité contre luy, elle leur estoit ins-
pirée par des Evesques.

Neanmoins comme ils n'agissoient point en cela par
leur propre mouvement , l'un d'eux ne se mettant pas
beaucoup en peine de l'honneur & des avantages de la
malice du siècle luy faisoit paroistre quelque sorte d'hu-
manité quand il le pouvoit faire en particulier & sans
que l'on s'en apperceût. Mais l'autre luy estoit si dur &
si crüel qu'il prenoit pour des injures les prières que di-
verses personnes luy faisoient sur le chemin de le traiter
avec plus d'équité & de douceur , & l'unique soin qu'il
avoit devant les yeux estoit de le faire mourir à force de
le persecuter. Quand il pleuvoit avec tant d'abondance
que le dos & l'estomac de ce Saint Evesque en estoient
percez , ce satellite impitoyable ne laissoit pas de par-
tir. Il estoit ravi qu'il fît une chaleur extraordinaire,
parce qu'il sçavoit bien que l'ardeur violente du Soleil
luy causeroit de grandes incommoditez. S'il passoit par
une ville ou par un village où il y eût quelque bain &
quelque commodité pour se rafraischir , ce malheureux
ne permettoit pas à nostre Saint de s'y arrester un seul
moment.

Cette marche par un chemin difficile dura l'espace
de trois mois. Et quand ces gardes se virent proche de
la ville de Comanes ils passerent outre comme on fe-
roit sur un pont où on ne s'arreste point , & allèrent
loger dans une Eglise qui en estoit éloignée d'environ
cinq ou six mille pas. Dieu avoit marqué ce lieu com-

me le terme du long voyage de nostre Saint, & ceux qui le conduisoient parmi des Barbares ne sçavoient pas de quelle consolation il alloit estre comblé.

Il y avoit dans cette Eglise le tombeau d'un S. Evef-
que d'Amase nommé Basilisque qui avoit autrefois
remporté la couronne du martyr durant la persecu-
tion de Maximien, & qui avoit eü pour compagnon de
sa victoire un genereux Prêtre d'Antioche que l'on ap-
pelloit Lucien pour qui S. Jean Chrysostome avoit au-
trefois prononcé un Panegyrique. C'estoit à cet illustre
Martyr que Dieu avoit réservé la gloire de faire cesser
le long martyre de nostre grand Archevesque de Con-
stantinople, à qui la ville d'Antioche avoit autrefois
donné la naissance. Un Empereur idolatre avoit fait
mourir Basilisque; & des Evesques Catholiques fai-
soient souffrir à S. Chrysostome une mort qui avoit déjà
duré près de quatre ans.

La nuit même de son arrivée dans cette Eglise le
S. martyr Basilisque luy apparut & luy dit, *Prenez cou-
rage, mon frere Jean; car nous serons demain l'un avec
l'autre.* On tient aussi que ce même Saint estoit déjà
apparu à un Prêtre de la même Eglise, & luy avoit
dit, *Preparez une place à mon Frere Jean; car il doit
venir icy.*

Il n'en fallut pas davantage pour assurer S. Jean
Chrysostome qu'il alloit finir sa carrière. Cette vision
luy fut un oracle dont il eut aussi tost l'intelligence. Sa
vie estant une continuelle preparation à la mort, par-
ce qu'elle avoit esté depuis son Baptême une mortifi-
cation continuelle, il ne fut nullement surpris d'une
nouvelle qu'il avoit toujours désirée. Il sçavoit que la
ruïne de son corps en seroit le parfait rétablissement.
Et comme il estoit tout remply des sentimens qu'il
avoit autrefois preschez, il consideroit que JESUS-

*Menolog.
Grat. 220
Diaq.*

*Homil. ad pop.
Antioch. in
S. ucrano
Mart.*

*Homil. 4. in
Ep. t. ad
Hic.*

642 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTÔME,
CHRIST ayant fait sa gloire de la mort qu'il a soufferte pour nous, celle que nous souffrons pour luy nous doit bien paroître plus glorieuse.

Le lendemain il pria instamment ses gardes de ne point partir du lieu où ils estoient que sur les cinq heures. Car il estoit tout persuadé de la verité de cette vision miraculeuse, & il attendoit la fin de sa vie avant la fin du même jour. Mais ces soldats estoient trop durs pour écouter ses prières & pour se rendre à ses remontrances. Ils le presserent de partir au même instant; & se mirent en chemin sans luy donner davantage de loisir de respirer.

Luy ayant déjà fait faire environ 30. stades, c'est à dire plus d'une lieue de chemin ils revinrent sur leurs pas pour le reconduire au même lieu d'où il venoit de partir, soit que le violent accès de fièvre qu'il souffroit donnast quelque sentiment de compassion à ces barbares; soit que Dieu par un effet particulier de sa providence eust permis qu'ils se fussent égarez dans le chemin afin de donner à son serviteur la consolation de venir mourir auprès du Martyr qui luy avoit apporté la nuit precedente la nouvelle de sa liberté.

Plus il approchoit de son terme, & plus il ressentoit une joye toute pure & toute spirituelle au fond de son cœur. Il voulut même en donner des marques sensibles à tous ceux qui estoient auprès de luy. Car afin que la victoire que Dieu luy alloit faire la grace de remporter sur la mort fust honorée comme d'une espece de pompe innocente, il changea entierement d'habits, & se revestit de blanc jusqu'à la chaussure. Quelque pauvre qu'il pust estre après avoir perdu tous ses biens, sa charité luy fournit de quoy faire de saintes liberalitez du peu de bien qui luy restoit. La promesse distribution qu'il en fit à ceux qui estoient autour

de luy fut comme l'exécution de son propre testament. Ses gardes vray semblablement n'y furent pas oubliez : & l'équipage d'un Archevesque que l'on transportoit jusques aux extrémitéz du monde après un exil de quatre ans fut partagé en peu de temps pour ceux même dont la dureté estoit la cause de sa mort.

Brûlant du desir d'aller au Ciel il ne manqua pas de faire les dernières provisions pour ce grand voyage. Ce fut en recevant les augustes & divins Sacramens de nostre Religion, avec toute la ferveur dont est capable un grand Saint qui va mourir dans une piété consommée ; & s'estant mille fois offert à Dieu en qualité de Prêtre & de victime tout ensemble, il entra tout de nouveau en société avec JESUS-CHRIST pour trouver le modele de sa mort dans la participation de la mort mystique de son Sauveur.

La priere fut comme l'encens qui parfuma ce sacrifice volontaire. Il la poussa fortement du fond de son cœur ; & par un redoublement d'amour, de respect & de reconnoissance il prononça les mêmes paroles qu'il avoit dites une infinité de fois, & dit d'une voix intelligible à tous les assistans ; *Que Dieu soit glorifié en tout.* En suite de cette ardente priere il forma sur luy même le signe invincible de la croix qui avoit toujours esté sa force, & qui alloit estre son triomphe : & il étendit doucement ses pieds si beaux & si agreables selon le langage de l'Ecriture, puis que c'estoient les pieds d'un Evangeliste de la paix, & qu'ils avoient toujours marché dans les voyes de la justice. On eust dit qu'il ne se fust mis dans cette posture que pour secoüer paisiblement toute la poussiere de sa vie mortelle. Car après cette dernière action, il expira doucement dans un agreable sommeil, & son ame trouva

644 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ;
aussi tost entre les mains de JESUS-CHRIST la couronne qui estoit deuë à la sainteté de ses actions , & à la longueur de ses souffrances. Il vescu près de soixante ans , & fut près de dix ans Archevesque de Constantinople.

Telle fut la fin d'un des plus innocens , des plus justes, des plus saints aussi bien que des plus éloquens Prelats de son siècle; & de celuy d'entre tous les Saints qui s'est le plus signalé par un nouveau genre de persecution , & que des Catholiques établis en dignité temporelle & Ecclesiastique ont persecuté si long temps comme un criminel. Son éloquence avoit esté l'étonnement des Sophistes & l'admiration des Idolâtres dès sa premiere jeunesse. Les austeritez de sa penitence avoient édifié les Solitaires les plus mortifiez. Il avoit fallu vaincre son humilité avec des efforts extraordinaires pour l'élever aux moindres charges de l'Eglise. Son Sacerdoce luy donna d'autant plus d'autorité parmy le peuple d'Antioche que l'on sçavoit combien il y avoit déjà de temps qu'il auroit esté Evêque s'il ne s'en fust defendu par la fuite. Il fut l'organe du Patriarche d'Antioche durant douze ans pour le ministère de l'Evangile ; & jamais aucun homme ne prêcha devant un grand peuple avec tant d'applaudissement & tant de succez. On l'enleva par artifice pour le faire malgré luy Archevesque de Constantinople. Il apporta sur ce siège toutes les vertus apostoliques ; & l'éclat en fut insupportable à ceux même qui avoient le plus d'obligation de le seconder dans son zele. Il s'opposa avec vigueur aux desordres de son Clergé , & n'eut aucune complaisance pour les vices de la Cour de l'Empereur. Il servit efficacement l'Empire dans les plus grands troubles dont il estoit agité , & fut considéré des Barbares & des Goths avec

beaucoup de veneration. Les femmes de la Cour irriterent contre luy l'Imperatrice. Ses vertus luy susciterent l'envie de plusieurs Evesques, & l'exposerent à la haine d'un Patriarche ambitieux qui l'ayant ordonné Archevesque le persecuta durant tout le reste de sa vie, & demeura irreconciliable, même après sa mort. Il fut banny avec violence, & rappelé glorieusement comme le gage de la tranquillité publique. Neanmoins le feu de la haine que ses ennemis avoient allumé demeura caché sous la cendre : & le principal de ses adversaires le soufflant de loin trouva une nouvelle disposition à le ralumer plus que jamais. Les Evesques qui le condamnerent contre les formes, trouverent une infinité de ministres de leur vengeance pour executer la sentence de sa déposition ; & ceux qui declarerent son innocence selon toutes les formes de l'Eglise furent enveloppez eux mêmes dans sa ruine. Dieu souffrit qu'il fût encore une fois banny de son siège pour n'y remonter jamais, & luy mit sur les épaules une longue croix que sa charité rendit légère, quelque pesante qu'elle fût en elle même. On le conduisit de ville en ville, & de désert en désert dans les provinces les plus éloignées, avec tant de rigueur & de cruauté que ce fut une espece de miracle de voir qu'il ait pû vivre si long-temps dans un exil si pénible, estant accablé de fièvres & de foiblesses de corps, & privé de tous les secours necessaires. Plus ses ennemis voulurent étouffer sa gloire, & plus ils en redoublerent l'éclat : & ils ne luy firent traverser tant de provinces que pour le rendre celebre par tout le monde. Il joignit la liberalité à la patience dans un temps où il ne subsistoit que par les seules charitez de ses amis. La crainte des voleurs & des Barbares dont il estoit assiégué ne l'empeschoit pas de composer dans

646 LA VIE DE S. JEAN CHRYS. LIV. VIII. CH. XIII.
ses maladies continuelles des livres remplis de consolation pour inspirer de la force à ceux qui n'estoient affligez que de ses disgraces. Il nourrissoit au fond de son ame quelque esperance de retour ; mais c'estoit sans inquietude. Et comme il ne s'estoit pas precipité aux perils dans lesquels il paroissoit intrepide , il se servoit durant son exil de tous les moyens que la prudence chrétienne luy faisoit juger estre necessaires pour son rétablissement. Il estoit plein de tendresse pour ses disciples , de reconnoissance pour ses amis , de charité pour ses ennemis les plus cruels. Enfin il n'y eut peut estre jamais personne après les Apostres qui ait parlé avec plus d'efficace que luy des veritez de nostre Religion , qui ait relevé par des discours plus magnifiques le bonheur & la gloire des souffrances , & qui ait pratiqué plus exactement par une patience invincible la doctrine de la Croix qu'il avoit toujours preschée. De sorte que si sa vie a esté une preuve vivante de la verité de ses paroles , la sainteté de sa mort a esté un digne couronnement de sa vie.





LA VIE

DE

ST JEAN CHRYSOSTOME

ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPLE.

LIVRE NEUVIÈME,

Contenant ce qui s'est passé depuis la mort
de ce Saint jusqu'au transport de ses
Reliques.

CHAPITRE PREMIER.

*Concours extraordinaire de Solitaires, de Vierges & de toutes sortes
de personnes de plusieurs différentes provinces qui se trouvent à
l'enterrement du Saint. Qu'il a esté un véritable Martyr.*



N ne peut se lasser ny d'écrire l'heureuse
mort de saint Chrysostome, ny d'en lire la
relation. Mais les premières suites de cette
mort n'en sont pas moins agréables, puis
que la pompe avec laquelle on le porta en terre n'eut
rien de triste, ny de funebre, & que ce fut plutôt un
triomphe qu'un enterrement.

Les circonstances du lieu où il avoit rendu l'esprit
semblent nous faire concevoir d'abord qu'il ne falloit

point attendre beaucoup de ceremonies dans ce devoir de Religion. Car quelle apparence qu'un Eveſque qui meurt au milieu d'un voyage de trois mois, dans la chaleur de la perſecution, & dans une terre étrangere, à tant de journées d'Antioche, qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance, & de Conſtantinople, qui eſtoit ſon ſiege Epiſcopal; quelle apparence, diſ-je, que cét Eveſque après n'avoir eü preſque à ſa mort que les deux ſoldats qui avoient eſté ſes bourreaux, pût eſtre porté au tombeau avec quelque ſorte d'appareil; Cependant Dieu ne voulut pas ſeulement que la mort de ſon ſerviteur fût precieuſe devant ſes yeux; mais il fit même qu'elle devint glorieuſe devant les hommes. S'il fût mort paiſiblement au milieu de Conſtantinople, les Grands de l'Empire ſe fuſſent trouvez en foule pour l'accompagner juſqu'au tombeau; mais ils y euſſent apporté tout leur faſte & tout leur orgueil: au lieu qu'ayant finy ſes jours dans une Eglife proche de Comanes, il fut porté en terre avec une pompe qui eſtoit d'autant plus magnifique, qu'elle n'eſtoit preſque compoſée que de Saints.

*Pallad. vita
Chryſoſt.
Marcellin. in
Chronie.*

Nous apprenons de Pallade qu'à l'inſtant de cette mort on vit arriver un ſi grand nombre de Vierges, de Solitaires & de toutes ſortes de perſonnes tres recommandables par leur vertu qui accoururent en foule de toutes parts de la Cilicie, du Pont, & de l'Arménie, que pluſieurs crurent qu'ils y venoient de concert, & que ce concours prodigieux ne ſe faiſoit point ſans un rendez vous. Les Vierges venoient rendre ce dernier devoir à un grand Saint qui avoit relevé avec tant d'éloges l'excellence de leur eſtat angelique, qui les avoit inſtruites dans ſes livres, animées par ſes predications, protégées par ſon zele epiſcopal. Les Solitaires venoient honorer la ſepulture

d'un Prélat qui avoit honoré leurs deserts en y pratiquant toutes les austeritez de la penitence , qui les avoit si souvent proposez comme des modeles accomplis de nostre Religion , & qui avoit tant de fois envoyé son peuple dans les solitudes pour y apprendre le mépris du monde & la tranquillité de la vie. Tous ceux qui avoient de l'amour pour la vertu venoient rendre leurs hommages à cette vertu si éprouvée que nulle persecution humaine n'avoit jamais pû ébranler. Enfin on peut juger de l'éclat de cette ceremonie par l'élite des personnes qui la composoient. On n'y pleuroit que de tendresse & de joye. On n'y déplorait que l'affliction de l'Eglise : & on louoit Dieu de la recompense éternelle qu'il donnoit à ce genereux défenseur de la justice chrétienne, qui avoit soutenu tant de combats pour la gloire de son Sauveur.

Entre les loüanges que le Saint avoit autrefois données aux Solitaires en preschant dans la ville d'Antioche, il avoit dit d'eux ; Qu'à la verité ils meurent dans leurs cellules , parce que leurs corps ne sont pas immortels ; mais que néanmoins ils ne regardent point la mort comme une veritable mort ; Qu'ils conduisent au tombeau avec des hymnes ceux qui sortent de cette vie , & qu'ils appellent cette ceremonie un convoi , & non pas un enterrement ; Que quand on leur vient apporter la nouvelle que quelqu'un à finy ses jours , on voit s'élever parmy eux un tres grand tressaillement de joye , & un extrême plaisir : Que ceux mesme qui leur apportent cette nouvelle , n'ont pas la hardiesse de leur dire un tel est mort ; mais ils disent seulement , un tel vient d'estre consommé ; qu'en suite ce n'est parmy eux qu'actions de graces , que loüanges de Dieu , & que témoignages d'alle-

Chrysost. Homil. 14. in Ep. 1 ad Timotheum

” greffes. Que chacun d’eux souhaite de finir ainsi ses
 ” jours, de sortir glorieusement de la carrière, d’avoir
 ” une même issue de ses travaux & de ses combats, &
 ” de pouvoir jouir de la joye de JESUS-CHRIST. Mais
 la joye de ces illustres Solitaires devoit estre bien plus
 grande quand ils assistoient à l’enterrement d’un Saint
 qui recevoit tout à la fois la recompense d’un Solitaire,
 le salaire d’un Prédicateur de l’Evangile, le prix
 d’un Eve sque, & la couronne d’un Martyr.

Après luy avoir donné toutes les loüanges qui sont
 deues à un athlete victorieux ils porterent le précieux
 fardeau de son corps auprès de celui de l’illustre Martyr
 Basile que qu’il luy en avoit luy même appris la nouvelle le
 jour précédent; & en se déchargeant de cette sainte dépouille
 qui devoit un jour enrichir les deux plus grandes villes du
 monde, ils mirent le corps d’un Martyr auprès de celui d’un
 autre Martyr, celui d’un saint Archevesque de Constantinople
 auprès de celui d’un saint Eve sque d’Amasée.

Et certes ce n’est pas user d’exagération que de reconnoître
 la qualité de Martyr en la personne de saint Chrysostome.
 On peut luy attribuer ce glorieux titre selon toutes les
 regles de nostre Religion. Et si saint Augustin a dit que
 saint Jean l’Evangéliste n’est pas moins Martyr que saint
 Pierre, quoy qu’il ne soit pas mort par la violence des
 tourmens; peut-on douter que nostre saint Jean n’ait
 augmenté dans le ciel le nombre des saints Martyrs, puis
 qu’il a passé quatre ans de bannissement dans toutes
 sortes de souffrances, & qu’après un voyage de trois
 mois, pendant lesquels il enduroit tous les jours une
 infinité de morts, il a enfin rendu l’ame entre les
 mains de ses gardes qui estoient plutôt des tigres que
 des soldats? Le Concile de Sardique estoit pleinement
 persuadé que

*August. de
 beno conjugal.
 c. 22.*

*Athanas.
 Apolog. 2.*

que l'on peut estre Martyr sans verser du sang, lors qu'écrivant aux Prêtres, aux Diacres, & aux autres fidèles d'Alexandrie en faveur de saint Athanase, il les animoit par cette pensée, que si les Ariens qui leur avoient déjà fait souffrir tant de maux s'emportoient encore à l'avenir à quelque nouvel excès contre eux, cette affliction leur seroit un sujet de joye, estant une espèce de martyre dont Dieu leur préparoit la récompense. Saint Grégoire de Nazianze estoit convaincu de la même verité quand il fit l'éloge de quelques Martyrs vivans qui durant la persécution de Maximin s'estoient retirez dans les forests du Pont & y avoient passé sept ans, & il les appelle des colonnes animées, & des prédications muettes. Que si nostre Saint a considéré luy même comme des Martyrs ceux qui avoient souffert tant de maux pour sa défense, soit qu'ils eussent perdu la vie effectivement, soit même qu'ils ne fussent pas morts; & s'il s'est mis en peine d'établir cette verité par des preuves & des exemples tirez de l'Ecriture; après cela peut on douter qu'il ne mérite cette auguste nom, & que Pallade n'ait eü sujet de croire qu'il seroit un jour honoré comme Martyr par la postérité, lors que ceux qui regarديوient sa gloire avec des yeux pleins d'envie auroient fait place par leur mort à des Juges plus équitables?

Aussi un célèbre Abbé & Général de l'Ordre des Camaldules, que le Pape Eugene IV. autrefois député au Concile de Basle, n'a pas craint de dire, Que nostre Saint est heureux d'avoir fait paroître tant de constance; qu'il est digne d'estre mis dans la liste des Martyrs, puis qu'il a imité leur constance par les maux qu'il a soufferts pour l'amour de la Justice, & que sans leur faire tort il ne cédoit à aucun d'eux.

Il est vray que l'Eglise qui honore comme Martyr le

*ad. Constant.
l'imp.*

*Greg. Naz.
Orat. 20.*

*Chrysost. ad
eos qui scan-
dalizati
sunt c. 19.*

*Pallad. vita
Chrysost.*

*Ambrase.
C. 19. l'aula
Eug. 110
Pape*

652 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
Pape S. Martin I. à cause qu'il est mort dans l'exil
qu'il avoit souffert pour la condamnation des Mono-
thélites , ne célèbre la mémoire de S. Chrysostome
que comme celle d'un illustre Confesseur. Mais les
longues persécutions que ses ennemis ont fait souffrir
à sa mémoire plusieurs années après sa mort en peu-
vent avoir esté la cause. Et quand son nom a esté réta-
bli dans les tables de l'Eglise sous l'Empire de Théo-
dose II. fils & successeur d'Arcade comme nous ver-
rons cy après, il se peut faire que l'on ait un peu épar-
gné la douleur de ce jeune Prince.

Quoy qu'il en soit , la conduite de S. Chrysostome
fait assez voir qu'il n'eût pas épargné son propre sang
s'il eût fallu répandre pour soutenir la cause de Dieu
& les interêts de l'Eglise ; & si la longueur des souf-
frances relève la constance d'un Martyr , non seule-
ment on ne luy peut refuser ce titre de gloire , mais
même il faut conclure qu'il y a peu de Martyrs dans
toute nostre Religion qui ayent acquis plus justement
que luy cette auguste qualité dont il a le mérite devant
Dieu , encore qu'il n'en porte pas le nom devant les
hommes.

CHAPITRE II.

*Les persécuteurs de S. Chrysostome continuent leur violence après
sa mort. Que l'excommunication d'Arcade par S. Innocent
Pape est une histoire supposée. Toute l'Eglise d'Occident se reti-
re de la communion des Orientaux. Mort de l'Empereur Ar-
cade.*

A PRES la mort de S. Chrysostome il y avoit sujet
de croire que ceux qui avoient juré sa ruine de-
voient estre satisfaits , & que son tombeau devoit ser-
vir de bornes à leur vengeance. Car quand ils n'y
eussent pas esté obligez par un devoir de religion , les

Ibix seules de l'humanité que nous nous devons les
 uns aux autres devoient avoir assez de force pour at-
 rester l'animosité de Théophile & des autres Evêques
 ses partisans. Y a-t-il quelqu'un, disoit autrefois nô-
 tre Saint, qui ne se réconcilie pas enfin avec un mort :
 & quand ce seroit une beste farouche luy seroit-il en-
 core possible de conserver de la haine dans cet estat ?
 La seule veuë d'un lionime mort est capable de tou-
 cher des cœurs qui sont aussi durs que le fer & aussi
 insensibles que des pierres. Aussi lors que quelqu'un
 voit un mort, fust-ce même son ennemy déclaré &
 capital, il met ses larmes à celle des meilleurs amis
 de ce mort ; la colére s'éteint avec la vie d'un adver-
 saire pour faire place à la compassion ; & il est im-
 possible de discerner dans les funérailles les ennemis
 d'avec les amis. Tant il est vray que les hommes ont
 du respect pour la nature qui leur est commune, &
 que tout le monde cede à l'autorité inviolable de ses
 loix.

Chrysostom.
Homil. 3^{me}
in ep. 1.
ad cor.

Mais on vit après la mort de nostre Saint ce que
 peuvent des passions envicillies dans le cœur des
 Evêques ambitieux & vindicatifs, lors que le faux
 zèle de la religion ou de la discipline de l'Eglise sert
 de prétexte & de voile à leur animosité. Nous ver-
 rons dans la suite de cette histoire que ceux qui
 avoient persécuté la personne de saint Chrysostome
 durant sa vie n'épargneront point sa mémoire après
 sa mort ; qu'ils continueront la division & le schis-
 me, & qu'ils se sépareront plutôt de tout le reste des
 hommes que de permettre que son nom fût mis dans
 les tables de l'Eglise pour le réciter parmy ceux des
 Evêques Orthodoxes.

Le Cardinal Baronius fondé sur quelques Auteurs
 Grecs prétend que l'Empereur Arcade se détrompa

le premier des mauvaises impressions qu'on luy avoit données touchant nostre Saint. Il cite pour ce sujet une lettre qu'il croit avoir esté écrite à cét Empereur par saint Innocent Pape pour prononcer une sentence d'excommunication contre luy & contre sa femme Eudoxie , qu'il compare à Dalile maistresse de Samson à cause qu'elle luy avoit osté sa force en le portant à chasser de Constantinople sans aucune forme de jugement le plus grand Docteur du monde, & à persécuter JESUS-CHRIST , en sa personne. Le Pape dans cette lettre témoigne à l'Empereur que la voix de son frère Jean jette contre luy un cry terrible qui monte jusqu'à Dieu même , comme celle du sang du juste Abel crioit vengeance contre Caïn , & demandoit le châtiment de son fraticide. L'excommunication qu'il prononce contre luy , & contre l'Impératrice Eudoxie s'étend aussi sur tous les Evêques qui entreprendront de leur administrer les saints mysteres , & il les dépose de toutes sortes de dignitez dès le moment qu'ils en useront ainsi , après avoir eü connoissance de cette lettre d'excommunication. Il luy déclare que si luy & Eudoxie sa femme sont assez téméraires pour violer cette ordonnance en se servant de leur autorité Impériale , & employant la violence pour forcer quelqu'un à ne s'y soumettre pas, ils en rendront un compte effroyable devant le tribunal de Dieu au jour de son jugement. Il dépose Arface , même après sa mort , & ordonne que son nom sera biffé de la liste des Evêques , & dépose aussi ceux qui sont entrez volontairement dans la communion de cét usurpateur du siège de nostre Saint , & il les traite d'adultères. Enfin il prononce encore un anathême plus terrible contre Théophile ; & outre sa déposition il se separe entièrement de toute sorte de société du Christianisme.

Après cette lettre foudroyante le Cardinal Baroniſus a inféré dans ſes Annales la réponſe de l'Empereur Arcade toute pleine de reſpect & de douleur. Car ce Prince dit que n'eſtant pas de l'ordre ny des loix divines, ny des loix humaines de punir perſonne pour des pechez d'ignorance, ou pour les fautes d'autrui, il prend Dieu à témoin de ce qu'il a la conſcience nette de tout ce qui s'eſt paſſé en la perſonne des Eveſques & des Eccleſiaſtiques de ſon Empire, parce qu'il n'a rien ſçeu de toutes les choſes qui ſont arrivées dans leur condamnation: Que quand à Eudoxie qu'il appelle la fille de ce ſaint Pape, luy Empereur l'a traitée avec tant de rigueur, qu'elle en eſt tombée extrêmement malade. Il conclut en demandant qu'il leve cette excommunication; & ne les puniſſe pas deux fois, Dieu même n'en uſant pas ainſi pour un même crime.

Ces deux lettres ſont ſuivies de la ſentence d'abſolution qui eſt comprise en peu de mots. Et outre ces trois lettres qui ſont tirées du Grec de Glycas, le même Cardinal en cite encore une quatrième qui eſt extraite de la Bibliothèque du Vatican dans laquelle Arcade ſe juſtifie à ce ſaint Pape de tous les mauvais traitemens que ſes députez ont reçeus dans Conſtantinople, & ſe rend encore une fois médiateur pour Eudoxie, après avoir témoigné qu'il l'a punie ainſi qu'elle méritoit.

Il en rapporte encore une cinquième écrite par l'Empereur Honoré à ſon frère Arcade pour ſe plaindre de tous les excès qu'ils ont commis luy & ſa femme contre ſaint Jean Chryſoſtome, contre tous les Eveſques de ſon party, & contre les députez de l'Egliſe d'Occident.

Mais puis qu'il eſt conſtant, comme nous avons

656 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
déjà étably cy dessus par le témoignage de Socrate,
de Sozoméne, de Marcellin, de Zozime & des Fa-
stes Grecs, qu'Eudoxie qui par ces lettres est ex-
communiquée comme vivante, estoit morte en couche
plus de trois ans avant la mort de nostre Saint, il
est visible que toutes ces lettres n'ont aucune auto-
rité quoy que la supposition n'en soit pas nouvel-
le, & que George Solitaire soit le premier qui a in-
venté cette fable avec plusieurs autres par une li-
cence excessive qu'il s'est donnée de debiter ses ima-
ginations & ses songes qui ont esté receus par quel-
ques Auteurs postérieurs avec trop de crédulité.

On sçait de plus combien Eudoxie estoit une
Princesse impérieuse dont la domination s'étendoit
absolument sur son mary. Il n'y a point d'histoire
qui nous donne la moindre marque de la diminu-
tion de son crédit avant sa mort. Elle a toujours esté
souveraine sur l'esprit d'Arcade, & il est même assez
vray semblable qu'il agissoit encore par son esprit
lors qu'il permettoit les violences que l'on exerçoit
contre nostre Saint trois ans après la mort de cette
superbe & irréconciliable Impératrice.

Nous ne trouvons donc pas dans la vérité de l'histoi-
re que le Pape & toute l'Eglise d'Occident ayent fait
autre chose pour punir le crime de ceux qui avoient
banni nostre Saint, & luy avoient procuré la mort,
sinon de ne les pas recevoir en leur communion ce
qui s'étendoit à tout l'Orient. Le Dialogue de Pal-
lade nous fournit la preuve de ce fait. Car Théod-
dore Diacre de l'Eglise de Rome après avoir ouï le
triste récit de cet attentat commis contre la liberté
de l'Eglise en la personne de saint Chrysostome &
de ses amis, répond en ces termes à l'Evesque d'Hé-
lenople qui venoit de l'entretenir; L'Eglise Romaine

ie, dit-il, est dans une ferme résolution de ne communiquer jamais avec les Evêques d'Orient, & principalement avec Théophile, jusqu'à ce que Dieu ait fait naître l'occasion d'un Concile général qui puisse servir de remède à ces membres corrompus, c'est à dire aux Auteurs de tous ces excès. Car quoy que Jean soit maintenant dans un paisible sommeil, néanmoins la vérité veille toujours, & il la faut examiner.

Mais la trop grande facilité d'Arcade ne demeura pas long temps impunie. Car il ne vesquit que cinq mois & demy après nostre Saint, & tous les Historiens marquent sa mort au premier jour de May de l'année 408. sous le Consulat de Bassè & de Philippes, 13. ans après la mort de son père.

Ainsi mourut à l'âge de 31. an le fils du grand Théodose, le disciple de saint Arsène, le mary de la sœur Eudoxie. Il ne suivit que de loin les traces d'un si bon père. Il tira assez peu d'avantages de la vertueuse institution qu'il avoit receüe d'un des plus excellens hommes de son siècle. Il eut de la confiance aux Barbares qui le trahirent, & le mirent à deux doigts de sa ruine, & se laissa indisposer sur le sujet de saint Chrysostome qui l'avoit garenty de la fureur des Barbares, & que le ciel luy avoit donné comme le plus riche trésor de son Empire. Il l'appella d'Antioche & le bannit de Constantinople avec une égale facilité. Il ne presta l'oreille à la calomnie que parce qu'il écoutoit trop volontiers les flatteurs. On abusa de son autorité contre luy même pour perdre un des plus grands Evêques qui ayent jamais fleury dans l'Eglise. Les Evêques empruntèrent son nom pour déposer ce saint Prélat, pour le bannir, pour le traiter avec toute l'inhumanité imaginable. Mais en sa-

*Socr. l. 6. c. 23.
Zoz. l. 5.
Theoder.
l. 1. c. 10.
l. 2. lib. 2.
Chronis.
Marcellin.*

658 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
risfaillant à leur vengeance ils flétrirent sa réputation ; & ils ne l'assiégèrent par leurs intrigues de Cour que pour imprimer sur son front cette tache si honteuse dans l'estime de toute la postérité d'avoir esté le persécuteur d'un homme tout apostolique qu'il devoit honorer comme son père.

CHAPITRE III.

Théophile Patriarche d'Alexandrie compose un livre sanglant contre saint Jean Chrysostome après sa mort, & le fait traduire en Latin par saint Hierome. Réflexion Chrétienne sur cette conduite.

LE Lecteur a esté déjà averty que l'histoire de la persécution de S. Chrysostome n'est pas encore achevée. Ce qui reste à en écrire est encore plus fâcheux que tout ce qui en a esté rapporté cy dessus ; puis que c'est un plus grand crime d'outrager un Saint qui vit dans le ciel de la vie de la gloire , que de persécuter un juste qui vit encore icy bas par la foy , & dont la vertu n'a pas encore esté couronnée dans l'éternité.

Cependant il faut ou laisser la vie de saint Chrysostome imparfaite , ou raconter icy des choses qui demandent beaucoup de préparation dans le cœur de ceux qui les liront. Il faut parler plus que jamais de la violence du Patriarche d'Alexandrie , & ne point dissimuler de quelle sorte il a trompé un très grand Saint. Mais le Roy Prophète nous donne quelque confiance quand il dit ; *Qu'il y a une grande & profonde paix pour ceux qui aiment la loy de Dieu , & qu'il n'y a point pour eux de pierre d'achoppement & de scandale.* Les véritables chrétiens tirent leur instru-

tion de toutes choses ; au lieu que l'on ne peut rien écrire de si innocent & de si saint que les esprits corrompus ne tournent aussi tost en poison. La vérité doit estre la souveraine loy de l'histoire de l'Eglise ; mais la charité en doit estre l'unique fin , & la discretion le temperament. Il faut donc tâcher avec la grace de Dieu d'alier toutes ces trois choses dans ce qui reste à écrire des suites essentielles de la vie de saint Chrysostome.

Comme l'érudition de Théophile a esté connuë de tout son siècle & de la posterité , son esprit artificieux , intrigueur & violent ne nous peut plus estre inconnu. Ce fut par cette étrange & malheureuse politique qu'il voulut abolir le nom de nostre Saint après sa mort , & rendre sa memoire abominable à tous les siècles à venir. Dans ce pernicieux dessein il ne se contenta point de porter toutes les Eglises d'Orient à ne pas écrire dans la liste des Evêques , dont ils se souvenoient dans leurs prières publiques , le nom de celuy qu'il persécutoit comme un scélerat , & que Dieu avoit déjà mis dans le ciel au nombre de ses plus grands Saints. Il voulut encore exercer son stile à le rendre odieux à toute la posterité. Il est vray que Dieu a permis que cet ouvrage , qui estoit le fruit de la haine de ce Patriarche , & la source d'un scandale prodigieux , ait esté enseveli dans les ténèbres , comme il n'avoit esté mis en lumière qu'à la confusion de son auteur. Mais il nous en est resté un fragment très ample dans les livres de Facundus Evêque d'Hermiane adressez à l'Empereur Justinien pour la défense des trois Chapitres du Concile de Chalcedoine. Voicy la manière prodigieuse avec laquelle il déchire ce saint homme après sa mort.

Jean , dit-il , persécute ses Frères par l'esprit impur

Facund.
lib. 6. p. 158.
259. 260.

„ dont Saül estoit agité. Il a fait mourir les ministres
 „ des Saints. Il l'appelle homme souillé & corrompu,
 „ impie dans l'Eglise des premiers nez, pestilent, insen-
 „ sé, emporté par la fureur de son esprit tyrannique, &
 „ dit que faisant gloire de sa folie & de son extravan-
 „ ce, il a livré son ame au diable pour la corrompre par
 „ un infame adultère. Nous avons rapporté toutes ces
 „ choses comme elles sont exprimées dans le livre de
 „ Théophile. Il l'appelle aussi ennemy de l'humanité,
 „ qui par son crime a surpassé la temérité des larrons,
 „ prince des sacrilèges, qui exerce un Sacerdoce impie,
 „ qui presente des offrandes sacrilèges, homme impu-
 „ dent & d'un front très dur. De plus il ajoûte que les
 „ liens dans lesquels Jean est engagé ne peuvent jamais
 „ estre rompus, & que pour punir l'énormité de son cri-
 „ me il entend la voix de Dieu qui luy dit avec menaces:
 „ jugez entre moy & Jean; car ayant attendu qu'il exer-
 „ çât un jugement équitable, il a commis l'iniquité, &
 „ au lieu de faire la justice, il a excité le bruit & le tu-
 „ multe. Il dit aussi que comme Satan se transforme en
 „ Ange de lumière, ainsi Jean n'estoit pas éfectivement
 „ ce qu'il paroïsoit. Il ne se contente pas d'écrire qu'il
 „ est semblable à Satan, mais il luy donne le nom de
 „ démon impur qui comme un torrent roule la saleté
 „ de ses paroles, assurant qu'il a esté impie envers
 „ J E S U S- C H R I S T, & compagnon du traistre Judas.
 „ Il ajoûte aussi qu'on l'accusoit d'avoir étendu contre
 „ Dieu ses mains impies, & il soutient que le bien-heu-
 „ reux Jean a dit de J E S U S- C H R I S T même ce que
 „ l'Apostre S. Jacques dit de quelques personnes qui
 „ aimoient le monde avec passion; *Vous demandez &*
 „ *vous ne recevez pas l'effet de vos prières, parce que*
 „ *vous demandez mal.* Il a osé dire dans l'Eglise,
 „ continuë Théophile, que J E S U S- C H R I S T a

prié & n'a pas esté exaucé, à cause qu'il n'a pas prié
comme il faut. Quel d'entre les heretiques a com-
mis un plus horrible blasphème qu'est celui qui est at-
tribué au bien heureux Jean par le bien heureux
Théophile, puis qu'il assure, qu'il s'est abandonné
luy même en se rendant complice de l'impiété des
Juifs, & que par un temerité qui luy estoit ordinaire,
il a représenté dans ses actions leur malheureuse con-
duite se trompant luy même en trompant le peuple,
& se rendant l'imitateur de Dathan & d'Abiron?
Qu'il écoute, dit-il, le reproche qui luy est fait avec
les Juifs, & qu'il entende dire que l'iniquité est mon-
trée jusqu'à l'excès. Voici encore ce qu'il ajoute. Les
Ariens & les Eunomiens se plaisent aux blasphèmes
que Jean prononce contre JESUS-CHRIST: Les
Juifs & les Idolâtres sont justifiez quand on les com-
pare avec toy. Et il dit encore; Non seulement
Jean n'est pas chrétien, mais même il est pire que le
Roy de Babylone, il est beaucoup plus criminel que
Balthasar, que les Idolâtres & les Payens. Tu seras,
dit-il, couvert présentement de deshonneur, &
Dieu te reserve un châtiment éternel. Il a pleu aussi
au bienheureux Théophile d'écrire ainsi. Le Sei-
gneur a dit à haute voix, prenez Jean, & jetez le
dans les ténèbres extérieures. Et encore dans un autre
endroit, il a fourny luy même devant le tribunal de
Dieu un grand aliment aux flammes dont il doit
estre embrasé. Et comme si toutes ces injures ne suf-
fisoient pas à l'excès de sa colere & de sa fureur, il s'est
encore emporté jusques à écrire qu'il faut chercher
un supplice extraordinaire pour le punir, parce que
l'énormité de son crime est au dessus des supplices
ordinaires. Que si quelqu'un veut connoître par ex-
périence que nous n'avons pas seulement rapporté

„ le sens , mais les mêmes termes de Théophile , & s'il
 „ veut sçavoir combien de fois il a repeté toutes ces
 „ choses , qu'il lise un livre prodigieux qui est tout à
 „ fait horrible , non seulement pour les injures qu'il
 „ contient , mais aussi par la répétition frequente & la
 „ recapitulation de ces excès , qui a esté traduit par le
 „ Saint Prêtre Hiérôme , Theophile ayant eü recours
 „ à luy , afin que son éloquence fît connoistre aux
 „ Latins quel homme estoit ce Jean contre lequel il écri-
 „ voit.

Jene croy pas que dans toute l'antiquité il se trouve
 rien qui ait jamais esté écrit avec tant de chaleur , de
 passion & d'emporement que ces deux ou trois pages
 de Theophile contre S. Chrysostome déjà mort : Et si
 ses injures sont surprenantes , la précaution dont il usa
 en faisant traduire ce livre par S. Hiérôme ne l'est pas
 moins. Car ayant composé son livre en Grec , qui estoit
 une langue inintelligible à une grande partie de la ter-
 re , il usa du credit qu'il avoit sur l'esprit de S. Hiérô-
 me pour le porter à le traduire en Latin ; ce qu'il exé-
 cuta à sa prière , puis que Facundus qui écrivoit aussi
 en Latin renvoye ses lecteurs , non pas à l'original
 Grec de Theophile , mais à la traduction Latine de
 S. Hiérôme.

Que s'il est impossible de lire ces choses sans éton-
 nement nous devons faire sur ce sujet la reflexion que
 „ fait Facundus après avoir fait le ramas de tant d'horri-
 „ bles injures. Car il dit que l'on apprend de ce livre ,
 „ non pas quel a esté Jean , puis qu'il ne meritoit nulle-
 „ ment d'estre traité de la sorte , ny quel a esté Theophi-
 „ le , puis qu'il ne faut point juger de luy par l'accident
 „ de cette maladie , après que sa vertu a esté éprouvée
 „ en plusieurs rencontres ; mais qu'on doit seule-
 „ ment remarquer par cet exemple combien la vie des

hommes est déplorable , & avec combien de justice “
l'Ecriture a dit ; *Que c'est une tentation sur la terre.* Et il “
ajoute , que si cela est arrivé à des personnes de cette “
considération , il n'y a rien que nous ne devions crain- “
dre aussi bien que tous ceux qui nous ressemblent. “

Mais il faut faire icy un sage discernement entre
l'auteur de ces livres & celui qui n'en a esté que l'in-
terprete. Car quoy que Facundus puisse dire pour ex-
cuser Theophile , le caractere de sa vie nous le repre-
sente comme un grand fourbe ; & S. Isidore de Da-
miette nous a appris d'assez grandes particularitez de
son avarice & de son ambition. Au lieu que la sainteté
de S. Hiérôme nous doit faire trembler pour nous mê-
mes , bien loin de nous élever contre luy , & de nous
donner occasion de nous emporter à des paroles de
murmure & d'invectives. Il estoit Saint , & en cette
qualité il merite nostre veneration ; mais il estoit hom-
me , & comme tel il pouvoit estre surpris , comme il le
fut en effet aussi bien que S. Epiphane. Theophile qui
s'estoit lié étroitement d'amitié avec luy comme avec
un des plus grands personnages de son siècle n'eut
point de peine à surprendre un homme qui avoit beau-
coup de zèle d'une part , & qui de l'autre passoit sa vie
dans la solitude. C'est ce qui le fit aller si avant pour
nous humilier & pour nous confondre. Car si les
Saints les plus éclairez qui passent leurs jours dans
l'étude des livres saints , dans les plus grandes austeri-
tez du corps , dans la méditation continuelle des veri-
tez Catholiques , & dans tous les exercices de la piété
chrétienne sont sujets à se prevenir de cette sorte ; que
ne doivent pas craindre ceux qui n'ayant qu'une piété
assez médiocre & de très foibles lumières ne laissent pas
de vouloir juger souverainement des secrettes inten-
tions de ceux dont ils n'ont aucune connoissance que

par le rapport des autres ? Il faut donc que les petits arbrisseaux tremblent jusques dans la racine quand on considère que les plus hauts cedres du Liban sont sujets à de si violentes secousses. Et pour demeurer inébranlables au milieu de toutes les tentations de la vie humaine, il faut se remettre souvent devant les yeux ces paroles de l'Apostre ; *Ne jugez de personne avant le temps, jusqu'à ce que Dieu vienne dissiper les tenebres les plus obscures, & découvrir les secrets des cœurs. C'est alors qu'un chacun recevra de Dieu la récompense qui luy est due.*

1. Cor. 4. 5.

CHAPITRE IV.

Division des Evêques de l'Occident d'avec ceux de l'Orient sur le sujet de S. Chrysostome. S. Isidore de Damiette le défend & blâme Theophile. Sentimens de Synèse, & son doute sur la manière avec laquelle il se doit conduire envers ceux de la communion de ce Saint.

Theodoret.
l. 5. c. 34.

NOUS apprenons de Theodoret que ce ne furent pas seulement les Evêques de l'Europe qui se separerent de la communion des Orientaux pour l'injustice effroyable qu'ils avoient commise contre S. Jean Chrysostome, mais qu'ils furent aussi suivis en cela par les Evêques de l'Illyrie qui estoient de l'Empire d'Orient, quoy que leur province fust en Europe ; & que plusieurs Prélats des Eglises voisines de l'Orient ne voulurent avoir aucune part à la violence de leurs Confreres ; quoy que leur ressentiment n'allast point jusques à rompre l'unité & à faire sur ce sujet quelque division dans l'Eglise. Le même Historien adjoute qu'après la mort de ce grand Docteur de l'univers les Evêques d'Occident se separerent de la communion de ceux d'Orient, du Bosphore & de la Thrace, jus-

qu'à ce qu'ils eussent mis le nom de ce Saint & divin homme dans la liste des Prelats morts, ainsi qu'il se pratiquoit alors dans l'Eglise : Qu'ils ne firent jamais l'honneur à Arface son successeur de le saluer, & qu'Attique successeur d'Arface qui leur avoit envoyé des Députez pour leur demander la paix, ne fût reçu dans leur communion qu'après qu'il eut écrit luy même le nom de S. Chrysostome dans les Tables de l'Eglise. Mais nous verrons plus amplement cy-après la reconciliation d'Attique. Voyons maintenant ce qui se passe en Egypte, c'est à dire dans le Patriarchat même de Théophile sur le sujet de cette division.

Entre les amis & les disciples de nostre Saint un des plus celebres fut S. Isidore de Damiette qui joignit la doctrine à la sainteté, & écrivit dans la solitude des lettres qui sont encore l'instruction & l'édification de toute l'Eglise. Cét Abbé célèbre ayant survécu long temps S. Chrysostome, défendit genereusement sa memoire après sa mort, & la crainte du credit de Théophile ne fut pas capable de luy faire trahir la verité. Un des amis de ce Saint nommé Symmaque luy ayant demandé quelque instruction sur ce sujet, voicy la réponse qu'il luy fit.

Vous me demandez que je vous fasse la relation de ce qui regarde le divin Jean, & vous desirez apprendre de moy une histoire si tragique. Mais comme cette entreprise est au dessus de la foiblesse de mon esprit, il m'est impossible de vous satisfaire. Apprenez néanmoins ce peu que je vous en vas dire. L'Egypte vostre voisine vient de commettre ses injustices ordinaires ; & cette province qui a autrefois rebuté Moÿse, qui a recherché le gouvernement de Pharaon, qui a traité à coups de foyers les humbles Israélites, qui a accablé

*Eragr. l. 1.
c. 15.
Nicéphor.
l. 14. c. 510*

*Isidor.
Ep. 151. l. 1.
Symmacho.*

„ de supplices ceux qu'elle accabloit de travaux ; qui leur
 „ faisoit bastir des villes & leur en refusoit la récompense,
 „ observe encore maintenant la même conduite. Car
 „ produisant Theophile qui aime les pierreries avec une
 „ furieuse passion, qui est idolâtre de l'or, & qui se fait
 „ assister de quatre cooperateurs de ses desseins, ou plutôt
 „ de quatre complices de son apostasie, elle a fait
 „ la guerre à un saint homme, à un celebre Theologien
 „ sans y estre poussée par aucun autre motif que par
 „ celui de satisfaire la passion prodigieuse, & l'inimitié
 „ horrible qu'il a conceuë depuis long temps contre un
 „ homme qui porte le même nom que moy. Mais la maison
 „ de David s'affermir de jour en jour, & celle de Saül
 „ s'affoiblit, ainsi que vous voyez vous même, quoy que
 „ Jean soit maintenant passé de la tempeste de cette vie au port
 „ de l'éternité, pour y jouir à jamais d'une tranquillité celeste.

Voilà les genereux sentimens de S. Isidore de Damiette & une digne peinture de Theophile. Il n'est pas mal-aisé de deviner quels estoient ces quatre complices, puis que nous avons vu cy-devant en tant de rencontres qu'il avoit pour principaux partisans Sévérien Evêque de Gabales, Acace de Bérée, Antioque de Ptolemaïde, & Cyrin de Chalcedoine. Dieu a permis que cet illustre témoignage de l'innocence de nostre Saint ait esté conservé jusques à nous, & que dans le même siècle où quelques Saints se laissoient surprendre aux artifices de ceux qui noircissoient son innocence par des calomnies, un Saint ait résisté fortement à ceux qui employoient toute leur autorité pour luy faire perdre la réputation.

Synèse fleurissoit en ce temps-là : & cet illustre personnage l'un des plus éloquens hommes de son siècle

siècle ayant esté élevé malgré luy à l'Episcopat de Prolemaïde , eut quelque peine & quelque embarras sur le fait de cette séparation. Il ne fera point hors de propos de rapporter dans toute son étendue la Lettre qu'il en écrivit à Théophile , parce qu'elle peut apporter beaucoup de jour à l'histoire de nostre Saint.

Lettre de Synése à Théophile.

AYANT à vous consulter sur une difficulté , qui ^{synes. Ep.} se présente , j'ay dessein de vous la proposer d'abord. Alexandre qui est né en cette ville de Cyrene de la race des Senateurs , a fait profession de la vie Religieuse & solitaire , lors qu'il estoit encore fort jeune. Et comme il s'est trouvé avancé en âge , à mesure qu'il a fait quelque progrès dans ce saint genre de vie , il a esté élevé à l'Ordre de Diaconat , & même à celuy de la Prêtrise duquel on l'a trouvé digne. En suite ayant quelque affaire à l'armée , & estant connu du bien-heureux Jean (Je dois luy donner ce titre d'honneur puis qu'il est mort , & que toute inimitié doit cesser avec la fin de cette vie ,) il receut des mains de ce Prélat la qualité d'Evesque de Basinople en Bithynie , avant que les divisions que nous avons veuës depuis ce temps-là eussent commencé à troubler la tranquillité des Eglises. Depuis que ces differens se sont élevez , il est toujours demeuré amy de celuy qui l'avoit ordonné Evesque , & s'est attaché ouvertement à son party. Mais depuis que le sentiment du Concile a prévalu , la division n'a point cessé de continuer encore quelque temps. Il n'est pas besoin que j'en fasse une plus exacte relation à un homme qui sçait si parfaitement comme les choses se sont passées , ou pour mieux dire , qui a eü une si grande part que vous en avez eü à toutes les suites , & à tous les evenemens de cette affaire. Il

m'est même tombé entre les mains un livre très judicieux & très sage, que vous avez écrit sur ce sujet au bien-heureux Attique, si je ne me trompe, pour le porter à recevoir les hommes de ce party.

Jusques icy je ne vous parle que des considérations qui sont communes entre Alexandre & ceux qui comme luy se sont séparés de nous. Il y a quelque chose qui le regarde en particulier, ou qui du moins ne concerne que peu de personnes avec luy. C'est que depuis trois ans que les choses ont esté accommodées, & qu'il y a eü quelque amnistie, au lieu de retourner en Bithynie, & de reprendre son siège, il demeure toujours parmi nous, comme si ce luy estoit une chose indifférente de se voir traité d'homme privé. Pour moy, comme il n'y a encore qu'un an que je suis étably dans le rang d'Evesque, aussi n'y ay-je point apporté une grande connoissance des loix saintes de l'Eglise, ny ayant pas esté nourri depuis long-temps, & n'en ayant appris que très peu de choses depuis que j'y suis entré. Mais comme j'ay reconnu que des vieillards avoüoient eux mêmes qu'ils ne sçavoient point de quelle manière il falloit agir en cette rencontre; que dans la crainte qu'ils avoient de violer sans y penser quelque Canon de l'Eglise, ils traitoient cét homme avec une dureté extraordinaire; que sous un soupçon si douteux ils couvroient cét étranger d'une infamie toute visible, jusqu'à ne vouloir pas loger avec luy dans une même maison, je n'ay eü ny la hardiesse de les reprendre, ny l'assurance de les imiter. Vous sçavez, mon très vénérable Père, de quelle manière j'en ay usé envers luy. Car d'une part, je ne l'ay pas laissé entrer dans l'Eglise & ne l'ay pas voulu admettre à aucune communion de la sainte table; & de l'autre, je l'ay reçu en particulier dans ma maison, comme on y pourroit rece-

voir les personnes du monde les plus innocentes. C'est la maniere d'agir que j'observe à l'égard de nos citoyens. Car lors qu'ils viennent manger chez moy, je leur rends & d'effet & de paroles tous les honneurs imaginables : & je méprise le jugement de ceux qui n'approuvent pas mon procédé, & qui me blâment de ne pas assez bien conserver le premier rang que je dois tenir dans la ville. C'est ce qui m'oblige de porter sur mes épaules le fardeau de tout le monde, & de renoncer moy seul à toute sorte de repos pour procurer le repos de tous les autres. Mais ma recompense sera d'autant plus grande devant Dieu qu'ayant la principale part aux travaux, je n'en auray eü qu'une très petite aux honneurs de cette vie.

Pour revenir à cét Alexandre, je ne voudrois jamais l'appercevoir lors que je vas à l'Eglise, & je souhaiterois qu'il ne se présentast jamais devant mes yeux quand je passe par la place publique. Car aussi tost que je le voy dās ces occasions, je détourne mes yeux d'un autre côté, & la rougeur me monte sur le visage ; mais dès qu'il a passé l'a venue de ma salle, & qu'il est entré dans ma maison, je luy rends tous les honneurs possibles. Seray-je donc toujours réduit à estre ainsi divisé d'avec moy même, à agir d'une maniere en particulier, & d'une autre lors que je suis en public, & à ne suivre jamais mes véritables sentimens, puis que je me soumets quelquefois à l'autorité de la loy, & que je me conduis quelquefois selon les mouvemens de mon naturel, qui de luy même est porté à la douceur ? Je ferois pourtant violence à mes inclinations naturelles si je sçavois clairement ce que la loy ordonne sur ce sujet. C'est tout le but que je me suis proposé en vous faisant cette demande ; & je vous conjure par l'autorité que vous possédez sur vôtre trône par vostre succession Apostolique, de me ré-

- ” pondre simplement & nettement. Cela se réduit à me
 ” dire en un seul mot s’il faut tenir , ou ne tenir pas
 ” Alexandre pour Eveſque.

Encore que cette lettre de Synéſe ſoit toute pleine de civilité & de déference envers Théophile, elle ne laiſſe pas néanmoins de découvrir la violence du Patriarche à qui elle eſt adreſſée, parce qu’elle luy enſeigne adroitement que l’inimitié doit finir avec la vie. Et on doit remarquer avec ſoin qu’au même temps que cét Archeveſque d’Alexandrie traitoit S. Chryſoſtome de ſcélérat, d’abominable & d’impie, même après ſa mort, les Eveſques de ſa dépendance l’honoroiert publiquement comme un Bien-heureux, en écrivant à ce Patriarche même.

Que ſi cette même lettre parle de quelque paix procurée par Théophile, c’eſtoit un accommodement politique, & un violement public des loix ſaintes de l’Egliſe. Car nous n’en voyons pas d’autres que l’Ordonnance faite par Arcade de communiquer avec Théophile, avec Porphyre & avec Attique, à moins de vouloir encourir des peines très rigoureuſes. De ſorte que cét Alexandre Eveſque de Baſinople, & tous les autres défenſeurs de ſaint Chryſoſtome & de la juſtice aimoiert beaucoup mieux ſouffrir la dépoſition, l’exil & toute ſorte de miſères, que de racheter leur repos par une ſi pernicieuſe condeſcendance. Théophile eſtant politique comme il l’eſtoit, pouvoit avoir écrit à Attique pour le porter à quelque accommodement de cette nature, parce qu’il avoit beaucoup de regret de ſe voir ainſi ſéparé de l’Egliſe d’Occident, à qui il avoit adreſſé un ſi grand nombre de lettres Paſchales. Et il eſt à croire qu’il euſt peut eſtre eſté ſatisfait ſi tout le monde euſt traité ſaint Chryſoſtome en excommunié après ſa mort, ſans s’arreſter au ſentiment des autres Eveſques de ſa commu-

nion. Mais Alexandre de Basinople & ses semblables demeuroident toujours fermes & intrépides: & leur moderation estoit le juste étonnement de Synéfe, qui ayant esté élevé depuis peu de la qualité de Néophite à celle d'Evesque, n'observoit à leur égard que les regles de la douceur de son esprit, & de l'équité naturelle.

CHAPITRE V.

Mort de Théophile. Sçavoir s'il s'est repenti à la mort d'avoir persécuté S. Chrysostome. S. Cyrille neveu de ce Patriarche d'Alexandrie luy succède. Mort de Porphyre Patriarche d'Antioche. Alexandre son successeur fait rentrer dans l'Eglise les Eusébiens, & remet le nom du Saint dans les Tables de l'Eglise.

L'An 412. commença d'apporter quelque changement à la face des affaires de l'Eglise par la mort du Patriarche d'Alexandrie, & de celuy d'Antioche. Car ce ne sont pas seulement les Evesques persécutez qui sont sujets à la mort; & les intrigues de Théophile ne le défendirent pas de cette nécessité inévitable, & ne l'empêchèrent pas de mourir de lethargie.

Nous lisons dans la vie des saints Peres du desert que ^{310 1.7. 2.7} cet Archevesque estant sur le point de rendre l'esprit, se représenta fortement la longue penitence de S. Arsène qui avoit esté une sainte preparation à ce terrible passage, & qu'il ne pût s'empêcher de dire: *Que vous estes heureux Arsène, d'avoir toujours eü cette heure devant les yeux.* Aussi faut-il avoüer que les Solitaires qui ont quitté toute l'esperance du siecle & la Cour de l'Empereur pour pleurer dans les deserts les vanitez de leur vie, doivent, selon toutes les regles de nostre religion, mourir plus plaisiblement que les Archevesques qui sortent de leurs dioceses pour troubler la

672 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
paix de l'Eglise en faisant des cabales à la Cour de
l'Empereur contre les plus innocens & les plus saints
de leur Confreres.

On dit même que dans cette extremité Theophile
ne pouvant ny vivre, ny rendre l'ame en punition de ce
qu'il avoit fait souffrir tant de maux à S. Chrysostome,
on luy apporta une image de ce Saint, & qu'il mourut
aussi tost. S. Jean de Damas rapporte d'Isidore Diacre
ce fait important : & il s'en sert pour le culte des Ima-
ges qui est d'ailleurs assez solidement établi quand mê-
mes cet exemple particulier ne se trouveroit pas tout
à fait constant. Certes si d'une part il est fort avanta-
geux à Théophile puis que c'est une marque de sa péni-
tence, de l'autre il blesse notablement la reputation de
S. Cyrille & ne décharge l'oncle que pour accabler le
neveu. Car quelle opiniâtreté seroit comparable à celle
de ce saint Archevesque d'Alexandrie si cet exemple
domestique de repentir ne l'eust point touché? De quel
front auroit-il pû s'opposer, comme il a fait durant tant
d'années de son Episcopat, à ceux qui pour faire cesser
la division avoient écrit le nom de nostre Saint dans la
liste des Evêques? Comment auroit-il pû estre si long-
temps le persecuteur de son nom, sçachant que son pre-
decesseur & son oncle auroit esté le venerateur de son
image dans l'extremité de sa vie? La penitence de Théo-
phile n'eust-elle pas esté la condamnation de son suc-
cesseur, & n'y auroit-il pas lieu de l'accuser d'une étran-
ge dureté après un miracle si sensible? Le Lecteur y fe-
ra reflexion, s'il luy plaist; & nous reservons à Dieu
seul le jugement qu'il faut prononcer sur la personne de
Théophile. L'Eglise a mis ses œuvres au nombre des li-
vres Orthodoxes dans le Catalogue que le Concile de
Rome en a fait sous le Pontificat de Gelase: & S. Leon
avoit déjà parlé de luy avec éloges. Les services qu'il

*Joann. Da-
masi. lib. 1.*

avoit rendus à l'Eglise par sa doctrine luy ont procuré cét honneur. Certes comme on ne le peut blâmer dans sa foy, aussi ne le peut-on justifier dans la conduite qu'il a tenuë envers S. Jean Chrysostome. Aussi ceux qui en parlent plus avantageusement ne le desfontent que par la penitence qu'ils luy attribuent à la mort.

S. Cyrille fils de sa sœur luy succeda sur ce siège Apostolique, & y monta trois jours après la mort de son oncle quoy que son élection fust traversée par un general d'Armée nommé Abondance qui vouloit faire elever à cette haute dignité Timothée Archidiacre de l'Eglise d'Alexandrie. Le peuple l'ayant emporté au dessus du parti de cét Officier de l'Empire, S. Cyrille prit possession de ce siège où la providence l'appelloit pour rendre un jour de très grands services à l'Eglise dans le Concile general d'Ephése. On verra par la suite de cette histoire combien il estoit encore préoccupé contre nostre Saint; mais Dieu luy fit la grace de le détromper enfin avec les autres & de se reconcilier avec cét illustre mort qui vivoit glorieusement dans le sein de JESUS-CHRIST.

Ce ne fut donc pas du costé d'Alexandrie que l'on vit poindre le premier rayon qui commença à percer le nuage d'une si longue obscurité, & qui fut un heureux presage de la tranquillité universelle. Antioche devoit avoir cét avantage au dessus de toutes les Eglises d'Orient: & la mort de Porphyre en fit naistre l'occasion. Car cét ennemy capital de S. Chrysostome estant allé rendre compte à Dieu quelque temps après Théophile, on luy donna pour successeur Alexandre, qui avoit pratiqué durant tout le cours de sa vie les vertus d'un excellent Solitaire & qui posseda également l'avantage d'enseigner les autres par la force de ses discours, & de donner un grand poids à ses discours par la sainteté de ses actions.

Théodore qui luy donne la qualiré d'un homme divin; dit qu'il s'est rendu recommandable par l'austerité de sa vie, par la sagesse & la moderation de son esprit, par sa grande pauvreté, par son éloquence, & par un très grand nombre d'autres dons & d'autres graces. Mais sur tout ce fut un homme de paix, & il fit ses premiers soins de la parfaite & generale reconciliation de son Eglise.

Il y avoit 85. ans qu'elle estoit dans une déplorable division au sujet d'Eustathe, dont le parti, Catholique de créance, avoit laissé une longue succession en la personne de Paulin & d'Evagre; de sorte qu'il y avoit eu long temps deux Evêques Orthodoxes dans cette ville, & que les Eustathiens estoient encore alors séparés des autres, quoy qu'ils n'eussent plus de chef depuis l'année 393. ou environ, qui est le tēps de la mort d'Evagre.

Alexandre fit d'abord des efforts extraordinaires pour reünir au reste du corps de son Eglise ce parti qui s'en estoit séparé depuis tant d'années. Il usa d'exhortations & de remontrances; & Dieu donna tant de benediction à sa charité & à son zèle que l'opiniatreté des Eustathiens se laissa vaincre par la douceur de ses persuasions. Ainsi la feste de leur retour fut célébrée inopinément avec tant de magnificence & tant de pompe, que ceux qui assistèrent à cette cérémonie furent obligez d'avouer qu'ils n'en avoient jamais veu une pareille. Car ayant fait assembler dans un même lieu tous ceux qui faisoient profession d'une même foy, aussi bien ceux du Clergé que les laïques, il se rendit aussi tost au lieu de leur assemblée. En suite ayant pris avec luy des Chantres pour ne faire qu'un seul concert, & ne former tous ensemble qu'une même harmonie, il remplit toute la place publique d'une grande procession d'hommes depuis la petite porte qui regardoit du costé de l'Occident, jusques à la grande Eglise; & par cette disposition il fi-

gura comme un fleuve spirituel dont on voyoit couler les flots. Les Juifs, les Ariens, & le peu de Payens qui restoient dans cette ville ne pûrent voir sans douleur un spectacle si agreable aux veritables fides. Car ils se representoient les Eustathiens comme de nouveaux fleuves qui se reünissoient dans l'Eglise ainsi que dans une veritable mer : & ce retour les couvroit de honte & d'indignation tout ensemble.

La paix auroit encore esté imparfaite si cette Eglise Patriarchale l'eust refusée à S. Chrysostome, en s'abstenant toujours d'écrire son nom dans la liste des Evêques qui avoient part après leur mort à sa communion & à ses prières, Alexandre ne voulut point laisser plus long temps parmy son peuple cette semence de division. Il n'estoit pas juste que l'Eglise qui avoit donné la naissance à S. Chrysostome & qui avoit reçu de sa bouche tant de divines instructions, traitast toujours en ennemy celui à qui elle avoit des obligations si étroites, & qui faisoit une très grande partie de sa gloire. Il ne différa donc point d'écrire dans les tables de son Eglise un nom qui en devoit estre l'ornement, & donna à tout l'Orient l'exemple d'une reconciliation aussi édifiante & aussi sainte que la division avoit esté miserable & scandaleuse. Les Evêques Elpide de Laodicée & Pappe en ressentirent aussi les effets lors qu'il les admit en sa communion, & les reconnut publiquement pour Evêques. Enfin si son predecesseur avoit répandu de l'huile sur les flammes pour augmenter l'embrasement dont Theophile avoit jetté les premières étincelles, Alexandre y versa d'abord une si grande quantité d'eau, qu'il l'éteignit entièrement dans son Eglise, & fit voir par sa conduite qu'il meritoit d'autant plus de tenir le rang de Pere parmi les fides, qu'il estoit digne d'estre appelé enfant de Dieu en faisant si hautement les actions d'un homme de paix.

CHAPITRE VI.

Alexandre envoie des Députez à Innocent pour luy demander sa communion. Réponse de ce Pape. Acace Evêque de Beroë travaille aussi à sa reconciliation. Ce que fit Innocent à son égard, & envers Attique de Constantinople.

LE même esprit de charité & d'union qui avoit porté ce genereux Patriarche d'Antioche à rassembler dans un même corps tous les membres de son Eglise, le pressa aussi de se reconcilier avec l'Eglise Romaine pour entretenir l'alliance étroite qui se devoit rencontrer entre ces deux sièges de saint Pierre par le nœud d'une ancienne fraternité. Dans ce dessein il envoya des Deputez au Pape Innocent I. pour luy apprendre l'heureuse nouvelle de la paix qu'il venoit de procurer à Antioche, & pour luy demander en mesme temps sa communion.

Saint Innocent qui ne souhaitoit rien tant que la paix, pourveu qu'elle fust établie sur la justice, receut avec joye la députation d'Alexandre, & la nouvelle d'un succès si avantageux. Il voulut luy donner comme des prémices de cette paix par une prompte réponse qu'il luy fit à la sollicitation de Cassien Prêtre, & qu'il luy envoya par trois Deputez; sçavoir Paul Prêtre, Nicolas Diacre, & Pierre Sous-diacre, le priant de luy écrire souvent, & de recompenser par le commerce reciproque de leurs lettres toutes leurs pertes passées. Il fit part de cette même nouvelle à Boniface Prêtre, & Deputé à Constantinople vers l'Empereur, & qui depuis fut élevé luy même au Pontificat. La lettre qu'il luy en écrivit porte,

Innocent.
Ep. 15.

Ep. 14.

„ Que l'Eglise d'Antioche que le Bien-heureux Apostre
 „ S. Pierre a honorée de sa presence avant que de venir
 „ à Rome, & qui en cette qualité est sœur de l'Eglise Ro-
 „ maine, n'a point souffert d'en estre separée plus long

temps ; que luy ayant envoyé des Députez pour luy de-
mander la paix , elle a mérité de l'obtenir , parce que
cette Eglise a admis en sa communion tous les partisans
d'Evagre sans toucher à l'ordination qu'ils avoient re-
ceüe de cét Evesque , & sans leur faire perdre leur rang ;
qu'elle a aussi rassemblé dans un même corps tous les
Ecclesiastiques & les Laïques de la communion de Jean
de sainte memoire ; & qu'Alexandre Evesque de la mê-
me ville a promis de recevoir sans difficulté tous ceux
qui luy viendroient de sa part de Rome ou d'ailleurs , &
qu'il reciteroit le nom du même Jean parmi les Eves-
ques qui sont morts dans la paix & la communion de l'E-
glise. Ce Pape ajoûte , qu'il a bien voulu luy en donner
avis pour luy apprendre qu'il les a receus dans ses en-
traîlles , afin que des membres qui avoient recherché la
santé avec tant de soin ne demeurassent point plus long
temps separez del'unité de tout le corps ; que son fils le
Diacre Paul qu'il a chargé de sa lettre luy racontera tou-
te la suite de cette affaire , afin de luy faire part de sa joye ,
& de le mettre en estat de pouvoir en informer ceux qui
s'employent ordinairement auprès de luy en faveur
d'Attique.

Il écrivit encore une autre lettre à Alexandre pour luy^{2p.17.}
témoigner la joye qu'il avoit receüe de la reconcilia-
tion de ceux du party d'Evagre & de Paulin , & pour luy
promettre qu'il les recevrait en Italie comme luy Ale-
xandre les avoit receus dans l'Eglise d'Antioche. Il luy
declare aussi qu'il a esté ravi d'apprendre que ce Patriar-
che ait rétabli les Evesques sans information , & sans nul-
le forme de jugement : qu'il a reconnu que toutes les
conditions auxquelles il devoit satisfaire dans l'affaire du
bien-heureux Jean ont esté pleinement accomplies ; &
qu'en remerciant Dieu de tout ce qui s'est passé , & re-
cevant leur communion , il reconnoit que les condisci-

ples du S. siège Apostolique ont esté les premiers entre tous les autres qui ont donné l'exemple de la paix, & en ont applanie le chemin.

22. 16.

Acace Evêque de Berœe qui avoit esté un des plus grands persecuteurs de S. Chrysostome voulut aussi avoir sa part dans cette reconciliation. Il en écrivit à S. Innocent; & ce Pape le renvoya à Alexandre pour estre comme le juge de la sincerité de ses paroles. Car il déclare dans cette lettre qu'il écrit à cet Evêque de Berœe qu'il n'a dessein de la luy adresser qu'à condition qu'il ne luy restera plus dans l'ame aucune animosité, ny aucune aversion, ny contre l'admirable Evêque S. Jean, ny contre aucun de ceux qui sont demeurez attachez à sa communion; que pour cet effet il en donnera sa declaration à Alexandre par sa propre bouche, comme il est à propos qu'il fasse en qualité de communicateur sincere. Et ce souverain Pontife ajoûte à la fin de sa lettre, que comme il n'a que des sentimens de veneration pour le rétablissement de la concorde & de la paix; aussi il ressent une grande inquiétude qu'il ne demeure sur ce sujet quelque chose dans les esprits qui ne soit pas assez droit & assez sincere.

La conduite precedente de l'Evêque de Berœe pouvoit justement donner ce soupçon à S. Innocent. Car ayant menacé S. Chrysostome de luy faire ressentir les effets de l'inimitié qu'il avoit conceuë contre luy pour un sujet très leger, il n'avoit laissé échaper nulle occasion de luy nuire, & s'estoit toujours fait remarquer parmi les principaux Chefs qui remuoient cette cabale. Mais nous verrons cy-après qu'il avoit veritablement donné les mains, & que l'exemple & l'autorité de son Patriarche l'avoit fait rentrer dans son devoir.

Un Evêque de Macedoine nommé Maximien à qui S. Chrysostome avoit écrit pendant son exil comme à un

de ses amis , voulut estre mediateur en faveur d'Attique auprès du Pape Innocent , pour le porter à accorder à cét Archevesque de Constantinople la grace de sa communion. Mais ce Saint Pape luy répondit , qu'il s'étonnoit que sa prudence luy demandast des lettres pour l'Evesque de Constantinople qui n'en avoit adressé aucunes ny à luy ny à leur Synode , & qu'il crût que l'on dût donner à une personne qui ne le demandoit pas , ce qu'il voyoit bien luy même que l'on n'avoit donné jusques alors qu'à des personnes qui en avoient fait de très instantes prières , & après une très exacte information de leur conduite ; que quand la communion a esté une fois suspendue on ne la rend qu'à ceux qui montrent evidemment que la cause de cette suspension est cessée & qui font voir qu'ils ont satisfait aux cōditions de paix ; qu'Attique n'a rien fait de semblable ny à l'égard de luy Pape , ny à l'égard du Concile ; qu'il n'a envoyé personne des siens pour déclarer qu'il s'est acquitté de tout ce qui estoit nécessaire pour obtenir le bien fait de la reconciliation , & n'a pas suivi l'exemple d'Alexandre son frere & Evesque d'Antioche , qui y a satisfait exactement , & en a donné de bonnes preuves ; Que luy Maximien ayant pris la peine d'assister à tout ce qui s'est passé sur ce sujet , il a veu de quelle manière luy Innocent a examiné tous les écrits qu'il avoit faits sur le sujet du très heureux Evesque Jean , & que ceux d'Antioche ont fait remarquer assez clairement qu'ils ont satisfait à toutes les conditions qui leur avoient esté prescrites ; qu'estant persuadé de leur bonne foy il a embrassé leur paix & leur communion , & qu'il a fait voir la disposition où il estoit de la donner ouvertement à toutes sortes de personnes pourveu qu'ils témoignent avoir accomply de leur part tout ce qu'on avoit désiré d'eux , & qu'à l'exemple d'Antioche ils envoient une députation solennelle pour de-

Innocent
Ep. 16.

mander qu'on les rétablisse dans la communion. Il conclut sa lettre en témoignant à Maximien qu'il attend qu'Attique luy déclare que de sa part il a satisfait à toutes les conditions qui ont esté prescrites en divers temps par luy Pape , & qu'il demande sa communion , afin de la luy redonner quand il aura fait voir qu'il la demande de la bonne sorte , & qu'il merite bien de l'obtenir. Il ajoute enfin qu'il a déjà écrit pleinement de toutes ces choses au saint Concile de ses Freres.

Après cette fermeté du Pape Innocent I. Attique reconnut bien que ce n'estoit pas assez pour obtenir la communion de l'Eglise Romaine de la demander par le moyen de ses amis , mais qu'il la devoit demander luy même , & se soumettre aux conditions sans lesquelles personne n'avoit encore esté admis à la paix. Il envoya donc des Députez pour faire cette demande de sa part ; & cette affaire ayant duré plusieurs années , enfin il se vit pressé de la conclure , à cause que le peuple de Constantinople ne le laissoit pas en repos , jusqu'à ce qu'il eust écrit dans les Diptyques ou Tables de l'Eglise le nom de S. Chrysostome pour le réciter avec celui des Evêques dans les prières publiques.

*Theodoret. l. 1.
c. 34.*

CHAPITRE VII.

Attique écrit à S. Cyrille pour le porter à la paix.

ENFIN Attique ne pût s'en défendre plus long temps. Il fut obligé de faire par accommodement une chose qui estoit fort éloignée de son inclination , & d'écrire le nom de nostre grand Saint dans les Tables de son Eglise. Et parce que S. Cyrille estoit le seul entre tous les Patriarches de l'Orient qui demuroit toujours dans l'ancienne aversion que son oncle Theophile luy avoit inspirée par son exemple , il voulut luy en écrire , non

seulement pour se justifier envers luy, mais aussi pour le porter luy même à faire la même chose. Sa lettre donnera un grand éclaircissement à nostre hïstoire. Et puis que Nicephore a creu la devoir insérer dans la sienne, nous la pouvons bien employer icy. Voicy comme elle se trouve parmy les œuvres de S. Cyrille d'Alexandrie.

Nicephore
Calixt. l. 140
c. 26.

Lettre d'Attique à S. Cyrille.

ATTIQUE à CYRILLE ; SALUT. Nous voicy enfin «
 tombés en une conjoncture où nous ne pensions «
 pas nous voir jamais ; & l'obligation que nous avons de «
 faire plus d'estat de ce qui nous est avantageux que de ce «
 qui est juste en soy même, & de faire pancher nos raison- «
 nemens particuliers du costé de l'inclination des peuples, «
 nous contraint de prendre en cette rencontre des des- «
 seins qui sont contraires à nos propres inclinations. Ce «
 n'est pas que nous ayons entrepris de violer l'autorité «
 des Canons ; mais c'est que nous preferons la paix de «
 toute la terre aux termes précis, & aux petites formalit- «
 éz des paroles. Je sçay que S. Paul s'est accommodé aux «
 occasions avec beaucoup de sagesse quand il s'est agi «
 d'établir des regles pour le gouvernement de l'Eglise. «
 Je sçay aussi que nostre pere Theophile, ce saint homme «
 qui tenoit le rang des Apostres voyant un tumulte que «
 les Payens avoient élevé durant son Episcopat, a pré- «
 féré durant quelque temps la paix publique à l'observa- «
 tion rigoureuse des régles les plus exactes. Car comme «
 les plus grandes villes sont semblables à une mer agitée «
 de flots & de tempêtes qui s'élèvent selon le caprice de «
 leurs citoyens ; aussi ceux qui y ont quelque autorité «
 les gouvernent moins par la rigueur inflexible des loix & «
 par la severité uniforme des statuts que par des juge- «
 mens & des desseins qu'ils ajustent aux occasions presen- «

„ res, & qui tendent directement à la paix & à la concor-
 „ de publique. Apprenez pour quel sujet je vous écris en
 „ cette manière. Vostre Sainteté n'ignore pas, ou pour
 „ mieux dire, elle apperçoit des yeux de Theophile vostre
 „ saint Pere, quelle horrible tempeste s'est élevée dans
 „ cette maistresse ville. Elle sçait comme la foy & la reli-
 „ gion a esté sur le point d'y estre entièrement renversée.
 „ Elle sçait que la plupart du peuple s'estant divisé d'avec
 „ le reste du corps a tenu ses assemblées hors des murailles
 „ de la ville, & que les Prêtres & les Evesques nos Con-
 „ freres s'estant separez dela communion les uns des au-
 „ tres ont presque entièrement arraché la divine plante de
 „ JESUS-CHRIST je veux dire le bien de la paix. Mais
 „ nos plus grands & nos plus considérables maux sont fi-
 „ nis, avec des peines extrêmes, des sueurs extraordinaires,
 „ & des perils qui ont approché du desespoir; & vostre
 „ piété n'y a pas peu contribué en joignant ses prières &
 „ son zèle aux prières & à la conspiration sainte de nos
 „ communs peres. Cette tempeste est heureusement appai-
 „ sée, & on voit regner une paix universelle & une tran-
 „ quilité publique dans toutes les Eglises du monde.

„ Et comme il y avoit quelques personnes qui vouloient
 „ seulement écrire dans les tables mystiques de l'Eglise le
 „ nom du Bien-heureux Jean, le Bien-heureux Alexandre
 „ Evesque d'Antioche estant venu en nostre grande ville
 „ de Constantinople, a usé de plusieurs discours extraor-
 „ dinairement libres pour exciter le peuple & le contrain-
 „ dre malgré nous à écrire dans les Tables de l'Eglise le
 „ nom de celuy dont je viens de vous parler. Vous avez
 „ sçeu exactement toute cette histoire par le rapport que
 „ vous en ont fait deux très fidelles serviteurs de Dieu les
 „ Diacres Paul & Edése.

„ Il s'estoit déjà passé beaucoup de temps depuis que
 „ toutes ces choses estoient arrivées, & nous ne nous mer-
 „

tion

tions nullement en peine de ce qui restoit de ce schisme ,
quelque violence que nous pussions ressentir de la part
du gouvernement populaire, lors que le très pieux Eves-
que Acace nous écrivit de l'Orient que le très Reli-
gieux Théodore d'Antioche avoit esté obligé d'écrire le
nom de Jean avec ceux des autres Evesques pour le reci-
ter dans les prières de l'Eglise : & il me prioit en même
temps de luy pardonner une chose qu'il n'avoit faite que
par contrainte.

On dit que le bon Prêtre qui nous a rapporté ces Let-
tres en a aussi tost répandu le bruit parmi le peuple de
Constantinople , & que sous prétexte de déclarer le sujet
de son voyage il luy a découvert aussi quel estoit nostre
sentiment sur cette matière ; de sorte qu'il s'en est fallu
très peu de chose que toute la ville ne se soit emportée
au tumulte & à la sédition.

Le trouble où je me suis trouvé dans une extrémité si
pressante , & la crainte que j'avois de voir pousser jus-
ques aux plus dangereux excès des choses de cette im-
portance m'obligèrent d'aller trouver nostre très pieux
Empereur pour conférer avec luy des moyens de procu-
rer la paix & la tranquillité publique. La réponse que
j'ay receüe de sa bouche a esté qu'il n'y avoit nul incon-
venient d'écrire dans les Tables de l'Eglise le nom d'un
Evesque mort pour rétablir par ce moyen la paix & la
tranquillité du peuple.

M'estant rendu à cette réponse, comme il m'estoit im-
possible de ne m'y pas rendre dans la nécessité extrême
où je me trouvois, j'ay fait écrire ce nom dans le Registre
des Evesques, de peur que les affaires de nostre Religion
ne dépendissent de la conspiration de la populace , &
qu'en voulant agir d'une autre manière nostre ville ne
s'accoutumast insensiblement à un gouvernement De-
mocratique. Certes je ne croy point en tout cela avoir

„ blessé en quoy que ce soit l'autorité des Canons, ny of-
 „ fensé le jugement de nos Peres. Car ce nom que j'ay
 „ fait écrire dans nos registres se récite non seulement
 „ avec celui des Evêques, mais aussi avec celui des Prê-
 „ tres, des Diacres, des laïques, des femmes, & en un
 „ mot avec celui des personnes qui ne nous sont nulle-
 „ ment confédérées, ny par la communion du sacerdoce,
 „ ny par la participation des choses que l'on consacre my-
 „ stiquement sur la sainte table. Et en effet, il y a une
 „ grande difference entre les morts & les vivans; & cette
 „ diversité est si sensible que l'on écrit même leurs noms
 „ dans des livres differens. Car le soin que David a pris de
 „ procurer à Saül une glorieuse sepulture n'a apporté au-
 „ cun préjudice à ce Prophète; & les Apostres n'ont rien
 „ souffert quoy que l'on ait enterré sous un même au-
 „ tel Eudoxe qui avoit esté le sectateur de l'impiété d'A-
 „ rius. Et lors que depuis peu de temps Paulin & Eva-
 „ gre ont esté écrits après leur mort au rang des autres
 „ Evêques dans les tables mystiques de l'Eglise d'An-
 „ tioche, où ils avoient autrefois esté chefs de parti & de
 „ schisme, le temperament que l'on a trouvé pour procu-
 „ rer la paix & la concorde du peuple, n'a fait aucun tort à
 „ cette Eglise.

„ Faites donc la même chose; & pour procurer la paix
 „ à tout le monde, commandez aux Eglises d'Egypte qu'el-
 „ les écrivent le nom de ce mort. Ce sera le moyen de fai-
 „ re voir d'une part que vous ne blessez en rien les sacrez
 „ Canons de nos Peres, & de témoigner de l'autre que
 „ vous estimez beaucoup la concorde de toutes les Eglises
 „ de l'univers. Je suis pleinement persuadé que vous me fe-
 „ rez sur ce sujet la réponse que vous devez, & que vous dé-
 „ férererez beaucoup au consentement universel de tous nos
 „ frères. Je salue tous les freres qui sont avec vous, & ceux
 „ qui sont avec moy font aussi la même chose.

Le caractère de l'Esprit d'Attique se fait assez voir par cette lettre. Il sçavoit faire céder son ressentiment à des considérations politiques, & faire comme de luy même par sa propre inclination ce que la conspiration du peuple luy auroit fait faire par contrainte. Il recherchoit le consentement de l'Empereur comme la justification de sa conduite, parce qu'il craignoit qu'elle ne fust pas approuvée par S. Cyrille; & il portoit ce saint Patriarche à faire de sa part dans Alexandrie ce qu'il venoit de faire dans Constantinople.

Il écrivit en même temps à Pierre & Edèse Diacres de l'Eglise d'Alexandrie pour leur apprendre que ce qui s'estoit passé avoit esté reçu avec une approbation générale de l'Orient & de l'Occident, aussi bien qu'avec le consentement de l'Empereur & de la Cour; & que pour faire cesser les tempestes qui s'estoient élevées sur le sujet de S. Chrysostome, il avoit écrit son nom dans les Tables de l'Eglise, non pas comme d'un Evêque, c'est à dire d'un Prélat qui fust mort dans cette dignité sacrée, mais comme d'un homme qui avoit esté autrefois Evêque de Constantinople.

C'est ainsi que Dieu faisoit rendre justice à nostre Saint par la conspiration sainte de tout le peuple & par l'humiliation de ses ennemis; & leur ancienne animosité ne servoit que pour relever davantage l'éclat de sa gloire.

CHAPITRE VIII.

Réponse de S. Cyrille à Attique dans un éloignement entier de toute sorte de paix avec la mémoire de S. Chrysostome.

TOUTES les Eglises du monde ayant admis la communion de S. Chrysostome par la récitation de son nom après sa mort, l'Eglise d'Alexandrie demeura en-

686 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
core attaché à sa première aversion contre ce Saint. De
forte que S. Cyrille bien loin d'approuver ce qu'Atti-
que venoit de faire dans Constantinople, blâma tout à
fait son procédé, comme nous voyons par cette ré-
ponse qu'il fit à la lettre. Voicy comme elle se trouve
dans l'histoire de Nicephore & dans les œuvres de ce
Saint.

Lettre de S. Cyrille à Attique.

” Les lettres que j’ay receuës de vostre pieté m’ont
” appris que vous avez écrit le nom de Jean dans les
” saintes Tables de l’Eglise; & m’en estant informé de ceux
” qui sont icy venus de Constantinople, ils m’ont dit que
” vous n’aviez pas seulement écrit ce nom dans le catalo-
” gue des laïques, mais que vous l’aviez aussi incéré dans
” la liste des Evêques. Mais après avoir examiné en moy
” même si ceux qui ont agi de la sorte ont suivi les senti-
” mens des Peres du Concile de Nicée, & ayant élevé les
” yeux de l’esprit sur cette assemblée si grave & si sainte, je
” reconnois que tout le sacré College de ces saints Peres
” détourne la veuë pour improuver cette action, & qu’ils
” employent tout leur pouvoir & toute leur autorité pour
” m’empêcher de donner promptement mon approbation
” à cette conduite. Car comment est-ce qu’un homme qui
” a esté déposé du sacerdoce pourra estre mis au rang des
” Prêtres de Dieu, & avoir quelque part à leur sacré sort.
” Ou comment pourra-t-on mettre dans la liste des Mini-
” stres de l’Eglise celui qui a esté banny de l’enceinte de
” ses murailles? Car c’est une chose tout à fait indigne de
” dire que le nom du Sacerdoce qui n’appartient qu’à ceux
” qui y sont entrez par une vocation légitime, n’est rien de
” réel & d’effectif, & que cette chose est commune indif-
” féremment à tout le monde. Ou en effet, si c’est une

grande & auguste qualité qui separe les Prêtres d'avec le peuple, & qui met entre eux comme une espece de mur & de barriere, il ne faut point confondre des choses qui ne peuvent point estre confondûes ; il faut les tenir chacune dans leur rang particulier, & leur conserver tout l'honneur qui leur appartient. Comment donc pourra-t-on mettre un laïque au rang des Evesques, ou conter parmy les veritables Prélats un homme qui n'a pas cette qualité ?

Honorez, je vous en conjure, ceux qui ont receu les témoignages illustres de tant de grandes actions. Ne faites point cette injure au sacré cœur de tant de saints Peres. Voyez quels ont esté sur ce sujet les sentimens de ceux qui sont encore au monde. N'auroient-ils pas lieu de dire que c'est les remplir de la plus grande de toutes les afflictions, de rétablir dans le même rang qu'ils tiennent un homme qui a esté déposé ? Je croy que vostre piété en est plainement convaincuë. Ostez leur donc ce sujet d'affliction, & ne nous le donnez pas à nous mêmes. Faites cesser l'occasion d'un déuil si public & si general. Il est vray que c'est une bonne action, & digne d'un homme sage d'avoir une conduite accommodante selon la diversité des incidens ; mais cette prudence n'a pas de lieu que dans les rencontres où cette maniere d'agir n'est nullement préjudiciable. Car quoy qu'il soit avantageux de multiplier & d'accroître le troupeau de JESUS-CHRIST, neanmoins nous ne recevons pas indifféremment parmy nous toutes les troupes des Heretiques à moins qu'ils ne renoncent à leurs erreurs. Il ne faut donc pas user si facilement de condescendance envers ceux à qui il faut plutôt faire la guerre que de les recevoir à la paix. Il est vray que c'est une sage & judicieuse conduite de relascher un peu quelquefois des obligations étroites & des régles les plus severes de la souverai-

„ ne raison pour éviter de grands maux & nous procurer
 „ de grands biens. C'est dans cette veuë que S. Paul
 „ s'est fait toutes choses à tout le monde, non pas pour
 „ faire un gain peu considerable en souffrant quelque
 „ dommage & quelque perte; mais pour gagner tous les
 „ hommes.

Examinons donc en ces occasions presentes s'il n'y a
 „ pas plus de mal à craindre, que de bien à esperer dans
 „ vostre manière d'agir. Il y a déjà si long-temps que vô-
 „ tre piété est montée sur le siège de Constantinople sans
 „ que personne ait eu peine de se trouver avec vous dans
 „ les assemblées de l'Eglise: & si au commencement il
 „ s'en est trouvé quelques-uns qui s'en soient separez eux
 „ mêmes par un esprit de contention; néanmoins ils ont
 „ enfin esté réunis aux autres par la vertu de la grace de
 „ nôtre Seigneur qui a eu la bonté de les rappeler. Y a-t-il
 „ quelques Magistrats qui n'écotent point la voix de vô-
 „ tre piété? Y a-t-il quelqu'un parmi eux qui demeure se-
 „ paré de l'Eglise à vostre sujet? Certes il n'y en a pas un,
 „ & je prie Dieu que cela n'arrive jamais. Quelles sont
 „ donc les personnes dont vous avez dessein de procurer le
 „ salut, & que vous pretendez faire rentrer dans l'Eglise
 „ lors que sous pretexte de cette bonne œuvre vous faites
 „ sortir hors de l'enceinte des murs de l'Eglise toute l'E-
 „ gypte, toute la province que l'on appelle d'Auguste,
 „ l'Arcadie, la Thebaïde, la Libye, la Pentaple, & que
 „ vous affligez tout à la fois tant d'Eglises sans qu'il s'a-
 „ gisse de gagner personne, puis que vostre divin Sauveur
 „ les a tous gagnez par sa grace?

„ C'est par les enseignemens de vostre piété même
 „ que j'épargne ce travail, & que je m'abstiens de vouloir
 „ faire rentrer ce peu de personnes égarées. N'élevez
 „ donc pas contre vous même, & ne vous attirez point
 „ pour accusateurs ceux qui se sont separez par la seule in-

quiétude de leurs esprits , & qui ne se rendent jamais à “
aucun jugement , quelque équitable qu'il puisse estre. “
Est-ce donc que vostre piété se persuade que nous puis- “
sions vivre à vostre égard avec tant d'indifference & fai- “
re si lâchement nostre devoir que de ne pas prendre un “
soin tout particulier de vostre haute réputation , & “
de la manière avec laquelle il faut conduire les trou- “
peaux de nostre divin Sauveur ? C'est l'unique soin des “
Evesques ; & c'est aussi nostre plus forte application , “
quoy que nous soyons séparés par la distance des lieux. “

Mais de peur que je ne m'étende trop sur cette matiè- “
re, & que je ne paroisse avoir en cela des sentimens con- “
traires à ceux de vostre piété : je veux qu'il y ait d'une “
part quelque petit nombre de séditieux qui hazardent “
leur salut pour la malice d'un seul homme ; il y a de nô- “
tre costé tant d'Eglises qui demeurent fermes & iné- “
branlables dans la résolution de faire subsister les régle- “
mens que l'on a faits à son sujet : Auquel de ces deux “
partis est-il juste de se rendre ? Lequel des deux peut-on “
dire estre plus agreable à Dieu ; ou ceux qui parlent en “
faveur de Jean après toutes les choses qu'il a faites , ou “
ceux qui ont esté d'avis de le punir , luy qui n'a fait “
nulle conscience de troubler & d'affliger ainsi tout le “
monde. “

Que si la conservation de la concorde des Eglises vous “
paroist une digne matière de vos soins, ostez, je vous prie, “
ce qui la divise. Remettez vostre épée dans le fourreau. “
Commandez que l'on oste le nom de Jean de la liste “
des Evesques. Car si nous croyons que c'est peu de chose, “
n'ayôs pas aussi de regret de voir un traistre dans la com- “
pagnie des Apostres , & tenir son rang dans le nombre “
de ce saint College. Mais si on y écrit le nom de Judas , “
que deviendra S. Mathias , & quelle place occupera-t-il “
dans ce catalogue ? Comme il n'y a donc personne qui “

» voulût biffer le nom de S. Mathias de la liste des Apô-
 » tres pour y écrire celui de Judas ; aussi je vous conjure
 » de conserver le second rang de dignité à l'illustre Arsace,
 » & de le réciter immédiatement après Nectaire dont la
 » mémoire est si célèbre par tout le monde, de peur que
 » ce que vous pourriez faire par contrainte ne flétrist la
 » mémoire de ce Bien-heureux Arsace.

» Mais vous me direz peut-estre que cette conduite ne
 » plaira point à quelques personnes. Permettez moy de
 » vous parler avec liberté. Je souhaiterois de tout mon
 » cœur que tous les hommes fussent sauvez ; mais si quel-
 » qu'un se separe par l'opiniâtreté de son esprit indocile,
 » & s'il s'oppose aux loix de l'Eglise, quelle perte y aura-t-
 » il quand cet homme perira ? Ne voyons nous pas que
 » nostre Sauveur nous a donné luy même cette leçon,
 » & qu'il s'est proposé pour exemple quand il a pronon-
 » cé tant de paroles si utiles à ceux qui approchoient de
 » luy avec respect, & qu'au contraire il a laissé ceux qui
 » estoient desobeïssans & rebelles à sa doctrine ? Et bien
 » loin d'y avoir aucun égard, il a même dit à ses disciples.
 » *Ne voulez vous pas aussi vous en aller comme les autres ?*
 » Certes nous sommes obligez de prendre un très grand
 » soin de ceux qui demeurent dans l'obeïssance. Mais si
 » quelqu'un veut toujours demeurer rebelle & opiniastre,
 » qu'il ne s'en prenne qu'à sa malice qui luy a fait conce-
 » voir une si violente averfion des remèdes. Un homme
 » qui est dans cette disposition de cœur entendra un jour
 » ces paroles de la bouche de son juge ; *Puis que je vous ay*
 » *parlé, & que vous ne m'avez pas obéi, que je vous ay te-*
 » *nu de longs discours & que vous n'y avez pas eu d'atten-*
 » *tion.* Et le reste.

» Et certes comme c'est nostre fonction d'enseigner aux
 » autres de quelle manière on peut mériter des loüanges de-
 » vant Dieu, nous devons nous acquiter de ce devoir avec

beaucoup de soin & de zèle , & dire avec S. Paul à ceux
 qui se revoltent contre nous ; *Nous vous conjurons par*
 JESUS-CHRIST , *reconciliez vous avec Dieu.* Et quand
 nous trouvons , des personnes des-obéissantes & opiniâ-
 tres il les faut abandonner à la puissance de Dieu en leur
 disant ; *Nous avons pris le soin de la guérison de Babylone,*
mais elle n'a point esté guérie ; abandonnons la , parce
que son jugement est monté jusqu'au ciel.

Il n'est donc pas juste de renverser entièrement toutes
 les loix de l'Eglise à cause de la contradiction que nous
 font quelques personnes , s'il est vray qu'il y ait en effet
 quelques personnes qui nous contredisent : & il est cer-
 tain que ce renversement des loix de l'Eglise seroit in-
 faillible si on mettoit le nom d'un laïque dans la liste des
 Evêques les plus illustres , & si on luy faisoit tenir le
 même rang dont jouissent les personnes , qui sont éta-
 blies dans cette haute dignité. Car on n'appelleroit
 point cette conduite un accommodement & une paix,
 mais elle mériteroit plutôt le nom de division & de ru-
 pture. Pour moy j'estime que le nom de paix ne doit
 jamais estre mis en usage , & qu'il n'y a point de paix ef-
 fectivement sinon lors que nous ne résistons pas aux sen-
 timens des Saints, & que nous ne nous opposons pas à ce
 qu'ils ont défini. Car si le bien-heureux Alexandre qui
 est un homme extraordinairement hardi en paroles , a
 surpris par l'adresse de ses discours quelques uns de nos
 très religieux Freres les Evêques d'Orient, & s'il a com-
 me enlevé leur consentement pour leur faire approuver
 cette conduite il ne faut pas pour cela que cette mala-
 die se répande de tous costez , & qu'elle consume & cor-
 rompe toutes les ames , mais plutôt vous estes obligez
 d'en purger l'Eglise , & de l'oster comme une tache qui
 couvre ses yeux. Ce sera le moyen de faire qu'elle re-
 garde directement à l'avenir les règles établies par les

692 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
saints Peres, afin qu'elle ait droit d'entendre ces agréables paroles de JESUS-CHRIST: *Vos yeux sont semblables à ceux des colombes.*

Chrys. 2.
v. 15.

” J’ay même reçu des lettres de la part d’Acace par
” lesquelles ce très religieux Evêque dont la vieillesse est
” si heureuse me mande que le très pieux Evêque d’An-
” tioche a esté contraint par la violence que quelques per-
” sonnes luy ont faite, de réciter le nom de Jean dans les
” mystères divins. Et il ajoute que ce même Evêque en
” est touché d’une sensible douleur, qu’il cherche les
” moyens de se tirer de cet embarras, & qu’il attend des
” lettres dans lesquelles il souhaite que nous luy mandions
” nettement qu’il ne se laisse pas entraîner par quelques
” particuliers, & qu’il ne se rende pas à leur conspiration.
” Permettez moy de vous parler librement dans l’amertu-
” me de mon cœur? puis que nous sommes appelés pour
” guérir les playes des autres, nous ne devons pas augmen-
” ter leurs maux par de nouvelles blessures, afin qu’il ne
” paroisse pas que nous suivions les égaremens des autres,
” & que leur chute nous ait fait tomber.

” Je m’étonne aussi qu’Alexandre n’ayant pû attirer per-
” sonne à son sentiment durant le long temps qu’il a esté
” parmi vous; quelques avantages qu’il ait de persuader
” les hommes par la facilité qu’il a de parler, un seul por-
” teur de ses lettres ait pû soulever tout le peuple comme
” on publie qu’il a fait, & rallumer en si peu de temps un
” feu qui estoit éteint depuis tant d’années. Cela est tout
” à fait incroyable. Mais quand même cela seroit vray,
” je sçay combien vostre piété a d’éloquence & de force
” pour persuader les esprits. Vous donnerez toutes les in-
” structions nécessaires à ceux qui sont dans le trouble &
” dans le tumulte. Vous possédez pleinement le don des
” divines Ecritures. Je ne doute point que vous ne persua-
” diez aisément à nos Princes très pieux de se soumettre

aux sacrez Canons , ainsi qu'ils ont toujors fait. Car
comme ils ont de la piété & de l'amour pour JESUS-
CHRIST ils employeront leur autorité pour faire re-
gner les loix de l'Eglise ; & le zèle qu'ils ont pour se
conformer en toutes choses à la vertu de leur pere les
portera à imiter son obeïssance.

Ne souffrez donc pas que Jéchonie après avoir esté
biffé de la liste des Prophetes y soit remis encore une fois
avec David & avec Samüel ; & s'il s'est trouvé des per-
sonnes assez injustes pour placer le corps d'Eudoxe dans
le rang que vous remarquez, ne recevons pas neanmoins
comme sacré ce qui est prophane & sacrilege. Car c'est à
nous à corriger cét abus, & non pas à y trouver les regles
de nostre conduite.

Ce n'est pas que nous insultions à un mort, ny que nous
ayons dessein de nous réjouir des maux des autres ainsi
que dit l'Ecriture. Dieu nous en garde. Des Chrétiens ne
peuvent avoir cette fin devant les yeux ; mais nous avons
plus d'égard à l'utilité publique de toutel'Eglise , qui
nous fait considerer les sacrez Canons comme les choses
du monde les plus excellentes, qu'aux sentimens particu-
liers de la compassion que nous avons pour un homme.
Car si on pouvoit sans faire préjudice aux Canons met-
tre au nombre des Evêques un homme qui a esté deposé,
on pourroit aussi avec justice appeller cruels & barbares
ceux qui s'y opposeroient. Mais puis que c'est une ne-
cessité inévitable de ne pouvoir établir l'une de ces deux
choses sans ruïner l'autre , il faut donner l'avantage aux
loix de l'Eglise , & exclure de la liste des Evêques un
homme qui n'est pas Evêque. C'est ce qui unit étroite-
ment les Eglises dans l'esprit de paix , & ce qui doit faire
regner la concorde dans tous nos esprits.

Donnez nous donc la consolation de pouvoir entrete-
nir une communion toute pure & toute sainte avec vô-

tre piété ; & ne témoignez pas faire plus d'estat d'un seul homme & d'une homme mort, que de la charité de ceux qui vivent encore , ou pour mieux dire des loix de toute l'Eglise.

Voilà toute la lettre de S. Cyrille à Attique. Il est impossible que le Lecteur n'en ait esté beaucoup surpris ; & c'est avec peine que nous avons esté obligez de la rapporter icy quoy que nous ayons esté contrainsts de ne la point supprimer de peur de n'estre pas assez fidèles & as-

*Patund. l. 4.
p. 143.*

sez exacts. Car , comme dit un ancien auteur Ecclesiastique , qui peut raconter sans horreur, que S. Cyrillen'ait fait nulle difficulté de donner le nom de Judas , de Jécho- nie & de profane à S. Jean Chrysostome, même après sa mort ; de le comparer à Eudoxe qui a esté un Evêque Arien de Constantinople, & de dire que c'est avec beaucoup de raison qu'on l'a banni de l'enceinte des murs de l'Eglise ? On ne peut sans une tres grande dureté parler ainsi de S. Chrysostome qui a mieux aimé perdre sa cause que de ne pas conserver l'unité de toute l'Eglise. Car s'il eût voulu prendre tous les avantages d'une cause aussi juste qu'estoit la sienne , comme il estoit tres innocent & tres exemplaire dans sa vie ; que personne ne l'égaloit en éloquence , & que d'ailleurs il estoit soutenu par le saint Siège qui n'avoit eu aucune part à sa condamnation , il luy eût esté tres aisé de remporter la victoire , & elle alla le chercher après sa mort lors qu'il paroïssoit la fuir. Mais comme il craignoit que quand il auroit esté absout par le jugement de quelques-uns , l'obstination de ses adversaires ne les empeschast de les admettre à leur communion, & qu'ainsi l'Eglise pour le service de laquelle il avoit esté fait Evêque ne se divisast à son sujet , il aimamieux par une sage conduite & par une piété merveilleuse abandonner le siège de son Episcopat , que le conserver & le défendre au préjudice de toute l'Eglise qui

est l'unique héritage de JESUS-CHRIST.

Plus on lit cette lettre de S. Cyrille, & moins on trouve de disposition à croire que Théophile ait changé de sentiment à la mort sur le sujet de S. Chrysostome. Il est malaisé qu'après ce miracle domestique il eust voulu comparer à Judas celuy que son predecesseur & son oncle auroit honoré comme un Saint dans cette extremité de sa vie. Mais quoy qu'il en soit, ceux qui n'ont ny la piété ny la lumière de S. Cyrille doivent apprendre de luy à ne pas condamner les autres avec tant de facilité, puis que les Saints même se peuvent quelque fois tromper en des occasions de cette importance. Les innocens persecutez par des gens de bien doivent aussi trouver beaucoup de consolation dans cét exemple, & tous les Chrétiens en general doivent adorer la bonté de Dieu qui prend un soin si particulier des Justes, puis que s'il permet que l'ignorance ou l'infirmité humaine les fasse quelque fois tomber afin de leur inspirer plus d'humilité & plus de crainte, il les éclaire, & les relève luy même comme il a fait à l'égard de S. Cyrille de qui on peut dire après David, *Le juste tombe, mais il ne se brize point* Ps. 136. v. 24. *parce que Dieu luy preste sa main puissante pour le soutenir.*

CHAPITRE IX.

S. Cyrille d'Alexandrie est repris genereusement par S. Isidore de Damiette. Quelle a esté l'occasion de son changement.

CET fut par un effet particulier de la providence de Dieu que S. Cyrille d'Alexandrie avoit conceu depuis long temps un respect particulier pour la piété & la sagesse de S. Isidore de Damiette. Car ce saint Abbé s'estant mis de tout temps en possession de luy écrire

avec une liberté incroyable n'eut pas assez de complaisance pour le laisser emporter à toutes ces impetuosités d'un zèle qui n'estoit pas tout à fait selon la science , sans luy remontrer genereusement l'injustice de son procédé. Voicy donc la lettre qu'il luy écrivit sur ce sujet, telle que nous la trouvons dans le Recueil des autres lettres de cet illustre Solitaire , & comme elle est rapportée par Nicéphore & après luy par Baronius.

*Lettre de S. Isidore de Damiette à S. Cyrille
d'Alexandrie.*

Isid. Pe.
Ius l. 1. Ep.
37.

LEs exemples de l'Ecriture sainte jettēt dans mon ame une si grande frayeur , que je suis contraint de vous écrire selon le besoin que vous en avez. Car si je suis vostre pere comme vous le dites , je dois craindre d'attirer sur moy le chastiment du Prêtre Heli qui fut puni d'un supplice épouvantable pour avoir négligé la correction de ses enfans. Et si au contraire je suis vostre fils , comme de ma part j'aime mieux vous honorer comme mon pere, puis que je vous considere comme un homme qui represente S. Marc, je tremble quand je fais reflexion sur Jonathas qui a attiré sur sa teste un supplice rigoureux pour n'avoir pas détourné son pere du dessein qu'il avoit de consulter une Magicienne , & qui pour n'avoir pas empesché Saül de commettre ce peché , quoy qu'il en eust le pouvoir , est mort à la guerre avant celuy même qui l'avoit commis effectivement. Faites donc cesser toutes ces querelles afin que je ne sois point condamné , & que Dieu ne prononce point contre moy un jugement effroyable. Ne recherchez pas la vengeance d'une injure particulière & domestique , qui est comme une espece de dette naturelle que vous avez contractée par la succession des morts ; ne la faites point passer jusques dans

l'Eglise toujours vivante, & ne vous couvrez pas d'un pretexte de piété pour y répandre une division éternelle.

Il faut avoir formé en soy même l'idée de la generosité Chrétienne pour n'estre pas surpris de la liberté de ces paroles, sur tout quand on sçait de quelle consideration estoit dans l'Eglise un Patriarche d'Alexandrie, & un Prélat aussi celebre par toute la terre qu'estoit saint Cyrille. Mais ceux qui sont établis dans les dignitez sacrées seroient fort à plaindre s'il ne se trouvoit personne qui osast les reprendre en particulier quand ils commettent des fautes publiques. S. Cyrille avoit donné cette autorité sur luy même à S. Isidore qu'il considéroit comme son pere, à cause sans doute qu'il estoit beaucoup plus âgé que luy, & qu'il avoit vieilly dans la lecture des livres saints & dans les exercices continuels de la vie Religieuse. Mais S. Isidore aimoit mieux se renfermer dans les bornes du respect & se dire le fils de celuy qui l'honoroit comme son pere. Il connoissoit le respect qu'il devoit rendre à son Archevesque, à un successeur de S. Marc, à un homme élevé sur un trône Apostolique. Neanmoins si sa generosité estoit humble, son humilité estoit genereuse; & la charité qu'il avoit pour ce saint Prélat ne luy permettoit point de souffrir qu'il regardast les querelles de son oncle comme une espece de succession, & qu'il fomentast le feu de cette division dans l'Eglise sous un pretexte de zèle.

Mais si nous en croyons Nicephore la correction que S. Isidore fit à S. Cyrille ne fut pas l'unique moyen dont Dieu se servit pour faire rentrer ce Patriarche dans l'esprit de charité & de paix envers S. Jean Chrysostome. Car selon cet historien, qui cite pour son garand l'histoire secrette d'un ancien auteur Ecclesiastique nommé Nicetas David, comme Dieu vouloit se servir de S. Cyrille pour défendre avec autorité le mystere de l'Incar-

nation dans le Concile general d'Ephese , il eut la bonté de faire pour luy des efforts extraordinaires & de luy faire remarquer sa faute en jettant l'épouvante dans son ame par une vision miraculeuse.

*Nicéphore.
l. 4. cap. 28.*

Nicéphore dit donc que S. Cyrille dans une vision qu'il eut un jour il crût se voir chassé de l'Eglise par nôtre Saint , qui agissoit en cela avec d'autant plus de liberté qu'il estoit environné d'une tres grande & tres pompeuse compagnie , & qu'il avoit autour de luy une escorte toute divine : Que la mere de Dieu faisoit des prières en sa faveur à S. Chrysostome , luy representant beaucoup de choses pour cét effet , & entre autres le grand service qu'il luy avoit rendu en combattant pour sa gloire, & le suppliant par toutes ces considerations de le recevoir dans l'Eglise: Que S. Cyrille après avoir fait une serieuse réflexion sur une vision si étrange condamna ce qu'il avoit fait contre ce Saint , le considéra depuis ce temps là comme un homme tout admirable , & eut un regret extrême de s'estre emporté contre luy à de si grandes extrémitez : Que pour expier cette faute par des actions toutes contraires , il fit assembler un Concile provincial dans lequel il fut resolu que le nom de S. Jean Chrysostome seroit écrit dans les Tables de l'Eglise , ce qu'il executa le premier , & fut suivi de tous les Eveques des grands Siéges.

Nicéphore ajoute qu'il n'est pas croyable que S. Cyrille ait jamais brulé les livres de S. Chrysostome , puis qu'il n'auroit pas épargné ceux qui nous en restent. Mais le Cardinal Baronius dit qu'il s'est pû faire qu'il ait brûlé les exemplaires qui estoient entre ses mains, & non pas ceux qui n'estoient pas en sa disposition.

Il faut avouer néanmoins que toute cette relation de Nicéphore qui n'est appuyée que sur l'autorité de Nicetas David qui ne vivoit qu'au 9. siècle paroîtra assez

incertaine.

incertaine, si on considère que dans un Concile de Cartage tenu en l'année 419. c'est à dire 12. ans avant le Concile d'Ephèse, tous les Prélats de l'Eglise assembles prièrent le Pape Boniface d'écrire aux Evêques d'Antioche, d'Alexandrie & de Constantinople, pour les engager à leur envoyer le texte grec du Concile de Nicée, ce qui suppose que le Pape & toute l'Eglise d'Occident estoit dès lors reconcilié avec les Evêques de ces trois Sièges. Et en effet on avoit sur la fin de ce même recueil des Conciles d'Afrique la lettre que S. Cyrille leur écrivit en leur envoyant ces originaux; ce qui montre qu'il estoit déjà de leur communion long temps avant le Concile d'Ephèse.

Quoy qu'il en soit, S. Cyrille reconnut par sa propre expérience que le zèle le plus saint passe souvent pour emportement & pour orgueil: & comme Théophile & tous les autres ennemis de nostre Saint l'avoient accusé d'estre superbe, parce qu'il aimoit l'exacte vertu, & conservoit avec vigueur la discipline de l'Eglise; on l'accusa luy même d'estre l'imitateur de la vengeance de son Oncle & de vouloir accabler Jeand'Antioche, comme Théophile avoit opprimé S. Jean Chrysostome; quoy que Saint Isidore qui luy donne cét avis remarque avec beaucoup de raison qu'il y avoit une extrême différence entre ces deux exemples.

Nous anticipons le récit de cette reconciliation, parce que nous ne doutons point que le lecteur n'ait une secrète impatience de voir détromper S. Cyrille comme il le fut en effet, quoy qu'il ne soit pas tout à fait constant quelle en a esté l'occasion.

Ce saint Archevesque qui avoit écrit avec tant de chaleur à Arrique pour le détourner de recevoir le nom de S. Chrysostome dans les Tables de l'Eglise de

Constantinople , & de le reciter au sacrifice de la Messême même parmi les laïques , eust pû en cette rencontre se servir à peu près des mêmes paroles que nous lisons dans la retractation de Leporius , lors que S. Augustin luy eut fait quitter les erreurs qu'il avoit eues touchant la grace de l'Incarnation. Car quoy que S. Cyrille n'eust rien que de pur & d'orthodoxe dans sa créance , il pouvoit néanmoins dire publiquement

*Ephr
Presbyter,
in l. E-
mandatio-
nis.*

» comme ce Prêtre ; Il faut avoier la vérité , & je veux
» bien la publier à haute voix ; quelques uns de nos fre-
» res voyant beaucoup plus clair que nous dans le fond
» de cette affaire si importante , nous nous sommes ar-
» restez à n'en considérer que le dehors & la surface ; &
» quoy que nous soyons enveloppez de nuages & de
» ténèbres nous avons pris pour des aveugles ceux qui
» avoient la veuë plus subtile & plus pénétrante. Mais
» enfin par la miséricorde de Dieu nous ouvrons les
» yeux pour voir avec eux la véritable lumière ; & de-
» puis que le vray Medecin de nos ames a mis de la bouë
» sur nos yeux pour les guérir , nous envisageons main-
» tenant les choses d'une autre manière.

CHAPITRE X.

Mort d'Attique , succession de plusieurs Archevesques de Constantinople jusques à Procle qui est élevé à cette haute dignité par un ordre particulier de la providence.

ATTIQUE ayant tenu le siège de Constantinople l'espace de 21. ans en alla rendre compte à Dieu le 10. d'Octobre de l'année 425. Son entrée à cette haute dignité fut toute contraire aux loix de l'Eglise , puis qu'ayant esté accusateur de S. Chrysostome il ne laissa pas de vouloir estre son successeur dès son vivant. Socrate parle avec éloges de sa prudence & de

La charité envers les pauvres , particulièrement envers ceux que la honte empeschoit de se réduire à la mendicité. S. Cyrille & le Pape Celestin parlent aussi à son avantage , & l'allèguent contre les erreurs de Nestorius. Le Concile général d'Ephèse & celui de Chalcédoine citent ses Ecrits pour en composer avec les témoignages des autres Peres la chaîne de la tradition contre les Nestoriens , & les Eutychiens. S. Prosper louë aussi le soin qu'il a pris d'opposer aux Pélagiens l'antiquité de la foy , & de confondre leurs Députés. Mais après tout , il faut toujours reconnoître que sa promotion à cette haute dignité est une chose très déplorable , & dont il faut plutôt juger par la lumière de l'Evangile que par les événemens. Néanmoins on peut dire qu'il a fait quelque espèce de réparation en faisant écrire le nom de S. Chrysostome dans les Tables de l'Eglise , & qu'il a comme renoué la paix avec luy après sa mort , pour se mettre en estat de l'obtenir de Dieu même.

Le siège de Constantinople ne fut pas plutôt vacant par la mort d'Attique qu'il se forma deux partis pour le choix du successeur que l'on luy vouloit donner. Les uns portoient à cette haute dignité un Prêtre nommé Philippe , qui estoit né à Syde dans la Pamphilie. Les autres vouloient y élever Procle , disciple & domestique de S. Chrysostome , & qui n'estant encore que Prêtre en ce temps là fut fait Evêque de Cyzique peu de temps après. Le peuple avoit beaucoup de chaleur pour l'élection d'un troisième , sçavoir pour Sisinne , qui faisoit les fonctions de Prêtre dans une Eglise du fauxbourg de Constantinople appelé l'Olivier , où l'on alloit célébrer tous les ans la feste de l'Ascension. Les grandes aumônes que ce bon Ecclésiastique faisoit au dessus même de ses forces , le rendi-

*Socr. l. 7.
c. 27. 28.
Nicephor.
l. 14. c. 29.
30.*

702 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ;
 rent si aimable à tout le peuple qu'il éleva sur ce sié-
 ge Archiépiscope ; ce que Philippe porta avec tant
 d'impatience qu'il écrivit un livre contre cette éle-
 ction. Mais son Episcopat ne fut pas de longue durée ;
 car il mourut en moins de deux ans, sçavoir au mois de
 Décembre de l'année 427. sans avoir rien fait de con-
 sidérable que de nommer Procle à l'Evesché de Cyzi-
 que, quoy que ceux de la même ville y ayant déjà
 nommé Dalmace Solitaire, Procle ne pût en prendre
 possession. Il se rendit seulement très célèbre par ses
 prédications qu'il fit en plusieurs Eglises de Constan-
 tinople.

Cette grande réputation qu'il y avoit acquise porta
 plusieurs personnes de cette ville Impériale à souhai-
 ter qu'il y tint le rang d'Archevesque. D'un autre
 costé le Prêtre Philippe y entretenoit toujours son par-
 ti. Enfin on fit venir pour occuper cette place si im-
 portante Nestorius Prêtre d'Antioche ; & on creut
 avec trop de facilité qu'estant né dans la même ville
 qui avoit donné la naissance à S. Chrysostome il seroit
 un parfait imitateur de ses vertus. Mais l'évenement
 fit bien voir combien il estoit éloigné de la pureté de
 sa foy, & de la sagesse de sa conduite, & qu'une mê-
 me terre peut produire de bonnes & de mauvaises
 plantes : car Nestorius estant tout rempli d'erreurs, il
 voulut répandre le venin de son hérésie dans cette vil-
 le Impériale, & ayant infecté plusieurs personnes il
 fut condamné & déposé dans le Concile général d'E-
 phèse en 431.

Ce fut dès la première année de son Episcopat que
 l'on célébra publiquement à la Cour de l'Empereur la
 feste de nostre grand Saint. Car quoy que le Cardinal
 Baronius ait écrit que cette feste ait esté célébrée dès
 l'année précédente, sçavoir sous le Consulat d'Hiérie

*Socr. l. 7.
 c. 27.
 Maxellin.
 in Chronie.
 Theophyl.
 l. 14. c.*

& d'Ardabure, & durant l'Episcopat de Sifinne, neanmoins comme il ne cite pour garand que Marcellin cela ne se trouve pas dans sa Chronique; & on y lit Chroniq.
de Marcellin seulement sous le Consulat de Felix & de Taure, en suite de l'élection de Nestorius, que le 26. du mois de Septembre on commença à célébrer à la Cour de l'Empereur la mémoire du corps du bien-heureux Jean qui avoit esté envoyé en exil il y avoit déjà long-temps par l'envie de quelques mauvais Evêques. Ainsi Théodose le jeune dont la Cour estoit une escole de piété commença luy même à reparer la faute de son pere Arcade & de sa mere Eudoxie en célébrant la mémoire de S. Chrysostome qui avoit esté son pere spirituel par le Baptême, & en honorant comme saint cet admirable Archevesque. Ce jeune Prince commença dès lors à luy rendre les premiers honneurs de la Religion, & d'invoquer comme jouissant de la gloire de l'éternité un Prélat qui avoit esté chassé avec infamie.

Il n'y a point d'occasion de parler icy du saint Concile d'Ephèse, sinon pour dire que trois ou quatre mois après que Nestorius y eust esté déposé au mois de Juin de l'année 431. on éleut en sa place Maximien qui estoit passé de la vie solitaire à la dignité du Sacerdoce, quoy que les partisans de Philippe voulussent encore l'élever sur le siège de cette Eglise, & que Procle luy eust esté preferé si quelques personnes n'eussent pas allegué contre luy les Canons qui défendent de transférer les Evêques d'une ville en l'autre.

Enfin après que Maximien eut tenu le siège de Constantinople l'espace de deux ans & cinq mois, & qu'il fut mort en 434. l'Empereur Theodose & sa sœur sainte Pulchérie souhaitant que Procle qui estoit desiré depuis un si long-temps fût élevé sur cette chaire Ar-

*Socr. l. 7.
c. 24.
Liberat.
Diac. in
Exciat.
Nicephor.
l. 14. c. 37.*

*Socr. l. 7.
c. 39.
Nicephor.
l. 14. c. 37.*

704 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
chiépiscopale, ils firent assembler tout le plus promptement qu'ils pûrent tous les Evesques qui se rencontrèrent pour proceder à cette élection, avant même que le corps de son prédecesseur fut mis en terre; & il s'y porta avec d'autant plus d'inclination que le Pape Celestin I. avoit écrit que ces sortes de translations se pouvoient faire quelquefois. Or comme Maximien n'estoit pas mort sous le Pontificat de Celestin, mais en la 3^e année de celui de Sixte, il est à croire selon la remarque de Baronius, que Celestin avoit écrit de cette matière dès le temps de la déposition de Nestorius. Si ce n'est peut estre qu'il ne faille point du tout s'arrester à cette circonstance particulière dont Socrate a esté le premier auteur, & que Nicephore ne rapporte qu'après luy.

Cette élection fut un effet de la providence de Dieu qui vouloit achever de couronner la mémoire de saint Chrysostome en faisant qu'un de ses disciples qui avoit déjà rendu des services si considerables à l'Eglise, & particulièrement dans le Concile d'Ephése, fust aussi son successeur. Et comme la trop grande credulité d'Arcade, & l'inimitié irreconciliable de sa femme Eudoxie avoient abandonné à la passion des Evesques un saint Prelat pour lequel ce Prince ne devoit avoir qu'une profonde vénération; celui qui ne laisse pas opprimer la gloire de ses fidelles serviteurs par l'iniquité des hommes, inspira à ce jeune Empereur la pensée de procurer l'élection de Procle. Car ayant esté mis au rang des Lecteurs par la vocation de saint

de la mere par la religion du fils & par la pieté de la fille.

Mais enfin il estoit très à propos que comme une Impératrice, sçavoir Eudoxie, avoit persecuté ce saint Archevesque, une autre Imperatrice, sçavoir sainte Pulcherie qui gouvernoit tout l'Empire en la personne de son frere Theodose, prist le soin de cette nomination de Procle, qui devoit faire rentrer dans leur ville Imperiale celuy qui n'en avoit esté chassé que par un excés d'ingratitude & d'injustice; & qu'elle témoignast autant de zèle pour la gloire de ce Saint que sa mere en avoit autrefois fait paroître pour sa propre vanité & pour l'honneur de sa statuë.

CHAPITRE XI.

Homélie prononcée par Procle en l'honneur de S. Chrysostome, & suivie des applaudissemens du peuple, qui demande le corps de ce Saint.

IL y avoit déjà cinq ans que Procle gouvernoit avec beaucoup de douceur & de modération son Eglise Patriarchale & que le Peuple le consideroit comme un digne successeur de S. Chrysostome, lors que Dieu fit naître une occasion de relever plus que jamais la mémoire de ce grand Saint par le transport de ses Reliques. *L'An de N.
S. 438.*

Nous avons veu que l'on célébroit depuis environ 9. ans la feste de ce grand Saint. Procle ressentoit sans doute un plaisir extrême de luy composer tous les ans des Panegyriques. Il ne nous en est resté qu'un fragment que le Cardinal Baronius a tiré d'un ancien Recueil de Leçons qui est à Rome; mais ce fragment est si précieux qu'il n'y a rien à perdre; quoy que le

Manuscrit d'où il est tiré ne soit pas tout à fait correct.
Voicy ce que disoit entre autres choses cét éloquent Patriarche.

„ Certes , mes trèschers frères , nous avons un sujet
 „ tout particulier de louer Dieu , mais de le louer d'une
 „ manière qui ne se peut exprimer par des paroles , de
 „ ce que nous vivons paisiblement & sans guerre dans
 „ sa Maison , où Jean comme une trompette sacrée a
 „ fait retentir si hautement le son de sa voix , dans sa
 „ maison , di-je , où comme une lire sainte , il a fait en-
 „ tendre autrefois une harmonie toute celeste ; où il a
 „ fait voir si souvent la foule de tant d'auditeurs comme
 „ un spectacle spirituel ; où cét ouvrier Evangelique a
 „ paru avec une force qui n'a rien de la fragilité des ro-
 „ seaux ; & où enfin on voit fleurir avec une si grande
 „ abondance la Religion Chrétienne & Catholique. La
 „ mémoire de S. Jean est comme un filet qui prend des
 „ villes toutes entières ; & sa solennité attire autant de
 „ fidèles qu'un filet entraîne de poissons. O que cette
 „ grace qu'il possède est singulière , puis qu'elle n'a point
 „ de limites , & qu'elle s'étend au delà des lieux & des
 „ temps. Car ce grand Saint a remporté la victoire
 „ sur le temps par son amour ; sa mémoire toujours in-
 „ vincible n'a point de bornes qui la puissent arrester ; il
 „ n'y a point de lien qui soit capable de renfermer les
 „ miracles de ce Prélat ; mais quoy qu'il soit enterré dans
 „ le voisinage du Pont Euxin , on publie ses loüanges
 „ par toute la terre : & il semble étendre la main pour
 „ vous montrer tous tant que vous estes , & pour crier à
 „ haute voix. Vous estes mon ouvrage en Nostre Sei-
 „ gneur. Cét admirable S. Jean paroît encore aujour-
 „ d'huy comme une riche pierrerie de la predication de
 „ la parole Evangelique par l'éloquence de ses discours ,
 „ comme une Bibliothèque vivante qui renferme tou-

te la science céleste de l'Ecriture , comme un divin tre-
 for de toute sorte d'intelligence , comme une faucille
 tranchante que les personnes qui ont quelque zèle peu-
 vent prendre en main pour abbattre l'avarice des
 Grands du monde , comme un torrent qui a renversé
 les Heretiques par son inondation impétueuse : enfin
 comme un second Joseph qui a méprisé toutes les ca-
 resses de la puissance de l'Egypte , & qui a soutenu
 sans crainte les plus violens efforts de sa haine & de sa
 fureur.

Mais j'ay un très grand sujet d'apprehender le nau-
 frage dans ce discours , puis que mon vaisseau , s'il
 faut ainsi le dire , n'est pas capable de soutenir une
 charge si pesante. Car il n'y a personne au monde qui
 puisse louer S. Jean selon son mérite , puis qu'il n'y
 a pas dans le monde un second saint Jean. On voit
 éclatter en sa personne les divers rayons d'une par-
 faite liberté , dont les uns font connoître Dieu com-
 me un soleil adorable , les autres servent à purifier les
 fidèles , quelques uns nous représentent ce qu'il a fait
 pour la destruction des idoles ; quelques autres retra-
 cent dans nostre esprit l'heureux succès de ses travaux
 pour la correction des erreurs ; ceux-cy nous font voir
 des édifices superbes élevez sur la ruine de la Syna-
 gogue ; ceux-là nous découvrent , avec quelle bene-
 diction de Dieu il s'est appliqué à la réformation des
 mœurs ; & les autres enfin offrent à nos yeux les cou-
 rones de la grace que le ciel a mises sur sa teste. O
 Prêtre admirable qui a gagné autant d'ames qu'il a
 répandu de toutes parts l'odeur de ses divines vertus !
 O nom qui n'a rien qui ne soit conforme à la gran-
 deur de ses actions ! O nom glorieux qui fait entrer
 dans nos esprits l'image de sa conduite ! O langue plus
 élevée que le ciel même ! O incomparable Docteur

„ qui a eü en sa disposition les tonnerres de l'Évangile !
 „ On voit dans l'Évangile un saint Jean , & nous en
 „ voyons aussi un en la personne de ce célèbre Arche-
 „ vesque. Si l'un a esté un excellent Prédicateur , l'au-
 „ tre a esté une trompette éclatante. Si l'un a esté iné-
 „ branlable , l'autre a esté incapable de lâcheté & de
 „ bassesse servile. Si l'un a vécu seul dans le desert , l'au-
 „ tre a esté solitaire dans la ville même. Si l'un a esté
 „ vierge , l'autre a paru comme un genereux défenseur
 „ de la chasteté. Si l'un a baptizé dans le desert , l'autre
 „ a jetté le filet dans la ville pour y faire une pesche spi-
 „ rituelle. Si l'un a eu assez de force pour reprendre pu-
 „ bliquement l'adultère d'un Prince incestueux , l'autre
 „ a fait de severes corrections à ceux qui s'enrichissent
 „ par la rapine. Si l'un a perdu la teste , l'autre n'a pas
 „ craint de la perdre. Si l'un a esté mis en prison , l'au-
 „ tre a esté enlevé en exil , & la multitude de ses com-
 „ bats n'a fait qu'augmenter le nombre de ses couron-
 „ nes.

2. Cor. 2.
 v. 15.

„ C'est maintenant que Jean crie à haute voix avec
 „ le bien-heureux Apostre S. Paul , *Nous sommes la bon-*
 „ *ne odeur de JESUS-CHRIST.* Il n'y a point de lieu
 „ qu'il n'ait purgé de quelque erreur. Il a découvert
 „ dans Ephése la nudité & la honte de l'art de Mydas.
 „ Dans la Phrygie il a osté à Cybèle que l'on appelle
 „ la mere des Dieux tous les enfans qu'elle avoit. Il a
 „ dépouillée dans Césarée tous les lieux infames. Il a
 „ chassé des Synagogues de la Syrie tous ceux qui com-
 „ battoient contre Dieu même. Il a semé dans la Perse
 „ la parole de la piété & de la religion. Il n'y a point de
 „ lieu où il n'ait fait prendre de très profondes racines
 „ à la foy Orthodoxe & Catholique. Sa langue a fait
 „ connoître Dieu à tout le monde. Il a composé des li-
 „ vres. Il a comme jetté le filet en qualité de pescheur

spirituel pour travailler au salut des ames. Avec saint Jean l'Evangeliste il a parlé divinement du Verbe éternel. Avec saint Pierre il a établi le fondement d'une confession sainte. Avec saint Paul il a consacré ses travaux & ses sueurs à la défense de la foy. Enfin avec tous les pescheurs Evangeliques il a retiré ses filers chargez de poissons par la conversion d'une infinité de fidelles. O Jean vous avez esté affligé & traversé dans vostre vie , glorieux dans vostre mort , heureux dans vostre tombeau , & riche dans la grandeur de vos recompenses.

Le Cardinal Baronius estime que cette Homélie fut interrompue par l'applaudissement de tout le peuple , & que Procle fut obligé de la finir dans les termes ordinaires dont il se servoit pour conclure tous ses discours en publiant la gloire & la magnificence de Dieu.

Cette conspiration sainte du peuple de Constantinople alla encore plus avant. Car s'il en faut croire un auteur Grec nommé Cosmas Vestiarus , ce Panegyrique fit un si puissant effet sur son esprit , que Procle en prit l'occasion de demander à l'Empereur Theodose II. qu'il fît transferer de Comanesen sa ville Imperiale les Reliques de saint Chrysostome. Socrate a écrit que cette translation fit rentrer dans la concorde de tout le reste de l'Eglise ceux qui s'assembloient à part depuis la déposition de nostre Saint ; & que cette ceremonie se fit le 27. de Janvier l'année du 16. Consulat de l'Empereur Theodose le jeune. Theodore le Lecteur marque cette même date dans son Recueil historique ; la Chronique de Marcellin nous apprend aussi la même chose. Mais les circonstances de cette pompe si religieuse & si sainte meritent bien d'estre rapportées par le détail. Empruntons les de ce Cosmas Vestiarus , & de Nicephore. Mais arrestons

710 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
nous principalement à ce qu'en a écrit Theodoret sur
la fin de son histoire Ecclesiastique.

CHAPITRE XII.

Transport glorieux & triomphant des Reliques de saint Chrysostome de Comanes à Constantinople. Pieté de Theodose le jeune. Justice de Dieu sur ce grand Saint.

PROCLE ayant trouvé une occasion si favorable de faire rentrer dans la ville de Constantinople le corps de celui qui estoit déjà universellement honoré comme un grand saint , il ne différa pas plus long temps de remonter à Theodose qu'il ne devoit pas souffrir que saint Chrysostome , qui luy avoit donné une naissance spirituelle en JESUS-CHRIST par le baptême , qui l'avoit porté entre ses bras comme un autre Simeon , & qui luy avoit enseigné autrefois les premiers élemens de la religion Chrétienne , fust enterré hors de son Eglise après avoir esté persecuté si injustement par son pere & par sa mere ; que c'estoit une action digne de sa rare piété de faire revenir à Constantinople le corps de ce saint Prélat ; & que ce seroit le moyen de faire quelque chose d'avantageux au repos de son pere Arcade & de sa mere Eudoxie , & d'expier en quelque manière la faute qu'ils avoient commise contre leur propre Archevesque.

Theodose se rendit à une si sage remontrance ; & pour l'exécution d'un dessein si important il choisit quelques Senateurs qu'il envoya à Comanes avec ordre de faire conduire à Constantinople le corps de saint Chrysostome dans toute la pompe & route la solemnité possible , & de le faire accompagner glorieusement par le Clergé de tous les lieux où il passeroit ; & de faire entrer dans cette ceremonie le chant

des Pseaumes , & la lumière d'une infinité de cierges.

L'historien , qui seul entre tous les autres a marqué cette circonstance , dit que les Senateurs deputez par Theodose estant arrivez à Comanes , & ayant rendu à l'Evesque & aux habitans de cette ville les lettres que l'Empereur leur avoit écrites pour donner l'ordre de cette translation , furent fort surpris lors qu'après estre arrivez au lieu où le corps de S. Chrysostome estoit gardé dans un chasse d'or , ils le trouverent aussi immobile qu'une pierre , quelque effort qu'ils fissent de l'enlever , comme si Dieu y eust résisté luy même , & n'eust point permis qu'on transportast ces précieuses dépouilles du lieu où elles repositoient depuis tant de temps. Il ajoûte que ces Senateurs ayant tenté inutilement plusieurs fois la même chose , ils se virent obligez d'en donner avis à l'Empereur ; que Theodose le jeune après avoir reçu leurs lettres assembla Procle & quelques autres personnes de très grande sainteté pour prendre leurs avis sur ce sujet ; & que luy même leur declara son sentiment , qui estoit d'écrire à saint Jean Chrysostome , comme s'il eust encore esté vivant , & comme pour luy présenter une requeste par laquelle après luy avoir demandé pardon des fautes que son pere & sa mere avoient commises contre luy , il le prioit avec une humilité profonde de vouloir revenir à Constantinople , & reprendre encore une fois possession de son siège. Enfin que cet avis de l'Empereur fut approuvé universellement de tout le monde avec éloges. Voicy la lettre de cet Empereur , telle que le Cardinal Baronius dit l'avoir leue dans cet Historien qui n'a pas esté imprimé , & telle qu'elle se trouve dans l'histoire de Nicephore.

” *L'Empereur Théodose au Docteur de tout l'univers , à son Père*
 ” *spirituel , à saint Jean Patriarche , à la bouche d'or.*

” **C**OMME nous avons creu , mon tres venerable
 ” Pere , que vostre corps estoit mort , ainsi que ce-
 ” luy des autres hommes , l'amour que nous avons pour
 ” vous en qualité de vos tres humbles enfans qui vous
 ” honorent comme leur pere , nous a inspiré un grand
 ” desir de le transporter du lieu où il est , & de le faire
 ” conduire chez nous. Mais parce que nous ne vous
 ” avons peut-estre pas rendu en cette rencontre toute
 ” la soumission qui vous est due , & que nous arrestant
 ” avec trop de faste & d'ostentation à conserver les loix
 ” de la bien-séance & les regles de la dignité Imperiale ,
 ” nous n'avons pas entièrement satisfait à un devoir qui
 ” nous oblige plus étroitement que la consideration mê-
 ” me de l'Empire ; c'est ce qui nous a privé de l'effet de
 ” nos desirs. Pardonnez nous cette faute , vous que nous
 ” regardons comme nostre Pere , & comme nostre Pere
 ” tres venerable ; souffrez que nous vous parlions com-
 ” me à une personne vivante ; ayez plus d'égard à l'ar-
 ” deur de nos desirs qu'à la resolution que vous paroîs-
 ” sez avoir prise ; pardonnez nous une offence dont nous
 ” concevons un juste regret ; puis que personne n'a ja-
 ” mais enseigné plus exactement la penitence que vous
 ” en avez donné des leçons à tout le monde ; qu'enfin
 ” vous estes victorieux , & que vous nous avez assez pu-
 ” nis jusques icy en nous refusant la grace de vostre re-
 ” tour , quelque ardent desir que nous eussions de vous
 ” revoir , & quelque douleur que nous ayons fait paroî-
 ” tre d'avoir manqué au respect que nous vous devons.
 ” Faites nous jouir encore une fois de vostre presence ,
 ” & ne nous refusez pas le don precieux de cette secon-
 ” de grace , car vous ne sçauriez nous affliger d'un plus

long retardement sans faire une chose indigne de vô-
tre compassion, & de l'amour si violent que nous fai-
sons gloire d'avoir pour vous; puis que nous souhait-
ons passionnement de voir non seulement vos cen-
dres & vostre corps; mais que l'ombre seule de ce
corps nous fera un spectacle tres agreable.

Les Senateurs ayant receu cette lettre de l'Empe-
reur Theodose, ils la mirent avec beaucoup de res-
pect sur la poitrine de saint Chrysostome, & ayant
ordonné que l'on passast toute la nuit en prières, ils
demanderent à Dieu dans les sentimens d'une humi-
lité profonde qu'il luy pleust faire rentrer dans Con-
stantinople ce saint qu'il n'avoit laissé mourir en exil
que pour luy faire remporter des couronnes plus illu-
stres & plus glorieuses.

Ces prières estant achevées on essaya encore une
fois d'enlever ce précieux corps, & on ne le trouva
plus immobile comme il estoit auparavant. Les Prê-
tres chargerent leurs épaules de ce saint & sacré far-
deau. Un grand nombre d'Ecclesiastiques & de Soli-
taires marchoiént au devant en chantant des Pseu-
mes; & le peuple qui accouroit de toutes parts avec
des flambeaux à la main se partageoit en deux bandes,
dont l'une alloit devant le corps, & l'autre marchoit
après. La même ceremonie s'observa dans tous les
lieux par où on porta ce riche dépost jusqu'à ce qu'on
fut arrivé à Chalcedoine.

Dés que cette pompe se fust arrestée à l'aspect de
Chalcedoine, l'Empereur accompagné de son Senat,
le Patriarche, les Juges & les Magistrats de la ville &
toutes sortes de personnes de tout âge & de toute
condition y passerent aussi tost en si grande foule que
la mer paroilloit estre une terre ferme, & que toute
l'embouchure du Bosphore jusqu'à la Propontide

714 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME;
estoit couverte d'une infinité de flambeaux. La Galere
de l'Empereur vint recevoir en ceremonie ce sacré
tombeau. Et Nicephore qui rapporte cette histoire
en racourcy, l'ayant tirée de Cosmas Vestiarus, dit
qu'une tempeste s'estant élevée en un instant au mi-
lieu d'une tres grande tranquillité, tous les Vaisseaux
furent écartez avant que l'orage leur permît de pour-
voir à leur seureté; mais que la Galere Imperiale qui
portoit le corps de nostre Saint, comme si elle eust
esté gouvernée d'une main divine, vint se rendre au
champ de cette veuve celebre, sçavoir Callitrope qui
avoit esté l'occasion du bannissement de saint Chry-
sostome, & heurtant contre un rocher elle brisa avec
tant d'effort que les marques en demurerent pen-
dant plusieurs siècles: Qu'en suite l'orage estant cessé
en un instant, tous ces vaisseaux dispersez se ramas-
ferent & le corps du Saint fut porté en grande pompe,
& avec un tres grand cortége dans la ville de Con-
stantinople: Que d'abord on le mit dans l'Eglise de
saint Thomas, puis dans celle de sainte Irene; & qu'en-
fin il fut porté dans le char de l'Empereur au temple
des saints Apostres.

» Là, continuë Nicephore, l'Empereur couvrant de
» son manteau royal ce sacré tombeau, & y approchant
» avec respect son front & ses yeux, il fit sa prière à
» nostre Saint en faveur de son pere Arcade & de sa
» mere Eudoxie qui estoient morts il y avoit déjà long
» temps, lors que ce Prince estoit encore dans le bas
» âge. Il le pria particulièrement pour sa mere, & luy
» demanda qu'il fist cesser l'agitation du tombeau de
» cette Princesse. Car il y avoit déjà 35. ans qu'il souf-
» froit des secousses si violentes que toute l'Eglise en
» estoit ébranlée. Theodose fut exaucé à l'instant, & on
» vit dans le même moment cesser une si prodigieuse
agitation.

agitation. Procle ayant placé ce Saint dans son siège Patriarchal, tout le peuple y accourut en foule, & ne forma qu'une même voix & qu'un même cry, pour dire ? Saint Pere, reprenez possession de vostre trône. On dit même que ses lèvres qui avoient esté fermées depuis un si long temps se rouvrirent pour benir le peuple & pour luy dire, Que la paix soit avec vous, ainsi que le témoigna Procle le Patriarche, & avec luy ceux qui estoient plus proches du corps. Après la célébration des saints mysteres on alla placer ces précieuses Reliques dans le lieu qui leur estoit destiné ; & ce grand Prêtre fut mis par la main des Prêtres auprès de la base de la sainte & divine Table comme un trésor inviolable & tout sacré ; Ce saint Evesque fut rangé auprès des Evesques ; LES MARTYRS LE RECEURENT AUPRÈS D'EUX COMME UN VERITABLE MARTYR, QUOY QU'IL N'EÛT PAS VERSÉ DE SANG : & on donna pour compagnon aux Prophètes & aux Apostres de JESUS-CHRIST, cette grande trompette d'or qui s'estoit fait entendre si hautement dans l'Eglise de JESUS-CHRIST, qui avoit frappé si fortement les oreilles de tous les fidelles, & qui avoit fait entrer dans leurs esprits avec tant de netteté, de douceur & d'armonie la doctrine de la piété Chrétienne. & les divins enseignemens de nostre Religion.

Voilà ce qu'en a écrit Nicephore sur la foy d'un Historien qui est assez éloigné du siècle de S. Chrysostome, & qui n'est ny fort célèbre ny fort authentique parmy les doctes. Nous ne devons pas avoir recours à Socrate pour en juger, ny trouver étrange qu'estant ennemy de la gloire de nostre Saint, il ait obmis les circonstances d'un retour qui mérite plutôt d'estre appelé un véritable triomphe. On voit même qu'il <sup>Socr. l. 7^e
.. 41^e</sup> trouve étrange que Théophile ayant excommunié-

Origène près de deux cens ans après sa mort, on ne l'ait pas rétably comme on a fait S. Chrysostome que Procle a admis à sa communion 35. ans après sa mort, ou plutôt après son premier exil qui estoit une mort civile. Mais sans nous arrester au silence de ce Novatien il faut avouer qu'il y a quelques circonstances dans la relatiō de Nicéphore qui ne sont pas certaines, & qui tiennent quelque chose de la liberté que les Grecs ont prise depuis plusieurs siècles d'embarasser de fictions & de fables la vérité de l'histoire des Saints les plus célèbres ; comme en effet nous avons déjà vey cy-devant que tout ce que l'on dit de Callitrope, & de son champ enlevé par Eudoxie, est visiblement supposé.

Et il y a d'autant plus de sujet de douter de la vérité de ce détail, que Théodoret qui écrivoit sous Théodose II. & qui portoit un très-grand respect à la mémoire de S. Chrysostome n'auroit pas oublié tant de circonstances si considérables. Car il se contente de dire que quand les Reliques de ce saint Docteur furent transportées à Constantinople, le peuple fidèle qui y accourut en foule couvrit la mer de tant de vaisseaux qu'elle paroissoit une terre ferme, & qu'on ne voyoit de tous costez que flambeaux depuis l'embouchure du Bosphore jusques à la Propontide : Que Théodose comme un parfait imitateur de la piété de son ayeul dont il portoit le nom, fit conduire ce riche trésor dans sa ville Impériale ; Que tenant les yeux & le visage baissés sur le tombeau de nostre Saint il luy demanda pardon pour les pechez que son pere & sa mere avoient commis contre luy par ignorance, & qu'il l'en avoit conjuré par de très ardentés prières ; Que ce Prince estoit demeuré orfelin de pere & de mere dans un âge encore fort tendre ; mais que Dieu l'avoit assisté si visiblement que la perte de ses parens

ne luy avoit causé nul dommage ; Qu'il luy avoit fait la grace d'avoir receu une sainte éducation : Qu'il avoit preservé son Empire de seditions & de tumultes ; & qu'il avoit réprimé la violence des Tyrans qui s'étoient soulevez contre luy ; Que le souvenir continuel de ces bien-faits le portoit à en rendre de continuelles actions de graces à celuy qui en estoit l'auteur ; Qu'il estoit secondé dans ce dessein de piété par des sœurs qui faisoient profession de virginité durant tout le cours de leur vie , qui faisoient leurs plus grandes & plus agreables delices de la meditation des divines Escritures , & leur plus assuré tresor de l'assistance des pauvres ; Que cét Empereur s'estant rendu recommandable par toutes sortes d'excellentes qualitez il estoit devenu particulièrement célèbre par sa douceur & par sa clémence , par la tranquillité de son ame qui estoit au dessus de toutes sortes d'agitations & de tempestes , & par la fermeté de sa foy qui estoit sincere & incorruptible.

Voilà quel fut le retour , ou plutôt le triomphe glorieux d'un Saint qui n'avoit esté persécuté durant sa vie , & outragé après sa mort , que pour trouver sa gloire dans la persécution , & pour estre rappelé avec plus de pompe qu'il n'avoit esté chassé avec violence. Comme il estoit l'imitateur de la foy de S. Paul Archevesque de Constantinople , il eut aussi part à la magnificence de son retour. Car si S. Paul Patriarche de Constantinople après avoir esté chassé à Cucuse fut comme rétably sur son siège lors que l'Empereur Théodose le Grand fit transporter ses Reliques & les fit mettre dans l'Eglise que Macédonius son persécuteur avoit autrefois bâtie ; S. Chrysostome persécuté par des Evesques envieux ; banny par la violence d'une Princesse vindicative , & relégué jusques aux extré-

*Socr. l. 7.
c. 10.*

*Chrysost. Ep. 4.
ad Olymp.*

mitiez de l'Empire fut rappellé après sa mort par le fils de celle qui l'avoit banny ; & Théodose le jeune n'expiâ la trop grande facilité de son pere Arcade, qu'en se rendant l'imitateur du grand Théodose son ayeul. Le Saint s'estoit toujours promis de revenir dans sa ville Patriarchale, & il en avoit assuré sainte Olympiade sa chere fille. Mais cette prédiction s'exécuta en une manière plus glorieuse qu'il n'avoit pensé. Car quoy qu'Eudoxie demeurast toujours inflexible à son égard tant qu'elle véquît, il vit abaisser à ses pieds le fils d'Eudoxie ; Et au lieu que c'eust esté beaucoup pour luy d'adoucir le cœur de l'Impératrice irritée, il vit un Empereur humilié devant luy, faire à ses cendres comme une amende honorable d'un crime qu'il n'avoit pas commis, & prier pour son pere & pour sa mere celuy qu'ils avoient traité comme l'objet de leur indignation, & envers lequel ils estoient demeurez inexorables.

*Lib. ad eos
quifcanda-
lizati sunt
c. 9.*

Il avoit donc eü très grande raison d'écrire qu'il faut attendre la fin des choses, & que Dieu n'attend point toujours le temps du dernier jugement pour faire éclatter sa justice dans la justification de ses serviteurs. Sa naissance fut illustre, sa penitence exemplaire, son éloquence victorieuse, son sacerdoce plein de bénédictions, son Episcopat digne d'un Apostre, son exil une véritable liberté, sa mort un martyre, & son retour un triomphe.

C'est le crayon grossier de la vie de saint Chrysostome ; mais nous le laisserions trop imparfait si nous ne faisons encore quelques efforts pour représenter son esprit.





LA VIE

DE

S^T JEAN CHRYSOSTOME

ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPE.

LIVRE DIXIÈME.

Où l'on commence à traiter de son esprit & de sa conduite, & où l'on représente ses sentimens touchant l'Eglise & la Religion Chrétienne en général, & l'état des Eglises d'Antioche & de Constantinople en particulier.

CHAPITRE PREMIER.

De son amour envers l'Eglise. Combien il a admiré l'établissement de l'Eglise, son accroissement par toute la terre, & la fermeté qu'elle a reçue de Dieu.

COMME S. Jean Chrysostome est maintenant l'admiration de l'Eglise, on peut dire que l'Eglise, a toujours esté l'admiration de saint Chrysostome. Il n'est jamais plus éloquent que quand il trouve l'occasion de relever la gloire de cette Epouse de JESUS-CHRIST, & il

Y y iiij

720 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ;
se sert en toutes rencontres de cette preuve magnifique
pour la conviction des Payens , pour la confusion des
Juifs , & pour la consolation des fidelles.

Ayant entrepris de prouver dans Antioche la divi-
nité de J E S U S - C H R I S T contre les Payens , il dit que
pour les convaincre on ne peut pas se servir à leur
égard ny de la création du monde , ny des miracles du
divin Sauveur , ny du royaume qu'il nous a promis
après la Resurrection , parce que les Infidelles ne
croient nullement ces veritez , & sont si misérables
qu'ils en font des railleries ; mais qu'il faut les persua-
der par des principes dont ils conviennent avec nous ,
& par des choses si claires & si évidentes qu'ils n'en
peuvent nullement douter ; comme en effet il est im-
possible qu'ils puissent nier que J E S U S - C H R I S T n'ait
établi toutes les Eglises de la terre. Et de ce principe
il tire la démonstration de la divinité du Verbe incar-
né. *Car il faut estre plus qu'homme , dit-il , pour faire
en si peu de temps de si grands effets dans toute l'étendue
de la terre , & de la mer , & pour engager à de si grandes
actions des hommes prévenus d'opinions si extravagantes
par une longue habitude , & possédez d'une malignité
si prodigieuse. Cependant il a delivré de tous ces maux
tous les hommes de la terre , non seulement les Romains ,
mais les Perses même , & en un mot toutes les nations
Barbares. Et pour operer ces merveilles il ne s'est point
servi d'armes ; il n'a point fait de dépense ; il n'a point
levé d'armées ; il n'a point livré de combats ; mais par le
moyen d'onze hommes qui d'abord estoient inconnus , mé-
prisables , ignorans , idiots , pauvres , nuds , desarmez ,
sans souliers , & qui n'avoient qu'un seul habit , il a
reformé , c'est dire trop peu , il a persuadé tant de nations
différentes , & les a portées à une Philosophie admirable ,
non seulement pour ce qui concerne la conduite de cette vie .*

présente, mais même pour ce qui regarde les choses à venir & l'éternité. Il a eu assez de pouvoir sur ces peuples pour leur faire abolir les Loix de leurs Peres, pour leur faire renoncer à leurs anciennes coùtumes qui estoient si profondement enracinées parmi eux, & pour en planter d'autres en leur place. Il les a détournés de l'amour des choses pour lesquelles ils avoient de si fortes inclinations, & leur en a fait aimer d'autres qui sont tout à fait pénibles & difficiles. Mais dans le temps même qu'il exécutoit tous ces grands desseins, tout le monde luy faisoit la guerre, jusques à le faire mourir sur une croix avec beaucoup d'infamie. Car comme les infidèles ne peuvent pas nier que les Juifs après luy avoir fait mille maux l'ont enfin attaché à la croix; aussi sont ils obligés de reconnoître que l'Evangile se presche tous les jours avec succès, & ce qui est incroyable, que dans le temps même qu'on luy fait une guerre si furieuse on le voit fleurir, non seulement parmi nous, mais aussi parmi les Perses où il se trouve un très grand nombre de Martyrs: De sorte que des peuples qui estoient plus sauvages & plus cruels que les loups n'ont pas plûstôt oïi prescher l'Evangile qu'ils sont devenus plus doux & plus traitables que des brebis, & qu'ils découvrent maintenant d'une manière très noble & très relevée de l'immortalité de l'ame, de la Resurrection, & de tous les autres biens spirituels & ineffables. Mais ce n'est pas seulement dans les villes que l'on a veu ces rares effets de la prédication, ils sont mêmes passés jusques au fond des deserts & sont devenus sensibles dans les Villages, dans les Bourgs, dans les Isles, dans les Ports, & dans les Havres. On voit dans tous ces lieux que ce ne sont pas seulement des particuliers, ny même des Magistrats qui se rendent à la force de l'Evangile, mais que les Roix & les testes couronnées se soumettent avec beaucoup de respect & de foy à JESUS-CHRIST crucifié.

Il joint à cette expérience sensible l'accomplissement des anciennes Prophéties dont les livres sont encore entre les mains des Juifs, & entre autres ayant rapporté un passage du Pseaume 18. de David où ce Roy prédit des Apostres, que Dieu les établira Princes par toute la terre, il montre que S. Pierre & S. Paul ont esté plus grands & plus puissans que les Roix du monde. *Car on abolit, dit-il, les Loix des Princes de leur vivant même, mais les Loix que ces pescheurs ont établies demeurent fermes & inébranlables après leur mort, quoy que les Démon, la coûtume, la malignité, le plaisir, & mille autres ennemis de cette nature conspirent pour les détruire.*

Exposit. in
Ps. 44.

Mais pour faire voir la conduite du Fils de Dieu qui a voulu nous donner des gages & des assurances presentes de la verité des Propheties dont on ne doit voir l'accomplissement qu'à la fin du monde, par l'exécution de celles dont le prompt effet a esté comme attaché à sa parole & à son commandement, voicy le raisonnement qu'il tire de l'établissement de l'Eglise. *Il y avoit, dit-il, douze Disciples à sa suite : on sçavoit si peu ce que c'estoit que l'Eglise que personne n'en avoit encore formé la pensèe dans son esprit, & le nom en estoit absolument inconnu, parce que la Synagogue fleurissoit en ce temps-là. Quelle est donc cette parole qu'il a prononcée, & qu'a-t-il prédit lors que la plus grande partie de la terre estoit encore dans l'impiété ? Voicy ce qu'il a dit. Je bastiray mon Eglise sur cette pierre, & les portes de l'Enfer n'auront pas la force de la vaincre. Examinez tant qu'il vous plaira cette parole, & vous en verrez éclatter la verité. Car ce n'est pas seulement une chose merveilleuse qu'il ait basti son Eglise par toute la terre, mais qu'il l'ait rendue invincible contre un si grand nombre d'ennemis dont elle a esté attaquée de toutes parts. Et ces*

ibid. c. 11.

Mat. c. 16.
v. 18.

portes de l'Enfer qui n'ont pas la force de la vaincre sont les perils qui paroissent la conduire jusques aux portes de l'Enfer. Ne voyez vous pas la verité de cette prédiction? Ne voyez vous pas par l'évenement quelle en est la force & l'efficace? Ne voyez vous pas comment les effets donnent de la fermeté & de l'éclat à cette parole, & ne remarquez vous pas cette puissance merveilleuse qui fait toutes choses avec tant de facilité sans trouver de résistance & sans donner de combats?

Ne passez pas legerement ces deux parolés; Je bastiray mon Eglise; faites une serieuse réflexion, & considerez combien c'est une chose merveilleuse d'avoir rempli d'Eglises en si peu de temps toute la terre habitable, d'avoir converti tant de nations, persuadé à tant de peuples d'abolir les coûumes de leurs Peres, de renoncer à des usages anciens qui avoient un si grand cours, de secoier comme une vile poussiere la tyrannie de la volupté, & toute la force de la malice, de détruire les temples, les autels, les statues, les mysteres & les Festes profanes, & l'odeur impure des sacrifices, comme si ce n'estoit que du fumier, & d'élever des autels dans tous les endroits du monde, dans l'Empire Romain, dans la Perse, dans la Scythie, dans la Mauritanie, dans les Indes, & au delà même des bornes de la terre que nous habitons. Car les Isles Britanniques qui sont au delà de nostre mer, & dans l'Océan même ont ressenti par leur conversion la force de cette parole. On y voit des Eglises établies, & on y a dressé des autels aussi bien qu'icy. Cette parole qui fut alors prononcée par JESUS-CHRIST a esté plantée depuis ce temps-là dans toutes les ames, & elle se trouve dans la bouche de tous les hommes. C'est par sa vertu que toute la terre, qui avoit esté convertie d'épines en est devenue tellement nette qu'elle est maintenant un champ capable de recevoir la semence de la pitié.

Le saint pousse ce raisonnement dans toute sa force, & après avoir montré combien il y avoit d'obstacles à l'exécution de ce grand dessein, puis que l'ancienne préoccupation des peuples estoit affermie par la volupté, & qu'il s'agissoit de leur faire quitter ces sentimens pour leur faire embrasser des maximes & des pratiques toutes contraires, & toutes pleines de mortifications & de croix, il montre qu'il n'y avoit qu'un Dieu qui pût executer une si haute entreprise sans y employer d'autres personnes que ses Apostres. *C'est luy, dit-il, qui se faisoit luy même un chemin pour prévenir ces obstacles, c'est luy qui rendoit faciles les choses du monde les plus difficiles. Car si une vertu toute divine ne s'en fust mêlée, il eût esté impossible de commencer une chose de cette nature. Et comme autrefois dès qu'il eût dit, Que le Ciel soit fermé, on en vit l'effet au même instant; dès qu'il eût proferé cette parole, Que la terre s'établisse, la terre fut produite au même moment; dès qu'il eût prononcé ce mot, Que le Soleil luise, on apperçut cet astre si lumineux, en un mot comme il a fait toutes choses par sa parole; ainsi il a fait la même chose pour planter toutes les Eglises du monde, & cette parole, Je bastiray mon Eglise, a operé de si grands effets. Ces termes dont il s'est servi ont produit de si grands & de si merveilleux ouvrages qui surpassent l'attente, & épuisent l'admiration de tout le monde. Car comme lors qu'ayant dit autrefois, Que la terre produise l'herbe de la campagne, tout n'estoit plus qu'un jardin & qu'une prairie, & la terre en recevant ce commandement se trouva ornée d'une infinité de plantes; aussi dès qu'il eût dit, Je bastiray mon Eglise, on en vit l'effet avec une facilité incroyable. Encore que les Tyrans prissent les armes contre elle; que les soldats conspirassent avec eux pour l'exterminer; que les peuples eussent plus de fureur,*

Contre elle que s'ils eussent esté tous de flamme ; que la coutume contraire s'y opposast fortement , que les Orateurs , les Sophistes , les riches , les particuliers , & les Magistrats se soulevassent pour la détruire , cette divine parole s'élevant avec plus de vehemence que le feu , a brûlé toutes les épines , nettoyé tous les champs , & répandu de tous costez la parole de la prédication comme une semence toute celeste. Et quoy que ceux qui croyoient aux vérités de l'Evangile fussent ou renfermez dans des prisons , ou envoyez en exil , ou punis de la perte de leurs biens , ou massacrez , ou abandonnez aux flammes , ou précipitez dans la mer , & qu'en un mot on leur fist souffrir toute sorte de tourmens , d'infamie & de persécution , & qu'on les traitast par tout comme des ennemis publics ; néanmoins ils ne laissoient pas de se multiplier tous les jours ; la persécution qu'on leur faisoit les rendoit beaucoup plus ardens , & plus actifs pour accourir à cette pesche spirituelle , bien loin de se rendre plus laschement à la persuasion des prédicateurs , de sorte que ce n'estoit ni par nécessité , ni par contrainte qu'ils se trouvoient dans les filets de ces pescheurs spirituels ; mais ils y accouroient d'eux mêmes , & témoignoit avoir de l'obligation à ceux qui les avoient pris. Les torrens de sang qu'ils voyoient couler devant leurs yeux par le massacre de tant de fidelles ne faisoient qu'augmenter l'ardeur de leur foy , & la fermeté de leur courage. Quoy que cette persécution ne s'étendist pas seulement sur les Disciples , mais que les Maîtres même , & les Predicateurs de l'Evangile y fussent enveloppez , que l'on en liaist quelques uns , que l'on mît les autres en fuite , que l'on les foüetast , & que l'on leur fist souffrir tous les maux imaginables , néanmoins on voyoit croistre le nombre , & augmenter la ferveur des Chrétiens.

Comme il n'est pas possible de mettre un livre tout

726 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ;
entier dans un seul Chapitre ; aussi ne peut-on rappor-
ter sur cette matière le raisonnement de S. Chrysosto-
me sans l'affoiblir , & sans luy faire perdre la plus
grande partie de sa force & de sa beauté. Mais pour
le conclure par une réflexion très remarquable , ce
Saint compare cette prédiction à un autre que J E S U S-
CHRIST a faite autrefois sur le sujet du temple de Jérusa-
lem dont il a prophetizé la destruction avec tant de
certitude & d'efficace qu'à peine en voyoit on les rui-
nes dans le siècle du même Saint. *Les Juifs*, dit-il,
qui avoient autrefois esté si puissans que de resister à des
peuples tous entiers , & à des Roix , eux qui sans répand-
re de sang avoient terminé tant de combats , & élevé tant
de trofées si extraordinaires & si incroyables , n'ont pû de-
puis ce temps-là rebastir un temple , quoy qu'ils fussent as-
sistez de la protection de si puissans Roix ; qu'ils soient ré-
pandus par toute la terre en si grand nombre , & qu'ils
possèdent tant de richesses. Ne voyez vous donc pas que
personne ne détruira jamais ce que Dieu a entrepris de
bastir , & que personne ne bastira ce qu'il a dessein de dé-
truire ? Il a basti l'Eglise & personne ne la pourra jamais
détruire. Il a détruit le temple , & personne ne le pourra
jamais rebastir.

Voiez l'Ho-
melie 3. 4. 5.
6. 7 sur la 1.
Epistre aux
Corinthiens.
Le Sermon 12.
sur les Actes
des Apostres
L'Homelie 18.
sur la Genese.
L'Ordre 3.
contre les
Juifs.

Id expost. in
Ps. 147.
Genes. 1. 22.
Matth. 18. 7.
19.
Matth. 26.
20. 15.

Il faudroit un volume tout entier pour rapporter
les plus excellens endroits où nostre Saint établit cette
verité si importante. Il dit en un autre lieu , *que com-*
me lors qu'il disoit au commencement du monde ; Croissez
& multipliez , & remplissez la terre , cette parole s'est
répandue par toute la terre , ainsi lors qu'il a dit depuis ce
temps-là , Allez , enseignez toutes les nations , ou lors
qu'il a dit encore , Cét Evangile sera presché dans tout
le monde , son commandement s'est executé en fort peu de
temps jusques aux extrémités du monde.

Et voicy comme il explique encore ailleurs , la

gloire & la force invincible de l'Eglise. Combien ^{Id. Homil. 4} s'est-il élevé d'ennemis contre l'Eglise, combien de Ty- ^{ir, Vidi De-} rans, combien de Rois sans qu'elle ait pû estre vaincûe ? ^{minum.} Auguste, Tibere, Caligule, Claude, Néron, qui estoient des hommes sçavans, & de grande autorité, luy ont déclaré la guerre en tant de manieres lors qu'elle estoit encore si foible & sitendre, & ils n'ont pas eü la force de la détruire. On ne parle plus maintenant de ceux qui l'ont attaquée, on a mis leur nom en oubli; & elle qui a soutenu leurs efforts est élevée au dessus des cieux. Car il ne faut pas que vous consideriez l'Eglise comme si elle estoit sur la terre, mais vous devez estre convaincu que son gouvernement est dans le Ciel. Comment peut-on prouver cette verité? Les effets en sont une demonstration sensible: On a fait la guerre à onze Disciples, & c'est toute la terre qui a conspiré contre eux. Cependant ceux à qui on a fait la guerre sont demeurez victorieux, & ceux qui leur faisoient la guerre ont esté vaincus. Les brebis ont eü l'avantage au dessus des loups. Avez vous jamais vü un berger mener des brebis au milieu des loups, & les obliger à se sauver de leur violence autrement que par la fuite? C'est ce que JESUS-CHRIST a fait pour vous montrer que cette conduite n'est pas conforme à la suite ordinaire de nos actions; mais qu'elle est au dessus de la nature, & de la maniere d'agir des hommes. Aussi l'Eglise a-t-elle plus de fermeté que le Ciel même. Il se pourra faire qu'un Payen m'accusera de presumption de ce que j'ose avancer cette parole. Mais qu'il attende que je luy en apporte la preuve, & que pour s'instruire de la force de la verité il apprenne, QU'IL EST BEAUCOUP PLUS FACILE D'ETEINDRE LE SOLEIL QUE DE DETRUIRE L'EGLISE. Qui dit cela? Celuy même qui l'a fondée. Le Ciel & la terre passeront; mais nos ^{Matth. 24} paroles ne passeront pas. ^{7. 35.} Il ne s'est pas contenté de le

728 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME;
 dire , mais il l'a fait. Car pourquoy a-t-il donné plus
 d'étendue à l'établissement de l'Eglise qu'au Ciel même ?
 Et en effet l'Eglise est plus glorieuse que le Ciel puis que le
 Ciel n'est basti que pour l'Eglise, & non pas l'Eglise pour
 le Ciel, le Ciel n'estant créé que pour l'homme , & non
 l'homme pour le Ciel. C'est ce qui a paru par la conduite
 de JESUS-CHRIST qui ne s'est pas revêtu d'un corps
 celeste.

CHAPITRE II.

Respect de S. Chrysostome pour la verité , la sainteté , &
 l'unité de l'Eglise.

L'EGLISE sainte estant entrée dans tous les droits de
 son Epoux , qui est un Dieu de verité & de lu-
 mière , un principe de sainteté , & la source de l'unité ,
 elle possède ces trois qualitez dans un degré si parfait ,
 qu'elle est toujours victorieuse des erreurs , & des he-
 resies , qu'elle conserve sa virginité au milieu de la
 corruption du monde , & qu'elle ne s'oppose aux di-
 visions & aux schismes que pour subsister dans l'esprit
 de paix.

Homil. 11. in 1.
 ad Timoth.
 Tom. 5. Ser. 36.
 De sancta
 Trinitate.

S. Chrysostome fait paroistre en plusieurs endroits
 de ses ouvrages le respect qu'il porte à ces trois augu-
 stes perfections. Il dit , que l'Eglise est la colonne de
 l'univers , & la verité la colonne & la base de l'Eglise.
 Il declare que si l'Esprit Saint n'assistoit pas l'Eglise , elle
 ne pourroit pas subsister , mais que sa conservation & sa
 subsistance fait connoistre visiblement qu'il l'assiste ; Et
 comme c'est un Esprit de verité , c'est en la preser-
 vant de l'erreur qui luy preste ce puissant secours.
 Il nous apprend que le Prophete Isaïe la compare à
 une montagne à cause qu'elle est invincible par la so-
 lidité de sa doctrine. Car comme la fermeté des monta-

Isaïe 33.
 6. 2. 1. 2.

gnes, dit-il, demeureroit inviolable aux efforts de ceux qui entreprendroient de les abatre, que ny les armées dont ils les environneroient de toutes parts, ny les arcs qu'ils banderoient pour les percer de leurs flèches, ny les piques qu'ils lanceroient pour les renverser, ny toutes les machines de guerre dont ils se pourroient servir ne seroient point capables d'y faire la moindre brèche, & ne serviroient qu'à faire voir la foiblesse de ceux qui auroient eü la témérité d'entreprendre une chose si impossible; ainsi tous ceux qui ont fait la guerre à l'Eglise ont eü la confusion d'y faire paroistre leur propre foiblesse sans pouvoir luy donner la moindre secousse, ils ont fait de vains efforts quand ils ont tâché de la blesser; les traits qu'ils ont jetté contre elle ont esté sans force, & sans vigueur; & ils ont esté vaincus par la patience de ceux à qui ils vouloient faire ressentir leur violence.

Mais il ne pouvoit mieux nous représenter la sainteté de l'Eglise que par la comparaison qu'il en fait en deux endroits avec l'Arche de Noé. Car dans le premier de ces deux passages après avoir décrit ce Patriarche comme l'unique étincelle de nostre nature, qui se conservoit sans s'éteindre au milieu des eaux de la mer, & avoir dit que Dieu estoit luy même le pilote de cette Arche pour la garantir du naufrage, & de ce deluge universel, il ajoute que ce qui se passoit alors estoit le mystere & la figure de ce qui devoit arriver un jour. L'Arche, dit-il, estoit l'image de l'Eglise, Noé nous representoit JESUS-CHRIST, la Colombe estoit la peinture du saint Esprit, & le rameau d'Olivier qu'elle apporta dans son bec la figure de la douceur de Dieu. Noé fit sortir de l'arche un oyseau doux & paisible. Et comme toutes ces choses n'estoient que des figures mystérieuses de celles dont nous possédons la vérité, voyez avec combien d'avantage elles se rencontrent parmy nous.

Cons. 5. In L.
sur. & terr.
n. d. n. r.

Comme l'arche a conservé au milieu de la mer tous ceux qui y estoient enfermez; ainsi l'Eglise conserve tous ceux qui estoient dans l'égarement. Mais il y a cette difference que l'arche conservoit seulement ceux qui y estoient entrez, au lieu que l'Eglise fait quelque chose de plus. Car les animaux que l'on a fait entrer dans l'arche en sont sortis animaux, & sans raison, ainsi qu'ils y estoient entrez, y ayant seulement trouvé leur conservation; au lieu que l'Eglise ayant reçu dans son sein des hommes déraisonnables ne les conserve pas seulement, mais elle les change, & les fait devenir raisonnables. L'Arche receut un Corbeau, & quand on l'en fit sortir il estoit encore Corbeau, & tel qu'il y estoit entré. L'Eglise reçoit un Corbeau, & quand il en sort il devient colombe. Elle reçoit un loup, & il n'en sort point qu'il ne soit devenu breby. Car lors qu'un avaré & un voleur est entré dans l'Eglise, & qu'il a esté assez heureux pour estre du nombre des auditeurs des instructions que l'on y fait, il change aussi tost de sentiment, & de loup qu'il estoit il devient breby; puis qu'en effet les loups ravissent ce qui ne leur appartient pas, au lieu que les brebis abandonnent volontiers leur propre laine.

Serm. 1. De
Laudibus. S.
Pauli. Tom.
6.

Il se sert encore de la même comparaison de l'Arche dans le premier des Sermons qu'il a composez à la louange de saint Paul. Saint Paul, dit-il, fait entrer tout le monde dans cette Arche; & l'ayant mise en état de recevoir toutes les personnes qui s'y retirent, il rend semblables aux Anges des personnes qui avoient moins d'esprit & de jugement que des animaux. L'Eglise a même un grand avantage au dessus de l'arche de Noé. Car lors que le corbeau est sorty de l'arche, il estoit encore corbeau, & le loup n'y a pas quitté sa cruauté; au lieu que l'Eglise change en brebis ceux qui estoient loups auparavant; que les épreuvers & les milans qui y
entrent

entrent y deviennent des colombes ; & que tout ce qu'il y a de déraisonnable & de brutal dans nostre nature , y fait place à la douceur du S. Esprit. Cette Arche mystique flotte toujours sur les eaux sans se rompre ; il n'y a pas de tempête qui en puisse desunir les planches , & au contraire elle apaise elle même les tempêtes , parce que ce n'est ny le bitume , ny la poix ; mais que c'est le saint Esprit qui serre & unit luy même les planches qui la composent.

Mais ce Saint & charitable Prélat n'avoit rien en plus grande recommandation que la paix de tous les fidèles, & l'union de l'Eglise. Il s'opposoit aux moindres divisions comme à la ruine évidente de l'ouvrage de JESUS-CHRIST, il tâchoit d'entretenir la charité dans tous les cœurs comme le lien des membres de son corps mystique. Il n'y a rien, disoit-il, qui soit plus pernicieux que les contestations & les combats des Chrétiens, rien de plus criminel que de diviser l'Eglise & de déchirer en plusieurs morceaux cette robe que les larrons même n'ont pas osé mettre en pièces. N'est-ce donc pas assez qu'il y ait d'ailleurs tant d'hérésies sans que nous nous scissions encore les uns des autres ? N'éoutez vous pas S. Paul qui vous dit : Si vous vous mordez & vous mangez les uns les autres, prenez garde que vous ne vous détruisiez enfin , & ne vous consumiez tout à fait ? Est-il possible qu'en marchant comme vous faites hors du troupeau, vous ne craigniez pas le Lyon qui fait la ronde aux environs de la bergerie pour chercher sa proie ? Le Demon vostre ennemy, dit l'Apostre S. Pierre, tournant à l'entour de vous cherche quelqu'un qu'il puisse dévorer pour faire sa proie. Voyez la sagesse de nostre divin Pasteur. Il n'a pas laissé ce Lyon parmy les brebis, de peur de donner trop de terreur au troupeau ; Et il ne l'a pas aussi chassé des environs de la bergerie, afin que la

Serm. 50. in
ecc qui Pas-
chalis. serm. 10.
Tom. 5.

Galat. 5.

1

1. Petr. 5.
v. 8.

11

crainte de cette cruelle beste obligeast toutes les brebis à s'y rassembler. Si vous ne craignez pas vostre pere, craignez du moins vostre ennemy, & ne doutez pas que dès que vous vous serez séparé du troupeau il ne vous prenne & ne vous devore. A la vérité JESUS-CHRIST pouvoit bien le chasser loin des dehors, & des avenues de vostre bergerie, mais comme il avoit dessein de vous rendre plus vigilant, & plus soigneux, & de vous mettre dans la nécessité d'avoir continuellement recours à vostre mere, il luy a permis de rugir aux environs de la bergerie, afin que ceux qui sont au dedans, & qui écoutent sa voix terrible, se reconnoissent plus que jamais, & ayent recours les uns aux autres.

On ne peut faire concevoir une idée plus funeste du malheur du schisme que celle qu'il en donne à ses Auditeurs, en disant ; *Que le nom de schisme est capable de donner de l'horreur à tout le monde, & que cette division des parties est la destruction du tout qu'elles composent.* Il cite un Saint qui a dit ; *Que le sang même du martyr n'est pas capable d'effacer ce crime.* Et il l'égalé à l'hérésie en termes exprés, & dit que c'est déchirer les membres de JESUS-CHRIST.

Mais afin que les Chrétiens ne se laissent pas tromper par l'ombre d'une fausse charité, il n'en connoist point de véritable si elle n'est universelle ; Et ce qu'il dit sur ce sujet est d'une très-grande pratique pour tous les Chrétiens. Nous voyons maintenant, dit-il, qu'il y a quelque sorte de charité dans plusieurs personnes, mais cette charité même est un sujet de division. Car lors que trois ou quatre personnes s'unissent étroitement ensemble, & que pour se pouvoir assister les uns les autres dans leurs besoins ils méprisent tous les autres, cette division n'est pas une véritable charité, elle en est plutôt la rupture. Et en effet si l'œil n'employoit que pour l'usage de la main seule

*Homil. 3. in
Eph. 1. ad
Corinth.*

*Homil. 11. in
Eph. 1. ad
Ephes.*

le soin qu'il doit prendre de la conduite de tout le corps, & qu'en abandonnant tous les autres membres il ne voulût faire ses fonctions que pour elle, ne seroit-ce pas la ruine de tout le corps ? Si donc nous bornons à une ou deux personnes seulement, la charité qui doit s'étendre sur toute l'Eglise de Dieu, nous nous détruisons nous mêmes, & avec nous tout le reste des fidèles : Et cette conduite n'est pas un effet de charité, mais une véritable division, un schisme, & une rupture visible. Car si je retranche un membre du corps humain de tout le reste des autres parties, ce membre quelque divisé qu'il en soit ne laisse pas d'être uni, & serré étroitement dans ce qu'il contient ; mais cette union n'empêche pas sa rupture, parce qu'il n'est pas uni avec tout le reste du corps. Que vous sert-il d'aimer avec tant de passion cet homme que vous vous vantez de chérir si tendrement ? Cette affection est toute humaine. Car si elle ne l'estoit pas ; & si vous aimiez cet homme à cause de Dieu, vous aimeriez aussi tous les autres hommes, puis que Dieu nous ayant obligé d'aimer même nos ennemis, nous devons encore plus aimer ceux qui ne nous ont jamais offencés.

Voilà comme ce Docteur admirable réunissoit tous les Chrétiens dans l'Eglise ; Et c'est ce qui luy fait dire dans un autre endroit, que nous ne devons jamais nous separer de nos frères, pour méprisables & pour vils qu'ils puissent paroître, puis que le froument n'est pas si grand que la paille dont il est couvert, mais il ne laisse pas d'être plus noble, & plus précieux. De sorte que la même leçon qu'il nous donne pour conserver la charité nous apprend aussi à nous conserver dans les sentimens d'une profonde humilité qui nous oblige de nous estimer les moindres de tous les hommes.

*Homil. 11. in
ca. 3. d'Ambr.*

CHAPITRE III.

Combien S. Jean Chrysostome a eu de vénération, & d'amour pour les Ecritures saintes.

COMME les plus saints Docteurs de l'Eglise font profession de n'enseigner à leurs disciples que ce qu'ils ont eux mêmes appris de Dieu, c'est dans les saintes Ecritures qu'ils puisent leur science comme dans une source de lumières ; & après s'estre rassasiés eux mêmes de ces eaux célestes par la prière, & par l'étude ils se contentent d'en estre les fidèles distributeurs.

Depuis que S. Jean Chrysostome eût renoncé à la science du siècle pour embrasser celle de la Croix il fit ses chastes delices de ce divin Livre dont il avoit les vérités gravées au fond de son cœur ; & lors qu'il fut élevé au ministère de la prédication, il prit un soin particulier d'en faire naître l'amour dans l'ame de ses Auditeurs, & de les porter à rendre à ces Livres saints toute la vénération qui leur est due.

En expliquant devant le peuple d'Antioche le commencement de la Genèse il leur parloit de ce Livre comme d'une lettre de Dieu que Moïse avoit apportée aux hommes. *Au commencement*, dit-il, *Dieu qui est nostre Createur parloit aux hommes par luy même autant que les hommes estoient capables d'entendre le discours d'un Dieu. C'est ainsi qu'il a traité avec Adam, qu'il a repris Caïn, qu'il s'est entretenu avec Noé, qu'il est descendu familièrement en la maison d'Abraham pour estre son hôte. Mais quoy qu'il ait veu dégénérer toute la nature humaine, & qu'elle se soit corrompue par toute sorte de malice, ce grand ouvrier de tout l'univers n'a pas abandonné pour cela le soin & la conduite de tous les hommes. Mais parce qu'ils se sont rendus indignes de sa*

familiarité, ayant deſſein de renouveler avec eux l'amitié qu'il leur a toujours portée, il leur a écrit des lettres, comme à des hommes qui eſtoient beaucoup éloignéꝝ de luy, & il s'eſt ſervi de ce moyen pour gagner l'affection de toute noſtre nature. C'eſt Dieu même qui a envoyé ces Lettres; mais c'eſt Moÿſe qui les a portées.

Il employe encore le même raisonnement en expliquant l'Evangile de S. Matthieu devant le peuple d'Antioche, & il dit; *Que ce ſeroit un tres grand mal que des perſonnes dont la vie devoit eſtre ſi pure que de n'avoir aucun beſoin de ſ'inſtruire par les lettres, leurs cœurs eſtant comme les livres dans leſquels le S. Eſprit deût écrire ſes veritez, que ces perſonnes après avoir perdu ce premier titre d'honneur, & s'eſtre reduits à avoir beſoin de livres pour leur inſtruction fiſſent un ſi mauvais uſage de ce remede, & en tiraffent ſi peu d'avantages pour leur ſalut.*

C'eſt dans cét eſprit qu'il en recommande la lecture à tout le monde ſelon l'uſage qui eſtoit alors univerſellement receu par toute l'Egliſe, & il n'en diſpenſe pas ceux même qui ſe trouvent chargez d'affaires & engagez dans le commerce du ſiècle. *Je vous exhorte toujours,* dit-il à ſes Auditeurs, *& je ne cesseray jamais de le faire, en vous diſant que vous ne vous contentiez pas d'écouter avec attention le diſcours que l'on vous fait en ce lieu, mais que quand vous eſtes dans vos maiſons vous vous exerciez continuellement à la lecture des Livres Saints. C'eſt ce que je répète ſans ceſſe à ceux avec qui je traite en particulier. Et que l'on ne pretende pas ſ'en excuſer par ces paroles ſi froides, & ſi criminelles, en diſant; Je ſuis attaché au barreau, je fay les affaires de la ville, j'exerce un meſtier, j'ay une femme, j'ay des enfans à nourrir, je ſuis obligé de prendre le ſoin de ma famille, je ſuis un homme du monde. Ce n'eſt pas à moy*

*Homil. 1.^e in
Matth.*

*Cone. 2.^e De
Lazar.*

736 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
à lire les Ecritures Saintes ; c'est à ceux qui ont renoncé au monde , qui se sont retirez sur le sommet des montagnes, qui sont continuellement dans les exercices de la vie Solitaire & Religieuse. Que dites vous mon amy , ce n'est pas à vous à lire les Ecritures , parce que vous avez une infinité d'affaires ? Et moy je vous dis que c'est plutôt à vous à les lire que les Solitaires n'y sont obligez. Et ils n'ont pas tant de besoin des divines Ecritures que ceux qui comme vous sont au milieu des affaires, & de l'embarras. Car les Solitaires qui ont renoncé au barreau , & à toutes les choses que l'on y decide , ceux qui ont basti des cellules dans le desert , & qui n'ont rien à démêler avec personne , jouissent d'un profond repos , & d'une merveilleuse tranquillité pour s'appliquer à l'étude d'une philosophie toute celeste , & estant comme dans le port ils sont exems de toute sorte de dangers. Mais nous qui sommes en pleine mer , continuellement battus de tempestes , & engagez à la nécessité malheureuse de commettre une infinité de péchez nous avons toujours besoin de chercher nostre consolation dans les Saintes Ecritures. Les Solitaires estant éloignez du combat ne sont pas sujets à recevoir plusieurs blessures ; mais comme vous estes toujours dans la mêlée , & que vous recevez continuellement des playes, vous avez aussi besoin d'un plus grand nombre de remèdes. Une femme vous irrite , un enfant vous afflige, un domestique vous met en colère , un ennemi vous regarde avec envie , un voisin vous tend des pièges , un compagnon de milice vous supplante , un juge vous menace souvent , la pauvreté vous importune , la perte de vos biens vous causent de la douleur , la prospérité vous enfle le cœur , & l'affliction vous le resserre. Enfin nous sommes environnez de toutes parts d'une infinité d'occasions, & de nécessitez même, s'il faut ainsi dire, de tomber dans l'inquiétude , dans l'abattement de cœur , dans la dou-

leur, dans la vanité, & dans la présomption; & comme nous voyons voler de tous costez une infinité de traits que nostre ennemi lance contre nous, nous avons un besoin continuel de trouver nostre force & nostre armure dans les Ecritures saintes.

Ecoutez, dit-il, dans un autre endroit en parlant à ceux de Constantinople, écoutez moy je vous prie, vous qui estes engagez dans les affaires du monde, & faites provision de ces livres saints qui sont les remèdes de vos ames. Si vous ne les voulez pas avoir tous, ayez du moins le nouveau Testament, & ne cessez pas d'avoir pour maîtres les Evangiles & les Actes des Apostres. S'il vous arrive des choses fâcheuses, regardez ces livres comme une boëtte qui renferme des remèdes excellens. Si vous souffrez quelque grande affliction, ou par la perte de vos biens, ou par quelque mort, vous trouverez dans cette lecture la consolation de tous vos maux; mais il ne faut pas vous contenter de jeter les yeux sur ce remède, il le faut prendre dans toute son étendue, & le faire entrer dans vos esprits & dans vos cœurs. La cause de tous nos maux vient de ce que nous ne sçavons pas les divines Ecritures. Nous allons à la guerre sans armes; comment pouvons nous prétendre de nous garantir en cét estat des atteintes de nos ennemis? Nous sommes trop heureux si nous pouvons nous sauver avec nos armes, tant s'en faut que nous puissions nous assurer de nostre salut estant désarmez. Ne vous déchargez pas sur nous de toutes vos obligations. Vous estes des brebis à la verité, mais des brebis raisonnables.

L'éloquence de ce saint Docteur luy fournit une infinité d'images pour exprimer les richesses des saintes Ecritures, & pour en faire naistre le desir dans l'ame de ses Auditeurs, Tantost il dit que c'est^a une mine d'or^b

Homil. 2. in
Epist. ad Colos.
Homil. 11. in
1. an. Tom 5.
Serm. 50.
De militate
lectionis
Scriptura-
rum.

^a Homil. 5. in
Genes.
Cons. 2. de 1. a.
^b Homil. 1. ad
pop. Ant.

738 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME;
 dont il faut recueillir avec un grand soin les moindres
 petites pailles , parce qu'il n'y a rien que de précieux
 dans ces divins livres, au lieu que les plus longs discours
 de la science profane laissent l'ame toute vuide & toute
 affamée. Tantost il represente cette lecture^c comme un
 trésor dont les moindres pierreries sont capables de
 nous enrichir : & tantost il la recommande^d comme
 une boîte de parfums dont la bonne odeur s'augmente
 à mesure que l'on la remue. Il la compare quelquefois^e
 à un jardin délicieux ; quelque fois^f à une prairie, ^g qui
 par la gayeté de sa verdure réjouit ceux dont les yeux
 avoient esté troublez par la fumée des passions ; &
 quelque fois^h à une fontaine de miel. Il va même cher-
 cher des couleurs jusqueⁱ dans le Paradis terrestre pour
 nous faire concevoir les beautés & les richesses de ce
 livre merveilleux , & il veut ailleurs que nous nous en
 approchions^k comme d'un festin magnifique avec une
 faim & une soif spirituelle.

c Homil. 60.
 in Genes.
 Serm. 12. in
 illud, Paulus
 Vocatus,
 Tom. 5.
 d Homil. 13.
 in Genes.
 e Enarr. in
 Ps. 44.
 f Homil. 43.
 in Genes.
 g Homil. 2.
 in Matth.
 h Serm. 18.
 in illud, Pro-
 pter tortica-
 tionem, &c.
 Tom. 5.
 i Serm. 50.
 De utilitate
 lectionis
 Scriptura-
 rum
 k Homil. 22.
 in Genes.

CHAPITRE IV.

*Sentimens de S. Chrysostome touchant la perfection de l'Eglise
 Primitive & la vertu des premiers Chrétiens.*

PUIS que ceux qui aiment les excellentes peintures
 cherchent avec beaucoup de soin les plus parfaits
 originaux , il ne faut pas s'étonner que nostre Saint qui
 avoit une si haute & si noble idée du Christianisme , en
 ait cherché des images vivantes & animées dans la vie
 des premiers Chrétiens, & qu'il ait remonté si souvent
 jusques à la source , & à l'origine de nostre religion
 pour en considérer la pureté, & en admirer l'excellence.
 C'est ce qu'il fait en représentant la conduite de ceux
 qui ne se proposoient pas de moindres modèles que
 JESUS-CHRIST même & ses Apostres , & il trouve

dans leurs vertus une des plus fortes preuves de la vérité de nostre Religion.

Après avoir dit que ceux qui menent une vie sainte & admirable ne laissent pas de louer Dieu en se taisant, & qu'en cela ils sont semblables aux cieux qui publient les loüanges de Dieu quoy qu'ils n'ayent pas de langue, & qu'ils ne parlent que par la bouche de ceux qui ne peuvent les regarder sans estre excitez à louer cet ouvrier si adorable. Il ajoute qu'il n'y a rien de si merveilleux dans l'ordre des corps célestes que dans une vie toute pure, & toute sainte. *Si donc, continuë ce saint Docteur, nous avons à traiter avec des Payens, ne nous servons pas de la considération du Ciel pour en tirer des argumens & des preuves, mais produisons l'exemple des hommes qui estant pires que des bestes ont esté rendus semblables aux Anges par les prédications de S. Paul. Il suffit de leur alleguer ce changement pour leur fermer tout à fait la bouche.*

*Hamil. 18. 32
Ep. ad Rom.*

La terre, dit-il ailleurs, estoit un ciel en ce temps-là tant à cause de la conduite sainte des premiers Chrétiens, qu'à cause de la liberté généreuse de leurs paroles, & l'éclat de leurs miracles, & de toutes leurs autres qualitez. Ils n'estoient pas moins admirables que les Anges; & il n'y avoit rien au monde qui fust capable de leur faire changer d'assiette, ny les plaisirs & les divertissemens, ny les menaces de leurs ennemis, ny les périls dont ils estoient environnez. Mais ce n'étoit pas pour ces seules considérations qu'ils estoient dignes de l'admiration de tout le monde, ils la méritoient encore à cause de leur extrême douceur qui les portoit à prendre un grand soin de tous leurs frères, & à ne les abandonner pas dans leurs besoins, soit en les assistant de leur argent, soit en leur rendant quelque autre service.

*Hamil. 12. 10
Act. Apostol.*

Il les décrit comme des hommes d'un autre monde;

Homil. 2. in
Epist. 1. ad
Rome

& qui ne se considéroient icy bas que comme des étrangers, ou pour mieux dire, comme des prisonniers & des captifs. Ne voyez vous pas, dit-il, que ceux qui passent leur vie dans une prison tressaillent & volent de joye, quand ils apperçoivent quelques uns de leurs intimes amis ? Et ne vous étonnez pas que je me serve de la comparaison de l'esclavage & de la prison pour exprimer ces premiers temps de l'Eglise. Car ces généreux Chrétiens ont souffert quelque chose de plus triste que les prisonniers & les captifs. On les a dissipés & chassés en mille endroits. Ils ont passé leurs iours dans la pauvreté & dans la guerre. Ils ont attendu tous les jours la mort avec une frayeur continuelle, & ils avoient toûjours pour suspects leurs amis, leurs domestiques, leurs parens même. Toute la terre leur estoit une demeure étrangère, ou pour mieux dire, ils y souffroient plus de maux que n'en souffrent ceux qui demeurent au milieu des étrangers.

Homil. 2. in
Epist. 1. ad
Titum.

Toute la vie de ces anciens Saints, dit-il encore dans un autre endroit, estoit pénible & laborieuse, au lieu que la nostre se passe dans l'oïveté. Ils considéroient qu'ils n'estoient venus en ce monde que pour faire la volonté de celui qui les y avoit fait entrer ; au lieu que nous ne sommes nullement touchés de nos obligations spirituelles, comme si nous n'estions nez que pour boire, ou pour manger, ou pour vivre dans les délices. Je n'entends pas seulement parler des Apostres, mais je marque aussi par ces discours les fidèles qui sont venus après eux. Vous voyez comment ils courent sans cesse & comment ils semblent faire toute leur occupation de l'obligation qu'ils ont de se considérer icy bas en qualité d'étrangers qui n'ont pas de ville sur la terre.

Homil. 16. in
Epist. 1. ad
Cor.

Les veuves de ce temps-là n'avoient pas d'autres ornemens que leurs aumônes ; mais celles de nostre siècle ayant quitté ces emplois de charité se ceignent de cordons d'or

qui sont tissus de chaînes de leurs péchez. Parleray-je encore d'une autre boëtte d'ornemens qui est maintenant toute uide ? Autrefois ils s'assembloient tous pour chanter des Pseaumes en commun , c'est ce que l'on fait encore maintenant ; mais au lieu qu'il n'y avoit alors qu'un cœur & qu'une ame dans tous les fideles , à peine peut-on trouver maintenant quelque concorde dans une ame seule & ce n'est que guerre par tout. Il est vray que celui qui pre-
siede aux assemblées de l'Eglise souhaite la paix à tout le monde comme pour faire entrer les assistans dans la maison de leur pere ; mais quoy que le nom de paix soit si ordinaire dans la bouche des Chrétiens , l'effet ne s'en trouve nulle part. Les maisons particulières estoient alors des Eglises ; & maintenant les Eglises sont devenues des maisons , ou plutôt elles sont dans un pire estat que les maisons particulières.

La sainteté de ces premiers Chrétiens paroissoit dans les moindres choses de leur conduite : toutes leurs paroles respiroient un certain air de piété qui contenoit une prédication secrète ; & quand ils se saluoient dans leurs lettres , ce n'estoit point avec des civilitez humaines , mais c'estoit pour se souhaiter les uns aux autres la grace & la paix de nostre Seigneur JESUS-CHRIST. Saint Paul ap-
pelle salutation, dit nostre Saint, la prière qu'il fait pour le salut de ceux à qui il écrit , voulant marquer par là qu'il n'y avoit rien alors qui ne fust spirituel , que quand il saluoit quelqu'un , c'estoit à l'avantage de la personne à qui on rendoit ce devoir de charité , & que ce n'estoit pas seulement une marque d'amitié , mais que c'estoit une prière. Comme cette manière de saluer se trouvoit au commencement de toutes les lettres , elle s'y rencontroit aussi à la fin ; c'estoit comme une forteresse , & un mur qui affermissoit tous les discours , & qui leur servoit de fondement inébranlable , & de closture invincible.

*Homil. 5. id
Epiſt. 2. ad
Thiſſalonic.
p. 327.*

Ce n'estoit pas seulement avec patience qu'ils souffroient les plus grandes persécutions, mais ils ressentoient une joye extrême de les souffrir pour JESUS-CHRIST. Car, comme dit nostre Saint, la tentation qui les éprouvoit sans cesse leur causoit une tres grande affliction; mais ils ne laissoient pas néanmoins d'en ressentir de la joye en faisant réflexion sur la cause de cette tentation même; & ils trouvoient un tres grand sujet de consolation dans cette seule pensée que leur conscience leur rendoit un fidelle témoignage qu'ils souffroient toutes ces choses pour JESUS-CHRIST. Et je n'admire pas tant que les Saints de ce temps-là ayent esté persécutés, comme j'admire qu'ils ayent eü de la joye d'estre ainsi persécutés pour JESUS-CHRIST. Certes c'est l'effet d'une ame genereuse, & qui a de l'amour pour Dieu de souffrir avec patience les plus iniustes persécutions. Mais de souffrir genereusement les tentations & de rendre graces à celuy qui nous afflige, comme si ses afflictions estoient des graces & des bienfaits, c'est l'action la plus genereuse que l'on puisse faire, c'est la marque d'un ame qui veille exactement sur elle même, c'est une vertu qui demande un cœur élevé au dessus de toutes les choses du monde.

Il y avoit en ce temps-là une tres grande abondance de dons celestes, & de graces purement gratuites, & celle de prier pour toutes les necessitez de l'Eglise en estoit une, selon que nous l'apprenons de nostre Saint. Dieu, dit-il, faisoit alors des dons differens à tous ceux qui avient reçeu le Baptême, & tous ces dons estoient appelez esprits, ce qui a fait dire à S. Paul que les esprits des Prophetes sont soumis aux Prophetes mêmes. Entre les Chrétiens l'un avoit le don de Prophetie, & il predisoit l'avenir, l'autre avoit celuy de la sagesse, & il enseignoit le peuple. Celuy-cy possedoit le don de rétablir la santé, & il guerissoit les malades; Celuy-là le

8^{em}. 23. de
verbis Apost.
2. Cor. Ma-
bentes, &c.
Tom. 5.

Homil. 14. in
Epiſt. ad Rom.

2. Cor. 14. v. 32.

don de la puissance , & il ressuscitoit les morts ; & un autre possédoit le don des langues , & il parloit plusieurs langues différentes. Outre toutes ces diverses graces il y avoit encore un don de prière à qui on donnoit aussi le nom d'esprit , & celui à qui il estoit échu en partage prioit pour les besoins de tout le peuple. Car comme nous demandons plusieurs choses qui ne nous sont pas avantageuses à cause que nous ignorons la plupart de celles qui nous sont utiles , le don gratuit de la prière estoit le partage de l'un de ces premiers Chrétiens qui demandoit luy seul pour tous les autres ce qui estoit avantageux à toute l'Eglise , & qui enseignoit aux autres ce qu'ils devoient demander. C'est pour ce sujet que saint Paul donne le nom d'esprit à ce don , & à l'ame qui le possède , & qui se presente à Dieu dans la prière , & qui gémit devant luy. Car celui qui a receu cette grace se prosternant aux pieds de Dieu dans une grande composition de cœur , & avec des gémissemens intérieurs & spirituels , luy demande ce qu'il connoît estre nécessaire à tous les Chrétiens. Et nous en voyons encore maintenant une image en la personne du Diacre lors qu'il adresse à Dieu des prières pour tout le peuple.

CHAPITRE V.

Idee d'un parfait Chrétien tirée de divers endroits des œuvres de S. Chrysostome.

CE n'estoit pas seulement par une admiration stérile de la vertu des premiers Chrétiens que nostre grand Saint honoroit la Religion Chrétienne , & Catholique. Il regardoit le christianisme comme la chose du monde la plus excellente & la plus haute : & au lieu que ceux qui aiment le monde n'ont que des sentimens

744 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ;
bas & ravalez de la qualité de Chrétien, il en avoit formé en luy même une idée si pure & si magnifique, qu'il s'élevoit au dessus des cieux & de toutes les choses créées pour exprimer la pensée qu'il en avoit dans l'esprit. Il faut tascher d'en tracer quelque crayon & de recueillir ses propres paroles pour en laisser une image.

Homil. 18. in
Joann.

Vn Chrétien porte le plus excellent de tous les noms, sçavoir celuy de Chrétien qui signifie un enfant de Dieu, un des ses amis, & le propre corps de JESUS-CHRIST. Ce n'est pas le nom d'un Ange, ny d'un Archange, mais c'est celuy même du Roy. Si donc les Gardes & les Officiers du Roy de la terre tirent tant de vanité d'approcher de leurs personnes royales, la gloire d'un Chrétien est bien plus grande que la leur, puis qu'estant le corps de JESUS-CHRIST, même, ainsi qu'il est appelé par S. Paul, il est bien plus étroitement uni à son chef que ces Officiers n'approchent de la personne des Roys.

Homil. 4. in
Epist. 1. ad Cor.

Il n'y a rien de si noble qu'un Chrétien ; puis que Dieu même est son Perc. Et ce n'est ny celuy-cy, ny celuy-là ; mais c'est JESUS-CHRIST même qui est auteur de sa noblesse en luy communiquant sa justice, sa sagesse, & sa sainteté.

In Ps. 119.
Homil. 24. in
Epist. ad Hebr.

Vn Chrétien se considere toujours sur la terre comme étranger, & la refléxion continuelle qu'il fait sur cette qualité est le fondement & la racine de toute sorte de vertus. Car celuy qui aura vescu icy-bas comme un étranger, sera citoyen dans le Ciel. Celuy qui aura esté étranger à l'égard des choses du monde, ne s'appliquera jamais avec plaisir aux affaires de cette vie, il ne prendra aucun soin ny du logement, ny des richesses, ny des alimens, ny de quoy que ce puisse estre de cette nature ; mais comme ceux qui vivent dans une terre étrangere font & négocient toutes choses pour retourner en leur país, & se hastent avec un empressement extrême de revoir le

Dieu qui leur a donné la naissance ; ainsi ceux qui ont un grand amour pour l'autre vie ne se laissent pas abbatre par les afflictions qui arrivent icy-bas ; les prosperitez ne sont pas capables de les élever ; mais ils passent les unes & les autres sans s'y arrester comme un voyageur qui ne pense qu'à avancer son chemin : Et c'est pour cela que Dieu nous oblige de luy dire dans la prière, *Que vostre regne arrive*, afin que nos esprits estant occupez de l'ardent desir de ce dernier jour, & que nous le représentant sans cesse devant les yeux, nous ne daignons pas regarder les choses presentes.

Un Chrétien est Prophète, Prêtre, & Roy par son Baptême ; & comme ces trois sortes de personnes recevoient autrefois une onction sainte dans les ceremonies de l'ancien Testament, un Chrétien acquiert ces trois qualitez dans ce Sacrement d'une manière plus noble & plus excellente. Dieu luy destine un grand royaume & il est fait Prêtre pour offrir son corps comme une victime, selon cette parole du divin Paul, *Offrez vos corps comme une hostie* Homil. 3. in Epist. 2. ad Cor. sainte, vivante, agréable à Dieu. Nous sommes de plus établis Prophètes par ce Sacrement, puis que des choses que l'œil n'a point veües, & que l'oreille n'a jamais ouïes nous y ont esté découvertes. Nous y devenons encore Rois d'une autre manière, & c'est par l'empire que nous exerçons sur nos mauvaises pensées. Car il est aisé de prouver qu'un homme qui maistrise ses passions mérite mieux le nom de Roy que ceux qui portent la couronne sur leur teste. Les Rois ont plusieurs armées ; & nos pensées sont en si grand nombre qu'il est impossible de les conter. Y a-t-il quelque autre chose qui soit remarquable en la personne d'un Roy ? Est-ce l'éclat de ses habits ? Mais la robe d'un Chrétien est bien plus noble & plus excellente ; elle ne peut estre mangée des vers, ny usée par la longueur du temps. Il porte même sur la

teste plusieurs sortes de couronnes , sçavoir celles de la gloire & de la miséricorde de Dieu.

Homil. 15. ad
gop. Antioch.

Vn Chrétien monte si haut par cette auguste qualité qu'il ne peut plus estre touché d'aucun sentiment d'admiration pour ce qui se passe en ce monde. Mais comme les villes & les murailles paroissent petites à ceux qui sont élevez sur le sommet des montagnes , & qu'ils regardent comme des fourmis les hommes qu'ils voyent marcher sur la terre ; ainsi lors qu'un Chrétien s'est élevé jusques au comble de la plus haute sagesse , il n'y a rien icy bas qui soit capable de le toucher ; quand il considere le ciel toutes les autres choses paroissent petites à ses yeux ; les richesses , la gloire , la puissance , l'honneur , & toutes les autres choses de cette nature luy sont viles & méprisables ; & c'est ainsi que S. Paul ne voyoit rien que de petit dans le monde , & que tout ce qu'il y a de plus éclatant en cette vie luy sembloit plus inutile que des corps

Homil. 3. in
Epist. ad Ephes.

morts. Vn Chrétien s'estime beaucoup plus honoré d'avoir JESUS-CHRIST pour teste , que s'il portoit luy même la couronne sur la teste.

Homil. 16. in
Epist. ad Heb.

Le Chrétien tasche de faire que son ame devienne un ciel , & il réussit dans cette genereuse entreprise. Le ciel est naturellement beau & éclatant ; les tempêtes ne sont pas capables de l'obscurcir ; & quand il paroist noir & tenebreux , ce n'est pas que sa face soit changée effectivement , mais c'est qu'il est couvert de nūages. Si le ciel est éclairé de la lumiere du soleil , le Soleil de justice éclairer le Chrétien , & possédant le Dieu du ciel même , il est quelque chose de plus excellent que le ciel. Le ciel est toujours pur & sans tache , & il ne se change ny par l'obscurité de la nuit , ny par la rigueur de l'hiver. C'est l'estat où se trouve un veritable Chrétien , & il conserve toujours sa pureté au milieu des afflictions , & des pièges du Diable. Le ciel est fort élevé , & éloigné de la terre

terre : l'élevation d'un Chrétien est tout autrement merveilleuse , & il s'éloigne de la terre en ne pensant qu'aux choses du ciel. Le ciel est au dessus des pluyes & des tempestes : rien n'est capable de le détruire ; & dans le temps qu'il paroist souffrir quelque chose par la violence des corps étrangers , il ne souffre rien en luy-même. C'est l'image d'un Chrétien qui paroist souffrir & ne souffre pas effectivement. Et comme la beauté du ciel est cachée durant l'hiver , de sorte que ceux qui ne l'apperçoivent plus s'imaginent qu'il soit changé , mais les Philosophes sçavent très bien qu'il ne l'est pas : Ainsi lors qu'un Chrétien se trouve dans l'affliction , ceux qui en jugent par le dehors s'imaginent qu'il soit changé , & que son cœur en soit touché profondément , mais les véritables Philosophes sçavent bien qu'il n'a reçu nulle atteinte. Lors qu'il est dans cette élévation de vertu , il regarde les hommes de haut en bas , & il ne remarque point de différence entre eux & les plus petits fourmis. Ce ne sont pas seulement les pauvres qui paroissent si petits & si méprisables à ses yeux , il a le même sentiment pour les plus riches ; pour les Généraux d'armées , & pour les Roix ; & il ne fait aucun discernement sur ce point entre les Roix , & les moindres particuliers. Il ne sçait ce que c'est que l'or & l'argent , les habits de soye , & la pourpre. Lors qu'il est assis dans un lieu si haut & si élevé il regarde toutes choses comme des mouches ; & il y jouit d'une si parfaite tranquillité qu'il ne se trouve plus autour de luy ny bruit , ny trouble , ny tumulte.

La vie d'un Chrétien doit estre sanglante, non pas pour verser le sang des autres , mais pour répandre le sien ; Il ne doit pas avoir plus de peine à verser son propre sang quand il s'agit du service de JESUS-CHRIST, que si ce n'estoit que de l'eau ; comme en effet le

Hamil. 5. 42
Heb.

748 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
sang n'est qu'un peu d'eau qui coule par tout le
corps ; & il doit se dépouiller de sa chair avec au-
tant de facilité que s'il luy falloit seulement quitter
ses habits.

*Ibid. v. 42.
Theodorum.
Iapjama c. 2.*

Un Chrétien ne peut jamais passer du haut degré des
Magistratures à la condition d'un homme particu-
lier, des richesses à l'indigence, de la gloire au deshon-
neur. Quelque indigent qu'il puisse estre, il est tou-
jours riche. Quelque effort qu'il fasse pour s'abbai-
ser, il est toujours dans l'élévation. Et personne ne
luy peut jamais ravir l'empire qu'il a non pas sur les
hommes, mais sur les puissances de ce monde, & sur le
Prince des ténèbres.

Ibid. c. 3.

Un homme qui ne vit que pour JESUS-CHRIST est
au dessus de tous les maux imaginables. Pourveu qu'il
ne veuille pas se nuire à luy même, il n'y a person-
ne qui puisse avoir aucun avantage sur luy. Il est
invincible en toutes manières. La perte de son bien ne
le touche pas, parce qu'il sçait bien que nous n'avons
rien apporté en ce monde, & que nous n'en remporterons
rien. Il ne se laisse pas prendre par le desir de l'hon-
neur & de la gloire, parce qu'il sçait bien que nô-
tre conversation est dans le ciel. Les injures & les ou-
trages ne sont pas capables de l'irriter ; & en cette
qualité de Chrétien il ne craint qu'une seule cho-
se, & ne connoist qu'une seule perte, sçavoir d'offenser
son Dieu. Il conte pour rien tout le reste, & ne fait nul
estat ny de la perte des biens, ny de la rigueur du
bannissement, ny des plus grandes & plus dangereu-
ses extrémités. Et ce que les autres appréhendent com-
me la chose du monde la plus horrible, sçavoir de sor-
tir d'icy, est ce qui luy paroist plus doux & plus agréa-
ble. Et comme un homme qui est sur le haut d'un rocher
regarde paisiblement ceux qui sont exposez aux divers

perils de la navigation ; comme il en voit quelques uns s'abysser au milieu des flots, quelques autres se briser contre les rochers, les uns faire des efforts extraordinaires pour aborder en quelque endroit, & estre enlevé au même instant d'un autre costé par la violence de la tempeste comme de miserables captifs ; plusieurs couler au fond de la mer ; ceux-cy se servir de leurs propres mains au lieu de navire & d'avirons, ceux-là estre rejettez morts sur la surface de l'eau ; & en un mot la triste & affreuse image d'une infinité de maux differens s'offrir à ses yeux tout à la fois : Ainsi lors qu'un Chrétien qui combat pour JESUS-CHRIST s'élève au dessus des flots & du tumulte de cette vie, il s'établit dans un lieu dont la seureté est égale à l'élévation. Et quelle plus grande seureté, ou quelle plus haute élévation pourroit-on se figurer que de n'avoir qu'un unique soin ; sçavoir de chercher tous les moyens de plaire uniquement à Dieu ?

Que pourroient faire contre un Chrétien ceux qui voudroient entreprendre de l'affliger ? S'ils taschent de luy oster son argent, c'est dans le ciel que sont ses richesses. S'ils le bannissent de son païs, ils ne peuvent empêcher qu'il ne regarde la Ierusalem céleste comme sa véritable patrie. S'ils veulent le charger de liens, sa conscience demeurant toujours en liberté il ne sent pas cette chaîne qui ne luy est qu'extérieure. Si on fait mourir son corps, il doit ressusciter un jour. Enfin comme un homme qui combat contre son ombre, & qui frappe l'air ne peut jamais blesser personne ; ainsi ceux qui font la guerre à un juste ne combattent que contre leur ombre, & perdent inutilement toutes leurs forces sans le blesser. Car celuy qui frappe un diamant se blesse plutôt qu'il ne le brise. Celuy qui

Homil. 5. ad
papa Antiochy

Homil. 25. in
dialth.

regimbe contre l'éperon , se pique luy même par l'effort qu'il fait pour lerepousser. Il est donc impossible de persécuter les personnes vertueuses sans se détruire soy même ? Et la malice est d'autant plus foible qu'elle attaque la vertu par un plus long & plus opiniatre combat. Et comme un homme qui porte du feu dans ses habits n'éteint pas ce feu qu'il porte , mais brusle seulement ses habits : ainsi les persécuteurs des véritables Chrétiens ne font tant d'efforts si violens que pour les rendre plus illustres, & pour se détruire eux mêmes.

H mil. 11. in
Epist. 1. ad Cor.

Vn Chrétien doit estre aussi éloigné de présomption qu'il est éloigné de flatterie & de bassesse. Et il ne faut pas l'accuser de présomption quand il dit que toutes les choses de cette vie ne sont qu'une ombre , qu'un songe , & des jeux d'enfans. Autrement il faudroit accuser Salomon même de présomption & d'arrogance , quand il dit ; Vanité des vanitez & toutes choses ne sont que vanité. Et certes, c'est plutôt une action de sagesse que d'orgueil de juger sainement des choses.

Homil. 25. in
Epist. 1. ad
Cor.

C'est la règle de la perfection Chrétienne , c'est le terme de la dernière exactitude , c'est le plus haut comble de la piété que de chercher ce qui peut estre avantageux au bien

1. Cor. 4.
7. 15.

public. Et c'est ce qui a fait dire à S. Paul , Soyez mes imitateurs comme je le suis de JESUS-CHRIST même ; parce qu'il n'y a rien au monde en quoy nous puissions imiter davantage JESUS-CHRIST qu'en prenant le soin de nos freres.



CHAPITRE VI.

Image de l'Eglise d'Antioche, & de celle de Constantinople telles qu'elles estoient au temps de S. Chrysostome. Qu'il y avoit deslors plusieurs superstitions parmi les Chrétiens, & que le Saint les combattoit fortement.

A PRES avoir veü le profond respect que S. Chrysostome avoit pour l'Eglise, & pour l'Ecriture, & quelle haute idée il avoit conceüe des qualitez & des obligations d'un Chrétien, il faut voir en particulier en quel estat il trouva l'Eglise quand Dieu le fit sortir de sa solitude pour s'appliquer au ministère de la prédication, quelles erreurs il eût à combattre parmi les fidèles de son siècle, quelle corruption regnoit alors dans les mœurs des Chrétiens, & quelles vertus éminentes & exemplaires fleurissoient dans ces deux Villes si célèbres, dont l'une estoit la capitale de l'Orient, & l'autre le siège de l'Empire.

Comme le diable a toujours tasché de corrompre la virginité de l'Eglise par l'heresie, & de rompre son unité par le schisme, aussi s'est-il toujours étudié à répandre parmi le peuple de fausses opinions, & des maximes superstitieuses pour empoisonner les plus pures sources de nostre Religion.

Encore que la ville d'Antioche fust l'origine du nom Chrétien, la superstition ne laissoit pas d'y avoir pris de très profondes racines parmi le peuple. Plusieurs observoient avec scrupule les moindres choses pour en tirer des présages de ce qui leur devoit arriver. Saint Chrysostome combat fortement cet abus, & s'y oppose avec tout son zèle. *Il arrive souvent, dit-il, que quand un homme rencontre un borgne ou un boîeux au sortir de son logis, il en tire un mauvais présage.*

C'est une des pompes du Diable à qui nous avons renoncé dans le Baptême. Car ce n'est pas la rencontre d'un homme qui rend un jour malheureux, & il ne devient tel que quand on le passe dans le péché. Quand donc vous sortirez de chez vous, prenez garde à vous défendre seulement de la rencontre du péché; qui est la seule chose qui vous peut faire tomber, & sans laquelle le Diable n'a aucun pouvoir de vous nuire. Que prétendez vous par ce discours? Vous tirez un mauvais présage de la seule venue d'un homme, & vous ne voyez pas le piège que le Diable vous tend en vous portant à faire la guerre à un homme qui ne vous a fait aucun tort, en vous rendant l'ennemy de vostre frère qui ne vous a donné nulle occasion d'avoir de la haine contre luy. Au lieu que Dieu nous a commandé d'aimer même nos ennemis, vous avez de l'aversion contre un homme qui ne vous a fait aucun tort, & dont vous n'avez aucun sujet de vous plaindre; Et vous ne considérez pas combien cela est honteux & ridicule, ou pour mieux dire, à quel danger vous vous exposez. Mais il y a encore quelque chose de plus ridicule, & que je n'ose vous dire sans confusion & sans honte, quoy que je sois contraint de vous le dire par la considération de vostre salut. Si l'on rencontre une fille le matin, on dit que la journée sera stérile; si l'on rencontre une courtisane, on en prend un bon présage pour tout le reste de la journée. Vous vous cachez, vous vous frappez le visage, & le baissez contre terre: mais cette posture n'est pas maintenant de saison lors que je vous reproche un si grand abus; & il falloit plutôt vous cacher lors que vous faisiez la chose que je vous reproche. Découvrez les ruses du Diable qui nous donne de l'aversion pour une Vierge sage & modeste, & qui nous fait saluer avec inclination & avec amour une femme impudique & débauchée. Car comme d'u-

ne part il a oüy dire à JESUS-CHRIST que celui qui ^{Math. 5. 7.} regarde une femme pour en concevoir de mauvais desirs ^{28.} a déjà commis un adultère dans son cœur, & qu'il voit d'un autre costé que plusieurs Chrétiens répriment les mouvemens deshonnêtes, il s'est avisé de chercher un autre chemin pour les faire tomber dans le crime, & c'est en leur persuadant de regarder avec joye des Courtisanes. Mais que doit-on dire de ceux qui se servent de charmes & de ligatures, & qui lient à l'entour de leurs testés & de leurs pieds des médailles d'Alexandre de Macedoine? Quoy! Est-ce là où toute nostre esperance est réduite, & après la croix & la mort de Nostre Seigneur, ne nous reste-t-il plus d'autre confiance que dans l'image d'un Roy Payen? Est-ce que vous ne sçavez pas combien la croix a operé de merveilles? Elle a ruiné la mort, éteint le péché, épuisé l'Enfer, détruit la puissance du Diable; & vous ne croyez pas y pouvoir raisonnablement mettre vostre confiance pour le rétablissement de la santé de vostre corps? Elle a ressuscité toute la terre; & vous n'en espérez rien pour vous? De quel supplice n'êtes vous pas digne pour ce manquement de foy? Mais vous ne vous contentez pas de ligatures & de charmes, & avec cela vous faites encore venir chez vous de vieilles femmes toutes jures & toutes chancelantes. Après cela n'êtes vous pas couvert de confusion & de honte en faisant reflexion sur cette sagesse si relevée que l'on enseigne parmi nous: Mais ce qui est encore plus criminel que l'abus dont je vous parle, c'est que quand nous usons de remontrances pour vous en détourner, il se trouve des personnes qui croient alléguer une excuse bien légitime, en disant que la femme que l'on employe pour détourner les enchantemens par des charmes tout contraires ne

se sert que du nom de Dieu. Et c'est ce que j'ay le plus en aversion & en horreur, de voir que l'on se serve du saint nom de Dieu pour luy faire un si grand outrage, & qu'une femme qui fait profession d'estre Chrétienne, paroisse Payenne dans cette action. Certes, quoy que les Démonz proférassent le nom de Dieu, ils ne laissoient pas d'estre des Démonz : Et dans le temps même qu'ils disoient à JESUS-CHRIST, Saint de Dieu, nous sçavons bien qui vous estes, il les reprenoit avec beaucoup de severité, & les chassoit honteusement.

Voilà comme il fournissoit des remèdes à un grand peuple, & des armes à tous les siècles avenir pour combattre une superstition qui pour n'estre pas nouvelle n'en est pas plus innocente. Car on voit par là que ce n'est pas d'aujourd'huy que le Diable a enseigné l'abus & la corruption des choses saintes pour engager la crédulité des peuples dans des pratiques superstitieuses ; & que cet ennemi de Dieu a entrepris de séduire ceux qui se persuadent de n'estre pas criminels, en voulant guérir des maladies par la profanation d'un nom qui leur devoit estre adorable.

C'estoit encore par cette fausse persuasion que le peuple d'Antioche passoit le premier jour de Janvier en festins & en débauches, afin d'en tirer un heureux présage pour tout le reste de l'année. Et le Saint appelle ce divertissement public *la feste du Diable*.

On s'abandonnoit aussi à l'intempérance le jour de la nouvelle Lune. Et le Saint parle de cette malheureuse pratique comme d'une coutume qui l'afflige sensiblement, parce qu'elle est toute pleine d'impiété & d'intempérance. *Elle est impie, dit-il, parce que ceux qui commettent cet abus observent les jours, se servent d'augures & de présages, & se persuadent que s'ils passent avec plaisir & gayeté la nouvelle Lune de ce mois, ils seront*

Mat. 1. 2.
24.

Cor. de La-
zaro Tom. 5.

Homil. 23. ad
pop. in eos qui
nov. lunis
observant.

joyeux tout le reste de l'année. Et cette coutume est aussi un effet d'intempérance & de débauche, parce que dès le point du jour les hommes & les femmes emplissent de vin leurs pots & leurs tasses pour en boire avec excès. Ces choses sont tout à fait indignes de la modestie & de la sagesse dont vous faites profession, soit que vous les pratiquiez vous même, soit que vous les regardiez faire par d'autres, par vos domestiques, par vos amis, par vos voisins. N'avez-vous pas oïy dire à S. Paul ; Vous ^{Gal. 2. 10} observez les mois, & les temps, & les années ; Je crains " d'avoir travaillé inutilement pour vous. C'est la dernière folie de croire que si un seul jour a esté heureux, tout le reste de l'année sera une suite de prospérité. Mais ce n'est pas seulement un effet de folie & d'extravagance, c'est aussi la marque d'une opération diabolique de croire qu'il faut plutôt régler la conduite de nostre vie par la suite & la succession des jours que par l'ardeur & le zèle de nos bonnes actions. Toute l'année sera heureuse pour vous non pas quand vous vous serez enyvré au commencement de la nouvelle Lune ; mais si vous pratiquez ce jour là, & durant tous les autres jours de l'année ce que Dieu demande de vous. Car les jours ne sont ny bons, ny mauvais de leur nature, puis qu'un jour n'est pas de luy même différent d'un autre jour, mais c'est nostre zèle, ou nostre lascheté qui leur donnent cette difference. Le jour auquel vous ferez de bonnes œuvres vous sera heureux ; & vous n'y trouverez que des malheurs & des supplices si vous l'employez à offencer Dieu.

Comme il y avoit quantité de Juifs dans Antioche, le Diable se servoit d'eux pour répandre une infinité de superstitions, & le peuple s'y portoit d'autant plus que ces ennemis de JESUS-CHRIST se servoient de re-

médes extraordinaires & diaboliques pour guérir des maladies. Mais nostre Saint ne pouvoit souffrir ce desordre; & il exhortoit ses Auditeurs à mourir plutôt que de recouvrer la santé par cette voye. *Quand vous voudrez*, leur disoit-il, *détourner un Chrétien d'avoir commerce avec les Juifs*, dites luy que nous portons le nom de Chrétiens, & que nous en avons la qualité, non pas pour avoir recours à ses ennemis, mais pour luy rendre une fidelle obéissance. *Que s'il prend pour prétexte quelque maladie dont il recherche la guérison*, & s'il vous répond qu'il ne va chercher des Juifs qu'à cause qu'ils promettent aux malades de les guérir, découvrez luy les fourberies, les enchantemens, les sortilèges, & les breuvages empoisonnez dont se servent ces malheureux. Ils n'ont pas d'autres secrets que ceux-là pour guérir les maladies en apparence, car ils ne les guérissent pas effectivement. Et je ne craindray pas d'avancer une vérité qui paroîtra peut estre incroyable, c'est que quand même ils guériroient véritablement les maladies, il vaudroit mieux mourir que de chercher sa guérison en implorant le secours de ces ennemis de Dieu. Car que sert-il de guérir le corps si on laisse mourir l'ame? Et quel avantage y a-t-il de recevoir un peu de consolation en ce monde pour estre en suite précipité dans les flammes éternelles?

*Homil. 6. ad.
versus Iu-
dæos.*

*Homil. 12. in
Ep. 1. ad Cor.*

Il y avoit encore dans la même ville plusieurs autres coutumes superstitieuses que l'on pratiquoit à la naissance des enfans. Car lors qu'il leur falloit donner un nom, au lieu de choisir celui de quelque Saint selon l'usage des anciens, ils allumoient plusieurs cierges à qui ils donnoient plusieurs noms, & ils donnoient à l'enfant le nom de celui de tous ces cierges qui avoit duré davantage sans s'éteindre, se persuadant que c'estoit un heureux présage qui marquait la longue vie de cet enfant. Mais

sa prompte mort faisoit voir assez souvent combien ce présage estoit ridicule, & le Diable se réjouissoit de les avoir ainsi joüez. Ils leur pendoient aussi au cou des sonnettes, de la laine jaune, & plusieurs autres choses ridicules pour leur servir de préservatifs. Mais le Saint dit qu'il n'en faut pas chercher d'autre pour les enfans sinon *le signe de la Croix qui a converti tout le monde, qui a fait une profonde blessure au Diable, & ruiné toute sa puissance.* Les nourrices & les servantes prenoient aussi avec le bout de leurs doigts un peu de boüe dans un bain, & en frottoient le front de l'enfant pour le garantir d'envie & de malefice. C'est sur ce point que S. Chrysostome les traite de ridicules, & que pour insulter à une si grande extravagance il dit qu'ils s'en devoient frotter eux mêmes tout le corps puis qu'ils estiment que cette boüe peut ruiner tout l'empire du Diable. Il ajoûte que cette comédie de Saran ne les rend pas seulement ridicules, mais qu'elle tend à les faire tomber dans les Enfers par une si honteuse séduction. Enfin il déplore comme une chose tout à fait digne de larmes l'aveuglement de ceux qui faisant profession d'adorer la Croix, & ayant eü le bon-heur de participer aux divins mysteres s'emporent à des pratiques d'autant plus honteuses que Dieu les ayant honorez d'une onction spirituelle ils en devoient estre plus éloignez de souïller le front de leurs enfans avec de la boüe. *Si un homme, dit-il, ne peut couvrir sa* 1. Cor. II. 9. 75
teste dans le sentiment de saint Paul sans la deshonor
luy même, ne rend il pas son enfant abominable en luy
mettant de la boüe sur le front? Après cela comment pour-
ra-t-il le presenter au Prêtre pour le baptizer? Comment
pouvez vous prier le Prêtre d'appliquer le signe de la
Croix sur le front de vostre enfant que vous avez déjà
souïllé de boüe? Non, mes freres, il ne faut pas agir ainsi.
Donnez des armes spirituelles à vos enfans dès leur premiè-

758 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
re jeunesse ; ENSEIGNEZ LEUR à FORMER LE SIGNE
DE LA CROIX SUR LE FRONT AVEC LA MAIN ;
ET LORS QU'ILS NE LE PEUVENT FAIRE ENCORE
AVEC LA MAIN , IMPRIMEZ VOUS MESME CE SIGNE
SUR LEUR FRONT.

C'est ainsi que nostre Saint opposoit la piété à la superstition, la pratique sainte de l'Eglise aux artifices & aux inventions du Diable , des armes de lumière à la puissance des tenebres : & en conservant les regles de la veritable Religion il enseignoit aux Chrétiens d'Antioche quel devoit estre leur préservatif, & le sujet de leur confiance.

Saint Chrysostome trouva encore les mesmes abus dans la ville de Constantinople où les remèdes d'enchantemens estoient pratiquez par plusieurs personnes : Cela l'obligea d'y prescher *que comme les femmes qui aiment mieux voir mourir leurs enfans que d'avoir recours à ces superstitions lors qu'il s'agit de leur guérison , ou de celle de leurs maris , ou de leurs enfans , ou des personnes qui leur sont les plus chères & les plus intimes ont la gloire du Martyre devant Dieu ; ainsi les autres femmes qui usent de ces moyens abominables pour le rétablissement de leur santé , sont véritablement idolâtres. Car elles auroient sacrifié aux idoles si cela leur estoit permis ; Et on peut dire qu'elles y ont sacrifié effectivement , puis que ces remèdes qu'elles pendent à leur cou sont une espèce d'idolâtrie , quoy que les personnes qui gagnent leur vie à faire pour elles ces enchantemens puissent dire mille fois qu'elles invoquent le nom de Dieu sans faire autre chose , & que les femmes qui se servent d'elles dans leurs maladies disent d'elles que ce sont de bonnes vieilles femmes Chrétiennes & fidelles. Si vous avez la foy , continuë S. Chrysostome , faites le signe de la Croix sur vous. Dites , je n'ay pas d'autres armes que celles-là*

C'est mon unique remede , & je n'en connois pas d'autre. Mais dites moy je vous prie , si ayant fait venir un Medecin au lieu de se servir des remedes de la Medecine dont il fait profession , il uoit d'enchantemens pour vous guerir , le prendriez vous pour un Medecin ? non certes , puis qu'il n'observeroit rien des régles de la Medecine. C'est icy la même chose ; Et ceux qui ont recours aux enchantemens ne gardent nullement les régles du Christia- nisme. Il y en a d'autres qui pendent à leur cou des noms de fleuves , & commettent mille autres excès de cette nature. Je vous le dis , & vous en avertis tous par avance , que si quelqu'un est convaincu de s'estre servi de ces sortes de moyens , je ne luy pardonneray pas la seconde fois , soit qu'il ait pendu quelque chose à son cou , soit qu'il ait eü recours aux enchantemens , soit qu'il ait pratiqué quelque autre moyen de cét art pernicieux. Mais vous me direz peut estre , laisseray-je donc mourir mon enfant ? Et moy je vous dis que si vostre enfant ne vit que par cét artifice criminel , sa vie est une veritable mort ; & qu'au contraire vous le ferez vivre en le laissant mourir plutôt que de conserver sa vie par ce moyen. Mais dites moy je vous prie , si quelqu'un vous disoit , portez-le dans un des temple où l'on adore les idoles , & je vous assure qu'il vivra , le feriez vous ? vous me répondrez sans doute que vous ne l'y porteriez pas. Et d'où vient que vous n'oseriez l'y porter ? Vous me repliquerez infailliblement que c'est parce que vous seriez contraint d'y commettre une idolatrie , & que ce n'est pas icy la même chose ; puis qu'il ne s'y agit que de charmes & d'enchantemens. Voilà certes une pensée de Satan , voilà une invention diabolique , de cacher ainsi la fourberie , & de presenter dans du miel un breuvage empoisonné. Le diable s'estant apperceü qu'il ne gagnoit rien sur vous en vous portant directement à l'idolatrie , a pris un autre chemin pour vous seduire , & vous

a persuadé d'avoir recours à ces choses que vous attachez à vostre cou, & d'écouter ces contes de vieilles. Ainsi la croix est deshonorée, & les caractères magiques sont receus avec respect. On chasse honteusement JESUS-CHRIST, & on fait entrer en sa place une vieille radoteuse qui est actuellement yvre. On foule aux pieds le mystere de nostre salut, & la fourberie du Diable est triomphante. Mais vous me direz peut estre; Pourquoy donc Dieu ne punit il pas ceux qui en usent ainsi? C'est que comme il voit qu'après les avoir souvent punis il ne les a pas persuadés, il vous abandonne à vostre erreur, comme saint Paul dit des Payens qu'il les alivrez au sens reprouvé.

Rom. 1.

On voit par cette conduite de S. Chrysostome celle que tous les Chrétiens doivent garder à l'égard des abus qui s'introduisent dans l'Eglise, quoy qu'ils ne soient pas de l'Eglise, & qu'elle les empesche de toutes ses forces. Car les Prélats qui ont du zèle pour Dieu s'élèvent contre ces pratiques superstitieuses, & arment toute leur autorité & toute leur éloquence pour les détruire. Mais ils ne se séparent pas pour cela du corps de l'Eglise, & ne sont pas assez injustes pour attribuer à leur mere les desordres de ces enfans dans le temps même qu'elle gémit de ne pouvoir arracher entièrement cette yvrage que l'ennemi sème durant la nuit sur le bon grain. Il n'y a que les Hérétiques qui cherchent de vains prétextes de leur séparation, & qui taschent de justifier le plus grand de tous les crimes, sçavoir le schisme, par des raisons qui ne sont ny recevables devant Dieu, ny équitables devant les hommes.



CHAPITRE VII.

*Desordre & corruption dans les mœurs de plusieurs Chrétiens
de la ville d'Antioche.*

QUAND on considère qu'il s'est trouvé un traistre & un Apostat dans la troupe des Apostres, qu'il y avoit des divisions & des schismes au temps de S. Paul, & qu'il fut obligé de livrer à la puissance du Diable un Chrétien de la ville de Corinthe qui avoit commis un inceste scandaleux, on ne trouvera pas étrange que la vie de plusieurs Chrétiens n'ait pas esté assez innocente & assez pure au quatrième siècle de l'Eglise, & que saint Chrysostome ait eü tant de monstres à combattre dans la ville d'Antioche.

Il est vray que durant tout le temps qu'il y a presché l'Eglise estoit dans le calme & dans la paix. Mais cette considération même nous doit empescher de nous étonner que les vices y ayent esté alors si communs & si publics. Car la piété de nostre Religion demande plutôt des afflictions & des croix pour se nourrir & pour s'accroître qu'elle ne s'entretient par le repos & par l'abondance. C'est ce que saint Chrysostome preschoit autrefois dans Antioche. *Si on considere*, disoit-il, *l'estat où* Homil. 26. in
Epistol. ad Cor. *sont maintenant nos affaires, il sera aisé de remarquer combien l'affliction nous estoit avantageuse. Car depuis que nous jouissons de la paix, nous sommes tout à fait décheus, nous sommes tombez dans la langueur & dans la foiblesse, & nous avons rempli l'Eglise d'une infinité de maux. Au lieu que lors que l'on nous persécutoit nous estions plus sages, plus retenus, plus zéléz, & que nous accourions avec plus d'ardeur à ces saintes assemblées pour entendre les instructions que l'on y fait. Car l'affliction est à l'égard de nos ames ce que le feu est à l'égard*

de l'or, elle en oste toute l'ordure & toute la crasse, & elle les rend plus pures, plus belles, & plus éclatantes. L'affliction nous conduit au royaume de l'éternité, & la prospérité est le chemin de l'Enfer. C'est ce qui fait que le premier de ces deux chemins est si estroit, & que le second est si large.

Homil. 1. ad
versus. Jud.

La foy des Chrétiens d'Antioche estoit souvent affoiblie par la fréquentation des Juifs; & le commerce qu'ils avoient ensemble ne pouvoit estre que tres desavantageux aux personnes de nostre Religion. Aussi plusieurs s'estoient tellement corrompus par la conversation de ces ennemis de l'Eglise qu'ils avoient même du respect pour eux, & disoient que leurs ceremonies estoient honnestes. Mais nostre Saint apres avoir dit que leur Synagogue n'estoit pas plus considérable qu'un Théâtre de comédiens, enchérissoit sur cette comparaison, & soutenoit que le lieu où ils s'assembloient estoit une caverne de voleurs, & une retraite de Démon.

Homil. 14. ad
pop. Antioch.

Mais pour remarquer la corruption des mœurs qui estoit si publique dans Antioche, les 9. ou 10. des premières Homelies qu'il a prononcées devant le peuple touchant le renversement des Statuës, font assez voir combien l'habitude de jurer y estoit commune. Aussi fait-il des efforts extraordinaires pour en faire concevoir l'horreur; & il fait même parler la teste coupée de saint Jean Baptiste pour représenter les effets funestes des sermens qui ont obligé Herode de commettre un si grand crime.

Homil. 15. ad
pop. Antioch.

La plus part des habitans de la même ville avoient une furieuse passion pour le Cirque, pour la Comédie, & pour tous les spectacles publics. Cela alloit jusques à deserter l'Eglise, ou du moins à en interrompre le service par le bruit qui se faisoit dans les Théâtres. Il n'y a point de desordre que saint Chrysostome ait
com-

combattu plus souvent que celui-là. On voit en une infiniré d'endroits de ses écrits les marques de sa juste indignation contre cette pernicieuse habitude qui ruinoit tout le fruit de ses Sermons, & corrompoit l'innocence & la chasteré des fidelles. Il se plaint que l'on a toute une autre attention pour les spectacles que pour les Sermons, & pour les Eglises. Il les considère comme une invention du Diable qui a fait bastir des Théâtres dans les villes pour amollir le cœur des Soldats de JESUS-CHRIST, & leur faire perdre leur force & leur générosité. Il déplore l'aveuglement de ceux qui croient qu'il n'y a pas de mal à assister avec plaisir & avec applaudissement à des représentations d'où ils ne peuvent emporter que des desseins criminels. Il représente le crime de ceux qui abandonnent la très Sainte Eucharistie, & quittent cette fontaine du sacré sang de JESUS-CHRIST pour courir à une fontaine diabolique, & il menace d'user d'une incision plus profonde, & de ne cesser pas jusques à ce qu'il ait osté cet abus pour rétablir les assemblées de l'Eglise dans leur première pureté. Il fait voir l'obligation indispensable que l'on a de quitter ces malheureuses occasions d'incontinence. Il dit qu'il est étrange que les Loix civiles ayant déclaré infames les Bateleurs, toute la ville vienne en foule pour les voir comme s'ils estoient des Ambassadeurs ou des Généraux d'armées; Que ce sont des Ecoles d'impureté; Qu'en renversant les Théâtres, on destruit les vices, & que cette vaine occupation a donné lieu aux Barbares de se mocquer des Romains, & de dire qu'ils ont inventé ces sortes de divertissemens comme s'ils n'avoient pas d'enfans & de femmes. Il oblige ceux qui y ont assisté à se purifier par la pénitence avant que d'entrer dans l'Eglise. Il montre

*Homil. 1. in
Matth.
In l'f. 121.
Homil. 57.
in 1^{ra} Homil.
1. in 1^{re} d'om.
Serm. 19.
Tom. 5.
Homil. 6.
in Matth.
Ibid.*

*Homil. 7.
in Matth.*

*Homil. 17.
in Matth.*

*Homil. 38.
in Matth.*

*Homil. 1. de
David &
Salem.
Homil. 12.
in Epist. 1.
ad Cor.*

qu'il n'y a pas une plus grande extravagance que de vouloir honorer les Rois & les Empereurs en employant des personnes si infames pour donner du plaisir au peuple en leur considération. Il les décrie comme des Festes du Diable. Il fait une triste peinture de l'estat où l'on se trouve au sortir de ces divertissemens criminels. Il menace de traiter selon toute la sévérité de l'Eglise ceux qui avoient assisté à des courses de chevaux en violant le Carefme. Il déclare qu'il ne monte en chaire qu'avec douleur quand il voit un si grand mespris de ses sermons. Il reproche aux vieillards combien ce leur est une chose honteuse d'estre eux mêmes les corrupteurs de la jeunesse en luy donnant le mauvais exemple d'un désordre dont ils la devroient détourner ; & il fait voir que le véritable plaisir ne se trouve que dans l'Eglise , & dans les exercices de piété. Enfin si les Payens même ont reproché à ceux d'Antioche d'avoir trop d'amour pour les spectacles , & d'estre trop attaché à ces divertissemens , il ne faut pas trouver étrange que nostre Saint ait déclaré si souvent la guerre à un vice si ancien & si public.

Pour les détourner des jeux de hazard qui y estoient aussi fort fréquens, il montre que ce sont des occasions de blasphemés , de pertes, de colères, d'injures , & de toute sorte de maux.

Le luxe estoit extraordinaire dans Antioche , & il éclattoit de toutes parts dans la structure des maisons , dans l'excès des ameublemens précieux , & dans la vanité des habits. Pour s'opposer à cette corruption de mœurs le Saint fait toute sorte d'efforts de piété & d'éloquence. Il représente la malheureuse disposition de ceux qui parent magnifiquement leurs maisons de lambris dorez , de riches plan-

*Homil. 32. in
Joan.
Homil. 6. in
Genes.*

*Homil. 27.
in Genes.*

*Homil. 4. de
Anna.*

*Vide Prefat.
in Joan. &
Homil. 17.
in eundem.*

*Homil. 15.
ad pop. An-
tioche.*

*Serm. 65. de
Paulis
D. attribut.
Serm. 5.*

chers , de parqueterie , de rares & brillantes peintures , de colonnes magnifiques & resplendissantes , & de tout ce que le luxe & la vanité peut se figurer de plus pompeux , pendant qu'ils laissent leur ame dans un estat plus triste & plus lamentable que ne sont les maisons les plus desertes , & qu'ils souffrent qu'elle soit pleine de boïe , de fumée & de puanteur. Il condamne l'injustice qu'ils commettent en ne s'occupant l'esprit que du soin d'orner & d'embellir leurs maisons pendant que leurs ames ne sont remplies que de toiles d'araignées. Il ne fait nulle difficulté de donner le nom de crime à cette dépense prodigieuse que l'on est obligé de faire pour ces vanitez : Et il dit que si selon le Prophète Amos ceux qui ont des lits d'yvoire , sont blâmables , ceux qui les garnissent d'argent , ou plutôt qui ne dorment que dans des lits d'argent massif , & qui ont des marche-pieds , des marmites , des chaudrons de ce metal , sont d'autant plus indignes de tout pardon & de toute excuse qu'ils n'ont acquis ces meubles superbes que des misères des autres , au lieu qu'Amos blasme seulement les superfluités & les délices des Juifs qui en possédoient de semblables. Enfin il oblige les femmes de regarder leurs habits comme les marques honteuses du péché de nos premiers peres , & les monumens qui nous doivent remettre sans cesse devant les yeux le bon-heur que nous possédions avant leur cheûte.

Saint Chrysostome avoit plusieurs autres desordres à combattre dans Antioche. Il n'y avoit pas de Chrétiens qui n'écoutassent sa parole avec admiration ; mais le nombre de ceux qui la pratiquoient étoit assez petit ; & quoy que son ministère fût plein d'efficace à l'égard de quelques personnes , il y en avoit une infinité qui exerçoient tous les jours sa patience. Ce

Hemil. 2. ad
pop. Antio.

Orat. 6. de
fata & peccatis
videntia.

Conc. 1. de
Lazaro Homil.
64. in
Matth.

Hemil. 12. in
Genes Vide
Hemil. 12.
37. & 41.
in Genes.
in NATAL in
c. 1. 15. Hemil
in 15.
48. Sermon 1.
in Ps 40.
Hemil 17.
c. 50 in
Mat Sermon.
17. Tom 5.
Cours. 3. de
147. ibid.
Hemil. 16.
21. 22. ad
pop. Antioche
Hemil. 16.
c. 14. in
1591. 1. ad
Cor.

qui doit apprendre à tous les ouvriers Evangéliques, même à ceux qui sont le plus saintement appelez à ces divines fonctions, que c'est Dieu seul qui donne l'accroissement. Aussi ce divin Prédicateur s'appliquoit à son devoir avec une assiduité infatigable; & il se comparoit quelquefois à un trompette qui ne laisse pas de sonner la charge, & de faire sa fonction quand même personne ne devroit aller à la guerre. Il s'animoit par l'exemple d'un pêcheur qui ne se rebute pas, quoy qu'il ait jetté le filet durant tout un jour sans rien prendre; par celui d'un laboureur qui ne cesse pas de cultiver la terre avec soin, quoy que l'inégalité des jours & la rigueur des saisons ayent souvent ruiné son esperance; & par celui d'un pilote qui n'abandonne pas la mer, quoy qu'il se trouve exposé à de continuelles tempestes. Enfin, disoit-il, nous ne sommes pas obligez de persuader nos auditeurs, mais seulement de les avertir. C'est à nous d'user envers eux d'exhortations & de remontrances: & c'est à eux de se rendre aux avis que nous leur donnons. Et comme nous n'aurions aucune part à leurs honnes œuvres quand ils en feroient une infinité, si nous manquions à cette obligation si étroite que nous avons de les instruire, parce que toute la récompense seroit pour eux, & que nous n'en tirerions nul avantage, ne nous étant pas mis en devoir de les instruire; ainsi s'ils ne difèrent pas à nos remontrances, il n'y a qu'eux qui attireront sur eux mêmes un supplice très rigoureux: & bien loin de nous rendre criminels, nous recevrons de la part de Dieu une grande récompense pour avoir fait à leur égard tout ce qui dépendoit de nous. Car nous ne sommes obligez que de mettre nostre argent entre les mains des banquiers, c'est à dire, de contribuer nos discours & nos conseils,

Homil. 6. in.
Epist. 1. ad
Timoth.

Conc. 1. de
Lazare.

Math. 23.
v. 27.

CHAPITRE VIII.

Quels vices S. Chrysostome fut obligé de combattre dans la ville de Constantinople.

EN CORE que nous ayons déjà remarqué la corruption des mœurs qui regnoit dans Constantinople quand S. Chrysostome y fut appelé, & que la generosité Apostolique avec laquelle il s'y opposa ait esté la principale cause de cette longue persécution dont nous avons fait la peinture, il faut pourtant voir encore en particulier quelques vices de cette ville Imperiale, afin d'en tirer cette conclusion, qu'il ne faut pas trouver étrange si des phrénétiques se sont emportez de rage contre un si excellent Medecin que Dieu même leur avoit envoyé pour les guerir.

Dans les Commentaires qu'il a faits sur l'Epître aux Galates, qui sont des premiers qu'il a prononcez dans Constantinople, il se plaint de ce que mille divisions qui sont dans l'Eglise nous ont rendu ridicules aux Payens & aux Juifs. Et il déplore une infinité de pratiques toutes Payennes & toutes superstitieuses qui avoient cours parmi les Chrétiens. Car ils se servoient de sortilèges, d'augures, & de présages; ils observoient superstitieusement le moment de la naissance; ils mettoient d'abord sur la teste de leurs enfans des caractères d'impiété, & ils leur faisoient renoncer tout d'un coup à l'exercice de la vertu pour les faire devenir esclaves d'une fausse destinée.

Il dit que tout est perdu, parce que toute la charité est refroidie; que ceux qui péchent demeurent sans chastiment, & que ceux qui ont l'autorité sur les autres sont malades eux mêmes, n'estant pas possi-

ble, que tout le reste du corps soit en estat de se bien porter lors que la teste est malade. Voyez, continuë-t-il dans le même endroit, l'étrange renversement. Car ceux qui vivent avec piété, & à qui l'innocence de leurs mœurs devroit donner plus de confiance se sont retirez sur le sommet des montagnes, & ont abandonné la fréquentation des villes comme pour se séparer d'un corps étranger & ennemi pendant que les hommes corrompus, & qui sont coupables d'une infinité de crimes se sont emparez du gouvernement des Eglises. On vend les Magistratures & les dignitez, & ce commerce est la source d'une infinité de maux, parce qu'il n'y a personne qui corrige les abus, & qui punisse les coupables, & que les déreglemens ont des liaisons & des suites. Car lors que quelqu'un est accusé d'avoir commis un peché, le soin qu'il prend n'est pas de prouver son innocence, mais de pouvoir trouver des complices de ces crimes. Je vous prie de me croire, si Dieu ne nous menaçoit pas de l'Enfer; & s'il n'y réservoit pas ses chastimens, vous verriez tous les jours parmi nous des punitions plus tragiques que les Juifs n'en souffrirent autrefois dans leurs plus grandes afflictions. Que nul de mes auditeurs ne s'offense de ce discours, puis que je n'ay pas dessein d'en nommer aucun en particulier; si quelqu'un estant entré dans cette Eglise y faisoit une exacte recherche de ceux qui y sont maintenant avec nous, ou plutôt s'il y examinait avec soin tous ceux qui y entrent le jour de Pasques, & qu'il eust l'esprit de discernement pour pénétrer dans leur conscience, & connoistre tout ce qu'ils ont fait, il trouveroit une infinité de crimes beaucoup plus énormes & plus noirs que ceux des Juifs. Il y verroit des personnes qui usent d'augures, de poisons, de sortilèges, & d'enchantemens. Il y trouveroit des fornicateurs, des adulteres, des yvrognes, & des mesdisans. Je ne diray rien des autres, de peur de marquer trop clairement quel-

ques uns de ceux qui sont icy. Que si quelqu'un pouvoit faire la recherche universelle de tous ceux qui sont par tout l'univers, combien trouveroit-il de pechez? Ne verroit-il pas que les Magistrats sont avares, qu'ils vendent les charges à prix d'argent, qu'ils sont envieux, jaloux, vains, gourmands, & esclaves des richesses? Après cela, quelle effroyable punition ne faut-il pas apprehender, puis que l'impiété est si grande & si horrible?

Cet amour prodigieux de l'argent ruïnoit tout. Hemil. 20. in p. 1. ad ap. 1.
Le Saint souhaite que les richesses périssent, puis qu'elles sont la cause de tous les maux, ou plutôt il souhaite de voir périr dans le cœur des hommes la mauvaise estime qu'ils en font en les préférant à toutes choses.

L'yvrognerie estoit si commune dans Constantino- Hemil. 24. in can. 1. p. 1.
ple que c'estoit comme une espece de foiblesse & de deshonneur de ne se pas enyvrer, & que l'on traitoit de ridicules ceux qui beuvoient avec quelque sorte de modération.

Il se commettoit de grands desordres dans les nopces. Nostre Saint reconnoist en combattant cet abus, qu'il paroïtra ridicule de vouloir régler les mariages selon l'esprit du Christianisme; mais que si on le veut croire, on verra un jour combien les avis qu'il donne sont avantageux; que ces plaisirs malheureux se passeront; que ceux qui se fondent sur la coûtume pour autoriser leurs desordres s'en mocqueront quelque jour; qu'ils verront que cette mauvaise pratique est un procédé d'enfans sans esprit, & d'hommes yvres; au lieu que le conseil qu'il donne ne tend qu'à la modération, à la sagesse, & à faire observer aux Chrétiens une conduite toute céleste.

Les jeunes gens & les vieillards assistoient aux pri- Hemil. 24. in can. 1. p. 1.
eres de l'Eglise avec beaucoup d'irreverence; (ils

776 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
rioient & se querelloient dans les lieux saints, & en se
mettant à genoux ils se disoient des injures les uns aux
autres. Nostre Saint attribuoit ce desordre à l'habi-
tude qu'ils avoient de se trouver aux spectacles & aux
divertissemens publics d'où ils revenoient tout infe-
ctez, & tout corrompus; & il témoignoît que com-
me ceux qui veulent nettoyer un champ dans lequel
un torrent fait couler sans cesse une grande quantité
de bouë, se donnent une peine fort inutile; ainsi les
Prédicateurs travaillent sans aucun succès à instruire
dans les Eglises ceux qui fréquentent les theatres, &
qui en reviennent tout souilleez dans leurs mœurs,
dans les mouvemens de leurs corps, dans leurs paro-
les, dans leur manière de rire, & par la negligence de
leur salut.

CHAPITRE IX.

*Paroles fortes de S. Chrysostome contre la corruption des mœurs
de ceux de son temps. Qu'il a esté persuadé qu'il y avoit alors
peu de Chrétiens qui se sauvassent. Que néanmoins il n'a
pas laissé de reconnoître qu'il y avoit encore des Saints dans
l'Eglise.*

PLUS les vrais Pasteurs de l'Eglise sont éclaircz
touchant la pureté du Christianisme, plus ils sont
touchez de voir dans leurs peuples des choses si peu
conformes à l'idée qu'ils ont de ce que devroient
estre des Chrétiens. C'est pourquoy il ne faut pas
s'étonner que S. Chrysostome estant si plein de lu-
mière & de charité, ait employé de si fortes expres-
sions pour déplorer la corruption des Chrétiens de son
siècle, & qu'il ait si peu flatté ceux qu'il entreprenoit
de guérir.

Dans l'estat où sont maintenant les choses, disoit-il au-

trefois à Antioche , tout est perdu , tout est corrompu. Il n'y a pas de difference entre une Eglise & une étable de bœufs , d'ânes , ou de chameaux , & quoy que je me tourne de tous costez pour découvrir une brebis , je ne puis en appercevoir aucune. Tant il est vray que tout le monde regimbe comme des chevaux , & des ânes sauvages , & que tous ceux qui sont icy remplissent ce saint lieu d'ordures & de saleté ; car c'est le nom qu'il faut donner à leurs entretiens.

Il disoit à ce même peuple dans une autre occasion. Je regarde comme un corps mort , & gisant par terre toute la multitude de l'Eglise. Et comme lors que l'ame vient de se séparer du corps , on peut encore remarquer les yeux , les mains , les pieds , le cou , & la teste de ce corps , mais sans nulle fonction de ces membres : ainsi tous ceux qui sont maintenant icy presens sont du nombre des fidelles ; mais la foy n'est pas agissante en leurs personnes. Car nous en avons éteint toute la chaleur ; & le corps de JESUS-CHRIST est devenu un corps mort par la corruption de nostre vie. Que si cela ne se peut dire sans horreur , c'est encore une chose bien plus horrible de voir dans nos actions l'expérience sensible de cette triste vérité. Et de fait nous portons le nom de freres ; mais nos œuvres sont des œuvres d'ennemis ; & quoy que nous nous appellions tous membres d'un même corps , nous nous faisons la guerre les uns aux autres comme des bestes cruelles.

Il déplore encore ailleurs cette corruption publique des mœurs de la plus part des Chrétiens comme un obstacle à la conversion des Infidelles. Quand ils Honil. 10: in Epil. 1. ad Timoth. remarquent , dit-il , en nos personnes les mêmes desirs & les mêmes passions ; quand ils voyent que nous avons autant d'ambition qu'eux , & autant d'inquiétude de commander , & d'estre honorez ; comment seroit-il possible qu'après cela ils fussent capables d'admirer la Religion

Chrétienne ? Ils voyent en nous une vie digne de reproche & des ames toutes terrestres. Nous admirons les richesses autant qu'eux , ou pour mieux dire , nous les estimons encore plus qu'ils ne font. Nous tremblons aussi bien qu'eux de l'apprehension de la mort, & de la crainte de la pauvreté. Nous souffrons avec une égale impatience les incommoditez des maladies. Nous sommes possédez, aussi bien qu'eux de l'amour de la gloire & de la domination ; l'avarice nous fait déchirer les uns les autres ; & nous nous accommodons au temps aussi bien que ces idolâtres. Quels seroient donc les motifs qu'ils pourroient avoir pour croire les veritez qu'on leur presche ? Seroit-ce par la consideration des miracles ? Il ne s'en fait plus maintenant. Seroit-ce par la conversion de nos mœurs ? Il n'y en a plus maintenant aucun exemple. Seroit-ce à cause de nostre grande charité ? On n'en remarque plus le moindre vestige. De sorte que nous ne sommes pas seulement coupables des pechez que nous commettons , mais nous rendrons même un compte très-rigoureux de leur perte & de leur ruine dont nostre mauvaise conduite est une malheureuse occasion. Rentrons donc enfin en nous mêmes, éveillons nous d'un profond sommeil ; menons sur la terre une vie toute céleste ; disons que nostre conversation est dans le Ciel ; & combattons icy bas comme des athlètes de l'éternité. Que si vous répondez qu'il y a eü de grands hommes parmi nous , un Payen vous repliquera, comment le pourray-je croire ? Car je ne croy pas que vous leur soyez conforme dans vostre manière d'agir ; Et s'il est question , me dira-t-il , de rapporter nos avantages , nous avons aussi bien que vous de grands Philosophes , & qui ont mené une vie merveilleuse. Montrez moy un autre Paul , un autre Jean. Certes vous ne le sçauriez faire. Comment donc ce Payen ne demeureroit-il pas dans sa première ignorance en voyant que toute nostre sagesse ne consiste pas en actions , mais en paroles

seulement ? Il n'y en a pas un parmi vous qui ne fust en disposition de se faire tuer , ou de tuer luy même son frere pour une obole. Vous vous presentez devant une infinité de tribunaux pour une motte de terre. La mort d'un de vos enfans vous fait renverser toutes choses. Car je ne veux pas parler des autres pechez que vous commettez, & qui sont dignes de lamentation & de larmes; Je ne dis rien des augures, des divinations, des observations superstitieuses, des horoscopes, des signes, des ligatures, des enchantemens, des sortileges, des operations magiques. Certes tous ces crimes sont énormes ; & il n'en faut pas davantage pour attirer sur nos testes l'indignation de Dieu, puis qu'après qu'ils nous a envoyé son propre Fils nous avons l'insolence de commettre ces excès. Que faut-il donc que nous fassions ? Il ne nous reste plus qu'à gémir. Car la plus part du monde ne se sauve pas.

Et afin que cette rareté des veritables Chrétiens ne passe pas pour une trop forte exaggeration, il dit encore la même chose en preschant dans Constantinople, où il avoüe qu'il est toujourns tres rare, de voir des personnes qui portent la pauvreté avec patience ; & que les gens de bien sont toujourns en tres petit nombre. *Homil. 24. in Act. Apost.* Combien croyez vous, dit-il, qu'il y ait de personnes en cette ville qui se sauvent ? Ce que j'ay à vous dire vous affligera sans doute ; mais je ne laisseray pas pourtant de le dire. *Homil. 24. in Act. Apost.* PARMY TANT DE MILLIONS D'HABITANS À PEINE TROUVERA-T-ON UNE CENTAINE DE PERSONNES QUI SE SAUVENT. ET JE DOUTE MESME DE CETTE CENTAINE. Car quelle malice n'y a-t-il pas dans les jeunes gens ? Quelle negligence dans les vieillards ? Personne ne prend le soin de l'éducation de ses enfans ; personne n'excite son zèle pour imiter les vieillards qu'il voit tous les jours devant ses yeux. Aussi n'y a-t-il plus d'exemples & de modelles ; & c'est ce qui fait que l'on ne voit

774 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
*plus de jeunes gens dont la vie soit digne d'estre admirée.
 Ne me dites pas ; nous sommes une grande & nombreuse
 multitude ; Il n'y a que des hommes froids & languissans
 qui puissent tenir ce discours. Cela seroit bon si nous avions
 affaire aux hommes , mais quand il s'agit de Dieu qui
 n'a pas besoin de nous , le nombre n'est nullement conside-
 rable.*

*Épist. 11. 12
 ps. 136.*

Cette reflexion de S. Chrysostome est capable de faire trembler les plus insensibles. Car si dans la ville de Constantinople où il comptoit jusques à cent mille Chrétiens , à peine croyoit-il que cent personnes fussent sauvées , quoy que l'Eglise fust encore dans l'exatititude de sa discipline , & dans la vigueur de ses loix ; que faut-il dire du relâchement de ces derniers siècles que l'on peut appeller la lie de tous les siècles précédens ?

Cependant il ne laissoit pas de représenter les foiblesses , les maladies & les playes de l'Eglise qu'il sçavoit estre éternelle dans sa durée. Et il apprenoit par son exemple à tous ceux qui ont quelque autorité dans ce sacré corps , & quelque zèle pour son service à parler d'une voix forte contre la corruption & la licence que l'esprit du monde tâche d'introduire en la plus part de ses membres. Comme il estoit persuadé de la sainteté de cette Epouse de JESUS-CHRIST , il la deffendoit par la condamnation de la vie d'un tres grand nombre de ses enfans qui deshonorioient leur mere par une conduite toute Payenne.

Neanmoins il faut avoüer qu'il y avoit encore de la piété en ce temps-là , & même dans les gens du monde ; mais elle n'estoit pas fort éclatante. Et il a dit , en preschant au peuple de Constantinople , que quoy qu'il y ait de la vertu en quelques séculiers , il n'y en a pas un parmi eux qui puisse luy fournir l'exem-

ple d'une sainteté éminente pour la proposer à ses Auditeurs. Il reconnoit qu'il y avoit encore plusieurs jeunes gens qui gardoient la chasteté. Et après avoir relevé dans Antioche la vertu extraordinaire des Solitaires des montagnes, il ajoute qu'ils ont plusieurs semblables parmi ceux qui vivent au milieu de l'Eglise, mais qui sont cachez. Aussi est-ce sans doute par cette consideration des veritables Chrétiens inconnus au reste du monde qu'il disoit dans Constantinople que les Solitaires ont la sainteté de la vie & de la foy; & que les Chrétiens qui sont dans le commerce du monde sont saints par la foy dont ils font profession, quoy que plusieurs d'entre eux le soient aussi par l'innocence de leur vie.

*Homil. 32. in
Epist. ad Ephes.
Homil. 5. in
Epist. 1. ad
Thessalonic.
Homil. 14. in
Epist. 1. ad
Timoth.*

*Homil. 10. in
Epist. ad Hebr.*





L A V I E
D E
S^T JEAN CHRYSOSTOME
ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPLE.
L I V R E O N Z I E' M E,
Où ce Saint paroît comme un homme suf-
cité de Dieu pour instruire tous les estats,
& toutes les conditions du Christianisme.

C H A P I T R E P R E M I E R.

*Quelle haute idée il a eue de l'Episcopat , & de la vocation
qui est nécessaire pour y entrer saintement , & pour
y faire son salut.*

TOUTES les Eglises de l'Orient se trou-
voient dans cet estat lors que Dieu y fit pa-
roître saint Chrysostome pour combattre
les vices qui y regnoient , pour y restablir
& pour y faire subsister les maximes saintes de l'E-
vangile. Et certainement c'est avec beaucoup de rai-
son que S. Nil l'un de ses plus celebres Disciples, &
qui de Gouverneur de Constantinople est devenu un
des plus fameux Solitaires de son siècle , l'appelle *Le*

tres grande lumière de l'univers. Car il a esté le Do-<sup>Nilas Episc.
132. Arcad.
Imper.</sup>cteur universel de toutes les conditions, & il est tres difficile de trouver aucun Saint dans toute l'antiquité qui ait laissé de plus divines leçons aux Evêques & aux Prêtres, de plus solides enseignemens aux Solitaires, de plus salutaires maximes aux Vierges, & aux Veuves Chrétiennes, & de plus celestes instructions à ceux qui vivent dans l'estat du mariage, & dans le commerce du monde.

Le seul livre du sacerdoce qu'il a publié pendant sa jeunesse est un trésor dans lequel l'Eglise conserve précieusement toutes les regles de l'Episcopat, & les maximes de la vocation qui est nécessaire pour entrer avec pureté dans un estat si auguste. En travaillant à sa propre justification il instruit toute l'Eglise ; son tremblement est une condamnation publique des ambitieux qui ont l'insolence de s'élever d'eux mêmes à une si haute dignité : Et les conditions qu'il demande à tous les Evêques doivent faire d'autant plus d'impression sur les esprits que l'idée qu'il en concevoit est devenue une verité dans ses actions & dans la conduite de sa vie.

On ne peut parler plus divinement qu'il fait dans ce livre de l'éminence du Sacerdoce, & de la double puissance que JESUS-CHRIST a donnée aux Prêtres de consacrer son corps & son sang, & de lier & de délier les pecheurs. *Lors que vous voyez, dit-il, nostre Seigneur immolé & posé sur l'autel, le Pontife celebrant ce sacrifice, & priant, & tout le peuple tint & rougi de ce sang si précieux, pensez vous estre encore parmy les hommes & dans la terre ? Ne croyez vous pas estre ravi en un moment dans le Ciel ; & rejetant toutes les pensées de la chair, ne contemplez vous pas les choses celestes avec un esprit tout pur & une ame toute nue ? O miracle !*

*lib. 3. de sc.
cerdot. c. 3.*

Obonté de Dieu ! Celuy qui est assis là haut avec son Père se laisse toucher par les mains de tous en ce moment & se donne à tenir & à embrasser à ceux qui le veulent : Ce qui se passe aux yeux de tous.... Representez vous Elie , la multitude infinie du peuple qui l'environne , le sacrifice étendu sur des pierres , tous les assistans demeurant dans le silence , le seul Prophete priant , & la flâme qui tombe tout d'un coup du Ciel sur le sacrifice. Tout cela veritablement est merveilleux , & doit étonner au dernier point. Que si vous passez de ces mysteres aux nostres , vous trouverez ces derniers non seulement merveilleux , mais surpassant toute sorte d'admiration & d'étonnement. Car l'Evesque paroist dans cette sainte ceremonie ne faisant pas descendre du feu , mais le S. Esprit. Il demeure long-temps en prière , non pas afin qu'une flamme vienne du Ciel pour devorer les choses qui sont préparées : mais afin que la grace descendant dans le sacrifice enflamme par luy les ames de tous ceux qui sont présens , & les rende plus pures & plus luisantes que l'argent qui a esté purifié dans le feu.... Vivant encore sur la terre , ils ont de la dispensation des choses du Ciel ; & ils ont receü une puissance que Dieu n'a pas voulu donner aux Anges ny aux Archanges ; ayant dit aux hommes , & non pas à eux : Tout ce que vous aurez lié dans la terre sera lié dans le Ciel , & tout ce que vous aurez délié dans la terre sera délié dans le Ciel. Les Princes temporels ont bien pouvoir de lier ; mais les corps seulement : Au lieu que les liens de la dignité Episcopale enchainent l'ame , & ont leur effet jusque dans le Ciel , parce que Dieu ratifie là haut ce que les Evesques font icy bas , & le maistre confirme la sentence de ses serviteurs. N'est-ce pas là leur avoir donné toute la puissance des Cieux ; Il leur dit ; Les pechez que vous aurez retenus seront retenus ; & ceux que vous aurez remis seront remis. Y peut-il avoir une puissance plus grande que celle-là ?

Math. 18. 7.
28.

Luc 10. 7. 23.

Fils a receü du Pere tout le pouvoir de juger, & eux l'ont receü du Fils. Ils ont esté honorez de cette puissance, comme s'ils estoient déjà dans le Ciel, comme s'ils estoient rehaussez sur toute la nature humaine, & affranchis de toute nos passions...

Ce n'est pas seulement pour ordonner des peines, mais aussi pour dispenser des graces & des faveurs, que Dieu a donné plus de pouvoir aux Evesques, qu'aux peres ordinaires & naturels; & il y a aussi peu d'égalité entr'eux, qu'entre la vis presente que les uns nous donnent, & l'éternelle que nous procurent les autres. Les peres ne peuvent même garantir de la mort corporelle, ny chasser une maladie: Mais les Evesques sauvent souvent des ames languissantes, qui sont prestes de périr, en intercedant pour les coupables; afin que la peine deüe à leurs fautes soit moins rigoureuse; & empeschant les autres de tomber par leurs exhortations & leurs remontrances, & encore par leurs prières; n'ayant pas seulement le pouvoir de remettre les pechez lors qu'ils baptisent; mais encore après le baptême.

Ce qu'il dit de la vocation à l'Episcopat est tout à fait digne d'un Saint qui estoit rempli de l'esprit du divin Paul, ou pour mieux dire, de celuy de Dieu. Car il assure qu'un Evesque ne doit pas avoir le moindre desir pour cette charge; parce que s'il la souhaite avec passion, cette flamme s'embrasera encore davantage dans son cœur lors qu'il la possédera; & estant emporté par ce mouvement violent, il commettra mille indignitez pour se conserver la possession de cette dignité, & il n'y aura point de sorte de flatterie, ny de lascheté, ny de bassesse, ny de profusion d'argent qu'il ne fasse pour cet effet.

Pour moy, continuë-t-il, je croy que l'on doit regarder l'Episcopat avec un sentiment de respect & de retenüe, qui nous porte à fuir d'abord une charge si difficile, & si

inopportune ; & quelors que l'on s'y trouve engagé , on ne doit point attendre le jugement des autres pour la quitter , si nous commettons quelque faute qui nous en rende indignes ; mais qu'on doit le prévenir & se déposer soy même. C'est le moyen d'attirer la miséricorde de Dieu. Que si l'on veut conserver injustement son Evêché , on ne mérite pas qu'il use d'indulgence & de pardon , & on allume encore davantage sa colere par une seconde offense plus grande que la première. Mais l'ambition regne tellement aujourd'huy qu'il ne se trouve personne qui soit capable de cette résolution.

1. Tim. 3.
2. 1.

On m'objectera peut estre que je combas les paroles de S. Paul qui dit ; Que celui qui desire l'Episcopat desire une bonne œuvre. Mais tant s'en faut que je les combatte , qu'au contraire je ne fais seulement que les suivre , puis que c'est le desir de la puissance & de la domination , & non pas le desir de l'œuvre que je condamne. C'est ce desir lequel j'estime que l'on doit bannir avec tout le soin possible , & empêcher qu'il n'entre en façon quelconque dans nostre cœur , afin de pouvoir exercer avec liberté toutes les actions Episcopales. Car celui qui n'a point souhaité de se voir élevé à ce haut point de grandeur , ne craint pas que l'on l'en fasse descendre & n'ayant pas cette crainte il pourra agir avec toute la liberté qui est digne d'un Chrétien. Ceux qui appréhendent cette chute , se soumettent à une servitude si funeste & si misérable , que souvent ils sont contraints d'offenser & Dieu & les hommes. Il faut que nous nous conduisions d'une autre sorte ; & comme nous voyons dans une bataille les plus vaillans soldats combattre courageusement , & mourir avec la même générosité , si le sort des armes les y engage ; Ainsi ceux qui acceptent l'Episcopat doivent se préparer également à en exercer les fonctions , & à en quitter l'autorité. C'est là le procédé que des Chrétiens doivent suivre : Eux qui sça-

Vient que Dieu ne donne pas une moindre couronne , pour avoir perdu un Evêché en cette manière , que pour l'avoir gouverné très sagement. Car quand un Evêque tombe en ce malheur , pour n'avoir pas voulu souffrir quelque chose de honteux à l'éminence de son ministère , il attire un horrible châtiment sur ceux qui l'ont déposé , & sur soy une plus illustre récompense.

Cette reflexion de S. Chrysostome estoit une prophétie que nous avons veüe accomplie en sa personne. Il a fui l'Episcopat tant qu'il a pû. La crainte de perdre cette haute dignité ne l'a pas rendu capable de la moindre complaisance. On l'a déposé sans sujet , & il n'en est devenu que plus illustre ; au lieu que ceux qui ont exercé contre luy une si étrange violence n'ont fait qu'attirer sur eux mêmes un horrible châtiment.

Un Saint qui a toujours esté dans cette humble disposition peut nous donner comme il a fait des règles fortes & Evangéliques pour condamner la recherche de l'Episcopat. Il peut nous dire , *Qu'il faut* ^{112.} *regarder de toutes parts dans nostre ame , pour tâcher de découvrir s'il n'y a point quelque étincelle de ce desir qui y brûle , & qui soit cachée , puis que ceux mêmes qui de tout temps ont eü soin de se delivrer de cette passion , sont bienheureux s'ils la peuvent éviter lors qu'ils deviennent Evêques. Enfin lors qu'il dit au même endroit qu'il sent que cette passion le poss. de , c'est sans doute par une juste défiance de luy même , & par la crainte de voir dans la suite de sa vie les fruits malheureux de cette secrète cupidité dont les plus justes portent toujours la racine.*

Il craignoit les faillies de la colére qui s'irrite par l'élevation de l'Episcopat ; le danger des élections ; le soin des veuves , des hostes , & des malades ; celuy

782 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
des Vierges consacrées à Dieu ; & les fonctions embar-
rassantes de cet estat ; sur tout, le jugement des pro-
cés.

Il montrait principalement par l'exemple de l'élec-
tion de Saül à la Royauté, & de la promotion d'Hé-
li au Sacerdoce, *Que ceux qui ne peuvent s'acquitter di-
gnement de la dignité Episcopale ne meritent point d'au-
tre nom que celui de misérables ; quand on diroit mille
fois, qu'ils ont esté forcez de l'accepter, & qu'ils ont péché
par ignorance.*

*Il est vray, disoit-il, que s'il y en a qui méritent d'estre
punis rigoureusement, ce sont ceux qui après s'estre élevez
à cet honneur par leurs ambitieuses poursuites, ne l'exer-
cent pas comme ils doivent, ou par lascheté, ou par mali-
ce, ou par insuffisance. Mais cela ne fait pas que ceux qui
n'ont point recherché cette dignité, & qui n'avoient point
l'ambition d'y parvenir, ayent droit de pretendre que
Dieu leur pardonnera leurs fautes ; & il ne leur reste ny
deffense, ny excuses non plus qu'aux autres. Car je croy
que la raison veut que quand cent personnes vous appelle-
roient à une charge, & vous voudroient forcer de la pren-
dre, vous ne vous arrestiez pas à eux, mais que vous exa-
miniez auparavant vostre cœur & vostre esprit : que vous
considériez avec soin tout ce que vous pouvez avoir de for-
ce, & que si vous en manquez, vous ne cediez point à leur
violence. Nul homme ne s'engage à bastir une maison s'il
n'est Architecte. Nul ne s'entremet de guérir des malades
s'il n'a appris la médecine. Et quand plusieurs personnes
les y voudroient contraindre, ils s'en excuseroient fort
bien, & n'auroient point de honte d'alleguer leur igno-
rance. Comment donc celui à qui on doit confier le soin de
tant d'ames, ne s'examinera-t-il point luy même avant
toutes choses, mais recevra cette dignité, quoy qu'il soit le
plus insuffisant de tous les hommes, sous prétexte qu'un tel*

le luy commande ou qu'un tel l'y force , & qu'il craint de l'offenser ? Comment se peut-il faire que de cette manière il ne se jette pas avec eux dans un péril manifeste ; & qu'au lieu qu'il se pourroit sauver luy seul , il ne se perde pas , & n'en perde pas encore d'autres avec luy ? Car d'où peut-on espérer son salut ? D'où peut on attendre sa grace ? Qui seront alors nos intercesseurs ? Ce seront peut estre ceux qui usent maintenant envers nous de force & de violence. Et eux , qui les sauvera lors qu'ils iront devant Dieu ? Ils ont besoin eux mêmes d'intercesseurs pour éviter le feu éternel.

Il faudroit icy transcrire tous les six Livres du Sacerdoce si on vouloit y rapporter tout ce que S. Jean Chrysostome y a dit de merveilleux touchant les règles de la vocation , & les devoirs de l'Episcopat. Mais comme ces livres sont traduits en nostre langue , on y peut voir toutes les autres veritez de cette nature dans toute leur étendue. C'est là que l'on apprendra pourquoy des Solitaires très mortifiez se trouvent souvent peu propres à ces fonctions Hiérarchiques ; quel compte Dieu fera rendre aux Evêques des ames qui leur sont confiées , & que ceux qui se seront mal acquitez de leurs charges seront beaucoup plus sévèrement punis que les particuliers. Mais il ne sera pas inutile de faire voir encore les sentimens de nostre Saint touchant l'Episcopat dans quelques autres endroits de ses Ouvrages qui sont moins connus que ses Livres du Sacerdoce , & nous verrons qu'ayant instruit les Evêques dans sa solitude , il a toujours continué de leur donner de très doctes & de très salutaires leçons.



C H A P I T R E II.

Que S. Chrysostome a parlé des qualitez nécessaires aux Evêques selon l'esprit de S. Paul, & qu'il a toujours reconnu combien il est difficile de se sauver dans l'Episcopat.

IL se trouve des personnes qui estant entrez avec quelque sorte de tremblement dans les charges Ecclesiastiques ne conservent pas long temps cette crainte religieuse. Soit qu'ils se laissent ébloüir par l'éclat de cet estat si relevé, soit qu'ils s'accoutument insensiblement aux choses les plus saintes & les plus terribles par une familiarité indiscrete, la frayeur qu'ils y avoient apportée se dissipe par un long usage, & il ne leur reste à la fin que de la tiédeur & de l'insensibilité.

S. Chrysostome a toujours esté autant éloigné de cet esprit d'inconstance, qu'il a pris un soin particulier de se sanctifier de jour en jour dans les fonctions du Sacerdoce, & dans le ministère de l'Episcopat. S. Paul, qui luy en avoit fait concevoir une idée toute divine, a toujours esté devant ses yeux ; & il a consulté la règle de ce grand Apôtre quand il a voulu parler des obligations des Evêques. *Comme un excellent peintre*, dit-il, *mesle plusieurs couleurs différentes pour former une image si parfaite du visage de l'Empereur qu'elle puisse servir de modèle à tous ceux qui entreprendront de le peindre & de le représenter ; ainsi S. Paul ayant dessein de faire comme le portrait d'un Roy & d'un Empereur par la description qu'il fait des qualitez d'un Evêque dans la premiere Epistre à Timothée, & voulant la laisser comme un parfait original, y mesle les différentes couleurs de la vertu pour en tirer le véritable caractère de l'Episcopat, & pour faire*

*Chrysost.
Homil. in S.
Ignat. Mart.*

que tous ceux qui seront élevez à cette haute dignité y puissent trouver les règles solides de toute la conduite de leur vie.

Il reconnoit en un autre endroit que quand S. Paul a voulu que l'Evesque fust irréprochable, il a compris dans ce seul mot toute sorte de vertus. *De sorte*, dit-il, *qu'un homme à qui la conscience reproche quelques pechez ne fait pas bien de desirer un estat dont il s'est rendu indigne par ses actions, étant certain que s'il se trouve dans cette disposition intérieure, il luy est plus avantageux d'obéir que de commander. Car celuy qui commande aux autres doit plus briller que les autres les plus éclatans; & il faut que sa vie soit si pure qu'elle puisse servir de modèle à tous ceux qui la considéreront.*

*Homil. 10. 7^o
Epist. 1. ad
T. main.*

Cependant il n'y a rien de si effroyable que ce qu'il ajoute dans cette même Homélie. Car après avoir expliqué toutes les autres qualitez que S. Paul souhaite en la personne d'un Evesque, il dit; *Ce grand Apostre use en cela de condescendance & de modération de peur qu'en parlant de cet estat d'une manière trop exacte & trop rigoureuse, il ne se trouvast pas d'Evesques pour toutes les villes.*

Ibid.

Aussi reconnoist-il ailleurs, *Que les Evesques ont plus besoin de prières que le commun des Chrétiens, parce qu'ils sont d'autant plus obligez d'implorer la grace de Dieu, qu'ils ont de plus grandes difficultez à vaincre. Car, dit-il, plus cette dignité est relevée, & plus elle est dangereuse à ceux qui exercent une charge si importante. Et certes comme il ne faut qu'une seule bonne action pour faire monter au Ciel un Evesque qui l'aura faite en s'acquittant de son devoir; aussi ne faut il qu'un seul peché pour le précipiter dans les Enfers. Et afin de ne pas parler de ce qui arrive tous les jours, si on élève à l'Episcopat un homme qui en est indigne, & que l'on luy donne le*

*Homil. 1. 7^o
Epist. ad Tit.*

gouvernement d'une grande ville, soit en considération de l'amitié que l'on a pour luy, soit par quelque autre motif que ce puisse estre, de quels feux ne se rend pas coupable l'auteur d'une si injuste promotion? Il n'est pas seulement la cause de la ruine d'une infinité d'ames qui périssent par la faute de cét homme indigne, & qu'il n'est capable que de perdre n'ayant nulle piété, mais il luy donne aussi l'occasion de tous les péchez qu'il commet dans l'administration de sa charge. Et certes il ne faut pas trouver étrange qu'un homme qui n'avoit pas de piété dans une condition particuliere n'en fasse nullement paroître dans les fonctions de l'Episcopat. Tout ce que l'on peut souhaiter d'un homme qui avoit déjà de la piété, c'est qu'il la puisse conserver après avoir esté élevé à une dignité si éminente. Car c'est alors que la vanité, l'avarice, & l'ambition l'attaquent avec d'autant plus de force que sa charge luy donne la licence de satisfaire à ses passions, & de s'emporter aux injures, aux outrages, & à une infinité d'autres excès. De sorte que ceux qui n'avoient pas de piété avant l'Episcopat en ont encore beaucoup moins après qu'on les a élevés sur le trône de l'Eglise. Ainsi celuy qui aura esté l'auteur de la promotion d'une personne si indigne, se rend coupable de tous les péchez qui seront commis tant par cét Eveque que par ce grand nombre de peuples qui vivent sous sa conduite.

Matth. 16.
7. 8.

Que si celuy qui a scandalisé une seule ame s'est rendu en cela si criminel qu'il vaudroit mieux que l'on luy attachast au col une meule de moulin, & que l'on le jettast dans la mer: quel supplice ne doit pas attendre un homme qui scandalize tant d'ames, tant de villes entières & tant de peuples, tant d'hommes, de femmes & d'enfans, tant de citoyens & de villageois, la ville de son siège Episcopat, & toutes celles qui en dépendent? Quand vous en direz,

encore trois fois davantage que je ne viens de dire, vous ne diriez encore rien, & tout cela ne seroit nullement capable d'exprimer la grandeur du châiment & du supplice que méritent ceux qui se trouvent en cét estat par une indigne élection. La grace de Dieu & sa paix sont donc tout à fait nécessaires à un Evêque; & s'il veut gouverner son peuple sans ce divin gouvernail, il n'est capable que de renverser & de perdre toutes choses. Car quelque expérience qu'il puisse avoir de la conduite d'un vaisseau, & de l'art de la navigation, s'il n'a pour gouvernail la grace & la paix de Dieu, il fera couler à fonds le navire qu'il conduit, & tous ceux qui s'y trouvent embarquez.

C'est ce qui fait que je ne puis considérer sans étonnement la témérité de ceux qui recherchent avec passion une charge si dangereuse. Homme malheureux & tout à fait misérable, ne voyez vous pas quelle est la chose que vous desirez? Si vous viviez dans l'obscurité d'une condition privée, & sans estre chargé que de vous seul, quand vous commettriez une infinité de péchez, vous ne rendriez compte que d'une seule ame, & vous ne seriez puni que pour avoir esté la cause de sa perte & de sa ruine. Mais si on vous élève à cette haute dignité, considérez de combien de testes vous répondrez devant Dieu, & combien de supplices vous attirerez sur la vostre. Ecoutez ce que dit ^{Hebr. 13.} S. Paul. Obeïssiez à vos supérieurs, & soyez leur soumis, parce qu'ils veillent pour vos ames, comme étant obligés d'en rendre compte.

Que si vous me dites que vous desirez l'honneur & le commandement, je vous demande quel plaisir on peut trouver dans cét honneur. Car s'il faut y avoir égard, je soutiens qu'un Evêque ne peut jamais passer pour un homme de commandement, ny sa charge pour principauté, puis qu'il est au pouvoir de ceux à qui il commande de

luy obeïr, ou de ne se pas soumettre à ses ordres. Et pour en parler avec une entière exactitude, quand un homme est fait Eveſque, on ne l'élève pas au gouvernement, mais il devient le serviteur d'une infinité de maîtres qui souhaitent & qui disent mille choses toutes différentes. Ce que l'un loïe, l'autre le condamne. Ce que l'un blâme, l'autre l'admire. Il n'est donc pas possible de discerner qui sont ceux que l'on est obligé d'écouter, & qu'il faut croire. Et certainement lors qu'un esclave qui a esté acheté à prix d'argent voit que son maître luy commande des choses toutes contraires, il peut en témoigner de l'impatience : Au lieu que si vous vous emportez de colere contre un si grand nombre de maîtres qui vous ordonnent une infinité de choses toutes contraires, vous rendre compte de vostre impatience pour avoir ouvert contre vous la bouche de tout le monde. Dites moy donc si cette charge doit passer pour honneur; pour commandement; pour autorité? Vn Eveſque commande que l'on luy apporte de l'argent, si celui à qui il donne cet ordre ne veut pas luy obeïr; non seulement il ne luy en apporte pas, mais afin de se justifier luy même de la négligence dont on pourroit l'accuser en cette rencontre, il blâme le commandement de ce Prélat. C'est un voleur, dit-il, il ravit le revenu de l'Eglise, il boit ce qui appartient aux pauvres, il devore le bien & la substance des mendiants. Ne déchirez pas ainsi vos Eveſques. Ne cesserez vous jamais de tenir de tels discours? Si vous ne voulez pas luy apporter de l'argent, personne ne vous y contraint, personne n'use de violence pour vous y obliger. Pourquoi traitez vous avec injures vostre Prélat qui n'use envers vous que d'exhortations & de remontrances?

Que si un Eveſque estant prié par quelqu'un de l'assister dans ses besoins n'étend pas la main pour le secourir, soit à cause qu'il ne le peut pas, soit faute de temps & de loi-

ser ; ce luy est un crime qui ne mérite pas de pardon , & qui fait que l'on s'emporte tout de nouveau contre luy en des injures beaucoup plus atroces que les premières. Est-ce là donc exercer quelque empire , & avoir de l'autorité sur les autres ? Et certes il ne vous est pas libre de vous en venger , puis que ce sont vos entrailles. Et comme nous ne nous vengeons pas de nos entrailles , & ne prenons pas d'épées pour les déchirer lors que leur enflure cause des douleurs extrêmes à la teste , & à tout le reste du corps : ainsi lors que quelqu'un de nos inférieurs nous fait souffrir mille douleurs & mille maux par ces injures si sanglantes , nous n'avons pas la liberté de nous en venger , puis que cela seroit fort éloigné de l'affectiō d'un pere , mais nous sommes contrains de supporter cēt outrage , comme si celuy qui nous le fait estoit dans une parfaite santé. Lors qu'un esclave a fait ce que son maistre luy a commandé , il est après cela en liberté de faire ce qu'il luy plaist. Mais un Eve sque se trouve entraîné de toutes parts , & on demande de luy des choses qui sont au dessus de son pouvoir. S'il n'a pas l'avantage de la parole , on murmure horriblement contre luy. S'il est éloquent , on prend de là une nouvelle occasion de dire qu'il s'emporte à la vanité. S'il ne ressuscite pas de morts , on dit tout à l'heure , c'est un homme de nulle considération ; un tel est un saint Eve sque , mais celuy-cy ne l'est pas. S'il prēd une juste nourriture , ce sont tout à l'heure de nouvelles accusations. C'est un homme , dit-on , qu'il falloit crever. Si on voit qu'il va au bain , il n'y a pas d'injures dont on ne l'outrage. Certes , dit on , c'est un homme qui ne mérite pas de voir le Soleil , & puis qu'il fait les mêmes choses que ie fais , qu'il se baigne , qu'il mange , boit , & s'habille comme moy , & qu'il prend les mêmes soins de sa famille , & de ses serviteurs ; pourquoy donc est il élevé au dessus de moy par la Prélature ? Il a des valets qui le servent ; il se fait porter par un mulet , pourquoy donc est

il élevé au dessus de moy par la Prélature ? Quoy donc ? Est-ce qu'il ne faut pas qu'il ait un valet qui le serve, & que vous voulez qu'il allume luy même son feu, qu'il porte de l'eau, qu'il fende son bois, & qu'il aille au marché acheter des vivres ? Ne seroit-ce pas une chose tout à fait honteuse ? Les Apostres qui estoient de si grands Saints, n'ont pas voulu que les personnes qui avoient quelque avantage pour la parole s'appliquassent au ministère des veuves, & ils ont creü cet employ indigne d'eux. Comment donc reduisez vous un Evêque aux services les plus bas que vous rendent vos valets ? Comment ne faites vous pas vous même les choses auxquelles vous voulez les obliger ? Le ministère spirituel qu'ils vous rendent n'est-il pas plus considérable que vous ne luy en pouvez rendre de corporels ?

Si on avoit soin de puiser les véritables sentimens de l'Episcopat dans les sources pures & toutes divines d'où saint Chrysostome les a tirées, on ne se laisseroit pas ébloüir par le vain éclat d'une dignité si terrible, & on ne la regarderoit jamais que comme une servitude publique. On feroit quelque réflexion sur l'équipage de ces anciens Evêques qui estoient sur les premiers sièges du monde. Et en remarquant la nécessité qu'ils ont eüe de se justifier sur un extérieur qui n'a rien que de modeste, pour ne pas dire de vil & de méprisable, on avoueroit que nos mœurs sont bien éloignées de cette ancienne sévérité, puis que la pompe & le luxe se glissent jusques dans le sanctuaire ; & que les peuples qui se scandalizoient autrefois de ce que leurs Prélats n'alloient pas à pied, auroient maintenant quelque peine à voir des Evêques sans train & sans équipage.

Mais si l'Episcopat estoit alors une dignité si effroyable, & si S. Chrysostome estimoit une chose si

difficile de s'y sauver dans un temps où la bienveillance humaine n'estoit pas encore devenue une loy publique comme elle est devenuë depuis quelques siècles sous prétexte de soutenir la dignité de cette condition, & de ne la pas rendre méprisable à l'infirmité des peuples; ne faut-il pas trembler maintenant de la seule pensée de cette charge, puis que l'on n'y peut monter sans s'exposer à d'horribles tentations, ny s'en acquitter dignement sans exciter de toutes parts de la contradiction & du murmure.

CHAPITRE III.

Que saint Chrysostome a toujours conservé cette crainte de l'Episcopat, lors même qu'il a esté Archevesque.

LE Sage a prononcé parmi ses oracles, *Que l'homme est heureux quand il est toujours dans la crainte.* Mais si cette crainte, qui est un don du S. Esprit est si nécessaire à tous les Chrétiens en qualité d'enfans de Dieu, elle l'est encore plus aux Evesques qui sont leurs peres en JESUS-CHRIST.

S. Chrysostome ayant esté revestu de cet esprit dès qu'il est sorti du barreau, n'a jamais oublié cette grande verité, même dans l'Episcopat, que le salut des Evesques est une chose extraordinairement difficile. Et voicy de quelle manière il en préschoit à Constantinople sur le sujet de l'élection de S. Mathias pour condamner la témérité de ceux qui aspirent à cette haute & épouvantable dignité.

Je ne parle pas, dit-il, maintenant à tout le monde: Je n'adresse mon discours qu'à ceux qui recherchent avec passion les dignitez de l'Eglise. Si vous croyez que ce soit Dieu même qui ait fait l'élection lors qu'elle s'est faite parmi vous, ne vous en irritez pas; puis que ce seroit

*H: mil. 1. in
Acta Apost.*

vous aigrir & vous irriter contre Dieu même. Car si étant assuré que c'est luy qui a fait l'élection vous ne laissez pas d'en murmurer, & de vous en plaindre, vous faites la même chose que Caïn, qui au lieu de se soumettre à l'approbation que Dieu donnoit au sacrifice de son frere, & d'en ressentir luy même une componction profonde, ressentit un deuil extraordinaire, & une extrême affliction de voir que l'oblation d'Abel fut préférée à la sienne. Mais ce n'est pas cela que je veux dire, & j'ay à vous remettre devant les yeux que Dieu sçait conduire les élections des Prelats avec une sagesse merveilleuse. Il se peut faire que vos mœurs soient plus composées & plus modestes que celles des autres, & qu'avec cela vous ne soyez nullement propre à l'Episcopat. Et quand vostre vie seroit tout à fait irréprochable, & qu'il n'y auroit rien que d'honneste dans vos mœurs, il faut quelque chose de plus que cela dans l'Eglise; & d'ailleurs, l'un est propre à une chose, & l'autre à une autre. Ne voyez vous pas combien les divines Ecritures font de discours sur cette matiere.

Que s'il s'éleve quelque sorte de contestation & de debat sur le sujet des élections, considérez que nous ne sommes pas élevez à cet estat pour avoir quelque commandement, & quelque prééminence au dessus des autres, mais pour procurer leur honneur, & leur repos. Car si vous sçaviez qu'il faut qu'un Eveque soit à tout le monde; qu'il porte le fardeau de tous ceux qui vivent sous sa conduite; que quand les autres s'emportent à la colere, ce transport leur est pardonnable, au lieu qu'il ne l'est jamais en sa personne; que les pechez des autres sont excusables, & que les siens ne le peuvent estre: certes vous n'aurez jamais eü d'empressement pour les charges de l'Eglise, & on ne vous y verroit pas courrir avec tant de precipitation.

Vn Eveque est exposé aux discours & à la censure de

tout le monde , tant des sages que des ignorans ; Il est rongé de mille soucis cuisans durant le jour & durant la nuit , Il est odieux à plusieurs personnes ; & il a un très grand nombre d'envieux. Et que l'on ne me parle pas de ces Evesques complaisans qui donnent tout à la faveur, qui ne veulent que dormir, & qui ne viennent à cette charge qu'avec dessein de se reposer. Je ne pretends point parler de ces sortes de personnes , mais seulement des véritables Prélats qui veillent sans cesse pour vos ames , & qui préfèrent à leur salut celuy des peuples dont la conduite leur est confiée. Dites moy , si un homme qui n'a que dix enfans à conduire est obligé de veiller sur eux avec une inquiétude continuelle, quoy qu'ils demeurent chez luy ; quel doit estre le soin d'un Evesque , puis qu'il commande à un si grand nombre de personnes , qui ne luy sont pas soumises , & ne demeurent pas avec luy , mais qui disposent librement de leur soumission & de leur obéissance ?

Mais vous me direz peut estre que l'on honnore l'Evesque. Et moy je vous demande quel est cét honneur que l'on luy rend, puis que des hommes de néant, & dont tout le bien ne monte pas à trois oboles l'accablent d'injures en plein marché. Vous me repliquerez peut-estre qu'il doit leur fermer la bouche par autorité. Mais ce seroit là un beau procédé, & bien digne d'un Evesque.

De plus , s'il ne s'abandonne entièrement à la discretion de ceux qui passent leur vie dans l'oisiveté, & de ceux qui ont de l'occupation, on luy dit de toutes parts une infinité d'injures. Il n'y a personne qui fasse conscience de le charger d'accusations & de calomnies. Car les commandemens des Magistrats & des Princes temporels sont accompagnez de terreur, mais nulle frayeur n'a le pouvoir d'arrester ces sortes de personnes qui contredisent aux Evesques, & la crainte de Dieu ne peut rien sur eux.

Qui pourroit exprimer le soin extrême qu'un Evêque est obligé de prendre pour les discours qu'il doit prononcer, & pour les instructions qu'il doit donner à son peuple ? Qui pourroit dire combien il trouve d'embarras sur le fait des ordinations. Certes je veux bien passer pour un homme prodigieusement foible, ridicule & misérable, & pour un homme de neant, où il faut que la chose aille ainsi que je le dis. Il n'y a pas de différence entre l'ame d'un Evêque & un Vaisseau qui est agité par la violence des flots. Il est pressé de toutes parts, par ses amis, par ses ennemis, par ses domestiques, par des étrangers. Il est vray que l'Empereur commande à toute la terre, au lieu que l'autorité d'un Evêque ne s'étend que sur une ville. Mais après tout, il y a autant de différence entre l'inquiétude de l'Evêque, & le soin d'un Empereur, qu'il y en a entre l'agitation d'une rivière, & celle d'une mer pleine d'orages & de tempestes. L'Empereur est assisté de plusieurs personnes pour gouverner son Estat, & rien ne s'y fait que par l'autorité des loix & des ordonnances. Mais la conduite Ecclesiastique est toute contraire au gouvernement civil ; & on n'y peut rien ordonner par autorité absoluë. Si un Evêque s'emporte avec véhémence, il passe pour inhumain ; s'il n'agit pas avec force, on l'accuse d'estre froid. Il faut donc qu'il accorde ces deux contraires, & qu'il les fasse agir ensemble afin de ne pas tomber ny dans la haine, ny dans le mépris. Cependant il se trouve souvent surpris par l'occurrence des affaires. Combien est il obligé d'offenser, & de reprendre de personnes malgré luy ?

Je n'ay pas dessein de trahir mon sentiment, mais j'ay résolu de m'expliquer sur ce sujet selon la véritable disposition où je me trouve. JE NE CROY PAS QU'IL Y AIT BEAUCOUP D'EVESQUES SAUVEZ, ET JE CROY QU'ILS SE PERDENT POUR LA PLUS PART. Si vous m'en demandez

demandez le sujet, c'est qu'il faut une grande ame pour satisfaire aux obligations de l'Épiscopat. Un Evêque trouve plusieurs occasions de se relâcher, & de se corrompre, & afin de s'en garantir il a besoin de tenir une infinité d'yeux ouverts. Ne voyez vous pas combien il est obligé d'avoir de qualitez, & de perfections différentes; combien il doit avoir de sùffisance & d'adresse pour l'instruction des autres; combien de patience à supporter les injures; combien de fidélité à conserver la véritable doctrine. Quelle difficulté est comparable à celle-là?

Il devient coupable du péché de tous les autres. Je n'en diray pas d'avantage. S'il arrive qu'une seule personne meure sans Baptême, ce seul accident n'est-il pas capable de renverser tout le salut d'un Prélat? Car la perte d'une seule ame est une chose si pernicieuse qu'il n'est pas possible de l'exprimer par tous les discours imaginables. Et en effet si le salut d'une ame seule est une chose si précieuse devant Dieu, qu'il s'est fait homme & a souffert tant de maux pour procurer un si grand bien, représentez vous combien la perte de cette ame doit attirer de punitions & de châtimens. Que si un homme mérite la mort pour avoir fait perdre la vie au corps à quelqu'un de ses semblables, celui qui a laissé mourir une ame sans aucun secours ne s'engage-t-il pas à des supplices tout autrement rigoureux? Et ne me dites pas que c'est la faute d'un Prêtre, ou d'un Diacre, puis qu'elle retombe sur la teste des Evêques qui les ont ordonnez.

J'ay encore quelque autre chose à vous dire. S'il arrive qu'un homme vicieux soit admis dans le Clergé; un Evêque se trouve alors dans un étrange embarras, & la connoissance qu'il a des pechez de ce particulier l'empêche de se résoudre sur ce sujet. Car il est au milieu de deux précipices, n'estant pas en son pouvoir de le rejeter, de peur de scandaliser les autres, ny de l'examiner rigoureu-

sement avant que de passer outre , parce qu'il ne s'en présente pas d'occasion. Que s'il se trouve obligé de ne le pas ordonner , à cause qu'il porteroit luy même le crime de son ordination ; & s'il ne le peut pas faire monter à un ordre plus élevé , ce sera découvrir à tout le monde le vice de cét homme qui avoit toujours esté caché ; & ainsi ce sera le scandaliser d'une autre manière. Mais la difficulté sera bien plus grande s'il se resout de l'élever à un degré & à un ordre plus sublime.

Certes je croy que si l'on considéroit l'Episcopat comme une dignité Ecclesiastique , personne n'auroit tant d'empressement pour s'y établir. Mais maintenant on traite cette charge comme une dignité séculière , & on la poursuit avec la même chaleur. Nous ne craignons pas de nous perdre devant Dieu afin d'estre honnarez devant les hommes. Et à quoy nous sert un honneur que nous venons de voir n'estre rien de solide & de réel ? Lors que vous vous trouverez tenté du desir du sacerdoce , opposez à cette pensée la considération de l'Enfer , les accusations qu'il faut nécessairement souffrir dans cét estat , la douceur d'une vie sans affaires & sans embarras , & la médiocrité des châtimens de ceux qui périssent dans une condition privée. Si vous commettez quelque péché personnel & particulier , vous n'avez pas à craindre un supplice si effroyable ; mais si vous commettez un crime estant Evêque , vous estes perdu.

Considérez combien Moysè a souffert de maux avec patience , combien il a fait paroistre de modération & de sagesse dans sa conduite , combien de bonnes actions il a faites , & avec quelle rigueur Dieu l'a puni pour avoir commis un seul peché ; ce qui estoit d'autant plus juste que ce peché estoit la perte & la ruine d'un très grand nombre de personnes. Aussi receut-il une plus grande punition non seulement à cause qu'il estoit public & scandaleux ;

mais aussi parce que c'estoit le péché d'un Prêtre. Et certes Dieu punit d'une manière différente ceux qui péchent publiquement, & ceux qui ne péchent qu'en cachette, parce qu'encore que ce soient les mêmes péchez, leurs mauvais effets sont bien différens. Mais il faut croire que ce ne sont pas les mêmes péchez, quoy que ce soient les mêmes actions, les offenses que l'on commet en secret, & celles que l'on commet publiquement estant deux choses bien différentes. Or les fautes d'un Evêque ne peuvent jamais estre secrètes; & c'est bien assez pour luy que l'on ne le blâme pas quand il ne commet point de péchez, sans qu'il prétende d'en pouvoir commettre impunément. Pour peu qu'il se mette en colere, qu'il rie, & qu'il desire de dormir pour se délasser il se trouve une infinité de personnes qui le piquent & le déchirent, qui se scandalisent de son procédé, qui luy prescrivent des loix, qui relevent la mémoire de ses prédécesseurs pour avoir l'occasion de parler à son désavantage, n'ayant pas tant de dessein de les louer que de le mordre.

Voilà de quelle manière S. Chrysostome estant Archevesque de Constantinople parloit de l'Episcopat. La pesanteur de sa charge luy estoit sensible; & l'éclat de sa dignité n'estoit pas capable de l'ébloüir. Il condamnoit les ambitieux de son siècle, & tous ceux qui aspirent encore aujourd'huy à un estat si épouvantable comme à une grandeur toute humaine. Et s'il estoit persuadé dès ce temps-là que peu de personnes se sauroient dans cette condition, jamais elle n'a deü paroître si effroyable que dans le relâchement & la froideur de ces derniers siècles.



CHAPITRE IV.

Excellence du Sacerdoce , & quelles sont les qualitez que doivent avoir les Prêtres selon S. Jean Chrysostome.

*Homil. 11.
in Epist. 1.
ad Thimoth.*

POUR comprendre en peu de paroles l'idée que saint Chrysostome avoit conceuë de la Prêtrise, il suffit de dire que comme d'une part il croyoit qu'il n'y avoit presque pas de milieu entre l'excellence & les obligations d'un Prêtre , & la dignité & les devoirs d'un Evêque, la diversité seule de leur ordination faisant toute la différence de ces deux estats ; aussi préféreroit-il le Sacerdoce à la Royauté. *Vn Roy*, dit-il, *n'a que des corps à gouverner, mais la conduite des ames est confiée à la vigilance du Prêtre. Vn Roy remet les debtes temporelles; mais un Prêtre donne l'absolution des pechez. L'un use de contrainte , & l'autre de remontrance. L'un employe la nécessité , & l'autre la persuasion & le conseil. L'un a des armes sensibles , & l'autre en porte de spirituelles. L'un combat contre les barbares , & l'autre contre les Demons. Il n'y a donc pas de doute que l'autorité des Prêtres est plus grande que celle des Rois , & c'est pour cela que le Roy abbaisse sa teste sous la main du Prêtre , & que l'on voit de toutes parts dans l'ancien Testament quel'onction des Rois estoit une fonction sacerdotale.*

*Homil. 4. in
Vinc. Do-
minum.*

Homil. 5. ibid.

Ne m'alleuez pas la pourpre des Rois ny l'éclat de leur diadème , ny l'or , & le luxe de leurs habits. Toutes ces choses ne sont qu'une ombre , & leur foiblesse est plus grande que celle des fleurs du printemps. Toute gloire humaine , dit le Prophète Isaïe , n'est que du foin & qu'une fleur de la campagne , sans excepter même la gloire & la Majesté des Rois, Ne m'alleuez donc pas toutes ces choses ; & si vous voulez remarquer la différence qui se

Ep. 4. 7. 6.

trouve entre un Prêtre & un Roy, examinez la mesure & l'étendue de l'autorité dans laquelle ils sont établis, & vous verrez que les Prêtres sont assis sur un siège bien plus relevé que ne sont les Rois. Car quoy que le trône royal paroisse mériter nostre respect & nostre vénération à cause des pierreries que nous y voyons enchassées, & de l'or dont il est environné, néanmoins un Roy n'a que la conduite des affaires de la terre, & sa puissance ne s'étend pas plus loin; au lieu que le trône du Sacerdoce est établi dans le Ciel, & qu'il a l'autorité d'en prononcer les oracles. Qui dit cela? Le Roy même du Ciel quand il dit, Tout ce que vous aurez lié dans la terre sera lié dans le Ciel; & tout ce que vous aurez délié dans la terre sera délié dans le Ciel. Y a-t-il rien qui égale cet honneur? Le Ciel tire de la terre le pouvoir & l'autorité de son jugement. Car le juge a son siège sur la terre, & le Seigneur suit avec tant de conformité la sentence de son serviteur qu'il ratifie là haut tout ce que cet homme prononce icy bas. Le Prêtre est établi au milieu de Dieu & des hommes pour faire descendre jusques icy bas les dons & les bienfaits du Ciel, & pour faire monter jusques au Ciel nos demandes & nos prières, pour nous reconcilier avec Dieu, & appaiser son indignation par la société de ces deux natures, & pour nous delivrer de ses mains lors que nous l'avons offensé. C'est pour ce sujet que Dieu a soumis la teste du Roy aux mains du Prêtre, pour nous apprendre que l'un est un plus grand Prince que l'autre, comme en effet ce qui est moindre reçoit la benediction de ce qui est plus excellent & plus parfait.

Matth. 18.
v. 18.

Hebr. 7. v. 7.

S. Chrysostome dit encore ailleurs, Que le Prêtre estant comme le Pere commun de toute la terre, il doit prendre un soin universel de tous les hommes en priant pour eux, & imiter en cela la providence de Dieu dont il a l'honneur d'estre le ministre.

Hamil. 6. in
Epist. 1. ad
Timoth.
Hamil. 2.
in Epist. 1. ad
Cor.

Homil. 10. in
Eph. ad Cor.

Mais plus la dignité des Prêtres est auguste, & plus nostre Saint exige d'eux de tremblement & d'humilité pour s'acquitter dignement de leurs fonctions; & il ne leur permet pas de s'attribuer à eux mêmes une autorité qu'ils ne tiennent que de Dieu seul. Si vous estes élevé, dit-il, à une haute dignité, & si vous avez quelque commandement dans l'Eglise, n'en concevez pas de l'orgueil. Ce n'est pas vous qui possédez ce rang de gloire, mais c'est Dieu même qui vous y a élevé. Regardez la donc comme une chose qui ne vous appartient pas; n'en abusez point; ne l'employez pas à de mauvais usages; qu'elle ne cause nulle enflure dans vostre cœur; ne vous l'attribuez point comme une chose qui vous soit propre, mais regardez vous comme pauvre & sans honneur. Car si on vous avoit donné à garder la pourpre de l'Empereur, il ne vous faudroit pas en abuser, ny la salir, & vous seriez obligé de la conserver avec un grand soin à celui qui vous l'auroit donnée.

Homil. 4. in
Eph. ad
Philipp.

Homil. in
sanctos Pe-
tron &
Pavlam.

Cette humilité des Prêtres doit estre accompagnée de misericorde & de douceur; & c'est selon nostre Saint ce que represente l'huile de leur Onction aussi bien que celle des Rois & des Prophètes. Si les Docteurs & les Prêtres, dit-il en un autre endroit, n'eussent pas esté sujets aux infirmités de cette vie, ils auroient esté inhumains envers les autres, & seroient devenus incapables de pardonner. C'est pour cela que Dieu a voulu que les Prêtres même fussent sujets aux maladies des autres hommes, afin que ce qu'ils en ressentent en eux mêmes par leur propre expérience lesportast à pardonner plus aisément les péchez des autres. C'est la conduite qu'il a toujours observée non seulement en nostre siècle; mais aussi dans les siècles precedens: & il a permis que ceux à qui il confioit le gouvernement de l'Eglise & de son peuple tombassent en quelque péché, afin que la considération de

leur propre cheûte les rendist plus doux & plus humains envers les autres.

Mais la douceur que S. Chrysostome demande aux Prêtres n'est pas une indulgence molle. Il veut qu'elle soit accompagnée d'une générosité invincible, & ne peut souffrir que le respect des Grands du monde & des Puissans les porte à admettre à la participation des saints Mystères les personnes qui en sont indignes. *Vous attirerez sur vous même un supplice épouvantable*, dit-il Hamil. 8. 10
Matth. en parlant de la Communion, *si vous admettez à la sainte table ceux dont la malice vous est connue.* JESUS-CHRIST vous fera rendre compte de son sang. Fust-ce un General d'armée, fust-ce un Consul, fust-ce une Teste couronnée, s'il est indigne de s'approcher des autels, empeschez-le sans rien craindre; vostre puissance est plus grande que la sienne. Si vous estiez chargé de la garde d'une fontaine d'eau vive qui fust destiné à abreuver tout un troupeau, & que vous vissiez une breby sale & pleine de boüe qui vint troubler cette source, vous ne luy permettriez pas d'y entrer: Maintenant que Dieu a confié à vos soins non pas une fontaine d'eau vive, mais la source sainte & sacrée de son sang & de son esprit, est-il possible que vous puissiez voir que des personnes dont les péchez sont plus sales que de la boüe, entreprennent de s'en approcher, & qu'une juste indignation ne vous porte pas à leur en deffendre l'entrée? Cette lascheté seroit-elle pardonnable? Dieu vous a établis dans le rang d'honneur où vous estes pour faire ce discernement. Toute vostre dignité, toute vostre seureté, & toute vostre couronne ne consiste qu'en cela; & vous n'estes pas Prêtre pour marcher avec ostentation estant revestu de la robe blanche que vous portez.

S. Chrysostome marque aussi la science parmi les qualitez d'un Prélat, & d'un Ministre de l'Eglise, & il croit que sans cela toute la discipline seroit ruinée. Et Hamil. 15. 10
Epist. 1. ad
Timoth.

sur ce que l'on luy pouvoit objecter qu'il suffit d'enseigner les autres par sa bonne vie, il répond que cette prétention est frivole, & qu'outre la bonne vie il faut employer le discours pour travailler à l'avancement des autres, selon que S. Paul l'enseigne en termes exprés, quand il veut que l'on donne une double recompense aux Prêtres qui s'acquittent dignement de leur devoir, & particulièrement à ceux qui s'employent au ministère de la parole & de la doctrine.

1. Tim. 5.
2. 17.

Ibid.

Mais quoy que ce Saint recommande en plusieurs endroits la subsistance des Prêtres comme une chose qui leur est dueë légitimement, il les oblige néanmoins à un dés-interessement parfait, & les réduit à ne posséder que ce qui leur est nécessaire. *Il faut, dit-il, donner librement aux Prêtres les choses dont ils ont besoin afin qu'ils ne tombent pas dans l'affliction & l'abattement de cœur, qu'ils ne se privent eux mêmes des grandes choses en s'appliquant avec embarras aux plus petites, & qu'estant sans inquiétude pour ce qui regarde le temporel, toutes leurs fonctions puissent estre purement spirituelles. Les Levites estoient autrefois en cét estat, & ils ne se mettoient nullement en peine de leur temporel, parce que les séculiers en prenoient le soin, la loy ayant ordonné pour leur subsistance des prémices, des dixmes, de l'argent des vœux, & plusieurs autres choses de cette nature. Mais comme ils ne cherchoient en ce temps là que des biens presens & passagers, c'estoit avec beaucoup de raison que la loy ordonnoit ces choses en leur faveur. Mais j'ose dire que les Prélats de l'Eglise doivent maintenant se contenter du vivre & du vestement afin de n'estre pas embarrassés & comme entraînez par l'affection des choses presentes.*

Hamil. 21. in
Epist. 1. ad
Cor.

Il observe encore ailleurs que quand S. Paul parle de la subsistance des Prêtres & des Ministres de l'Eglise, il garde une juste modération, & recommande le seul usa-

ge sans nulle superfluité. Voicy ses paroles, *L'Apostre n'a point dit, Qui est-ce qui porte les armes, & ne s'enrichit pas à la guerre? mais il a dit, Qui est-ce qui porte les armes à ses dépens? Il n'a point dit, Qui est-ce qui plante une vigne & n'en recueille pas de l'or, ou n'en mange pas tout le fruit? Mais il a dit; Qui est le vigneron qui après avoir planté une vigne ne goûte pas du fruit qu'elle rapporte? Il n'a point dit; Qui est le Berger qui conduisant un troupeau n'en vend pas tous les agneaux à son profit? Mais il a dit; Qui est le Berger qui ne mange pas du lait de son troupeau? ne faisant mention que de lait, & ne parlant nullement des agneaux de la bergerie: Pour montrer qu'un Docteur doit se contenter de peu de choses, & borner sa subsistance à sa nourriture, & à ce qui luy est nécessaire. Que cecy soit dit contre ceux qui veulent tout manger, & qui ont dessein de consumer tout le fruit & tout le bien des Eglises en une vie voluptueuse.*

Nostre Saint preschant au peuple de Constantinople, & voulant montrer que les Prêtres ont droit de demander leur subsistance temporelle, dit que les laïques auroient raison de s'en plaindre & d'en murmurer, si les Ministres de l'Eglise passoient les bornes de la nécessité. *Est-ce, dit-il, que ce Prêtre porte des habits de soye? Est-ce qu'il se fait suivre d'un grand nombre de valets dans les rues, & dans les places publiques? Est-ce qu'il va à cheval, & qu'il bastit des maisons, ayant déjà de quoy se loger? Si cela est je le blasme aussi bien que vous, je ne luy pardonne pas, & j'estime même qu'il est indigne du sacerdoce. Car comment pourra-t-il exhorter les autres au mépris de toutes les choses superflues pendant que l'on voit qu'il ne peut gagner sur luy même de ne les pas rechercher avec passion? Que si toute son abondance se réluit à ne pas manquer du nécessaire, de quelle injustice le peut-on blasmer?*

*Homi. 9. i.
Epi. 1. ad
Philippe.*

Ce sont là les principales qualitez que S. Chrysostome demande aux Ecclesiastiques, & dont on doit remarquer les principales semences en leur personne avant que de les élever au Sacerdoce. Car ceux qui y entrent sans vocation ne peuvent avoir qu'un succès très lamentable, & comme le Saint dit en quelque endroit, *Il n'y a rien qui irrite tant Dieu que l'ordination d'un Prêtre lors qu'il est indigne de son ministère.*

*Homil. 40. in
Matth.*

C H A P I T R E V.

Que S. Chrysostome a toujours esté l'admirateur des Solitaires; & qu'il n'a jamais cessé de les proposer comme les plus parfaits modèles des Chrétiens.

DEPUIS que S. Chrysostome fut touché de Dieu pour se consacrer entièrement à son service, il conçut au fond de son cœur un si grand amour de la solitude Chrétienne, & une si haute estime de la piété des Solitaires, que ny les fonctions du Sacerdoce, ny l'éminence de l'Episcopat ne luy ont jamais fait changer de sentiment sur ce sujet; & il a relevé jusques à la fin de sa vie par des éloges magnifiques cette profession sainte dont il avoit esté l'ornement & le deffenseur dans sa jeunesse. Il ne peut considérer sans admiration l'établissement de la sagesse Evangelique sur le sommet des montagnes, & il regarde les Solitaires comme autant de chœurs d'Anges qui reluisent icy bas dans des corps humains, & qui mènent sur la terre une vie toute celeste. Il invite souvent ses Auditeurs d'Antioche à les aller voir dans leurs deserts, & il promet de les y mener luy même s'ils manquent d'introducteurs, & de leur faire voir en leurs personnes les vertus vivantes & animées des premiers Chrétiens. *Venez me trouver, dit-il, & je vous montreray les cellules de ces saints. Venez, & aprenez d'eux une doctri-*

*Homil. 1. in
Matth.*

ne qui vous sera tres avantageuse. Ce sont des flambeaux qui brillent partout la terre. Ce sont des murs & des fortresses qui environnent la ville de toutes parts. Ils se sont retirez dans les deserts pour vous apprendre à mépriser l'embarras & le tumulte de la société civile.

On peut voir ailleurs une excellente description qu'il fait des Solitaires d'Egypte, & une admirable peinture de la vie que menaient aupres d'Antioche ceux qui en avoient peuplé les deserts. Mais comme il ne se pouvoit épuiser sur une matière si féconde & si agréable, voicy encore la relation qu'il en fait dans une autre de ses Homélies.

Dans la Préface du premier Tome de la vie des SS. Pères des deserts. Dans la Solitude Chrétienne.

Les Monasteres, dit-il, sont de veritables maisons de deuil où l'on ne voit que cendre, que cilice, & que solitude; où l'on ne trouve jamais ny le ris & la vaine joye, ny le trouble des affaires seculières; où l'on pratique le jeûne & l'austerité en couchant sur la dure; où l'on ne voit ny fumée de viandes, ny sang d'animaux, ny trouble, ny tumulte, ny embarras. C'est un port tranquille, & les Solitaires qui y sont assis sont comme autant de flambeaux dont la splendeur se fait découvrir de loin dans un lieu fort élevé, qui attirent tout le monde à l'annour du saint repos dont ils jouissent, & qui garantissent du naufrage & des tenebres tous ceux qui jettent les yeux sur eux, & qui considerent leur sainte demeure. Allez donc les voir, étudiez leur sagesse, cherchez leur conversation, jetez vous à leurs pieds pour les embrasser, étant certain que c'est une chose plus glorieuse de toucher des pieds si venerables & si saints, que de toucher la teste des autres. Car dites moy, je vous prie, s'il se trouve des personnes qui embrassent les pieds des statues à cause que ce sont de veritables images de l'Empereur, n'embrasserez vous pas les pieds d'un homme qui possède JESUS-CHRIST en luy même afin d'y trouver vostre salut?

*Hamil. 14.
1^{re} Epist. 1.
ad Timoth.*

Quelques vils & méprisables que vous paroissent ces pieds ; ils ne laissent pas d'estre saints , au lieu que la teste même des profanes ne mérite nul respect. Car les pieds des Saints ont une tres grande vertu , & quand ils en secoüent la poussiere , c'est une punition pour ceux qui ne les ont pas écoutez.

Lors que nous aurons un Saint chez nous , n'ayons pas de honte de baiser ses pieds. Et regardons comme des Saints tous ceux qui joignent l'innocence de la vie avec la pureté de la foy. Quoy qu'ils ne fassent pas de miracles , quoy qu'ils ne chassent pas les Démons , ils ne laissent pas d'estre Saints.

*i. Tim. 5.
7. 10.* Si elle a lavé les pieds des Saints , dit saint Paul , parlant des Veuves. C'est aller de la terre au Ciel que d'entrer dans le Monastere d'un saint homme. Vous n'y voyez pas les desordres qui vous affligent en vostre maison. Cette assemblée en est tout à fait exempte. Le silence & le repos y regnent profondement. Ces deux termes de mien & de tien en sont entièrement bannis. Si vous y demeurez seulement un jour ou deux , vous vous sentirez rempli d'un plaisir extrême.

Aussi tost que le jour commence à poindre , ou plutôt avant qu'il soit jour , & dès que le coq a chanté , le Supérieur entrant dans le lieu où dorment les Solitaires les réveille tous en frappant légèrement du pied. Car on ne se deshaille jamais pour dormir dans ces lieux-là , & cela seroit contre les règles.

Aussi tost qu'ils sont levez , ils entonnent avec beaucoup de douceur , & d'harmonie les hymnes & les cantiques des Prophetes. Il n'y a ny lut , ny flageolet , ny quelque autre instrument de Musique que ce puisse estre qui rende un son si délicieux , & une mélodie si agréable , qu'est celle que l'on entend dans les deserts , lors que ces Saints y chantent dans une profonde tranquillité. Leurs chants

même sont proportionnez aux sentimens de piété qui les animent, & ils sont remplis de l'amour extrême qu'ils ont pour Dieu. Ils empruntent de David de divins chants qui font couler de leurs yeux plusieurs vives sources de larmes. Lors qu'ils chantent avec les Anges, & qu'ils disent dans la compagnie de ces esprits purs; *Loüez Dieu du haut des cieux*, c'est une chose admirable de leur voir passer toute la nuit dans ce divin exercice pendant que nous bâillons, que nous ronflons, que nous sommes étendus tout de nostre long dans nos lits, & que nous roulons dans nos esprits une infinité de fourberies.

Psal. 148. v. 12

Mais dès qu'il va faire jour, ils se reposent un peu, & ce qui est pour nous le commencement de nos travaux est à leur égard le temps destiné au peu de repos qu'ils sont obligez de prendre. Lors que le jour est venu, un chacun de nous parle aux autres de ce qu'il fera pour employer sa journée. L'un va au barreau, se presente au Magistrat, & tremble de la crainte des supplices. L'autre va se divertir à la Comedie; Et l'autre s'applique à ses affaires. Mais dès que les Solitaires ont achevé leurs prières du matin, & qu'ils ont recité leurs hymnes, ils s'exercent au même instant à lire les saintes Ecritures. Il y en a parmi eux qui ont appris à écrire des livres. Et chacun d'eux ayant en particulier une demeure réglée s'exerce continuellement au silence, sans que personne s'amuse à des vanités, & sans dire quoy que ce soit.

Après cela ils font encore d'autres prières à Tierce, à Sexte, à None, & à Vespres, & divisant la journée en quatre parts qu'ils employent en autant de différentes oraisons ils loüent Dieu durant ce temps-là par leurs hymnes & par leurs cantiques. Ces hymnes sont leur exercice pendant que les autres disent, rient, joüent, & se crevent de viandes. Le soin de couvrir la table, & le soucy de ton-

res ces choses sensibles ne les occupe jamais. Apres le repas ils prennent un peu de repos, & ensuite se remettent à la priere.

Au lieu que les gens du monde dorment ordinairement durant le jour, ces bien-heureux Solitaires veillent même durant la nuit, comme estant de veritables enfans de la lumière. Et au lieu que les séculiers apres avoir dormi durant le jour, sont encore accablés de sommeil, ces Saints sont toujours libres & tranquilles, & chantent des hymnes sans nulle incommodité, quoy qu'ils demeurent à jeun jusques au soir. Vers la fin du jour ceux-là sont obligés d'aller au bain pour se rafraichir; au lieu que ceux-cy quittent simplement le travail pour se mettre à table sans estre obligés ny d'appeller un grand nombre de valets, ny de courir de tous costés par la maison, ny de faire beaucoup de bruit & de tintamare, ny de faire servir devant eux plusieurs ragouts qui remplissent toute une sale de fumée; mais on sert aux uns du pain & du sel, aux autres de l'huile: & les plus foibles mangent un peu d'herbes & de légumes. En suite apres avoir esté assis quelque temps, & avoir fini leur repas par les hymnes, ils se reposent sur des lits qui ne sont faits que pour le repos seulement, & non pas pour le plaisir & les delices.

Il n'y a là ny terreur de Magistrats, ni orgueil de maîtres imperieux, ni crainte de domestiques, ni trouble de femmes, ni bruit confus de petits enfans, ni diversité de meubles, ni reserves d'habits inutiles & superflus, ni or, ni argent. Il n'y a prison, ni guichet: il n'y a ni fisc, ni quoy que ce soit de semblable: mais tout y est plein de prieres, d'hymnes, & de parfum spirituel; & il ne s'y trouve rien de charnel & de terrestre. Ce n'est pas là que l'on craint l'incursion des voleurs. Car comme ils n'ont rien à perdre, qu'ils ne possèdent point d'argent, & que tout ce qu'ils ont de bien est réduit à leur ame & à leur corps, ceux qui leur

esteroient la vie ne leur feroient rien perdre pour cela , & cette perte leur seroit un avantage , & un gain , parce qu'ils peuvent dire comme S. Paul , JESUS-CHRIST est ma vie , & la mort m'est un gain à mon égard. Lors que tous leurs liens sont rompus , on n'entend qu'une voix de réjouissance dans les pavillons des Justes , mais la mort ne passe point pour mort parmi eux. Ils accompagnent avec des hymnes ceux d'entr'eux qui partent de cette vie ; & ils n'appellent pas cela conduire un mort autombeau , mais rendre les derniers devoirs à un frere qui s'en va à Dieu devant les autres. Enfin lors qu'ils apprennent que quelqu'un des leurs vient de mourir , c'est une allegresse publique , c'est une joye universelle. Personne n'ose dire , un tel est mort ; mais tout le monde dit un tel vient d'être consommé. Après cela ce n'est plus qu'action de graces , que loüanges , que joye ; & il n'y a personne qui ne demande à Dieu la grace de finir ainsi ses jours , de sortir si heureusement du combat , de terminer ses travaux par un semblable succès , de voir JESUS-CHRIST.

Que si quelqu'un d'eux tombe malade , on ne voit là ni larmes , ni pleurs ; & on a seulement recours à de nouvelles prieres. Ce ne sont pas les mains des Medecins qui rendent la santé au malade ; mais la foy seule a souvent esté sa guerison. Si même on est obligé de s'y servir de Medecins , ils y font paroître une sagesse , & une patience extraordinaire. On ne voit point là de femmes qui s'arrachent les cheveux. On n'y entend pas d'enfans qui s'affligent & se lamentent avant le temps de ce qu'ils sont orphelins. On n'y remarque pas de domestiques qui importunent cette personne qui expire de les recommander à quelqu'un des siens. Mais l'ame d'un Solitaire estant parfaitement delivrée de toutes ces inquiétudes n'a qu'un unique soin devant les yeux jusques au dernier soupir. sçavoir de quelle manière elle se presentera devant Dieu.

Les maladies même qui arrivent dans les deserts ne sont pas des effets d'intempérance ou d'ivrognerie ; mais les causes qui font naître ces infirmités , aussi bien que ces infirmités même sont plus dignes de louange que de blâme. Car c'est ou l'excès des veilles , ou la trop grande austérité du jeûne , ou quelque chose de semblable qui les fait naître ; & c'est aussi ce qui rend leur guérison si facile ; & il leur suffit pour estre délivrés de toutes leurs incommodités de s'abstenir un peu de leurs travaux ordinaires.

C'est une partie des éloges que S. Chrysostome, a donné aux habitans des deserts. Comme il connoissoit les délices de la solitude Chrétienne par sa propre expérience, il en inspiroit l'amour à ceux qui se trouvoient accablés de toute sorte d'occupations ou vaines ou importunes dans le commerce du siècle. Il invitoit les gens du monde à se retirer sur les montagnes. Et il croyoit que l'on n'y pouvoit faire les moindres voyages sans admirer la tranquillité d'un genre de vie qui tient plus de la pureté des Anges que de l'infirmité de nostre nature.

Homil. 69. in Math.

CHAPITRE VI.

Eloges de la virginité tirez des Traitez & des Sermons de S. Chrysostome , & quelles sont les instructions Chrétiennes qu'il donne aux Vierges pour leur conduite.

Homil. 1. & 77. in Math.

SI les saints Peres de l'Eglise ont fait paroître quelque éloquence dans leurs sermons & dans leurs écrits, ç'a esté principalement pour relever le saint estat de la virginité Chrétienne dont la perfection est si éminente que les Philosophes Payens n'en ont jamais formé l'idée dans leurs esprits , que l'ancienne Loy ne l'a pas connue , & que la nouvelle en fait la matière de ses conseils & non de ses commandemens. Mais si la charité Ecclesiastique a porté ces saints Docteurs à prescrire des règles pures &

Evan-

Evangeliques pour conserver l'esprit du Christianisme dans toutes les conditions, ils n'ont jamais rien laissé de si exact & si divin sur ce sujet que quand ils se sont adressez aux Vierges Chrétiennes dont ils ont toujours considéré la profession Angélique comme un parfait abrégé de toutes sortes de vertus.

Entre les ouvrages de S. Chrysostome le livre de la Virginité, qu'il a composé dans Antioche, est un des plus considérables pour l'éloquence & la piété qui en animent tout le corps; & les Vierges Chrétiennes ne peuvent trouver nulle part ailleurs ni de titres plus authentiques de leur noblesse, ni de meilleures règles de leurs obligations.

C'est là qu'il ne craint point non seulement de relever leur estat au dessus de la sainteté du mariage, mais de l'égalér même à la perfection des Anges. *Car, dit-il, les* *Lib. de Virg.
chap. c. 10.*
Anges n'ont ni femmes, ni maris; ils ne sont pas composés de chair & de sang, ils ne conversent pas sur la terre; ils ne ressentent pas en eux mêmes une foule de passions; ils n'ont besoin ni de boire, ni de manger; le chant le plus doux, la plus agréable harmonie n'est pas capable d'amollir ces esprits sublimes, les plus beaux visages n'ont pas la force de les émouvoir, mais comme un ciel qui n'est pas obscurci de nuages paroît en plein midy dans toute sa pureté; ainsi leur nature n'estant pas troublée par la violence des passions demeure toujours dans l'éclat & dans la splendeur.

Comme le genre humain cede à ces esprits bien heureux quand au degré de sa nature, il se rehausse au dessus de luy même par des efforts généreux, il employe toutes ses forces comme avec quelque sorte de violence, & tâche de tout son pouvoir de leur devenir semblable par la pratique de la vertu. Si le mariage n'est pas pour les Anges, il n'est pas aussi pour les Vierges. Si les Anges sont toujours

devant le trône de Dieu en qualité de serviteurs & de ministres, c'est aussi la fonction des Vierges Chrétiennes : Et
 c. 7. v. 18. c'est pour cela que saint Paul leur défend de prendre aucun soin des choses du monde : afin qu'elles demeurent toujours dans une fermeté inébranlable, & qu'elles ne se divisent jamais. Il est vrai que la pesanteur de leurs corps les empêche de s'élever jusqu'au Ciel comme les Anges; mais si elles sont saintes de corps & d'esprit, elles ont la consolation & l'avantage de recevoir en elles mêmes le Roy du Ciel.

c. 27.

Certes cette profession demande une ame qui sçache user de force & de violence sur elle même, & reprimer les mouvements de ses passions. Car il ne s'agit de rien moins que de se promener sur les charbons embrâzéz sans se brûler, & de marcher sur la pointe des épées sans en recevoir aucune blessure, la violence de cette passion n'est pas moindre que celle du fer & de la flâme. Que si l'ame ne se trouve pas dans la disposition d'estre insensible aux douleurs, il n'est pas possible qu'elle soit long temps sans se perdre. Il faut donc que les personnes qui veulent embrasser ce genre de vie ayent une ame de diamant, un œil qui ne dorme jamais, une patience extrême, de fortes murailles & des verroux qui les défendent du dehors, des gardes vigilans & courageux, & sur tout, que le Ciel les assiste de sa grace.

Psalm. 125. v. 2.

Car si Dieu ne garde luy même une ville, c'est en vain que veille celui qui la garde. Mais comment attirerons nous sur nos ames cette assistance du Ciel? Ce sera en usant fidèlement de toutes les choses qui sont en nous, en ne concevant que des pensées saintes & raisonnables, en veillant & jeûnant beaucoup, en accomplissant la loy avec une grande exactitude, en gardant les Commandemens de Dieu & sur tout, en ne nous confiant pas en nous mêmes. Car quelque grandes actions que nous puissions faire, nous sommes toujours obligez de dire, Si le Seigneur

n'édifie luy même une maison, en vain travaillent ceux ^{16 d. 7. 11} qui tâchent de l'édifier.

Une Vierge qui a de l'inquiétude pour les affaires du ^{c. 11} monde ne mérite pas d'estre mise au rang des Vierges, puis que pour porter avec justice ce nom glorieux il ne suffit pas de renoncer au mariage, mais de plus la chasteté de l'ame est nécessaire à cette profession. L'appelle la chasteté de l'ame non seulement de n'avoir pas de sales pensées, ni de desirs pernicious, & de n'estre ni curieux, ni superbe dans ses habits, mais de mener une vie tout à fait pure & exempte de l'inquiétude de toutes les affaires du monde. Car comme il n'y a rien de plus honteux que de voir un soldat mettre bas les armes pour faire son occupation de la débauche des cabarets; ainsi il n'y a rien de plus sale que de voir des Vierges embarrassées volontairement en des affaires temporelles. Cinq de ces dix dont il est parlé dans ^{Matth. 25} l'Evangile avoient des lampes comme les autres, & faisoient profession de virginité aussi bien qu'elles: mais tout cela leur a esté inutile; la porte leur estant fermée elles sont demeurées pour jamais hors de la maison de l'Epoux, & elles se sont mal-heureusement perduës. Aussi le plus grand avantage de la virginité consiste en ce qu'elle retranche toutes les occasions des soins superflus, & toutes les inutilitez de la vie, & qu'elle consacre entièrement l'ame aux divins exercices de la piété. Sans cela elle seroit moins excellente que le mariage, parce qu'elle ne produiroit que des épines dans l'ame, & qu'elle y étoufferoit la semence toute pure & toute divine de la sainteté qui y doit regner.

Ce n'est pas le seul endroit où il est ablit cette perfection des Vierges; ses Sermons sont remplis des mêmes maximes: & il ne croit pas que la virginité soit compatible avec l'avarice. Les cinq Vierges, dit-il, dans une Homélie de la Pénitence, qui avoient leurs lampes éteintes ^{Homil. 4. 24} estoient Vierges quant au corps, mais elles n'estoient pas

pures d'esprit ; & quoy qu'elles ne se fussent pas corrompues par le commerce des hommes , elles s'estoient souillées par l'affection des richesses. Leur corps estoit pur à la vérité ; mais leur ame estoit toute pleine d'adultère. Elle estoit remplie de mille mauvaises pensées par une continuelle révolution , d'avarice , de dureté envers les pauvres , d'envie , de paresse , d'oubli , d'orgueil , & en un mot de tous les vices spirituels & intérieurs qui peuvent détruire l'estat vénérable de la virginité Chrétienne Car à quoy sert la virginité quand elle est jointe à la dureté d'un cœur impitoyable ? Quel avantage peut-on tirer de la tempérance ; quand elle est accompagnée de l'inhumanité ; Vous n'estes pas dans la servitude de l'amour charnel ; mais vous estes esclave de l'affection des richesses. Vous n'admirez pas les plus beaux visages des hommes ; mais vous admirez la beauté de l'or. Vous avez remporté la victoire sur le plus grand de vos ennemis ; mais le moindre & le plus foible de vos adversaires vous a vaincuë. Et vostre défaite est d'autant plus honteuse , & moins pardonnable en vostre personne , qu'après avoir soutenu un si grand effort & vous estre entièrement dépouillée de la nature , vous vous laissez vaincre par l'avarice que des esclaves & des barbares surmontent souvent sans nulle difficulté.

1. Timoth.
Hemil. 14.

*Quid regulares
Femina viris
eod habitare
non debent.*
1. 6.

Nostre Saint ne pouvoit parler plus fortement pour marquer la perfection à laquelle oblige la Virginité qu'en disant ; Que si une fille Vierge n'est toute crucifiée au monde , il semble qu'elle rejette le mariage comme le croyant impur.

Comme dans un corps d'armée les Officiers & les soldats ne sont pas tous dans un même rang , que les uns forment l'avantgarde , les autres la bataille , & les autres l'arrière-garde ; que les uns sont à la pointe d'un escadron , & les autres paroissent avec le Roy , & se font voir dans tous les lieux où il se rencontre ; ainsi la compagnie des

Vierges n'a point d'autre rang que d'environner continuellement JESUS-CHRIST qui est leur Roy. Et certes des Gardes qui sont revestus de robes d'or, qui sont montez sur des chevaux dont les housses sont toutes d'or, & qui portent des pertuisanes d'or toutes brillantes de pierres ne sont pas des preuves si sensibles de la presence de l'Empereur, qu'une Vierge le doit estre de celle de JESUS-CHRIST. Car ces Officiers paroissent seulement autour du char de l'Empereur, mais il ne tient qu'à une Vierge Chrétienne d'estre elle même le char de ce divin Empereur, & d'approcher aussi près de luy que les Séraphins.

Lors donc qu'elle paroist en public il faut qu'elle soit ^{Ibid. c. 7a} comme une image vivante de tout ce que l'on peut desirer de piété & de sagesse Chrétienne, & que tout le monde la regarde avec admiration comme si c'estoit un Ange qui descendit du Ciel dans le même instant. Et comme un Cherubin ne pourroit se faire voir sur la terre sans attirer les regards de tous les hommes : ainsi il faut qu'une Vierge excite l'admiration & l'étonnement profond de sa sainteté dans l'ame de tous ceux qui la regardent. Car quand elle marche, elle le doit faire comme si elle estoit dans sa solitude. Si elle est assise dans l'Eglise, elle doit garder en cet estat un profond silence. Elle ne doit voir dans ce lieu ni homme ni femme; & ses yeux ne doivent estre ouverts que pour considérer uniquement son Epoux comme present & visible. Apres cela lors qu'elle sera retournée en sa maison, qu'elle ne parle qu'à luy seul dans ses prières, & qu'elle n'écoute que sa seule voix dans les saintes Ecritures. Que ce cher Epoux qui est l'objet de ses desirs soit aussi la matière continuelle de ses entretiens. Qu'elle fasse toutes ses actions comme une personne qui est hors de son pays, & qui estant étrangère sur la terre ne doit rien trouver icy bas dont elle puisse estre touchée. Qu'elle n'évite pas seulement les regards des hommes; mais qu'elle fuyé aussi la conver-

saïon des femmes mondaines : Qu'elle ne donne à son corps que les choses qui luy sont précisément nécessaires; & qu'elle employe tous ses soins à la conservation de son ame.

Qui pourroit voir sans étonnement une conversation si angelique dans le sexe d'une femme? Qui auroit la temerité de s'en approcher? Certes il n'y en a pas un qui ne se sente obligé de s'en éloigner, quand même il ne le voudroit pas, & tous ceux qui la considéreront comme un or tout embrasé & tout éclattant n'auront pour elle que des sentimens d'une admiration profonde. Car l'or qui est déjà brillant de luy même par sa nature devient encore tout autrement merveilleux quand il est pénétré du feu. Que si cet effet est visible dans le corps de ce métal, lors qu'un feu divin embraze une ame qui est déjà toute d'or, c'est un spectacle qui est agréable aux Anges aussi bien qu'aux hommes. D'où vient donc que vous recherchez le vain ornement des habits, vous qui trouvez tant d'ornement dans cette divine flâme.

Ce que S. Chrysostome a dit contre quelques Vierges de son temps, qui après s'estre consacrées à Dieu estoient trop propres & trop ajustées, mérite aussi d'être considéré. Et celles qui se sont renfermées dans les Monastères, ou qui font profession de cet estat Angelique dans le commerce du monde doivent apprendre que l'on peut encore trouver de la vanité dans les habits les moins précieux & les plus simples. Voicy ce qu'il dit, *Si S. Paul deffend la vanité des habits aux femmes qui ont des maris, qui vivent dans les délices & qui possèdent de grands biens; ces vains ornemens sont-ils supportables en la personne des Vierges? Mais vous me direz peut-estre, où sont les Vierges, qui portent des coliers d'or, & qui ont les cheveux frisez? Je veux dire qu'il y a quelque fois tant d'affectation & de curiosité dans les plus simples habits des Vierges que les plus riches ornemens des*

femmes mondaines ne leur sont pas comparables ; & on se peut parer d'une manière plus vaine & plus galante avec les plus chetifs habits que si l'on portoit tout l'or des Dames les plus superbes.

Craignons d'entendre nous mêmes les paroles effroyables qu'un Prophète adressoit autrefois aux femmes Juives qui prenoient un trop grand soin de se parer. Au lieu de cette ceinture que vous portez, vous serez liée d'une corde, & cette tresse que vous ornez avec tant de vanité deviendra chauve. Et certes il est véritable que l'or n'a pas tant de pouvoir pour gagner le cœur des hommes, que toute cette affetterie. Certes, ce n'est pas un petit péché ; & il est si grand & si énorme qu'il est capable d'irriter Dieu, de ruiner tous les travaux, & de corrompre tout le fruit de la virginité Chrétienne.

Il faut qu'une Vierge n'ait nulle curiosité dans ses habits, & qu'il n'y ait rien que de simple & de négligé dans tout son extérieur ; au lieu que les Vierges mondaines ont mille embarras pour s'ajuster & se parer au dehors.

Misérable femme, quittez cette fureur & cette manie. Employez pour l'ornement intérieur de vostre ame ce soin superflu que vous prenez de vostre corps. L'un est la ruine de l'autre ; & il est impossible d'avoir tant d'inquiétude pour l'extérieur, & de ne pas négliger l'intérieur ; comme au contraire ceux qui négligent de se parer au dehors prennent un grand soin de parer leur ame. Ne me dites pas ; hélas ! Je n'ay qu'un habit tout usé, de méchans souliers, & un voile qui ne vaut quoy que ce soit ; comment faites vous passer tout cela pour ornemens superflus ? Ne vous trompez pas, puis que je vous ay déjà dit qu'avec ce chétif équipage vous pouvez estre plus propre & mieux ajustée que vous ne le seriez avec de l'or.

Vous croyez vous pouvoir justifier par cette défaite ; mais que direz vous à Dieu qui connoist le fond de vô-

tre ame, & qui sçait quel est le motif qui vous fait agir ainsi? Vous me direz que vous n'avez pas de mauvais desseins, & que vous ne prétendez point par cette conduite exciter dans le cœur des hommes des desirs d'impureté. Quelle est donc vostre prétention? Est-ce de vous faire admirer par les personnes qui vous regardent? Mais n'avez-vous pas de honte & ne rougissez-vous pas de vouloir que l'on vous admire pour des choses de cette nature. Ce n'est pas même pour cela, me direz vous, mais j'agis tout simplement & sans dessein. Dieu connoist bien la verité de vos discours. Ce n'est pas à moy à qui vous en rendrez compte, mais c'est à luy, qui est present à tout ce qui se passe dans vostre cœur, qui en fera une recherche rigoureuse au jour de son jugement, & qui voit à nud & à découvert les choses du monde les plus cachées & les plus secretes. Nous ne vous en parlons maintenant qu'afin de vous garantir des supplices de ce jour épouvantable. Les femmes, dit Isaïe, formoient leurs pas avec beaucoup d'affetterie. Vous estes entrées dans une très grande lice. Il s'agit d'y combattre courageusement, & non pas de vous parer. Le Diable qui est vostre adversaire vous attend avec un horrible grincement de dents, & il a dessein de vous terrasser. Cependant vous vous amusez inutilement à ces ornemens diaboliques. Je ne veux point parler du soin que plusieurs Vierges prennent de leurs voix, des parfums dont elles se servent, & de toutes les autres choses que la mollesse a inventées. C'est ce qui les a rendu ridicules aux femmes du monde. La vénération que mérite la virginité est entièrement perdue. Personne n'honore plus une Vierge comme on est obligé de les honorer, parce qu'elles se sont deshonorées elles mêmes. Ne falloit-il pas les regarder dans l'Eglise de Dieu avec autant de respect que si elles descendoient du Ciel? Mais elles sont cause maintenant que l'on les méprise, & il n'en faut pas attribuer la cause aux Vierges sages. Car lors

es. 1.

»

»

qu'une femme qui a un mary & des enfans , & une maison à gouverner verra que vous avez plus d'inquiétude qu'elle même pour tous ces ornemens extérieurs , quoy que vous soyez obligée par vostre profession d'estre crucifiée au monde , seroit-il possible qu'elle pût s'empêcher de vous traiter avec raillerie & avec mépris ; Considérez combien vous mettez de temps à vous parer , & combien vous prenez de peine pour cette vaine occupation. Quelque pauvrement vestue que vous soyez , vous paroissez avec plus d'éclat que celles qui portent les habits les plus riches & les plus superbes , & vous estes plus ajustées que les personnes de vostre sexe qui sont toutes couvertes d'or & de pierreries. Au lieu de vous appliquer à faire de bonnes œuvres vous vous abandonnez à des choses qui ne sont nullement de la bienséance de vostre condition. Et comme les Vierges ne vivent pas en véritables Vierges Chrétiennes , elles sont devenues plus méprisables que les femmes les plus mondaines. Nous ne parlons pas à toutes les Vierges , ou pour mieux dire, nous parlons à toutes les Vierges , afin que celles qui sont coupables de ces desordres , soient plus sages à l'avenir , & que celles dont la conduite est irréprochable travaillent à la correction des autres.

Ce tonnerre de S. Chrysostome doit épouvanter une infinité de Vierges folles qui veulent faire un mélange monstrueux de la vanité du siècle , & de la devotion Chrétienne ; qui prétendent d'estre tout ensemble Epouses de JESUS-CHRIST , & esclaves de l'esprit du monde, c'est à dire , de l'ennemi de JESUS-CHRIST ; qui croient que le luxe & la penitence ne sont pas incompatibles ; & qu'elles ne déplairont pas à Dieu en prenant mille soins inutiles & superflus pour se rendre agréables aux yeux des hommes.

CHAPITRE VII.

Conduite des veuves Chrétiennes selon l'esprit de S. Chrysostome.

IL est bien juste que les Prélats prennent un soin tout particulier de la conduite des veuves Chrétiennes, puis que les Apostres dont ils ont l'honneur d'estre successeurs ont considéré cette occupation comme une partie de leur devoir. C'est ce qui a obligé saint Jean Chrysostome d'assister de ses consolations & de ses conseils les femmes qui se trouvoient dans cet estat par l'ordre de la providence, ou qui en faisoient une profession particulière selon les règles de l'Eglise.

Nous avons déjà veü dans le corps de cette histoire ce qu'il fit dans Constantinople pour exciter à la constance Chrétienne une jeune Dame qui venoit de perdre son mary. Mais il ne sera pas inutile de rapporter en cet endroit ce qu'il dit dans une de ses homélies pour consoler toutes les personnes de ce sexe qui se trouvent dans la même disposition

*Homil. 6. in
Epist. in ad
Thessal.*

Après leur avoir prouvé par des raisons fort pressantes & fort Chrétiennes qu'elles ne doivent pas pleurer leurs maris avec excès, il montre que la viduité n'est pas un estat miserable. *Vostre mari*, dit-il, *empeschoit que vous ne fussiez méprisée par les hommes; qu'y a-t-il de si grand & de si extraordinaire en cela, puis que la viduité où vous estes maintenant vous empesche d'estre méprisée par les Démon? Mais vous ne parlez pas des afflictions que vous partagiez autrefois avec ce mary, soit lors qu'il craignoit la puissance des Magistrats, soit lors que la grande réputation de ses voisins luy bleissoit les yeux. Vous estes maintenant délivrée de tous ces*

maux; vous n'avez plus nul sujet de crainte & de frayeur.

Mais toute vostre inquiétude est peut estre de sçavoir qui nourrira vos enfans. Ce sera celuy qui est le pere des orphelins. Car dites moy, je vous prie, qui est-ce qui vous les a donnez? N'entendez vous pas JESUS-CHRIST qui vous dit dans l'Evangile que l'ame est quelque chose de plus que la nourriture, & que le corps est préférable aux vestemens? Matth. 6. v. 23.

Mais vous me direz que les enfans sont moins illustres apres la mort de leurs peres qu'ils n'estoient auparavant. Pourquoi cela? Peuvent-ils n'estre pas illustres ayant Dieu pour pere? Combien vous produiray-je d'exemples d'hommes qui sont devenus illustres, quoy qu'ils n'ayent esté élevez que par des Veuves? Et combien au contraire en avons nous vûs qui se sont perdus, quoy que leurs peres eüssent pris le soin de leur éducation? Si vous les élevez comme il faut dès leur premiere jeunesse, vos soins leur seront plus avantageux que n'auroient esté ceux d'un pere. Apprenez de S. Paul que la bonne éducation des enfans est un des devoirs des Veuves. Si elle a, dit-il, élevé ses enfans. Et en un autre endroit; Elle se sauvera par l'éducation de ses enfans (il ne dit pas par le moyen de son mary) s'ils demeurent dans la foy, dans la charité, & dans la sanctification avec tempérance. Imprimez leur la crainte de Dieu dès leur premiere jeunesse, & il n'y a point de pere qui soit si avantageux que cela pour leur conservation. Ce leur sera une muraille impénétrable. Car si cette crainte fait comme fonction de garde au dedans de nous & sert de sentinelle à nostre ame, toutes les forteresses de dehors cesseront de nous estre nécessaires, comme sans cette même crainte elles nous feroient absolument inutiles. Cela leur tiendra lieu de richesses, de gloire, & d'ornement. Cela les rendra illustres dans le Ciel aussibien que sur la terre. Ne considérez pas ceux qui portent des ceintures d'or, ny

ceux qui vont à cheval , ni ceux qui sont considérables à la Cour par le crédit de leurs peres , ny ceux qui ont à leur suite des valets & des Gouverneurs. Il y a peut-estre des Veuves qui sont assez foibles pour pleurer en faisant reflexion sur leurs enfans orfelins quand elles jettent les yeux sur ce vain éclat , & pour dire : Mon fils jouïroit d'un pareil bonheur s'il avoit encore son pere ; mais maintenant il est dans l'affliction & dans le mépris , & on ne le considère nullement. Femme, bannissez de vostre esprit ces vaines pensées ; mais ouvrez les portes du Ciel par des pensées plus genereuses ; voyez le Roy qui y est assis dans la gloire : Considérez si ceux qui sont sur la terre peuvent y estre un jour plus illustre que vostre fils , & après cela gémissiez encore. Si ceux qui sont maintenant sur la terre sont dans quelque sorte d'éclat , c'est une chose qui ne mérite pas que vous y fassiez aucune reflexion. Il est en vostre pouvoir de faire , si vous le voulez , que vostre fils porte les armes dans le Ciel , & qu'il soit un des Officiers de cette armée toute divine. Car ceux qui sont enrollez dans cette milice ne se font pas porter par des chevaux ; mais ils s'élèvent sur les nuées. Ils ne marchent pas sur la terre ; mais ils sont enlevez au Ciel. Ils ne font pas marcher devant eux des valets & des officiers pour leur faire place ; mais les Anges font cet office à leur égard. Ils n'ont pas de riches ceintures autour de leurs reins ; mais ils sont environnez de cette gloire ineffable qui leur donne plus d'éclat qu'aux plus illustres des Rois.

Ces paroles de S. Chrysostome doivent nous faire remarquer de plus en plus qu'il suffit de se conduire par la lumière de la foy , & de vivre de son esprit pour trouver de très grandes consolations dans les afflictions les plus sensibles. C'est ce qu'il fait encore dans un autre de ses Sermons où il parle de la viduité comme d'un estat très excellent & très noble devant Dieu.

La viduité, dit-il, qui paroist estre un nom de misère ne l'est nullement, mais c'est plutôt une dignité & un honneur, & une tres-grande gloire. Ce n'est pas une infamie, mais c'est plutôt une couronne. Car quoy qu'une Veuve n'ait point de mari qui demeure & converse avec elle, JESUS-CHRIST luy même l'honore de sa conversation; & il écarte loin d'elle tous les maux qui luy pourroient arriver. Lors qu'une Veuve est persécutée, il suffit qu'elle se présente devant Dieu, qu'elle se mette à genoux, qu'elle gémissé dans l'amertume de son cœur, qu'elle répande des larmes, & cela seul la peut garentir des embusches de tous ceux qui la persécutent. Les larmes, les gémissemens & les prières continuelles sont les véritables armes des Veuves, & qui les mettent en estat de se deffendre non seulement de la violence des hommes, mais aussi de l'incursion des Démons. Vne Veuve estant délivrée comme elle est du soin de toutes les affaires du monde ne doit plus tendre qu'au Ciel; & elle peut employer aux choses spirituelles tout le soin qu'elle prenoit pour rendre quelque service à son mary.

Que si vous me dites que cét estat passoit autrefois pour une misère, j'ay à vous répondre que la mort qui estoit aussi en ce temps-là une malédiction est devenue maintenant une chose pleine d'honneur & de gloire à l'égard de ceux qui l'endurent avec générosité. La condition des Veuves est donc maintenant une grande dignité par les mêmes raisons qui font que l'on couronne les Martyrs.

Voulez vous sçavoir de quelle considération est une Veuve, combien elle est glorieuse devant Dieu, combien elle est aimable à sa Majesté, & quel avantage signalé on peut tirer de sa protection? Aussi tost qu'elle paroist devant son trône, elle enlève à sa justice ceux qui avoient déjà receü l'arrest de leur condamnation, qui n'avoient plus ny courage, ny confiance, que Dieu regardoit com-

me les objets de sa haine, & qui ne pouvoient rien alléguer devant luy pour leur défense & pour leur justification; elle les réconcilie avec luy tout en un instant; & non seulement elle leur fait obtenir la remission de leurs pechez, & les exempte des supplices qui leur sont dûs, mais même elle les fait paroître avec beaucoup de confiance & d'éclat, les rendant plus purs que les rayons du Soleil quoy qu'ils fussent les plus souillés & les plus impurs de tous les hommes. Ecoutez ce que Dieu dit aux Juifs sur ce sujet; Quand vous étendrez vos mains, je détourneray mes yeux afin de ne vous pas voir: quand vous redoublez vos prières, je ne vous écouteray pas; car vos mains sont pleines de sang. Neanmoins il promet de pardonner à ces scélérats, à ces meurtriers, à ces hommes qui ont perdu toute confiance, & qui sont remplis de confusion, pourveu qu'ils assistent les Veuves que l'on persécute. Car après avoir dit, Je détourneray mes yeux, & ne vous exauceray pas, il ajoute: Jugez l'orfelin, justifiez la veuve, & après cela venez vous entretenir avec moy; & quand vos pechez seroient semblables à l'écarlate, je vous rendrai plus blancs que la neige.

H. eccl. 2. in
Epist. 6 ad
Timoth.

C'est ce que nostre Saint preschoit à l'avantage de toutes les Veuves à l'exemple de S. Paul. Mais il vouloit que l'on éprouvât celles qui l'estoient de profession, & qui avoient esté choisies par l'Eglise pour estre appliquées à des emplois de charité. Car comme ce n'est pas assez pour estre une véritable Vierge Chrétienne de n'avoir jamais esté mariée; & qu'il faut de plus que les personnes qui veulent mériter la gloire d'une parfaite pureté, soient irréprochables dans leur vie & qu'elles servent Dieu avec une assiduité exemplaire: ainsi il demandoit aux Veuves Chrétiennes d'autres conditions que d'avoir perdu leurs maris;

& il vouloit que la distribution des aumônes , & les Homil. 36. in
Epiſt. 1. ad Cor.
exercices de charité fuſſent leur principale occupa- Homil. 14. in
Epiſt. 1. ad
Timoth.
tion. Il n'exemtoit pas même de ce devoir celles qui
eſtoient les plus pauvres , n'eſtant pas poſſible qu'el-
les le fuſſent davantage que cette Veuve de l'Evan-
gile qui fit un preſent ſi agréable à Dieu , lors qu'elle Luc 21.
offrit au tréſor de l'Egliſe les deux oboles qu'elle
avoit.

Enſin on ne peut rien dire de plus relevé & de plus
terrible pour recommander ce ſaint eſtat que ce qui a
eſté remarqué par noſtre Saint quand il a dit que S.
Paul demande preſque autant de perfections aux Veu- Ibid.
ves Chrétiennes qu'aux Eveſques. Et après cela il ne
faut pas s'étonner qu'il ait conſeillé aux jeunes Veuves
de ſe conſerver par de ſeconds mariages lors qu'elles
ne ſe ſentoient pas aſſez fortes pour ſe ſoutenir dans
cette condition , ainſi que nous avons vu cy-deſſus.
Car comme il n'y a rien de plus agréable à Dieu , ny
de plus exemplaire dans l'Egliſe qu'une Veuve qui
cherche toute ſa conſolation dans la pratique des bon-
nes œuvres : ainſi il n'y a rien de plus miſérable & de
plus ſcandaleux qu'une Veuve qui vit dans les délices
& dans le libertinage , & on peut dire avec S. Paul Homil. 13. in
Epiſt. 1. ad
Timoth.
qu'elle eſt morte quoy que vivante, ce que noſtre mê-
me Saint explique avec beaucoup de véhémence &
d'étenduë.

CHAPITRE VIII.

*Quelles diſpoſitions S. Chryſoſtome demande pour entrer
ſaintement dans le Mariage.*

COMME tout eſt ſaint dans la Religion Chré-
tienne , il ne faut pas s'étonner que les ſaints Pe-
res de l'Egliſe parlent du mariage avec éloges , &

qu'ils descendent jusques aux plus petites particularitez de cét estat pour régler les mœurs de ceux que Dieu y a appelez. C'est l'esprit dont S. Chrysostome a toujours esté animé. Il est vray qu'il a recommandé la virginité comme le genre de vie le plus parfait ; mais il n'a pas élevé ses éloges sur les ruïnes du mariage , ayant même déclaré *que c'est le port de la continence pour ceux qui en veulent bien user , & qu'il empesche que nostre nature ne devienne toute farouche & toute sauvage.*

De Virginit.
c. 18.

I. Cor. 19.
v. 22.

Pour estre toutes choses à tout le monde comme l'Apostre des nations , il instruit souvent les personnes mariées ; & croit bien pouvoir parler de leurs obligations , puis que S. Paul , après avoir esté élevé jusques au troisième ciel , ne croit rien faire qui soit indigne de son ministère quand il fait des ordonnances sur une matière si importante. S. Paul , dit-il , *prescrit des loix sur le sujet du mariage , & c'est avec raison qu'il n'a pas de honte d'en donner des enseignemens.* *Car si JESUS-CHRIST son divin maistre a luy même respecté le mariage , s'il n'a point eü de confusion de se rencontrer à des nopces , s'il a honoré cette cérémonie de sa presence & de ses largesses en changeant l'eau en vin en faveur du mariage , ce qui est le don le plus précieux qu'il pouvoit faire en cette rencontre ; comment S. Paul qui estoit son serviteur enst il rougi de faire des loix & des ordonnances sur cette matière ? Certes c'est l'adultère & la fornication qui est une mauvaise chose ? & non pas le mariage , puis que le mariage est un remède souverain contre la fornication.*

Sermon. 17.
Tom. 5.

Serm. 19.
Tom. 5.

Mais nostre Saint reconnoist dans un autre deses Sermons , *qu'un bon mariage est une chose très-rare , & que le mariage est l'occasion d'une infinité de maux à ceux qui n'en font pas un bon usage. Car la femme qui doit estre*

estre le secours de l'homme est souvent une ennemie qui luy dresse des embusches. Et comme le mariage est un port, aussi est-il souvent une occasion de naufrage, non pas de luy même, & par sa propre nature, mais par le mauvais usage que l'on en fait. Vn homme qui s'y établit selon les loix qu'il faut observer pour en recevoir les bénédictions, trouve dans sa maison & dans sa femme une puissante consolation, & un secours invincible contre les disgraces qui luy viennent du dehors, & elle le garentit de tous les maux imaginables de quelque costé qu'ils luy puissent arriver. Mais celuy qui s'engage légèrement dans cét estat, ne peut entrer dans sa maison sans y voir des rochers & des écueils, quelque repos qu'il puisse trouver d'ailleurs dans le commerce des hommes, & dans les places publiques. S'agissant donc d'une chose, qui est de la dernière importance, il faut faire une reflexion serieuse sur ce que nous venons de dire, & n'entrer dans le mariage que selon les loix de S. Paul, ou plutôt selon celle de JESUS-CHRIST même. C'est pourquoy lors que vous voulez choisir une femme, ne vous adressez pas aux hommes, & ne consultez pas ces femmes qui font un commerce de la misère des autres, & qui n'ont pas d'autre dessein devant les yeux que de recevoir le salaire de leur entremise; mais ayez recours à Dieu. Il n'aura pas de honte d'estre luy même l'entremetteur de vostre mariage, puis qu'il a dit; Cherchez le Royaume des Cieux, & toutes ces choses vous viendront comme par surcroist. Et ne me dites pas, Comment pourray-je voir Dieu, écouter sa voix, & m'entretenir avec luy en le consultant sur mes besoins? Ce discours est le langage d'une ame infidelle, puis que Dieu peut faire en un instant tout ce qu'il veut, sans qu'il luy soit nécessaire de vous parler.

Tem. 5.
Serm. 28.

Matth. 6.
v. 33.

C'est le premier conseil que donne S. Jean Chrysostome dans ces occasions importantes. Mais il en

marque encore un autre qui est peu suivy par les Chrétiens de ces derniers siècles, & qui ne peut néanmoins estre méprisé sans en ressentir des effets pernicious. Il veut donc que la considération des biens temporels ne soit pas le motif que l'on se propose en se mariant. Il souhaite que l'on imite l'exemple des anciens Patriarches qui considéroient davantage la vertu que les richesses dans les femmes qu'ils choisissoient pour leurs enfans ; qui ne faisoient en ces rencontres ni contractes, ni promesses par écrit, ne trouvant pas de contractes plus infailibles, ny de promesses plus assurées que les bonnes mœurs des filles qui entroient dans leur alliance. Et comme l'intérêt & l'avarice empeschoient déjà de son temps les bénédictions & les graces du mariage, il s'oppose de toutes ses forces à un abus si public & si général. *Qui est-ce, dit-il, qui ayant dessein de se marier se met en peine d'examiner les mœurs & la conduite de la fille qu'il recherche pour estre sa femme ; Personne n'use de cette précaution : mais on n'a égard qu'aux richesses, aux terres, & à la quantité des meubles, comme s'il s'agissoit d'un simple achat, & de faire un contract pour une chose toute temporelle. Aussi est-ce le nom que l'on donne maintenant au mariage. Et j'ay oüy dire à plusieurs personnes, un tel a contracté avec une telle, au lieu de dire qu'il est marié. C'est ainsi que l'on dés-honore les dons de Dieu, & que l'on prend des femmes & des maris comme s'il s'agissoit simplement d'un achat & d'une vente. Aussi les contractes que l'on fait en ces rencontres ont besoin de plus grandes précautions que ceux dans lesquels il s'agit ou de vendre ou d'acheter les choses les plus ordinaires. Apprenez comme les anciens se marioient, & imitez leur exemple. Comment donc se marioient-ils ? Ils recherchoient dans les femmes les bonnes mœurs, la sage conduite & la vertu. C'est pour ce sujet qu'ils n'avoient besoin ni d'écrits,*

*Homil. 28.
& 56.
in Genes.
Homil. 49. in
Act. Apost.
Homil. 12.
in Epist. ad
Coross.*

*Homil. 74.
in Mattih.*

ni de contractz, & qu'ils n'estoient pas obligez d'établir leur assurance sur de l'ancre ni sur du papier. La vertu seule de la fille qu'ils choisissent pour estre leur femme leur tenoit lieu de toutes ces choses. Je vous exhorte donc de n'avoir égard ni à l'or, ni à l'argent, ni à l'abondance des biens temporels; mais de considérer seulement les bonnes mœurs, la modestie, l'innocence & la sagesse de la fille qui doit devenir vostre femme, & elle vous sera plus avantageuse qu'une infinité de trésors. Car si vous recherchez les biens spirituels & divins, vous posséderez aussi les biens temporels; mais si l'empressement que vous avez pour les temporels vous fait négliger les richesses spirituelles, vous ne posséderez pas même ces biens périssables que vous souhaitez avec tant de passion.

N'y cherchons qu'une seule chose, sçavoir la vertu & les bonnes mœurs, afin de joüir de la douceur de la paix, des délices de la concorde, & des avantages d'une charité continuelle. Car celuy qui épouse une femme riche épouse plutôt une maistresse qu'une femme. Et si les femmes ne sont déjà que trop remplies d'orgueil, & susceptibles de l'amour de la vanité quand mesme elles ne seroient pas riches, comment celles qui ont encore cét avantage des richesses pourroient elles estre supportables aux hommes qui sont obligez de vivre avec elles? Mais quand un homme a pris une femme qui n'a pas plus de bien que luy, ou même qui est plus pauvre, il a pris en sa personne un puissant secours & une fidelle compagne, & il a trouvé le moyen de faire entrer en sa maison tous les biens imaginables. Car la considération de sa pauvreté l'oblige de servir & de respecter son mary avec un grand soin, de luy céder, & de se soumettre à sa volonté en toutes choses. Et c'est ce qui oste toute occasion de querelle, de dispute, d'insolence, & de traitement outrageux, & qui devient le ferme lien de la paix, de la concorde de la charité.

830 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
 & de l'union des cœurs. Nous ne devons pas chercher ni
 l'or ni l'argent dans le mariage, mais nous y devons seu-
 lement souhaiter la paix qui est le moyen de goûter un
 véritable plaisir. Le mariage n'est pas fait pour remplir
 les familles de guerres & de combats; il n'est pas fait pour
 nous faire avoir des disputes & des querelles; il n'est
 pas fait pour nous faire passer nos jours dans des con-
 testations si fâcheuses que la vie nous devienne insuppor-
 table; mais il est fait pour nous faire joür d'une assistance
 réciproque, pour nous faire trouver un port, un refuge, &
 une consolation dans les maux qui nous arrivent, & pour
 nous donner le moyen de nous entretenir agréablement
 avec une femme.

Après que S. Jean Chrysostome a décrit excellem-
 ment combien les femmes riches sont incommodes à
 leurs maris, il représente les mêmes inconvéniens dans
 celles qui ne sont recommandables que par la seule
 beauté du corps, & qui ne rehaussent pas cet avan-
 tage naturel par les perfections de l'ame. Car la beau-
 té du corps, dit-il, qui n'est pas accompagnée de la vertu,
 & des belles qualitez de l'ame, peut bien exciter l'affection
 d'un mary pendant l'espace de vingt ou de trente jours,
 mais elle ne peut pas durer plus long temps, & sa malice
 se découvrant après ce terme ruine n elle tout ce qui estoit
 capable de gagner le cœur, & d'y faire naître de l'amour.
 Au lieu que les femmes qui ont l'avantage de la beauté
 intérieure & spirituelle, excitent dans l'ame de leurs
 maris un amour d'autant plus ardent, & leurs deviennent
 d'autant plus aimables, qu'elles donnent des preuves sen-
 sibles de leur vertu à mesure que le temps leur en fait naî-
 tre les occasions. C'est ce qui fait que leur amitié est
 ardente & sincère bannit toute sorte d'impureté; & quana
 un mari aime sa femme en cette manière, il n'est pas possi-
 ble que la pensée même de l'intempérance luy puisse tomber

dans l'esprit, mais il demeure dans la fidélité constante de l'amour qu'il a pour cette chère compagne; & la chasteté qu'il conserve saintement luy fait attirer sur luy même & sur toute sa maison la grace de Dieu pour la conduire dans la paix.

Voilà quels estoient les sentimens de ce grand Saint touchant le des-intéressement genereux avec lequel ceux que Dieu appelle au mariage doivent entrer dans cette condition. Mais afin que les maris y apportent de leur part une chasteté incorruptible, il conseille à leurs parens de les marier de bonne heure, le mariage estant un remède souverain contre l'amour deshonneste, & les maris aimant d'autant plus leurs femmes qu'ils leur ont apporté de leur part une parfaite pureté de corps, dont les couronnes que l'on donnoit aux mariez le jour de leurs nopces estoient des marques glorieuses, puis qu'elles representoient la victoire qu'ils avoient remportée sur l'incontinence.

*Homil. 59. in
Genes.*

*Homil. 5. in
Epist. 1. ad*

*Timothee
Homil. 9. in*

*Epist. 1. ad
Timothee.*

CHAPITRE IX.

Le Saint prescrit quelques régles aux maris & aux femmes pour vivre comme de véritables Chrétiens dans l'estat du mariage.

L'UNION de deux cœurs dans un mariage Chrétien est un bonheur si souhaitable lors que Dieu même est le lien de cet amour conjugal, qu'il ne faut pas s'étonner que S. Chrysostome ait dit; que ceux qui jouissent d'un si grand bien ont plus de fermeté & de force que le fer & les diamans, qu'ils sont plus riches que s'ils avoient tous les trésors & toute l'abondance du monde, qu'ils s'élèvent par ce moyen à la gloire de l'éternité, & que Dieu les comble dès icy bas de ses graces avec une grande profusion.

*Homil. 102. in
Epist. ad*

*Ephes.
Homil. 38. in
Genes.*

Mais comme le mari estant le chef de la femme doit aussi prendre un tres grand soin de cette concorde, nôtre Saint luy donne ces sages instructions. *Montrez, dit-il, à vostre femme que vous estimez comme un extrême bonheur la consolation de vivre & de converser avec elle; & que vous aimez mieux demeurer chez vous en sa compagnie que de vous trouver avec les autres au milieu des places publiques. Preferez la à tous vos amis, & à tous les enfans que vous avez d'elle, les aimant à cause qu'elle leur a donné la naissance. Si elle fait quelque chose qui merite des loüanges, ne les luy épargnez pas. Blâmez en toutes rencontres l'amour des richesses, condamnez le luxe & les dépenses inutiles, apprenez luy à trouver son ornement dans l'honnesteté, la modestie, & la gravité d'une personne de son sexe, & ne cessez pas de luy donner les enseignemens que vous connoissez luy estre utiles. Priez tous deux l'un avec l'autre; que chacun de vous aille à l'Eglise, & après que vous en serez revenus, que le mari demande à sa femme, & la femme à son mari les choses que l'on y aura leuës, ou preschéës. Si la pauvreté vous environne, produisez l'exemple des Saints tels qu'ont esté S. Pierre & S. Paul, qui sont devenus plus illustres que les hommes les plus opulens, & ont effacé la gloire des plus grands Rois quoy qu'ils ayent souffert la faim & la soif durant tout le cours de leur vie. Enseignez luy qu'il n'y a rien de terrible en cette vie si ce n'est d'offenser Dieu. Un homme qui se marie en cette manière, & par ces considérations, n'est pas beaucoup éloigné de la perfection des Solitaires, & quelque marié qu'il soit, il approche de la vertu de ceux qui ne le sont pas.*

La sagesse de saint Chrysostome paroist dans cette exhortation; & c'est avec beaucoup de raison qu'il promet à tous les maris que s'ils se conduisoient ainsi envers leurs femmes, il n'y en auroit aucune qui ne

leur rendist une soumission de servante aussi bien qu'une fidélité d'épouse.

Il les détourne fortement en un autre endroit des amours illégitimes leur représentant l'esclavage de ce malheureux engagement, l'œil de Dieu qui perce les plus épaisses ténèbres pour punir les adultères, & l'accusation secrète & inévitable de leur propre conscience. *Ayant chez vous, dit-il, une fontaine si pure, d'où vient que vous courez à un lac qui est plein de bourbe, qui répand de tous costez les sales fumées de l'Enfer, & de qui vous ne pouvez remporter que les plus cruels supplices? Quelle deffense & quelle excuse merite une si mauvaise action? Car si ceux qui tombent dans l'impureté avant que d'estre mariez sont punis comme coupables du crime de ce téméraire qui estoit entré dans la sale d'un festin avec une robe toute souillée, ceux qui commettent ce péché depuis qu'ils sont établis dans le mariage méritent une bien plus grande punition.*

Ne m'alléguez pas pour excuse les mouvemens de vostre concupiscence & l'ardeur de vostre nature. Car le mariage est ordonné afin que vous ne passiez pas les bornes qui vous sont prescrites. Voyez quel supplice vous méritez puis que Dieu ayant pris le soin de vostre repos & de vostre gloire par l'établissement du mariage, afin de vous faire trouver dans vostre femme le moyen d'appaiser la fureur de vostre nature, au lieu de vous servir de ce remede avec liberté, & de vous garantir de toute sorte de deshonneur, vous ne reconnoissez que par des excès & par des outrages les effets de sa providence. Car dites moy je vous prie, dans quelle contrainte ne vous seriez vous pas trouvé, & à quel supplice n'aurez vous pas esté condamné s'il n'eust pas voulu faire une loy pour autorizer le mariage? Cependant au lieu de le remercier & le louer de ce qu'il vous a épargné tant de peines & tant de travaux en vous donnant

une si grande consolation, vous l'outragez par une extrême ingratitude, vous renoncez à toute sorte de pudeur, vous passez les bornes qui vous sont prescrites, & vous deshonnorez vostre propre gloire. N'écoutez vous pas la voix de S. Paul qui crie encore maintenant au milieu de cette assemblée, Fuyez la fornication; ou plutôt, n'écoutez vous pas JESUS-CHRIST même qui donne le mouvement à l'ame de ce grand Apôtre? Pourquoi vous instruisez vous des avantages d'une beauté étrangère? Pourquoi examinez vous avec tant de curiosité un visage qui ne vous appartient pas? Pourquoi marchez vous au milieu des précipices? Pourquoi vous allez vous jeter vous même dans des pièges & des filets? Mettez une muraille devant vos yeux; arrêtez leur égarement par une forte barrière; imposez une loy sévère à vos regards; écoutez les menaces de JESUS-CHRIST qui condamne une œillade deshonneste à l'égal de l'adultère même. Quel avantage trouvez vous dans un plaisir lors qu'il fait naître un ver qui vous ronge, qu'il vous accable d'une continuelle frayeur, qu'il vous condamne à une mort immortelle? Combien nous seroit-il plus utile de soutenir pour un peu de temps l'effort violent de nos pensées pour jouir d'un parfait repos, que de nous engager à des supplices immortels en donnant une courte & malheureuse satisfaction à nos passions déréglées. Mes enfans n'agissez pas en cette manière. L'entens dire de vous des choses qui ne valent rien. Je sçay les personnes que je marque par ce discours, & je ne prétens pas de l'adresser à tout le monde, mais l'application du remède regarde ceux qui sont blessez. Pourquoi deshonnorez vous le mariage? Pourquoi souillez vous par cette injustice la pureté de vostre lit? Pourquoi faites vous cét outrage à un membre de vostre corps? Pourquoi flétrissez vous vostre gloire? Coupez la racine de cette dangereuse maladie, & banissez les délices qui sont la source de l'impureté.

I Cor. 6.
v. 16.

2^e Cor. 10.
v. 25.

Mais si nostre Saint employoit la véhémence de ces paroles pour faire concevoir une juste horreur contre le crime de l'adultère, & pour en ôter toutes les occasions en condamnant avec JESUS-CHRIST les mauvais regards, & avec S. Paul la vie molle & voluptueuse, il oblige d'une part les maris à un grand amour pour les femmes, & il veut de l'autre que les femmes rendēt une grande obéissance à leurs maris. *C'est le devoir des maris*, dit-il, *d'aimer leurs femmes, & c'est l'obligation des femmes de céder à leurs maris.* Ainsi toutes les choses sont fermes & inébranlables dans le mariage lors que chacun y apporte ce qu'il doit contribuer de sa part. Une femme a de l'amour pour son mari quand elle s'en voit aimée, & un mari qui apprend combien sa femme luy est soumise en devient plus doux & plus modéré. Considérez que c'est la nature même qui a établi cet ordre, & qui a imposé aux maris le commandement de l'amour, & aux femmes la loy de l'obéissance. Car lors que celuy qui commande aime la personne sur laquelle il a quelque autorité, toutes choses subsistent dans un bon ordre; & l'amour n'est pas si nécessaire à ceux qui sont dans la dépendance des autres, qu'il l'est à ceux qui commandent, l'obéissance estant le principal devoir des inférieurs. Et en effet comme d'une part la beauté est le partage des femmes; & que de l'autre les hommes ont naturellement des desirs & des passions pour elles, cela ne nous marque rien autre chose sinon que l'amour en est la cause. Homme, n'ayez donc pas le cœur plus superbe & plus élevé à cause que vostre femme vous est soumise. Et vous femme, ne tombez pas dans l'orgueil & dans l'insolence sous prétexte que vostre mari vous aime. Que l'amitié du mari n'inspire pas de vanité à sa femme; & que la soumission de la femme ne cause pas une vaine enflure dans le cœur de son mari. Mari, Dieu a voulu que vostre femme vous fust soumise afin que vous l'aimassiez davantage;

Homil. 10. 1^{re}
Ep. ad Coloss.

femme, Dieu vous a fait aimer par vostre mari, afin de vous faire supporter avec plus de patience cét estat de soumission. Que vostre assujettissement ne vous donne aucune crainte ; Car il n'y a nulle difficulté d'estre assujetti à une personne qui nous aime & nous chérit tendrement. Et vous, mari, ne craignez pas d'aimer vostre femme puis qu'elle vous est soumise.

*Homil. 20. in
Ep. ad. Ephes.*

Si vous voulez que vostre femme vous obéisse comme l'Eglise obéit à JESUS-CHRIST, prenez autant de soin pour elle que JESUS-CHRIST en a pris pour son Eglise. Quand il vous faudroit donner vostre vie pour elle ; quand il vous faudroit mille fois estre mis en pièces ; quand vous devriez endurer pour elle tous les maux imaginables, apres les avoir endurez vous n'avez encore rien fait qui approche de ce qu'a fait JESUS-CHRIST. Car ce que vous faites pour elle vous le faites luy estant déjà uni par le mariage, au lieu que l'Eglise avoit de l'aversion & de la haine pour JESUS-CHRIST, quand il luy a fait paroistre un si grand amour. Comme donc il a pris un très-grand soin de la soumettre à ses pieds dans le temps même qu'elle n'avoit que de la haine & de l'aversion pour luy, qu'elle luy crachoit au visage, & qu'elle luy insultoit avec insolence ; & comme il n'a employé pour cét effet ni menaces, ni injures, ni crainte, ni rien de semblable ; gardez la même conduite à l'égard de vostre femme. Quand même vous verriez qu'elle vous traittast avec injure, avec insulte, & avec mépris, vous la pourriez mettre sous vos pieds en prenant un très-grand soin de ce qui la touche, & en luy faisant paroistre beaucoup de charité & d'amour. Il n'y a rien de si fort que ces liens, principalement à l'égard d'un mari & d'une femme. Un maître peut bien lier un serviteur par la crainte ; & peut-estre même qu'il ne pourra pas s'en rendre le maître par ce moyen, parce que ce domestique rompra ses liens, & s'en ira ;

mais c'est par l'amour & l'affection, & non par la crainte, ni par les menaces qu'il faut lier une femme que l'on a choisie pour estre la compagne de sa vie, la mere de ses enfans, la cause de toute sorte de contentement & de joye. Car quelle sorte de societé & d'union peut-il y avoir quand une femme tremble à la veüe de son mari ? & quel plaisir peut avoir un mari quand il vit avec sa femme comme avec une servante, & non comme avec une personne libre ? Quand même vous souffririez quelque chose à son sujet, ne luy en faites pas de reproches, puis que JESUS-CHRIST n'en a pas fait à son Eglise. Car, comme dit le grand Apostre, il s'est donné luy même afin de la sanctifier. D'où il est visible qu'elle estoit impure, qu'elle estoit pleine de souillures & de taches, qu'elle estoit vile & méprisable, lors qu'il s'est livré pour elle. Il n'est donc pas possible que dans le choix que vous ferez d'une femme vous en puissiez prendre aucune qui soit telle qu'estoit l'Eglise quand JESUS-CHRIST l'a choisie pour son Eponse, & qui soit aussi éloignée de vous que l'Eglise l'estoit de JESUS-CHRIST. Cependant quoy qu'elle fût prodigieusement laide & difforme, il n'a eu ni haine, ni aversion pour elle.

Saint Chrysostome remarque encore en un autre endroit que quand saint Paul oblige les femmes de consulter leurs maris comme leurs maistres & leurs docteurs, il a procuré l'avantage & des maris & des femmes : des femmes pour les rendre plus retenues & plus modestes : & des maris pour les rendre plus soigneux & plus vigilans ; comme estant obligez de rendre à leurs femmes un compte exact de ce qu'ils ont oüy prescher dans l'Eglise.

Cette soumission des femmes à leurs maris luy paroist si importante qu'il la recommande en toutes rencontres, Si c'est, dit-il, par le motif de l'amour de Dieu

*Hom. 17. in Ep.
1. ad Cor.*

*Hom. 26. in Ep.
1. ad Cor.*

que vous obéissiez à vostre mari, ne m'alleuez pas ce qu'il doit faire, mais pratiquez exactement ce que vous demande vostre divin Legislatteur. Certes vous ne sçauriez faire paroître plus de respect & plus de soumission aux ordres de Dieu qu'en ne violant point sa loy, lors même que l'on vous traite avec plus de dureté & de violence. Car il n'y a rien d'extraordinaire & de rare à aimer ceux qui nous aiment. Mais nous remportons de grandes couronnes quand nous cherissons les personnes qui nous haïssent. Raisonnez donc de la même sorte, & croyez que vous remporterez une couronne éclatante si vous souffrez avec patience vostre mari, quoy qu'il soit de mauvaise humeur; au lieu que s'il estoit doux & traitable, il n'y auroit pas sujet d'espérer que Dieu vous recompensast de l'amour que vous luy feriez paroître.

Quand je parle ainsi, ce n'est pas que j'aye dessein d'obliger les hommes d'estre rudes & fascheux; mais je n'ay pas d'autre intention que de persuader aux femmes à souffrir sans impatience la mauvaise humeur de leurs maris, quelques rudes & fascheux qu'ils puissent estre. Car lors que chacun prendra soin de faire son devoir de son costé, tout ce qui concerne le prochain sera suivi d'un pareil succès. Par exemple, lors qu'une femme sera dans la disposition de cœur de supporter son mari, quelque fascheux qu'il puisse estre, & qu'un mari ne la traitera pas avec rigueur, quoy qu'elle soit impertinente & déraisonnable, c'est alors que tout sera dans le calme, & leur mariage sera comme un port tout à fait exempt de l'agitation des flots. C'est ainsi que vivoient les anciens. Chacun faisoit son devoir de son costé sans exiger du prochain ce que le prochain estoit obligé de faire.

Comme les maris doivent user envers leurs femmes de remontrances pleines de douceur, lors qu'elles ont commis quelques fautes; les femmes n'en font pas aussi

dispensées à l'égard de leurs maris. Il faut en ces occasions qu'elles se rehaussent au dessus de la foiblesse de leur sexe par une sainte générosité, & que la discrétion règle leur zèle par le mélange de l'amour & de la tendresse qui font entrer doucement dans l'ame de leurs maris les plus fortes corrections. C'est le conseil que leur donne nostre Saint dans une de ses Homélies.

Un homme, dit-il, qui est obligé de paroître dans le barreau, & devant les tribunaux des Juges est environné du trouble & du tumulte du dehors comme d'autant de flots différens. Mais une femme qui est assise paisiblement dans sa maison comme dans une école de Philosophie, & qui fait une réflexion sérieuse sur elle même, peut s'appliquer à la prière, à la lecture, & à tous les autres exercices de la piété Chrétienne. Et comme les Solitaires qui habitent les deserts n'ont personne qui les trouble : ainsi une femme gardant toujours la maison peut jouir d'une tranquillité continuelle. Et quand même elle seroit obligée de sortir, c'est pour des occasions qui ne luy donnent pas d'inquiétude. Estant presque toujours chez elle, elle peut s'appliquer aux exercices de piété, & lors qu'elle voit son mari dans l'agitation & dans le trouble, elle peut le faire rentrer en luy même, remettre son esprit dans son assiette, éloigner de luy toutes les pensées inutiles & facheuses dont il est inquiète, & luy faire tirer un si grand profit de sa conversation qu'il se trouve garanti de tous les maux dont il s'estoit veu accablé en sortant du barreau & du Tribunal des Juges, & qu'il emporte avec luy les biens dont il s'est rempli dans sa maison, quand il est obligé de rentrer dans le commerce des hommes. Car il n'y a rien qui ait tant de force qu'une femme sage & vertueuse pour redresser un mari, & pour donner à son ame la forme & la disposition qu'elle veut. Il n'y a ni amis, ni maîtres, ni magistrats qu'il écoute aussi volontiers que sa propre

*Homil. 602
in Joan.*

femme lors qu'elle luy fait des remontrances, & qu'elle luy donne des avis. Je puis apporter l'exemple de plusieurs hommes qui estant tres fascheux, & d'une humeur tres difficile & intraitable se sont adoucis par ce moyen. Car lors qu'une femme qui est la compagne de son mari, au lit, à la table, pour l'éducation de ses enfans, pour les choses les plus communes, & pour celles qui sont les plus secretes, qui le voit entrer ou sortir à tout moment, qui vit avec luy dans une parfaire société, qui se donne entièrement à son service en toutes choses, & qui luy est aussi unie que le corps le doit estre à la teste ; lors dis-je, que cette femme a de la prudence, & qu'elle prend quelque soin de ce qui touche son mari ; cette application est si heureuse que personne ne peut travailler en cette rencontre avec plus d'efficace & plus de succès.

La seule pratique de ces conseils suffiroit pour remplir toute la terre de bénédictions, & on ne verroit que des familles Chrétiennes si les hommes & les femmes observoient ces régles saintes dans le mariage.

CHAPITRE X.

Il enseigne de quelle manière les peres & les meres doivent élever leurs enfans.

PUIS qu'il n'y a point de plus étroite obligation dans le mariage que la bonne éducation des enfans, il ne faut pas s'étonner que S. Chrysostome qui en connoissoit l'importance par la lumière de la foy, & qui en avoit ressenti l'utilité par sa propre expérience, ait choisi si souvent cette matière comme un des principaux sujets de ses Traitez & de ses Sermons.

Ayant esté obligé de composer dans sa retraite trois livres pour la deffense de la vie Religieuse, il employe une partie du troisiéme à condamner le peu de soin que

la plupart des peres de son siècle prenoient del'éducation de leurs enfans. *La cause la plus visible*, dit-il, *de la corruption des enfans*, c'est la passion ardente & furieuse avec laquelle leurs peres recherchent les biens périssables. Car comme c'est l'unique chose qu'ils considerent, & qu'il n'y arien au monde qu'ils estiment davantage, ils sont contrainsts de negliger le soin de leurs ames, & de celles de leurs enfans. Que l'on ne s'imagine pas que je me laisse emporter à la colere, si je dis que ces peres sont plus cruels que des parricides. Car les peres qui font mourir leurs enfans ne font autre chose que de séparer leurs ames d'avec leurs corps; au lieu que ces malheureux peres qui négligent l'éducation de leurs enfans liurent leurs corps & leurs ames au feu de l'enfer. Un enfant qui perd la vie par la cruauté de son propre pere seroit toujours mort par la loy nécessaire & inévitable de la nature; au lieu que celui qui se damne par la negligence de son pere auroit pû se garantir des supplices éternels si l'on n'eust pas abandonné le soin de son éducation. De plus, la mort du corps sera effacée en un instant par la gloire de la resurrección: mais la perte de l'ame ne reçoit aucune consolation, puis qu'il n'y a plus d'esperance de salut dans ce malheureux estat, & qu'il n'y reste que la seule necessité d'y souffrir des supplices éternels. Ce n'est donc pas sans raison que nous disons que ces peres sont plus cruels que des parricides, puis que ce n'est pas une si grande cruauté d'armer sa main d'une épée pour la plonger dans la gorge de son propre fils que de perdre & de corrompre son ame.

Il déplore dans le même livre les mauvais motifs dont les peres avoient accoustumé de se servir pour porter leurs enfans à l'étude des belles lettres, parce qu'ils n'employoient pour cét effet que des considerations purement humaines & temporelles, & toutes

Lib. 3. ad p^{ro}m
fio vituperand
tes ritam
Monasterio
e. 4.

842 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
fondées sur l'ambition, & sur l'intérêt. Cét homme,
dit l'un de ces peres, qui estoit de basse naissance, s'estant
rendu considerable par son éloquence a esté élevé aux
charges les plus illustres; a aquis de grandes richesses, s'est
marié à une femme tres opulente, a basti une superbe mai-
son, il se fait craindre maintenant, & il vit dans l'éclat &
dans la gloire. Vn autre pere dit à son fils, un tel pour
avoir appris la langue Latine s'est rendu illustre dans la
Cour de l'Empereur, & il la gouverne absolument. Vn
autre pere propose quelque autre exemple à ses enfans; mais
on ne leur donne jamais pour modéle que les personnes qui
tiennent un rang considerable dans le monde, & on ne les
entretient jamais de ceux qui regnent dans le Ciel; ou si
quelque autre personne entreprend de leur en parler, on le
rebute comme un homme qui veut tout gaster....

Il est visible qu'un jeune homme n'est pas capable de luy
même de se former aux exercices de la vertu sans estre se-
couru d'ailleurs: Mais quand il auroit déjà conceu quel-
que grand & généreux dessein, les mauvais discours de
son propre pere seroient cōme une pluye violente qui étou-
feroit cette semence avant qu'elle produisît aucun fruit.
Car comme il est impossible que le corps à qui on refuse les
bons alimens, & que l'on ne nourrit que de viandes mal-
saines, subsiste long-temps: ainsi lors que l'ame d'un jeune
homme a esté nourrie de cette doctrine corrompue & rem-
plie des fausses maximes du monde, il est impossible qu'elle
conçoive rien de grand, ni de généreux; mais il faut de
nécessité qu'elle devienne foible & languissante par la
continuelle corruption que la malice cause en elle comme
une peste pernicieuse; & qu'enfin elle soit livrée aux sup-
plices de l'enfer, & à la damnation éternelle.

En suite de ce discours, nostre Saint fait voir que les
peres enseignent à leurs enfans à renverser toutes les vé-
ritez de l'Evangile par des principes cōtraires, & qu'ils
leur

leur font perdre l'horreur du vice en le déguisant sous le nom de la vertu. D'où il conclut qu'il n'est pas possible que ces sortes de personnes ne damnent leurs enfans par cette malheureuse éducation. *Qui pourra me persuader, dit-il, que des enfans élevez en cette manière fassent leur salut, quand je considere que l'on les anime à faire des choses que JESUS-CHRIST déclare luy même ne pouvoir estre faites par qui que ce soit sans meriter le supplice de la damnation; & quand je voy que l'on ne fait non plus d'estat de ce qui regarde leur ame que d'un accessoire inutile, & d'une chose superflüe, & qu'au contraire on met tout son soin à leur procurer des choses entièrement superflües comme si elles estoient necessaires & capitales? Il n'y a rien que vous ne fassiez afin que vôtre fils ait un excellent serviteur, un fort bon cheval, un habit riche & precieux, mais pour faire qu'il soit homme de bien, c'est ce qui ne vous entre pas même dans la pensée. Vous étendez jusques au bois & aux pierres le soin que vous avez pour le temporel; mais vous ne croyez pas que l'ame de vos enfans soit une chose qui merite que vous en preniez le moindre soin. Il n'y a point de peine que vous ne preniez pour élever dans vostre maison quelque statuë admirable, ou pour faire briller l'or sur les lambris de vostre plancher; mais pour faire en sorte qu'une ame soit toute d'or, elle qui est une si excellente statuë, c'est dequoy vous ne voulez pas vous mettre en peine.*

S. Chrysostome remarque en un autre endroit que ce soin del'éducation des enfans touche particulièrement les meres, & il cite à ce dessein les paroles de l'Apostre ^{1. Tim. 2. 14. 15.} lequel après avoir dit que la femme ayant esté seduite est tombée dans la prévarication; ajoute aussi-tost apres, qu'elle ne laissera pas d'estre sauvée par la generation des enfans, c'est à dire, par leur éducation sainte. *Voicy, dit S. Chrysostome, quel est le sens de ces paroles de S. Paul.* ^{Hein. 1. de Anna.}

Vous avez, dit-il, de la douleur de ce que la première

femme vous a fait souffrir les tranchées douloureuses de l'enfantement, & les longues incommoditez de la grossesse. Mais ne vous en affligez pas, puis que vous recevrez moins de dommage de ces peines & de ces douleurs que vous n'en recevrez d'avantage, si vous voulez trouver dans l'éducation de vos enfans l'occasion de pratiquer de bonnes œuvres. Car si apres avoir mis des enfans au monde vous vous appliquez à les instruire comme il faut, & s'ils deviennent vertueux par le soin que vous en aurez pris, ils vous fourniront une infinité de moyens de faire vostre salut, & outre la récompense que Dieu donnera à vos bonnes actions, vous en recevrez une tres-grande en particulier pour l'assiduité que vous aurez apportée à les élever Chrétiennement. Et afin que vous sçachiez que les meres ne méritent pas ce nom à cause de leur enfantement, & que ce n'est pas ce qui les rend dignes de récompense, S. Paul adressant ailleurs son discours à une veuve ne dit pas qu'il faut examiner si elle a mis des enfans au monde, mais si elle les a bien élevés, l'une de ces choses estant un effet de la nature, & l'autre une marque de leur vertu. Et c'est pourquoy apres avoir dit en cet endroit que la femme sera sauvée par la génération des enfans, il n'en demeure point là, mais voulant montrer que nous sommes recompensez non pour avoir mis des enfans au monde, mais pour les avoir bien élevés, il ajoute aussitost apres; s'ils demeurent dans la foy, dans la charité, & dans la sanctification avec temperance. C'est comme s'il vouloit dire. Vous recevrez une grande recompense si les enfans que vous aurez mis au monde demeurent dans la foy, dans la charité, & dans la sanctification. Si donc vous les portez & les animez à ces choses, si vous leur en donnez ou des leçons, ou des conseils, le soin que vous en prendrez sera suivi d'une grande recompense que Dieu luy reserve dans le ciel. Que les femmes n'estiment donc pas que ce soit une chose

éloignée des obligations de leur sexe de prendre soin de leurs enfans mâles aussi bien que de leurs filles. Car S. Paul n'a pas distingué le sexe en ces deux endroits, & il a dit dans le premier de ces passages, s'ils demeurent dans la foy, dans la charité, & dans la sanctification; & dans le second, si elle a élevé ses enfans. D'où il est visible qu'il faut prendre un tres grand soin de ses enfans de l'un & de l'autre sexe, & que les femmes y sont d'autant plus obligées qu'elles sont plus fixes & plus résidentes chez elles que leurs maris. Car les voyages, les sollicitations du barreau, & les affaires de la ville causent beaucoup de distractions aux hommes: mais les femmes peuvent d'autant plus s'appliquer à l'éducation de leurs enfans qu'elles en ont plus de loisir, n'étant nullement distraites par ces embarras extérieurs.

Mais de tous les soins qu'elles doivent prendre d'élever saintement leurs enfans, il n'y en a point que S. Chrysostome leur recommande plus instamment que la conservation de leur chasteté; & il veut qu'elles écartent loin d'eux toutes les occasions qui pourroient la leur faire perdre. *Praiquons*, dit-il, *en faveur de nos enfans ce que nous faisons pour nos lampes*. Certes lors que nous voyons qu'une servante veut allumer une lampe, nous luy commandons souvent de ne la pas porter en des lieux où il y a de la paille, du foin, ou quelque chose de semblable, de peur que quand nous y penserons le moins une étincelle venant à tomber dans cette matière combustible ne brûle toute la maison. *Vsons de la même précaution envers nos enfans*, & ne portons pas leurs yeux en des endroits où il se trouve des suivantes licentieuses, des filles coquettes, des servantes effrontées; mais s'il y a de ces personnes ou chez nous, ou dans nostre voisinage, ou en quelque lieu que ce soit, deffendons expressément à nos enfans de les regarder, & de s'entretenir avec elles, de peur qu'un

846 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
*petite étincelle tombant dans l'ame de ces jeunes gens n'y
cause un embrasement general, & une perte irreparable.
Et ne nous contentons pas de les détourner seulement des
spectacles, mais ne leur permettons pas d'ouïr des chansons
effeminées & lascives, de peur que ce ne soit un mal-heu-
reux charme qui amolisse leurs ames, & qui leur fasse
perdre toute leur vigueur. Ne les menons ny aux comé-
dies, ny aux banquets & aux lieux où l'on s'enyvre; mais
gardons chez nous nos jeunes fils avec autant de soin &
d'exaétitude que si c'estoit de jeunes filles que l'on enferme
étroitement dans les chambres les plus reculées. Il n'y a
rien qui soit plus capable d'orner cet âge que la couronne
de la chasteté, qui fait qu'un jeune homme entre tout pur
dans le mariage, sans s'estre jamais souillé par la moindre
action d'incontinence. C'est ce qui fait que leurs femmes
leurs sont aimables, parce que leur ame n'ayant pas esté
préoccupée de pensées d'impureté, ni souillée par la forni-
cation, ils ne connoissent pas d'autres femmes que celle qui
leur est donnée en mariage. Leur amour en est plus ar-
dent, leur bienveillance plus sincere & plus veritable, &
leur amitié plus parfaite.*

*Tom. 1. Serm.
4^e. Homil. 19.
10 Epi. 1 ad
Timoth.*

La correction des enfans estant une des principales parties de leur éducation, saint Chrysostome la recommande aux parens comme un devoir indispensable, & il leur apporte sur ce sujet l'exemple terrible du Prêtre Eli qui perit si malheureusement, non pour n'avoir pas corrigé ses enfans, mais pour ne l'avoir pas fait avec assez de severité.

Que si les peres & les meres ne suffisent pas d'eux mêmes pour l'instruction de leurs enfans, & qu'ils soient obligez de leur chercher des precepteurs pour se décharger sur eux d'une partie de leur conduite, ils le doivent faire avec choix & discernement, & ne pas confier une chose aussi précieuse que celle-là aux premiers qui se pré-

sentent. C'est ce qui excite l'indignation de nostre Saint, & qui le porte à déplorer l'aveuglement de la plupart des personnes de son siècle qui prenoient plus de soin de leurs valets, & même de leurs mulets que de leurs propres enfans. *Nous corrigeons, dit-il, nos domestiques par la considération de nostre propre interest, quand nous ne le ferions pas pour l'amour d'eux; mais nous ne prenons pas un si grand soin de nos enfans, & ils nous sont plus méprisables que nos valets. Mais que dis-je nos valets? Nous en faisons moins d'estat que des bestes qui sont dans nos écuries, & nous prenons plus de soin de nos ânes & de nos chevaux que de nos propres enfans. Car s'il s'agit de choisir un muletier, on se met en peine d'en prendre un bon, & qui ne soit ni insensé, ni voleur, ni yvrogne, ni ignorant de la maniere dont il faut penser des mulets. Mais s'il faut chercher un Precepteur pour luy donner la conduite de l'ame de nostre enfant, nous prenons sans aucun choix le premier qui se presente. Cependant il n'y a point d'art plus excellent que celui-là. Car qu'y a-t-il de comparable à ce grand dessein de régler & de former l'ame d'un jeune homme? L'estime qu'il n'y a point de peintre ni de sculpteur quelque habile qu'il puisse estre qui merite d'entrer en comparaison avec un homme qui possède la science d'élever & de conduire des enfans. Mais nous n'avons nul égard à une chose de cette importance, & tout le but que nous avons devant les yeux dans leur éducation, c'est de leur apprendre à bien parler; & c'est l'avarice seule qui nous inspire ce soin. Car nos enfans n'étudient pas l'éloquence pour apprendre à bien parler, mais pour devenir riches par leur éloquence, étant certain que s'ils pouvoient devenir riches sans cet avantage de la parole, nous n'en ferions nul estat.*

*Homil. 60. in
diatriba.*

Ce n'est pas que S. Chrysostome condamne l'étude des belles lettres; mais il veut que la piété soit la princi-

Remil. 21. in
Ep. ad Ephes.

pale science que l'on enseigne aux enfans, & que l'on en puise les lumières dans les saintes Ecritures comme dans une source divine. *Ne vous mettez pas en peine, dit-il, de faire qu'il soit Orateur, mais aprenez luy à devenir Philosophe, c'est à dire parfait Chrétien. Si la première de ces deux choses luy manque, ce défaut ne luy nuira nullement; mais s'il ne possédoit pas la seconde, toute la Rhétorique du monde ne luy serviroit de rien. Dieu nous demande les bonnes mœurs, & non les discours éloquens; la sage conduite, & non les expressions fortes & magnifiques; les œuvres & non les paroles. Ce sont les bonnes mœurs & les actions Chrétiennes qui nous font acquérir le Royaume de l'éternité, & les véritables biens. N'exercez pas votre langue, mais purifiez votre ame. Ce n'est pas que j'aye dessein de condamner absolument l'étude de l'éloquence, mais c'est que je veux vous deffendre d'en faire votre unique occupation. Ne croyez pas que l'étude des Ecritures saintes regarde seulement les Solitaires. Les enfans qui sont sur le point d'entrer dans le monde en ont plus de besoin que qui que ce soit. Car comme un homme qui est toujours dans le port n'a pas tant de besoin d'avoir un vaisseau bien équipé, un excellent pilote, & un nombre de matelots, que celui qui est toujours sur la mer; on peut remarquer une pareille différence entre un homme du monde & un Solitaire. Car un Solitaire est comme dans un port paisible & tranquille, où il mène une vie dégagée de tout embarras, & nullement exposée aux agitations & aux tempestes: au lieu qu'un homme du monde passe toute sa vie sur la mer, & est obligé de combattre continuellement contre les vagues & les tempestes.*

Enfin ce qui doit animer davantage les parens à l'éducation Chrétienne de leurs enfans, c'est le fruit qui s'en répand non seulement sur leur famille, mais aussi sur toute la postérité. Car si vous élevez bien votre fils, dit notre

Saint, il élèvera le sien de la même sorte, & son fils s'ap- Tom. 5. Sermon
4^e.
 piquant à l'éducation de ses enfans en cette manière toute
 Chrétienne, il se formera comme une chaîne & une suite
 précieuse de cette bonne conduite dont vous serez le com-
 mencement & la racine, & qui vous fera cueillir les fruits
 du soin que vous aurez pris de bien instruire vos enfans.

Certes, ajoute-il immédiatement apres ces paroles, si
 les peres s'appliquoient exactement à l'éducation de leurs
 enfans, ni les loix, ni les jugemens & les tribunaux, ni les
 punitions & les supplices, ni les exécutions publiques &
 exemplaires des criminels ne seroient plus necessaires: car
 S. Paul dit que la loy n'est pas établie pour le juste. Mais 1. Tim. 1. 9. 23
 parce que nous n'en prenons aucun soin, c'est ce qui fait que
 nous les jettons dans les plus grandes miseres, que nous les
 livrons aux mains des bourreaux, & que nous ne cessons
 pas de les pousser dans les précipices & dans les abysses.

Ceux à qui Dieu a donné des enfans doivent consul-
 ter leur visage dans ce fidelle miroir; & je ne doute
 nullement que plusieurs n'y remarquent avec horreur
 leur difformité, puis qu'il n'y a gueres de verité en nô-
 tre siècle qui soit moins connue, & encore moins pra-
 tiquée que celle d'asseurer son propre salut en élevant
 ses enfans selon les loix du Christianisme.

CHAPITRE XI.

*Histoire tres importante dans laquelle on voit le soin que prit une
 mere Chrétienne de l'éducation de son fils.*

CETTE matière de l'éducation des enfans estant Lib. 1. ad ver-
sus vituperan-
tes vitam de-
mastiaca. 1. 2. 3.
 une des plus importantes de nostre Religion, les
 peres & les meres ne peuvent s'en instruire plus facile-
 ment que par une histoire que nostre Saint a rapportée
 dans l'un des trois Livres qu'il a faits pour la deffence
 de la vie Religieuse.

„ J'ay veu autrefois, dit-il, demeurer en nostre ville un
 „ jeune enfant fort riche , qui y apprenoit l'éloquence
 „ Latine & la Grecque. Il avoit continuellement à sa sui-
 „ te un Precepteur dont l'unique soin estoit de former in-
 „ cessamment son esprit. Comme cet homme estoit du
 „ nombre des Solitaires, je l'aborday un jour pour le prier
 „ de m'apprendre par quel motif il avoit abandonné une
 „ Philosophie si sublime pour se reduire à cette condi-
 „ tion de Precepteur. Il me dit que cét exercice finiroit
 „ bien tost à son égard , & prenant la chose de plus haut,
 „ il en fit la relation en cette manière.

„ Cét enfant que vous voyez , me dit-il , a pour pere
 „ un homme rude & fâcheux, & qui est prodigieusement
 „ embarrassé dans les affaires du monde. Mais sa mere est
 „ une personne sage, prudente, modeste, & qui ne regar-
 „ de que le ciel. Le pere qui s'est signalé dans la guerre en
 „ beaucoup d'occasions importantes veut que son fils
 „ embrasse la même profession. Mais la mere tout au
 „ contraire, au lieu de le vouloir & le desirer en a une
 „ horreur extrême, ne demandant rien à Dieu, & ne sou-
 „ haissant nulle chose avec plus de passion que de le voir
 „ un jour éclatter en piété dans les exercices laborieux de
 „ la vie religieuse & solitaire. Mais quoy que cette pen-
 „ sée soit le plus grand de ses souhaits , elle n'a osé nean-
 „ moins en rien declarer à son mari. Car elle a eu peur
 „ que s'il en avoit le moindre soupçon, il ne se hastast de
 „ l'engager avant le temps dans les liens de la vie sécu-
 „ lière , & que luy faisant abandonner sa sainte resolu-
 „ tion, il ne luy fît prendre avec l'épée tout le relâche-
 „ ment qui a accoustumé d'estre attaché à la condition
 „ des gens de guerre ; ce qui le mettroit en estat de ne
 „ pouvoir plus jamais exécuter une entreprise aussi ge-
 „ nereuse & aussi salutaire qu'est celle de se retirer dans
 „ les deserts. Voicy donc l'artifice dont cette Dame s'est
 „ servie pour réussir dans ce dessein de piété.

Après m'avoir fait venir en sa maison , & m'avoir
communiqué tout le secret de cette conduite , elle prit
la main de cet enfant , & la fit toucher aux miennes.
Et comme je luy demandois pourquoy elle en uisoit
ainsi , elle me dit que toute l'esperance qui luy
restoit de travailler utilement pour le salut de son
fils estoit renfermée dans un seul moyen , qui estoit
que je voulusse prendre la peine de venir demeurer
en cette ville pour me charger de cet enfant en quali-
té de son Precepteur. Et elle se promettoit de le fai-
re trouver bon à son mari , en luy remontrant que si
son fils choisiroit un jour la condition des armes , l'é-
tude de l'éloquence ne laisseroit pas de luy estre utile.
Que si , me disoit-elle , je puis reüssir dans ce dessein ,
vous le pourrez emmener avec vous en quelque autre
païs , où n'estant troublé dans vos fonctions ny par la
résistance de son pere , ny par la conversation des do-
mestiques vous pourrez le former à la vertu avec une
liberté toute entière , & le faire vivre secrètement
avec vous comme vous feriez dans le Monastere le
plus retiré. Accordez moy cette grace , & promet-
tez moy de contribuer à cette fiction innocente , & de
jouïr ce personnage avec moy. Il ne s'agit pas de cho-
ses de peu d'importance. Il y va de l'ame de mon fils
qui est exposée à un extrême peril ; & l'issüe de ce com-
bat en fera la décision. Ne méprisez donc pas le salut
de la personne du monde qui m'est la plus chere , &
que vous voyez dans le hazard de perir. Délivrez-le
des pieges qui luy sont tendus de toutes parts. Ne
souffrez pas qu'il soit emporté par l'orage & par la
tempeste. Que si vous estes assez dur , & assez in-
flexible à mes prières pour me refuser cette grace , j'at-
teste Dieu qui est au milieu de nous , & je le prends
à témoin que je n'ay obmis aucune chose qui püst

„ estre utile au salut de l'ame de cét enfant, & que j'ay
 „ les mains nettes de son sang & de sa ruïne : Et s'il luy
 „ arrive quelqu'un de ces accidens & de ces maux qui
 „ estant si ordinaires dans la corruption du monde sont
 „ d'autant plus à craindre en sa personne qu'il est en-
 „ core tout jeune, & élevé jusques icy dans de si grandes
 „ delices, & dans un entier relaschement, Dieu vous
 „ fera rendre un compte tres rigoureux de l'ame de mon
 „ enfant, & vos mains à qui je le confie maintenant luy
 „ en seront responsables.

„ Ce fut par des paroles si fortes, & par plusieurs au-
 „ tres discours de cette nature, & en versant une infi-
 „ nité de larmes capables d'exciter de la piété dans les
 „ cœurs les plus impitoyables & les plus durs, qu'elle
 „ m'engagea en cette affaire si importante ; & elle se sé-
 „ para de moy après m'avoir donné ces ordres.

„ Ce ne fut pas sans succès qu'elle usa de ce stratagème,
 „ puis que le genereux Precepteur exerça de telle
 „ sorte en peu de temps le Disciple qu'il avoit pris sous
 „ sa conduite, & alluma dans son cœur une flamme si
 „ violente de ce saint desir, qu'ayant abandonné en un
 „ instant tout ce qu'il avoit au monde pour se retirer
 „ dans le desert, il eut besoin d'une autre sorte de bride
 „ pour le faire passer d'une excessive austerité à une juste
 „ moderation, & à un judicieux temperament des exer-
 „ cices de penitence. Car il y avoit sujet de craindre
 „ que se laissant aller sans mesure à l'impetuosité de sa
 „ première ferveur, il ne découvrit tout le mystere par
 „ une indiscrete precipitation qui n'auroit servy qu'à
 „ exciter contre sa mere, contre ce Precepteur en parti-
 „ culier, & contre tous les Solitaires en general une per-
 „ secution tres fascheuse, & une tempeste tres horrible.
 „ Et certes si son pere se fust apperceu de cette retraite,
 „ il n'y eust rien eu au monde qu'il n'eust entrepris

de faire & de remuer pour perdre non seulement ceux
d'entre ces saints Anachorètes qui l'auroient receu
chez eux, mais mêmes généralement toutes les per-
sonnes de cette profession.

Prenant donc cet enfant sous ma conduite (me con-
tinuoit ce Solitaire) & luy representant les mêmes con-
siderations que je viens de vous alleguer avec plusieurs
autres, j'ay laissé au fond de son cœur le saint desir de
toute cette philosophie, & ay même tasché d'au-
gmenter une si divine flamme au lieu de l'éteindre;
mais j'ay esté d'avis qu'il ne sortist point de la ville, &
qu'il s'appliquast à l'étude de l'éloquence. Car en
agissant ainsi je prévoyois le grand fruit que ses com-
pagnons pourroient tirer de sa conversation, & je re-
gardois ce moyen comme tres avantageux pour tenir
son entreprise cachée à son pere. Je jugeois qu'il en
falloit user ainsi, non seulement pour la considera-
tion de ces saints Ermites, ou de sa mere, ou du Pre-
cepteur à qui elle l'avoit confié, mais pour le bien
même de cet enfant. Car si jel'eusse exposé d'abord
à soutenir les premiers efforts de la violence de son
pere, il estoit à craindre que sa piété qui estoit encore
tendre, & qui comme une foible plante ne venoit que
de prendre racine dans son ame ne fust enlevée en un
instant par une si puissante secousse; au lieu qu'en luy
donnant le loisir de s'y affermir par une longue suc-
cession de temps, j'osois me promettre avec beaucoup
de confiance, que quelque effort que fist le pere il ne
seroit pas en son pouvoir d'ébranler la resolution de
son fils.

L'événement répondit à l'attente de ce saint
Homme, & il ne perdit pas le fruit de son esperance.
Car lors que son pere l'entreprit long temps après,
& qu'il voulut foudre sur luy de toutes ses forces,

„ non seulement il ne fut pas capable de faire branles
 „ cét édifice spirituel , mais même il luy fit acquerir une
 „ plus grande fermeté par la violence de ses attaques. Et
 „ quant à ses compagnons d'étude ; plusieurs d'entre
 „ eux en tirerent tant d'avantages signalez , qu'ils
 „ estoient poussez d'une sainte émulation de se régler
 „ sur sa conduite. Car ayant chez luy un perpetuel mo-
 „ derateur des mouvemens de son ame , comme une sta-
 „ tue qui est continuellement entre les mains de l'ou-
 „ vrier , il acqueriroit de jour en jour une nouvelle beauté
 „ spirituelle.

„ Mais ce qui estoit de plus merveilleux , c'est que cét
 „ enfant à ne le considerer qu'au dehors ne paroïssoit
 „ avoir rien de different de la pluspart des personnes de
 „ son âge. Il n'avoit rien de rustique ny de sauvage dans
 „ ses mœurs. Sa robe n'estoit pas d'une autre forme que
 „ celle des autres. Ses habits , ses regards , son ton de
 „ voix , & toutes les autres choses extérieures n'avoient
 „ rien que d'ordinaire & de commun. Et ce fut par ce
 „ moyen qu'il fit tomber heureusement dans le piège
 „ plusieurs de ceux qui conversoient avec luy , ayant
 „ en luy même un tres grand fond de vertu qui estoit ca-
 „ chée sous cette apparence si commune. Que si quel-
 „ qu'un l'eust trouvé dans sa maison , il l'eust pris infail-
 „ liblement pour un des Solitaires des montagnes. Car
 „ sa maison estoit disposée en la manière des Monasteres
 „ les plus reglez , n'ayant rien du tout au delà du ne-
 „ cessaire.

„ Il employoit tout son temps à la lecture des livres
 „ Saints. Et comme il avoit une merveilleuse vivacité
 „ d'esprit pour apprendre les sciences , il ne luy falloit
 „ que peu de temps le long du jour pour acquerir l'intel-
 „ ligence des Lettres humaines & seculières , & il passoit
 „ tout le reste à prier Dieu. Il estoit souvent tout un

jour sans manger quoy que ce soit ; & cela ne luy ar-
rivoit pas ny pour un jour , ny pour deux , mais pour
plusieurs jours de suite. Son exercice continuel durant
la nuit estoit de verser des larmes , de prier Dieu. & de
lire les Lettres saintes.

C'est , (dit S. Jean Chrysostome) ce que j'ay appris
en secret de cet excellent Précepteur. Car l'enfant ne
pouvoit souffrir que l'on parlât au dehors de sa ma-
niere de vivre : & quand il s'appercevoit que l'on en
sçavoit quelque chose , ce luy estoit un supplice insup-
portable. Il me disoit donc qu'il s'estoit revestu d'un
cilice pour y dormir pendant la nuit , & qu'il avoit
trouvé cette sage & excellente invention de se lever
promptement à son réveil. Enfin il pratiquoit exacte-
ment toutes les autres austeritez des Solitaires. Et ce
fidelle conducteur louïoit Dieu incessamment de ce
qu'il luy avoit donné des aisles si legeres pour s'envo-
ler jusques au ciel par la pratique de cette philosophie
si exacte & si merveilleuse.

Il est mal aisé de dire ce qu'on doit le plus admirer
dans cette histoire si remarquable , ou le zèle d'une
mere qui fait des efforts si genereux pour conserver
l'innocence de son fils , & qui apprend à toutes les me-
res de quelle importance est pour leur salut l'éduca-
tion de leurs enfans , ou la condescendance charitable
d'un Solitaire qui se prive des douceurs de son desert
pour enseigner à un enfant de naissance illustre l'art
de trouver un desert dans une des plus grandes villes
du monde. L'esprit de Dieu avoit formé ce mouve-
ment de piété dans le cœur de cette Dame pour luy
découvrir par une lumière celeste la necessité de trou-
ver un Saint qui fît auprès de son fils la fonction
d'un Ange visible. Mais ce même esprit divin avoit
formé une merveilleuse correspondance dans l'ame

355 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ;
d'un de ses plus grans & plus fidelles serviteurs. Et il fut en cela d'autant plus comparable aux Anges , que comme ces Esprits bien heureux ne quittent pas Dieu lors qu'ils veillent à nôtre conduite : ainsi cét homme divin n'abandonna point ses austeritez en abandonnant sa cellule , & fit voir par son exemple que l'on peut trouver quelquefois une solitude interieure dans le tumulte des villes , au lieu que les solitudes les plus retirées sont des lieux d'agitation & de trouble pour ceux que le saint Esprit n'a pas conduits luy même dans le desert.

CHAPITRE XII.

S. Chrysostome fait la guerre aux riches avarés , représente leur cruauté avec des images terribles , & les fait souvent passer pour dignes de compassion & de mépris , ou pour de véritables idolâtres.

NOUS avons déjà veu cy devant la guerre sainte & évangélique que nôtre Saint faisoit dans Constantinople aux avarés & aux ravisseurs du bien d'autrui. Mais il n'est pas inutile de voir icy de quels moyens il s'est servi pour détourner les hommes de l'affection des richesses , & de remarquer qu'il a employé deux sortes de moyens , en faisant d'une part de cuisans reproches à ces malheureux esclavés de l'amour des biens temporels , & en les représentant de l'autre comme tout à fait dignes de compassion & de mépris. Voicy les couleurs dont il se servoit pour faire la peinture d'un avare dans la ville d'Antioche.

*Homil. 9. in
Epist. 1. ad Cor.*

Qu'y a-t-il de plus impudent , de moins capable de honte , & de plus comparable à un chien que les yeux de ce misérable ? Certes un chien a encore plus de honte qu'un

avare qui ravit le bien de tout le monde. Qu'y a-t-il de plus impur que ces mains, & de plus cruel que cette bouche qui devore tout, & ne se rassasie jamais. Ne considérez pas son visage, ni ses yeux comme si c'estoit le visage & les yeux d'un homme. Il ne regarde pas les hommes comme hommes. Il ne regarde pas le ciel comme ciel, & il n'élève pas les yeux à Dieu comme au souverain Seigneur de toutes choses, mais il croit que toutes choses ne sont que de l'or & de l'argent. Les yeux des hommes ayant apperceu les pauvres dans l'affliction ont accoutumé de verser des larmes pour déplorer leurs misères; mais les yeux de cet avare regardent les pauvres & n'en deviennent que plus cruels & plus inhumains. Les yeux des hommes ne voyent pas le bien des autres cōme si c'estoit leur propre bien, mais ils considèrent leur propre bien cōme estant le bien des autres; & bien loin de désirer ce qui a esté donné aux autres, ils se dépouillent de ce qui leur appartient pour en faire aux autres des largesses & des dons. Mais les avares ne sont jamais satisfaits jusques à ce qu'ils ayent pris le bien de tout le monde: Car ils n'ont rien que de brutal sur le visage, & il n'y paroist rien d'humain. Les yeux des hommes ne peuvent voir la nudité de leurs corps, ni celle du corps de leurs semblables, qu'ils considèrent comme le leur propre, parce qu'il a la même figure: Mais ces malheureux ne sont jamais rassasiés, ni même remplis jusqu'à ce qu'ils aient dépouillé tout le monde, & rempli leurs maisons de tout le bien de leurs semblables. Il ne suffit donc pas de dire qu'ils ont des mains de bestes, si l'on ne dit que leurs mains sont encore plus inhumaines & plus cruelles. Car lors que les ours & les loups se sont rassasiés, ils abandonnent leur pasture; mais les avares ne se rassasient jamais. Cependant Dieu nous a donné des mains afin d'assister les autres, & non pas pour leur dresser des embusches; & si nous n'en faisons pas d'autre usage que celui-là, il nous seroit

plus avantageux que l'on nous les eust coupées. & que nous n'en eussions point. Vous estes touché de compassion quand vous voyez une beste qui déchire une breby : mais quand vous déchirez vous même un de vos semblables qui vous est uni par la nature , vous ne croyez rien faire d'indigne : Et apres cela pourriez vous encore passer pour homme ? Ne voyez vous pas que nous donnons le nom d'action humaine à celle qui est pleine de compassion & de douceur ; & qu'au contraire nous appellons inhumain tout ce qui est cruel & barbare ? Lors que nous voulons former le caractère d'un homme n'y employons nous pas la compassion , & au contraire n'employons nous pas la cruauté pour représenter une beste, en disant ; Ce n'est pas un homme, c'est une beste ou un chien ? Car les hommes soulagent la pauvreté , bien loin de l'augmenter & de l'accroître. Les bouches de ces avarés sont aussi semblables à celle des bestes , & sont même encore plus cruelles , puis que leurs paroles sont beaucoup plus envenimées que les dents des bestes , & qu'elles donnent la mort. Enfin si l'on y veut faire une sérieuse & générale réflexion on verra que l'inhumanité des avarés les fait devenir bestes , d'hommes qu'ils estoient auparavant.

Mais si l'on veut examiner l'estat déplorable de leurs ames , on ne les appellera pas seulement bestes , mais on leur donnera aussi le nom de Démons. Car ils sont pleins de cruauté & de fureur envers ceux qui leur devroient estre chers , puis qu'ils servent le même maistre. On ne trouve en leurs personnes ni aucun amour du Royaume du ciel , ni aucune crainte de l'enfer , ni aucun respect des hommes , ni aucun sentiment de misericorde , ni aucun mouvement de compassion, mais on n'y void qu'impudence , que cruauté , & que mépris de toutes les choses futures. Ils prennent pour fable toutes les paroles que Dieu a dites touchant la rigueur de ses chastimens , & ils se rient de

de ses menaces. Voilà l'estat où se trouve l'ame des avar-
res. Dites moy donc je vous prie , en quel rang les pour-
rons nous mettre , puis qu'ils sont Démons au dedans , &
bestes & pires que bestes au dehors ; Car il est visible qu'ils
sont pires que des bestes , puis que les bestes sont telles par
leur nature , & que les avarés ayant naturellement de la
douceur usent de contrainte & de violence sur leur nature
pour en corrompre les inclinations , & pour la faire passer
à des dispositions & des qualitez toutes brutales. Je sçay
que plusieurs seront offensez de ce discours ; mais ce ne sont
pas les effets d'aucune haine que je leur porte , & je ne
puis les voir dans ce mal-heureux estat sans en estre tou-
ché de compassion & sans en verser des larmes. Je souf-
friray volontiers qu'ils me frappent s'ils le veulent , pour-
veu qu'ils s'abstiennent d'une si grande inhumanité. Car
ce n'est pas moy seulement qui les retranche de la société
des hommes ; mais je ne parle en cela qu'après le Prophète
quand il dit ; L'homme ayant esté établi dans l'honneur
n'a pas connu combien il estoit heureux, mais il est devenu
semblable aux bestes qui n'ont aucune raison.

*Psalm. 48
v. 33.*

La cruauté & la malice des avarés ne pouvoient
estre mieux exprimées qu'en les comparant ainsi aux
bestes les plus cruelles & aux Démons. Mais le Saint
nous représente encore ailleurs leur misère & leur
inhumanité par le récit qu'il fait d'une histoire qui
estoit passée de son temps dans la ville d'Antioche.
La voici.

Nostre ville , dit-il , ayant un jour esté affligée d'une
grande secheresse , & tout le monde craignant les derni-
eres extrémités , chacun demandoit à Dieu qu'il fist cesser
le sujet de cette grande appréhension. On pouvoit remar-
quer en cette rencontre l'effet de ce que Moÿse avoit au-
paravant prédit , sçavoir un ciel tout d'airain , & on at-
tendoit à tous momens la plus cruelle de toutes les morts.

*Homil. 30.
in Epistol. 1.
ad Cor.*

*Levi. 26.
v. 19.*

Mais en suite Dieu ayant regardé toute la ville en pitié par le seul motif de sa bonté , on y vit tomber inopinément une si grande abondance de pluye que tous les habitans en firent comme une feste publique , & en témoignèrent toute l'allegresse dont estoient capables les personnes qui sortoient des portes de la mort. Mais au milieu d'un si grand bonheur , & de la joye universelle , un habitant des plus riches de toute la ville couroit les rues tout triste & tout abbatu , & paroissoit cōme un hōme mort par l'excès de quelque grande affliction. Et comme plusieurs luy demandoient d'où venoit qu'il estoit seul qui témoignoit de la douleur au milieu d'une joye si générale ; il ne pūt garder au fond de son cœur le sujet du trouble dont il estoit agité , mais cette maladie intérieure fut si violente qu'elle l'obligea d'en déclarer le sujet honteux. J'avois amassé , dit-il , dix mille mesures de bled , je ne sçay ce que j'en feray à l'avenir. Dites moy donc je vous prie dirons nous que cēt homme estoit heureux à cause qu'il tenoit de tels discours pour lesquels il méritoit d'estre lapidé comme estant plus inhumain que les bestes les plus cruelles , & comme un ennemi public ? Que dis-tu , misérable ? Tu t'affliges de ce que tout le monde n'est pas ruiné , parce que tu as perdu l'occasion d'amasser autant d'or que tu desirois ? Ne sçais-tu pas ce que Salomon a dit autrefois , celui qui fait renchérir le prix du bled est maudit du peuple ? Mais tu cours les rues comme un ennemi public de tous les biens de la terre , comme un homme qui a déclaré la guerre à la libéralité du Seigneur de tout l'univers , comme un amy , ou pour mieux dire , comme un serviteur & un esclave de mammon. Ne falloit-il pas arracher cette mal-heureuse langue ? Ne falloit-il pas étoufer ce cœur qui avoit enfanté des paroles si pernicieuses ? Vous voyez par là comme l'or ne permet pas aux hommes de demeurer hommes , & comme il les fait devenir des bestes & des Démons. Car qu'y a-t-il de plus misérable qu'un

homme riche qui fait tous les jours des prières pour la famine, afin qu'il puisse amasser de l'or? Cette passion produit en lui un effet tout contraire à ses desirs; & au lieu de se réjouir de ce qu'il possède une quantité extraordinaire de bled, il tire de son abondance même le sujet de sa douleur, & n'a pas d'autre affliction sinon de ce qu'il possède des richesses si immenses.

Cet exemple qui estoit rare dans Antioche n'est peut estre que trop commun en nostre siècle. Il ne se trouve parmi nous que trop de ces avarés dont les prières sont des imprécations, & qui font des vœux pour la stérilité & pour la famine, afin de trouver dans la misère publique le sujet de leur opulence particulière. Mais ils sont peut estre moins sincères que cet habitant d'Antioche, & la seule honte les empesche de déclarer devant les hommes le sujet de leur affliction, qui pour estre plus secrète n'en est pas moins criminelle devant Dieu.

S. Chrysostome, qui voyoit combien l'avarice faisoit de ravages dans le monde, s'y opposoit de toutes ses forces. Et pour confondre l'esprit du monde qui regarde avec quelque sorte de vénération les personnes riches & opulentes, il prend plaisir de les décrire aussi bien que tous les autres hommes engagez dans les folies du monde comme très méprisables & très ridicules. C'est ce qu'il fait particulièrement dans une de ses Homélies sur l'Evangile de S. Jean, d'où

*Homil. 32.
in Ioan.*

j'ay creü devoir tirer cette belle image.
Si quelqu'un, dit-il, estant assis sur le haut d'une montagne considéroit comme du haut d'un théâtre toutes les choses qui se passent dans le monde, quelle extravagance n'y trouveroit-il pas à reprendre & à condamner? Combien verseroit-il de larmes? Quel sujet de risée ne luy fourniroient pas tant de différentes sottises? Et de quelle sainte

§62 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
haine ne se trouveroit-il pas animé contre tant de vices &
tant de desordres ? Car nous faisons des choses qui doivent
tout à la fois exciter la risée & le mépris, les larmes &
l'averfion des personnes raisonnables. L'un nourrit des
chiens pour aller à la chasse des bestes sauvages, & luy mê-
me tombe en toute sorte de brutalitez. L'autre nourrit des
asnes & des taureaux pour transporter des pierres d'un
lieu en un autre, & il voit des hommes mourir de faim
devant ses yeux sans se mettre en peine de les assister. Il ne
craint pas la dépense de très grandes sommes d'or pour fai-
re tailler des hommes de pierre, & avoir de belles statües ;
& il n'est nullement touché de compassion pour ceux qui
estant d'eux mêmes de véritables hommes sont devenus
semblables aux pierres par l'extrémité de leur indigence.
On en voit qui se chargent de plusieurs habits l'un sur l'au-
tre ; & au contraire il s'en trouve de si pauvres qu'ils n'ont
quoy que ce soit pour couvrir la nudité de leur corps. Le
barreau & les auditoires des Juges sont remplis de person-
nes qui s'entremangent. L'un a dissipé tout son bien en
courtisanes & en parasites : l'autre l'a dépensé dans les
théâtres, & pour l'entretien des Comédiens & des dan-
seurs. Celuy-cy l'employe à élever de superbes bâtimens ;
& celuy-là s'en sert pour aquerir des terres & des maisons.
Tel, s'occupe à calculer ses usures, & tel suppute les usures
de ses usures. Il y en a dont les registres ne sont p'eins
que de meurtres & de carnages. La nuit même ne leur
donne aucun repos ; & ils veillent pour faire du mal aux
autres. Aussitost que le jour commence à poindre, tout le
monde court à ses différentes occupations ; l'un pour trou-
ver un gain illicite dans l'iniquité de son commerce,
l'autre pour entretenir sa débauche par une dépense crimi-
nelle, & l'autre pour s'enrichir par un brigandage public.
On s'applique avec ardeur à mille choses superflües, &
qui ne sont nullement permises ; & on ne prend aucun soin

de celles qui sont absolument nécessaires. Les Magistrats ne sont juges que de nom, & ils agissent en brigands & en meurtriers. Si on considère les procez & les testamens, on y trouvera une infinité de maux, des fourberies, des larcins, des pièges & des embusches. C'est l'unique occupation des hommes; & ils ne se mettent nullement en peine des choses spirituelles; de sorte même que quand ils viennent à l'Eglise ce n'est que pour regarder.

Il tâche dans un autre endroit de faire concevoir une juste horreur de l'avarice en prouvant que c'est une véritable idolatrie, & voicy comme il en décrit l'autel funeste. *Il est vray, dit-il, que vous n'égorgez pas des brebis, mais vous immolez des hommes & des ames raisonnables en faisant périr les uns par la faim, & les autres par la médifance. Il n'y a rien de si furieux que ce sacrifice. Qui a jamais veu immoler des ames? Il faut certes que l'autel de l'avarice soit bien exécrationnable. Car si vous vous approchez de cet autel sur lequel on sacrifie aux idoles, vous y sentirez l'odeur du sang des chèvres & des bœufs; mais si vous venez à l'autel de l'avarice, vous verrez que le sang humain qui s'y répand y fait sentir une odeur beaucoup plus insupportable.*

L'avarice est une maladie pernicieuse qui aveugle les yeux, bouche les oreilles, rend les hommes plus cruels & plus inhumains que les bestes; qui ne leur permet pas de considérer ni la conscience, ni l'amitié, ni la société civile, ni le salut de leur ame, mais qui les ayant une fois séparés de toutes ces choses leur fait souffrir comme à des esclaves la plus cruelle de toutes les tyrannies. Et ce qui est de plus dur dans cette facheuse servitude, c'est qu'elle leur persuade de luy rendre grâces des maux qu'elle leur fait endurer, & leur cause d'autant plus de joye qu'ils souffrent un plus rigoureux esclavage. C'est par là que cette maladie devient incurable, & qu'il est impossible de prendre une beste si cruelle.

C'est elle qui a fait que Giezi est devenu lépreux de disciple de Prophète qu'il estoit auparavant ; C'est elle qui a perdu Ananie ; C'est elle qui a inspiré la trahison à Judas ; C'est elle qui a corrompu les Princes des Juifs en les portant à recevoir des presens , & à entrer en société avec les voleurs ; Enfin c'est elle qui a donné la naissance à une infinité de guerres. Elle remplit de sang les chemins , & les villes de pleurs & de lamentations. C'est elle qui a rempli les festins d'impureté , les tables de sacrilege , les viandes d'iniquité & de malice. Et c'est pour ce sujet que S. Paul luy donne le nom d'idolatrie , parce que l'idolatrie n'est pas tant à craindre que l'avarice. Ce grand Apostre la compare à l'idolatrie , parce que plusieurs qui ont de l'or & de l'argent n'osent s'en servir , qu'ils les regardent comme des choses toutes saintes ayant dessein de les laisser à leurs enfans sans y toucher , & ne se donnant non plus la liberté d'y porter la main que si c'estoit des dons consacrez à Dieu. L'avarice est plus cruelle qu'un Démon , & plusieurs luy sont plus soumis que les Payens ne le sont à leurs Idoles , estant certain que les Infidelles desobeissent en plusieurs choses à leurs Idoles , au lieu que les avares suivent sans reserve tous les desseins de cette passion mal-heureuse , & se rendent entierement à ce qu'elle leur propose. Quels sont les discours de l'avarice ? Soyez , dit-elle , l'ennemi public de tous les hommes ; oubliez la nature , méprisez Dieu ; offrez vous à moy en sacrifice. Les avares font à l'instant tout ce qu'elle dit , & au lieu que l'on n'immole aux Idoles que des bœufs & des brebis , l'avarice dit , Sacrifiez moy vostre ame , & elle reçoit une prompte obeissance. Voyez quels sont ses Autels , & quels sacrifices on luy offre. S. Paul dit que le Royaume des Cieux ne sera pas la possession des avares. Mais cette menace terrible n'est pas capable de leur donner aucune épouvante.

L'avarice est un brasier dont les flammes s'élèvent jus-

ques aux nuées : c'est une fournaise qui embrase la terre & la mer. Tout le monde allume ce feu, & personne ne l'éteint, & ceux qui ne sont pas encore ses esclaves font de grans efforts pour le devenir. On voit toute sorte de personnes, des hommes, des femmes, des serviteurs & des maîtres, des riches & des pauvres porter de toutes leurs forces le fardeau de l'avarice, & se charger des choses qui luy peuvent servir d'aliment durant le jour & durant la nuit. Dans ce dessein ils se chargent non de bois & de fagots, que cette flamme ne demande pas pour se nourrir, mais d'ames & de corps, d'iniquité & d'injustice, qui sont capables de l'entretenir & de la faire brûler. Quand les riches se seroient rendu maîtres de toute la terre, ils ne donneroient point de bornes à cette passion si extravagante. Les pauvres de leur côté font des efforts extraordinaires pour les prévenir. Enfin c'est une rage incurable, c'est une cruelle manie, c'est une maladie sans remede qui s'empare de l'ame de tous les hommes. Cét amour est victorieux de toutes les autres affections, & il les bannit de tous les cœurs qu'il possède. Ni l'amitié, ni la parenté ne luy sont pas considérables. Mais que dis-je l'amitié & la parenté ? L'avarice fait que les hommes ne considerent ni leurs femmes, ni leurs enfans, qui leur devroient estre les choses du monde les plus aimables & les plus cheres ; mais cette maîtresse si furieuse & si inhumaine possédant l'ame de tous les hommes, elle foule aux pieds toute sorte de considerations.

Ce sont les éloges que S. Chrysostome donnoit aux avarés ; Et comme il ne sçavoit ce que c'estoit que de louer les pecheurs dans les desirs de leurs cœurs, & de donner des benedictions aux impies, aussi faisoit-il toujours profession de persecuter un vice qui est si contraire à la nature, & que les Chrétiens doivent detester comme la racine de tous les maux, selon la parole de S. Paul.

CHAPITRE XIII.

*Sentimens du Saint touchant la pauvreté & les éloges
qu'il luy a donnez.*

A PRES avoir veü combien S. Jean Chrysostome a eü de mépris pour les biens du monde, & avec quelle générosité il a combattu les avarés pour qui les autres n'ont que des loüanges & de l'estime, il ne faut pas s'étonner que la pauvreté chrétienne & évangélique qu'il chérissoit tendrement ait esté l'objet de son admiration, & qu'il luy ait souvent donné des éloges dans toute l'étendue de son éloquence.

*Hamil 48.
in Matth.*

Ayant entrepris de représenter le miserable estat où se trouvel'ame d'un avaré, il acheve ce tableau en luy opposant les délices dont jouït un véritable amateur de la pauvreté. *L'ame d'un pauvre qui est volontairement pauvre, dit-il, n'est pas dans cette malheureuse disposition; mais elle brille comme de l'or, elle éclaire comme une pierre précieuse, elle fleurit comme une rose. Il n'y a point de ver qui la ronge, de valeur qui la dépouille; de soin des choses du monde qui l'inquiète. Voulez vous voir la rare beauté de cette ame? Voulez vous apprendre les richesses de cette excellente pauvreté? A la vérité elle ne commande pas aux hommes; mais elle commande aux Démon; Elle n'approche pas de la personne de l'Empereur, mais elle approche de Dieu même; Elle ne combat pas avec les hommes, mais elle a des Anges pour compagnons de milice. Elle ne possède pas une vingtaine de coffres pleins d'or & d'argent, mais elle jouït d'une si grande abondance qu'elle regarde tout l'univers comme un véritable néant. Elle n'a pas de trésor sur la terre; mais c'est le ciel même qui est son trésor. Elle n'a pas besoin de valets; mais les*

passions sont ses servantes, & leurs mouvemens qui commandent aux Rois même luy sont soumis comme des esclaves. Car les pensées qui commandent souverainement aux Rois luy sont tellement soumises qu'elles n'osent même la regarder. Elle considère la royauté, l'or & les choses du monde les plus précieuses comme des bagatelles, & des jeux d'enfans.

Ce même Saint employe toute sorte d'images & de figures pour faire voir l'avantage des pauvres au dessus des riches. Tantost il fait la description de deux villes dont l'une n'est composée que de personnes riches & opulentes, & l'autre n'est habitée que par des pauvres; & il montre que l'une, sçavoir celle des riches est dans l'indigence, & dans la nécessité, pendant que celle des pauvres peut subsister par elle même. Tantost il fait la peinture de deux tables, l'une où il n'y a que des riches, & des grands du monde, l'autre où il ne se trouve que des pauvres; & il soutient que les véritables delices ne se rencontrent que dans la dernière.

Hom. 34. in Ep. 1. ad Cor.

Hom. 1. in Ep. ad Coloss.

Mais il n'y a rien de plus agreable que ce qu'il dit pour faire voir que la générosité Chrétienne ne se doit chercher que parmi les pauvres, & qu'eux seuls sont capables des grandes & extraordinaires actions. *Les riches*, dit-il, *qui sont pleins de faste & de pompe ne sçauroient rendre de si grands services à l'Eglise que les pauvres qui sont généreux & magnanimes. Et que personne ne prenne ce discours pour un paradoxe, puis que c'est une vérité qui se rend tous les jours sensible par une continuelle experience. Car un homme riche est exposé à une infinité d'occasions tres-dangereuses qui luy font perdre la paix & le repos de l'esprit. Il craint pour sa maison, pour ses domestiques, pour ses terres, pour son or & son argent, & appréhende que l'on ne le luy ravisse. Ce qui le rend maître de plusieurs choses l'en rend esclave en même temps:*

Tem. 6. Serm. 17.

Au contraire un pauvre qui n'a pas d'argent , & qui n'est nullement embarrassé de tous ces soins est un Lyon qui souffre le feu par les narrines , il a l'ame généreuse & s'élevant au dessus de toutes les choses du monde il n'y a rien qu'il n'entreprenne & qu'il n'exécute pour le service de l'Eglise soit qu'il faille user de corrections , & de remontrances ; soit qu'il faille employer les punitions & les chastimens ; soit qu'il faille souffrir une infinité de maux & de persécutions pour JESUS-CHRIST. Comme il a une fois méprisé la vie , il n'a nulle peine à s'acquitter de tous ces devoirs. Cardites moy, je vous prie, que pourroit-il craindre ? Seroit-ce qu'on luy ostast ses richesses ? Cela ne se peut dire avec vérité. Seroit-ce qu'on le bânist de son pais ? Il a pour sa ville toute la terre. Seroit-ce qu'on luy ostast sa suite & son équipage, & qu'on le privast de ses delices ? Il a renoncé à toutes ces choses : sa conversation est dans le ciel ; & il n'aspire qu'après l'autre vie. Quand il faudroit perdre la vie , & verser son sang , il est tout prest de le faire. Et c'est ce qui le rend beaucoup plus puissant & plus riche que les Tyrans , que les Rois , que les peuples & que tous les hommes du monde.

Et afin que vous sçachiez que ce discours ne tient rien de la flatterie, mais que c'est la pure vérité , & que ceux qui ne possèdent rien ont plus de liberté que les autres à parler généreusement ; combien y avoit-il d'hommes riches & puissans au temps d'Hérodès ? Cependant qui est-ce qui a pris la hardiesse de se produire ? Qui est ce qui a eu assez de courage pour reprendre ce Tyran , & pour vanger le violement des loix de Dieu ? Ce n'a pas esté aucun des riches ; Mais un homme pauvre & indigent qui n'avoit ni liêt, ni table, ni couvert, S. Jean cét illustre habitant du desert a esté le premier & le seul qui a repris ce Tyran avec une entière liberté , qui a découvert son mariage incestueux ; & qui a prononcé hautement la

sentence de sa condamnation en présence de tous ceux qui l'écoutoient. Avant luy le grand Elie qui ne possédoit pour tout bien qu'une peau de mouton fut le seul qui reprit avec une générosité merveilleuse Achab ce Prince si criminel & si impie.

Et certes il n'y a rien qui fasse parler avec une si grande liberté, qui donne tant de confiance au milieu des plus extrêmes périls, qui inspire tant de résolution, & qui rende les hommes si invincibles comme de ne rien posséder, & n'estre nullement embarrassé dans les affaires du monde. Ceux donc qui veulent acquérir beaucoup de force & de vigueur doivent embrasser la pauvreté, mépriser la vie présente, & ne faire nul estat de la mort. Un homme qui se trouvera dans cette disposition si généreuse pourra rendre plus de service à l'Eglise, je ne diray pas que les riches & les Magistrats, mais que les Rois même. Car les riches & les Rois ne font rien que par le moyen de leurs richesses; au lieu qu'un homme qui se trouve en cet estat se sert souvent de l'occasion des plus grands périls & de la mort même pour faire les plus grandes actions, & des choses tout à fait extraordinaires; Comme donc il n'y a point d'or dont le prix ne doive céder à celui du sang; aussi cette manière d'agir est-elle incomparablement plus excellente & plus noble que celle des riches.

Un homme qui ne possède rien, dit-il ailleurs, méprise *De Virginiæ
c. 61.*
toutes les choses comme s'il en estoit le maistre, & il parle avec une merveilleuse liberté aux Magistrats, aux Grans du monde, & aux Rois même. Un homme qui méprise les richesses va encore plus avant & passe de là jusques au point de mépriser sa propre vie; & quand il s'est élevé au dessus de l'amour des biens & de la vie, il peut parler librement à tout le monde, & n'est pas capable ni de crainte ni de tremblement.

Un seul homme, dit-il encore en un autre endroit, en *sem. 5.
tom. 46.*

vaut quelque fois mille. Mais que dis-je mille, toute la terre n'est pas capable d'égaliser son prix, & son excellence. C'est ce qu'il m'est aisé de prouver par les paroles de S. Paul lequel faisant mention de quelques serviteurs de
 Heb. 11. „ Dieu pauvres, affligez, persecutez, dit d'eux; Ils ont er-
 „ ré çà & là couverts de peaux de moutons & de brebis, ac-
 „ cablez d'affliction & de misères, & cependant le monde
 n'estoit pas digne d'eux. Que dites vous grand Apostre? Quoy! le monde n'estoit pas digne de ce petit nombre d'hommes affligez, persecutez, & bannis de leur patrie? Ne voyez vous pas à quelle innombrable multitude de personnes vous opposez ce petit nombre? Je le voy bien, me dites vous, & c'est ce qui me fait dire que le monde n'en estoit pas digne. Je connois bien le prix de cette monnoye. Si je mets d'un costé la terre, la mer, les Gouverneurs des provinces, les Roi., & en un mot toute la nature humaine, & que d'un autre costé je leur oppose ces deux ou trois hommes si pauvres & si indigens, je ne craindray pas de dire que ces pauvres l'emportent au dessus d'eux. Il est vray qu'ils estoient bannis de leur país; mais la Jérusalem c'este estoit leur patrie. Ils passaient leur vie dans la pauvreté & dans l'indigence; mais ils estoient riches en piété. Ils estoient odieux aux hommes; mais Dieu les chérissoit tendrement. Mais qui sont ces hommes si merveilleux? C'est Elie, Elisée, & tous leurs semblables. Car vous ne devez pas considérer qu'ils manquoient des alimens nécessaires à la conservation de leur vie; mais vous devez faire reflexion sur ce que la bouche d'Elie fermoit & ouvroit le Ciel, & que sa peau de mouton faisoit remonter le Jordain vers sa source.

Comme on parle volontiers de ce que l'on aime, nôtre Saint n'avoit pas d'entretien plus doux & plus agréable que de louer la pauvreté. Il l'appelloit un lieu de

retraite & d'assurance, un port tranquile, une escrime Homil. 91. in Matth.
spirituelle, un exercice continuel de philosophie, l'imita-
tion de la vie des Anges. Il la regardoit comme le chemin Homil. 81. in Ep. ad Heb.
du Ciel, & comme une onction d'athletes. Il la proposoit
 comme un moyen de se rendre terrible aux Démon^s mê- Homil. 12. in Ep. 2. ad Cor.
 me, & il prouvoit cette verité par l'exemple des Apô-
 tres qui pour avoir méprisé les biens de la terre jouis-
 soient de l'empire & de la souveraineté de leur divin
 maistre, & prononçoient absolument, *Que celui-cy soit*
guéri, que celui-là soit délivré de la fureur des Démon^s;
liez celui-cy, & déliez celui-là.

Enfin comme de si frequens éloges de la pauvreté
 n'estoient pas fort agréables aux gens du monde qui
 n'aiment que les richesses, il estoit quelquefois obligé
 de s'en justifier luy même. *Je sçay bien, dit-il, qu'il se* Hom. 10. in Ep. 1. ad Cor.
trouvera peut estre quelque esprit mal fait, & du nombre
de ceux qui se raillent de toutes choses, qui me tournera en
ridicule, & qui se mocquera de moy en me disant; Ne
cesserez vous jamais de faire entrer dans tous vos dis-
cours, des pauvres & des mendiants; de nous prophétizer
des afflictions; de nous commander à haute voix la pau-
vreté, & de nous persuader de nous rendre mendiants &
miserables? Qui que vous soyez, qui me faites ce repro-
che, ne croyez pas que j'aye dessein de vous réduire à une
mendicité misérable; mais si je tiens ce discours, c'est que
je desire de vous ouvrir les trésors du Ciel, & de vous faire
jouir des richesses de l'éternité. Car un homme qui parle de
 maladies devant une personne qui se porte bien ne l'entre-
 tient pas de leurs douleurs pour la faire devenir malade;
 au contraire il la veut porter à la conservation de sa san-
 té, & il se sert de la crainte des accidens des maux que les
 malades endurent pour luy faire quitter sa negligence.
 La pauvreté nous paroist terrible, & son nom seul est
 effroyable à prononcer. Mais c'est la seule crainte de la

872 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTÔME,
pauvreté qui nous rend pauvres quand même nous posséderions des trésors entiers d'or & d'argent. Et un homme n'est pas pauvre quand il ne possède rien; mais il l'est quand il regarde la pauvreté avec horreur. C'est ainsi que dans les afflictions nous ne déplorons pas comme mal-heureux & misérables ceux qui souffrent de grands maux, mais seulement ceux qui ne les savent pas souffrir quelque légers qu'ils puissent estre, & ceux qui les savent endurer avec patience méritent des louanges & des couronnes. Ce n'est donc pas nous qui vous rendons misérables; mais c'est vous qui vous vous le rendez vous même.

La bouche de S. Chrysostome parloit ainsi de l'abondance de son cœur; & comme il avoit plus de passion pour la pauvreté que les avarés n'en ont pour les richesses, il croyoit ne pouvoir tomber dans l'excès en recommandant à ses Auditeurs une vertu qui comprend en abrégé toute la perfection du Christianisme.

CHAPITRE XIV.

Que le Saint n'a jamais cessé de recommander l'aumône Chrétienne.

L'ESTIME de la pauvreté n'estoit pas stérile dans le cœur de nostre Saint : elle y produisoit un grand amour pour les pauvres ; & on ne voit rien de plus ordinaire dans ses Homélies & dans ses Sermons que les exhortations qu'il fait au peuple pour le porter aux œuvres de la charité Chrétienne. On en a déjà recueilli les plus beaux endroits dans un Traité qui a esté publié sur cette matiere. Mais ce trésor n'est pas épuisé, & il nous peut encore fournir d'excellentes pierreries pour composer la couronne de S. Chrysostome.

Après avoir parlé de l'ambition de ceux qui bastirent la Tour de Babel pour se rendre recommandables à toute la posterité, il propose l'aumône comme un moyen plus court & plus assuré d'acquérir de la réputation. *Il y en a encore, dit-il, maintenant plusieurs qui imitent ces hommes superbes, & qui se veulent signaler par des actions de cette nature en élevant des bastimens magnifiques, des bains, des galeries, & des promenoirs. Car si vous demandez à chacun d'eux en particulier pourquoy ils se donnent tant de peines & d'afflictions, & pour quel sujet ils font une si grande dépense sans nulle nécessité, ils ne vous répondront rien autre chose sinon qu'ils veulent conserver après eux une réputation immortelle, & que l'on dise quand ils seront morts, voicy la maison de celuy-cy, voicy la terre de celuy-là. Mais c'est plutôt se faire blâmer par toute la posterité que rendre sa memoire glorieuse. Car ceux qui diront voicy la maison d'un tel y ajouteront mille accusations & mille reproches, & ils diront en même temps, c'est la maison de cet avare, de ce voleur, de cet homme qui a dépoüillé les veuves & les orfelins. Ce n'est donc pas acquérir de la gloire & de la réputation, mais c'est s'exposer à des accusations continuelles, c'est se rendre infame après sa mort, c'est aiguïser, s'il faut ainsi dire, les langues des spectateurs pour se percer soy même de mille reproches cuisans, & de mille imprécations sanglantes.*

Que si vous avez tant de passion de signaler vostre mémoire dans toute la posterité, je vous en montreray le véritable moyen, & vous apprendray de quelle maniere vous pourrez vous rendre celebre dans l'estime de tout le monde, & paroître devant Dieu en l'autre vie avec confiance. Comment est-ce donc que vous pourrez acquérir icy de la réputation, faire parler de vous avec éloges, & recevoir encore des louanges en l'autre monde? Ce ne sera pas

par le moyen des pierres , des édifices superbes , des belles maisons de campagne , & des bains , mais ce sera en faisant passer vos richesses de vos mains en celles des pauvres. Cette mémoire est immortelle ; cette mémoire est capable de vous faire acquérir une infinité de trésors ; cette mémoire vous décharge du pesant fardeau de vos péchez , & vous donne une extrême confiance pour paroître devant Dieu. Représentez vous en quels termes tout le monde parlera de vous après vostre mort. Voilà , dira-t-on , cét homme si miséricordieux & si charitable , cét homme si humble & si doux qui a distribué son bien avec une si grande abondance. Il a répandu , dit David , ses dons & ses libéralitez sur les pauvres ; sa justice demeure éternellement. C'est la qualité naturelle des richesses ; elles demeurent entre nos mains à mesure qu'on les distribue , mais elles perdent ceux qui les possèdent lors qu'ils les retiennent & les renferment chez eux. Il a répandu , dit-il , ses dons & ses libéralitez sur les pauvres ; écoutez ce qui suit aussi tost après ; Sa justice demeure éternellement. Il a distribué ses richesses en un seul jour , & sa justice demeure dans toute l'éternité , & rend sa mémoire immortelle. Ne voyez vous pas une mémoire dont l'étendue est égale à celle de l'éternité , & qui renferme de grands biens qu'il est impossible d'exprimer par nos paroles ?

ps. lxxv. v. 9.

Efforçons nous d'acquérir de la réputation par de semblables édifices : Car ceux que nous élèverons avec des pierres non seulement ne nous serviront de rien , mais même ils nous condamneront à haute voix , & seront comme autant de colonnes sur lesquelles nostre infamie sera gravée à jamais. Nous emporterons avec nous les péchez que nous aurons commis pour bastir ces édifices , & les laissant après nous , au lieu d'acquérir par ce moyen une réputation froide & stérile , nous nous couvrons de confusion & de honte , & le nom en passe à d'autres aussi tost après
notre

nostre mort. Car c'est ainsi que vont les choses du monde; elles passent de celui-cy à celui-là, & ne tombent pas plû-tost entre les mains d'un second qu'elles sont encore possédées par un troisième. Après que l'on aura dit aujourd'huy c'est la maison d'un tel, on dira demain, elle est à un tel, parlant d'un autre, & au bout de quelque temps on prononcera encore le nom de quelque autre maître. Cependant nous prenons plaisir à nous tromper volontairement nous mêmes, nous persuadant que nous possédons icy bas le domaine de quelque chose, au lieu de reconnoître que que nous n'en avons que le seul usage, & que nos biens passeront malgré nous en d'autres mains, pour ne point dire qu'ils seront un jour possédés par ceux que nous ne voudrions pas choisir pour nos héritiers.

Mais si vous avez une si ardente passion de faire vivre vostre mémoire apres vous, écoutez comment les veuves se souvinrent de Tabithe, & de quelle sorte elles environnerent S. Pierre pour luy montrer avec larmes les robes & les habits qu'elle leur faisoit lors qu'elle estoit avec elles. Ne voyez vous pas en leurs personnes des maisons vivantes, & parlantes qui ont la force de ressusciter les morts? Car elles n'eurent pas plûst environné saint Pierre, pour luy demander en versant des larmes ce qui leur estoit nécessaire pour leur nourriture, & pour leurs autres besoins, que cét Apostre apres avoir chassé tout le monde fit sa prière à genoux, & l'ayant ressuscitée appella les Saints & les veuves pour la leur remettre entre leurs mains toute vivante. Si vous voulez que vostre mémoire vive encore apres vôtre mort, si vous avez de l'amour pour la véritable gloire, imitez cette charitable veuve, batissez de semblables maisons dont la structure ne demande pas que vous fassiez de la dépence sur une matière inanimée, mais qui vous oblige seulement à exercer la charité envers vos semblables. Voilà la manière de

876 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
rendre vostre mémoire glorieuse, & d'y trouver tous les
avantages possibles,

[A P. 101.]

Vous semez de l'argent, dit-il ailleurs, pour recueillir la justice; vous semez des choses passagères pour en acquérir qui dureront éternellement. C'est ce que font les laboureurs; si ce n'est qu'ils en usent ainsi sans estre assurés de l'événement, puis que c'est la terre qui reçoit leur semence comme un dépôt; au lieu que quand vous faites l'aumône vous la mettez entre les mains de Dieu même où il est impossible que rien se perde. Quand donc la veüe de l'or, & l'admiration de sa beauté vous empeschera de le distribuer de peur de le perdre, représentez vous les laboureurs, les usuriers & les marchands, qui commencent par la dépense, & souffrent volontairement quelque perte, quoy que le succès de leurs travaux & l'événement de leur négociation soit une chose fort douteuse & fort incertaine; n'y ayant rien de plus douteux que les flots de la mer, le sein de la terre, & les promesses de leurs débiteurs. Car ceux qui prêtent à usure perdent souvent le principal; au lieu que ceux qui choisissent le ciel même pour champ de cette divine agriculture n'ont rien à craindre de semblable, étant assurés du principal & de l'usure, si l'on peut donner le nom d'usure au profit qu'ils en retirent, puis qu'il excède le principal, & qu'en effet le principal n'est autre chose qu'un peu de bien que l'on distribue, & que le royaume des cieux est l'usure & le profit que l'on en retire. Ne voyez vous pas un commerce merveilleux, dont l'usure est incomparablement plus grande que le principal? Mais en attendant que vous jouissiez de cet avantage en l'autre monde, il y en a d'autres qui vous sont infallibles dès cette vie. Vous y recevrez une extrême liberté. Vous ne serez plus exposé aux pièges & aux embusches. Vous éteindrez la cupidité la plus ardente des calomnieux qui s'élèvent contre vous. Vous passerez avec tranquillité tout le reste de

vostre vie sans que la conservation de vos biens vous donne aucun soucy, ny aucune inquiétude; & l'espérance des biens éternels sera comme une aïste très légère sur laquelle vous vous élevez pour voïer jusques au Ciel.

S. Chrysostome voyant que ses Auditeurs n'estoient jamais plus satisfaits que quand il leur parloit de l'aumône, prenoit un plaisir extrême de les en entretenir? Et quoy qu'il parle quelquefois contre les mendiants qui feignent de la pauvreté pour faire un commerce de leur milère, & de nostre religion, néanmoins il ne veut pas que l'on examine la vie des pauvres avec trop de scrupule & de recherche quand il s'agit de les secourir dans leurs besoins. *Un homme, dit il, qui pratique les œuvres de miséricorde est un port à l'égard de ceux qui souffrent quelque nécessité. Or un port reçoit indifféremment tous ceux qui ont fait naufrage, il les garantit des périls, & il reçoit indifféremment dans son sein les bons, les méchans, & généralement toute sorte de personnes en quelque estat qu'elles puissent estre, pourveu qu'elles soient exposées à quelque péril. Vous devez pratiquer la même chose à l'égard de ceux à qui la pauvreté a fait faire comme une espèce de naufrage sur la terre; & sans en juger avec rigueur, ni rechercher trop exactement toute leur vie, étudiez vous seulement à les assister dans leur affliction. Pourquoi vous procurez vous à vous même tant de peines inutiles, Dieu vous ayant déchargé de toute sorte d'embarras & d'inquiétude? Quelle recherche n'auroient pas fait plusieurs personnes si Dieu ne leur avoit ordonné de ne donner l'aumône aux pauvres qu'après en avoir examiné toute la vie, la conduite, & les actions avec beaucoup d'empressement & de scrupule? Puis qu'il nous a garanti de cette peine, quel plaisir prenons nous de nous attirer des soins également inutiles & importuns? Il y a bien de la différence entre un juge*

*De sancto Pa-
byla iustitie
a vicijs
Gentio.*

*Cont. 2. de
Lazaro.*

& une homme qui donne l'aumône, & l'aumône même n'a
 pris son nom que de ce qu'on l'a fait à des personnes qui en
 sont indignes. C'est à quoy S. Paul nous exhorte, quand
 Galas. 6. v. 9. il dit, Ne vous laissez pas de faire du bien à tout le monde
 & particulièrement aux domestiques de la foy. Certes si
 nous examinons avec tant de circonspection, de sévérité,
 & se scrupule les personnes qui sont indignes de recevoir
 nos charitez, à peine en trouverons nous quelques unes
 qui en soient dignes. Et au contraire si nous distribuons
 nos aumônes à ceux qui ne les méritent pas, nous verrons
 Genes. 18. venir à nous ceux qui sont dignes de les recevoir comme il
 arriva autrefois au bien-heureux Abraham qui n'exa-
 minant pas avec trop de précaution & d'exaétitude ceux
 qui se présentoient à luy eût l'avantage de recevoir des
 Anges en sa maison. Imitons ce saint Patriarche, &
 suivons aussi l'exemple de Iob qui a esté du nombre de ses
 Job. 31. v. 31. descendants, & qui pour se rendre un parfait imitateur de
 la générosité d'un prédécesseur si charitable a dit que sa
 porte estoit ouverte à tous ceux qui vouloient entrer chez
 luy. Elle n'estoit pas ouverte aux uns, & fermée aux au-
 tres; mais tout le monde indifferemment avoit la liberté d'y
 entrer. Je vous exhorte de pratiquer la même chose, & de
 ne pas faire de recherches & d'enquestes qui ne soient pas
 nécessaires. Car la nécessité d'un pauvre suffit d'elle même
 pour le rendre digne de recevoir nos aumônes. Que si quel-
 qu'un apporte cette recommandation en s'adressant à nous
 pour estre secouru dans ses besoins, ne nous en informons
 pas davantage, puis que quand nous assistons cét homme
 dans son indigence, c'est sa nature, & non la qualité de
 ses mœurs à qui nous faisons l'aumône; & que c'est sa
 misère, & non sa vertu qui nous touche de compassion,
 afin d'attirer sur nous la miséricorde de Dieu, & de jouir
 des effets de sa bonté quelque indignes que nous en soyons.
 Car si nous voulons examiner rigoureusement le mérite de

Ceux qui ont Dieu pour maistre aussi bien que nous, il fera la même chose à nostre égard, & si nous leur faisons rendre compte de leur vie, nous nous priverons des effets de sa divine miséricorde. Car il a dit dans l'Evangile que Matth. 7. 28
nous serons jugez nous même en la manière que nous juge-
rons les autres.

Mais si l'on ne peut rien dire de plus magnifique pour relever le mérite de l'aumône qu'en la comparant au sacrifice, on ne peut aussi en trouver une plus riche description que celle qui se lit à la fin d'une des Homélies de nostre Saint. *Celuy, dit-il, qui fait l'aumône n'est pas* Homil. 18. 173
revestu d'une longue robe sacerdotale, il n'a pas des son- Ep. 1. ad Cor.
nettes dans l'extrémité de ses habits, il ne porte pas de
couronne sur la teste, mais il est revestü de la robe pré-
cieuse de la charité qui est plus sainte que celle des Prê-
tres de l'ancien Testament, & l'huile dont il a receu l'on-
ction n'est pas une huile matérielle & sensible, mais c'est
le saint Esprit même qui en est l'auteur & la source. Les
œuvres de miséricorde sont la couronne dont il est orné, Psalm. 121. 7. 32
selon cette parole du Psalmiste qui dit que Dieu nous
couronne de miséricorde, & d'œuvres de charité. Au lieu
de cette lame d'or que portoit autrefois le grand Prêtre, il
porte le nom de Dieu, ou plutôt il devient semblable à
Dieu, JESUS-CHRIST nous ayant promis dans l'Evangile Matth. 5. 48.
que par la pratique des œuvres de miséricorde nous se-
rons semblables à nostre Pere céleste. Que si vous voulez
voir l'autel sur lequel se présente ce sacrifice, ce n'est ni Exod. 31. 7. 42
Beseleel, ni aucun autre ouvrier, mais c'est Dieu même
qui l'a bâti non de pierres, mais d'une matière plus illu-
stre que le ciel, sçavoir d'ames raisonnables. Il est vrai 1er. 16. 7. 127
que le grand Prêtre entroit dans le Saint des Saints; mais
vous pouvez entrer par ce sacrifice de miséricorde dans
un Sanctuaire plus auguste & plus terrible où il ne se
trouve personne que vostre pere céleste qui vous considéra

en secret, & où nul autre que luy ne vous regarde. Mais vous me demanderez peut estre comment il est possible que l'on ne vous y voye pas, puis que cét autel est exposé à la veüe de tout le monde ? C'est ce qui est merveilleux ; Et au lieu que dans l'ancienne loy les portes du Temple & les voiles estoient ce qui en faisoit la solitude, maintenant on peut offrir en public ce sacrifice avec plus de terreur & de tremblement que si on le présentoit dans le Saint des Saints. Car lors que vous ne l'offrez point pour estre considéré par les hommes, quand toute la terre l'auroit veü, l'intention que vous avez eüe de le cacher fait que personne ne l'a veü. En effet JESUS-CHRIST ne nous a pas défendu simplement de faire nos bonnes œuvres devant les hommes, mais en nous faisant cette défense il a ajouté cette parole, afin d'estre considérez par les hommes. Cét autel est composé des propres membres de JESUS-CHRIST, & le corps du Seigneur devient luy même vostre autel. Traitez-le donc avec respect. Vous immolez dans la chair la victime du Seigneur. Cét autel est encore plus terrible que celui de la loy nouvelle, pour ne point parler seulement de celui de l'ancienne alliance. Et je vous prie de ne vous pas troubler de cette parole. Il est vray que cét autel de la loy nouvelle est admirable à cause de la victime qui y est offerte, mais celui d'un homme misericordieux a quelque chose de plus, puis que ce n'est autre chose que la victime même qui exerce des œuvres de miséricorde. De plus ce qu'il y a de merveilleux en cét autel est qu'estant naturellement une pierre il devient saint lors qu'il reçoit le corps de JESUS-CHRIST. Mais celui de la miséricorde est le corps même de JESUS-CHRIST. L'un est donc plus épouvantable que l'autre auquel vous assistez comme laïque. Aaron est-il donc comparable à tout cecy ? Et peut-on se figurer quelque chose ni dans la couronne de sa teste, ni dans les son-

Matth. 6. v. 1.

nettes de sa robe Sacerdotale, ni dans le Sanctuaire où il entroit seul, qui mérite d'estre mis en paralelle avec ce sacrifice de charité? Car je ne croy pas qu'il faille faire aucune mention de l'autel sur lequel Aaron offroit des vi-ctimes, puis qu'il cède à l'excellence de celui de la loy nouvelle, qui néanmoins n'est pas si digne que celui de la miséricorde Chrétienne.

Certes vous avez du respect pour cet autel à cause que l'on y offre le sacré corps de JESUS-CHRIST, & vous outragez le corps mesme de JESUS-CHRIST, ne vous mettant nullement en peine de le voir périr devant vos yeux. De quelque costé que vous vous tourniez dans les coins des rues, & dans les places publiques vous le voyez à toute heure: Car cette sorte de sacrifice s'offre en tous lieux. Et comme le Prêtre attire le saint Esprit par ses prières, ainsi vous l'attirez non par vos prières, mais par vos œuvres, n'y ayant rien qui reçoive & qui allume le divin feu du saint Esprit à l'égal de cette huile de miséricorde quand on la répand avec abondance. Que si vous voulez apprendre ce que deviennent les choses que vous offrez dans ce sacrifice, approchez d'icy, & je vous le feray voir. Quelle est donc la fumée & le parfum de cet autel? C'est la gloire & l'action de grace. Et jusques où monte cette fumée? S'élève-t-elle jusques au ciel; Elle va jusques au dessus du plus haut des cieux, & elle environne même le trône Royal, un Ange ayant dit à Corneille le Centenier que ses aumônes sont montées jusques au trône de Dieu. Et au lieu que les parfums extérieurs & sensibles ne pénètrent le plus souvent qu'une partie de l'air, cette odeur spirituelle ouvre les plus hauts lambris des cieux. Quand même vous demureriez dans le silence, vos œuvres parlent & crient à haute voix; & vous offrez un sacrifice de loüange non en immolant une genisse, ou en brûlant la peau, mais en contribuant

Mat. 10. 40.

882 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,
tout ce qui dépend de vostre ame & de vostre esprit : & il
n'y a pas d'action de miséricorde qui égale la dignité de ce
sacrifice. Quand donc vous verrez un pauvre qui a de la
foy , persuadez vous que vous voyez un autel, & bien loin
de le traiter avec injures , n'ayez pour luy que du respect
& de la vénération. Et quand vous verrez qu'un autre
l'outragera , servez luy de deffenseur, & empeschez qu'on
ne l'outrage.

CHAPITRE XV.

Le desintereffement de S. Chrysostome le rend hardi à recomman-
der les pauvres. Il s'offre de rendre compte du revenu de l'Eglise,
& se plaint de cet embarras.

Homil. 47. in
Ep. 1. ad Cor.

C'Est ainsi qu'il attiroit les plus durs & les plus impi-
toyables en leur faisant concevoir l'aumône comme
un sacrifice; mais il les prioit aussi de se considérer com-
me Prêtres qui avoient droit de le presenter , & il leur
en parloit avec liberté, parce que son desintereffement
le rendoit hardi à importuner les riches en faveur des
pauvres. Faites, disoit-il, une Eglise de vostre maison, &
un tronc du petit coffre qui sert de déposit à l'argent que
vous destinez pour vos aumônes ; soyez le fidelle gardien
de ce saint trésor, & l'œconome des pauvres en vous don-
nant à vous même cette espee d'ordination. C'est la com-
passion qui vous élève à cette divine Prêtrise dont ce tronc
est une marque & un symbole. Mais le symbole demeure,
& l'effat ne demeure pas. Je sçay que plusieurs qui sont as-
sis avec nous dans cette Eglise ne pourront souffrir que nous
parlions de cette matière , & qu'ils nous diront avec re-
proche ? Je vous prie ne vous rendez pas fâcheux & im-
portun à vos Auditeurs; laissez cette pratique à leur choix,
& donnez leur la liberté d'en user comme ils voudront.
Car vous nous couvrez maintenant de confusion , &
vous nous faites rougir. Mais cela n'est pas capable de

me faire abstenir de ce discours , puis que S. Paul même n'a pas eü de honte de se rendre continuellement importun en faveur des pauvres , & d'emprunter les paroles des mendiens. Certes , si je disois , donnez moy l'argent que je vous demande pour eux , mettez-le en dépost dans ma maison , je ne pourrois peut-estre parler ainsi sans quelque confusion & quelque honte ; encore n'y en auroit-il pas un véritable sujet , puis que ceux qui servent l'autel en doivent estre participans. Mais quelqu'un me reprocheroit peut-estre un tel discours comme si je parlois pour moy même. Maintenant je supplie pour les pauvres , ou pour mieux dire , ce n'est pas en faveur des pauvres que je vous fais cette demande , mais en faveur de vous toüs qui leur distribuez des aumônes. C'est ce qui me fait parler avec liberté. Car quelle honte y auroit-il de dire , donnez à JESUS-CHRIST qui a faim , revestez-le quand vous le voyez marcher nud , recevez-le en vostre maison quand il n'a pas de couvert ? Vostre Seigneur n'a pas de honte de dire en presence de toute la terre , l'ay eü faim , & vous ne m'avez Math. 25
v. 42. pas donné à manger , luy qui n'estoit nullement pauvre , & n'avoit besoin de rien : & après cela seroit-il possible que je ne puisse tenir un tel discours sans honte & sans peine ? A Dieu ne plaise. Cette honte seroit un effet de l'artifice du Diable. Je n'en rougiray donc point. Je diray avec confiance , Donnez l'aumône aux indigens. Je parleray pour les pauvres d'une voix plus élevée que n'est la leur quand ils demandent pour eux mêmes. Car si quelqu'un pouvoit prouver que nous n'usons de ce discours que pour attirer de l'argent pour nous l'approprier à nous mêmes , & pour en tirer quelque profit sous prétexte du soulagement des pauvres , nostre conduite ne seroit pas seulement digne de confusion & de honte , mais même elle mériteroit mille foudres , & ceux qui agiroient ainsi seroient indignes de vivre. Mais si par la grace de Dieu nous ne sommes

4. Cor. 4.
v. 12.

nullement en peine de ce qui nous touche , & si nous vous avons presché gratuitement l'Evangile non pas en travaillant de nos mains comme S. Paul , mais en nous contentant de nostre bien , je vous dis avec une pleine liberté , donnez aux pauvres je ne cesseray pas de le dire , & d'estre le fâcheux accusateur de ceux qui ne donnent pas l'aumône , Car si j'estois Capitaine , & que j'eusse des soldats , je n'aurois pas de honte de demander des vivres pour mes soldats. Et vous sçavez que j'aime vostre salut avec passion.

Mat. 23. in
Ej. ad Cor.

Voilà de quelle forte nostre grand Saint honnoroit son ministère en preschant pour les pauvres avec zèle , & parlant pour eux avec plus de force qu'ils n'auroient fait eux-mêmes s'ils eussent eü la liberté d'exposer leurs necessitez à tout le peuple. Il semble même qu'il ait esté chargé de la distribution des aumônes & du revenu de l'Eglise d'Antioche , & il en rend compte dans une de ses Homélies pour oster aux riches le prétexte de se dispenser de ce devoir en considération des grands biens que l'Eglise possédoit dès ce tems-là. *Ne croyons pas* , dit-il , *nous deffendre par cette considération que l'Eglise possède beaucoup de biens. Car quand vous verrez d'une part ses grands revenus , regardez de l'autre les troupes de pauvres qui sont couchés sur ses registres , le nombre prodigieux de malades qui reçoivent son secours , & l'obligation qu'elle a de faire une infinité d'autres dépenses ; examinez toutes ces choses avec curiosité & avec empressement ; personne ne vous en empesche , & nous sommes prêts de vous en rendre compte si vous voulez. Mais lors que nous vous en aurons rendu compte , & que nous vous aurons montré que la dépense n'est pas moindre que la recette , & qu'elle est même quelquefois beaucoup plus grande , je vous demanderois volontiers ce que nous répondrons*

AJESUS-CHRIST, & quelle deffense nous alleguerons pour nous justifier devant luy lors qu'il nous dira au sortir de cette vie; J'ay eü faim, & vous ne m'avez pas nourri; Matth. 23. 42. J'ay eü soif, & vous ne m'avez pas donné à boire; j'ay esté nud, & vous ne m'avez pas revestu. Produirons nous l'exemple de celuy-cy ou de celuy-là qui n'a pas écouté cette parole, & nous excuserons nous sur quelques Prêtres qui nous sont suspects? Mais Dieu nous répondra: Que vous importe? Je vous accuse des pechez que vous avez commis: il n'y a pas d'autre moyen de vous en deffendre qu'en montrant que vous n'en estes pas coupables; & vostre pretention est in uste de vouloir vous justifier sur ce qu'il y en a d'autres qui en sont coupables aussi bien que vous. Car vostre avarice seule a contraint l'Eglise de posséder ce qu'elle possède maintenant: Et si on se conduisoit selon les loix qui ont esté établies par les Apostres, il faudroit qu'elle n'eust point d'autre revenu que la préparation charitable de vostre cœur qui luy tiendrait lieu d'un magazin très assuré, & d'un trésor inépuisable. Mais maintenant puis que d'une part vous amassez des trésors sur la terre, & renfermez toutes choses dans vos magasins; & que d'un autre costé l'Eglise est obligée de dépenser des sommes immenses, pour des compagnies de Veuves, pour des assemblées de Vierges, pour la reception des étrangers, pour les miseres de ceux qui entreprennent les voyages, pour les afflictions des captifs, pour les necessitez des malades, & des personnes estropiées, & pour plusieurs semblables occasions; que faut-il faire en ces rencontres? Faut-il regarder tous ces malheureux comme des objets d'horreur & détruire tous les ports qui leur feroient quelque retraite? Mais quel nombre de ports suffit pour tant de naufrages, pour tant de pleurs, de plaintes, de lamentations qui retentissent de toutes parts? Ne di-
 sons donc pas indiscrètement tout ce qui nous vient en la

bouche : Car comme je viens de dire, nous sommes prests de vous enrendre conte dès maintenant. Et quand même cela ne seroit pas ; quand ceux qui vous preschent & vous instruisent seroient des hommes corrompus ; quand ils commettroient toutes sortes de rapines , & que leur avarice seroit visible à tout le monde ; vous ne trouveriez pas encore vostre justification dans leur avarice. Car le fils unique de Dieu qui est tout bon & tout sage , & qui par la connoissance qu'il a de toutes choses a préveu que dans la suite des tems , & dans la vaste étendue de la terre il y auroit plusieurs Prêtres corrompus , de peur que leur avarice ne fust une occasion de negligence à ceux qui vivent sous leur conduite , a voulu leur en oster toute sorte de prétexte en disant , les Scribes & les Pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse ; faites ce qu'ils vous ordonneront de faire , & ne faites pas ce qu'ils font.

Matth. 23.
v. 2.

Ce n'est pas le seul endroit où il se plaint du soin que les Evêques & les Prêtres estoient obligez de prendre pour le gouvernement du bien de l'Eglise , & pour la distribution qu'ils en devoient faire aux pauvres. Il y en a encore un très considérable dans une de ses dernières Homélies sur l'Evangile de S. Matthieu. Representez vous , dit-il , que les Juifs nourrissoient tant de Levites , de Veuves , & d'Orfelins ; qu'ils estoient de plus obligez à quantité d'autres fonctions , & qu'avec tant d'obligations différentes ils avoient encore celle d'aller à la guerre. Mais maintenant c'est vous , & vostre cruauté qui estes cause que l'Eglise possède des champs & des maisons , qu'elle est chargée du soin de les louer pour de l'argent , qu'elle a des chariots , des chevaux , des mulets , & quantité d'autres choses de cette nature. Car il faudroit que le trésor de l'Eglise demeurast entre vos mains , & que vostre charité fust son plus grand revenu. Mais maintenant il arrive deux grands desordres,

Homil. 24.
sur 2. math.

puis que d'une part vous ne tirez aucun fruit de l'exercice de ces charitez, & que de l'autre les Prêtres de Dieu sont occupez en des choses éloignées de la sainteté de leur ministère. L'Eglise ne pouvoit-elle pas posséder des terres & des maisons au tems des Apostres comme elle fait maintenant ? D'où vient donc que les fidelles les vendoient Act. 4. 35 pour luy en donner le prix ? C'est qu'il valoit mieux en user en cette manière. Mais vos peres ayant veu la fureur avec laquelle vous aimez vos biens temporels, & le soin que vous prenez de recueillir sans avoir semé, ils ont eu une juste crainte que les compagnies de Veuves & de Vierges ne se trouvassent en estat de mourir de faim par vostre extrême dureté, & c'est ce qui les a contraints d'acquiescer à l'Eglise tous les biens qu'elle possède. Ce n'est pas par leur propre inclination qu'ils se sont jettez dans cette espèce de difformité & de desordre ; ils eussent souhaité n'avoir pas d'autre revenu que vostre devotion ; c'est l'unique fonds qu'ils avoient dessein d'acquiescer ; & ils bernoient là toutes leurs prétentions & leurs richesses. Mais vous les avez contraints de se conduire comme on fait dans les maisons de ceux qui ont des affaires temporelles à traiter, & c'est ce qui a causé un renversement général de toutes choses. Car comme nous sommes embarrassés aussi bien que vous dans ces occupations temporelles, qui pourra désormais appaiser Dieu ? C'est pour ce sujet que nous n'oserions ouvrir la bouche, le gouvernement de l'Eglise n'estant pas meilleur que celui des gens du monde. N'avez vous pas ouï dire que les Apostres n'ont pas voulu se charger de la distribution des biens qui avoient esté recueillis sans peine & sans embarras ? Maintenant le soin que les Evêques sont obligés d'en avoir les fait passer de la condition des Prélats à celle d'économes & de marchands ; & ils se trouvent chargés tout à la fois de la conduite de vos ames, & de l'administration de vos biens. En un mot, ce qui est l'occupation des

Intendans, des Partisans, des Fermiers, & des Receveurs est à leur égard le sujet d'une continuelle inquiétude. Je ne vous le dis pas seulement pour déplorer un si grand desordre ; mais pour vous y faire apporter quelque reglement & quelque reformation , afin que vous ayez de la compassion de nostre esclavage , & que vous soyez vous même le revenu & le trésor de l'Eglise.

Vous voyez les pauvres devant vos yeux : nous en nourrirons tout autant qu'il nous sera possible ; & nous vous abandonneron. Ceux que nous ne pourrons pas assister , afin que dans le jour terrible du jugement Dieu ne vous fasse pas entendre les paroles qu'il prononcera contre les personnes impitoyables & cruelles à qui il dira ; Vous m'avez veu avoir faim , & vous ne m'avez pas nourri.

*Matth. 25.
7. 42.*

C'est par cette cruauté que nous vous devenons un objet de mépris , puis qu'abandonnant le ministère de l'instruction , & les autres fonctions Ecclésiastiques qui ont pour but la sanctification des peuples, il y a des Prêtres qui sont obligés de contester toute leur vie , les uns avec des marchands de vin ou de bled , & les autres avec des personnes qui font quelque autre sorte de trafic. C'est de là que viennent les querelles , les disputes , & les affronts continuels , & que l'on donne aux Prêtres des noms qui n'appartiennent qu'à des personnes dont la profession consiste à s'ingérer des affaires temporelles. Il faut apporter quelque changement sur ce sujet , & donner aux Prêtres les noms que les Apostres ont autrefois portez eux mêmes , & qui se tiroient de la nourriture des pauvres , de la deffense des affligés , du soin des étrangers , de la protection des personnes opprimées , de la sollicitude des orfelins , du secours des Veuves , & de la conduite des Vierges. Il faut distribuer aux Prêtres ces fonctions saintes au lieu de partager entre eux le soin des terres & des maisons. Ce sont là les richesses de

l'Eglise; ce sont les véritables trésors qui luy appartiennent, & dont l'administration est aussi aisée à nostre égard qu'elle nous est avantageuse, ou pour mieux dire dont vous ressentirez vous mêmes toute la facilité & tout l'avantage possible. Car par la miséricorde de Dieu je croy qu'il s'assemble icy tous les jours cent mille personnes pour célébrer les saints mystères, & si chacun donnoit un pain, tout le monde seroit dans l'abondance; si même chacun donnoit une obole, il n'y auroit pas un pauvre; & le soin que nous sommes obligez de prendre du temporel ne nous exposeroit pas à tant d'affronts & à tant d'injures. Car les grands biens que possèdent maintenant les Prêtres & les Chefs de l'Eglise donnent lieu de leur appliquer fort à propos cette parole de l'Evangile; Vendez tous vos biens, donnez ^{Matth. 19.} ^{v. 21} es aux pauvres, & venez à moy, & me suivez, estant impossible de le suivre comme il faut à moins d'estre délivrez de ces soins grossiers & indignes de nostre profession. Mais hélas! les Prêtres sont maintenant occupez à la vendange & à la moisson; & leur exercice est l'acheter ou de vendre les fruits de l'Eglise. Et au lieu que les Prêtres & les Levites de l'ancien Testament dont le ministère estoit plus terrestre, & le Sacerdoce plus corporel, parce que leur culte ne regardoit que des ombres & des figures, estoient tout à fait exemts de ces soins & de ces occupations; nous qui sommes appelez jusque dans le lieu le plus secret & le plus impénétrable des Cieux, & qui entrons par nostre divin ministère dans le véritable Saint des Saints, nous prenons des soins de marchands & de revendeurs. C'est de là que vient le peu d'application que nous avons à l'Ecriture, la négligence de la prière, & le mépris de tous nos autres devoirs; tant impossible de partager son cœur à ces deux sortes d'occupations, & de satisfaire exactement à l'une & à l'autre.

Ce discours de nostre Saint devoit convaincre le peuple qui l'écoutoit; mais il n'estoit peut estre pas fort agréable à tous les Ecclésiastiques, parce qu'il y en avoit quelques uns à qui ces emplois temporels ne déplaisoient pas, & qui n'estoient pas fâchez de se dispenser de l'instruction des fidèles, & des autres fonctions saintes par le prétexte spécieux de l'administration du bien temporel de l'Eglise pour le soulagement des pauvres.

CHAPITRE XVI.

Sentimens du Saint sur le sujet de la Pénitence, & sa conduite envers les Pénitens. Histoire de la conversion d'une célèbre courtisane.

ON pourroit icy se dispenser de rapporter quels ont esté les sentimens de S. Chrysostome sur le sujet de la pénitence, aussi bien que ce qu'il nous a laissé sur la matière de l'Eucharistie, parce que l'on en a déjà publié des ouvrages tous entiers. Mais comme le portrait de son esprit seroit imparfait si on n'y voyoit de quelle manière il a presché la pénitence, il ne sera pas inutile de recueillir sur ce point quelques unes de ses maximes.

Ayant vu que les pécheurs demeuroient dans l'impénitence ou par un excès de confiance en la miséricorde de Dieu, ou par le desespoir de leur salut, il a toujours marqué le milieu qu'il faut tenir pour se garantir de ces deux extrémités, & il ajoûte des exemples de son tems à ceux de l'ancienne Loy & de la nouvelle pour montrer que les plus indignes pécheurs peuvent encore estre rétablis par la pénitence.

*Homil. 48.
in matth.*

C'est un grand mal, dit-il, de ne s'estre pas porté au bien dès le commencement de sa vie; mais c'est encore un plus

plus grand péché de ne vouloir pas retourner à Dieu par la pénitence ; & c'est principalement ce desordre qui fait tous les jours tant de criminels , comme j'en voy maintenant plusieurs qui sont dans cette disposition mal-heureuse par une extrême insensibilité. Que personne de ceux qui m'écotent ne soit de ce nombre ; mais quand même quelqu'un seroit tombé dans le dernier excès de la malice, qu'il ne désespère pas de pouvoir se retirer de cet estat pour passer à celui de la vertu , estant facile de sortir du plus profond abysme de l'iniquité.

N'avez vous pas oïi dire de quelle manière cette courtisane , qui estoit la plus impudique de toutes les femmes de son siècle , est devenue la plus pieuse & la plus sainte du monde ? Je ne parle pas de celle que nous lisons dans les Evangiles, mais de celle qui estoit si fameuse dans le temps de ma naissance , & qui estoit venue de Phénice que vous sçavez estre la ville du monde la plus criminelle. Elle estoit icy en ce temps-là, elle tenoit le premier rang sur le théâtre ; & son nom s'estoit rendu célèbre par tout , je ne diray pas seulement en cette ville, mais jusques dans la Cilicie & la Cappadoce. Elle a consumé tout le bien d'une infinité de personnes ; elle a attiré à son amour un tres grand nombre d'orfelins. On l'a même accusée de charmes & de maléficés comme si elle n'eust pas seulement employé la rare beauté de son corps pour tendre des pièges & des filets, mais que de plus elle se fust encore servie de breuvages & d'enchantemens. Cette Courtisane exerçoit une puissance si tyrannique sur les hommes qu'elle engagea dans son amour le frere même de l'Imperatrice. Mais en un instant estant changée je ne sçay comment , ou plutôt je sçay bien de quelle manière cela se fit, par une conversion subite de sa volonté, ayant attiré sur elle la grace de Dieu , elle méprisatous ces mal-heureux avantages , & abandonnant tous les artifices diaboliques dont elle s'estoit servie, elle s'éleva

au ciel. Il n'y avoit rien de plus infame & de plus impudent qu'elle , lors qu'elle montoit sur le théâtre ; mais depuis ce changement elle remporta la gloire d'une parfaite chasteté au dessus de plusieurs personnes ; & s'estant revêtue d'un cilice elle passa tout le reste de sa vie dans ces exercices d'austérité. Le Gouverneur de la province vit exciter un tumulte contre luy à son sujet ; des soldats prirent les armes pour l'enlever ; mais leurs plus violens efforts ne lui purent faire remonter sur le théâtre , ni l'arracher des mains des Vierges qui l'avoient receüe chez elles. Cette femme ayant esté admise aux mystères ineffables , & son cœur estant embrasé d'un zèle digne de cette grace mourut saintement , & s'estant purifiée de toutes ses taches par la grace du Baptême , elle fit reluire depuis ce temps-là dans toutes ses actions une merveilleuse & divine Philosophie. Car elle ne voulut jamais regarder pour peu que ce fust ses amans qui la venoient voir ; & depuis qu'elle se fust enfermée dans sa solitude , elle y passa plusieurs années comme dans une prison. C'est ainsi que les derniers seront les premiers , & les premiers les derniers. C'est ainsi que nôtre ame doit estre toute ardente , & toute enflammée , & rien ne nous empeschera de devenir grans & admirables par la pénitence.

Matth. 19.
7. 30.

Que personne donc de ceux qui ont passé leur vie dans le péché ne se desespère. Que personne de ceux qui ont pratiqué la vertu n'en conçoive aucune présomption : Car une Courtisane pourra estre plus grande qu'eux dans le ciel ; & cela peut arriver assez souvent. Que les plus indignes criminels ne se desesperent pas ; puis qu'ils peuvent devancer dans la piété Chrétienne ceux qui tiennent les premiers rangs. Ecoutez ce que Dieu dit à la ville de Ierusalem ; Je luy ay dit qu'après avoir commis en toutes ces choses un si grand nombre de fornications elle se convertist à moy , & elle ne s'est pas convertie.

Certes quand nous serons retournez à Dieu par l'ardeur de nostre amour, il ne se souviendra plus de nos actions passées. Dieu agit d'une manière bien différente de celle des hommes. Car lors que nous faisons pénitence de nos péchez, il ne nous les reproche pas, & ne nous accuse pas d'avoir esté si long temps separez de luy; mais pourveu que nous retournions à luy de la bonne sorte, il nous aime & nous chérit tendrement. Vnissions nous donc à luy avec ardeur, & perçons nos cœurs de sa trainte.

Ce n'est pas seulement dans la Loy nouvelle, mais c'est aussi dans l'ancien Testament que ces choses sont arrivées. Qu'y a-t-il eü de plus méchant que Manasses? Neanmoins il a eü le pouvoir d'appaiser l'indignation de Dieu. Qu'y a-t-il eü de plus heureux que Salomon? Cependant il est tombé par sa négligence. Mais je puis trouver dans un seul homme, sçavoir dans le pere de ce Roy deux sortes d'exemples de ces deux differens estats, David ayant esté saint, & estant devenu pécheur, & s'estant ensuite converti par la Pénitence. Qu'y a-t-il eü de plus heureux que Judas? Il n'a pas laissé de devenir traistre? Qu'y a-t-il eü de plus mal-heureux que saint Paul? Il n'a pas laissé de devenir Prédicateur de l'Evangile. Qu'y a-t-il eü de plus criminel que S. Matthieu? Cependant il est devenu Apostre. Qu'y a-t-il eü de plus ardent & de plus zélé que S. Pierre? Cependant il est devenu le plus mal-heureux de tous. Combien a-t-on veü de semblables changemens qui sont arrivez autrefois, & qui arrivent encòre tous les jours? J'ay donc un très-grand sujet de dire que ceux qui ont paru sur le théâtre ne doivent pas se desesperer pour cela, & que ceux qui sont dans l'Eglise n'en doivent pas avoir de présomption. On peut dire aux uns, Que celuy qui estoit debout prenne garde de ne pas tomber; & on peut aussi dire aux autres,

1. Cor. 10.
2. 12.
Psal. 138.
2. 9.

894 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME;
celuy qui est tombé ne se relevera-t. il pas ?

La connoissance des véritéz fondamentales de nôtre Religion inspiroit ces sentimens à S. Chrysostome. Il donnoit de la confiance aux pécheurs pour les tirer de l'endurcissement & du desespoir. Il faisoit trembler les plus justes pour affermir toutes leurs vertus sur le fondement inébranlable de l'humilité. Mais il ne donnoit de la confiance aux pécheurs qu'à proportion qu'ils retourneroient à Dieu par la pénitence, & il ne bornoit pas leur pénitence par la seule accusation de leurs péchez ; mais il les obligeoit d'en ressentir une douleur vive, profonde, persévérante. Car il leur couvroit le visage d'une juste confusion en leur reprochant qu'ils sentent moins de douleur de la perte de leurs ames, que les personnes du monde n'ont de deuil de la mort de leurs parens.

L. I. de comp.
c. 1. d. 9.

J'ay connu plusieurs d'entre les gens du monde, dit-il ; qui après avoir perdu des personnes qu'ils aimoient beaucoup ont quitté les villes, & toutes les douceurs qu'elles renferment, les uns pour passer dans les champs tout le reste de leur vie, & les autres pour entrer tous vivans dans les tombeaux, pour y bastir des demeures, & pour y finir leurs jours. Ce sont leurs dernières extrémitéz. Mais tant que l'impression de cette douleur conserve sa force dans leurs ames, ils ne se mettent plus en peine des affaires de ce monde ; mais ils bannissent de leurs cœurs cette passion furieuse, & cette horrible inquiétude qu'ils avoient d'amasser de l'argent, de s'établir en autorité, d'acquérir de la puissance & de la gloire ; & la flamme de la tristesse qui les devore consume en eux toutes ces affections violentes avec plus de facilité que le feu ne brûle le foin, & la fleur des herbes de la campagne. Cette vie laborieuse & austère occupe tellement leurs pensées qu'ils ne

peuvent plus se résoudre à dire le moindre mot touchant les douceurs, & les délices de la vie; & toutes les choses qui avoient autrefois contribué à leurs plaisirs commencent à leur déplaire, & à leur causer du dégoût & de l'amertume. Il n'y a pas un de leurs domestiques, ni pas un de leurs amis qui ose ouvrir la bouche en leur présence pour les entretenir des affaires de cette vie, non pas même de celles qui leur sont les plus pressantes. Car leur ame s'instruisant par cet accident comme dans une école sainte, ils trouvent des sujets de raisonnement dans tous les accidens qui leur arrivent; & il ne se présente rien devant leurs yeux qui ne leur fasse comprendre le néant de la nature humaine, la fragilité de tout ce qui se passe durant ce siècle, l'inconstance de toutes les choses de cette vie qui se détruisent & se corrompent si facilement, & les différentes faces du théâtre de ce monde. C'est dans ces occasions qu'ils regardent les richesses avec beaucoup de mépris, qu'ils repriment les mouvemens de la colere, que le desir de la gloire les touche peu, que l'envie ne peut plus se cacher au fond de leurs cœurs, que l'orgueil n'y peut plus faire de ravage à cause de cette affliction qui les presse, que les mauvais desirs n'ont plus la force de brûler ces ames intempérantes, & que toutes ces choses étant bannies loin d'eux, il ne leur reste plus qu'une pensée qui leur représente sans cesse l'image de ces personnes mortes. C'est cette seule image qui leur tient lieu tout ensemble & de boire & de manger, qui est tout à la fois leur sommeil, leur volupté, leur repos, leur grande consolation, leur gloire, leur abondance, leur pouvoir, & leurs délices.

Ce seroit en cette manière qu'il nous faudroit déplorer la perte de nostre salut, pour ne rien dire de plus. Ce seroit avec ce même desir & cette même ardeur qu'il nous faudroit arrêter les yeux de nostre ame sur la seule considération de nostre perte: & toutes les choses extérieures

qui s'offrent à nostre veüe nous en devoient renouveler la mémoire, & nous en retracer l'image. N'est-il pas étrange que ceux qui ont perdu leurs femmes ou leurs enfans n'apliquent leur esprit qu'à la méditation continuelle d'une séparation qui leur est si dure, & qu'après avoir perdu une chose aussi précieuse qu'est le royaume des cieux nous pensions à toute autre chose qu'à la grandeur de cette perte? Ceux qui regrettent la mort de leurs proches ne considèrent nullement le rang qu'ils tiennent dans le monde; & quand même ils seroient d'une naissance royale, ils ne laissent pas de faire sans nulle honte ce que le commun des hommes a accoutumé de faire dans le deuil. Ils se couchent par terre; ils pleurent & s'affligent amèrement; ils changent d'habit, & donnent toutes les autres marques extérieures de la grande affliction qu'ils ressentent en eux mêmes. Ils n'ont nul égard ni à la délicatesse de leur première nourriture, ni à la foible complexion de leur corps, ny aux maladies qui peuvent estre les suites & les effets d'une douleur si véhémente; mais ils sont en disposition de tout souffrir, & ce ne sont pas seulement les hommes qui se mettent en cet estat, mais les femmes les plus délicates & les plus foibles se reduisent constamment à toutes ces choses, & en endurent encore de plus fâcheuses & de plus pénibles. Cependant quoy que ce ne soit ni nos femmes, ni nos enfans que nous pleurons, mais la perte & la ruine d'un ame, & non pas d'un ame qui ne nous appartient pas, mais de la nostre, nous perdons courage dès l'entrée de la pénitence, & nous croyons nous en pouvoir dispenser raisonnablement sous le vain prétexte de la foiblesse de nostre corps, & de la manière délicate avec laquelle nous avons esté nourris.

Ces paroles de S. Chrysostome sont autant de vives étincelles qui ont la force avec le secours du ciel d'embraser les ames les plus glacées. Mais celui qui les répand dans ses écrits s'en sert pour détruire toutes

les excuses frivoles des pécheurs impénitens qui croient que la componction du cœur ne se doit trouver que dans l'austerité des Monastères. Car voicy comme il continuë ce discours si édifiant.

Avec tout cela il seroit à souhaiter que ce desordre fust le p'us grand mal de nostre conduite : mais nous sommes assez malheureux pour ne nous pas acquitter même des choses qui peuvent estre pratiquées sans que la force & la cooperation du corps y soit nécessaire. Car dites moy, de quelle force de corps est-il besoin lors que nous sommes obligez d'exciter dans nostre cœur une vive componction lors qu'il faut prier avec beaucoup de pureté & de vigilance, faire une revue de nos péchez, étouffer en nous même l'orgueil & l'ingratitude, & soumettre nostre esprit avec une humilité profen le ? Ce sont les moyens infailibls d'appaier l'indignation de Dieu : & ce sont neanmoins des choses que nous ne pratiquons nullement, quoy que l'on puisse s'en acquitter sans travail & sans fatigue. Car la douleur de la pénitence ne consiste pas seulement à se couvrir d'un cilice, à se renfermer dans une cellule, à choisir pour sa retraite l'obscurité des cavernes, mais elle consiste principalement à repasser sans cesse dans sa mémoire la pensée des péchez que l'on a commis, à chercher le supplice de sa conscience dans ces sortes de sentimens douloureux, & à pezer continuellement dans son esprit combien on s'est écarté du chemin du ciel.

Que si vous me demandez comment nous pouvons nous acquitter de cette obligation, je vous diray que le vray moyen d'y satisfaire est d'avoir toujours devant les yeux les supplices de l'enfer, de se représenter les Anges qui courront de toutes parts au dernier jour du Jugement pour rassembler de tous les costez, de la terre ceux qui y doivent estre précipitez, & de nous figurer combien c'est un horrible mal de perdre le royaume céleste, quand même la pri-

vation d'un si grand bien pourroit estre séparée de l'enfer & de la damnation. Car quand on ne nous menaceroit pas de ces flammes devorantes ; quand les méchans ne seroient pas destinez à des supplices éternels , il n'y a point de supplice comparable à celuy d'estre séparé de JESUS-CHRIST, qui a pour nous une si grande douceur , & une bonté si amoureuse, qui s'est livré luy même à la mort pour nostre redemption , qui a souffert tous les maux imaginables pour nous garentir de cette punition que nous avions tant méritée , pour nous reconcilier à Dieu son Pere dont nous nous estions rendu les ennemis par nos offenses. Et quand même nous ne serions pas exclus des biens éternels qui sont préparez aux Elcûs , la seule pensée d'estre privé de la venue de nostre divin Sauveur devroit estre capable d'exciter les ames les plus lasches , & de porter tous les Chrétiens à régler toutes leurs actions avec beaucoup de retenue & de sagesse.

Tel estoit l'esprit de S. Chrysostome. Il estoit doux aux pécheurs ; mais il estoit sévère quand il s'agissoit de la destruction du peché ; & il ne les attiroit par amour que pour les engager volontairement dans le travail de la pénitence. En un mot sa douceur n'estoit pas une mollesse , & il condamnoit comme une véritable cruauté l'extrême indulgence de ceux qui n'osent ni reprendre , ni punir leurs freres de peur de leur estre desagréables. C'est ce que l'on peut faire voir dans des paroles excellentes qui sont le vivant tableau de sa conduite qui alloit toute à la conversion du cœur dans le ministère de la pénitence. Si quelqu'un , dit-il , prétend que c'est le propre des Chrétiens de traiter leurs freres avec douceur , qu'il sçache que ceux qui s'animent de colère contre leurs freres les traitent avec douceur & charité : & non ceux qui les apaisent avant le temps , & sans leur donner le loisir de

sentir la douleur de l'offense qu'ils ont commise. Car dites moy, lequel des deux a de la compassion pour un frénétique ; ou celui qui le couche sur un lit, le serre & le lie étroitement, & ne luy permet pas ni de boire, ni de manger rien qui soit capable de luy nuire ; ou celui qui le laisse boire autant de vin pur qu'il veut, qui luy accorde toute sorte de liberté, & qui ne l'empesche pas de faire tout ce que font des personnes parfaitement saines ? N'est-il pas vray que celui qui paroist avoir le plus de douceur pour luy ne fait qu'envenimer sa maladie, & que l'autre ne luy est severe que pour le guérir ? C'est aussilè jugement que nous devons faire en cette rencontre. Car c'est estre doux de n'estre pas entièrement indulgent aux malades, & de ne pas flater leurs desirs injustes. Personne n'aimoit le Corinthien qui avoit commis un inceste à l'égal de S. Paul, quoy qu'il commandast de le livrer à Satan ; & personne ne le haïssoit davantage que ceux qui luy applaudissoient, & le traitoient avec une complaisance toute servile. C'est ce que l'événement a fait voir. Car ces derniers ne faisoient qu'accroistre l'inflammation & l'ensure de sa playe ; au lieu que S. Paul en a esté le medecin, & n'a pas quitte le malade jusqu'à ce qu'il l'ait veu rétabli dans une parfaite santé. Les uns ont augmenté sa maladie par de seconds maux, au lieu que S. Paul l'a guérie entièrement. Apprenons ces règles solides de la véritable douceur. Lors que vous voyez un cheval qui se veut jeter avec impétuosité dans un précipice, vous luy serrez le frein dans la bouche, vous le retenez de toutes vos forces, & ne luy épargnez pas les coups de fouet. C'est une punition que vous exercez sur luy ; mais cette punition est la mere de sa sécurité. Faites la même chose envers les pécheurs. Liez celui qui a commis une offense jusques à ce qu'il ait apaisé Dieu. Ne le laissez pas en liberté de peur que Dieu dans sa colere ne le lie plus étroitement. Si je le

lie, Dieu ne le liera pas, si ie ne le lie pas, il ne pourra se deffendre des liens qu'il est impossible de rompre. Car si nous nous jugions nous mêmes, nous ne serions pas jugez. Il n'y a donc rien de cruel, ni d'inhumain dans cette conduite, mais c'est l'effet d'une souveraine douceur, d'une excellente manière de guérir les maladies, d'un soin extraordinaire de la conversion des pécheurs. Mais vous me direz peut estre; il y a déjà long tems qu'ils souffrent cette punition. Combien y a-t-il de tems que l'on le tient en pénitence? Il y a déjà un an me direz vous; il y en a deux, il y en a trois. Mais c'est la correction des mœurs, & non le nombre des années que je demande. Faites moy voir que ces personnes sont touchées de componction, qu'elles sont changées, & tout sera fait. A moins de cela, la longueur du tems ne sert de rien. Car nous ne sommes pas en peine s'il y a long tems que l'on a bandé sa playe; mais si le soin que l'on a pris de la bander a esté utile en quelque chose. Si cela est, & si au bout de très peu de tems on en a ressenti les effets, je consens que l'on ne s'en serve plus. Mais si cela n'a encore servi de rien, que l'on ne continuë encore de s'en servir, y eust-il dix ans que l'on employe ce remède. Enfin ne vous proposez qu'un seul terme pour délier cette personne que vous tenez dans les liens, sçavoir son profit & son avancement spirituel. On voit par là que la guérison des pénitens estoit la fin que S. Chrysostome se proposoit dans l'imposition des pénitences; & qu'il considéroit plutôt la conversion des pécheurs que le nombre des années, quand il s'agissoit de les rétablir. Après cela il ne faut pas s'étonner que nostre Saint ait dit quelquefois que la pénitence se peut faire en peu de tems, & qu'il ait prouvé cette proposition par l'exemple des habitans de Ninive. Car cela n'exclut nullement la sévérité de la pénitence publique qu'il établit en tant d'endroits, & dans le lieu même

que nous venons d'alléguer ; mais cela montre seulement que la conversion du cœur doit estre la première règle de ceux qui veulent faire régner la discipline de la pénitence.

Le Saint déplore quelquefois la mauvaise disposition de ceux qui n'approchent de la sainte Table que par la seule rencontre des festes. *Plusieurs Chrétiens*, dit-il, *ont* Hamil. 21. ad
10^e de B. & h. 2^a
logos. *tant de mépris des choses saintes, & s'en approchent avec tant de négligence qu'estant remplis d'une infinité de péchez ils ne se mettent nullement en peine de leur ame mais ils s'approchent indifféremment de la sainte Table aux jours de festes, au lieu de considérer qu'il ne faut pas régler le tems de la communion par la rencontre des festes & des assemblées de l'Eglise, mais par la pureté de la conscience & par l'innocence de la vie. Car comme ceux à qui la conscience ne reproche rien en doivent approcher tous les jours ; ainsi ceux qui sont engagez dans des péchez sans en avoir fait pénitence ne peuvent en approcher avec pureté de conscience, quelque grande feste qui arrive. Bien loin de nous exempter de péché en approchant une seule fois des saints mystères en toute une année lors que nous en approchons indignement, c'est nous rendre plus coupables, puis que c'est un péché très énorme de n'en approcher qu'une seule fois, & n'en pas approcher avec pureté.*

Mais ce que saint Chrysostome a le plus recommandé aux pécheurs, c'est de demeurer dans l'esprit de componction & de pénitence, & d'estre comme insensibles aux injures par le sentiment d'une humilité profonde. *Si quelqu'un*, dit-il, *vous fait une injure, ne* Hamil. 4. ad
Eph. 2. ad Cor. *vous en affligez pas, & que vostre unique douleur soit non pas d'avoir reçu un affront, mais d'avoir commis un péché qui vous fait tomber dans le deshonneur. Lors que vous avez commis un péché, soyez affligé non pas*

de ce que vous en serez puni : puis que cela n'est rien ; mais d'avoir offensé vostre Seigneur qui est si doux , qui vous aime si tendrement , qui a pris tant de soin de vostre salut qu'il a livré pour vous son propre fils. Gémissez pour ce sujet , & ne cessez jamais de gémir ; car c'est en cela que consiste la pénitence. Ne soyez pas aujourd'huy dans la joye, demain dans la tristesse , pour estre encore une fois joyeux apres avoir paru triste : mais demeurez toujours dans le deuil & dans la contrition. Car nostre Seigneur a dit que ceux qui pleurent sont heureux , c'est à dire , ceux qui ne cessent pas de pleurer. Pleurez donc sans cesse , faites réflexion sur vous mêmes , & affligez vostre cœur avec autant de componction qu'en ressent un homme qui pleure son fils unique. Déchirez vos cœurs , dit un Prophète , & non vos habits. Or ce qui est abbatu ne se redresse pas ; ce qui est brisé n'est pas capable d'élevation. C'est pour cela qu'un Prophète dit , Déchirez vos cœurs , & qu'un autre dit , Mon Dieu vous ne mépriserez pas un cœur brisé & humilié. Quelque riche , quelque sage , quelque puissant que vous soyez , déchirez vostre cœur , & ne permettez jamais qu'il ait aucun élèvement , ni aucune enflure. Car ce qui est déchiré n'est pas capable d'élévation , & on a beau redresser ce qui est brisé il ne s'enflera jamais. Entrez dans ces sentimens de soumission & d'humilité.

Enfin il se sert de l'exemple de S. Paul pour nous obliger de demeurer toujours dans l'esprit de pénitence , & d'avoir toujours devant les yeux le souvenir de nos péchez. Car sicet Apostre .dit-il, se souvenoit des péchez qu'il avoit commis avant son Baptême , quoy qu'ils eussent esté entièrement effacés ; comment seront nous excusables nous qui oublions les crimes que nous avons commis depuis le Baptême ? O homme , que dites vous ? Vous avez offensé Dieu ; & vous ne vous en souvenez plus. C'est une

Matth. 5.

Isaï. 61. 13.

Ps. 50. 7. 19.

Rom. 22. in
Ep. 2. ad Cor.

seconde offense, c'est une seconde guerre que vous luy faites. De quels péchez demandez vous donc qu'il vous délivre ? Est-ce de ceux que vous ne connoissez pas vous mêmes ? Ouy certes. Car vous ne vous mettez nullement en peine d'en rendre compte, vous n'avez nulle inquiétude de les repasser dans vostre mémoire ; & vous vous joüez en des choses qui ne sont nullement un jeu.

S. Chrysostome ne preschoit en cette rencontre que ce qu'il pratiquoit luy même, & il parloit de la pénitence avec succès parce qu'il en conservoit l'esprit dans les plus hautes, & les plus saintes fonctions de l'Eglise.

CHAPITRE XVII.

Que la pénitence publique n'a pas esté abolie par Néctaire, & que S. Chrysostome en a conservé la pratique dans l'Eglise de Constantinople.

A PRES avoir montré en général quels ont esté les sentimens de S. Chrysostome sur le sujet de la Pénitence, il est nécessaire d'examiner en particulier comment il l'a pratiquée dans l'Eglise de Constantinople, pendant qu'il en a rempli le siège. Car ce que l'on prétend y estre arrivé au tems de Néctaire son prédécesseur a donné lieu à plusieurs contestations non seulement de la part des ennemis de l'Eglise, mais même parmi ses enfans ; de sorte que l'éclaircissement de ce fait est une chose des plus importantes de toute la vie de nôtre Saint. Voicy donc ce que nous lisons sur cette matière dans l'Histoire Ecclésiastique de Socrate qui a esté l'origine de plusieurs très grandes difficultez.

En ce tems-là, dit Socrate, on jugea à propos d'oster des Eglises les Prêtres qui y avoient esté établis pour l'administration de la pénitence. & voicy quelle en fut l'occasion.

*Socr. l. 1.
c. 19.*

Depuis que les Novatiens s'étoient séparés de l'Eglise à cause qu'ils ne vouloient pas avoir de communion avec ceux qui estoient tombez durant la persécution de Dèce, les Evêques ajoûterent au Canon de l'Eglise un Prêtre qu'ils établirent pour luy donner l'autorité d'administrer la pénitence, afin que ceux qui estoient tombez depuis leur Baptême confessassent leurs péchez à ce Prêtre qui estoit destiné à cet effet. Cette règle est encore observée maintenant par toutes les autres Sectes. Il n'y a que ceux qui soutiennent la doctrine de la consubstantialité du Verbe & les Novatiens avec lesquels ils sont unis dans la foy, qui aient osté ce Prêtre que l'on avoit établi pour estre le dispensateur de la pénitence. Il est vray que les Novatiens n'avoient jamais voulu admettre cette pratique non pas même dans le temps de sa première institution. Mais ceux qui ont maintenant le gouvernement des Eglises l'ayant gardée durant un long espace de tems, changèrent cet usage sous l'Episcopat de Nectaire par un accident qui arriva alors dans l'Eglise de Constantinople.

Une Dame de grande condition estoit allée trouver le Prêtre pénitencier, pour se confesser à luy des péchez qu'elle avoit commis depuis son Baptême. Ce Prêtre luy avoit ordonné des jeusnes & des prières continuelles afin de joindre à la confession de ses péchez des œuvres dignes de pénitence. Mais cette femme ayant passé plus avant dans la confession de ses fautes s'accusa d'un autre péché, disant que le Diacre de l'Eglise avoit abusé d'elle. Cette accusation fut suivie de la déposition du Diacre, & d'un grand tumulte qui s'excita parmy le peuple, qui fut touché de douleur non seulement pour l'indignité d'une si méchante action; mais aussi pour la confusion & pour l'injure que l'Eglise en avoit receüe. Comme donc on en faisoit de grands reproches à tous les Ecclesiastiques, un Prêtre de la même Eglise nommé Eudemon qui estoit né dans Alé-

ἡ δὲ γυνὴ
προβαίνου-
σα ἡ ὁμο-
πρωστω-
καὶ τῆς κα-
ταγορεῖ.

Alexandrie conseilla à l'Evesque Nestaire d'abolir ce Prêtre Pénitencier ; & de laisser en la liberté d'un chacun la permission de participer aux saints mystères selon le mouvement de sa propre conscience , jugeant que c'estoit le seul moyen de garantir l'Eglise de toutes sortes de médisances & de reproches inutiles. Je n'ay pas fait difficulté d'insérer ce fait dans mon Histoire l'ayant appris de ce même Prêtre Eudemon. Car comme j'ay déjà dit plusieurs fois , je me suis étudié avec un grand soin d'apprendre moy même toutes les particularitez des évènements de la bouche même de ceux qui en estoient instruits , & d'en faire des recherches très exactes , afin de ne rien écrire que de vray. Lors qu'Eudemon me fit la relation de ce fait , je luy en dis mon sentiment , & je luy tins ce discours. Dieu sçache si l'avis que vous avez donné à Nestaire a esté utile à l'Eglise ou s'il luy est disadvantageux. Je vois du moins que par ce moyen vous avez osté aux Fidèles l'occasion de se corriger les uns les autres , & de garder ce précepte de l'Apostre ; Ne par- Ephes. 5:
cipez nullement aux œuvres infructueuses des ténèbres «
qui ne produisent aucun fruit ; mais plutôt reprenez les «
pêcheurs. «

Cette Histoire est aussi rapportée par Sozomène, Sozom. l. 7.
c. 16.
dont le témoignage ne doit estre considéré qu'autant qu'il est conforme à Socrate de qui il fait profession d'avoir tiré tout ce qu'il écrit. Il est vray qu'il marque quelques circonstances particulières qui ne se lisent pas dans l'histoire de Socrate ; mais du moins ne luy sont elles pas contraires , & il ajoûte seulement que cette femme avoit esté long tems dans l'Eglise pour accomplir sa pénitence.

Certes l'autorité de Socrate que l'on sçait avoir esté Novatien , & ennemy de la pénitence ne doit pas estre considérable dans un point où il est aisé de le convaincre

906 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
de fausseté; & l'injustice de Calvin est toute visible lors
qu'il prétend sur le témoignage de cet auteur si repro-
chable & si suspect que la confession des péchez ait esté
abolie par Néétairé comme une chose qui n'estant que
de police Ecclésiastique & purement extérieure pou-
voit estre changée selon la diversité des temps, des per-
sonnes, & des conjonctures. Car pour ne pas remon-
ter jusques à la véritable origine de la confession, qui
est fondée sur le pouvoir que JÉSUS-CHRIST a donné
aux Prêtres de lier & de délier (ce qui ne se peut faire
sans jugement & sans connoissance de cause) il est con-
stant que cette pratique, que Socrate veut avoir esté in-
troduite depuis la persécution de Dèce, estoit déjà en
usage au tems d'Origène, qui fleurissoit sous l'empire
d'Alexandre Sévère, c'est à dire, plusieurs années avant
que les Novatiens eussent cherché dans cette persécu-
tion des prétextes pour se séparer del'Eglise. Et on peut
ruiner tous les efforts de Calvin par un passage d'Ori-
gène, qui d'ailleurs peut nous donner la véritable intel-
ligence de cette difficulté. Voicy donc ce que nous ap-
prenons d'Origène.

Origén. Hom. 2.
in Psal. 38.

Après avoir comparé ceux qui se déchargent de leurs
péchez par la confession avec ceux qui se soulagent par
le vomissement, & qui trouvent dans ce remède le
moyen de garantir leur estomac des cruditez & des indi-
gestions dont il estoit accablé, il ajoûte que nostre plus
grande inquiétude doit estre de faire un digne choix
d'un Prêtre éclairé & charitable pour luy déclarer nôtre
conscience. *La seule chose, dit-il, que vous devez faire en
cette rencontre est d'examiner avec un grand soin quel est
celuy à qui il vous faut confesser vostre péché. Faites une
épreuve sérieuse du Médecin à qui vous devez exposer
la cause de vostre maladie; & voyez s'il sçait s'affoiblir
avec les foibles, & pleurer avec ceux qui pleurent; s'il*

connoist de quelle manière il faut compâtrir aux afflictions des autres, & prendre part à leur douleur; afin qu'ayant fait paroître dans sa conduite la suffisance & la compassion d'un véritable Médecin, vous suiviez & pratiquiez avec une fidélité très exacte les conseils qu'il vous donnera. Que si même il reconnoist que vostre maladie soit assez grande pour estre exposée publiquement à l'assemblée de toute l'Eglise, & s'il juge que ce remède soit nécessaire tant pour l'édification des autres que pour procurer plus facilement vostre guérison, c'est une chose dont vous devez délibérer meuremēt, & dans laquelle vous êtes obligé de vous conduire par l'avis de ce sage Médecin.

Il est visible par ce passage important du docte Origène que les péchez qui nous font perdre la grace, & qui sont des maladies mortelles de l'ame, ont esté toujours soumis à l'autorité des Prêtres; mais que dans des occasions particulières après qu'ils avoient reçu la confession secrète des pénitens, il les obligeoient quelquefois à les déclarer publiquement à toute l'Eglise afin d'en trouver l'expiation & le remède dans cette confusion salutaire qu'ils leur procuroient.

Ce fut le moyen dont ce servit ce Pénitencier de l'Eglise de Constantinople à l'égard de cette Dame. Car l'ayant obligée de déclarer publiquement quelques uns de ses péchez, elle fit quelque chose de plus que ce qu'il luy avoit commandé, & découvrit à tout le monde une action deshonneste qu'elle avoit commise avec un Diacre de la même Eglise; ce qui ayant excité un grand scandale parmi le peuple, l'Archevesque Néctaire abolit non la confession secrète, qui a esté établie par JESUS-CHRIST même; mais cette pratique particulière de confesser publiquement quelques pechez, lors que le confesseur juge à propos d'en user ainsi pour une plus grande confusion du pénitent.

Et il ne sert de rien d'alléguer contre cette explication ce que Sozomène a écrit au sujet de cette histoire. *Que les Evêques ayant jugé que c'estoit une chose tout à fait dure & insupportable de prononcer hautement les péchez dans l'assemblée publique de l'Eglise, en présence de tout le monde, & comme sur un theatre; & pour empêcher les mauvaises suites qui en pourroient arriver ils ont commis à cet employ un Prêtre sage & capable de garder les secrets qui lui seroient confiés afin que les pécheurs vins-
sent le trouver pour lui découvrir leurs péchez, & afin que leur imposant la pénitence qu'ils estoient obligés d'accomplir selon la qualité des fautes dont ils estoient coupables, il les laissast libres quand ils y auroient satisfait.* Car tout ce qu'on peut conclure de cette autorité de Sozomène; c'est que la confession des péchez estoit secrète d'elle même, & que l'on a jugé qu'il y auroit de la dureté d'obliger à les déclarer tous en public, ce qui n'empêche pas que cette coûtume de la confession publique ne soit demeurée dans quelques Eglises, même depuis le temps de Nectaire, ce qui donna lieu au Pape S. Leon de la deffendre expressement par une lettre qu'il écrivit aux Evêques d'Italie, qui marque en même temps que si l'Eglise Romaine n'approuvoit pas la coûtume d'obliger les pénitens à la confession publique de leurs crimes, elle a toujours supposé qu'on ne les pouvoir dispenser de les confesser en particulier au Prêtre. C'est ce qui paroît dans le passage célèbre de saint Leon qui ne contient pas une nouvelle ordonnance, mais une confirmation de l'ancienne tradition. *L'ordonne, dit ce saint Pape, que l'on abolisse par toute sorte de moyens une présomption qui est tout à fait contraire à la règle Apostolique, & une coûtume illégitime que quelques personnes observent pour la pénitence qu'ils imposent aux fidelles, ainsi que je viens d'appren-*

*Leo Epist. 28.
ad universos
Episcopos per
Campaniam,
Samaritan. Pi-
etiam exasli-
tates.*

bre ; Et je deffends de faire reciter publiquement la déclaration que les pécheurs auront faite de leurs offences en les laissant par écrit , puis qu'il suffit aux pénitens de découvrir secrètement aux Prêtres seuls les fautes dont leurs consciences sont chargées. Car quoy que ceux qui ne craignent pas de se couvrir de confusion devant les hommes pour montrer qu'ils craignent Dieu , soient loüables dans leur conduite par la plénitude de la foy qu'ils font paroître : néanmoins comme ils n'ont pas tous commis des péchez de telle nature qu'ils n'appréhendent pas de les publier en les soumettant à la pénitence , il faut abolir cette coutume si blâmable de peur que plusieurs ne soient privés des remèdes de la pénitence par la honte ou la crainte qu'ils peuvent avoir de découvrir à leurs ennemis des actions qui seroient punissables par l'autorité des loix. Car la confession est suffisante quand on l'offre premièrement à Dieu , & qu'en suite on la fait au Prêtre qui devient le médiateur des Pénitens , & prie pour la remission de leurs péchez. Et ce sera le moyen d'exciter plusieurs personnes à la pénitence s'ils sont assurez qu'après s'estre confessez , la connoissance de l'estat de leur conscience ne viendra pas jusques aux oreilles de plusieurs.

Que si l'on prétend que S. Chrysostome nous exhorte en plusieurs endroits à nous confesser à Dieu seul dans le secret de nostre conscience , lors que la honte nous détourne de la déclaration de nos pechez ; il est visible qu'il n'entend parler que de l'examen de la conscience que les Fidèles doivent faire tous les jours, puis que les Homélies de ce Saint dont les ennemis de l'Eglise se servent pour autorizer leur sentiment, ont esté prononcées dans Antioché , où l'on ne peut pas dire que la confession sacramentelle des péchez eust encore esté abolie à l'exemple de Nectaire.

Voilà de quelle manière il faut entendre ce passage ob-

*Chrysost. Hom.
2. in Ps. 3.
Hoc. s. de in-
comprehensi-
bi Dei natura.
Co. c. 4. de
La. 10.
Homil. 20.
in Genes.*

910 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
 seur & embarrassé de Socrate, car ceux qui l'expliquent
 de l'abolition de la confession, comme les Hérétiques,
 ou de l'abolition de la pénitence publique, comme
 quelques Catholiques, se trompent visiblement; puis-
 que l'une & l'autre est toujours demeurée dans l'Egli-
 se Grecque, & principalement la confession au Prê-
 tre; tous les Rituels Grecs dont il y en a de fort an-
 ciens en faisant foy, comme on peut voir dans ceux
 que le P. Morin a fait imprimer, & principalement dans
 celui de Jean le Jeusneur qui estoit Patriarche de Con-
 stantinople du tems de S. Gregoire le Grand, & qui
 témoigne la pratique qu'il avoit trouvée dans l'Eglise
 de Constantinople, sans qu'on puisse montrer, ni mê-
 me supposer avec la moindre apparence qu'elle se fust
 introduite dans cette Eglise, & dans aucune de celles
 d'Orient depuis S. Chrysostome. Aussi est-il facile de
 prouver que non seulement la confession au Prêtre,
 mais même la pénitence publique se pratiquoit à Con-
 stantinople du tems que ce Saint y faisoit la fonction
 d'Archevesque. Car dans une des Homélies sur l'Epî-
 tre aux Ephesiens qu'il pronôca dans cette grande ville,
 après avoir blâmé la négligence de ceux qui assistoient
 au sacrifice sans y participer par la sainte communion;
 il ajoute ces paroles, qui marquent visiblement la péni-
 tence publique: *Ce que je dis, non pas afin simplement que
 vous y participiez, mais afin que vous vous en rendiez di-
 gnes. Vous n'êtes pas dignes du sacrifice ni de la participa-
 tion, vous ne l'êtes donc pas aussi de la prière qui s'y fait.
 Vous écoutez la voix du Diacre qui crie que tous ceux
 qui sont en pénitence sortent. Si vous êtes de ce nombre
 vous n'avez pas droit d'y participer.* Et de là il tire cette
 conclusion qu'ils doivent sortir de l'Eglise, comme l'on
 ne souffre point que les valets qui ont offensé leurs
 maîtres se présentent à eux lors qu'ils sont à table.

Hom. 2. in Ep.
 ad. E. h. c.

Et quant à la confession au Prêtre, il la marque aussi expressement dans un lieu où il décrit tous les effets de la pénitence, & où il fait bien voir qu'il ne les renferme pas dans la confession secrète qu'on en fait à Dieu. C'est dans la neuvième Homélie sur l'Epître aux Hebreux où il parle ainsi : *Quel est, dit-il, le remède de la Penitence, & comment doit-il estre préparé? Il est premièrement composé de la condamnation des péchez, & de leur confession: Ce qui faisoit dire à David; Je vous ay avoué mon péché, & je n'ay point tenu mon iniquité secrète. Secondement il est composé d'une humilité profonde; Car c'est comme une chaisne d'or; & pourveu que l'on en trouve le commencement, le reste suit sans nulle difficulté. En effet après avoir confessé vostre péché de la bonne sorte, l'ame en devient beaucoup plus humble; & l'agitation de la conscience la presse & la serre étroitement. Mais il faut ajouter beaucoup de choses à l'humilité si elle est telle que David la représente quand il dit; Mon Dieu, vous ne rejettez pas un cœur contrit, & percé de douleur & de regret. Car ce qui est brisé n'est pas en estat de se redresser, & se relever soy-même; & il est plus capable de souffrir que de frapper. C'est aussi ce qui se rencontre dans la contrition du cœur; quelques outrages qu'elle puisse recevoir, quelques injures qu'elle ressent, elle demeure dans le repos & dans la tranquillité, & ne s'excite pas à la vengeance. Après l'humilité il est besoin de faire beaucoup de prières très-serventes, & de verser nuit & jour quantité de larmes. Je fais, dit David, nager mon lit dans les pleurs toute la nuit; je le perce de mes larmes. Je mangeois la cendre comme le pain, & je me suis breuvé de mes larmes. Après des prières très serventes il faut encore quantité d'aumônes. Car c'est ce qui donne une grande force au remède de la pénitence; Et comme il entre plusieurs sortes d'herbes dans*

*Hom. 9. in Ep.
3. ad Hebr.*

cc^{psal.} 32.

cc^{psal.} 50.

psal. 6.

psal. 101.

la composition d'une médecine, mais il y en a une principale & dominante au dessus des autres ; aussi l'aumône est comme l'herbe principale qui domine dans le remède de la pénitence , ou pour mieux dire , elle tient lieu de tout le reste. Ecoutez ce que dit l'Ecriture sur ce sujet , Don-

Luc 11. „ neZ l'aumône , & toutes choses vous seront pures. Et en

Job. 4. „ un autre endroit , les péchez sont purifiez par l'aumône & par la foy. Et encore ailleurs ; l'eau éteindra le feu le

Eccel. 3. „ plus embrasé ; & l'aumône appaisera les plus grands pé-

„ chez. De plus il ne faut pas s'emporter à la colère , ni se souvenir des injures que l'on a reçues ; & au contraire il

Eccel. 1.1 „ faut pardonner à ceux de qui on a esté offensé. Comment se

„ peut-il faire , dit l'Ecriture , que l'homme demande à Dieu le remède de son péché , & qu'il garde sa colère à l'égard

Luc 6. „ d'un de ses semblables ? Et ailleurs , Pardonnez afin que

1b d. 12. „ l'on vous pardonne. Et en un autre endroit , Allez , & conver-

„ sivez vos freres afin que vos péchez vous soient re-

„ mis. Avec cela , il faut rendre aux Prêtres le respect qui

„ leur est dû ; & si vous avez des péchez , dit le sacré texte , ils vous seront pardonnez. Enfin il faut protéger ceux qui souffrent quelque injustice , n'avoir pas de colère dans le cœur & souffrir toutes choses paisiblement.

Cette description de la pénitence , & de la véritable manière de la pratiquer est bien différente de ce que dit Socrate , Que Néctaire suivoit l'avis du Prêtre Eudémon qui luy conseilloit de laisser en la liberté d'un chacun la permission de participer aux saints mysteres selon le mouvement de sa propre conscience.

Il est clair que par ce respect qu'il veut que l'on rende au Prêtre , & qui est suivi de la remission des péchez , S. Chrysostome signifie la confession au Prêtre qui est suivie de l'absolution.

Mais afin qu'on ne prétende pas que tout cela se pût faire en fort peu de tems , il fait voir dans l'homélie dou-

zième sur la même Epistre de S. Paul la difficulté extrême qu'il y a de renouveler une ame qui s'est souillée par le peché. *Il n'y a point, disoit-il, de bonë pour sçavoir qu'elle puisse estre qui soit capable de nous souiller comme l'ordure des pechez. Car lors que l'on n'est souillé que de bonë, on peut se laver en peu de tems, & devenir aussi net que ceux qui ne sont pas tombez dans ce borbier. Mais un homme qui est tombé dans le borbier du peché en remporte une souilleure qui ne se lave pas avec de l'eau; & il a besoin de beaucoup de temps, d'une penitence exacte, de larmes, d'afflictions, de douleurs profondes, & plus cuisantes que ne sont celles que l'on ressent par la perte des personnes les plus chères. Car nous n'avons pas de peine à effacer en peu de temps les souillures qui nous viennent de dehors; mais il est très difficile d'oster celles qui naissent du fond de nostre cœur, selon cette parole de l'Evangile, les mauvaises pensées, les fornications, les adultères, les larcins, les faux témoignages sortent du cœur.*

*Homil. 12. in
Ep. ad Hebr.*

*Matth. 15
v. 19.*

Il est donc constant que S. Chrysostome a parlé de la penitence dans la ville de Constantinople avec autant de vigueur qu'il l'avoit autrefois prêchée dans Antioche; d'où il faut conclure que Nectaire son predecesseur n'avoit apporté aucun changement sur ce sujet, sinon en abolissant la coutume de declarer publiquement quelques pechez, lors que le Confesseur jugeoit que cela estoit necessaire pour la plus grande confusion du Pénitent.

C'est aussi ce que nostre Saint avoit inspiré à S. Nil l'un de ses plus illustres Disciples, qui nous enseigne dans ses lettres de quelle manière la pénitence se pratiquoit en ce temps-là. Il est vray que ce fameux Solitaire, qui avoit esté autrefois Gouverneur de Constantinople paroist tout rempli de l'esprit de nostre Saint en détournant les pécheurs des pensées de desespoir que l'ennemi

*Homil. 11. in
Ep. 1. ad Cor.*

de leur salut s'efforce quelquefois de faire entrer dans leurs ames. Car S. Chrysostome a toujours tenu la balance égale sur ce sujet ; & en même tems qu'il apporte l'exemple de Zachée & de S. Matthieu pour montrer aux plus insignes pécheurs qu'ils ne doivent pas desespérer de leur salut, il leur propose aussi ceux de Judas, de Giezi, d'Achaz, d'Achab, d'Ananie, & de Saphire qui ont esté si rigoureusement punis pour s'estre endurcis dans leurs pechez, *Afin, dit-il, que les uns nous servent à bannir le desespoir, & que les autres nous empeschent de tomber dans la lascheté & la négligence de nostre salut.*

*Nil Ep. 3.
Clariclé
Presbytero.*

S. Nil a aussi pratiqué la même chose. Car quoy que la troisième de ses lettres donne beaucoup à la confession des pechez, c'est sans exclure les œuvres & les fruits de penitence ; Et quand il veut retirer les pécheurs de l'abîme du desespoir par la considération de la miséricorde de JESUS-CHRIST, c'est en les obligeant de faire une penitence exacte. Il est impossible de douter de ses sentimens sur ce sujet après avoir leû avec soin une lettre qu'il a écrite à un Souâdiacre qui estoit tombé dans un grand peché. Voicy ce qu'elle contient.

*Id Ep 275.
Quinto Sub-
diacono lasse.*

Il vous eust esté avantageux de n'avoir jamais souillé la robe blanche de vostre innocence. Il vous eust esté avantageux de n'avoir jamais répandu de nuages sur une lumière si pure. Il vous eust esté avantageux de n'avoir jamais reçu aucune blessure dans le combat, & de n'avoir pas besoin de Medecin. Il vous eust esté avantageux de n'avoir pas souillé par l'ordure d'une volupté criminelle un cœur qui avoit esté arrosé du sang du fils de Dieu, & à qui la grace avoit donné comme la beauté & l'éclat des roses. Mais puis que vous vous estes laissé vaincre par vostre propre négligence, & faute d'avoir pris le soin que vous deviez prendre de vostre salut ; puis que vous avez succombé à l'ordure & à l'amertume du peché, &

que le Diable vous ayant supplanté vous tient dans sa captivité mal-heureuse, lors que vous pensiez le moins qu'un si grand mal-heur vous deust arriver, ne vous desesperez pas pour cela. Car il y a encore quelque ressource, & on peut retourner au bien, lors que l'on a recours par la penitence à JESUS-CHRIST, qui a tant de bonté & de douceur pour les hommes. La deffense & l'apologie des pécheurs luy est agreable quand ils employent auprès de luy pour ce sujet des prières, des jeusnes, des larmes cuisantes, la confession de leurs pechez, des veilles, des macérations en ne couchant que sur la terre, & quantité d'autres choses de cette nature. Il ne faut donc pas que vous desespériez de vostre salut par la misericorde de nostre Seigneur JESUS-CHRIST. Voyez ce qu'il crie en ce tems par un Prophète; Je ne veux pas la mort du pécheur, mais sa conversion; retournez à moy après le peché; Celui qui est tombé ne se relevera-t-il pas? Relevons nous donc.

Exech. 33.

1. salm.

v. 9.

cc

cc

cc

Cette lettre nous fait voir combien S. Nil estoit conforme à son Maistre S. Chrysostome, & à quelle condition il promettoit le pardon aux pécheurs pour les retirer de l'abîme du desespoir. Car il n'écrivoit dans son desert que ce qu'il avoit appris dans Constantinople, & ce qu'il y avoit veü pratiquer; & quand il console un autre Diacre nommé TERENCE qui estoit abatu par le souvenir de ses pechez, il marque dès le titre de sa lettre qu'il en avoit fait une digne penitence pendant un long tems.

Epiß. 60.

THERENTIO

ΔΙΑΚΟΝΟΥ

ΠΑΡΑΠΕΡΙΣΤΕ

Π, & ὁ ὁ

ΜΑΤΘΑΙΟΥΣ

ΤΗ ΧΡΕΙΑ

ΠΡΟΣ.

Après l'éclaircissement de cette difficulté Historique touchant le fait de Nectaire il est visible que comme Calvin, & les autres ennemis de l'Eglise sont injustes de vouloir pretendre par là l'abolition de la confession secrète des péchez; aussi quelques auteurs Catholiques ne peuvent sans bleffer la verité vou-

916 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
loir conclure de là que la pénitence publique & laborieuse cessa alors d'être en usage dans l'Eglise de Constantinople, puis que S. Chrysostome & ses Disciples détruisent ce sentiment en parlant avec tant de force des œuvres de pénitence.





LA VIE

DE

ST JEAN CHRYSOSTOME

ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPLE.

LIVRE DOUZIÈME,

Où l'on traite de ses vertus, & de ses
excellentes qualitez.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Amour de S. Chrysostome envers Dieu.

RUÏs que l'amour est l'accomplissement de la loy, & la consommation de toutes les vertus Chrétiennes & Hiérarchiques, c'est représenter d'un seul trait tout le visage de saint Chrysostome que de faire voir combien il a eu d'amour pour Dieu & pour le prochain. Mais on ne peut faire ce portrait si on n'en emprunte les couleurs dans ses écrits même, & si on ne luy applique en particulier ce qu'il dit en general des ames qui sont élevées par une charité toute celeste & toute divine.

*Si ceux, dit-il, qui sont engagés dans une passion des-
honneste n'estiment rien de précieux ni de glorieux que ce*

*Remil. 379. 384
A. 174. 1750
B. 177.*

qui est capable d'entretenir leur amour, & si la personne qu'ils aiment fait elle seule tout leur honneur, & toute leur gloire; avec combien plus de raison ceux qui brûlent d'un amour spirituel doivent ils considérer comme un néant les choses du monde les plus précieuses & les plus illustres? Et il ne faut pas s'étonner que nous ne comprenions pas ce langage, nous qui n'avons nulle expérience d'une si haute Philosophie. Car tout homme qui seroit embrasé du feu de l'amour de JESUS-CHRIST se trouveroit dans la même disposition où il seroit s'il estoit seul sur la terre; la gloire & le deshonneur luy seroient des choses indifferentes; & il ne se mettroit en peine de rien non plus que s'il n'y avoit que luy seul dans tout le reste du monde. Cét homme méprise les tentations, les fûnets, & les cachots avec autant de résolution & de force que s'il souffroit toutes ces choses dans un autre corps que le sien, ou que son corps fust de diamant; & il se rit des douceurs de cette vie, & leur est aussi insensible que nous le sommes à l'égard des corps morts, ou que les morts même sont insensibles à leurs propres corps. Il est aussi peu susceptible de l'esclavage des passions qu'un or parfaitement épuré est éloigné de toute sorte de rouille & de tache. Et comme les mouches n'ont garde de se jeter au milieu des flammes, & taschent de s'en éloigner; ainsi les passions n'osent approcher de luy.

Nostre Saint dit qu'il souhaiteroit pouvoir en apporter des exemples; & que n'en trouvant pas dans le monde il est obligé d'en aller chercher en la personne de S. Paul, dont il se dit aussi éloigné que le ciel l'est de la terre. Mais quoy qu'il n'ait eü nul dessein de se peindre dans cette idée d'un homme tout brûlant de l'amour de Dieu, nous y trouvons son image; & toute la suite de sa vie & de ses souffrances en est une fidelle representation. On l'a toujourns veü dans cette

parfaite insensibilité pour toutes les choses du monde, & il n'a jamais esté touché ni de la gloire, ni du deshonneur, ni des biens, ni des maux de cette vie. Car, comme il dit dans un autre endroit, *Si ceux qui ont de* ^{Exposit. in Psal. 9.} *l'amour pour les beautez corporelles sont insensibles à toutes les autres choses du monde, & n'ont pas d'autre occupation que de regarder sans cesse un objet qui leur est si cher & si agreable; un homme qui aime Dieu en la manière qu'il le faut aimer, peut-il estre capable de ressentir à l'avenir les biens & les maux, les douceurs & les afflictions de cette vie? Cela ne se peut nullement; mais il est au dessus de toutes ces choses, & il ne trouve ses délices que dans les biens immortels, & qui sont de la nature de celui qu'il aime. Ceux qui aiment les creatures passent bien-tost malgré eux de l'affection à l'oubli, parce que les choses qu'ils aiment se corrompent & se flétrissent: mais cét amour spirituel & divin n'a ni fin, ni bornes; il renferme plus de plaisir & d'utilité que les autres; & il ravit d'autant plus l'ame de ceux où il se rencontre que rien n'est capable de l'éteindre.*

S'il n'eust pas esté embrasé des flammes de ce pur amour, il n'auroit pas fait paroître un si sensible regret de ce que l'on aime moins Dieu que les richesses, & il n'auroit pas exprimé sa douleur par ces paroles si pathétiques. *N'est-ce pas une chose honteuse de voir que les hommes ayant une si furieuse passion pour les richesses, nous ne donnions pas les moindres marques de ce zèle dans l'amour que nous sommes obligez d'avoir pour Dieu, & que Dieu nous soit moins considérable que l'argent ne l'est aux avares? Car pour avoir de l'argent les hommes entreprennent des veilles, & de grands voyages, ils s'exposent à des périls reciproques, à la haine, & aux embusches, & ils endurent toute sorte d'extrémités: & nous ne voudrions pas souffrir pour Dieu la moindre petite parole,*

Hom. 6. in Ep.
2. ad Timoth.

ni nous exposer à la moindre haine pour son service. Lors qu'il s'agit de secourir les opprimés, le soin que nous prenons de ne pas tomber dans la haine & dans la disgrâce des puissans du siècle, & de ne nous pas engager en des occasions périlleuses nous porte à trahir un misérable qui est accablé par l'injustice ; & quoy que Dieu nous ait donné le pouvoir de le secourir, nous le perdons volontairement parce que nous ne voulons pas encourir la haine & l'aversion des hommes. Mais plusieurs diront peut estre que cette haine & cet amour sont inutiles. Est-il possible que cette haine à laquelle on s'exposeroit pour la deffense d'un innocent puisse passer pour une chose inutile, n'y ayant rien de si excellent & de si avantageux ? Car la haine à laquelle on s'expose volontairement pour Dieu est beaucoup plus excellente que l'amitié quelque sainte & quelque divine qu'elle puisse estre, puis que si l'on nous aime selon Dieu, nous luy sommes redevables de cet honneur, au lieu que si nous souffrons à son occasion la haine des hommes, il nous en doit luy même la récompense.

Ce n'a pas esté S. Chrysostome que la crainte de l'aversion des hommes a empêché de secourir les opprimés. Il a soutenu luy seul la haine injuste de Théophile, l'aversion violente qu'Eudoxie & la plus part des Dames & des Grands de la Cour avoient conceüe contre luy ; & la deffense des innocens persecutez aussi bien que le zèle des intérêts de Dieu a attiré sur sa teste la conspiration generale de tout l'Orient qui luy a enfin cousté la vie. Mais il poursuit ce juste reproche ; & il le peut faire avec d'autant plus de liberté qu'il ne retombe pas sur luy.

ibid.

Quelque extrême que soit l'amour avec lequel les avares aiment l'or, ils ne mettent point de bornes, & ne connoissent pas de mesure à cette passion si violente ; & nous croyons qu'il ne nous reste plus rien à faire après avoir fait

les moindres choses quand il s'agit d'aimer Dieu. Nous n'approchons pas à beaucoup près à l'égard de Dieu de l'excès d'amour qu'ils ont pour l'or : Et puis que cette passion furieuse les rend criminels, sommes nous excusables d'aimer Dieu avec moins de ferveur & moins de zèle qu'ils n'aiment les richesses périssables ? Nous ne rendons pas au Seigneur de tout l'univers le même respect que ces malheureux rendent à la terre, l'or n'étant qu'un peu de terre recuite. Rougissons à la vue de leur folle passion. Car que nous servira-t-il de ne pas aimer l'or avec une affection si ardente, si nous ne prions pas Dieu avec zèle ? Ces hommes méprisent leurs femmes, leurs enfans, leurs biens, & leur propre vie, quoy qu'ils ne soient pas assurez d'augmenter leurs biens, & qu'il leur soit souvent arrivé de perdre la vie au milieu de leurs esperances après de vains & d'inutiles efforts : Mais quoy que nous soyons assurez de jouir de l'objet de nostre amour pourveu que nous l'ayons aimé en cette vie comme il veut que nous l'aimions, cela n'est pas capable de nous porter à l'aimer, & l'une & l'autre charité tant celle qui regarde Dieu que celle qui concerne le prochain est éteinte dans nostre cœur, le deffaut de l'un estant la destruction de l'autre.

Mais on peut dire qu'il n'y a jamais eü d'avare qui ait aimé l'or & l'argent avec autant de passion que saint Chrysostome a aimé Dieu ; c'est pour luy qu'il a quitté le barreau, choisi les deserts & la solitude, déclaré la guerre aux vices par ses predications qui estoient autant d'étincelles & de rejalissemens de ce feu celeste dont il estoit embrazé, & qu'enfin il a souffert dans un double exil la perte de sa dignité, de ses biens, de sa liberté, & de sa vie, & qu'on l'a toujours veü brûler d'un zèle saintement insatiable.

Il en estoit animé lors qu'il montrait excellemment dans une de ses Homélies qu'on aime moins

JESUS-CHRIST qu'un amy , & de plus qu'on agit avec luy comme avec un ennemi. Plusieurs , disoit-il , ont souffert volontairement la perte de leurs biens pour le service de leurs véritables amis ; mais il ne se trouve personne qui vienne , je ne diray pas se priver de son bien pour JESUS-CHRIST , mais même se réduire au nécessaire en sa considération , & se contenter des biens presens. Nous souffrons souvent des affrons , & nous nous exposons à des inimitiez pour nos amis : mais personne ne veut se faire haïr pour le service de JESUS-CHRIST ; & on regarde cét amour & cette haine comme des choses inutiles. Nous ne méprisons jamais un amy quand nous voyons qu'il a faim ; mais nous ne voudrions pas donner la moindre chose du monde , pas même un morceau de pain à JESUS-CHRIST qui vient tous les jours à nous. Nous ne concevons jamais d'envie contre nos véritables amis , & leur prospérité ne nous fait aucune peine ; mais nous sommes envieux quand il s'agit des intérêts de JESUS-CHRIST , & il est visible que l'amitié humaine a plus de pouvoir sur nous que la crainte de Dieu même : Car un fourbe & un envieux a plus de respect pour les hommes que pour Dieu. Comment cela ? Je vas vous le dire. C'est qu'encore que Dieu voye le fond de nostre cœur , les hommes ne s'abstiennent pas de leurs fourberies : mais quand un homme voit qu'un autre homme l'apperçoit , il tremble & rougit comme si tout estoit perdu. Lors que nostre amy est malade nous l'allons voir aussi-tost ; & pour peu que nous ayons differé de luy rendre ce devoir , nous craignons qu'il ne nous en fasse des reproches : mais quoy que JESUS-CHRIST meure souvent dans la prison en la personne de ses membres , nous ne le visitons pas. Et si nous visitons nos amis qui sont Chrétiens , ce n'est pas en qualité de Chrétiens , mais en qualité d'amis. Ne voyez vous point par là que ce n'est pas la crainte de Dieu , ni son amour qui nous fait agir , mais
que

que nous donnons tout à l'amitié & à la coutume. Lors que
 nostre amy entreprend quelque voyage , nous l'accompa-
 gnons de nos larmes & de nos gémissemens ; & quand nous
 le voyons mort , nous nous emportons aux plaintes , quoy
 que nous soyons assurez que cette séparation ne durera pas
 toujours , & que nous le recouvrerons dans la résurrection
 dernière : mais quoy que JESUS-CHRIST se sépare de nous
 tous les jours , ou plutôt que nous le séparions de nous tous
 les jours par nos pechez , nous n'en ressentons aucune dou-
 leur , & ne croyons pas nous rendre fort criminels de le
 traiter avec injures , de l'affliger & de l'irriter par nos pe-
 chez , & de faire des actions qui luy sont tout à fait desa-
 gréables. Mais non seulement nous l'aimons moins qu'un
 amy ; mais ce qui est encore plus effroyable , & ce que
 j'ay dessein de vous montrer, nous agissons avec luy comme
 avec un ennemi. Comment cela ? S. Paul nous l'apprend Rom. 8. v.
 quand il dit que la prudence de la chair est l'ennemie de
 Dieu. Car nous portons toujours avec nous cette malheu-
 reuse prudence ; & lors que JESUS-CHRIST a dessein d'ac-
 courir à nous , & qu'il se presente à nostre porte , nos pechez
 luy en deffendent l'entree ; & nostre avarice & nos rapines
 font qu'il reçoit tous les jours des affronts.

Un homme qui aime JESUS-CHRIST avec ferveur ,
 comme nostre Saint le cherissoit , ne peut souffrir que
 les autres ne l'aiment pas : leur indifférence est son
 supplice , & il ne veut ouvrir la bouche que pour ré-
 pandre dans tous les cœurs , les étincelles de ce feu di-
 vin qui brûle dans ses entrailles.



CHAPITRE II.

De l'amour de saint Chrysostome envers le prochain & du zèle qu'il a toujours fait paroître pour les Auditeurs de ses prédications.

IL est impossible d'avoir de l'amour pour Dieu sans en avoir en même temps pour nostre prochain que Dieu nous commande d'aimer comme nous mêmes, & nous ne pouvons aimer nos freres sans posséder en même tems toutes les vertus Chrétiennes. *Donnez moy un homme*, dit nostre Saint, *qui aime ses freres en la manière qu'il les doit aimer*, il conversera sur la terre comme s'il habitoit dans le ciel, il jouira d'une parfaite tranquillité, & il se composera luy même une infinité de couronnes. Car un homme qui sera dans cette disposition conservera son ame exemte d'envie, de colere, d'orgueil, de présomption, de vaine gloire, de mauvais desirs, de tout amour déraisonnable, & de toute sorte de maladies. Et comme il est impossible que l'on se fasse aucun mal à soy même; ainsi un homme charitable ne peut offenser son prochain. . . . Il n'y a point de mur si fort, ni de diamant si impénétrable que la charité, & vous ne sçauriez rien dire de si dur & de si ferme que la fermeté de cette divine vertu ne surpasse sans nulle comparaison. Ny les richesses, ny la pauvreté ne sont pas capables de la vaincre, ou pour mieux dire il n'y auroit pauvreté, ni richesses excessives si la charité regnoit dans le monde, & on n'y verroit que les biens & les avantages de ces deux différens estats. . . . Il y a quelque sorte de peine qui est jointe avec les autres sortes de vertus; & on voit que la tempérance, le jeûne & les veilles sont sujètes à estre suivies d'envie, de desirs & de présomption. Mais la charité est également utile & agréable sans estre nullement pénible, ni

*Homil. 32. in
Ep. 1. ad
Cor.*

laborieuse; c'est une abeille excellente qui rassemble de tous costez tous les biens imaginables pour en remplir l'ame de celuy qui aime; & s'il est réduit à la qualité de serviteur, elle luy rend cette servitude plus douce & plus agréable que la liberté. Car celuy qui aime ressent plus de joye à obeïr qu'à commander, quelque doux que puisse paroître le commandement. Cette vertu change toute la nature de nos actions, & elle tient dans ses mains tous les biens imaginables. Il n'y a pas de mere qui soit si douce, ni de Reyne qui soit si riche & si puissante qu'elle; & elle rend légères & faciles les choses les plus pénibles & les plus facheuses, nous faisant trouver de la facilité dans la vertu, & de l'amertume dans le vice.

Le soleil ne représente pas mieux son image dans le cristal d'une fontaine que S. Chrysostomes s'est dépeint par ces paroles comme avec un rayon de lumière. Car cette charité l'a rendu tranquile, ferme, inébranlable. Elle l'a éloigné de tous les vices, & luy a fait trouver des délices innocentes dans la pratique de la vertu. Elle luy a donné de la fidélité pour ses amis, du respect & de la veneration pour les plus hautes dignitez de l'Eglise, de la compassion & de la tendresse pour les misères & les afflictions de ses freres, & un zèle ardent & universel pour s'aquiter en Apostre du ministère de la prédication.

Nous avons veu dans la suite de sa vie quelle liaison étroite il a eüe avec Basile son cher amy : quels effets de sa charité il a fait ressentir à Théodore de Mopsueste pour la garentir de la contagion du siècle où il étoit retourné par son inconstance; & on ne peut exprimer avec quelle tendresse il a consolé Stagire qui estoit possédé cruellement par le Démon. Voicy comme il commence le premier des trois livres de la Providence qu'il luy adresse.

Je vous avoue qu'il estoit très à propos, ô mon cher Stagire le plus intime de mes amis, que je fusse maintenant auprès de vous pour compatir sensiblement à vos misères pour vous rendre par paroles & par effet tous les services que vous pouvez espérer de moy, pour m'acquitter tout autant que je le puis de tous les devoirs de l'amitié, & pour vous procurer tout le secours & tout le soulagement dont vous avez besoin dans cette grande affliction. Mais parce que l'infirmité de mon corps, & le grand mal de teste dont je suis moy-même affligé m'oblige de garder la maison & me prive de l'avantage que je recevrois en vous rendant ce service, du moins je feray tous mes efforts pour m'acquitter des devoirs qui peuvent vous procurer quelque consolation, & où j'espère trouver moy-même une très-grande utilité. Car il se pourra faire que vous y rencontrerez quelque nouveau moyen de supporter avec courage un événement si étrange. Mais quand même je ne serois pas si heureux que de réussir en cela, du moins j'auray la consolation de n'avoir rien omis de ma part de tout ce qui estoit nécessaire pour vous soulager, & cela même me pourra rendre à l'avenir cet accident plus supportable. Car après avoir pratiqué exactement tout ce que l'on a jugé estre utile pour se garantir soy-même, ou pour délivrer les autres de quelque grande affliction, si après cela le succès ne répond pas à la peine que l'on a prise, on a l'esprit hors d'inquiétude, & la conscience en liberté; & après s'estre déchargé de la faute dans laquelle on seroit tombé par négligence, comme d'un pesant fardeau, il ne reste plus à supporter que celui de l'affliction.

Certes si j'estois du nombre de ces personnes si heureuses qui estant des plus intimes amies de Dieu peuvent se promettre les plus grandes choses auprès de luy, je le prierois & le conjurerois sans cesse en faveur d'un si cher amy que je chéris, & que j'honore à un tel point. Mais parce que

Le grand nombre de mes péchez ne permet pas que j'aye cette confiance, & que je m'attribue un si grand pouvoir, du moins je m'efforceray de vous consoler de paroles. Car lors qu'il s'agit de guérir les maladies du corps, quoy qu'il n'appartienne qu'aux Médecins d'appaiser les douleurs, & de faire cesser les maladies; néanmoins le devoir des domestiques les oblige de consoler leurs maîtres qui sont malades; & plus ces fidèles serviteurs sont portez envers eux de sentiment d'affection, plus ils employent de paroles pour bannir l'affliction de leurs cœurs dans cet estat déplorable. Si dōc je suis assez heureux pour éteindre par mes discours cette inflammation si violente dont vôtre ame est toute remplie, mes desirs seront exaucez. Mais si je ne puis vous rien dire qui ait cette efficace, j'auray du moins cette satisfaction que ma bonne volonté aura pour approbateur celuy qui nous oblige par les paroles de S. Paul de pleurer ^{1. m. 12.} avec ceux qui pleurent, & de s'accommoder avec ce qui est ^{2. 15.} de plus bas & de plus humble.

Si l'huile est l'image de la charité, il en coule un fleuve entier dans ce discours, & c'est un puissant lenitif pour appaiser l'ardeur violente des plus cruelles blessures.

Mais les Sermons de nostre Saint ne sont pas moins remplis des témoignages de sa charité que ses traitez & ses livres spirituels; & c'est par là aussi bien que par son éloquence qu'il lioit les cœurs de tous les Chrétiens d'Antioche à qui S. Flavien l'obligea durant tant d'années de prescher les vérités de l'Evangile. Voicy ce qu'il leur disoit dans une de ses Homélies de la pénitence qu'il prononça à son retour de la campagne où il avoit esté prendre l'air après une maladie. Vous estes vous donc souvenu de moy durant tout le temps de mon absence? De ma part il ne m'a nullement esté possible de vous oublier; & quoy que j'aye quitté la

Homil. 9.
d. 14. c. 11.
Tom. 1. p.
632. 633.

ville, je vous ay neanmoins toujours eüs dans ma mémoire. Car cōme ceux qui brûlent de passion pour les beautez extraordinaires en portent par tout l'agréable idée ; ainsi l'amour extrême que j'ay pour la beauté de vos ames m'oblige d'en porter toujours avec moy la vive représentation. Et comme les peintres meslent une infinité de couleurs pour former une seule image dans leurs tableaux ; ainsi j'ay reünì dans une seule pensèe l'assiduité avec laquelle vous assistez au service de l'Eglise, le zèle que vous avez pour entendre la prédication, l'affection que vous portez au Prédicateur, & meslant une infinité de semblables perfections comme autant de différentes couleurs pour former l'image de vostre vertu, & représenter le caractère de vos ames, cette pensèe a occupé continuellement mon esprit, & a esté ma plus grande consolation pendant mon absence. Je n'ay pas cessé de m'en entretenir en toutes rencontres, soit que je fusse assis en ma maison, soit que je fusse levé. Je n'ay pas eu d'autre pensèe que vostre charité en marchant, en me reposant, en entrant chez moy, & au sortir du logis ; & cette imagination ne s'est pas moins représentée à mon esprit durant la nuit que j'en ay esté rempli pendant le jour. De sorte qu'il m'est arrivé la même chose dont parle Salomon quand il dit, Je dors ; mais mon cœur veille. Car dans le temps même que la nécessité naturelle du sommeil me fermoit les yeux du corps, la violence de l'amour que vous me portez ouvroit avec tant d'effort les yeux de mon ame que même en dormant je m'imaginois souvent vous parler. Et commel'ame se figure pendant la nuit les mêmes choses qu'elle s'estoit représentée durant le jour, ainsi ne vous voyant plus des yeux de la chair je ne laissois pas de vous voir encore des yeux de la charité : quoy que mon corps fust absent de vous, je ne laissois pas de vous estre encore présent en pensèe ; & dans cet estat vous étiez un cry puissant qui retentissoit toujours à mes oreilles. C'est ce

qui a fait que l'infirmité de mon corpt m'ayant obligé de demeurer long-temps à la campagne, & de prendre l'air pour réparer ma santé, la violence de vostre amour ne l'a pû souffrir; mais elle vous a portez à crier sans cesse; & par le grand bruit qu'elle a fait, elle ne s'est donnée aucun repos jusqu'à ce qu'elle m'ait fait revenir, & regarder vostre assemblée comme ma santé, comme mon unique plaisir, & comme une chose qui renferme à mon égard tous les biens imaginables. Dans cette persuasion j'ay mieux aimé revenir avec les restes de ma maladie que de faire quelque peine à vostre charité en différant mon retour jusqu'à ce que je fusse rétabli dans une santé parfaite. Car pendant que j'étois à la campagne, vous ne cessiez pas de m'adresser vos plaintes & vos reproches; c'étoit le sujet continuel de vos lettres; & je ne vous suis pas moins obligé de vos plâintes que de vos loüanges; puis qu'il faut sçavoir aimer pour se plaindre en la manière que vous avez fait.

Cette Préface de sermon est un excellent tableau qui nous fait voir d'une part avec quelle avidité tout le peuple d'Antioche desiroit entendre S. Chrysostome, & qui nous montre de l'autre quelle estoit l'ardeur Apostolique de nostre Saint; & son zèle pour ses Auditeurs, puis que sa santé luy estoit indifférente lors qu'il s'agissoit de s'acquitter envers eux de ce divin ministère, & que n'estant encore qu'à demi guéri, il ne refusoit pas de monter en chaire pour imprimer dans l'ame de ces Chrétiens les véritables sentimens de la Pénitence.

Ce zèle pour ses Auditeurs paroist encore au commencement d'un autre de ses sermons qu'il prononça dans la même ville d'Antioche au retour d'une grande maladie; & on ne peut parler à un peuple avec plus d'affection & plus de tendresse. *Comme du-*

Sen. 7. de de-
cem milium
debtore.
Tom. 5. vide
serm. 15. libid.

rant ma maladie, dit-il, le déplaisir d'estre séparé d'une si chère & si aimable compagnie m'estoit quelque chose de plus affligeant que mon infirmité même ; ainsi maintenant que je viens d'en estre garanti, le plaisir que je ressens de joüir en assurance des delices de vostre charité est à mon égard quelque chose de plus souhaitable que ma santé même. Car les ardeurs de la fièvre ne sont pas si insupportables aux corps de ceux qui en sont affligés, qu'il est dur à l'ame des amis d'estre séparés de la présence de ceux qu'ils chérissent ; Et comme les fébricitans ne soupirent qu'après les fontaines, & les verres d'eau rafraichissante, ainsi les amis ne respirent que la venue des personnes pour qui ils ont une si ardente affection. Ceux qui sçavent aimer connoissent la vérité de ce que je dis. Donc puisque je ne suis plus malade, rassurons nous les uns les autres, s'il est possible de nous pouvoir rassurer. Car la charité est naturellement insatiable ; & la jouissance continuelle des personnes qu'elle chérit ne sert qu'à l'embraser davantage. C'est ce que connoissoit S. Paul ce cher nourriçon de la charité quand il disoit, Ne soyez redevables d'aucune chose à personne sinon de vous aimer les uns les autres. Car on paye toûjours cette dette, & on ne s'en acquitte jamais ; & c'est une chose excellente & digne de loüanges d'estre toûjours redevable en cette rencontre. Lors qu'il s'agit de quelque somme d'argent, on loüe ceux qui ne doivent rien ; mais dans la charité on approuve & on admire ceux qui demeurent toûjours redevables ; & au lieu qu'en ces autres occasions c'est un effet de malignité de ne pas payer ses dettes ; en cette rencontre c'est une marque de bonté de ne pouvoir jamais s'acquitter de cette dette de la charité Chrétienne.

Rom. 13.
v. 6.

Mais la charité des Saints n'a pas seulement des civilitez & des caresses : elle est susceptible d'une sainte indignation ; & autant qu'elle chérit les per-

sonnes, autant est-elle éloignée d'épargner leurs vices & leurs desordres. Tel a esté le zèle de S. Chrysostome pour ses Auditeurs. Il les a attirés par des témoignages publics d'amitié & de tendresse; mais il a souvent usé de menaces; & après avoir employé des remontrances, il a souvent paru la verge à la main pour les corriger. Enfin il n'y a jamais eu de Prédicateur qui ait exécuté plus fidèlement que luy le commandement que S. Paul donne à son disciple Timothée, quand il luy ordonne de re-

2. Tim. 4.
v. 2.

prendre ses Auditeurs, de les conjurer, de les corriger avec toute sorte de patience & de doctrine.

Le commencement d'une de ses Homélies sur la Genèse nous fait voir la conduite & les mouvemens de cette charité Apostolique qui prend toute sorte de formes & de figures pour le bien de ceux qu'elle porte dans le cœur. Car le peuple d'Antioche ayant violé le Carême en assistant à des courses de chevaux, S. Chrysostome n'ouvre la bouche que pour témoigner combien il en est affligé. *Ayant dessein, dit-il, de continuer mes prédications ordinaires, je sens en moy une extrême repugnance, & je me trouve tout glacé & tout refroidi. Car le nuage de la tristesse qui vient de s'élever dans mon ame y jette la confusion & le trouble, & la colère aussi bien que la tristesse s'est tellement emparée de mon esprit que je ne sçay ce que je dois faire en cette rencontre. Quand je considère qu'un petit souffle du Démon a esté capable de vous faire oublier en un moment les exhortations & les remontrances que nous vous donnons tous les jours & que cette course de chevaux qui est une pompe de Satan a eu le pouvoir de vous faire tous accourir au Cirque pour en estre les spectateurs; comment est-il possible que je continue de bon cœur à vous instruire, moy qui voy que les premiers enseignemens que je vous ay faits se sont évanouis en un instant? Ce qui augmente ma tristesse, & qui augmen-*

Homil. 6. in
Genes.

te davantage mon indignation, c'est qu'en perdant la mémoire de mes exhortations vous avez aussi perdu le respect que vous devez à ce saint tems de Carême, & que vous vous estes ainsi jettez dans les pièges du Démon. Quel cœur de pierre peut souffrir un si grand mépris ? Je suis couvert de confusion & de honte quand je considère que je travaille inutilement, & que je répands cette semence Evangelique sur des pierres. Certes je n'en parle pas pour mon intérêt, puis qu'il me suffit de m'estre acquité de mon devoir, d'avoir conté au banquier l'argent qui m'avoit esté confié, & d'avoir employé envers vous des exhortations & des remontrances. Mais je crains avec beaucoup d'inquiétude qu'en cela même je ne vous sois une occasion de vous rendre plus criminels, puis qu'un serviteur qui ne fait pas la volonté de son maistre quand il la connoist sera rigoureusement puni.

Il pousse encore plus loin ce cuissant reproche. Mais il mesle aussi tost l'huile avec le vin, & la douceur avec la sévérité. *Je sçay*, dit-il, *que cette correction est forte ; mais je vous prie de me pardonner si j'en use ainsi, & de considérer que mon discours est le langage d'une ame extraordinairement affligée.* Car ce n'est pas la haine & l'aversion qui me fait parler ainsi ; mais le soin que je prends de vostre salut, & l'amour extrême que j'ay pour vous me fournissent ces paroles. Je relasche donc quelque chose de cette sévérité, & puis que j'ay arresté la contagion & la malignité de cet ulcere, je veux animer encore une fois vostre charité d'une espérance généreuse, & vous empêcher de tomber dans le desespoir & dans l'abattement de cœur. C'est en leur montrant que par la miséricorde de Dieu cette perte n'est pas tout à fait irreparable, & que la réflexion qu'ils feront sur la grandeur de leur péché sera un moyen très excellent d'en obtenir le pardon.

Enfin comme la charité a ses revolutions & ses retours, il finit cét exorde par une menace, en leur disant; *Qu'il ne faut pas toujours se servir de remèdes doux; que quand il s'agit de guérir une ulcère envieux, il ne faut pas épargner les choses les plus violentes; ce qui l'oblige de déclarer à tous ceux qui estoient tombez dans ces fautes, que si après qu'il les en aura avertis ils demeurent encore dans leur négligence, il ne les souffrira pas; qu'il se servira de la sévérité des loix de l'Eglise, & leur enseignera leur devoir avec tant de véhémence qu'ils n'auront plus envie de tomber encore une autrefois dans la même négligence, & de traiter avec un si grand mépris la sainteté de la parole de Dieu.*

Il dit en un autre endroit, *Que quoy qu'il soit méprisé* *Homil. 33. in
Matth.*
par quelques uns de ses Auditeurs qui le déchirent chez eux après qu'il leur a souhaité la paix dans l'Eglise, néanmoins il ne se courroucera pas sur eux la poussière de ses pieds, parce qu'il brûle d'un si grand amour pour eux que cela l'empêche en quelque sorte d'accomplir exactement ce que Dieu ordonne en ces rencontres aux Prédicateurs de l'Evangile.

Après cela il est visible qu'il a dit une très grande vérité quand il a avancé ailleurs cette proposition. *Qu'il n'y a rien de meilleur, ni rien de plus amoureux qu'un Docteur spirituel, & que la plus ardente affection d'un pere naturel ne luy est nullement comparable.* *Hom. 5. in
ad Philip.*

CHAPITRE III.

De la charité pastorale de S. Chrysostome.

COMME la charité est appelée par S. Paul un lieu de perfection; aussi n'y a-t-il pas de qualité plus nécessaire à un Pasteur que cette divine vertu, & le souverain Pasteur de nos ames ne confie son troupeau qu'à

ceux qui la possèdent d'une manière très-éminente. JESUS-CHRIST parlant au Prince des Apostres, dit notre Saint, *il luy dit*, Pierre m'aimez vous : & luy l'en ayant assuré, il ajoute, Si vous m'aimez paillez mes brebis. Le Maître ne demande pas à son Disciple s'il l'aime, afin de l'apprendre de sa bouche, puis qu'il pénètre dans tous les cœurs ; mais pour nous faire connoître combien le gouvernement de ce troupeau luy est cher & précieux. Ce qui estant vray, il est pareillement clair qu'il y a une récompense, non seulement grande, mais infinie pour ceux qui consacrent tous leurs travaux à ce que JESUS-CHRIST estime & aime si fort. Si nous jugeons que le soin que quelqu'un de nos amis ou de nos domestiques prend de nos bestiaux est une marque de l'amitié qu'il nous porte, bien que ce soit des choses que l'on a pour de l'argent ; de quels dons & de quelles faveurs pensez vous que JESUS-CHRIST reconnoitra les soins & les peines de ceux qui prendront la conduite de son troupeau, lequel il a acheté non pas avec de l'argent ni autre chose de semblable ; mais par sa propre mort, & au prix de son sang même ?

Aussi son Disciple luy ayant répondu, Seigneur vous sçavez que je vous aime, & l'ayant pris luy même pour témoin de son amour, le Sauveur ne s'arreste pas-là ; mais il veut donner une marque de l'affection qu'il avoit pour son troupeau. Car il n'avoit pas dessein de nous faire connoître combien S. Pierre l'aimoit ; puis que nous en avions d'assez grandes preuves ; mais il vouloit apprendre & à S. Pierre, & à nous tous, combien il estoit amoureux de son Eglise, afin de nous animer davantage à la servir. Car pourquoy Dieu n'a-t-il pas épargné son Fils, & son Fils unique, mais l'a livré à la mort ? Ce n'a esté pour autre sujet que pour reconcilier avec luy ceux qui l'avoient offensé, & pour se faire un peuple particulier. Pourquoy JESUS-CHRIST encore a-t-il répandu son sang ? Pour

acquérir ses brebis, dont il donnoit la conduite à S. Pierre, & à ses successeurs;

Pierre, luy dit-il, m'aimez vous plus que ne font ceux-cy? Paissez mes brebis. Il luy pouvoit dire, Pierre, si vous m'aimez, exercez-vous à jeûner, coucheZ sur la terre, passez les nuits à veiller, punissez les opprimeZ, montrez vous pere des orphelins, & soyez comme le mari des veuves leurs mères. Il ne luy ordonne rien de tout cela. Il luy dit seulement, Paissez mes brebis. Aussi toutes ces actions vertueuses peuvent estre facilement exercées par ceux qui sont sous la conduite des autres, soit hommes ou femmes. Mais quand il s'agit de donner un Prélat à l'Eglise, & de confier à un homme le soin de tant d'ames, toutes les femmes & la plus grande partie des hommes ne peuvent rien prétendre à une charge si relevée.

Cette charité pastorale a esté l'ame de toutes les actions de S. Chrysostome, & l'esprit qui s'est répandu dans tout son Episcopat. Il est vray que l'humilité luy a fait croire qu'il en estoit fort éloigné, & l'a fait demeurer dans la crainte, soit pour fuir une dignité si terrible, soit pour appréhender de ne s'en pas acquiter dignement lors qu'on l'y a élevé malgré luy. Mais ce n'est pas sur ses paroles que l'on doit établir le jugement qu'il faut porter de sa vertu, & il n'est pas juste que sa modestie nous empesche de luy rendre ce qui luy est deü. *Vn bon Pasteur*, dit-il dans une de ses Homélies, & tel que JESUS-CHRIST veut qu'il soit, est comparable à une infinité de Martyrs. Car un Martyr ne meurt qu'une seule fois pour JESUS-CHRIST, au lieu qu'un digne Pasteur peut mourir tous les jours une infinité de fois. Puis donc que vous connoisseZ le travail qui est attaché à ce ministère, contribueZ y de vostre part vos prières, vostre Zèle, vostre affection, vostre amitié, afin que nous soyons vostre gloire, & que vous soyez la nostre. Car c'est pour

936 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
cette raison que JESUS-CHRIST a recommandé cét amour avant toutes choses au Prince des Apostres qui avoit plus d'amour pour luy que les autres, & qu'il luy a demandé premièrement s'il l'aimoit, pour nous apprendre que ce soin des ames est la principale marque de l'amour quel'on porte à JESUS-CHRIST. Aussi ne peut-on s'en acquiter sans une grandeur de courage toute extraordinaire. Mais je n'entends parler que des excellens Pasteurs, & non de moy, ni de mes semblables, & pour avoir part dans cette description il faut estre tel qu'estoit S. Paul, S. Pierre, ou Moÿse.

Il s'exclut par humilité du nombre de ses excellens Pasteurs; mais il est d'autant plus digne de cette gloire qu'il s'en reconnoist indigne; & si ceux qui sont semblables à S. Paul, à S. Pierre & à Moÿse passent leur vie dans un martyre continuel, il est visible que la charité de S. Chrysostome luy a fait remporter à tous momens une couronne illustre.

*Mem. 1. 44. in
Acta Apost.*

Ce qu'il dit à la fin d'une de ses Homélies après trois années d'Episcopat nous en est une preuve manifeste, & les larmes qu'il versoit sans cesse sur son peuple estoient comme un sang très pur que son cœur répandoit avec abondance dans ce martyre de charité. *En quel estat suis-je réduit? disoit-il au peuple de Constantinople. Vous sçavez que par la grace de Dieu il y a déjà plus de trois ans que je suis dans cette charge: Il est vray que ie ne vous exhorte pas durant le jour & durant la nuit comme saint Paul; mais ie vous presche trois jours la semaine, & souvent une semaine toute entière. Qu'ay-je fait depuis ce temps-là? Ie vous reprends, je vous corrige, je pleure, je m'abandonne à la douleur; & si mon affliction n'est pas visible à tout le monde, du moins mon cœur en est tout rempli. Or les larmes qui coulent des yeux sont moins considérables que les larmes intérieures puis que les*

unnes appertent quelque sorte de consolation aux personnes affligées, & que les autres sont un accroissement de tristesse, & serrent le cœur plus étroitement. Ainsi lors que l'on est affligé, & que l'on ne peut faire éclater sa douleur de peur de faire paroître de la vanité & de l'affectation, c'est souffrir de plus grands maux que si on témoignoit sa tristesse par des marques extérieures. Certes je répandrois tous les jours des sources de larmes en vostre présence si je ne craignois que l'on ne les attribuât à quelque sorte de vanité; mais ma maison, & la solitude où je me trouve quand je suis séparé de vous sont témoins qu'elles ne tarissent pas en mes yeux. Croyez moy, j'ay abandonné mon propre salut comme par quelque espèce de desespoir; & l'affliction que je ressens de vos maux m'ôte le loisir de déplorer mes propres misères. Tant il est vray que vous m'estes toutes choses. Lors que je reconnois que vous m'estes obeïssans, le plaisir que j'en ressens me rend insensible à mes propres maux; Et lors que je reconnois au contraire que vous ne m'obeïssiez pas, j'en suis touché d'une & vive douleur que mes propres intérêts ne me touchent plus. Quoy que je sois accablé d'une infinité d'afflictions, vos biens me comblent de joye; & je pourrois avoir tous les mérites du monde que je ne laisserois pas d'estre accablé de douleur si je vous voyois dans l'affliction. Car quelle espérance peut avoir un Docteur & un Prédicateur de l'Evangile quand il voit la corruption de son troupeau? Comment peut-il vivre, & que doit-il attendre dans ce triste état? Avec quelle assurance peut-il se présenter devant Dieu, & qu'est-il capable de luy dire? Car quand nous supposerions même que n'estant pas criminel il seroit exempt des rigueurs de la justice de Dieu, & qu'il auroit la conscience si nette qu'il ne seroit pas obligé de rendre compte du sang & du salut de nul de ceux de son peuple, néanmoins avec tout cela sa douleur ne

laisseroit pas d'estre incurable. Et en effet quoy que les pères ne doivent pas estre punis pour les péchez de leurs enfans, ils ne laissent point d'en estre touchez d'une sensible affliction, & d'en ressentir une profonde douleur.

Mais vous me direz peut estre, Est-ce donc qu'il ne leur sert de rien de veiller pour la conduite de nos ames, & que ce soin ne leur est pas avantageux ? Ouy certes ils veillent pour vous, mais ils veillent comme des personnes qui en doivent rendre compte ; & quoy que ce compte paroisse terrible à plusieurs, néanmoins ce n'est pas ce qui me touche si vous estes assez malheureux pour vous perdre. Car soit que j'en rende un compte fidelle, soit que je ne le rende pas, cela ne me sert de rien. Pleust à Dieu que vous fussiez sauvé, & que je fusse obligé de rendre compte pour vous ; que vous fussiez, dis-je, sauvé, & que je fusse chargé de ne m'estre pas acquité de tout ce que je vous devois ! Car je ne suis pas en peine que vous soyez sauvé par mon moyen ; mais seulement que vous le soyez de quelque manière que ce soit. Ne sçavez vous pas combien la douleur des enfantemens spirituels est violente, & que ceux qui se trouvent dans ces tranchées, aimeroient mieux mille fois en voir redoubler la peine que de voir périr un seul de ceux qu'ils enfantent ? Comment vous le persuaderons nous ? Ce ne sera pas par des considérations étrangères ; mais si nous sommes sçavez, ce sera par la disposition où vous vous trouverez. Nous pouvons vous dire comme S. Paul que nous n'avons rien obmis de nostre devoir ; mais nous ne laissons pas pour cela d'estre affligés ; & nostre douleur paroist dans une infinité d'efforts & d'entreprises que nous faisons tous les jours. Je pourrois vous dire, que m'importe ? J'ay fait de ma part ce que je devois : j'ay les mains & la conscience nettes de vostre sang. Mais cela ne suffit pas pour ma consolation ; & si je pouvois briser mon cœur, & vous le montrer à découvert,

vous verriez que vous y estes tous dans une grande étendue , hommes , femmes & enfans. Car la force de la charité est si grande qu'elle rend l'ame plus étendue & plus vaste que le ciel. Soyez capables de nous renfermer , disoit saint Paul ; nous n'avons offensé personne ; vous n'êtes pas à l'étroit dans nostre cœur. Nous disons aussi maintenant la même chose ; soyez capables de nous renfermer. Il portoit toute la ville de Corinthe dans son cœur , & c'est ce qui luy faisoit dire , Etendez vous aussi bien que moy , & ne soyez pas à l'étroit. Mais je ne puis dire la même chose parce que je sçay fort bien que vous m'aimez , & que vostre cœur est plein de moy. Quel avantage pouvons nous tirer de vostre charité , & de la mienne ? Quand je voy le peu de progrès que vous faites dans le service de Dieu , j'y trouve l'occasion d'une plus grande tristesse , & ce mal m'est plus sensible. Je n'ay rien à vous reprocher sur le sujet de la charité. Car je puis vous rendre ce témoignage que si vous eussiez eu le pouvoir de vous arracher les yeux , vous me les auriez donnés. Et en récompense je voudrois vous donner ma propre vie , sans me contenter du petit service que je vous rends par la prédication de l'Evangile. Vous m'aimez , & je vous aime. Mais ce n'est pas de quoy il est question maintenant. Aimons donc JESUS-CHRIST avant toutes choses. Car voicy le premier commandement , Vous aimerez le Seigneur vostre Dieu. Et le second qui luy est semblable ; Vous aimerez vostre prochain comme vous mêmes. Nous nous acquittons du second de ces devoirs ; mais vous & moy nous avons un besoin incroyable de satisfaire au premier. Ce n'est pas qu'absolument nous ne prenions quelque soin d'y satisfaire ; mais nous ne nous en acquittons pas comme il faut.

Après ce discours qui est tout de feu & tout de flamme il est impossible de ne pas juger de la part que S.

Chrysostome a eüe à la ferveur de saint Pierre, au zele de S. Paul, & à la charité de Moyse. Comme ce Prince des Apôtres il a fait paroître l'amour qu'il avoit pour JESUS-CHRIST par ces larmes continuelles qu'il a versées pour le salut de son troupeau. Comme cét Apostre des Nations il a voulu estre anathème pour ses freres; & il n'a fait nul estat de son salut s'il n'estoit joint à celui de tant de peuples dont Dieu luy avoit confié le gouvernement spirituel. Enfin ces paroles embrazées du feu divin de la charité sont comparables à celle de Moyse, quand il demanda à Dieu, ou qu'il pardonnast à son peuple, ou qu'il l'effaçât du livre de vie. Il n'a pas apprehendé d'estre séparé de la cōpagnie des Saints pourveu qu'il ne fût pas séparé de l'amour de JESUS-CHRIST, dans lequel il aimoit ses enfans spirituels, ainsi qu'il disoit autrefois luy même du grand Apostre, parce qu'il sçavoit très bien qu'il ne seroit jamais plus uni à Dieu que par ce mouvement extraordinaire, & par cette action héroïque de charité, & que cét effort d'amour l'établirait pour jamais dans la véritable gloire.

*Homil. 16. in
Ej., ad Rom.*

CHAPITRE IV.

Le portrait de l'amitié Chrétienne & spirituelle selon l'esprit & la doctrine de S. Chrysostome.

L'AMITIE n'estant que la fleur de la charité Chrétienne, il faut un excellent peintre pour en faire le portrait. Mais nous n'en sçaurions trouver un plus merveillex que saint Chrysostome; & cette vertu dont le nom seul est si doux à pronocer ne peut estre relevée par des couleurs plus brillantes que par celles qui reluisent en divers endroits des œuvres de ce saint Docteur. Nous n'ajouterons rien à ses paroles; & nous

nous contenterons de les lier les unes avec les autres. Voyez donc quelle idée il nous en donne.

Liez vous d'amitié avec votre frère. Car ceux qui ^{Heb. 11. 9. & d} ^{Eph. 6. 21.} sont liés ensemble par cette charité divine supportent les uns des autres avec une merveilleuse facilité. Liez vous avec lui, & liez-le en même temps avec vous. Vous êtes maître de l'un & de l'autre. Car il vous est très aisé de faire un amy de votre frère. L'Apostre nous exhorte à garder l'unité de l'esprit dans le lien de la paix. Qu'est-ce que l'unité de l'esprit ? C'est que comme dans un corps il n'y a qu'un même esprit qui anime toutes les diverses parties ; ainsi dans l'amitié Chrétienne il n'y a qu'un même esprit qui anime & unit ensemble des personnes dont les qualitez & les inclinations sont différentes ; un vieux & un jeune, un riche & un pauvre, & autres de diverses conditions, ne faisant tous qu'une seule ame, comme plusieurs membres ne font tous qu'un même corps. Mais cette liaison est encore beaucoup plus grande, & cette unité beaucoup plus parfaite, parce que l'union de l'ame est d'autant plus forte que la forme de l'ame est toute simple & indivisible.

Or comment est-ce que cette unité de l'esprit se peut conserver ? Par le lien de la paix ; ne pouvant subsister dans l'inimitié & dans la dissension. Car comme lors que le feu rencontre du bois sec, il l'embraze tout, & de tout cet embrasement ne fait qu'une flamme ; au lieu que si le bois est humide, il ne peut le brûler, ny en former un commun embrasement ; ainsi la paix & l'union du cœur ne scauroit lier des ames qui sont froides l'une pour l'autre : Il faut qu'elles soient échauffées d'une chaleur mutuelle & toute sainte, qui est celle de l'amitié. Et c'est pourquoy l'Apostre veut que nous soyons tous liés par ce nœud commun d'une charité réciproque. Car comme nous ne pouvons nous lier avec un autre si nous

„ ne le lions aussi avec nous , étant impossible que ce lien
 „ soit double , s'il ne nous unit tous deux mutuellement ,
 „ l'Apostre veut aussi , que des Chrétiens soient liez d'une
 „ double chaisne les uns avec les autres ; & que non seule-
 „ ment ils vivent en paix & qu'ils s'aiment , mais qu'ils
 „ ne soient tous qu'une seule ame. Ce lien est aussi beau
 „ qu'il est saint , puis qu'il lie nos freres avec nous , & qu'il
 „ nous lie nous mêmes avec Dieu. Ce lien ne presse point
 „ les mains qu'il serre : il ne les empesche point d'agir li-
 „ brement ; au contraire il les rend plus libres , plus éten-
 „ duës , & plus agissantes ; & il cause une joye particulière &
 „ une paix d'esprit extraordinaire à ceux qui sont si heu-
 „ reux qu'd'en estre attachez ensemble. Le fort étant lié
 „ avec le foible de cette douce & divine chaisne , supporte
 „ le foible , le soulage , & l'empesche de périr ; & le fervent
 „ l'estant avec le froid & le paresseux , il le rend plus actif
 „ & plus vigilant pour le service de Dieu. Un frere aidé
 „ par son frere , dit le saint Esprit , est comme une ville
 „ bien munie ; & la force de cette chaisne est si grande ,
 „ qu'elle ne peut recevoir d'obstacle , ni par la distance des
 „ lieux , ni par la gloire du ciel , ni par les miseres de la terre ,
 „ ni par la rigueur de la mort , ni par la puissance de l'enfer ,
 „ étant plus forte & plus invincible que tout ce qu'il ya
 „ de puissant dans l'univers.

p. 117. 12.
 v. 19.

16. p. 943.) L'abondance de l'iniquité produit le refroidissement
 „ de l'amour du prochain ; parce que le péché cause l'a-
 „ mour de soy-même , & l'amour de nous mêmes nous di-
 „ vise d'avec les autres. C'est ce qui fait que deux avarés
 „ ne peuvent jamais estre amis selon Dieu l'un avec l'autre ,
 „ ni vivre dans la paix de JESUS-CHRIST. La vertu Chré-
 „ tienne est donc le principe de l'amitié , comme l'amitié
 „ est le principe de la vertu Chrétienne. Car comme celui
 „ qui est véritablement vertueux ne préfere pas l'argent
 „ & l'intérêt à l'amitié , & que si son amy luy dit quelque

chose d'indiscret & d'humiliant, il le souffre avec une
 humilité genereuse, celui qui est veritablement amy le
 souffre avec un pareil courage. Ce qui montre que l'e-
 xercice de la vertu sont les propres actions de l'amitié
 Chrétienne, & que l'une établit l'autre. Mais S. Paul
 nous apprend encore, que la pratique de la vertu envers
 le prochain vient de l'amour du prochain, lors qu'il
 nous dit, Que celui qui aime son prochain accomplit la
 Loy: Et ainsi celui qui aime beaucoup selon Dieu, a
 necessairement beaucoup de vertu, comme celui qui a
 beaucoup de vertu aime beaucoup. Car la possession de
 l'un emporte celle de l'autre: Et au contraire, comme
 celui qui ne sçait pas bien aimer son frere ne sçait pas
 bien vivre, aussi celui qui ne vit pas bien, n'aime pas
 bien. Travaillons donc pour nous aimer Chrétienne-
 ment & sincerement les uns les autres, puis que nostre
 amitié nous empeschera de souffrir aucun mal les uns
 des autres. Lions nos cœurs d'un si doux lien qu'il n'y
 ait ni déguisement, ni duplicité, ni artifice entre nous.
 Car il ne se trouve rien de semblable dans une amitié
 sincere. Gardons fidellement le secret de nos amis, puis
 que le sage nous adwertit, que la revelation du se-
 cret d'un amy éloigne nostre amy de nous. Il ne le con-
 fie pas aux autres, parce que personne ne peut avoir
 rien de secret à l'égard de soy-même; & qu'on ne peut
 rien cacher à son amy non plus qu'à soy même, si donc
 nous aimons veritablement, nous ne découvrirons ja-
 mais, & reprocherons encore moins le secret qu'on
 nous aura confié.

Certes il faut avouer, qu'un amy fidelle est toute la
 consolation de la vie. Il faut avouer qu'un amy fidelle
 est un ferme apuy; & un puissant secours dans tous les
 mauvais accidens qui nous peuvent arriver. Première-
 ment, cōbien cette amitié est-elle agreable? On trefail-

» le, on fond de joye, quand on voit ce parfait amy, &
 » l'union dont on se sent lié avec son ame nous cause un
 » plaisir qui est ineffable. Lors seulement que nous nous
 » souvenons de luy, nous nous réveillons en nous mê-
 » mes, & sommes touchez d'une émotion qui nous
 » transporte.

» Je ne parle que des vrais amis. C'est pourquoy ne
 » pensez pas opposer à ce que je dis ceux qui aiment foi-
 » blement, & ne sont amis que de nom, de table, & de
 » compagnie. Si quelqu'un a un amy tel que je le dépeins,
 » il reconnoitra la verité de mes paroles. Il a beau le voir
 » tous les jours, il ne se lasse jamais de le voir. Il luy desi-
 » re les mêmes biens qu'il se desire à soy-même. J'en ay
 » connu un qui demandant à des Saints le secours de
 » leurs prières, les supplioit premierement de prier pour
 » son amy, & puis pour soy.

» C'est une si grande chose qu'un bon amy que sa seule
 » presence nous fait aimer les lieux & les temps les moins
 » aimables. Car comme les corps lumineux jettent de l'é-
 » clat dans les lieux qui leur sont proches: ainsi les amis
 » répandent je ne sçay quelle grace & quel agrément
 » dans ceux où ils sont. Et il arrive souvent que nous y
 » voyant sans eux, nous pleurons & soupirons en nous
 » souvenant de ces heureux jours où nous y jouissions de
 » leur compagnie. Enfin il n'y a point de paroles capables
 » d'exprimer la consolation que nous ressentons par la
 » presence de nos vrais amis. Elle n'est connue que de
 » ceux qui en ont l'expérience.

» Nous nous tenons obligés à ces vrais amis lors qu'ils
 » nous commandent quelque chose, & quand ils en font
 » difficulté, nous en sommes affligés. Nous n'avons rien
 » qui ne soit à eux, & lors que nous méprisons tout ce qui
 » est en ce monde, & que nous désirerions d'en sortir, la
 » seule considération du besoin qu'ils ont de nous nous

fait desirer de vivre pour les servir , parce que nous les “
 aimons plus que la lumière qui nous éclaire. Et certes “
 un vray amy nous doit estre bien plus aimable que la “
 lumière. Il vaut bien mieux que le Soleil s'éteigne pour “
 nous que non pas que nos amis meurent. Il vaut bien “
 mieux estre en tenebres qu'estre sans amis. Car pour “
 expliquer plus clairement ma pensée, il y en a plusieurs “
 qui voyent le Soleil , & qui ne laissent pas d'estre dans “
 les tenebres de l'affliction, au lieu que ceux qui ont des “
 amis fidelles se consolent dans les maux. J'entens des “
 amis spirituels , qui ne preferent rien à l'amitié. “

Les Peres aiment bien leurs enfans , & les enfans ai- “
 ment bien leurs peres; mais les vrais amis, les amis selon “
 JESUS-CHRIST aiment plus que les pères & les enfans. “

Et comment se peut-il faire, me dira-t-on , qu'on “
 trouve un amy tel que je le represente ? Cela ne se peut “
 faire , parce que nous ne le voulons pas. Mais cela est “
 tres possible; si nous le voulons. Et si cela estoit impossi- “
 ble, JESUS-CHRIST n'auroit pas ordonné de s'aimer “
 de cette sorte, comme il fait, & n'auroit pas dit tant de “
 choses de la charité. “

Un vray amy ne veut rien ordonner à celuy qu'il aime; “
 mais il se plaist au contraire à luy obeir: & à executer ce “
 qu'il luy ordonne. Il veut faire plaisir plutôt que d'en “
 recevoir. Car il aime, & jamais il ne rassazie le desir qu'il “
 a de rendre service à celuy qu'il aime. Il ne se réjoiit “
 pas tant quand son amy l'oblige que quand il oblige son “
 amy, aimant mieux luy donner que luy devoir, quoy “
 que d'autre part il aime mieux luy devoir que l'avoir “
 pour son debiteur. Quand il le sert très inutilement, il “
 ne veut pas qu'on croye qu'il luy fait office, mais que “
 c'est son amy qui luy fait faveur, & que c'est sur soy que “
 son amy a acquis une dette, & non luy sur son amy. “

Je croy que plusieurs d'entre vous n'entendent point “

ce que je dis. Mais je ne dis que la vérité. Il veut com-
 mencer le premier à départir un bienfait; mais il ne veut
 pas qu'il paroisse que c'est luy qui a commencé. Il veut
 persuader au contraire qu'on l'a prévenu, & qu'il ne
 fait que rendre ce qu'il donne. Lors qu'il n'y a point
 d'amitié nous reprochons les bienfaits, & voulons faire
 passer pour grans les plus petits. Mais quand il y a de
 l'amitié, nous les celons, & nous voulons faire passer
 pour petits ceux qui ont esté les plus grans, afin qu'il
 ne paroisse pas que nostre amy nous est redevable, mais
 que c'est nous au contraire qui luy devons dans les cho-
 ses mêmes où il nous doit davantage.

Je sçay que plusieurs de ceux qui m'écoutent n'en-
 tendent point ce que je dis; & ce qui fait qu'ils ne m'en-
 tendent point, c'est que je parle d'une vertu qui n'ha-
 bite plus maintenant que dans le ciel. Comme donc si
 je vous parlois d'une plante qui ne croist que dans l'In-
 de, & dont aucun de vous n'a de connoissance, je ne
 vous pourrois jamais faire bien comprendre quelle elle
 est: ainsi je ne sçaurois vous rendre intelligible ce que
 je vous dis de l'amitié Chrétienne, parce que cette
 plante ne croist plus que dans le ciel, qu'elle est toute
 spirituelle, & qu'elle est chargée de fruits celestes qui
 sont les vertus, lesquelles sont beaucoup plus belles &
 plus éclatantes que les diamans.

Tous les plaisirs honnestes & légitimes cèdent à la
 consolation de posséder le cœur d'un amy sincere. On
 se dégoute du miel le plus doux: mais on ne se dégoute
 jamais de la possession de cet amy, tant qu'il nous de-
 meure amy: au contraire le désir de jouir de sa présence
 & de sa conversation s'augmente toujours, & on ne se
 dégoute point de ce plaisir spirituel & si pur. Il nous est
 même plus doux que la vie, & plusieurs ont souhaité
 de ne plus vivre après la mort de leurs amis. On souffre

l'exil dans une terre étrangere avec un amy. Avec un amy la pauvreté même est supportable; & sans un amy la santé & les richesses sont insupportables. On le regarde ainsi qu'un autre soy-même.

Je suis fâché de ne vous pouvoir prouver toutes ces vérités par des exemples présens que vous voyiez de vos propres yeux. Car je suis assuré que je vous ferois avoïer que mes paroles sont beaucoup inferieures à l'excellence de l'amitié. Mais au défaut de ceux de ce siècle je vous en proposeray des siècles passés.

CHAPITRE V.

Exemples anciens d'une parfaite amitié tirez du vieux & du nouveau Testament.

Premier exemple

DAVID ET JONATHAS.

Celuy qui ne sçait pas aimer son frere d'un parfait amour, n'est pas capable de rien de grand & d'ilustre selon Dieu, l'amitié Chrétienne & spirituelle estant l'instrument le plus propre pour les grands biens & pour les plus saintes actions. C'est par elle qu'on accomplit les preceptes de la Loy, & les enseignemens des Prophètes. Car comme du feu embrasant du fer le purge tout : aussi cét amour embrasant une ame la purifie, consume tout ce qui s'opposoit en elle à la divine moisson, & la prépare comme une très-bonne terre pour recevoir les influences du ciel, & devenir féconde en excellens fruits. Cette vérité paroist clairement en ce que lors que nous sommes animez de cét amour de charité envers nostre frere, nous ne sentons point envers luy ni d'avarice, ni de vanité. Car qui peut s'élever d'orgueil contre son amy ? Rien ne rend si humble que cette amitié

*Christ.
Homil. 2.
in 2. ad
Thimoth.
p. 532.*

„ ardente. Elle fait que nous ne rougissions point d'agir
 „ envers nos amis comme des serviteurs envers leurs
 „ maîtres , & même que nous les remercions lors qu'ils
 „ souffrent que nous leur rendions ces services. Elle fait
 „ que nous répandons nostre argent pour eux , & que
 „ nous n'épargnons pas même nostre propre corps , n'y
 „ ayant point d'amy vraiment Chrétien qui ne s'ex-
 „ pose au péril pour son amy. Enfin il n'y a ni envie ,
 „ ni aucune autre passion mauvaise dans une véritable
 „ & une parfaite amitié. Et non seulement nous ne
 „ médifons pas de nos amis : mais même nous impo-
 „ sons silence aux autres lors qu'ils en disent du mal.
 „ Tout y est doux ; tout y est facile ; tout y est agréable.
 „ On n'y voit pas la moindre trace de contention , ni de
 „ pique. Le calme & la paix y regne souverainement.
 „ Vous croyez ce que je vous dis , mes chers freres , si
 „ vous avez de véritables amis qui n'en ayent pas seu-
 „ lement le nom , & si vous les aimez comme il faut ai-
 „ mer. Car celuy qui est lié de cette unité si sainte
 „ comprend parfaitement ce que j'en dis ; mais celuy
 „ qui n'en a point d'expérience ne le peut comprendre
 „ par luy même , mais seulement par le témoignage
 „ des autres qui ont éprouvé la grandeur de ce bien spi-
 „ rituel.

„ Il faut que je vous propose un exemple d'une ami-
 „ tié admirable. JONATHAS fils de Saül aima David
 „ passionnément , & l'ame de David fut liée avec la sien-
 „ ne comme l'Ecriture le marque , & comme nous le
 „ voyons par ces plaintes & ces regrets que David fit à
 „ sa mort , lors qu'il dit ; Qu'il avoit perdu celuy qu'il
 „ aimoit plus tendrement que ces propres femmes , &
 „ que la mort de ce cher amy luy avoit causé une playe
 „ mortelle dans le cœur. Mais d'autre part combien
 „ Jonathas eut-il d'amitié pour luy , puis qu'il ne fut

touché d'aucune envie , ni d'aucune jalousie , quoy qu'il semblast impossible que son ame en fust exem- te , voyant que Dávid estoit destiné au royaume après Saül , & qu'il luy osteroit la couronne qui estoit sur la teste de son propre pere , & qui luy estoit deuë comme au fils du Roy ? Il ne dit point , David me privera du Royaume : mais il travailla au contraire pour le conserver à David en luy conservant la vie. Il se declara pour son amy contre son pere , sans toutefois rien entreprendre contre son pere , mais empêchant seulement que son injustice & son envie ne perdît David. Il ne creût pas en cette rencontre estre obligé de rendre respect au Roy son pere , parce qu'il le voyoit agir injustement contre un homme qu'il sçavoit n'avoir pas mérité la persécution qu'on luy faisoit.

JONATHAS accomplit encore cette excellente parole de S. Paul , Que l'amour saint , qu'il appelle charité , ne rougit point des traitemens ignominieux. Car il souffrit que le Roy Saül son pere le traitast le plus injurieusement du monde en l'appellant enfant d'iniquité , & homme sans cœur , qui n'avoit rien de noble , ni de masle , & qui ne vivoit que pour l'opprobre de son pere & de sa mere. Ce traitement si outrageux luy causa-t-il de la honte ? Le porta-t-il à abandonner David pour la defense duquel il se voyoit deshonorer par son pere ? Cessa-t-il de soutenir l'innocence de son amy ? Tout au contraire. Il tenoit à gloire de souffrir cette ignominie , & se glorifioit de son illustre & sainte amitié , quoy qu'elle luy fust honteuse dans l'esprit & dans la Cour du Roy son pere. Cependant qu'estoit Jonathas ? Un Prince & un heritier présomptif de la couronne. Et qu'estoit alors David ? Un fugitif , un proscrit , un exilé. Jonathas fit

*Homil. 323
1. Cor. p. 363*

„ voir par un miracle qu'on ne sçauroit assez admirer ;
 „ que l'amitié est assez puissante , non seulement pour
 „ guerir cette cuisante douleur que causent des repro-
 „ ches si sanglans ; mais pour y faire trouver même de
 „ la satisfaction & de la joye. Car après avoir esté
 „ ainsi deshonoré par Saül son pere , il vint voir David
 „ estant tout glorieux des affronts qu'il venoit de souf-
 „ frir pour son sujet , & ne les estimant pas moins qu'u-
 „ ne couronne royale. Tant l'amitié se tient honorée
 „ d'un deshonneur qui feroit rougir les autres , parce
 „ qu'un veritable amy ne rougit que de ne sçavoir pas
 „ bien aimer , & non pas de s'exposer à de grands pe-
 „ rils , ni de supporter des mépris & des injures pour ce-
 „ luy qu'il aime. Je ne parle que des amitez legitimes
 „ & spirituelles où l'on ne cherche que ce qui est utile
 „ à son amy , & est en même temps juste , honneste ,
 „ & saint , celuy qui y cherche autre chose ne devant
 „ passer que pour un faux amy , & pour un veritable
 ennemy.

Second exemple

JESUS-CHRIST ENVERS SES ELEÛS.

Ibid. 360.

„ **N**OUS voyons un exemple encore plus celebre
 „ de la verité de cette maxime de S. Paul , que l'a-
 „ mour saint qu'on appelle charité ne rougit point des
 „ traitemens ignominieux. C'est en nostre Seigneur
 „ JESUS-CHRIST qui recevant de la bouche & de
 „ la main de miserables soldats des crachats & des souf-
 „ flets sur son visage , non seulement ne croyoit pas
 „ estre deshonoré par ces affronts , mais s'en réjouis-
 „ soit comme de sa gloire. Car c'est l'amour que Dieu
 „ a eü pour nous qui a joint le ciel avec la terre dans son
 „ Incarnation. C'est l'amour que Dieu a eü pour nous
 „ qui a fait voir un Dieu vivant dans le monde. C'est

*Homil. 10.
 ad Ephes.
 p. 945.*

l'amour que Dieu a eu pour nous qui a rendu servi-
 teur le Roy de toutes les creatures. C'est cét amour
 qui a fait que celuy qui estoit le bien aimé a esté livré
 à la mort pour des ennemis, le Fils pour des étrangers,
 le maistre pour des valets, un Dieu pour des hom-
 mes, & celuy qui estoit libre pour des esclaves. Jugez
 donc combien l'amitié que J E S U S- C H R I S T nous or-
 donne de porter à nos freres doit estre forte & ferven-
 te puis qu'il ne nous en propose point d'autre exemple
 que la sienne propre en disant : *Imitez le fils de Dieu*
qui n'est pas venu pour estre servi, mais pour servir,
& donner sa vie pour le prix & rançon de plusieurs.
 Par où il nous montre qu'il faut tellement aimer
 nos amis que nous soyons prêts de nous laisser égor-
 ger pour eux.

J E S U S- C H R I S T demande à S. Pierre s'il l'ai-
 moit. Car ce qu'il demande le plus de nous, c'est
 que nous l'aimions. C'est pourquoy il commanda
 à Abraham de sacrifier son fils, afin qu'il parust à
 tout le monde que ce Patriarche l'aimoit souveraine-
 ment. Or ce qui fait que Dieu veut qu'on l'aime avec
 ardeur, c'est qu'il aime luy même avec ardeur. D'où
 vient qu'il dit à ses Apostres ; *Celuy qui aime son pere,*
ou sa mere plus que moy n'est pas digne de moy, & qu'il
 nous ordonne de preferer l'amour que nous avons
 pour luy à nostre propre vie, voulant qu'il n'ait
 point de bornes. Car lors que nous mêmes n'aimons
 pas beaucoup une personne, nous ne nous soucions
 pas beaucoup qu'il nous aime fort, quelque illustre,
 & quelque puissant qu'il soit. Mais si nous aimons
 quelqu'un avec un veritable & fervent amour, il a
 beau estre d'une condition basse ; nous nous tenons
 heureux & glorieux d'estre aimez de luy avec une
 ardeur égale à la nostre. Et c'est ce qui a fait que

Homil. 52.

1. Cor. p. 371.

δικινος

δ'π' α'π' α'

δ'π' φι-

λαϊν, ως &

σφ' α'π' α'

α'π' α'π' α'

α'π' α'π' α'

α'π' α'π' α'

α'π' α'π' α'

α'π' α'π' α'

α'π' α'π' α'

α'π' α'π' α'

α'π' α'π' α'

α'π' α'π' α'

α'π' α'π' α'

α'π' α'π' α'

α'π' α'π' α'

α'π' α'π' α'

α'π' α'π' α'

α'π' α'π' α'

α'π' α'π' α'

α'π' α'π' α'

α'π' α'π' α'

α'π' α'π' α'

α'π' α'π' α'

α'π' α'π' α'

α'π' α'π' α'

α'π' α'π' α'

α'π' α'π' α'

α'π' α'π' α'

α'π' α'π' α'

α'π' α'π' α'

α'π' α'π' α'

α'π' α'π' α'

α'π' α'π' α'

α'π' α'π' α'

α'π' α'π' α'

α'π' α'π' α'

α'π' α'π' α'

α'π' α'π' α'

α'π' α'π' α'

α'π' α'π' α'

α'π' α'π' α'

α'π' α'π' α'

α'π' α'π' α'

α'π' α'π' α'

α'π' α'π' α'

α'π' α'π' α'

α'π' α'π' α'

α'π' α'π' α'

„ JESUS-CHRIST a tenu à gloire, non seulement d'estre
 „ aimé de nous, mais encore de souffrir pour nous l'i-
 „ gnominie de sa passion & de sa croix. Car ces traite-
 „ mens injurieux ne luy étoient honorables qu'à cause
 „ qu'il les souffroit pour ceux qu'il aimoit. Au lieu que
 „ les affronts que nous endurons pour luy nous sont
 „ glorieux, & à cause de l'amour que nous luy portons,
 „ & à cause de la grandeur & de la majesté de celuy que
 „ nous aimons.

Troisième exemple

S. PAUL ENVERS CEUX QU'IL AVOIT CONVERTIS A
 LA FOY DE JESUS-CHRIST.

Homil. 2.
 Philipp.
 v. 15.

„ QUAND S. Paul écrit aux Philippiens, *Je vous*
 „ aime, & vous embrasse tous dans les entrailles de
 „ JESUS-CHRIST, c'est autant que s'il disoit, Je
 „ vous aime tous selon JESUS-CHRIST, parce que vous
 „ estes fidelles, parce que vous aimez JESUS-CHRIST.
 „ Et il ne se sert pas seulement du nom d'amitié; mais
 „ d'un terme bien plus ardent qui est celui d'entrailles
 „ de JESUS-CHRIST, entendant celles de la grace
 „ qu'il l'avoit rendu leur pere, parce qu'il les avoit en-
 „ gendrez en JESUS-CHRIST: & qu'ainsi la liaison qu'il
 „ avoit avec eux venoit de l'esprit & du sang de JESUS-
 „ CHRIST. Car c'est cette participation mutuelle de
 „ son sang & de son Esprit qui donne à ses veritables
 „ serviteurs des entrailles ardentes & enflammées.
 „ C'est, dit-il, dans ces entrailles que je vous aime;
 „ non dans celles qui sont naturelles, mais dans les en-
 „ trailles Chrétiennes & spirituelles qui sont toutes
 „ brûlantes du feu que JESUS-CHRIST y a répandu. Et
 „ parce, dit ce grand Apôtre, que je ne puis exprimer
 „ par des paroles les sentimens de mon extrême affec-
 „ tion pour vous tous qui estes serviteurs de nostre

commun Sauveur , je les laisse au jugement de Dieu qui penetre le fond des cœurs. Que s'il n'avoit voulu que les flater par cette protestation d'amitié , il n'auroit pas pris Dieu à témoin comme il a fait de la grandeur extraordinaire de sa charité pour eux , n'y ayant pas de feureté à prendre Dieu à témoin d'une chose fausse.

Il continuë en leur disant ; Qu'il le prie encore d'augmenter de plus en plus l'amitié qu'ils ont pour luy. En quoy il a tres grande raison. Car l'amitié est un bien comme immense & infini. Voyez donc la tendresse de cét Apostre. Les Philippiens l'aimoient passionnément , & il desire qu'ils l'aiment encore davantage ; parce que celuy qui aime avec ardeur comme il les aimoit , veut que ses amis répondent tellement à son amitié que leur affection ne s'arreste point : mais qu'elle passe toujours outre , & reçoive toujours un notable accroissement. Car cette vertu est sans bornes & sans mesure. C'est pourquoy S. Paul veut que nous nous tenions toujours redevables sur ce point , comme ne satisfaisant jamais pleinement à cette obligation. *Ne devez rien*, leur dit-il, *les uns aux autres, sinon de vous aimer tous les uns les autres* , la charité estant une dette qu'on ne peut acquitter jamais & une obligation éternelle dont il est impossible de se décharger.

Mais il ajoute ces paroles tres considerables. *Je prie Dieu que vostre amitié soit toujours de plus en plus abondante en science & en sagesse*. Par où il marque , qu'il n'estime pas toute sorte d'amitié ; mais celle qui est accompagnée de connoissance & de lumiere ; c'est à dire , qui ne s'étend pas à l'égard de toutes sortes de personnes indifferemment, cette union generale & universelle n'estant pas de charité , mais d'im-

*Homil. 1.
ad Coloss.
p. 151.*

Rom 9. v. 3.

*Philip. 1. v.
24.*

*2. Ch. 7.
v. 87*

prudence. Il faut donc y agir avec jugement , avec discernement , & avec choix , y ayant des fidelles dont les amitez son indiscrettes , & pleines de legereté. Ce qui les rend inconstantes & peu durables. Les amitez naturelles d'un pere pour un fils , d'un fils pour un pere , d'un frere pour un frere , & d'une mere pour ses enfans sont grandes & violentes. Et l'amitié conjugale semble l'estre encore plus. Je dis qu'elle le semble , ayant esté souvent surpassée par ces premières , lesquelles d'ailleurs sont surmontées assez souvent par une étroite amitié entre des personnes qui ne sont point liées par le sang & par la nature. Mais l'amitié spirituelle & sainte est infiniment élevée au dessus d'elles. Elle est comme la reine de toutes les autres , estant plus auguste & plus lumineuse. Car il n'y a rien de terrestre qui la produise comme celles-là. Elle ne vient point de l'accoutumance , des bienfaits , de la nature , ni du temps ; mais elle vient d'en haut , & elle descend du ciel. Admirerez vous qu'elle n'ait point besoin de faveurs & de bons offices pour demeurer toujours ferme , puis qu'elle ne se ruine pas par les malheurs & les persécutions qui luy arrivent ? Que si vous doutez qu'elle soit plus forte que les amitez naturelles , écoutez S. Paul qui dit : *Je souhaite- rois d'estre rejeté de JESUS-CHRIST comme anathème pour le salut de mes freres.* Quel est le pere qui vou- lust s'exposer à ce mal pour ses enfans ? Et en un autre endroit. *Il vaut bien mieux pour moy de partir du monde , & d'estre avec JESUS-CHRIST ; mais il est plus ne- cessaire pour vous que je demeure encore dans ce corps mortel.* Quelle est la mere qui aimast assez ses enfans pour s'oublier elle même jusques à ce point ? Ecoûtez- le encore qui dit en un autre lieu : *Je n'ay esté séparé d'avec vous que comme durant l'espace d'un heure , & de*

de venè seulement , & non pas de cœur. Tant il est vray “
qu’il n’y a rien de si fort que le lien du saint Esprit. “

Le même Apôstre écrit aux Philippiens : *Soit que* <sup>Homil. 20.
Philipp.
c. p. 10.</sup> “
je sois lié de chaînes , soit que je deffende & soutienne “
l’Evangile , je vous ay tous gravez dans l’esprit & dans “
la mémoire , parce que vous estes tous participans avec “
moy d’une même grace , sçavoir des souffrances pour le “
nom de JESUS-CHRIST. Il montre bien avec quel- “
le tendresse il les aimoit , puis questant en prison mê- “
me il les avoit dans le cœur. Quant à eux , ce n’estoit “
pas une petite marque de leur piété de ce qu’ils avoient “
une place si avantageuse dans la memoire de ce grand “
Saint. Car son amitié ne venoit pas d’un mouvement “
indiscret , mais d’un choix sage & judicieux. Et ainsi “
c’estoit une preuve certaine qu’une homme estoit émi- “
nent & admirable en vertu lors qu’il estoit aimé de S. “
Paul avec tant d’ardeur. Or il se souvenoit d’eux non “
seulement lors qu’il estoit retenu dans la prison , mais “
encore lors qu’il estoit present devant le tribunal du “
Gouverneur de province pour plaider sa cause. La vio- “
lence de l’amour spirituel est si grande qu’il ne cesse “
en aucun tems que ce soit ; mais possède sans cesse “
l’ame de celuy qui aime , & ne peut estre vaincu ni par “
les malheurs , ni par les douleurs. Car comme dans la “
fournaise de Babylone ces bienheureux enfans sen- “
toient une rosée rafraichissante au milieu des flam- “
mes : Ainsi lors que l’amitié a pris une fois possession “
de l’ame d’un homme de Dieu , elle y éteint tous les “
feux qui le brûloient , & y répand une douce & admi- “
rable rosée. “

Le même Apôstre écrit aux Thessaloniens , Qu’il “
leur annonce l’Evangile parce que Dieu le luy a <sup>Homil. 21.
Thessal.</sup> “
commandé : mais que de plus il les aime d’une “
telle sorte qu’il est prest de donner sa vie pour eux “

„ C'est ainſi qu'il faut aimer celui qui nous aime. Il
 „ faut que nous ſoyons preſts de donner noſtre vie pour
 „ luy ſi on nous la demande, & ſi nous pouvons l'aban-
 „ donner. Mais je dis plus : nous ne devons pas atten-
 „ dre qu'on nous la demande : Nous devons chercher
 „ nous même l'occafion de la donner. L'amitié nous
 „ rendra ce don très doux, & en oſtera toute l'amer-
 „ tume.

Quatrième exemple

LES PREMIERS CHRETIENS ENTRE EUX.

*Homil. 2.
 Theſſ. p. 27.*

NE me dites pas que ce bien du Ciel eſt du nom-
 bre de ceux qui ne ſe voyent point dans la terre.
 „ Remettez vous dans l'eſprit les tems des Apoſtres, où
 „ non ſeulement ceux qui eſtoient les premiers d'entre
 „ eux ; mais les ſimples fidèles mêmes n'avoient tous
 „ qu'un cœur & qu'une ame ; où nul d'eux ne s'attribuoit
 „ rien de propre, & où tout ſe distribuoit à chacun ſelon
 „ ſon beſoin. Nul ne diſoit alors ; Cela eſt à moy : Ce-
 „ la eſt à vous. La véritable amitié conſiſte en ce point
 „ de tenir pour ſien ce qui eſt à ſon amy, & non ce qui
 „ eſt à ſoy, & de tenir tout ce qui eſt à ſoy, comme
 „ eſtant à ſon amy, afin que nous ayons le même ſoin
 „ & la même charité pour l'ame & la vie de noſtre amy
 „ que pour la noſtre, & que luy ait cette même affection
 „ mutuelle.

On pourroit ajouter S. Chryſoſtome luy même aux
 exemples de tous ces fidèles amis de l'ancien & du
 nouveau Teſtament, puis qu'il n'y eut jamais un amy
 plus cordial, plus ſincère, plus généreux. Mais ſa vie
 toute entière eſt une preuve de cette grande vérité, &
 elle eſt écrite ſi viſiblement dans ſes ſouffrances &
 dans ſa mort qu'il n'y a que des aveugles qui ne la
 puiſſent pas appercevoir en ſa perſonne.

CHAPITRE VI.

De l'humilité de saint Chrysostome.

L'*Humilité, selon nostre Saint, est la teste du corps* Hemil. 48.
in Matth.
de la vertu comme la charité en est l'ame; & on
 peut tirer après luy cette conséquence infaillible, *que* Hemil. 15.
ibid.
puis que l'orgueil est comme la forteresse de tous les maux,
la racine & la source de l'iniquité; l'humilité au contraire
est le ferme & inébranlable fondement de toute sorte de
vertus.

S. Chrysostome l'a toujours choisie comme sa compagne inséparable. C'est elle qui luy a fait quitter le barreau comme une occasion de vanité, qui l'a conduit dans le desert, qui luy a fait craindre l'Episcopat auquel on vouloit l'élever n'estant encore que Néophyte, qui luy a fait garder une modération merveilleuse dans le ministère de la prédication, qui l'a rendu insensible aux louanges & aux injures, qui luy a appris à recevoir les applaudissemens sans enflure & sans élévation de cœur, & à souffrir les injures sans impatience; qui l'a suivi jusques dans le siège Patriarchal de Constantinople, & ne l'a pas abandonné dans ses deux bannissemens: Enfin c'est elle qui luy a enseigné à parler aux Grands avec une générosité inébranlable, aux petits avec une douceur paternelle, à toute sorte de personnes avec une parfaite charité.

Lors que nostre Saint refusa l'Episcopat dans sa première jeunesse, la calomnie qui veut toujours dénigrer les meilleures actions fit passer cette action d'humilité & de crainte pour l'effet d'un secret orgueil, comme s'il eust creü que cette dignité si relevée.

eust esté au dessous de luy. Mais il s'enjustifie fortement par ces paroles. Si l'on m'avoit offert, dit-il, une généralité d'armée, ou un royaume, & que je les eusse refusé, on pourroit croire avec raison que j'aurois suivi ce mouvement, & cette passion que l'on m'objecte; encore m'accuseroit-on plutôt de folie que d'orgueil. Quelqu'un peut-il donc m'en accuser, à cause que je n'ay pas accepté l'Épiscopat, qui est autant élevé par dessus la Royauté, que l'esprit l'est par dessus le corps. N'est-il pas ridicule d'accuser de folie ceux qui rejettent de petits emplois, & de ne tenir pas pour insensé; mais pour superbes ceux qui refusent les plus illustres? C'est tout de même que si on ne donnoit pas le nom de superbe, mais celui de fou à un homme qui auroit refusé la conduite d'un troupeau de bœufs; & qu'au lieu d'attribuer à égarement d'esprit le refus qu'un autre feroit de la Monarchie du monde, ou du commandement de toutes les armées de la terre on l'attribuoit à gloire & à insolence.

C'est confondre les choses que de raisonner de cette sorte; & ces censeurs, en me reprochant d'avoir esté vain, ne me blâment pas tant, comme ils se blâment eux-mêmes. Car la seule pensée qu'ils ont qu'un homme peut mépriser la dignité Episcopale, est un témoignage du peu d'estime qu'ils en font, puis qu'ils ne seroient pas capables d'avoir cette opinion, s'ils ne métoient l'Épiscopat au nombre des choses basses.....

Que s'ils disent que je me suis porté à ce refus par le desir d'en estre loüé, il est aisé de faire voir qu'ils se combattent eux-mêmes dans cette accusation, & qu'ils n'auroient pû dire autre chose s'ils eussent voulu m'en justifier. Car si j'avois esté amoureux de la gloire & des loüanges; comme ils disent, je devois plutôt accepter que refuser cette dignité. Pourquoi? Parce qu'en l'estat où je me trouvois il m'eust esté glorieux d'estre élu Evêque. Qu'un homme

de mon âge, & qui n'avoit quitté le monde que depuis peu, eust si tost attiré sur luy l'admiration générale, qu'on l'eust preferé à ceux qui avoient consommé toute leur vie dans le service de Dieu & de son Eglise : c'estoit le moyen de me faire croire un grand personnage, & de me rendre illustre & venerable parmy tout le peuple, au lieu que presentement hors quelques personnes qui me connoissent, mon nom même est inconnu à la plus-part de l'Eglise. Il ne faut pas s'imaginer que tous ayent sçeu que j'ay refusé cette charge ; Il n'y en a que peu, & encore qui n'ont pas esté bien éclaircis de la verité des choses. Il est même vray semblable, qu'il y en a parmy eux qui croient qu'on n'a point eu dessein de m'élire, ou que j'ay esté refusé à cause de mon insuffisance, après avoir esté élu, & non pas que j'aye pris la fuite volontairement pour ne recevoir point cet honneur.

L'humilité luy fait encore publier dans le même livre ses mauvaises inclinations ; & il ne craint pas de faire connoître à tout le monde les peines secretes & interieures qui l'exercent dans le fond de son desert. Dans ma solitude même, dit-il, il faut que je travaille Lib. 6. c. 5. beaucoup, pour ne me laisser pas vaincre aux maladies de l'esprit ; mais je supporte ce travail, & même je ne fuy pas le combat. Malgré toute ma solitude je me laisse emporter quelquefois à la vaine gloire ; mais j'en ay souvent du regret & du déplaisir, & me voyant terrassé je me reproche ma moleste. Au milieu de ma solitude je sens des desirs déreglez qui se viennent glisser dans mon ame, mais ils n'allument pas une flamme violente ; parce que mes yeux ne trouvent point au dehors de matière qui puisse nourrir ce feu. Je suis entièrement délivré des médifances & actives & passives, parce que j'ay renoncé à tout commerce, & à toute conversation, & que les murailles ne peuvent parler : Mais je ne le suis pas de même des mouvemens

960 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
de colère, quoy qu'il n'y ait personne qui m'irrite. Car lors
que ma mémoire me représente les images de certaines
personnes ridicules & de leurs actions impertinentes, ma
bile s'émeut aussi tost; mais son émotion passe viste; Je luy
persuade aisément de s'appaiser, sur tout quand je luy re-
montre que le comble de l'imprudence, & de la misere est
de vouloir entretenir son esprit des dérèglemens des autres,
au lieu de penser à guérir ses propres maux.

Lors qu'il fut élevé à l'ordre du Sacerdoce, & que
le succès de ses prédications le rendit admirable à tout
l'Orient, il ne ressentit pas la moindre atteinte de va-
nité ni pour l'affection extrême que luy portoit S. Fla-
vien son Patriarche, ni pour les loüanges que le peuple
d'Antioche luy donnoit publiquement. Et quoy qu'il
regnaist sur le cœur de tant de personnes, néanmoins
il faisoit gloire de se dire leur serviteur & leur escla-
ve. *Un homme*, disoit-il, *qui n'est obligé d'obéir qu'à un*
seul maistre, & de ne se soumettre qu'à une seule opinion,
peut s'en acquiter sans peine, mais j'ay une infinité de
maistres, estant obligé de servir un si grand peuple qui a
tant de différentes opinions. Ce n'est pas que je porte cette
servitude avec quelque sorte d'impatience, ni que je
veuille par ce discours me défendre de l'autorité que vous
exercez sur moy en qualité de mes maistres. A Dieu ne
plaise que j'aye cette pensée. Au contraire rien ne m'est
plus glorieux qu'une servitude si aimable; & l'Empe-
reur ne trouve pas tant de gloire dans sa couronne &
dans sa pourpre Imperiale que la liaison qui m'engage à
vostre service m'est illustre & glorieuse. Aussi la mort est
la suite du regne de l'Empereur; mais le royaume céleste
est la recompense certaine qui est préparée à ceux qui s'ac-
quitent dignement de ce ministère & de ce service spi-
rituel.

Un homme susceptible de vanité auroit eu bien de

la peine à s'en défendre au milieu de tant d'applaudissemens. Mais ce qui eust esté la satisfaction des hommes vains estoit un sujet de plainte à S. Chrysostome ; il rejettoit soigneusement ces marques d'honneur & d'estime de peur de ravir à Dieu la gloire qui luy appartient uniquement ; & il ne demandoit pas à ses Auditeurs d'autre approbation de ses discours que leur conversion & leur salut. *De quoy me servent vos loüanges*, leur disoit-il, *puis que je ne vois pas que vous fassiez aucun progrès dans la vertu ? Et au contraire quel préjudice me pourroit causer le silence de mes Auditeurs, si je voyois que vostre piété en devint plus grande ? Certes la loüange de celuy qui parle ne consiste pas dans l'applaudissement de ceux qui l'écoutent, mais dans le zèle qu'ils ont pour la piété. Elle ne dépend pas du tumulte qui s'excite durant le sermon, mais du zèle qu'ils font paroître en tout tems. Car l'applaudissement se perd aussi tost qu'il sort de la bouche, & il se dissipe en l'air ; mais la conversion des Auditeurs est une recompense immortelle & incorruptible tant à l'égard de celuy qui parle, que de ceux mêmes qui sont persuadez par la force de ses discours. Le bruit que vous faites, & les loüanges que vous donnez à celuy qui parle ne luy procurent de l'éclat & de la gloire qu'en ce lieu : mais la piété de vostre ame remplira d'une grande confiance devant le tribunal de JESUS-CHRIST ceux de qui vous aurez receu des enseignemens si salutaires.*

C'est ce qu'il dit encore sur la fin d'une de ses Homelies sur S. Matthieu. *Vous venez*, dit-il, *de loüer toutes les choses que j'ay dites : mais je n'ay besoin ni de cet applaudissement, ni de ce tumulte, ni de cette confusion de voix. L'unique chose que je desire est, qu'après m'avoir écouté paisiblement, & avoir fait paroître que vous com-*

exactitude. C'est tout l'applaudissement que j'attends de vous, ce sont les seuls éloges que je souhaite. Mais si vous vous contentez de louer ce que vous avez entendu sans vous mettre en peine de le pratiquer, vous attirez sur vous un supplice plus rigoureux, vous vous chargez d'une accusation plus atroce, & vous me couvrez moi-même d'une plus grande confusion, & me rendez ridicule.

*Homil. 3. in
Matth.*

*Homil. 22. in
Eph. 1. ad Cor.*

Ce qui le rendoit si insensible aux louanges & aux applaudissemens, estoit la componction de son cœur, & l'esprit de pénitence dans lequel il a toujours perseveré jusques au dernier moment de sa vie. Car on a toujours veü par experience en sa personne une verité qu'il a preschée autrefois, sçavoir que comme il est impossible d'élever une main brisée; ainsi lors qu'une ame est brisée par la douleur, il n'y a pas d'ensure de vanité qui soit capable de l'élever. Or cette componction estoit si vive & si profonde dans son cœur, que quand il preschoit contre les pécheurs, il ne craignoit pas de se mettre publiquement de leur nombre. Si nous pouvions, dit-il, voir à nud l'estat des ames, comme après un grand combat on voit des morts & des blesez qui sont étendus dans un champ de bataille, nous verrions le même spectacle dans l'Eglise. Donnons nous donc la main les uns aux autres pour nous relever. CAR JE SUIS MOY MESME DU NOMBRE DE SES BLESSEZ, ET J'AY BESOIN AUSSI BIEN QUE VOUS DE TROUVER QUELQU'UN QUI M'APPLIQUE DES REMEDES. Voilà le langage des Saints, qui se reconnoissent pécheurs pour porter les pécheurs à la pénitence, & qui ne perdent jamais le souvenir de leurs pechez de peur de s'ébloüir par l'éclat de leur dignité, & de tirer de la vanité de l'applaudissement des peuples.

Ayant esté si modeste dans le Sacerdoce il demeura

toujours très humble dās l'Episcopat; & ce fut l'humili-
 lité même qui le rendit généreux, comme elle est le fon-
 dement & le principe de toutes les autres vertus, & que
 c'est elle qui a inspiré une force divine à S. Jean Bapti-
 ste, aux Apostres, & aux Martyrs. Il est vray qu'il n'a
 jamais esté capable de l'humilité des gens du monde,
 qui consiste dans une basse complaisance, & dans une
 flatterie lâche & servile; & qu'il a passé pour superbe
 dans leur estime, parce qu'il n'estoit pas complaisant à
 leurs passios. Mais il avoit autrefois presché luy même
 dans Constantinople sur ce sujet de l'humilité & de
 l'orgueil, *Que quoy que les contraires soient mélez les uns*
avec les autres, comme l'yvraye avec le bon grain, & les
espines avec les roses, néanmoins il n'y a que les enfans
qui s'y trompent, & que les hommes qui entendent l'agri-
culture en sçavent faire le discernement. Et il ne faut pas
 s'étonner de voir ainsi confondre les vertus avec les vi-
 ces, & les vices avec les vertus. Car comme dit le grand
 S. Grégoire Pape, *les méchans s'emportent toujours avec*
tant de passion & tant de fureur contre les bons; que ne
pouvant leur reprocher la qualité de leurs actions ils tâ-
chent de décrier ces actions comme faites avec élèvement
& avec orgueil, & n'estant pas en leur pouvoir d'y trou-
ver de la foiblesse, ils veulent les rendre criminels en leur
attribuant de l'enflure.

Rom. 5. in Epi
 ad Philip.

Greg. Mag.
 l. ii. Moral.
 in Job. c. 10.

Telle fut autrefois l'injustice de Sévérien Evê-
 que de Gabales contre nostre Saint, lors que pour
 justifier son premier bannissement il eût la témé-
 rité de prescher devant le peuple de Constantino-
 ple, *Que quand il n'auroit pas esté coupable des*
autres crimes dont il avoit esté accusé, sa dépositi-
on n'auroit pas laissé d'estre juste à cause de sa manie-
re d'agir pleine d'orgueil & d'insolence, parce que Dieu
qui pardonne aux hommes tous leurs péchez, selon les

Sicut. l. 7. c. 14.

saintes Ecritures, résiste aux superbes. Mais nous avons déjà veü que cette parole fut receüe avec rât d'indignation par tout le peuple qu'elle servît à ralumer la sédition, les Chrétiens de Constantinople ne pouvant souffrir qu'un Evesque lâche & complaisant à la Cour fit passer pour insolence & pour orgueil la fermeté de leur humble & généreux Archevesque.

*Pallad. dial.
de vita Chryf.*

Cependant ses ennemis ne laissèrent pas de continuer cõtre luy cette injuste accusation même apres sa mort; Et dans le Dialogue de sa vie écrit par Pallade, un des assistãs qui est qualifié le fait passer pour superbe, quoy qu'il avouë en même temps qu'il nel'a pas connu par luy même ayant seulement oüy dire à un corroyeur que ce Saint estoit presque inaccessible, qu'il estoit comme impossible de luy parler hors des assemblées de l'Eglise, & qu'il ne pouvoit souffrir les longs entretiens. Mais Pallade se contente de répondre; Que si c'est estre superbe que de se retirer de la foule & du tumulte des peuples, S. Jean Baptiste l'auroit esté selon ce raisonnement; puis qu'il s'est retiré dans les deserts; que nostre divin Sauveur n'auroit pas luy même esté exëpt de ce reproche, puis que voyant une grande multitude de personnes venir à luy, il s'est retiré à l'écart; & que S. Chrysostome se formant sur ce modelle ne se plai-soit que dans la conversation de ceux qui cherchoient véritablement à s'instruire dans son entretien.

Et comme ce Diacre replique à Pallade dans ce Dialogue que la retraite de saint Chrysostome estoit si austère que cét amour de la solitude alloit jusques à luy faire éviter la conversation de deux personnes, & même d'un homme seul, Pallade luy répond au même instant, que si un homme seul n'a que des niaiseries & des inutilitez dans son entretien il doit passer pour toute une multitude; Que JESUS-CHRIST a

ainsi traité un jeune homme qui luy disoit, Mon maistre, je vous suivray par tout où vous irez, luy répondant, les renards ont leurs tanières, & les oyseaux du ciel leurs nids, mais le fils de l'homme n'a pas où reposer sa teste : Qu'enfin il le défie de pouvoir dire que S. Chrysostome depuis son baptême ait jamais juré, ou parjuré, qu'il ait prononcé des détractions ou des menfonges, qu'il ait médité de qui que ce soit, & qu'il ait pû souffrir des paroles de bouffonnerie. Math. 8. 7. 20

Ce Diacre estant obligé de luy rendre ce témoignage l'accusé néanmoins sur le bruit public d'avoir esté outrageux en paroles ; mais Pallade le priant de ne pas prendre l'extravagance du peuple pour règle de son jugement de peur de se rendre inexcusable devant Dieu, entreprend la justification de nostre Saint. Il dit que ceux qui ne vivent pas bien ne peuvent avoir de bons sentimens, & que toute leur occupation est de dire des sottises principalement quand personne n'oze prendre la hardiesse de leur contredire. Que quoy que nostre Sauveur JESUS-CHRIST menast une vie qui estoit au dessus de la perfection des hommes, & du merite des Prophetes, & que toutes ses paroles, & toutes ses actions fussent autant de miracles, néanmoins on disoit de luy des choses horribles ; les uns l'accusant de tromper le monde ; les autres de chasser les Démons par la puissance de Beelzebuth qui est le Prince des Démons ; ceux cy l'appellant gourmand & buveur de vin, & ceux-là Samaritain, & possédé du Démon ; Que selon cette regle ce n'est pas seulement Chrysostome qui recevoit des injures, tous les gens de bien estant sujets à estre traittez de la sorte. Mais que comme en ce temps là JESUS-CHRIST & ses Apôtres estoient déchirez par des médisances, & que les Ephésiens crioient contre eux ; voilà ceux qui ont perverti le monde, quoy que depuis la gloire de leur Act. 18. 6. 19.

réputation ait succédé à une opinion si injuste ; ainsi il se trouvera un jour qu'après la mort des ennemis de Chrysostome , & de ceux qui s'opposent à ses loüanges la posterité l'honorera comme un Martyr : Enfin qu'il n'est pas étrange de le voir traité en cette manière , puis qu'entre tant de milliers d'hommes qui écoutoient la prédication de JESUS-CHRIST , à peine s'en est-il trouvé douze qui l'ayent connu.

Et voicy , continuë Pallade , sur quoy est fondée l'injure dont vous l'avez chargé. C'est qu'il faisoit profession de ne flater qui que ce fust. Mais il est certain qu'il honoroit davantage un jeune homme chaste , qu'un vieillard intemperant ; qu'il avoit plus de respect pour un vieillard studieux ; que pour un jeune ignorant ; qu'un pauvre quelque ignorant qu'il fust luy estoit plus venerable qu'un avare quelque sçavant qu'il pût estre ; & qu'il estimoit davantage un homme du monde , quand il vivoit bien, qu'un Solitaire quand il passoit ses jours dans l'oysiveté. Voilà peut-estre ce que ceux qui aiment l'honneur veulent appeller des injures. Mais ils ne considerent pas qu'il y en a de cette sorte dans les Ecritures saintes. Car S. Jean traitoit de races de viperes ceux qui venoient entendre ses instructions ; S. Paul donnoit le nom de parois blanchie à un Pontife ; JESUS-CHRIST appelloit les Juifs mauvaise race & adultere ; il reprochoit à ses Apôtres leur folie , & la pesanteur de leur cœur ; & il traitoit saint Pierre en particulier de Satan , luy reprochant qu'il luy estoit une occasion de scandale ; quoy que les personnes contre qui il proferoit ces injures parussent ne luy en avoir pas donné beaucoup de sujet. Soyons donc d'humbles Disciples , & écoutons avec silence la voix de nos maîtres spirituels , puis que nous n'en pouvons pas juger. Car s'ils disent des injures , ce n'est pas par un mouvement de haine & d'aversion ; s'ils aiment la solitude , ce n'est pas par un esprit d'orgueil , mais la charité leur fait faire tou-

Luc. 3. v. 7.
Mat. 23. v. 3.
Mat. 22. v. 16.
Luc. 14. v. 25.
Mat. 16. v. 27.

tes choses. Et c'est pour cela que tous ceux dont les saintes Ecritures nous relevent la vertu ont évité la foule & la conversation des méchans, de peur de se corrompre avec eux, ou de perdre quelque chose de leur première vertu par une fréquentation si contagieuse.

Pallade allegue sur ce sujet l'exemple de Sara qui obligea Abraham de chasser Ismaël hors de sa maison, de peur qu'Isaac ne se corrompît en conversant avec luy. Il cite celui de Jacob qui se retira dans la Mésopotamie; de Loth qui se sépara des habitans de Sodome par l'avis que l'Ange luy en donna; de Moysè qui abandonna la Cour de Pharaon ne voulant point passer pour fils de sa fille; des Prophètes qui ont quitté la conversation du peuple pour se retirer dans les solitudes où ils ont passé la plus grande partie de leur vie.

Et sur ce que le Diacre qui avoit esté prevenu contre luy objecte dans ce Dialogue que saint Paul s'est fait toutes choses à tout le monde; qu'il est devenu comme Juif à l'égard des Juifs pour les gagner; & comme s'il n'eût pas eu de loy à l'égard de ceux qui n'en avoient pas pour les gagner aussi à JESUS-CHRIST; Pallade luy répond que ces paroles de l'Apôtre ne sont pas contraires aux veritez qu'il vient d'établir; qu'il ne dit pas qu'il s'est rendu negligent en faveur des negligens; ni qu'il ait aimé les niaïseries pour gagner ceux qui les aimoient; ni qu'il est devenu avare pour s'accommoder aux avares; mais qu'il a eu pour eux la condescendance qu'un médecin a pour ses malades, qui ne va pas jusqu'à estre toujours assis auprès d'eux, ou à se faire malade comme eux, ou à desirer avec inquiétude & avec tourment les mêmes choses qu'ils desirent. Car il est de la profession d'un prédicateur & d'un Evêque, continue le même Pallade, de ne pas converser long-tems parmi la foule du peuple; de demeurer dans un paisible repos; & de faire une recherche tres

Gen. 21. 7. 10.
ibid. 24. 7. 10.
Gen. 19. 7. 12

Hebr. 11. 7. 24.

1. Cor. 9. 2. 20.

968 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTÔME,
*exacte de la diversité des maladies & des esprits, comme
font les plus habiles medecins, qui passent beaucoup de
tems sur leurs livres pour pouvoir predire les causes des
maladies, & leur prescrire des remedes; ne s'approchant
d'eux qu'autant qu'il est necessaire pour avoir quelque
connoissance de leur mal, & pour leur ordonner les reme-
des dont ils ont besoin. Ils ne joüent & ne mangent pas
avec eux; parce que la médecine ne fait pas profession de
manger, ou de joüer avec les malades; mais seulement de
les guerir.*

Voilà de quelle manière Pallade justifie S. Chrysostome sur le sujet de cette injuste accusation d'orgueil. Mais la posterité en a jugé plus équitablement que les ennemis de ce Saint; & l'Eglise d'Orient aussi bien que celle d'Occident le reconnoît maintenant pour l'un des plus humbles aussi bien que pour l'un des plus genereux de tous les Evêques qui se sont sanctifiez par les souffrances.

CHAPITRE VII.

De la prudence de S. Chrysostome.

*Hom. II. in Ep.
2. ad Timoth.*

ON auroit tort de vouloir chercher en la personne de saint Chrysostome cette fausse prudence du siècle dont il a toujours esté l'ennemi mortel. Nous lisons encore dans une de ses Homélies, *Qu'il n'y a rien qui rende les hommes si lâches que les duplicitez, & les fourberies, ni rien de si inutile dans l'Eglise que les fictions & les déguisemens.* Mais autant que ce grand Saint a esté éloigné de la fausse sagesse du monde; autant a-t-il esté rempli de cette sagesse Evangelique, & toute divine qui sçait faire un juste choix, & un judicieux discernement des véritables biens, qui conduit l'ame par une lumière celeste dans toutes ses entreprises; qui apprend ou à fuir, ou à accepter le ministère Ecclesiastique, selon les tems &

les momens que Dieu a prescrits de toute éternité dans l'ordre de sa providence ; qui sçait dispenser les veritez de la religion & de la morale Chrétienne selon les différentes dispositions des peuples ; qui sçait épouvanter les pécheurs par des paroles fortes, & par des menaces sévères, & les rappeler par des caresses, & par des marques d'indulgence & de douceur ; enfin qui regle la generosité Chrétienne pour l'empescher de tomber dans la présomption, ou dans la temerité ; & qui porte aux grandes actions, & anime aux grandes souffrances sans se jeter dans les precipices & dans les abîmes.

Saint Chrysostome a possédé si parfaitement cette prudence que sa vie en peut fournir un rare modèle, & que ses predications en portent en mille endroits des impressions & des traces merveilleuses. Encore qu'il eust déclaré une haine irreconciliable aux vices & aux desordres de son siècle, & que sa principale occupation fust d'en combattre les abus ; néanmoins il ne vouloit pas entreprendre de guérir tout d'un coup des maladies envieux ; & il enseignoit aux autres de quelle manière il falloit traiter avec les personnes qui justifioient leur procédé par la coutume, ou qui avoient fortifié leurs maux par une longue habitude.

Le luxe des femmes estoit une de ses plus grandes afflictions. Mais il n'y a rien de plus prudent & de plus sage que l'avis qu'il donne à leurs maris pour les détourner de ce desordre. *Supposons, dit-il, qu'il y ait une de ces femmes vaines qui ait trop de passion pour les ornemens du corps, & qui se fard le visage, si son mary la veut détourner de cette folle passion & la faire entrer dans son devoir, il ne luy ordonnera pas tout d'un coup d'abandonner toute sorte de vanité ; mais il commencera d'abord par les plus faciles, & à qui elle paroist moins attachée. Car ce seroit tout perdre que de vouloir la détourner tout d'un coup.*

*Homila. 31. 24
Matth.*

de toutes ces superfluités. Vous ne luy oterez donc pas tout à la fois toutes les dorures, & vous luy permettrez pour un temps de les porter & de s'en servir, y ayant moins de mal en cela que dans le fard & le plâtre du visage. C'est donc ce fard & ce plâtre qu'il luy faut ôter premièrement : encore n'y faut-il pas employer ni la crainte, ni les menaces, mais les persuasions de la douceur; ce que vous ferez tantost en blâmant les femmes qui usent de ces sortes d'artifices, & tantost en prononçant vous mêmes vostre jugement contre cet abus. Dites luy sans cesse que ces visages fardés n'ont rien d'aimable à vos yeux; que la venue vous en est tout à fait désagréable; & que vous ne les pouvez supporter. Après avoir dit vostre sentiment, rap- portez celui des autres; & afin de guérir entièrement cette maladie, dites que les plus belles femmes perdent tout ce qu'elles ont d'avantage & de beauté quand elles se servent de plâtre & de fard. Ne parlez encore ni de l'Enfer ni du royaume céleste; car il vous seroit inutile d'en parler. Persuadez luy que quand elle expose à vos yeux l'ouvrage de Dieu tel qu'il est, sans déguisement & sans artifice, elle vous plaît davantage; au lieu que les femmes qui se déguisent le visage, qui luy donnent une autre forme, & qui se servent de poudres & de vermillon pour le changer ne paroissent ni belles ni agréables dans l'estime de plusieurs personnes. Après vous estre servi d'abord de ces raisons ordinaires, & du consentement général de tous les hommes, travaillez en suite à vaincre cette maladie spirituelle. Quand vous l'aurez comme adoucie par des raisons générales, employez en de particulières: Et si après les avoir dites une, ou deux, ou trois fois, & plus, elle n'est pas encore persuadée, ne vous laissez pas d'user toujours du même langage, mais sans nulle marque de haine, & en faisant plutôt paroître de l'amitié, & des caresses; vous détournant tantost la venue pour ne pas voir le déguise-
sement

fement de son visage, & tantôt ayant recours aux civilitez & aux complimens pour la gagner.

Voila le sage conseil que Saint Chrysostome donnoit Hom. II. in Ep. I. ad Cor. aux maris pour détourner leurs femmes du luxe & de la vanité des habits. Mais il prescrit en un autre endroit la manière sage dont il faut parler aux riches avares pour les détacher de l'affection des richesses, & on ne sçauroit rapporter une marque plus visible de sa modération, & de sa prudence. Car il veut que l'on agisse avec eux comme les médecins traitent les malades qui leur demandent à boire de l'eau, & qui ne la leur refusent pas absolument, mais qui remettent à un autre tems à leur accorder ce qu'ils desirent. Il dit de même que quand les avares témoignent une furieuse passion de s'enrichir, il ne faut pas s'opposer directement à leurs desirs en condamnant les richesses; mais qu'au contraire il leur faut dire que l'on a le même dessein qu'eux; que l'on aspire comme eux aux richesses, mais aux richesses véritables qui renferment en elles mêmes des plaisirs solides & immortels; que l'on amasse pour soy même, & non pas pour des étrangers & des ennemis; qu'il n'est pas défendu de s'enrichir, pourveu que ce soit sans rapine & sans violence, sans cupidité & sans avarice, & sans perdre son honneur & sa réputation. Il conseille de ne leur pas parler d'abord de l'enfer, parce que ce sont des malades qui n'en souffriroient pas le discours, mais de leur montrer l'inutilité des richesses que l'on acquiert par des moyens illégitimes, & qui exposent ceux qui les possèdent à mille reproches, & mille imprécations que leur font les misérables dont ils ont ravi le bien. Il veut que l'on leur représente toutes les misères & toutes les nécessitez de ces personnes si déplorables, & que l'oisiveté des mendiens est moins criminelle que l'empressement des avares qui travaillent le jour & la nuit pour

s'enrichir du bien d'autrui. Il ordonne de leur remettre devant les yeux ceux qui perdent tous les jours leurs peres dans une extrême jeunesse, ceux qui passent leur vie dans des cachots, ceux dont on déchire le corps devant les tribunaux des Juges, ceux qui sont dans une continuelle crainte de perdre la vie, les femmes qui deviennent veuves inopinément, le renversement des maisons des riches, les maux extrêmes dont leurs veuves sont accablées, & que souffrent leurs enfans, la mendicité de leurs domestiques, & tous les autres événemens pitoyables qui sont si communs & si ordinaires parmi les hommes. Mais il remarque en même tems qu'il faut dire toutes ces choses plutôt par manière de relation, que de conseil & de remontrance; & que quand on parle de la ruine de ces familles, ce soit plutôt par un esprit de compassion qu'avec dessein de leur insulter. Enfin après avoir préparé les esprits par des précautions si sages, lors qu'il on voit que la violence de la passion est arrestée, c'est alors qu'il consent que l'on parle de l'enfer, mais en faisant paroître des sentimens de pitié sur ceux qui souffrent le chastiment de leur injustice; en leur disant, *Qu'est-il besoin de nous arrester aux misères presentes de cette vie? La punition de ces sortes de personnes sera encore bien plus effroyable; & ils auront pour leur partage un fleuve de feu, un ver plein de venin qui rongera leur conscience, des ténèbres qui ne finiront jamais, & des supplices immortels.*

C'est par cette sage & judicieuse dispensation des vertitez de l'Evangile que S. Chrysostome exerçoit de jour en jour cette prudence spirituelle qui ne reluisoit dans les fonctions de son Sacerdoce que pour paroître dans toute son étendue lors qu'il seroit élevé à l'Episcopat. Car, pour me servir de ses paroles, *il ne faut pas seulement qu'un Evêque soit irréprochable, comme il le*

doit estre, pour estre digne de ce ministère ; mais il est besoin qu'il soit prudent, & qu'il ait veu beaucoup de choses. Il faut qu'il ait autant de connoissance de tout ce qui regarde la vie humaine, que ceux qui sont meslez dans le monde, & qu'il y soit pourtant moins attaché que les Solitaires mêmes qui se sont retirez sur les montagnes. Puis qu'il est obligé d'entrer en conversation avec des hommes qui sont mariez, qui ont des enfans, qui se font servir par plusieurs personnes, qui possèdent de grandes richesses; qui gouvernent les affaires publiques, & qui sont élevez aux premières charges; il faut bien nécessairement qu'il ait une flexibilité d'esprit, & une variété de connoissances par le moyen desquelles il puisse plier & agir avec adresse, selon la diversité des occasions. Je ne veux pas dire qu'il soit fourbe, ou flatteur, ou dissimulé; mais qu'il agisse avec liberté & avec franchise; qu'il use de condescendance lors qu'elle peut luy estre utile, & que les choses le desireront; & qu'il soit tantost doux, & tantost austère, ne devant pas traiter d'une même manière avec tout le monde; non plus que les médecins ne donnent pas les mêmes remèdes à tous les malades, & que les pilotes ne se servent pas du même artifice pour combattre tous les vents. Or les Eglises sont comme des navires agitez de continuelles tempestes, tant de celles qui viennent du dehors que de celles qui naissent du dedans. Ce qui oblige un Evesque à estre tout ensemble & accommodant & exact; toutes ces choses quoy que différente les unes des autres n'ayant qu'une même fin sçavoir la gloire de Dieu, & l'édification de l'Eglise.

Mais cette idée qu'il se formoit en luy même de la prudence Episcopale est devenuë en sa personne une vérité sensible quand il est monté sur le trône de Constantinople. Quelque severe qu'il parust dans son inclination, il a souvent usé de condescendance; mais aussi a-t-il sceu les

974 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOTOME ;
 temps & les momens d'agir avec force & avec vigueur ;
 & il n'a pas épargné les Grans , ni la Cour quand il a fal-
 lu soutenir les intérêts de JESUS-CHRIST , & s'opposer à
 l'inondation des vices. L'estime que l'on avoit de sa con-
 duite & de sa sagesse fit que l'on le deputa vers Gainas ; &
 la victoire qu'il remporta sur ce Goth fut un effet de sa
 prudence aussi bien que de sa générosité.

Il est vray que Théodore Diacre del'Eglise de Rome
 l'accuse dans le Dialogue de Pallade d'avoir attiré sur
 luy la persécution pour n'avoir pas eu l'adresse de s'ac-
 commodier au tems , & d'observer ce que dit S. Paul qu'il
 faut racheter le tems. Mais Pallade répond que quand S.
 Paul nous avertit de racheter le tems , *ce n'est pas à dire ,
 que nous devons user d'artifice & de dissimulation , pour
 courrir avec les voleurs , & pour participer aux œuvres
 des adultères ; mais il veut que nous rachetions par les
 exercices de la vertu le temps que les méchans consomment
 dans le peché , & non pas que nous vendions au peché un
 tems qui nous est si précieux. Or un homme qui rachète
 ainsi tout son tems d'une manière imperceptible rachètera
 enfin toute sa vie , & il quittera de bon cœur tout ce qu'il
 y a de doux & d'agréable dans le siècle pour jouir des dou-
 ceurs & des consolations du ciel. C'est ce que les Mar-
 tyrs ont fait lors qu'ils ont exposé leur vie mortelle pour
 jouir de l'immortalité , & en cela ils ont véritablement ra-
 cheté le tems : Certes si on n'explique ainsi ce passage de
 l'Apôtre , il faut dire nécessairement que Moïse , Elie ,
 Michée , Daniel , Isaïe , S. Iean Baptiste , S. Pierre &
 S. Paul , pour n'en pas rapporter un plus grand nombre ,
 n'ont pas sçeu faire un bon usage du tems. Car l'un
 de ces saints a esté obligé de prendre la fuite pour se sau-
 ver , & de conduire sur les montagnes les brebis d'un
 Idolatre. L'autre s'estant assoupi par la violence de sa
 douleur , s'est ven obligé de dormir non pas à l'ombre*

d'un rocher, ou d'une muraille, mais sous une plante de
 genevrier qui ne fournissoit aucune ombre. Vn autre d'en- Dan. 6. v. 74
 tr'eux a esté coupé par pièces; & un autre a esté exposé
 dans une fosse à la fureur des lions pour la deffense de la
 piété qui luy estoit inviolable. Vn autre a esté chargé de 1. Reg. 22.
v. 27.
 chaînes dans l'obscurité d'une prison, comme s'il eust com-
 mis un adultère, & on l'a nourri d'un pain de douleur, &
 obligé de ne boire qu'un peu d'eau, afin que l'impatience
 d'une si longue affliction le portast à se faire mourir luy
 même; parce qu'il avoit parlé du Roy avec trop de con-
 stance & de liberté. Je ne dis rien de S. Iean Baptiste, qui Marc 6. v. 17.
13.
 est le plus grand de tous les enfans des femmes. On ne dira
 point qu'il n'a sceu faire un bon usage du temps sous pré-
 texte qu'il s'est fait couper la teste pour avoir prêché publi-
 quement contre l'adultère du Roy, & pour avoir traité
 Hérode comme les excellens Médecins traitent les mala-
 des incurables. C'est ce que faisoit aussi Chrysostome, & il
 ne reprenoit les pécheurs que par compassion & par chari-
 té. Que si S. Iean Baptiste n'a pas eu la science du temps,
 comment donc a-t-il pû connoître l'auteur & l'ouvrier de
 tous les siècles, de qui il a dit; Voicy l'Agneau de Ioh. 1. v. 29.
 Dieu; voicy celuy qui oste les péchez du monde? Com-
 ment est-ce aussi que S. Pierre & S. Paul; qui sont les co-
 lonnes de l'Eglise, ont ignoré le bon usage du temps, eux
 qui ouvrent & ferment encore après leur mort la porte &
 le temps de la penitence à ceux qui la veulent faire, & qui
 frappent pour y entrer? L'un de ces deux Apostres a esté
 attaché à la Croix les pieds en haut pour marquer par cette
 posture qu'il alloit au ciel, & l'autre a perdu la teste par
 la confiance extrême qu'il avoit en JESUS-CHRIST,
 de peur de perdre sa véritable teste, c'est à dire, JESUS-
 CHRIST même. Ne prêtez donc pas l'oreille à ceux
 qui médisent en secret de la générosité des Saints. C'est la
 conduite des Payens, & de ceux qui s'estiment sages selon

976 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME;
le monde, de blâmer la constance des Martyrs pour le
trop grand attachement qu'ils ont eux mêmes à cette vie
présente. Autrement il faudroit dire que les épées les plus
perçantes n'ont pas de pointe, & que la générosité n'est
nullement effective. Et comme les bonnes odeurs se trou-
vent nécessairement dans les boîtes de parfums; ainsi la
douceur & la bienveillance est inséparable de la géné-
rosité.

Cette injuste accusation de S. Chrysostome par
Théodore Diacre de Rome qui n'épargne pas sa mé-
moire, & qui luy reproche de n'avoir pas esté assez
sage & assez prudent, parce qu'il a esté très généreux, &
entièrement intrépide, nous fait voir qu'il y a toujours
eü dans l'Eglise des Politiques qui ont fait passer par
leurs censures les plus solides vertus. Mais l'exemple
de Pallade nous montre d'une autre part qu'elles ont
toujours eü des défenseurs, & que la conduite des
Saints n'est pas sujette à la reprehension des sages du
monde. S. Chrysostome a fait gloire de faire pour la
justice ce qu'il avoit si souvent enseigné que nous de-
vons faire pour la conservation de la foy, & il a joint
en cela la prudence du serpent avec la simplicité de la
colombe. Comme le serpent, disoit-il dans Antioche,
s'expose & s'abandonne entièrement, & ne se met pas en
peine que l'on coupe en pièces toutes les parties de son
corps pourveu qu'il conserve sa teste; ainsi JESUS-CHRIST.
en nous proposant cet exemple nous enseigne à abandon-
ner toutes choses pour la foy. Comme s'il disoit; Quand il
vous faudroit donner vostre argent, vostre corps, & jus-
qu'à vostre vie pour la conservation de la foy, n'ayez pas
de peine à le faire: Car la foy est la teste & la racine; &
si vous la conservez quand vous auriez perdu tout le reste,
vous le recouvrirez un jour d'une manière plus avanta-
geuse & plus magnifique.

Homil. 23. in
Theod. Diac.
Homil. 4. ad
Rom. Antioch.
Exp. fr. in
L. 114.

La verité n'ayant pas esté captive dans sa bouche, il s'est attiré l'inimitié de quelques femmes de la Cour de l'Empereur. Le zèle de la Religion l'a porté à ne pas souffrir les irrévérences qui se commettoient durant le divin service par des jeux seculiers & profanes. L'éminence de sa vertu l'a exposé à l'envie des Evêques intrigueurs & vindicatifs. Mille nuïages différens ont formé une tempeste dont on a voulu l'accabler. Mais s'il a perdu son siège, sa liberté, & sa vie même, du moins il a conservé sa teste en conservant l'innocence & la justice; & le successeur d'Arcade luy a rendu glorieusement après sa mort tout ce que son pere luy avoit osté durant sa vie.

Mais il ne s'est pas précipité de luy même dans cette persécution, & n'a rien obmis de sa part de tout ce qu'il falloit faire pour s'en délivrer sans blesser sa conscience. Et il a pratiqué dans son exil ce qu'il venoit de prêcher au peuple de Constantinople, *Que la conduite* *Henr. in Fg.
ad E. h. f.*
des jeunes hommes qui furent jettez dans la fournaise de Babilone nous apprend qu'il ne nous faut pas jetter de nous mêmes dans la prison, ni courir aux afflictions & aux souffrances avec quelque sorte d'empressement, ni même y demeurer quand il se presente des personnes qui nous en délivrent.

C'est ce qu'il a fait dans cette longue persécution. Il ne s'y est pas précipité de luy même. Il s'y est veü engagé par l'obligation indispensable du rang qu'il tenoit dans l'Eglise. Il l'a soufferte avec une patience merveilleuse. Il a esté tout prest de remonter sur son siège s'il y eust eu encore quelque justice parmy les hommes. Et il ne peut estre blâmé d'imprudence que par ceux qui veulent rétablir dans le ministère de l'Eglise cette faulx & malheureuse prudence que JESUS-CHRIST est venu détruire par la folie de sa Croix.

CHAPITRE VIII.

*De la justice de S. Chrysostome.**Exposit. in
I. Job. 4.*

Quand on parle de la justice, dit nostre Saint, il ne faut pas se persuader que ce soit une partie de la vertu, mais il faut croire que c'est la vertu dans toute sa perfection & dans toute son étendue. C'est ainsi que Job estoit juste, parce qu'il possédoit toutes les vertus dont les hommes sont capables, & qui ne se contentant pas de s'abstenir de quelque mal en particulier, il ne commettoit aucun crime. C'est ainsi que nous appellons une balance juste, quand elle est tout à fait égale; de même que les mesures ne sont justes que quand elles sont égales de toutes parts. Job estoit juste en cette manière, parce qu'il l'estoit de tous points. Et il ne conservoit pas cette égalité dans les richesses seulement, mais dans toutes les choses du monde, n'aliast jamais au delà des bornes, & gardant une parfaite modération dans sa conduite.

*Rom. 14. in Ep.
ad Ephes.*

Ce que saint Chrysostome, a dit de Job luy peut estre appliqué à luy même; & cette exacte justice a esté comme le caractère de son esprit, & la plus fidelle cōpaigne de toute sa vie. C'est particulièrement en ce point qu'il a pratiqué luy même ce qu'il enseignoit aux autres, quand il disoit, *Que nous ne devons jamais nous dépouiller de l'habit de la justice qu'un Prophète appelle le vestement du salut. Que c'est le moyen de nous rendre semblables à Dieu qui est revêtu de la justice; & que c'est estre revêtu de la justice que de ne l'abandonner jamais.* S. Chrysostome ayant esté revêtu dans le Baptême de cet habit précieux, & JESUS-CHRIST qui fait gloire de s'appeler la justice ayant voulu estre luy même son vestement, il ne l'a jamais quitté, & il a mieux aimé quitter toutes choses que de le perdre. Il l'a porté dans le desert.

Il en a paru revêtu avec éclat dans l'Eglise d'Antioche. La ville Impériale de Constantinople n'a pas esté capable d'en ternir la pureté. Il l'a conservé dans l'exil; & les habits blancs dans lesquels il a voulu mourir n'ont esté que la figure de ce riche & précieux ornement qui a toujours esté incorruptible en sa personne.

C'est dans cet habit qu'il a rendu à Dieu ce qu'il estoit obligé de luy rendre selon les règles de la piété & de la religion, & que toutes ses actions ont esté autant d'offrandes & de sacrifices. C'est pour en conserver la blancheur qu'il s'est acquitté de tous les devoirs de la charité Chrétienne, embrassant également par un amour desintéressé les Grans & les petits, les riches & les pauvres, les Ecclesiastiques & les Magistrats, les gens du monde & les Solitaires. Mais le soin qu'il a pris de ne souiller jamais la pureté de cette robe spirituelle n'a point paru plus visiblement que dans la persécution qu'il s'est attirée sur luy même en se rendant le défenseur de l'innocence persécutée.

Il avoit autrefois proposé sur ce sujet l'exemple de Chusai qui s'estoit exposé pour David dans un tems où le parti de ce grand Prince estoit le plus foible, & où celuy de son fils portoit toutes les marques d'un parti victorieux & triomphant, & il en avoit tiré une réflexion qui doit servir de règle & de maxime constante pour la conduite des fidèles en de semblables rencontres. *Chusai*, disoit-il, *ne s'arrestoit ni par la considération de l'armée, ni par la crainte qu'Absalom jettoit par tout comme un Tyran, ni par le grand nombre de ses chevaux, ni par celuy de ses escadrons, & de ses gendarmes, ni par la prise de tant de villes, ni par la solitude & la foiblesse de David que tout le monde abandonnoit; mais*

*Exposit. in
Psalm. 7.*

il n'avoit devant les yeux qu'une seule chose, sçavoir le secours invincible de Dieu, & sa sainte grace. C'est le jugement qu'il forma sur ces deux partis, & il trouva que l'un estoit foible & l'autre puissant. Car Absalom commettoit une injustice, & Chusai se savoit avec un juste. Ainsi se rengant non pas du costé du plus grand nombre, mais du costé de la vertu qui faisoit toute sa force, il attira sur luy même par ce moyen le secours de Dieu. Ce que je prétens en rapportant cét exemple est d'en tirer cette conclusion, qu'il faut nous joindre avec ceux qui ont la justice de leur costé quand même ils seroient les plus foibles, & que nous devons fuir la société des méchans, quoy qu'ils paroissent estre les plus forts au milieu de leur injustice. Car la malice est la plus foible de toutes les choses du monde, quand même toute la terre seroit engagée dans son parti. Et la vertu est la chose du monde la plus forte & la plus puissante, quand même elle seroit seule, parce qu'elle a Dieu avec elle; & que comme il n'est pas possible de défendre un homme qui a Dieu pour son ennemi; aussi n'est-il pas possible de perdre un homme dont Dieu même est le protecteur.

S. Chrysostome ayant proposé cette règle à tous les fidèles il la pratiqua luy même en toute sorte d'occasions, & elle forma sa conduite dans la protection qu'il rendit à des solitaires d'Egypte injustement persécutés par Théophile leur Patriarche. Il ne considéra point leur foiblesse, & la force de ce Prélat qui venoit de se déclarer leur ennemi; mais la justice de leur cause le porta à entreprendre leur deffense, en les obligeant de se tenir toujours dans les bornes du respect qu'ils devoient à leur Archevesque. Il prévint toutes les suites de cette entreprise, & n'eut pas de peine à reconnoître que la colére de Théophile ne l'épargneroit pas luy même. Mais le zèle de la justice

l'emporta par dessus toutes les autres considérations ; & sa déposition , son double bannissement , & sa mort même furent les suites d'une affaire où il n'avoit pas d'abord d'autre intérêt que celui d'empêcher par la charité Chrétienne l'oppression de ces innocens , & la violence d'un de ses freres.

La ferveur de son esprit , & la colere que l'Impératrice Eudoxie conceut contre luy pourroient faire croire à quelques personnes qu'il n'avoit pas assez de respect pour les personnes augustes , & que la dignité Impériale ne luy paroïssoit pas assez digne de vénération. Mais on ne peut pas former un jugement si desavantageux à sa réputation sans violer manifestement la justice. Car il est impossible de parler avec plus de force qu'il a fait pour établir l'obéissance que tout le monde doit aux Rois , & pour soutenir la dignité temporelle des Princes par les principes de la Religion Chrétienne. Car en expliquant les paroles de S. Paul, qui oblige toutes sortes de personnes d'estre soumises aux puissances établies en autorité suréminente , après avoir montré que S. Paul veut prouver par là que JESUS-CHRIST n'a pas eu dessein d'élever ses loix sur la ruine de la société civile , & qu'au contraire ils'en est servi pour la perfectionner , il en tire cette conclusion : *Que selon S. Paul ce commandement n'est pas seulement pour les séculiers, & les Laïques, mais pour les Prêtres & les Solitaires aussi bien que pour les autres ; l'Apostre ayant dit que toute ame doit estre soumise, c'est à dire, que personne n'en est exempt ; fust-ce un Apostre, un Evangéliste, ou un Prophète ; parce que cette soumission légitime n'est pas la ruine de la piété.* La qualité d'Archevesque & de Patriarche de Constantinople ne luy a pas fait changer de sentiment sur ce sujet. Il a enseigné au peuple par son exemple

Rom. 13. 8

Homil. 23. 114
Epist. ad Rom. 13.

le respect qui estoit deû à l'Empereur & à l'Impératrice, après l'avoir prouvé tant de fois par ses paroles. Il a servi utilement tout l'Empire, lors qu'il a esté député vers Gaius qui en estoit le Tyran, & en vouloit estre l'usurpateur, mais il n'a jamais porté la complaisance jusques à abandonner les intérêts de JESUS-CHRIST, qui est le Roy des Empereurs aussi bien que celuy des Archevesques. Il a prêché fortement contre le vice qui régnoit dans la Cour d'Arcade par la trop grande facilité de ce Prince qui estoit gouverné par sa femme & par ses Eunuques; & comme il ne s'est jamais dispensé de rendre à Cesar ce qui appartenoit à Cesar, aussi il a toujours crû estre obligé de rendre à Dieu ce qui appartenoit à Dieu. Car comme il avoit autresfois prêché luy même dans Antioche, *lors que vous entendez dire à JESUS-CHRIST qu'il faut rendre à Cesar tout ce qui luy appartient, sçachez qu'il ne parle que des choses qui ne sont nullement contraires à la piété. Car les choses qui sont contraires ne sont nullement l'impost & le tribut de Cesar, mais sont celuy du Démon même. C'est ce qui l'a rendu inflexible aux menaces des Grans de la cour, intrépide au milieu des périls extrêmes, inébranlable dans la persécution. Il n'a pas souffert pour la foy dans un tems où elle estoit victorieuse de l'Idolatrie par la profession publique que les Empereurs faisoient de nostre Religion, mais il a combattu pour la justice, & pour JESUS-CHRIST qui est la justice même; & il l'a suivi généreusement en portant sa Croix. Car nous apprenons de luy, Qu'un Chrétien suit JESUS-CHRIST, lors qu'il ne se contente pas de faire paroître de la force & de la constance au milieu des persécutions, mais que de plus il pratique aussi en ces rencontres la modestie, l'humilité, & tous les au-*

*Hmil. 71. in
Dial.*

*Hmil. 96. in
Dial.*

tres devoirs de la Philosophie Chrétienne. Et c'est suivre JESUS-CHRIST, comme il le faut suivre que d'exercer toutes les autres vertus, & souffrir toutes les choses pour l'amour de luy. C'est en cela que consiste toute la justice Chrétienne; & elle ne peut estre plus accomplie que d'estre d'une part le motif des persécutions & des souffrances, & avoir de l'autre pour compagnes toutes les autres vertus.

La conduite de S. Chrysostome dans sa disgrâce a fait voir à tout le monde qu'il combattoit pour la justice sans perdre la charité, & sans s'écarter de la voye étroite de l'humilité qui est la fidelle gardienne de toutes les actions saintes. Car quoy que l'Impératrice fust la principale cause de son premier bannissement, néanmoins lors que pour appaiser la sédition elle se vit obligée de le faire rappeler, il employa toute la force de son éloquence pour exprimer le ressentiment qu'il avoit de la bonté de cette Princesse; & sans tomber dans la flatterie, ni s'affoiblir par la laschété il donna devant tout le peuple des marques d'une humilité profonde, & d'une charité paternelle.

Il est vray que l'on peut trouver étrange qu'il se fût exposé à une si grande persécution pour des causes qui paroissent si légères, & que ceux qui jugeront de ses actions par des lumières de l'esprit humain s'étonneront qu'il n'ait pas appréhendé d'irriter l'Impératrice en condamnant si hautement les jeux publics qui se faisoient devant sa statue pendant le service de l'Eglise. Mais ceux qui ont ces sentimens ne connoissent pas assez jusques où doit aller l'exactitude d'un Evêque, & quelle fidélité il est obligé de garder dans les moindres choses. Ceux qui ne voyent rien que de grand dans l'Eglise n'en peuvent souff-

frir les moindres abus. Ils ont une sainte jalousie pour la pureté de cette épouse de JESUS-CHRIST ; & ils s'opposent de toutes leurs forces aux maux qui estans legers dans leur naissance peuvent avoir des suites très dangereuses.

Hermil. 27. in
S. Math.

Cette conduite estoit un des principes de S. Chrysostome, & il y avoit déjà long tems qu'il en avoit donné la leçon à ses Auditeurs. *Il faut, disoit-il, arrester le mal dès sa naissance. Car quand les pechez ne devroient pas aller jusques aux grandes extrémités il ne faudroit pas pour cela negliger les plus legeres offenses. Mais ils s'augmentent insensiblement quand on n'y fait pas de réflexion ; & c'est ce qui nous oblige de faire tous les efforts imaginables pour les détruire dès qu'ils commencent à naître. Ne considerez pas seulement que c'est une action qui ne paroist pas importante, & dont la malice semble legere : mais considerez que cette petite action est la racine d'un plus grand péché. Car s'il m'est permis de dire une chose qui passera pour merveilleuse, les grands pechez ne demandent pas un si grand soin pour leur guérison que les legeres offenses, l'énormité des grands crimes nous les rendant odieux par leur nature, au lieu que les petits péchez causent en nous de la negligence, & ne nous permettent pas de nous élever genereusement pour les détruire. C'est ce qui fait qu'ils deviennent grands pendant que nous nous endormons ; Et nous en voyons une image dans les maladies de nos corps.*

Que si les particuliers sont obligez à cette vigilance continuelle, & à cette parfaite exactitude, les Eveques doivent veiller avec plus de soin sur la conduite de leurs troupeaux ; & S. Chrysostome ne s'y est jamais endormi. Enfin Dieu a voulu le faire souffrir par une cause assez petite en apparence, pour faire voir combien la justice Chrétienne nous doit estre aimable

& précieuse , puis que la conservation de ses moindres intérêts fait remporter des couronnes aussi illustres que s'il s'agissoit de tout le corps de la Religion, & de toutes les veritez de la Foy.

CHAPITRE IX.

De la force & de la generosité de S. Chrysostome.

ENTRE les vertus de S. Chrysostome il n'y en a pas une qui ait regné plus généralement dans toutes ses actions que sa force & sa générosité Chrétienne & Ecclésiastique. C'est ce qui a donné tant de poids & tant d'efficace à ses prédications , & ce qui a porté le peuple à l'écouter avec un profond respect , parce que la parole de Dieu estoit aussi ardente dans sa bouche que dans celle du Prophète Elie.

Comme il estoit puissamment touché de l'honneur du Christianisme , aussi ne pouvoit-il souffrir que le peuple d'Antioche eust aucun commerce avec les Juifs , & qu'il entrast dans leur Synagogue pour y jurer. Il conjure ses Auditeurs de détourner cette malheureuse pratique ceux de leurs freres qui s'y trouvent engagez & de les luy amener si la crainte les en empesche. *Vous dites , leur disoit-il , qu'il est beaucoup plus fort , & beaucoup plus puissant que vous. Mon-*

*Orat. 7. ad Ant.
Jus Ind.*

Montrez moy cet homme quel qu'il soit ; j'y perdray plutôt la teste que je ne l'empesche d'approcher de nos autels , s'il demeure dans cette résolution avec opiniatreté. Il pouvoit parler en Apôtre dans les chaires ; parce qu'il agissoit en Apôtre dans les occasions importantes ; & comme il estoit l'admiration du peuple à cause de son éloquence , il ne l'estoit pas moins pour la grandeur de son courage. Aussi avoit-il d'autant plus de

droit d'inspirer la générosité à ses Auditeurs qu'ils le connoissoient intrépide ; & ils ne prenoient pas ses discours pour des exagérations quand il faisoit profession de ne pas craindre la mort pour empêcher le deshonneur & la honte du Christianisme.

Ayant parlé avec force dans une de ses prédications contre ceux qui estoient accoutumés à jurer, il rejette les applaudissemens du peuple, & finit son discours par une menace & une déclaration terrible.

*Homil. 17. in
Matth.*

Voilà, dit-il, quel est le sujet de mon affliction & de ma douleur ; & si je voy que vous persistiez encore dans cette mauvaise habitude, je vous interdiray à l'avenir l'approche de nos autels, & la participation des divins mystères aussi bien qu'aux fornicateurs, aux adultères, & aux meurtriers. Car il vaut mieux continuer d'offrir nos prières à Dieu avec deux ou trois personnes qui observent ses saintes loix que d'assembler un grand nombre de pécheurs qui perdent & qui corrompent les autres. Et qu'il n'y ait aucune personneriche & puissante qui se souleve contre moy, & qui me résiste avec orgueil en cette rencontre. Car je ne fais non plus d'estat de la grandeur & des richesses, que d'une fable, d'une ombre, & d'un songe. Et certainement pas un de ces riches qui sont maintenant icy n'entreprendra ma deffence lors que l'on me reprochera comme un crime énorme devant le tribunal de Dieu de n'avoir pas deffendu la sainteté de sa Loy avec assez de ferveur & de véhémence. Ces paroles enflammées estoient de fidelles interprètes des sentimens de son cœur ; & comme il sçavoit qu'il n'y a pas deux sortes d'Evangiles pour les Grans & pour les petits, pour les riches & pour les pauvres, le faste des hommes superbes n'estoit pas capable d'attiédir son zèle, ni de luy faire rien relâcher de la sévérité de ses répréhensions.

Il s'adressoit même aux Prêtres de son Eglise pour
les

les exhorter d'agir dans cet esprit de vigueur, & d'éloigner de la sainte Table ceux qui étant chargez de crimes ne pouvoient s'en approcher qu'indignement. *Ce n'est pas seulement à vous, leur disoit-il; qui estes participants des sacrés mystères; mais c'est à vous autres qui en estes les dispensateurs & les ministres que j'adresse mon discours: puis que la dispensation de ces dons divins vous est commise, il est important de vous avertir de la faire avec beaucoup de circonspection & beaucoup de soin. Car vous estes menacez d'un grand châtement, si sachant qu'un homme est pécheur vous ne laissez pas de le recevoir à cette table; & JESUS-CHRIST vous demandera compte de son sang si vous le faites boire à des indignes. S'il s'en présente donc quelqu'un, quand ce seroit un général d'armée, quand ce seroit un grand Maître de l'Empire, quand ce seroit l'Empereur même, empeschez le de s'approcher de l'autel; Car la puissance Ecclesiastique qui vous est commise est plus grande que l'Impériale. Or ce n'est pas pour paroître revestus d'une tunique blanche & éclatante que Dieu vous a honorez du ministère des Autels; Mais afin que vous fassiez le discernement de ceux qui sont dignes ou indignes de la participation des saints mystères. C'est en cela que consiste la dignité de vostre charge; c'est en cela que se trouve la seureté de vostre conscience; c'est en cela que reside toute vostre gloire.*

Que l'Eglise seroit heureuse si la générosité de S. Chrysostome avoit encore des imitateurs en nostre siècle; & si les dispensateurs des divins mystères faisoient plus de réflexion sur le compte qu'ils en doivent rendre à Dieu que sur la condition des hommes dont la dignité temporelle les ébloüit; quoy qu'elle soit beaucoup moindre que leur autorité sacrée. Mais la crainte & la lâcheté de la plupart des Ecclesiastiques rend le Sacerdote méprisable aux gens du

988 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ;
monde , & les Laïques se dispensent volontiers d'honorer ceux qui n'honorent pas eux même leur ministère.

Romil. 1. in
Epist. 2. ad
Cor.

Il vouloit que les Chrétiens se préparassent continuellement au martyre parce que les occasions n'en manquent jamais , & son cœur estant tout plein de ces pensées si généreuses il les répandoit dans l'ame de ses Auditeurs par des paroles embrazées. *Mais quel-qu'un me dira peut estre , disoit-il , nous ne sommes plus maintenant dans l'occasion du martyre. Que dites vous ? Nous ne sommes plus dans l'occasion du martyre ? Certes cette occasion ne manque jamais , & elle se présente toujours devant nos yeux estant impossible de ne la pas appercevoir si nous y faisons réflexion. Car il ne faut pas croire que l'on ne puisse estre Martyr sans estre attaché à un poteau : autrement Iob n'auroit jamais remporté la couronne du martyre , puis qu'il n'a jamais esté amené devant aucun tribunal , qu'il n'a oüy de la bouche d'aucun Juge la prononciation de sa sentence , & qu'il n'a jamais passé par les mains d'aucun bourreau. Mais quoy qu'on ne l'ait jamais attaché au haut d'un poteau pour luy déchirer les costez , il n'a pas laissé de souffrir de plus rigoureux tourmens qu'une infinité de Martyrs ; & les discours de ces Messagers qui venoient de toutes parts les uns sur les autres pour luy apporter la nouvelle de son affliction luy estoient de plus rigoureux tourmens que les playes les plus profondes ils le perçoient de tous costez ; & les vers qui le rongeoient luy estoient un supplice plus fâcheux que mille bourreaux. Y a-t-il donc aucun Martyr qui puisse entrer en comparaison avec luy ?*

L'expérience fit connoître enfin à S. Chrysostome ce qu'il avoit toujours connu par la foy. Dieu le préparoit dans Antioche par ces sentimens Apostoliques à la couronne des souffrances qui l'attendoient dans

Constantinople, & il s'exerçoit insensiblement par les mortifications pour se mettre en estar de pouvoir souffrir la mort. Il rougissoit en considérant les travaux extrêmes des Apostres, & la delicateffe des Chrétiens de son siècle. *Les uns*, disoit-il, *courroient depuis la ville de Jérusalem jusques au fond de l'Illyrie, les autres dans l'Inde, les autres dans la Mauritanie, & quelques uns en d'autres endroits de la terre : Au lieu que nous n'avons pas la hardiesse de sortir de nostre país ; que nous cherchons les delices, les belles & magnifiques maisons ; & toute sorte d'abondance. Car qui est celuy de nous autres qui a souffert la faim pour l'amour de la parole de Dieu ? Qui est celuy qui s'est veu dans la solitude, qui a entrepris un long voyage, & qui a passé tous les jours de sa vie dans une attente continuelle de la mort ? C'est luy même à qui toutes ces choses sont arrivées dans son exil. Il avoit quitté Antioche pour l'amour de JESUS-CHRIST, renonçant aux douceurs & aux consolations de sa patrie, & il a esté banni de Constantinople qui estoit son siège Patriarchal avec ordre de demeurer à Cucusé. Il a souffert en chemin tous les maux imaginables. Il a enduré la faim & la soif. Il a esté conduit de solitude en solitude. Il a attendu la mort à chaque moment ; mais il a souffert toutes ces choses avec la constance & la générosité d'un Apostre ; & la mort terminant tous ses travaux a mis sur sa teste la couronne du martyre.*

On peut donc se servir de ses paroles pour relever la grandeur de son courage, & dire de luy ce qu'il disoit autrefois de S. Paul. *A la vérité les Saints mé-*^{Homil. 9. 1a}
ritent toujours nostre admiration, & il n'y a rien que^{E. st. ad. 1a}
d'agréable & de merveilleux dans toute leur vie : mais ils^{Ephes.}
ne sont jamais plus admirables que lors qu'ils s'exposent
aux périls pour le service de JESUS-CHRIST, ou qu'ils

sont dans les liens. Car comme un brave soldat est toujours un agréable spectacle à ceux qui le considèrent , mais principalement quand il combat dans son rang auprès de la personne de son Prince: Ainsi S. Jean Chrysostome n'avoit jamais prêché avec plus d'éloquence & plus de succès qu'au milieu des longues souffrances d'un exil si rigoureux ; & il établissoit davantage la patience Chrétienne en se taisant , qu'il n'avoit fait en recommandant cette divine vertu avec toute l'étendue & toute la force dont estoit capable un si digne prédicateur de l'Evangile.

Le discours seul qu'il a fait pour montrer que personne ne peut estre blessé que par soy même nous fait voir qu'il ne trouvoit rien de plus éminent en nostre religion que la consolation & la gloire de souffrir quelque chose pour JESUS-CHRIST. Et certainement il en parle si hautement que quelque humilité qu'il ait témoignée en parlant quelquefois de ce qu'il souffroit, il a porté sa persécution comme un Ange & un Bien-heureux la souffriroient, si dans l'estat de leur félicité ils estoient capables de quelques souffrances. Aussi n'y avoit-il que luy au monde qui pût estre le consolateur de toute la terre , pendant que toute la terre regardoit avec scandale l'heureux succès de la malice de ses ennemis ; & si les autres Traitez qu'il a publiez sont les productions de son éloquence , & des fruits de sa piété , ces derniers ouvrages qu'il a composez dans son exil sont la consommation de sa générosité & de sa force. La tranquillité de sa mort a esté le dernier effort de cette vertu heroïque. Enfin il ne pouvoit vivre avec plus d'innocence , souffrir avec un courage plus élevé , ni mourir avec une joye plus pure, plus céleste , plus divine.

CHAPITRE X.

De la Tempérance de saint Chrysostome & de ses grandes austérités.

TOUT ce que nous avons remarqué jusques icy des vertus de ce grand Saint nous doit empêcher de trouver étrange que le plaisir du corps, & la satisfaction des sens n'ayent jamais eu le pouvoir de l'attirer ; & les grandes austérités qu'il a pratiquées dans le desert sont des marques merveilleuses de l'amour qu'il a toujours eu pour la tempérance.

Il est vray que s'il eust continué à suivre l'ardeur & l'impétuosité de son zèle , ses grandes austérités l'auroient rendu inutile au service de l'Eglise. Mais le même Dieu qui avoit donné un cœur nouveau à ce Saint, & avoit mis un esprit nouveau au milieu de ses entrailles pour ne l'animer que des desirs de la pénitence , luy en enseigna en suite les règles , & la sage modération à l'égard du corps. Il luy apprit à en détruire la rebellion sans en détruire la substance , & le rendit un parfait imitateur de S. Paul en ce sujet aussi bien qu'en tous les autres. Car prêchant quelques années après devant le peuple d'Antioche pour expliquer la première Epître aux Corinthiens , il faisoit cette sage réflexion. *S. Paul dit , je châtie mon corps , & le réduis en servitude , mais il ne dit pas ,* Homil. 29.
1^{re} Epist. 1.
ad Cor. *je le fais mourir. Car la chair n'est pas nostre ennemie. Mais en disant qu'il la châtie & la réduit en servitude , il parle en seigneur , & non pas en ennemi ; en maître qui instruit , & non pas en homme qui déclare & fait la guerre tout ouvertement ; en écuyer qui forme un jeune homme pour les exercices du corps , & non pas en adversaire.*

Ainsi Dieu l'avoit formé luy même dans le desert; mais ill'avoit voulu former pour l'Eglise; & le conduisant à la perfection pastorale comme par degrez, il avoit voulu le faire passer de cette grande indifférence pour la santé à un généreux mépris de la vie qu'il perdit enfin par le martyre d'une longue persécution.

*Homil. 6.
ad pop. Antiochie.*

Car il a souvent reconnu cette vérité que la mortification est le plus excellent moyen de nous préparer à la mort, & qu'une des principales causes qui la font appréhender aux hommes du monde, c'est qu'ils passent toute leur vie dans les délices. *Nous ne vivons pas, disoit-il à ceux d'Antioche durant leur affliction publique, avec une austérité digne de Chrétiens; & parce que nous aimons avec excès cette vie molle, lâche, & délicateuse, c'est ce qui fait que nous sommes prodigieusement attachés aux choses présentes. Que si nous passions nos jours dans le jeusne, dans les veilles, dans une exacte sobriété; si nous avions soin de retrancher nos passions déraisonnables; de reprimer la volupté, de nous préparer aux exercices laborieux de la vertu; de chastier nostre corps comme dit S. Paul, & de le réduire en servitude; de n'avoir pas toutes les vaines inquiétudes que nous avons pour nostre chair en obéissant à ses mouvemens déreglez; de marcher par la voye étroite & pénible: nous serions bien-tost embrasés du desir des biens de l'autre vie, & nous souhaiterions d'estre delivrez promptement des afflictions présentes.*

Et afin que vous ne puissiez pas douter de la vérité de mes paroles; allez sur le sommet des montagnes, & considérez y ces Solitaires qui passent leurs jours dans le cilice; dans les liens, dans le jeusne, & qui s'enferment volontairement dans des grottes si obscures, vous verrez que tous tant qu'ils sont ils desirent la mort avec ardeur, & qu'ils

la regardent comme un véritable repos. Car comme les luteurs ont impatience de sortir du lieu de cette escrime si dure, afin de n'y plus recevoir de playes : & comme les athletes desirerent que le spectacle finisse bien tost, afin de voir finir leurs travaux : ainsi celuy qui mène une vie très rigide & très austère dans toutes les pratiques de la vertu, brûle du desir d'en voir la fin pour estre délivré des travaux de cette malheureuse vie, joüir avec une pleine confiance des couronnes que Dieu luy reserve dans le ciel, aborder au port tranquile de l'éternité bienheureuse, & passer à celieu de paix & de repos où l'on n'est plus obligé d'apprehender le naufrage.

Le Saint enseignoit par ces paroles ce qu'il ressentoit en luy même par sa propre expérience. Il n'a jamais crainct de mourir, parce qu'il mouroit tous les jours ; & il a esté Diacre généreux, Prêtre magnanime, Archevesque inébranlable & invincible, parce qu'il avoit esté parfait pénitent, Solitaire laborieux, & très austère Anachorète.

Ce discours des mortifications luy estoit aussi agréable qu'il luy paroïssoit important. Il disoit sur ce sujet, *Qu'il n'y avoit pas d'autre moyen de surmonter les Démons qui n'ont pas de corps, que de renoncer aux plaisirs du corps : & que si les hommes qui n'ont que d'autres hommes à combattre ne peuvent y reussir à moins que de pratiquer la frugalité & l'abstinence, elle est bien plus nécessaire à ceux qui sont obligez de lutter contre les Démons.* Et il se servoit de toute sorte de comparaisons & d'images, pour porter les Chrétiens à ces exercices qui leur font acquerir une force & une vigueur spirituelle, Comme les arbres, disoit-il, qui ont esté nourris à l'ombre & à l'abry du vent n'ont ni force, ni vigueur, & ne peuvent résister au premier souffle qui les agite avec violence, quoy qu'ils paroissent agréables à la veüe par la ver-

*Hamil. 13. 73
1 pilt. 1. ad.
Lxx.*

*Tom 5.
Serm 13.
de gloria in
tribulationibus.*

994. LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ,
dure dont ils sont couverts ; & comme au contraire ceux
qui sont plantez sur le sommet des plus hautes montagnes ,
exposez à l'agitation continuelle des plus grands vents ,
abandonnez à toutes les injures de l'air, battus des plus vio-
lentes tempestes, & couverts de monceaux de neige, devien-
vent plus forts que le fer le plus dur, & le plus impenétra-
ble. Ainsi les corps qui sont nourris dans toute sorte de de-
licies, vestus avec mollesse & avec pompe, entretenus dans
l'usage continuél des bains & des parfums precieux, & ras-
sasiés avec excés de toute sorte de viandes delicieuses, sont
entièrement inutiles aux travaux pénibles qu'on est obligé
d'entreprendre pour la deffense de la Religion, & attirent
sur eux mêmes les supplices les plus rigoureux. On remar-
que aussi la même chose dans les âmes. Car celles qui n'ont
point de part aux misères de cette vie, qui sont dans les
plaisirs & dans les delices, qui s'appliquent volontiers aux
choses présentes, qui font plus d'estat d'une vie exemte de
douleurs, que des afflictions qu'il faut souffrir à l'exemple
de tous les Saints pour le Royaume celeste, deviennent plus
molles & plus foibles que la cire, & ne pourront éviter
d'estre l'aliment des flammes de l'éternité malheureuse.
Mais au contraire celles qui ont esté exposées aux plus
grands périls, nourries dans les travaux, levées dans les
afflictions, deviennent plus fortes & plus solides que le fer
& les diamans, & elles acquièrent la vigueur d'une pa-
tience, & d'une générosité tout à fait impenetrables.

Saint Chrysostome a esté luy même un de ces ar-
bres qu'il décrit. Ayant pris racine sur les montagnes
& dans le desert il a paru tout chargé de feuilles, de
fleurs, & de fruits dans les deux villes d'Antioche &
Constantinople. Et le vent des plus violentes persecu-
tions n'a pas eü la force de l'ébranler, parce qu'ayant
renoncé d'abord à toute la mollesse de la vie, il a fait
voir que la solitude est une excellente école, & que

Pon y peut apprendre à devenir un très grand Martyr.

Les austérités de saint Chrysostome estant connues de tout le monde ne pouvoient pas estre cachées à son cher amy Basile, & il en tiroit un préjugé qui luy faisoit croire qu'il s'acquiteroit dignement de l'Episcopat. Mais nôtre Saint apres s'estre deffendu par humilité de cette estime si avantageuse qu'avoit son amy touchant les mortifications, dit qu'elles sont plus propres aux particuliers qu'aux Evêques, & que la fermeté & la force est leur vertu principale. *Et ne me veneZ point dire* Lib. 2. de
Sacerd. c. 30
que je jeusne, disoit-il, que je passe les nuits à veiller, que je couche sur la terre, & que je mortifie mon corps. Vous sçavez qu'il s'en faut beaucoup que je pratique ces austérités; mais quand je les pratiquerois, elles ne me serviroient de rien dans la conduite d'un Evêché, estant accompagnées de cette mollesse & de cette lascheté de mon naturel. Elles pourroient servir extrêmement à un homme qui demeureroit enfermé dans sa chambre, & qui n'auroit soin que de luy seul; mais je ne voy pas qu'elles puissent ayder celuy qui doit se partager entre tant de peuples. & étendre ses soins sur chaque personne du Diocèse, si avec ces vertus il n'a encoze une fermeté & une constance extraordinaire.

Et vous ne devez pas vous étonner qu'outre la tolérance des austérités je désire en luy une autre vigueur & une autre force; puis que plusieurs méprisent toutes les délicatesses du boire, du manger, & du coucher, & qu'ils n'ont nulle peine à s'en passer, principalement les personnes de la campagne, & qui ont esté nourries dans cette vie austère dès leur jeune âge. Les autres mêmes la supportent avec assez de facilité, ou par la vigueur de leur tempérament, ou par la force de l'habitude, & de la coutume, qui adoucit les plus aspres & les plus rudes de ces

travaux. Mais il n'est pas si aisé d'endurer patiemment une injure, une insolence, une parole facheuse, une raillerie d'une personne de moindre condition, ou dite sans dessein, ou avec dessein de se vanger, les accusations injustes qui viennent tantost de ceux qui commandent, tantost de ceux qui obéissent. Il est besoin pour cela d'une fermeté & d'une constance qui ne se rencontre pas en plusieurs, mais en un ou deux seulement. Nous en voyons beaucoup de ceux qui sont infatigables dans ces exercices corporels, lesquels ressentent si vivement les offenses, & s'emportent jusques à tel point qu'ils entrent en plus grande fureur que les bestes mêmes les plus farouches. Ces sortes d'esprits doivent estre particulièrement rejettez comme incapables del' Eviscopat. Car l'Eglise ne souffre rien de ce qu'un Eve que ne se tuë pas à force de jeusner, & ne marche pas nuds pieds : mais s'il est aigre & violent, & luy & son peuple trouvent dans son dereglement une source de malheurs. Dieu n'a pas menacé de chastier ceux qui ne matten point leurs corps : mais il a menacé des flammes de la gehénne ceux qui se mettent en colere légèrement. Et comme celuy qui est vain de son naturel, trouve dans la puissance Episcopale de la matière qui allume ce feu encore davantage : de même celuy qui estant retiré chez soy, & conversant avec peu de personnes, a de la peine à retenir sa colere, est comme une beste qu'on a irritée en la picquant de toutes parts, lors qu'on luy donne autorité sur plusieurs. Il n'est jamais en repos, & est cause d'une infinité de maux dans son Diocèse.

Mais les austéritez de S. Chrysostome ne le rendoient pas plus facheux ; & quoy qu'il ait diminué quelque chose de cette extrême rigueur quand il est sorty de la solitude pour s'appliquer au ministère de l'Eglise, il a toujours vescu dans une si grande tempérance, qu'on luy a fait un crime de ne manger avec personne, estant

Evesque, & nous avons veu cy devant de quelle manière Palade l'en a justifié.

Aussi a-t-il creu que la tempérance estoit une vertu absolument nécessaire aux Evesques qui veulent conserver leur chasteté, parce qu'estant obligez de parler souvent à des femmes, & de converser avec elles pour leur rendre des devoirs de charité ils ont besoin de se deffier beaucoup d'eux mêmes. *Les mœurs des Evesques,* disoit-il dans le même Traité du Sacerdoce, *doivent estre bien plus pures que celles des Solitaires, & cependant avec cette étroite obligation ils sont plus exposez qu'eux à divers accidens qui sont capables de ternir le lustre de sa vie, si par une tempérance perpetuelle & par un soin très exact, il ne rend son cœur inaccessible à tout ce qui le peut corrompre. La beauté du visage d'une femme, la délicatesse de son corps, la mollesse de sa démarche, la douceur de sa voix, le fard de ses yeux, le vermillon de ses jouës, la frisure de ses cheveux peints, le luxe de ses habits, l'or de ses chaines & de ses carquans, la senteur de ses parfums, & tout le reste des ornemens que ce sexe recherche avec tant de soin, sont capables d'ébranler une ame, si elle ne s'est accoustumée aux exercices de la tempérance. Et encore on ne doit pas s'étonner qu'elle soit émue par ces objets, mais que le Diable se serve d'objets contraires à ceux là pour la blesser, & pour la percer, c'est ce qui est tout à fait étrange & digne d'étonnement.*

Il s'est trouvé des hommes qui se sont échappez de ces pièges dont j'ay parlé, & qui se sont laissez prendre en d'autres tout différens. Un visage négligé, des cheveux meslez, une robe sale, une mine non étudiée, une humeur franche, un discours grossier, un marcher humble, une voix simple, une vie pauvre, méprisée, & qui a besoin de l'assistance d'autrui, & enfin un logement retiré & so-

litaire ont touché d'abord un homme de compassion & de charité, & de là l'ont précipité dans le plus horrible de tous les malheurs. De sorte que plusieurs ayant évité ces rets composez d'or, de parfums, & de tout cet équipage de luxe & de delices que j'ay décrit, sont tombez en ces derniers si différens des autres, & se sont perdus pour jamais. Puis donc que la pauvreté & les richesses, de vils & de précieux habillemens, une humeur simple, & une affectée, & tous ces divers objets excitent une guerre & un combat dans l'esprit de celuy qui les regarde, & qu'il est assiégé de toutes parts d'artifices & d'attraits, comment pourroit-il respirer en liberté au milieu de tous ces pièges qui le menacent ? Où pourra-t-il se retirer, je ne dis pas pour n'estre point emporté par la violence, n'y ayant pas tant de difficulté en ce point, mais pour préserver la pureté de son esprit de toutes pensées deshonestes ?

Je ne parle point maintenant des civilitez & des respects qui sont cause d'une infinité de maux. Ceux que rendent les femmes affoiblissent la vigueur de la tempérance, & la ruinent souvent tout à fait si l'on ne veille sans cesse contre ces tentations.

2514. 6. 46

Il se trouve parmy le monde une infinité de choses qui sont capables d'abbatre la vigueur de l'esprit, & d'interrompre le cours de la piété envers Dieu ; & principalement la conversation des femmes, un Prélat qui s'est chargé de la conduite de tout un troupeau, ne devant pas avoir soin seulement du salut des hommes, mais aussi de celuy des femmes. En quoy il est besoin d'user d'une grande prévoyance, à cause de l'inclination naturelle que nous avons tous au péché. Il faut qu'un Evêque veille pour ce sexe, sinon plus, au moins autant que pour l'autre. Il faut qu'il les visite lors qu'elles sont malades, qu'il les console lors qu'elles sont affligées, qu'il les fortifie lors qu'elles se relas-

chient, qu'il les assiste lors qu'elles sont en nécessité: Et c'est dans ces exercices que le Diable trouve plus d'entrée, s'il n'est continuellement sur ses gardes; parce que l'œil d'une honneste femme frappe & émeut aussi puissamment le cœur d'un homme, que celui d'une impudique. De plus les flatteries amolissent la fermeté de l'esprit, & les respects rendent la volonté comme esclave. De sorte que la charité est la cause de tous les maux à ceux qui n'en savent pas bien user.

Le Saint qui connoissoit tous ces écueils s'en est garanti par une sage prévoyance; mais ses sentimens ne luy estoient pas communs avec ceux qui y avoient le même intérêt que luy; & nous avons vu que les Ecclésiastiques de Constantinople n'ayant pû souffrir le traité qu'il avoit fait pour les détourner de demeurer avec quelques Sœurs devotes, le zèle qu'il fit paroître pour la chasteté du Clergé les irrita, & fut une des causes de sa persécution.

CHAPITRE XI.

De l'Eloquence de Saint Chrysostome.

ENCORE que l'éloquence de nostre Saint l'ait rendu célèbre parmi les Payens aussi bien que dans l'Eglise, que le Sophiste Libanius en ait esté l'admirateur, & que le nom de bouche & de langue d'or qui luy a esté donné, premièrement par Procle Patriarche de Constantinople mort en 446. & en suite par le Concile de Calcedoine tenu en 451. & par toute l'antiquité, soit un titre magnifique; néanmoins nous ne dirions rien de particulier de cet avantage qu'il a eu pour la parole & pour la prédication de l'Evangile, s'il n'avoit luy-même marqué l'éloquence parmi les qualitez nécessaires à un Evêque. Mais puis qu'il a employé plusieurs Cha-

*Circ. Chalced.
part. 3.
Phot. Biblioth.
Ced. 231.*

pitres entiers pour prouver cette vérité dans l'un de ses livres du Sacerdoce ; il n'est pas juste de couvrir des ténèbres & du silence une qualité quiluy a esté si glorieuse.

*Lib. 4. de
Sacerd. c. 3.*

Si quelqu'un, disoit-il, estoit armé de l'épée de l'esprit, & du bouclier de la foy, jusques à faire des miracles, & à fermer la bouche par ces miracles à l'impudence & au mensonge, il n'auroit peut estre pas besoin du secours de la parole. Et néanmoins encore ne luy seroit-elle pas inutile, mais très nécessaire, puis que saint Paul même s'en est servi, quoy que les miracles qu'il faisoit le fissent admirer par tout. Et un autre Apostre exhorte à se fortifier de la parole, lors qu'il dit ; Soyez toujourns prests de répondre à qui que ce soit qui vous consulte, touchant l'espérance que vous avez. Aussi tous les Apostres estant assemblez, ne donnèrent le soin de gouverner les veuves à saint Estienne & aux Diacres ses collègues, sinon afin de s'employer plus aisément au ministère de cette même parole. Toutesfois si nous pouvons faire quelques miracles nous ne devons pas nous mettre tant en peine de nous fortifier de ce secours. Que si nous sommes destituez de la force & de la puissance des prodiges, & que nous ayons de toutes parts, & en tout temps un grand nombre d'adversaires à combattre, il ne nous reste que de nous armer de la parole, pour nous empescher d'estre blessez des traits de nos ennemis, & pour les blesser des nôtres. C'est pourquoy nous devons avoir grand soin que la parole de Dieu habite en nous avec abondance. Car nous ne devons pas nous préparer à une seule sorte de combat.

Ibid. c. 3.

Et sur ce que quelques personnes alléguoient l'autorité de saint Paul qui a semblé faire profession d'ignorance, apres avoir montré qu'il a eu une qualité beaucoup plus noble & plus puissante que l'éloquence, puis

qu'en se montrant seulement & en se taisant, il estoit formidable aux Démons, il fait voir que saint Paul n'a pas esté ignorant, comme ils le croyoient. Ils appellent ignorant, dit-il, non seulement celuy qui n'a pas étudié les artifices de l'éloquence profane; mais encore celuy qui ne sçait pas combattre pour la deffense de la vérité; & en cela certes ils ont raison. Or saint Paul ne déclare pas qu'il est ignorant en ses deux manières, mais en l'une des deux seulement; & confirmant ce qu'il avoit dit, il use d'une division très exacte, en disant; Qu'il est ignorant pour ce qui regarde le langage, mais non pas pour ce qui regarde la science. Et veritablement si nous desirions icy la politesse d'Isocrate, la gravité de Démosthène, la majesté de Thucydide, & la sublimité de Platon, on auroit raison d'alléguer ce passage de saint Paul. Mais je veux bien que nous rejettons toute cette pompe du discours, & tous les ornemens recherchez de l'éloquence profane: que nous négligions l'élégance du style & de l'élocution; que la bassesse nous soit permise dans le discours, & que la structure de nos paroles soit toute nue & toute simple; pourveu que nous ne soyons pas ignorans dans ce qui regarde la science, & l'explication des loix & des dogmes de l'Eglise, & que pour defendre nôtre lascheté nous n'ostions pas à S. Paul le plus illustre de ses avantages, & la plus grande de ses loüanges.

Nôtre Saint a fait gloire comme cét Apôtre de ne sçavoir que JESUS-CHRIST crucifié. Mais il n'y a point eü depuis les Apostres un plus digne & plus éloquent Prédicateur de l'Evangile que cét Orateur Chrétien qui a rempli avec tant de réputation la chaire de l'Eglise d'Antioche, & celle de Constantinople. La douceur & la majesté regnent dans toutes ses Homélies. En se rendant intelligible aux plus simples, il conserve une éle-
 2. Cor. II. 7.

tion d'esprit qui le rend admirable aux plus doctes. C'est un fleuve de lait & de miel qui ne seiche & ne tarit jamais. Il s'insinuë dans les esprits avec adresse, pour y régner en souverain. Chacune de ses paroles laisse dans l'ame une vive impression de lumière, & un perçant aiguillon qui en pénètre la profondeur. Ses carresses & ses coleres sont également agréables. Il combat toujours avec des armes brillantes. Il poursuit le vice jusques dans ses derniers retranchements, & ne le laisse point en repos jusques à ce qu'il l'ait terrassé. Le bruit éclatant de son tonnerre attire les pécheurs qu'il épouvente, & les éclairs qu'il jette de toutes parts ravissent les yeux sans les blesser. Nostre religion est victorieuse dans sa bouche de l'avenglement des Payens, de l'opiniâtreté des Juifs, de l'impiété des Hérétiques; & la Morale Chrétienne n'eut jamais un Docteur plus éclairé, plus intelligible, plus universel. Il semble que le cœur de l'homme ne soit pas un abysme pour luy, & qu'en démeslant tous les replis des consciences il fasse sans nulle peine la disséction des plus secrètes pensées. En un mot ses efforts sont justes & réglez; il se soutient toujours par une profonde suffisance aussi bien que par les secrets de l'art; & quoy qu'il parle à des hommes, qui conversent sur la terre, il paroist que c'est du ciel qu'il a tiré sa réthorique par la méditation continuelle des plus hautes & plus divines vérités.

Ce ne sont pas seulement les derniers siècles qui luy ont rendu justice; & long tems avant que Suidas eût relevé son éloquence au dessus de tous les Grecs, S. Isidore de Damiette, qui vivoit dans le siècle même de nostre Saint ne pouvoit souffrir que ses ouvrages fussent inconnus à un homme de sa connoissance. Voicy la lettre qu'il luy écrit sur ce sujet, & les reproches qu'il fait à sa stupidité.

*Suidas in
vare.
Ind. 1175.*

Je m'étonne extrêmement de ce que la gloire des écrits que le très sage Jean Chrysostome a laissés après sa mort, étant répandue comme elle est de toutes parts, vous soyez assez ignorant pour n'en avoir nulle connoissance. Je ne puis attribuer qu'à vostre négligence seule un effet si prodigieux, & je me représente que vous estes à peu près comme ceux qui n'apperçoivent pas le soleil en plein midy, & dans le tems du monde le plus serain, parce que leur vue est entièrement éteinte. Car ce que vous dites pour vous justifier vous condamne, & fait voir que vous n'avez nulle affection pour les belles choses. Et en effet seroit-il possible qu'il y eust quelqu'un qui pût lire ces écrits sans s'y laisser prendre ? Y a-t-il un homme entre tous ceux qui sont venus au monde après luy, qui ne se tienne pas étroitement obligé à la providence de Dieu de l'avoir fait naître après luy, & de luy avoir fait connoître par quelque sorte d'expérience ce que la fable raconte de la lyre d'Orphée dont les effets les plus merveilleux sont des vérités sensibles en la personne de ce grand homme. Car il n'a pas attiré les animaux par sa divine harmonie ; mais il a adoucy les mœurs brutales des hommes les plus furieux ; il a rendu civil & traitable ce qu'ils avoient de plus sauvage & de moins humain : & les a fait devenir susceptibles de quelque sorte de douceur, de justice & d'harmonie. C'est ainsi que ceux qui estoient des loups & des agneaux, non dans leur figure extérieure, mais dans leurs actions & dans leurs mœurs, ont fait la paix & se sont réconciliés les uns avec les autres.

Mais quelque grande qu'eust esté son éloquence elle ne seroit pas considérable si elle n'eût esté accompagnée d'une piété encore plus grande, puis qu'il dit luy-même, *Que la malice n'est jamais plus pernicieuse, & n'opère jamais de plus funestes effets que quand elle est join-*

Isidor. Pelus.
lib. i. c. 224.

Chrys. l. 3. ad.
versus vitupe-
rantes vitam
diuasticam.

1004 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME ;
te à l'éloquence ; & s'il n'eust eu autant d'avantage de-
vant Dieu par l'humilité qu'il en avoit devant les hom-
mes par la force du discours , toute l'abondance de ses
paroles n'auroit laissé que du vent & de l'enflure dans
son esprit , & qu'une stérile satisfaction dans celuy de
ses Auditeurs. Mais son éloquence ne l'a rendu que
plus humble , & les applaudissemens qu'il en a receus
l'ont toujourns importuné.

Homil. 40. in
Acta Apost.

Nous avons déjà veu cy-devant combien de fois il
s'en est plaint. Mais il est très importât de rapporter sur
ce sujet ce qu'il en dit dans une de ses Homélies pour
faire voir qu'il n'a jamais recherché l'éloquence pour
ellemême. *Il y en a plusieurs, dit-il, qui font une infinité
de choses pour se produire , & pour prononcer en public de
longs discours. Que si le peuple les écoute avec aplau-
dissement , ils en sont autant satisfaits que s'ils avoient
conquis un Royaume. Mais si leurs Auditeurs leurs
laissent achever leurs discours sans dire mot , ce silence les
afflige plus que s'ils estoient condamnez à la géhenne.
C'est le sujet du renversement des Eglises ; & la source de
nos maux , est que n'estant pas curieux d'entendre des dis-
cours qui soyent capables d'exciter la componction dans
vos ames, vous ne cherchez que ceux qui peuvêt vous don-
ner quelque plaisir ou par le son de la cadence, ou par l'or-
dre & l'arrangement des paroles, cōme si vous écoutiez des
Musiciens ou des joueurs d'instrumens. Cependant il n'y a
rien de si pitoyable que cette conduite, & au lieu de détruire
nos passions nous les suivons aveuglement. C'est comme si
un pere voyant malade un enfant qu'il aime avec trop de
passion & de tendresse, luy donnoit tout ce qu'il demande,
des gâteaux, de l'eau, & tout ce qui luy est agréable , &
qu'il ne se mist nullement en peine de luy donner ce qui luy
est avantageux pour le rétablissement de sa santé ; se con-
tentant de dire pour toute deffense aux médecins qui le re-*

prendroient de sa trop grande facilité ; Que voulez vous que j'y fasse ? Je ne puis voir pleurer cét enfant. Malheureux , & qui mérite plutôt de porter le nom de traître que celui de père ; ne valoit-il pas mieux laisser pleurer cét enfant durant quelque temps pour le guérir que de luy faire trouver la cause d'une continuelle tristesse dans cette mollesse & cette indulgence passagère ? C'est ce qui nous arrive tous les jours. Nous affectons les belles paroles , l'arrangement & l'harmonie des mots plutôt pour chanter une chanson que pour travailler à l'utilité des ames ; plutôt pour exciter de l'admiration dans l'esprit de nos Auditeurs que pour les instruire ; plutôt pour leur plaire que pour les porter à la componction ; plutôt pour remporter avec nous des applaudissemens & des loüanges que pour corriger leurs mœurs. Croyez moy d'autant plus que je ne le dirois pas si la chose n'estoit véritable. Lors que vous applaudissez à mes discours au moment que je les prononce , il m'arrive je ne sçay quelle infirmité humaine , & j'en suis tout réjoui & tout satisfait. Mais lors qu'estant revenu chez moy je considère que ceux qui ont fait de plus grands cris n'en ont tiré aucun avantage , & que tout le fruit de mes Auditeurs s'est perdu par leurs applaudissemens & par leurs loüanges , je gémis , je pleure , je m'afflige , je m'imagine avoir prêché inutilement ; & je dis en moy même ; Quel avantage ay-je tiré de mes travaux & de mes sueurs si mes Auditeurs ne veulent pas profiter de mes discours ; J'ay même souvent délibéré de faire une Loy pour deffendre tous les applaudissemens , & pour vous obliger de m'écouter avec silence , avec ordre , & modestie. Je vous prie & vous conjure de souffrir que je l'établisse presentement. Croyez moy , ordonnons maintenant que nul Auditeur ne fera aucun bruit pendant que le Prédicateur parlera , & que si quelqu'un le veut admirer , ce sera seulement par le si-

lence. Que personne n'empesche les autres, & si on a de la ferveur & du zèle, qu'on le fasse paroître en écoutant avec beaucoup d'attention. Pourquoi m'applaudissez vous encore ? Dans le tems même que je fais une Loy pour desfendre cét abus, vous ne sçauriez souffrir que je vous en parle. Cependant ce règlement sera la cause d'une infinité de biens ; & l'école d'une sainte Philosophie. Les Philosophes Payens faisoient autrefois des discours aussi bien que nous, & on ne les interrompoit point par les applaudissemens. Les Apostres prêchoient devant le peuple, & leurs Auditeurs ne les ont jamais troublez par ce bruit confus. Faisons, cette Loy, puis qu'elle nous est si avantageuse : écoutons sans aucun bruit, & parlons paisiblement. Car quand même cét applaudissement ne nous empescheroit pas de remporter avec nous les choses que nous avons entendues, la louange ne seroit pas utile en cette rencontre. Je ne veux pas néanmoins estre trop exact sur ce sujet, de peur de passer pour incivil & pour rustique dans vostre estime. Mais du moins, puis qu'il ne nous reste apres ce grand bruit que le mal que nous nous sommes faits à nous mêmes en perdant le fruit de la prédication ; osons cét obstacle, banissons ces applaudissemens superflus, rompons ces chaînes de nos ames. JESUS-CHRIST a prêché sur la montagne ; mais personne n'a rien dit jusques à la fin de son discours. Que si vous trouvez tant de satisfaction dans les applaudissemens ; je ne les empêche pas, & je vous donne un moyen plus avantageux pour faire paroître une plus grande admiration. Il vaut mieux assister icy avec beaucoup plus d'attention & de silence, & réserver ses applaudissemens pour les faire dans la maison & dans la place publique lors qu'on se ressouviendra des choses rares & excellentes que l'on aura entendues, que de s'en retourner chez soy sans rien apprendre, & sans pouvoir dire le sujet de son applaudissement. *Vn Auditeur qui est en cette dis-*

position ne serend-il pas ridicule? Ne doit-il pas passer plutôt pour flatteur ou pour moqueur, puis qu'il se contente de dire que le Prédicateur a bien dit, quoy qu'il ne puisse rien rapporter de ce qu'il a dit? . . . Il n'y a rien qui soit si convenable à l'Eglise que la modestie & le silence. Le grand bruit doit estre réservé pour les bains, pour les spectacles, & pour les places publiques. Comme on enseigne icy des dogmes célestes, on y doit garder une grande tranquillité, une paix profonde, & une sagesse merveilleuse afin que ce lieu soit comme un port.

Voilà les sentimens de nostre Saint qui estoit autant éloigné de la vanité des hommes qu'il estoit rempli de la charité de Dieu, & qui ne cherchant que la cōversion de ses Auditeurs se trouvoit importuné de leurs applaudissemens. Mais comme c'estoient des effers de son éloquence, il les faisoit naître en les voulant étouffer, parce que ses plaintes mêmes estoient éloquentes, & établissoient tout de nouveau ce qu'elles tâchoiēt de détruire.

Quant à la manière dont il composoit ses Sermons, elle estoit fort étendue. Il avoit accoustumé de cōmencer par une préface, le corps de son Discours estoit l'explication de quelques passages de l'Ecriture, ou le recit des actions principales de quelque Saint; & il finissoit par une Morale très pathétique & très véhemente. Il se trouva de son tems des censeurs qui le reprirent de la longueur de ces Préfaces. Mais il en employa une toute entière pour le remercier de cét avis, & pour leur rendre raison de sa conduite, qui n'avoit pour motif que la charité, & pour but que l'instruction du peuple.

Enfin les Prédicateurs de l'Evangile ne peuvent à mon avis, se proposer un modèle plus achevé que ce Saint, apres JESUS-CHRIST & les Apostres; & il est impossible qu'ils ne preschent très utilement quand ils seront ses imitateurs.

*Tom. 3.
Serm. 13.
de ferendis
reprehensio-
nibus.*

C H A P I T R E XII.

Parallele de S. Chrysostome & de S. Augustin.

QUELQUE variété qui se rencontre dans les ouvrages de la grace, Dieu se plaît souvent à y faire resplendir les traits d'une merveilleuse ressemblance, & de faire admirer dans l'ame de deux Saints, la conformité que l'on rencontre quelquefois sur le visage de deux hommes.

Certes comme il avoit résolu de faire voir dans le quatrième & cinquième siècle une plus haute effusion des graces Apostoliques pour la science Chrétienne avec la plus parfaite discipline Ecclésiastique, & de rendre cette lumière universelle dans toutes les provinces de la terre, il suscita presque en même tems les deux plus grands flambeaux, qui aient jamais, depuis les Apostres, éclairé l'Orient & l'Occident, Saint Chrysostome & saint Augustin. Il avoit dès auparavant suscité dans l'Orient S. Athanase, S. Basile, S. Grégoire de Nazianze, comme S. Cyprien, S. Hilaire, & S. Ambroise dans l'Occident. Mais ce n'avoit esté que des lumières bornées & dans leur réputation, & dans la médiocrité de leurs volumes, & dans le peu de nombre de leurs Sectateurs.

Au lieu qu'il se peut dire qu'il a voulu que tout le trésor de la Théologie Grecque, & la plus claire & la plus solide intelligence des Ecritures sacrées, & des exhortations morales les plus vives, les plus pathétiques, les plus éloquentes pour la pureté de la discipline, & la réformation des mœurs, fust renfermée dans les vastes volumes de S. Chrysostome, & que toutes les richesses de la Théologie Latine, & Apostolique, & de l'éloquence Romaine & Ecclésiastique fussent renfermées

dans la multitude & sublimité admirable des Livres de saint Augustin.

Et pour montrer que ç'a esté le dessein de Dieu par une raison encore plus haute que l'excellence & le nombre de leurs ouvrages, c'est qu'il a tellement répandu l'admiration de ces deux hommes incomparables dans son Eglise, que tous les Peres Grecs qu'il a fait naître depuis S. Chrysostome, comme S. Isidore de Damiette, S. Nil qui de Gouverneur de Constantinople se fit Solitaire, Théodoret, S. Jean de Damas ont tous esté ses Sectateurs & ses Disciples; ainsi que les Peres Latins, & les plus grands Papes mêmes ont tenu à gloire de l'estre de saint Augustin. Et c'est pourquoy le Pape Leon IX. apres avoir dit que le Bien-heureux & Catholique Docteur saint Augustin est très célèbre dans la langue Latine, il l'appelle *Nostre Chrysostome*. Et ainsi les Grecs à l'imitation de ce Pape peuvent appeler S. Chrysostome *leur Augustin*.

L. 6. IX.
Ep. 1. ad
Michaelem.
Patriarcham.
Cp.

Saint Augustin a plus de principes, & plus de liaisons de raisonnemens que saint Chrysostome; mais saint Chrysostome a peut estre quelque chose de plus dans les expressions de la vérité Chrétienne.

Il est visible que Dieu a voulu donner un éclat extraordinaire à ces deux Saints, & une réputation universelle dans l'Eglise. Ce qui a paru dans S. Chrysostome, en ce qu'après l'avoir consacré Prêtre dans Antioche l'une des plus Apostoliques, des plus anciennes, des plus saintes, & des plus célèbres Eglises du monde, & l'y avoir fait prêcher durant douze années avec l'admiration générale de cette grande ville, & des Provinces voisines, il l'éleva sur le trône de la plus illustre & la plus puissante des Eglises Grecques, de la nouvelle Rome, du siege de l'Empire des Romains dans l'Orient, où il le fit paroître le plus grand & le plus saint, le plus élo-

1010 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME;
quent, & le plus généreux Evêque qui ait jamais rem-
pli cette chaire.

En quoy il semble avoir eu quelque avantage sur saint Augustin, qui ayant prêché aussi bien que luy n'estant encore que Prêtre & ayant éclairé l'une des trois parties du monde par la splendeur de sa doctrine & de son éloquence, & par les merveilles de sa vertu Apostolique dans le gouvernement de son Evêché, n'a pas eu un siège fort illustre, quoy qu'il n'ait pas laissé d'estre honoré par S. Hiérôme de ce titre *d'Evêque célèbre dans tout l'univers*, & qu'il l'ait esté particulièrement dans Rome la Métropolitaine du monde, & la ville capitale du Royaume de JESUS-CHRIST, où il a esté beaucoup plus connu & plus admiré que nostre Saint.

Il faut avouer néanmoins que Dieu a rendu S. Chrysostome plus glorieux & plus renommé en un point que S. Augustin, sçavoir par l'horrible & cruelle persécution qui luy ravit son honneur, son Evêché, sa liberté, & sa vie. Car non seulement on peut dire de ce grand Saint *qu'il a plus recu de gloire apres sa mort, que de son vivant*, comme a dit Socrate dans son Histoire Ecclesiastique, mais qu'il a esté plus glorieux dans son exil qu'il n'avoit esté dans la paisible possession de son siège. Car il a veu le jugement rendu contre luy déclaré nul par le Pape Innocent I. & l'Empereur Honoré, qui regnoit dans l'Occident, se joindre avec le Pape; & écrire des lettres à l'Empereur Arcade son frere pour faire tenir un Concile de tout l'univers où la cause du Saint fust jugée tout de nouveau luy présent, c'est à dire où le second Patriarche de la Chrétienté, & la seconde lumière du monde fust exposée aux yeux de toutes les grandes Eglises dont une grande partie avoit déjà condamné la violence de Théophile d'Alexandrie son ennemy capital, & auteur de sa déposition.

Dieu a voulu encore qu'après sa mort bienheureuse, & plus d'un Martyr que d'un Confesseur, Rome & tous les Evêques d'Occident se séparassent de la communion des Evêques de Constantinople, d'Alexandrie, & d'Antioche qui composoient l'Orient, parce qu'ils ne vouloient pas reconnoître l'injustice qu'ils avoient faite à ce saint Prélat, ni remettre son nom dans les tables Ecclesiastiques.

S. Augustin n'a point esté exposé à de semblables persécutions, si ce n'est qu'on puisse dire d'une part que ce luy a esté une espèce de martyre, de voir avant sa mort l'extrême desolation de la pluspart des Eglises d'Afrique, par la fureur des Vandales, que le Comte Boniface l'un de ses plus grands amis y avoit attiré pour se vanger des mauvais traitemens qu'on luy faisoit à la Cour de l'Empereur; & de l'autre que parmi les Catholiques mêmes, il s'est trouvé des ennemis de la grace qui ont fait tous leurs efforts pour trouver des taches dans la pureté de sa doctrine, & luy ravir s'ils eussent pû sa plus éclatante couronne.

Mais l'on peut dire aussi que comme les Papes saint Innocent & Zozime soutinrent hautement l'innocence & la sainteté de la conduite Episcopale de S. Chrysostome contre les Evêques Orientaux, les Papes S. Célestin & Sixte ont défendu avec autant de zèle la sainteté de la doctrine Apostolique de S. Augustin touchant la grace contre des Prêtres & des Evêques de France. Tant il a plu à Dieu que les deux plus grands, & plus sçavans successeurs des Apostres, fussent admirés, protégés & deffendus par les successeurs des deux Princes des Apostres.



CHAPITRE XIII.

Reverence de S. Chrysostome envers S. Paul, & l'amour extrême qu'il luy a toujours porté

ENTRE tous les saints Peres de l'Eglise il est impossible d'en trouver aucun qui ait eü plus de respect pour S. Paul que S. Chrysostome. Il n'est jamais plus satisfait que quand il trouve l'occasion de relever son excellence au dessus de celle de tous les Prédicateurs de l'Evangile, & il est ravy de luy pouvoir payer ce tribut de piété & d'éloquence.

Il se plaist à l'appeller *le Docteur de l'univers, qui a parcouru la terre & la mer avec autant de vitesse que s'il avoit eu des aîles, l'entremetteur du mariage spirituel des ames avec JESUS-CHRIST, celui qui a planté l'Eglise, un sage architecte, un heraut, un courier, un soldat, un sçavant maistre des exercices militaires; qui a laissé par toute la terre d'illustres monumens de sa vertu, qui a esté enlevé au troisiéme ciel avant sa resurrección, qui a esté ravi dans le Paradis, à qui Dieu a revelé ses divins mystères, qui a oüy & dit des choses qu'il n'est pas permis à aucun homme de publier, qui a laissé le modèle d'une vie toute Angelique, qui n'ayant esté élevé que jusques au troisiéme ciel en sa personne, est monté au dessus de tous les cieux & jusques à JESUS-CHRIST même par l'amour qu'il luy portoit.*

Il l'honore comme le temple de Dieu, la bouche de JESUS-CHRIST, la lire de l'esprit saint, qui a arraché les épines des péchez, & répandu la sèquence de la piété par tout le monde. Il dit de luy qu'il a eu plus de puissance que les Roix, plus d'or & d'argent que les personnes les plus riches, plus de sagesse que les Philosophes, plus d'éloquence que les Orateurs; que n'ayant rien il possédoit toutes

*Homil. 33. ad pop. Antioch. de petitione filiorum Zebaidai.
Homil. 9. de penitentia.
Homil. 22. in Genes.
1. Psal. 110.
L. 6. 2. de conjugio.*

*Serm. 6. in te 74. matam.
et 74. matam.
Tom. 5.*

choses que son ombre garentissoit de la mort ; que ses vestemens bannissoient les maladies , & qu'il a élevé des trophées glorieux jusque dans la mer.

Il dit en un autre endroit , Que les ciens ont esté l'ad- Rom. 12. in
Ep. ad Rom.
miration des Anges pendant que Dieu les créoit ; mais que Dieu a esté l'admirateur de ce grand Apostre en disant de luy , Cét homme m'est un vaisseau d'élection. 1^{re} Cor. 13. 15. Que le ciel qui nous environne est souvent couvert de nuages ; au lieu que nulle tentation n'a esté capable d'obscurcir l'ame de S. Paul , ayant conservé au milieu des orages & des tempêtes une clarté & une sérénité aussi grande que s'il eust esté en plein midy , & s'estant trouvé aussi brillant en cet estat qu'avant que le nuage des tentations l'eust environné.

Il nous représente les Démons qui prennent la fuite , & Hemil. 12. in
Ep. 1. ad Cor.
les maladies qui s'écartent à la presence de saint Paul , comme du plus généreux de tous les hommes de la terre ; Il ajoûte , que comme ceux qui ont reçu à la guerre beaucoup de blessures ne peuvent voir les armes de celuy qui les a blessé sans frémir au même instant ; ainsi les Démons se retiroient aussi tost qu'ils avoient aperceu les linges qui avoient touché au corps de ce grand Apostre. Et pour exprimer l'extrême vénération qu'il a pour luy , il dit , Que si on luy donnoit l'empire de toute la terre il préféreroit à la souveraineté de tout l'univers un seul ongle de S. Paul , sa pauvreté à toutes les delices imaginables , son deshonneur à toute la gloire du monde , sa nudité à toute sorte de richesses , les soufflets qu'il a reçeus sur un visage si sacré à tout ce que l'on se peut figurer de tranquillité & d'assurance , & les pierres dont il a esté lapidé à toutes les couronnes des Rois.

C'est toujours avec admiration qu'il parle de ses travaux Apostoliques , & qu'il décrit les combats & ses victoires , En qualité de très excellent médecin. Hemil. 12. in
Ep. 2. ad Cor.

dit-il , de pere commun , de deffenseur , & de procureur général de tous les hommes , il faisoit toutes les choses imaginables , il prenoit un soin universel de toute sorte de personnes , ôstant tous les obstacles de leur salut , reprimant ceux qui estoient corrompus par la contagion des vices , & courant de toutes parts. Car ce n'estoit point en combattant qu'il terminoit un si grand nombre d'affaires ; mais comme s'il eust toujors eu la victoire entre les mains il élevoit des trofées ; ruïnoit , démolissoit , & renversoit toutes les machines & les forteresses du Diable , & faisoit entrer tous les hommes dans le camp de JESUS-CHRIST. Ne se donnant point de relâche , ni aucun moment de tems pour respirer , il passoit d'un endroit à l'autre , & ensuite il revenoit au lieu d'où il estoit parti ; & il n'y avoit aucun jour , ou pour mieux dire , il n'y avoit aucune heure du jour que cét invincible General d'armée n'élevast publiquement des trofées glorieux. Il se presentoit au combat n'étant couvert que d'une chetive tunique ; mais avec cela il ne laissoit pas de prendre les villes des ennemis , & de se rendre maistre de leurs personnes ; & la langue de Paul luy tenoit lieu d'arcs , de flèches , de piques , & de toutes choses. Dès qu'il avoit ouvert la bouche , ses paroles entroient dans l'ame de ses adversaires avec plus de véhémence & plus d'ardeur que les flâmes les plus actives. Et en chassant les Démons il faisoit revenir à luy ceux qui en avoient esté possédez. C'est ce qui parut visiblement lors qu'ayant chassé ce Démon pernicieux lors qu'il prêchoit dans Ephése , cinquante mille hommes qui faisoient profession de sortilège se rendirent auprès de luy , brûlerent leurs livres de magie , & embrassèrent la vérité. Et il arriva en cette rencontre ce qui arrive ordinairement dans la guerre lors qu'une tour estant abatuë , ou quelque Tyran jetté par terre , tous ceux qui estoient de son parti quittent les armes , & viennent trouver le Général de l'armée des

ennemis. Car dès que le Diable fut chassé, tous ceux qu'il tenoit assiégez jetterent leurs livres, ou plutôt ils les consumerent par le feu, & accoururent aux pieds de saint Paul. Cependant ce grand Apostre qui avoit la conduite de tout le monde comme si ce n'eust esté qu'une seule armée, ne se reposoit nulle part, & agissoit avec autant de promptitude comme s'il eust eu des aisles. Tantost il redressoit un boiteux, tantost il ressuscitoit un mort, & tantost il faisoit perdre la venue à ce Magicien de qui je viens de parler. Lors même qu'il estoit enfermé dans une prison, il ne se relâchoit pas de son activité ordinaire; & c'est là même qu'il attiroit le Geolier même à son party, & que le faisant son prisonnier il estoit l'auteur d'une captivité glorieuse. Il estoit affligé en chaque membre de l'Eglise comme s'il eust esté luy seul toute l'Eglise universelle.

Homil. 25. in
Ep. 2. ad Cor.

Mais S. Chrysostome ne peut témoigner plus d'estime pour S. Paul qu'en loüant Dieu de l'avoir donné à son Eglise. C'est ce qu'il fait par ces paroles, *Qui* pourroit, Seigneur, loüer dignement la grandeur de vostre puissance qui n'a pas permis que vous ayez laissé S. Paul dans l'obscurité, & qui vous a porté à exposer un si grand homme aux yeux de toute la terre. Il est vray que les Anges ont fait un concert pour vous loüer lors que vous avez créé les astres & le Soleil; mais ils vous ont encore loüé plus hautement lors que vous nous avez montré S. Paul, & que vous l'avez exposé aux yeux de tout l'univers. C'est par cet Apostre que la terre est devenue plus brillante que le ciel. Aussi étant luy même plus agréable que la lumière du Soleil il a répandu icy bas de plus vives & de plus pures clartez, & tout le monde a ressenti l'éclat & la force de ses rayons. Que sa fécondité est admirable, puis qu'elle ne consiste pas à faire meurir les épis, ou à nourrir les arbres les plus fertiles, mais qu'il faisoit nai-

Homil. 3. in
Ep. 1. ad
Philipp.

stre le fruit solide d'une véritable piété, qu'il le faisoit par-
venir à une maturité parfaite, & qu'il luy donnoit une
nouvelle vigueur lors qu'il estoit près de tomber? Lors que
les fruits de nos arbres sont pourris & corrompus, le Soleil
n'a pas la force de les rétablir: mais S. Paul a fait sortir
de l'estat déplorable du péché ceux qui estoient couverts de
mille ulcères.

Rien n'a esté capable de l'abatre & de le vaincre. Le
Soleil se levant au haut du ciel jette ses rayons icy bas:
mais S. Paul s'estant levé sur la terre n'a pas seule-
ment rempli de sa lumière & de sa clarté la moitié du ciel
& de la terre; mais aussi-tost qu'il a commencé d'ouvrir
la bouche il a fait naître une joye extraordinaire au mi-
lieu des Anges même. Car si le ciel se réjouit quand un
seul pécheur fait pénitence, seroit-il possible que S. Paul
ayant converti tant de personnes par sa première Prédica-
tion il n'eust pas ravi de joye toutes les puissances celestes?
Certes je n'en dis pas encore assez. Il suffisoit que saint
Paul ouvrist la bouche pour faire tressaillir les cieux d'une
joye & d'une allegresse extrême. Car si lors que les Is-
raélites sortirent d'Egypte les montagnes sautèrent com-
me des belliers; quel sujet de réjouissance n'y eust-il pas
lors que les hommes furent transportez de la terre dans le
ciel?

Nous lisons avec plaisir ce que nostre Saint a dit à
l'avantage des larmes de ce grand Apôstre, & il les con-
sidère comme le remède de tous les maux & comme
une vive source de toutes sortes de graces. *Femme, dit-il,*
si l'intempérance de la joye vous fait rire avec excès, repas-
sez dans vostre esprit les gémissemens & les larmes de S.
Paul, & elles vous feront devenir beaucoup plus belle. Re-
passez ces mêmes larmes dans vostre mémoire quand vous
voyez des personnes qui s'emportent au plaisir & à la dan-
se. De quelle source sont jamais sortis tant de fleuves que

l'on a vu couler de pleurs de ses yeux ? Mais quelle source pourroit estre comparable aux larmes de cét Apostre ? Serroit-ce celle du paradis terrestre, & qui arrosoit toute la terre ? Celle-cy est tout autrement excellente, puis que cette source de larmes arrosoit les ames, au lieu que l'autre n'arrosait que la terre seulement. Si quelqu'un nous pouvoit montrer S. Paul gémissant & versant des larmes, ne seroit-ce pas un spectacle beaucoup plus doux & plus agréable que de voir danser une infinité de personnes avec de belles couronnes sur la teste ? La seule veüe des yeux de S. Paul rend l'œil de l'ame beaucoup plus beau & plus agréable, arreste les mouvemens de l'intempérance, est capable d'inspirer une Philosophie céleste, de faire concevoir aux hommes des sentimens de compassion, & d'amolir des cœurs aussi durs que les diamans. Ces larmes arrosent l'Eglise, & donnent aux ames une merveilleuse fécondité comme à de divines plantes. Il n'y a pas de feu sensible & corporel, point de traits de nostre ennemi si ardens & si enflammés qu'elles ne soient capables d'éteindre. Souvenons nous donc de ces larmes, & nous mépriserons toutes les choses présentes. JESUS-CHRIST a donné sa bénédiction à ces larmes, & a reconnu leur bon-heur quand il a dit; Bien-heureux ceux qui pleurent, & qui s'affligent; Matth. 5. parce qu'ils riront un jour.

Après avoir représenté le luxe, le faste, & la grandeur de Néron, qui se faisoit craindre par les Sages, par les Juges, & par les Rois de la terre, il luy oppose la bassesse de S. Paul pour faire voir que ce grand Apostre s'est rendu plus glorieux par sa pauvreté & par ses souffrances que cét Empereur par sa vanité & par sa gloire. C'estoit, dit-il, un homme de Cilicie: Hemil. 4. in Epist. 2. ad Timoth. Or tout le monde sçait quelle différence il y avoit entre la Cilicie & Rome. Il faisoit des tentes; il estoit pauvre; il n'avoit nulle connoissance de toutes les sciences profanes.

C'estoit un homme qui passoit la plus grande partie de ses jours dans l'indigence & dans la faim, qui estoit nud, & n'avoit pas de quoy se vestir, ainsi qu'il le déclare luy même quand il fait profession de vivre dans le froid & la nudité. Mais de plus il estoit chargé de liens, avec des voleurs, avec des magiciens, avec des profanateurs de tombeaux, avec des meurtriers & des assassins; c'estoit par l'ordre de Néron qu'il avoit esté mis en prison, & qu'il estoit puni comme criminel. Qui donc vous paroist le plus illustre des deux? N'est-il pas vray que le nom de Néron est inconnu à une infinité de personnes, au lieu que les Grecs & les Barbares, les Scythes, & ceux qui habitent aux extrémités du monde chantent tous les jours les loüanges de S. Paul? Mais pour ne parler que de l'estat où il se trouvoit alors, lequel des deux estoit plus glorieux & plus illustre, ou celui qui estoit environné de liens, & que l'on faisoit sortir de prison chargé de chaînes; ou celui que l'on voyoit sortir de son palais avec pompe, & dans l'éclat de la pourpre Impériale? C'estoit sans doute le prisonnier & le captif. Car l'Empereur qui avoit des gardes & des soldats autour de luy, & qui paroissoit avec un habit si pompeux & si superbe ne pouvoit venir à bout de ses desseins: au lieu que ce captif & ce criminel qui estoit si mal vestu agissoit avec une pleine autorité, & faisoit tout ce qu'il vouloit. L'un disoit, Je vous deffends de répandre la semence de la parole, & de prêcher la piété: L'autre répondoit; Je n'en feray rien: car la parole de Dieu n'est pas captive avec moy. Un Cilicien, un prisonnier, un faiseur de tentes, un homme indigent & affamé se rioit d'un riche Empereur de Rome, de celui qui commandoit à toute la terre, qui combloit de tant de bienfaits une infinité de personnes, & qui avec un si grand nombre d'armées, ne pouvoit estre le maistre. Lequel donc estoit le plus illustre & le plus glorieux des deux; ou celui qui

remportoit

Remportoit la victoire dans ses liens , ou celuy qui estoit vaincu dans sa pourpre ? Ou celuy qui estant terrassé tiroit encore des flèches ; ou celuy qui dans sa plus haute élévation se voyoit percé de coups ? Ou celuy qui commandant avec autorité voyoit mépriser ses ordres ; ou celuy qui estant sous la puissance de Néron se rioit de ses commandemens & de ses ordres ? Ou celuy qui estant seul & sans appuy a remporté la victoire , ou celuy qui a esté vaincu quoy qu'il eust une armée si nombreuse autour de luy ? L'Empereur sortit tout confus , & ce prisonnier trouva un trofée glorieux dans la deffaitte de ce Prince. Dites moy donc , à qui voudriez-vous plutôt ressembler à S. Paul , ou à Néron , pour ne pas parler encore de la religion & de la foy , mais seulement de ce qui concerne l'honneur , l'éclat & la gloire de cette vie ? Certes ceux qui en jugeront sainement ne feront pas difficulté de dire qu'ils aiment mieux estre semblables à S. Paul , qui est infailliblement plus illustre que Néron , non seulement parce que c'est une chose plus honorable de vaincre que d'estre vaincu , mais aussi parce que S. Paul estant dans un si chetif équipage a vaincu Néron qui avoit tant de faste & tant d'éclat. Car je ne cesseray pas de le repeter , & de dire que celuy qui estoit chargé de chaines a jetté par terre celuy qui avoit la teste couronnée. Telle est la vertu de JESUS-CHRIST, la chaîne d'un Apostre a surmonté la couronne Imperiale , & l'équipage de Néron a esté moins magnifique & moins pompeux que celui de Paul. Un homme qui n'estoit couvert que de chetifs & sales haillons , & tels que l'on se peut figurer en une personne qui n'a pour demeure qu'un cachot , n'a pas laissé de faire arrester les yeux de tout le monde sur ses liens , plus qu'un Empereur qui estoit vestu de pourpre. Il avoit les yeux baissés contre terre ; & tout le monde méprisoit de regarder l'Empereur dans le char d'or sur lequel il estoit assis pour ne considérer

que ce prisonnier si illustre. Et certes c'estoit avec beaucoup de justice que l'on en usoit ainsi. Car c'estoit un spectacle tres commun de voir l'Empereur traîné par la ville avec un attelage de chevaux blancs ; mais c'estoit un nouveau spectacle & tout à fait merveilleux de voir un prisonnier parler à un Empereur avec autant de liberté qu'un Empereur parleroit luy même au plus chetif & au plus vil de tous les esclaves. Tout le peuple estoit autour d'eux , tous les Officiers & les domestiques de l'Empereur y estoient présens ; mais au lieu d'admirer leur maistre , ils n'avoient de l'admiration que pour celuy qui remportoit la victoire sur leur maistre , & qui seul fouloit aux pieds un Prince que tout le monde regardoit avec tremblement. Mais qui pourroit concevoir quelle sera la gloire de ce grand Apostre lors qu'il viendra avec le grand Roy du ciel , couvert d'un habit si majestueux , & dans une pompe si magnifique ? Quelle sera alors la tristesse & la consternation de Néron ? Si S. Paul estant icy bas , & dans un país étranger a eu tant d'éclat & de gloire ; de quels biens & de quels avantages ne jouira-t-il pas lors qu'il sera dans sa véritable patrie ?

Il n'est pas possible de renfermer dans les bornes étroites d'un seul Chapitre ce que nostre Saint a dit à la gloire de S. Paul , puis que c'est une matière qui est répandue dans tous ses ouvrages , & qu'il a employé sept Homélies entières sans se proposer d'autre dessein que de satisfaire son zèle sur ce sujet. C'est là que nous lisons , *Que ce grand Apostre s'estant offert luy même à Dieu en sacrifice a offert tout l'univers avec luy ; Qu'Abraham, Iacob, & Ioseph ne luy sont pas comparables ; Que dans le tumulte du monde , il a conservé la même tranquillité dont S. Iean Baptiste a jouy dans le désert ; Qu'ayant une plus grande charge à soutenir que tous les Généraux d'armée, & tous les Rois de la*

*Homil. v.
de laudibus
sancti Pauli.*

Homil. 2.

terre, il a esté infatigable au milieu des plus pénibles travaux, & invincible à toute la nature; Qu'il tiroit plus de gloire de ses liens que Néron de sa couronne, Que son ame estoit plus précieuse que l'or, & plus ferme que les diamans; Qu'il a vescu sur la terre comme un Ange, & a fait tout le circuit du monde avec plus de vuesse & d'agilité que s'il n'eust pas eu de corps; Que S. Michel n'ayant Daniel. 103 eu la commission que de la seule conduite des Juifs, S. Paul a esté chargé de toute la terre habitable, de toutes les mers, & des deserts mêmes; Qu'il a eu dessein de présenter à Dieu tous les hommes, & les luy a effectivement présentez autant qu'il a esté en son pouvoir, courant avec autant d'inquiétude & de zèle que si luy seul eust engendré tout l'univers; Que comme du fer qui est jetté dans le feu devient tout feu; ainsi S. Paul estant embrasé de charité est devenu tout charité; qu'il a imité l'amour de tous les pères du monde comme s'il eust esté le pere commun de tout le monde, ou plutôt que sa ferveur & sa piété a esté plus grande non seulement que celle de tous les peres charnels, mais même que celle de tous les peres spirituels, le portant à employer son argent, ses paroles, son corps, & son ame pour ceux qu'il aimoit; que son aveuglement a éclairé tout le monde; Que ce vil artisan dont le métier estoit de faire Homil. 42 des tentes a fait un si grand progrès dans la vertu qu'en moins de trente ans il a soumis au joug de la vérité les Romains, les Perses, les Indiens, les Scythes, les Ethiopiens, les Sarmates, les Medes, les Sarrazins, & généralement tous les hommes; Que comme lors que le Soleil commence à jeter ses rayons il fait retirer les bestes dans leurs antres & dans leurs cavernes, écarter les larvons & les meurtriers, disparoistre les pirates, les profanateurs de tombeaux, & les adultères qui craignent d'estre convaincus de leurs crimes par la présence & la force de la lumière dont la splendeur se communique à la terre, à la

inér, aux montagnes, aux contrées, & aux villes: ainsi lors que S. Paul répandoit de toutes parts la parole de la prédication; on voyoit l'erreur s'écarter, & la vérité reprendre sa place; la fumée des sacrifices profanes se dissipoit; on n'entendoit plus le son des tambours ni des timbales; l'ivrognerie, les festins d'intempérance, la fornication, l'adultère, & toutes les autres abominations qui se commettoient auparavant dans les temples des idoles, & dont le nom même ne doit pas estre prononcé, s'évanoüissoient en sa présence, comme la cire se fond au feu, & comme la flamme brûle la paille: Que cette flamme brillante de la vérité s'élevoit jusques au ciel, & croissoit par les plus violens efforts de ceux qui tâchoient de l'étouffer & de l'éteindre; Que S. Paul a pris toute sorte de formes & de figures plûst par charité que par inconstance, & qu'en cela il a esté l'image de Dieu; Qu'il faut accourir en foule pour voir S. Paul qui porte la croix de JESUS-CHRIST, comme chacun sort de sa maison pour voir ceux qui portent l'étendar du Prince; & que comme le feu s'augmente par la diversité des matières qu'il rencontre; ainsi la langue de cét Apostre gaignoit tous ceux qui écoutoient ses instructions.

Nous apprenons de nostre Saint une circonstance très remarquable & tout à fait singulière touchant l'occasion du Martyre de S. Paul. Car il dit que ce Bien-heureux Apostre ayant converti à la foy une courtisane que Néron aimoit avec passion, & l'ayant portée à quitter le commerce infame de cét Empereur, il l'irrita d'une manière si étrange, que ce malheureux le fit mettre d'abord en prison, & enfin le fit mourir à cause qu'il ne vouloit pas cesser d'exhorter cette femme à la pratique de la continence. Ainsi nous devons à S. Chrysostome seul la connoissance de ce détail de l'Histoire de l'Eglise, & elle est d'autant plus glorieuse

Homil. 5.

Homil. 7.

*Ep. 1. ad
versus vita-
perantes
c. 1. Mo-
nastic. c. 3.*

à l'Apostre des nations qu'elle le fait Martyr de la chasteté aussi bien que de la Foy.

Mais quoy que cette matière croisse déjà au delà des bornes & des règles de l'Histoire, il est impossible de la finir sans oïr parler encore une fois nostre Saint & sans voir comme il exprime l'amour & le zèle dont il brûle pour S. Paul. *Voilà*, dit-il, *ce qui me fait avoir de l'amour pour Rome*, quoy que j'aye encore d'autre sujets de la louer, & qu'elle soit tres considerable par la grandeur de son étendue, par l'antiquité de sa fondation, par la beauté de ses édifices, par le grand nombre de ses citoyens, par l'éclat de sa puissance, par l'abondance de ses richesses, & par la générosité de ses actions militaires. Mais sans m'arrester nullement à toutes ces choses j'estime que les Romains sont heureux en ce que S. Paul leur a écrit pendant qu'il vivoit, qu'il a eu tant d'amour pour eux, qu'ils ont joüy de sa présence, & de la douceur de son entretien, & qu'il est mort dans leur ville. C'est ce qui luy a acquis plus de réputation & plus de gloire qu'elle n'est devenuë célèbre par tous ses autres avantages. Les corps de S. Pierre & de S. Paul sont comme les deux yeux lumineux que possède ce grand & robuste corps. Le ciel n'est pas si clair & si brillant par les rayons que le Soleil jette icy bas que ces deux flambeaux donnent d'éclat à la ville de Rome pour éclairer toute la terre. C'est de là que S. Paul sera enlevé, c'est de là que S. Pierre sera tiré pour se trouver au jugement. Considérez avec une sainte horreur quel admirable spectacle verra la ville de Rome à l'instant que S. Paul sortira de cette chasse avec S. Pierre pour aller au devant de JESUS-CHRIST. Quelle excellente rose ne luy présentera-t-elle pas en luy présentant saint Paul? Que ces deux couronnes luy sont un rare ornement! Qu' ces chaînes d'or luy sont une précieuse ceinture! Qu'elle possède de pures fontaines en la personne de ces

Homil. 32.
in Epist. ad
Rom.

deux Saints ! Pour moy j'admire cette grande ville non pas pour son or, & pour ses richesses, ni pour la magnificence de ses colonnes, ni pour toute cette aparence extérieure qui frappe les yeux, mais pour ces deux colonnes de l'Eglise.

Qui me fera la grace de me prosterner autour du corps de S. Paul, de m'attacher à son tombeau, de voir la poussière de ce corps qui achevoit en luy même ce qui manquoit aux souffrances de JESUS-CHRIST, qui portoit ses playes & ses cicatrices, & qui s-moit de toutes parts la parole de son Evangile par le moyen de la prédication ? Qui me fera, dis-je, la grace de voir la poussière de cette bouche par laquelle JESUS-CHRIST même a parlé, qui a fait luire une lumière plus resplendissante que les éclairs, & retentir une voix plus formidable aux Démons que le bruit du tonnerre ne l'est aux hommes : De cette bouche d'où est sortie cette bien-heureuse parole, Je souhaiterois d'estre anathème pour mes frères ; de cette bouche par laquelle un si grand Apôtre a parlé devant les Rois sans estre couvert de confusion, & qui nous a fait connoistre S. Paul & le Seigneur de S. Paul ? Je dis que le tonnerre ne nous est pas si terrible que cette voix Apostolique l'a esté aux Démons. Car si ses habits les ont fait fremir de crainte, sa voix leur a bien dû estre plus terrible. C'est elle qui les a traînez comme des esclaves & des capifs, qui a purifié toute la terre, qui a guéri les maladies, banni le vice, amené la vérité dans le monde, servi d'organe à JESUS-CHRIST resplandissant en la personne de cet Apôtre & qui l'a accompagné dans tous les lieux où il a esté. La voix de Paul luy a esté ce que sont les Chérubins à l'égard de Dieu, & il s'est assis sur sa langue comme il s'assied sur ces puissances célestes. Car ne prononçant que des choses qui estoient agréables à JESUS-CHRIST elle s'est rendue digne de le recevoir, & semblable aux Séraphins elle a volé usques au plus haut sommet de sa grandeur ineffable. Car qu'y a-t-il

de plus élevé que sa voix quand il a dit ; Je suis assuré <sup>*Ibid. 2.
v. 38.*</sup> *que ni les Anges, ni les Principautez, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les futures, ni la hauteur, ni la profondeur, ni quelque autre créature que ce soit n'auront pas la force de me séparer de la charité de Dieu, & de l'amour de JESUS-CHRIST. Combien croyez vous qu'il y a d'aîles & d'yeux dans cette parole, aussi bien que dans la figure des Chérubins ? C'est ce qui luy a fait dire ; Nous n'ignorons pas les sentimens. C'est ce qui a fait prendre la fuite aux Démon, non seulement lors qu'ils l'ont oïi parler, mais même du plus loin qu'ils ont veü ses habits. Je voudrois voir la poussière de cette bouche par laquelle JESUS-CHRIST a prononcé de si grandes & si ineffables vérités, & plus grandes même que n'ont esté celles qu'il a proférées de sa propre bouche, estant certain que comme il a fait de plus grandes choses par le moyen de ses Disciples que par luy même, aussi en a-t-il dit de plus grandes par leur organe que par sa propre langue. Je voudrois, dis-je, voir la poussière de cette bouche par laquelle le S. Esprit a prononcé à toute la terre tant d'oracles merveilleux. Car que n'a point fait cette sainte bouche ; Elle a chassé les Démon, détruit les péchez, fermé la bouche aux Tyrans, arresté la langue des Philosophes, amené toute la terre au culte de Dieu, persuadé la modération aux Barbares, apporté l'ordre à tout ce qui est dans l'univers, réglé en la manière qu'elle a voulu toutes les choses célestes, & li dans le ciel tout ce que cet Apôtre a voulu selon le pouvoir qu'il en avoit.*

Mais ce n'est pas seulement la poussière de cette bouche que je voudrois voir, je m'estimerois aussi très-heureux si je pouvois voir la cendre de ce cœur que l'on peut appeller très justement le cœur de tout l'univers, la source d'une infinité de biens, le principe & l'élément de nostre vie. Car c'est de là que l'esprit de vie s'est répandu & communi-

qué sur tous les membres du corps de JESUS-CHRIST , & cette communication ne s'est pas faite par le moyen des artères , mais par le saint usage de sa liberté. Ce cœur a esté si large qu'il a renfermé des villes entières, des peuples & des nations. Et c'est ce qui luy faisoit dire , *Mon cœur s'est étendu & élargi ; Mais quelque large qu'il ait esté la charité même l'a souvent pressé & resserré ;* ce qui luy a fait dire aux Corinthiens , qu'il leur écrivoit dans l'affliction & l'oppression de son cœur. Je voudrois aussi voir ce même cœur comme fondu ; je voudrois le voir embrasé pour le salut de chacun de ceux qui se perdoient ; je voudrois voir par quel enfantement douloureux il donne une seconde naissance à ceux de ses enfans que le péché avoit rendu comme de mal-heureux avortons. Je voudrois, dis-je, voir ce cœur qui a vû Dieu , puis que ceux qui ont le cœur pur le verront selon la parole de JESUS-CHRIST même , ce cœur qui estoit un sacrifice , puis qu'un cœur brizé de douleur est un sacrifice à Dieu ; ce cœur plus élevé que les cieus, plus large que toute la terre, plus pur que les rayons du soleil, plus enflammé que le feu , plus ferme & plus solide que les diamans ; ce cœur d'où sont sorti tant de fleuves, nostre Seigneur ayant dit qu'il sortiroit du ventre de ceux qui croiroient en luy des fleuves d'eau vive ; ce cœur d'où rejaillissoit une fontaine qui arrosoit non la surface de la terre , mais les ames des hommes , & d'où on voyoit couler nuit & jour non seulement des fleuves de larmes , mais des sources toutes entières ; ce cœur qui ne vivoit pas de la vie ordinaire des autres hommes , mais d'une vie toute nouvelle , & qui disoit ; *Le vis , non pas moy , mais J. C. vit en moy.* Le cœur le JESUS-CHRIST estoit donc le cœur de saint Paul , c'estoit la toile qui recevoit les couleurs du S. Esprit , c'estoit le livre de la divine charité. Je voudrois avoir ce sacré cœur qui d'une part trembloit pour les péchez d'autrui ; ce qui l'obligeoit de dire , qu'il craignoit

1^{re} Cor. 6.
7. 11.

Matth. 5.
Ezai. 50.

Isaïe 7.
7. 38.

Galat. 2.
20.

D'avoir travaillé inutilement pour ses Disciples, de les voir trompez comme Eve par le serpent, de ne les pas trouver tels qu'il voudroit quand il viendra, & qui de l'autre avoit de la crainte & de la hardiesse dans les choses qui le concernoient luy même. Car celuy qui a dit, Je crains qu'après avoir prêché aux autres je ne sois moy même au nombre des reprouvez, a dit aussi, Je suis certain que ni les Anges, ni les principautez ne nous pourront séparer de la charité de Dieu. Ce cœur qui a receu la grace d'aimer JESUS-CHRIST plus que personne ne l'a jamais aimé, qui a méprisé la mort & l'enfer, & qui a esté comme brisé par les larmes de ses freres, à qui il a dit, Que faites vous de pleurer ainsi, & de causer cette affliction à mon cœur? Enfin ce cœur qui estant d'ailleurs si généreux, & si plein de patience n'a pû supporter la chute des Thessaloniens qu'il connoissoit par avance.

Je souhaiteroie aussi avec passion de voir la poussière de ces mains qui ont esté chargées de chaines, qui par leur imposition faisoient descendre le saint Esprit, & qui ont écrit toutes ces lettres. Vous voyez, dit-il, en quels termes je vous ay écrit de ma main: Et ailleurs; Moy Paul je vous saluë par ces mots que je vous écrits de ma propre main: De ces mains, dis-je, qu'une vipère n'a pû voir sans tomber au même instant dans le brazier.

Je voudrois voir la poussière de ces yeux qui d'abord ont perdu la venë par un saint & heureux aveuglement; & qui ensuite ont esté ouverts pour le salut de toute la terre; qui ont eu le bon-heur de voir JESUS-CHRIST dans son corps, qui ont veu les choses d'icy bas sans les voir; qui ont aperceu les choses qui ne sont pas visibles; qui n'ont sçeu ce que c'estoit que de dormir; qui ont passé la moitié de chaque nuit à veiller; qui n'ont iamais esté dans les dispositions malignes des jaloux & des envieux.

Je voudrois voir la poussière de ces pieds qui ont couru par toute la terre sans se fatiguer, qui estoient engagez dans des entraves lors que la prison de cét Apostre fut agitée par un grand tremblement de terre pendant la nuit; qui ont fait tout le circuit du monde habité, & de celui même qui n'est pas habitable, & qui ont entrepris tant de voyages différens.

Enfin pour ne pas rapporter par le détail tous les membres du divin Paul, je voudrois voir ce tombeau qui renferme ces armes de justice & de lumière, ces membres qui sont maintenant vivans, & qui estoient morts lors que cét Apôtre vivoit, qui tous ont reçu la vie & l'opération de JESUS-CHRIST, qui en ont esté revestus, ce temple du S. Esprit, ce saint édifice, qui ont esté liés par esprit, percés de la crainte de Dieu, & qui ont porté les playes & les cicatrices de JESUS-CHRIST même.

Ce corps est la forteresse de Rome, & il la couvre d'une manière plus seure & plus invincible que ne feroient pas les plus fortes tours, & une infinité de bastions & de rempars. Le corps de S. Pierre est avec luy. Aussi l'a-t-il honoré pendant sa vie, & c'est ce qui luy a fait dire qu'il estoit monté pour voir Pierre. C'est pour cela que Dieu le luy a donné pour compagnon au sortir de cette vie.

Je voudrois voir ce lion spirituel. Car comme un lion jette de la flamme au milieu d'une troupe de renards; ainsi S. Paul est venu fondre sur une armée de Démonz & de Philosophes, & il a percé les escadrons du Diable avec plus de force & plus d'impétuosité qu'un coup de foudre. Car le Démon n'a pas osé luy tenir teste dans un combat juste & réglé; mais aussi tost qu'il l'a apperceu il a esté saisi d'une si grande frayeur, & d'un si extrême tremblement que la seule venue de son ombre, & le seul bruit de sa voix l'a obligé de prendre la fuite, & de s'écarter de luy. C'est ainsi qu'il a livré à satan un homme qui avoit commis un

inceste, quoy qu'il fust fort éloigné de ce malheureux, & qu'en suite il l'a sauvé de ses mains. Il a aussi gardé la même conduite à l'égard de quelques autres pour leur apprendre à ne pas blasphémer.

CHAPITRE XIV.

Comparaison de S. Chrysostome avec S. Paul.

IL faudroit n'estre pas Chrétien pour ne pas aimer S. Paul ; mais il faudroit estre S. Chrysostome pour l'aimer autant qu'il a fait. Et si jamais on a remarqué par quelque exemple célèbre que l'amour a le pouvoir de nous transformer dans les personnes que nous aimons ; c'est sans doute nostre Saint qui nous doit enseigner cette grande vérité, puis que le zèle qu'il a eu pour les vertus éminentes de cet Apostre l'en a rendu un si parfait imitateur que l'on peut dire que la sainteté de ce Docteur des nations a été transmise en l'ame de ce saint Docteur de l'Eglise,

Dieu luy a même donné un avantage au dessus du divin Paul, qui avoit esté persécuteur de JESUS-CHRIST & de son Epouse avant que d'en estre l'Apostre, au lieu que nostre Saint a toujours conservé un amour tendre pour cette mere de tous les fidelles, n'ayant différé son baptême que pour s'y disposer plus saintement. Mais quelque grande qu'ait esté son innocence, il a toujours eu devant les yeux l'humilité de saint Paul : & comme ce parfait modèle des pénitens s'est accusé des péchez qu'il avoit commis avant son baptême, quoy qu'il fût assuré d'en avoir eu la remission, & a parlé de luy même comme estant encore le plus grand de tous les pécheurs : ainsi nous avons veu que saint Jean Chrysostome a dit de luy même

*Chrysost.
Homil. 22. in
Ep. 2. ad Cor.
Serm. 58.
Tom. 5.
Hom. 4. in Ep.
1. ad Tim.*

me & de ses propres péchez pour prouver à son cher amy Basile combien il avoit eu de raison de se défendre de l'Episcopat.

Toute la vie de nostre Saint depuis son Baptême n'a esté qu'une étude continuelle de la doctrine de S. Paul. *Responis in Ep. ad Rom.* Il ne peut entendre lire ses Epistres sans en ressentir une joye spirituelle, & sans en concevoir en luy même un desir aussi brûlant, & une aussi grande chaleur comme s'il estoit present, & qu'il l'ouïst discourir. Il s'afflige de voir que plusieurs ne le connoissent pas assez, & ne savent pas même le nombre de ses Epistres. Il dit que s'il sçait quelque chose, ce n'est ni de la bonté naturelle de son esprit, ni de sa subtilité qu'il tient sa science, mais de l'assiduité avec laquelle il s'applique à cette lecture, & de l'amour qu'il a pour luy, n'y ayant rien de si ordinaire que de voir les amans s'enquérir avec inquiétude de ce qui concerne les personnes qu'ils aiment avec passion.

2. Cor. 12.
7. 4.

Ysaïe. Damas-
cen. de Imag.
Orat. 1.

Aussi a-t-il eu l'avantage d'avoir puisé l'intelligence des Epistres de S. Paul dans la conversation de S. Paul même : Et on peut dire que si ce grand Apostre a esté enlevé dans le ciel pour y apprendre des secrets qu'il n'est permis à aucun homme de publier, il est descendu du ciel pour instruire S. Chrysostome, & pour luy reveler les plus hautes véritez de nostre Religion, & ses plus secrets mystères. Car nous apprenons de S. Jean de Damas que nostre Saint avoit accoustumé de jeter les yeux sur une image de S. Paul quand il lisoit ses Epistres, le considérant avec autant d'attention que s'il eust esté effectivement avec luy, & qu'il eust jouï de la conversation de cet Apostre. Et il ajoute que Procle qui estoit un des Prêtres de son Eglise de Constantinople, & qui depuis luy succéda dans ce siège Patriarchal, ayant vû un jour un vieillard l'entretenir secrètement, prit la liberté deluy dire qu'il estoit tout à fait semblable à celuy dont

il avoit l'imagé devant ses yeux , & que si la mémoire ne le trompoit pas , ce l'estoit luy même.

Voilà de quelle manière S. Jean Chrysostome avoit cherché dans sa piété le moyen de jouir de la conversation de S. Paul qu'il estimoit une des plus grandes consolations de cette vie. Car nous lisons dans un de ses sermons qu'il envioit le bon-heur d'Aquile & de Priscille d'avoir logé chez eux ce grand Docteur de tout l'univers , & d'avoir pû l'observer jusques dans ses moindres actions qui estoient toutes animées de l'esprit de Dieu. *Pour moy, disoit-il, je ne craindray pas de dire que* *Chrysost.
Sermon. 17.
Tom. 5.* *cette petite maison estoit un ciel & une Eglise. Car JESUS-CHRIST qui parloit en la personne de S. Paul, estoit par tout où se trouvoit cét Apôstre ; & les Anges estoient continuellement dans le lieu où se trouvoit JESUS-CHRIST. Que si Aquile & Priscille s'estoient déjà rendu dignes de rendre quelque service à S. Paul en le recevant chez eux , figurez vous quel avantage ils tirèrent en demeurant deux ans avec luy dans une même maison, puis qu'ils estoient assez heureux pour observer sa contenance , ses démarches , ses regards , la forme de ses habits , sa manière d'entrer chez eux , & d'en sortir. Car les Saints ne nous édifient pas seulement par leurs discours , par leurs instructions , & leurs remontrances, mais tout le reste de leur conduite jusques à leurs moindres actions sont des leçons pleines d'efficace qui enseignent la vertu à tous ceux qui les considèrent attentivement. Representez vous combien ils estoient heureux de voir S. Paul prendre son repas , faire des corrections & des remontrances , prier Dieu , verser des larmes , entrer & sortir. Car si n'ayant de luy que quatorze Epistres nous les portons avec nous par tout le monde ; ceux qui possédoient chez eux la source même de ces Epistres , la langue de l'univers , la lumière des Eglises , lo*

fondement de la foy, la ferme & inébranlable colonne de la verité ne devoient ils pas devenir des hommes extraordinaires en vivant & conversant tous les jours avec cét Ange? Si ses habits estoient terribles aux Démons, & avoient une si grande vertu, quelle abondance de grace spirituelle ne tiroient-ils pas de la liberté qu'ils avoient de demeurer continuellement avec un tel hôte? N'estoit-ce pas assez de voir le lit de S. Paul, sa couverture & ses souliers pour trouver dans cette veuë la matière d'une composition continuelle? Certes si les Démons trembloient à la veuë de ses habits, les fidelles qui vivoient tous les jours avec luy ne pouvoient sans doute les regarder sans estre fortement excitez à la pénitence.

Nous pouvons dire de luy ce qu'il disoit de S. Paul. Les peuples l'écoutoient avec admiration dans la chaire où il paroissoit revêtu de l'esprit Apostolique; mais ses Disciples trouvoient de la lumière & de la force dans sa conversation; & ceux qui l'ont étudié sont devenus très considérables par leur éloquence & par leur doctrine entre les Peres & les Auteurs Ecclesiastiques. C'est ce que l'on peut remarquer sensiblement en la personne de S. Nil qui de Préfet de Constantinople devint un des plus fameux Solitaires du desert de Sinai, où il s'estoit retiré du vivant même de sa femme avec son fils Théodule; & les lettres & les traitez spirituels que nous avons encore de luy respirent un air de très grande piété dans une doctrine très solide. On découvre aussi la même chose dans les lettres de S. Isidore Prêtre de Damiette qui apportent une grande lumière pour l'intelligence des divines Ecritures, & qui en peu de paroles expliquent de très grandes questions Théologiques. Nicéphore Calixte met encore au rang de ses Disciples Théodoret Evêque de Cyr, & Synèse Evêque de Cyrène, dont l'éloquence est connuë de tout le monde.

Mais si ces grands hommes ont eul l'avantage de le converser, ou de l'étudier plus que les autres, sa vertu a esté l'édification publique de tous ceux qui examinent les actions de Prélats, avec les yeux de la foy; & sa retraite même qui l'a exposé à la censure des Courtisans & des Ecclésiastiques humains ne doit pas paroître moins merveilleuse que son éloquence.

Comme S. Paul a pû dire avec vérité qu'il ne vivoit plus, mais que JESUS-CHRIST estoit vivant en sa personne, parce que sa conversation estoit dans le ciel, & qu'estant mort au péché il suivoit les mouvemens de cette vie céleste & éternelle qui anime toutes les actions des justes; ainsi S. Jean Chrysostome a esté son parfait imitateur dans un point si important; & il peut servir de modèle à tous les véritables Chrétiens par ce parfait détachement de toutes les choses périssables qui a esté comme l'ame & l'esprit de sa conduite. Car pour employer ses propres termes; *Comment est-ce que l'on peut dire qu'un homme vit de cette vie mortelle & périssable quand il ne la desire pas, quand il brûle d'impatience d'arriver à une autre vie, quand il méprise la mort, quand il n'a nulle affection pour toutes les choses d'icy bas? Car comme un homme qui seroit tout de diamant demeureroit ferme & inébranlable quand même on le fraperoit mille & mille fois; ainsi saint Paul disoit; Je vis, non plus moy, c'est à dire, le vieil homme ne vit plus en moy: Et encore ailleurs; Misérable homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort? Comment peut-on dire qu'un homme vive de cette vie mortelle quand il n'a pour motif de ces actions ni son vivre ni ses vestemens, ni aucune des choses présentes & passagères, & qu'il ne s'en met nullement en peine? Certes ce n'est pas vivre de cette vie périssable & passagère que de n'en prendre aucun soin. C'est nous qui vivons de cette vie, parce que nous fai-*

Hom. 2. in Ep. ad Philipp.

Gal. 2. 20.

Rom. 7. 24.

1034. LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
sans tout pour elle ; & S. Paul n'en vivoit pas , parce qu'il
ne faisoit rien pour elle . Mais peut-on la mépriser plus
constamment que S. Chrysostome a fait , puis que l'é-
levation a esté sa croix , qu'il a fait ses délices des souf-
frances , qu'il a trouvé ses richesses dans la pauvreté , sa
liberté dans l'exil , sa gloire dans la confusion , & sa vic-
toire dans la mort ?

Mem. 2. in Ep.
ad Ephes.

De toutes les qualitez de S. Paul , nostre Saint n'en a
pas trouvé de plus illustre que celle de captif de JESUS-
CHRIST , & lié de chaînes pour son service . Il n'y a rien ;
disoit-il , de plus noble & de plus glorieux que les liens dont
cét Apostre estoit chargé pour JESUS-CHRIST . Estre
lié pour JESUS-CHRIST est quelque chose de plus illu-
stre que d'estre Apostre , d'estre Docteur , d'estre Evange-
liste . Si quelqu'un aime JESUS-CHRIST il sçait bien
la vérité de mes paroles . Si quelqu'un est embrasé d'une
ardente passion pour son divin maistre , il connoist bien la
force de ces liens . J'aimerois mieux estre lié pour le service
de JESUS-CHRIST , que d'avoir le ciel pour ma de-
meure . S. Paul leur monroit des mains plus éclatantes
que l'or , & que des couronnes royales ; & il n'y a point de
diadème orné de pierreries qui environne la teste d'un
Prince avec tant de majesté que cette chaîne de fer dont
S. Paul estoit chargé pour l'amour de JESUS-CHRIST
luy estoit précieuse & magnifique . La prison estoit alors de-
venue plus éclatante qu'un Palais royal . Mais que dis-je ,
un Palais royal ? Elle estoit plus resplendissante que le ciel
même , puis qu'elle renfermoit un Captif de JESUS-CHRIST .
Si quelqu'un aime J. C. il connoist le prix & l'excellen-
ce de cet estat , il connoist le mérite de cette vertu , il con-
noist quelle grace extrême Dieu a fait au genre humain
en permettant que S. Paul fust lié pour son service . C'est
peut-être quelque chose de plus grand que d'estre assis
à sa droite ; & c'est quelque chose de plus magnifique
que

que d'estre assis sur les douze sièges & de juger les douze Tribus d'Israël. Mais je ne dois pas chercher aucun exemple sur la terre, & j'ay honte de comparer l'éclat de ces chaînes à celui des richesses & de l'or. Il suffit de dire que quand il n'y aura point de récompense à espérer, cette souffrance est elle même une récompense assez grande, & il ne faudroit pas d'autre don que la satisfaction seule d'endurer de si grans maux pour la personne que l'on aime. Ceux qui aiment Dieu, & non pas les hommes connoissent bien la vérité de ce que je dis, & ils ressentent un plus grand plaisir de souffrir pour les personnes qu'ils aiment, que de recevoir d'eux les plus grans honneurs. Si quelqu'un m'offroit le choix ou de tout le ciel, ou de cette chaîne, je la préférerois au ciel. Si quelqu'un laissoit en ma liberté ou d'estre élevé dans le ciel avec les Anges ou d'estre le compagnon de S. Paul dans ses chaînes & dans sa captivité, je choisirois de bon cœur ses chaînes & sa prison. Si quelqu'un me vouloit faire la grace d'estre du nombre des puissances & des trônes célestes, ou d'estre prisonnier comme S. Paul, j'aîmeroîs mieux estre prisonnier comme S. Paul. Il n'y a rien de si heureux que cette chaîne. Je voudrois estre dans les lieux où on dit que sont encore ces liens pour y voir & admirer l'amour extrême que ces hommes merveilleux ont eu pour JESUS-CHRIST. Je voudrois voir ces chaînes que les Démons regardent avec crainte & tremblement, & que les Anges considèrent avec respect. Il n'y a rien de si heureux que de souffrir des maux pour le service de JESUS-CHRIST. Je n'estime pas S. Paul si heureux pour avoir esté enlevé dans le Paradis, que pour avoir esté mis en prison. Je ne l'estime pas si heureux pour y avoir ouï des paroles qu'il n'est permis à aucun homme de publier, que pour avoir esté chargé de chaînes.

C'est une petite partie des expressions dont se sert S. Chrysostome pour nous faire concevoir dans quel-

le estime nous doivent estre les souffrances , combien elles luy estoient précieuses , & à quel point le divin Paul les a chéries. Ceux qui ne sçavent pas ce que c'est que d'aimer Dieu les pourroient prendre pour de trop fortes exagérations , & pour de véritables hyperboles. Mais ceux qui sçavent que les plus hautes lumières de cette vie ne sont pas comparables aux actions saintes , ni les plus saintes actions à l'amour des souffrances & des croix , ne trouveront aucun excès dans ces paroles de saint Chrysostome qui ont consommé la longue disposition où il estoit de souffrir quelque chose pour JESUS-CHRIST , & qui ont fait voir qu'après avoir déclaré que comme après les plus vastes discours sur cette matière des liens de S. Paul il ne pouvoit encore garder le silence ; ainsi les plus horribles persécutions dont ce discours estoit le présage n'estoient pas encore capables d'étancher sa soif , & de satisfaire l'ardeur du zèle que Dieu luy avoit donné pour se conformer à l'exemple de ce grand Apostre dans le dessein de prendre part à la Croix de JESUS-CHRIST. Ainsi Dieu a permis qu'il ait fait son Panegyrique dans l'éloge même de saint Paul. Et ceux qui considéreront ce qu'il a souffert pendant les dernières années de sa vie ne trouveront rien de trop fort ni de trop hardy dans cette idée qu'il nous donne du bon-heur & de la gloire des plus cruelles persécutions.

*Homil. 8. in
Epist. ad
Ephes.*

*Philipp. 1.
v. 12. 13.*

Que si S. Paul a déclaré autrefois que ses liens ont esté le progrès & l'avancement de l'Evangile : quoy qu'il n'eust pas la liberté de faire de longues prédications dans sa prison , qu'il n'y ressuscitast pas des morts & qu'il ne pûrifiast pas de lepreux : ainsi la souffrance de S. Chrysostome dans un double exil de tant d'années , ont plus fait de conquestes à l'Eglise qu'il n'en avoit fait par ses plus éloquens discours ; & les Chrés-

tiens de Constantinople ont tiré plus d'avantage pour leur salut de la part qu'ils ont prise à ses souffrances que du soin avec lequel il s'est appliqué à leur annoncer les vérités de l'Évangile, ou à faire tant d'établissements dignes de la sainteté d'un Apôtre :

Mais s'il a été semblable à S. Paul dans cette force inébranlable, il a eu aussi toute la tendresse que ce vaisseau d'élection avoit pour ses amis & pour ses Disciples, & il console sainte Olympiade de la doileur que luy causoit son absence par la connoissance qu'il avoit que celle de Tite avoit été insupportable à ce Docteur des Nations. *Ce Paul*, dit-il, *qui avoit fait tout le circuit de la terre en ame & en esprit seulement ; qui n'estoit plus sujet au trouble des passions ; approchant de la bienheureuse insensibilité des puissances incorporelles ; qui demouroit sur la terre comme s'il eust été dans le ciel ; qui jouissoit des icy bas de la sublime société des Chérubins & participoit à leur musique mystérieuse & toute céleste ; qui souffroit avec patience tous les autres maux comme s'il eust été dans quelque corps étranger ; qui enduroit paisiblement les liens & les prisons, les exils, & les coups de foyets, les menaces, & la mort même ; qui estoit disposé à estre ou lapidé, ou noyé, ou à passer par les plus rigoureux supplices ; ce divin homme recevant d'affliction & tant de trouble de se voir séparé de l'ame de Tite qu'il cherissoit tendrement, que ne l'ayant pas trouvé dans la ville où il espéroit le rencontrer, il en sortit aussitost.* Telle a été la disposition de saint Chrysostome à l'égard de ses amis ; il a trouvé de la consolation dans leur entretien ; ceux qui le sont venu chercher dans le lieu de son bannissement luy ont fait ressentir une joye pure & toute spirituelle ; & il a fait voir par sa conduite que la tendresse de l'amitié, & la générosité Apostolique ne sont pas incompatibles, & que

*Epist. 2. ad
Olymp.*

1038 LA VIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME,
ceux qui ont un grand amour pour Dieu peuvent
avoir une charité assez grande pour les hommes
quand ils ne les aiment si tendrement que pour les
rendre dignes de luy.

On ne se lasse point ni de cueillir des fleurs & des
fruits , ni d'enchasser des pierreries ; & les livres de
nôtre Saint en font un fonds inépuisable. Neanmoins
il faut donner des bornes au portrait que j'ay tiré de
sa conduite & de son esprit , & achever une copie que
je n'ay entreprise que pour faire concevoir à tout le
monde combien l'original en est précieux. Je conjure
donc tous ceux qui aiment JESUS-CHRIST qui sont
touchez des intérêts de son Eglise , & qui sçavent
estimer la pureté de la Morale Chrétienne, de lire &
de relire sans cesse les traitez & les sermons de saint
Chrysostome , & j'auray sujet de bénir Dieu si les
oracles de cette bouche d'or sont écoulez avec respect,
par les lecteurs de sa vie ; & si le même Esprit saint
qui luy a inspiré tant de belles vérités & qui l'a com-
blé de tant de vertus les fait passer de mon ouvrage
dans leurs esprits , de leurs esprits dans leurs cœurs,
& de leurs cœurs dans leurs mains.

F I N.



TABLE DES CHAPITRES DES SIX DERNIERS LIVRES.

LIVRE SEPTIÈME.

Contenant l'Histoire des dernières persécutions de
ce Saint dans son exil.

- CHAP. I. **L** E Saint est conduit à Nicée. On recherche
les auteurs de l'embrasement de l'Eglise
du Sénat. Eutrope Lecteur, & Tigrie Prêtre meurent
par la violence des tourmens, 507
- II. Intrusion d'Arface sur le siège Patriarchal de Con-
stantinople. Ses qualitez. Il persécute les amis du
Saint, 512
- III. Sainte Olympiade est accusée injustement d'avoir eu
part à l'embrasement de l'Eglise. Ses souffrances, &
celles de sainte Nicarète & de Pentadie, 516
- IV. Le Saint estant à Nicée prend un soin particulier des
Eglises de Phénicie. Il apprend dans la même ville
quel est le lieu de son exil, sçavoir Cucuse, 522
- V. Honneurs extrêmes rendus au Saint dans tous les
lieux où il passe. Il arrive à Césarée. Fourberies de Pha-
rêtre Evêque de cette ville, 527
- VI. Pharêtre Evêque de Césarée fait traiter le Saint avec
barbarie par des Moines qui le persécutent à la ville &
à la campagne, 531
- VII. Arrivée de S. Chrysostome à Cucuse, où il est bien
traité par Doiscore & par l'Evêque du lieu. Il y trouve

- une Diaconisse & un Prêtre de son Eglise qui l'y estoient venu trouver, 538
- VIII. Occupations du Saint dans son exil. Il écrit à sa mere, & luy permet d'espérer un plus heureux changement dans ses affaires. Pourquoy il croyoit revenir, & d'où vient que les Saints ignorent plusieurs choses qui les touchent. Il écrit aussi à sa sœur, 543
- IX. Lettre de S. Chrysostome à des Evesques & des Prêtres qui avoient esté emprisonnez pour son sujet dans Constantinople. Deux loix de l'Empereur contre ceux de sa communion, 549
- X. Mort de Flavien Patriarche d'Antioche, amy intime, & pere spirituel de S. Chrysostome. Intrusion de Porphyre. Le Saint est persécuté tout de nouveau à son sujet, 554
- XI. Gouvernement tyrannique de Porphyre. Nouveaux Edits de l'Empereur; nouvelle persécution. Chute de plusieurs personnes & particulièrement de l'Hérésiarque Pélage. Lettre du Saint à Porphyre, 560
- XII. Grosse prodigieuse. L'Impératrice Eudoxie meurt en couche, 568
- XIII. Dieu punit en plusieurs différentes manières miraculeuses les persécuteurs de S. Chrysostome, 573

LIVRE HUITIÈME.

Contenant ce qui se fit à Rome pour le rétablissement du Saint, ses dernières persécutions & sa mort.

- CHAP. I. **D**ivers voyages à Rome contre S. Iean Chrysostome, & pour la défense de sa cause. Lettres de ce Saint au Pape Innocent I. à Vénérable Evesque de Milan, & à Chromace d'Aquilée. Sage conduite de S. Innocent, 578
- II. Autres voyages à Rome de plusieurs personnes de l'un

- & de l'autre sixe. Réponse d'Innocent à Théophile.
 Ce Pape ordonne des prières publiques & un jeûne.
 Nouvel Edit de l'Empereur. Siège de Rome a'zile des
 Evesques persécutez, 585
- III. Germain & Cassien arrivent à Rome. Le Pape con-
 sole S. Chrysostome & le Clergé, & le peuple de Con-
 stantinople par des lettres qu'il luy écrit, 590
- IV. Le Saint écrit de Cucuse à plusieurs de ses amis. Ses
 charitez. Il prend soin des Eglises de Phénicie, & tâche
 d'y apaiser le trouble qu'on y avoit excité sur le sujet de
 sa persécution. Il promet d'y envoyer des Reliques, 598
- V. Libéralitez chrétiennes de plusieurs personnes envers
 le Saint. Il travaille pour le repos des Eglises de la
 Gotie. Rigueur extraordinaire de l'hiver. Il en de-
 vient malade, 603
- VI. Quelques amis du Saint agissent pour luy dans Rome
 auprès du Pape S. Innocent I. Qui en écrit à l'Em-
 pereur Honoré. Un Concile tenu en Italie propose
 un Concile universel. Honoré en écrit à son frère Ar-
 cade, 607
- VII. Charitez de S. Chrysostome. Il est transporté à
 Arabisse. Election d'Attique en la place d'Arsace usur-
 pateur du siège de Constantinople, 611
- VIII. Le Saint écrit aux Evesques d'Occident. Leurs
 Députez sont arrestez par ses ennemis le long des co-
 stes de la Grèce, emprisonnez dans un château proche
 de la mer, & enfin renvoyez en Italie sans avoir rien
 fait, 615
- IX. Bannissement de quatre Evesques d'Orient, sçavoir
 d'Eulysé, de Cyriaque, de Pallade & de Démètre dé-
 fenseurs de S. Chrysostome. Leurs gardes les traitent
 sur le chemin avec une horrible cruauté, 620
- X. Diverses persécutions que l'on fait souffrir à tous les
 amis de S. Chrysostome, 624

- CH. XI. *Le Saint écrit encore une fois au Pape Innocent I. & adresse aussi des lettres à Probe, à Iulienne & à Italique Dames Romaines de grande réputation, 629*
- XII. *L'envie des ennemis du Saint s'augmente extraordinairement. Ils obtiennent un Récrit de l'Empereur pour le faire transporter vers le Pont Euxin, 634*
- XIII. *Dernières persécutions de S. Chrysostome. Ses gardes luy font mille maux dans un voyage de trois mois. Le Martyr S. Basilius l'avertit de sa prompte mort dans une Eglise auprès des Comanes, Circonstances édifiantes de cette bienheureuse mort. Abregé de toute sa vie, 639*

LIVRE NEUVIÈME.

Contenant ce qui s'est passé depuis la mort de ce Saint jusqu'au transport de ses Reliques.

- CHAP. I. **C** *Oncours extraordinaire de Solitaires, de Vierges & de toute sorte de personnes de plusieurs différentes provinces qui se trouvent à l'enterrement du Saint. Qu'il a esté un véritable Martyr, 647*
- II. *Les persécuteurs de Saint Chrysostome continuent leur violence après sa mort. Que l'excommunication d'Arcade par saint Innocent Pape est une histoire supposée. Toute l'Eglise d'Occident se retire de la communion des Orientaux. Mort de l'Empereur Arcade, 652*
- III. *Théophile Patriarche d'Alexandrie compose un livre sanglant contre S. Chrysostome apres sa mort, & le fait traduire en Latin par S. Hierôme. Réflexion Chrétienne sur cette conduite, 658*
- IV. *Division des Evêques de l'Occident d'avec ceux*

de l'Orient sur le sujet de S. Chrysostome. S. Isidore de Damiette le défend & blâme Théophile. Sentiment de Synèse, & son doute sur la manière avec laquelle il se doit conduire envers ceux de la communion de ce Saint, 664

V. Mort de Théophile. Sçavoir s'il s'est repenti à la mort d'avoir persécuté S. Chrysostome, S. Cyrille neveu de ce Patriarche d'Alexandrie luy succède. Mort de Porphyre Patriarche d'Antioche. Alexandre son successeur fait rentrer dans l'Eglise les Eustathiens, & remet le nom du Saint dans les Tables de l'Eglise, 671

VI. Alexandre envoie des Députés à Innocent pour luy demander sa communion. Réponse de ce Pape. Acace Evêque de Berœe travaille aussi à sa réconciliation: Ce que fit Innocent à son égard, & envers Attique de Constantinople, 676

VII. Attique écrit à S. Cyrille pour le porter à la paix, 680

VIII. Réponse de S. Cyrille à Attique dans un éloignement entier de toute sorte de paix avec la mémoire de S. Chrysostome, 689

IX. S. Cyrille d'Alexandrie est repris généreusement par S. Isidore de Damiette. Quelle a esté l'occasion de son changement, 695

X. Mort d'Attique, succession de plusieurs Archevêques de Constantinople jusques à Procle qui est élevé à cette haute dignité par un ordre particulier de la providence, 703

XI. Homélie prononcée par Procle en l'honneur de S. Chrysostome, & suivie des applaudissemens du peuple, qui demandent le corps de ce Saint, 705

XII. Transport glorieux & triomphant des Reliques de S. Chrysostome de Comanes à Constantinople. Piété de Théodose le jeune. Justice de Dieu sur ce grand Saint, 710

LIVRE DIXIÈME.

Où l'on commence à traiter de son esprit & de sa conduite, & où l'on représente ses sentimens touchant l'Eglise & la Religion Chrétienne en général, & l'estat des Eglises d'Antioche & de Constantinople en particulier.

- CHAP. I. **D**E son amour envers l'Eglise. Combien il a admiré l'établissement de l'Eglise, son accroissement par toute la terre, & la fermeté qu'elle a receüe de Dieu, 719
- II. Respect de S. Chrysostome pour la vérité, la sainteté, & l'unité de l'Eglise, 728
- III. Combien S. Jean Chrysostome a eu de vénération, & d'amour pour les Ecritures saintes, 734
- IV. Sentimens de S. Chrysostome touchant la perfection de l'Eglise primitive, & la vertu des premiers Chrétiens, 738
- V. Idée d'un parfait Chrétien tirée de divers endroits des œuvres de S. Chrysostome, 743
- VI. Image de l'Eglise d'Antioche, & de celle de Constantinople telles qu'elles estoient au tems de S. Chrysostome. Qu'il y avoit des lors plusieurs superstitions parmi les Chrétiens, & que le Saint les combattoit fortement, 751
- VII. Desordre & corruption dans les mœurs de plusieurs Chrétiens de la ville d'Antioche, 761
- VIII. Quels vices S. Chrysostome fut obligé de combattre dans la ville de Constantinople, 767
- IX. Paroles fortes de S. Chrysostome contre la corruption des mœurs de ceux de son tems. Qu'il a esté persuadé qu'il y avoit alors peu de Chrétiens qui se sauvasse,

*Que néanmoins il n'a pas laissé de reconnoître qu'il y
avoit encore des Saints dans l'Eglise ,*

770

LIVRE ONZIÈME.

Où ce Saint paroist comme un homme suscité de Dieu
pour instruire tous les estats , & toutes les conditions
du Christianisme.

- CHAP. I. **Q**uelle haute idée il a eüe de l'Episcopat , &
de la vocation qui est nécessaire pour y en-
trer saintement , & pour y faire son salut , 776
- II. *Que S. Chrysostome a parlé des qualitez nécessaires
aux Evesques selon l'esprit de S. Paul , & qu'il a tou-
jours reconnu combien il est difficile de se sauver dans
l'Episcopat ,* 784
- III. *Que S. Chrysostome a toujours conservé cette crainte
de l'Episcopat, lors même qu'il a esté Archevesque ,* 791
- IV. *Excellence du Sacerdoce , & quelles sont les quali-
tez que doivent avoir les Prêtres selon S. Iean Chry-
sostome ,* 798
- V. *Que S. Chrysostome a toujours esté l'admirateur des
Solitaires, & qu'il n'a jamais cessé de les proposer com-
me les plus parfaits modeles des chrétiens ,* 804
- VI. *Eloges de la Virginité tirez des Traitez & des
Sermons de S. Chrysostome , & quelles sont les Ins-
tructions chrétiennes qu'il donne aux Vierges pour leur
conduite ,* 810
- VII. *Conduite des Veuves chrétiennes selon l'esprit de
S. Chrysostome ,* 820
- VIII. *Quelles dispositions S. Chrysostome demande
pour entrer saintement dans le Mariage ,* 825
- IX. *Le Saint prescrit quelques règles aux Maris & aux
Femmes pour vivre comme de véritables chrétiens dans
l'estat du Mariage ,* 831

- CHAP. X. *Il enseigne de quelle manière les Peres & les Meres doivent élever leurs Enfans ,* 840
- XI. *Histoire très importante dans laquelle on voit le soin que prit une Mere chrétienne de l'éducation de son fils ,* 849
- XII. *S. Chrysostome fait la guerre aux Riches avarés, représente leur cruauté avec des images terribles , & les fait souvent passer pour dignes de compassion & de mépris, ou pour de véritables idolâtres ,* 856
- XIII. *Sentiment du Saint touchant la pauvreté, & les éloges qu'il en a faits ,* 866
- XIV. *Que le Saint n'a jamais cessé de recommander l'Aumône chrétienne ;* 872
- XV. *Le desintéressement de S. Chrysostome le rend hardy à recommander les pauvres. Il s'offre de rendre compte du revenu de l'Eglise, & se plaint de cet embarras ,* 882
- XVI. *Sentimens du Saint sur le sujet de la Penitence, & sa conduite envers les Pénitens. Histoire de la conversion d'une célèbre Courtisane ,* 890
- XVII. *Que la pénitence publique n'a pas esté abolie par Nectaire, & que S. Chrysostome en a conservé la pratique dans l'Eglise de Constantinople ,* 903

LIVRE DOUZIÈME.

Où l'on traite de ses Vertus , & de ses excellentes qualitez.

- CHAP. I. **D**E l'amour de S. Chrysostome envers Dieu , 917
- II. *De l'amour de S. Chrysostome envers le Prochain & du zèle qu'il a toujours fait paroître pour les Auditeurs de ses prédications ,* 924

DES CHAPITRES.

1047

- CH. III. *De la charité pastorale de S. Chrysostome*, 933
- IV. *Le portrait de l'Amitié chrétienne & spirituelle selon l'esprit & la doctrine de S. Chrysostome*, 940
- V. *Exemples anciens d'une parfaite amitié tirez du vieux & du nouveau Testament*, 947
- VI. *De l'Humilité de S. Chrysostome*, 957
- VII. *De la Prudence de S. Chrysostome*, 968
- VIII. *De la Justice de S. Chrysostome*, 978
- IX. *De la force & de la générosité de S. Chrysostome*, 985
- X. *De la Tempérance de S. Chrysostome, & de ses grandes austérités*, 991
- XI. *De l'Eloquence de S. Chrysostome*, 999
- XII. *Parallele de S. Chrysostome & de S. Augustin*, 1008
- XIII. *Reverence de S. Chrysostome envers S. Paul, & l'amour extrême qu'il luy a toujours porté*, 1012
- XIV. *Comparaison de S. Chrysostome avec S. Paul*, 1029

Fin de la Table des six derniers Livres.

755

7. 10. 1941

49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100 101 102 103 104 105 106 107 108 109 110 111 112 113 114 115 116 117 118 119 120 121 122 123 124 125 126 127 128 129 130 131 132 133 134 135 136 137 138 139 140 141 142 143 144 145 146 147 148 149 150 151 152 153 154 155 156 157 158 159 160 161 162 163 164 165 166 167 168 169 170 171 172 173 174 175 176 177 178 179 180 181 182 183 184 185 186 187 188 189 190 191 192 193 194 195 196 197 198 199 200 201 202 203 204 205 206 207 208 209 210 211 212 213 214 215 216 217 218 219 220 221 222 223 224 225 226 227 228 229 230 231 232 233 234 235 236 237 238 239 240 241 242 243 244 245 246 247 248 249 250 251 252 253 254 255 256 257 258 259 260 261 262 263 264 265 266 267 268 269 270 271 272 273 274 275 276 277 278 279 280 281 282 283 284 285 286 287 288 289 290 291 292 293 294 295 296 297 298 299 300 301 302 303 304 305 306 307 308 309 310 311 312 313 314 315 316 317 318 319 320 321 322 323 324 325 326 327 328 329 330 331 332 333 334 335 336 337 338 339 340 341 342 343 344 345 346 347 348 349 350 351 352 353 354 355 356 357 358 359 360 361 362 363 364 365 366 367 368 369 370 371 372 373 374 375 376 377 378 379 380 381 382 383 384 385 386 387 388 389 390 391 392 393 394 395 396 397 398 399 400 401 402 403 404 405 406 407 408 409 410 411 412 413 414 415 416 417 418 419 420 421 422 423 424 425 426 427 428 429 430 431 432 433 434 435 436 437 438 439 440 441 442 443 444 445 446 447 448 449 450 451 452 453 454 455 456 457 458 459 460 461 462 463 464 465 466 467 468 469 470 471 472 473 474 475 476 477 478 479 480 481 482 483 484 485 486 487 488 489 490 491 492 493 494 495 496 497 498 499 500 501 502 503 504 505 506 507 508 509 510 511 512 513 514 515 516 517 518 519 520 521 522 523 524 525 526 527 528 529 530 531 532 533 534 535 536 537 538 539 540 541 542 543 544 545 546 547 548 549 550 551 552 553 554 555 556 557 558 559 560 561 562 563 564 565 566 567 568 569 570 571 572 573 574 575 576 577 578 579 580 581 582 583 584 585 586 587 588 589 590 591 592 593 594 595 596 597 598 599 600 601 602 603 604 605 606 607 608 609 610 611 612 613 614 615 616 617 618 619 620 621 622 623 624 625 626 627 628 629 630 631 632 633 634 635 636 637 638 639 640 641 642 643 644 645 646 647 648 649 650 651 652 653 654 655 656 657 658 659 660 661 662 663 664 665 666 667 668 669 670 671 672 673 674 675 676 677 678 679 680 681 682 683 684 685 686 687 688 689 690 691 692 693 694 695 696 697 698 699 700 701 702 703 704 705 706 707 708 709 710 711 712 713 714 715 716 717 718 719 720 721 722 723 724 725 726 727 728 729 730 731 732 733 734 735 736 737 738 739 740 741 742 743 744 745 746 747 748 749 750 751 752 753 754 755 756 757 758 759 760 761 762 763 764 765 766 767 768 769 770 771 772 773 774 775 776 777 778 779 780 781 782 783 784 785 786 787 788 789 790 791 792 793 794 795 796 797 798 799 800 801 802 803 804 805 806 807 808 809 810 811 812 813 814 815 816 817 818 819 820 821 822 823 824 825 826 827 828 829 830 831 832 833 834 835 836 837 838 839 840 841 842 843 844 845 846 847 848 849 850 851 852 853 854 855 856 857 858 859 860 861 862 863 864 865 866 867 868 869 870 871 872 873 874 875 876 877 878 879 880 881 882 883 884 885 886 887 888 889 890 891 892 893 894 895 896 897 898 899 900 901 902 903 904 905 906 907 908 909 910 911 912 913 914 915 916 917 918 919 920 921 922 923 924 925 926 927 928 929 930 931 932 933 934 935 936 937 938 939 940 941 942 943 944 945 946 947 948 949 950 951 952 953 954 955 956 957 958 959 960 961 962 963 964 965 966 967 968 969 970 971 972 973 974 975 976 977 978 979 980 981 982 983 984 985 986 987 988 989 990 991 992 993 994 995 996 997 998 999 1000 1001 1002 1003 1004 1005 1006 1007 1008 1009 1010 1011 1012 1013 1014 1015 1016 1017 1018 1019 1020 1021 1022 1023 1024 1025 1026 1027 1028 1029 1030 1031 1032 1033 1034 1035 1036 1037 1038 1039 1040 1041 1042 1043 1044 1045 1046 1047 1048 1049 1050 1051 1052 1053 1054 1055 1056 1057 1058 1059 1060 1061 1062 1063 1064 1065 1066 1067 1

1. The first group of people who are not in the labor force are those who are not in the labor force because they are not in the labor force. This group is the largest group of people who are not in the labor force.





